



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A. B.

Le Cat. de la B.N. 58, 66, attribuer cette traduction
à Jean-Joseph GAUME. Mais elle doit être de
son frère Jean-Alexis

f. D.S

D.T.C.

E 166/9



LE
NOUVEAU TESTAMENT
DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

BIBLIOTHÈQUE

" Les Fontaines "

S J

60 - CHANTILLY

Paris. — Imprimerie de P.-A. BOURDIER et C^e, rue Mazarine, 30.



BOUVE O. TESTAMENT

N. S. 41

10

AV. 10

W. 10

10

10

10

W. 10

LE
NOUVEAU TESTAMENT
DE
N. S. JÉSUS-CHRIST

TRADUCTION NOUVELLE
AVEC INTRODUCTION, SOMMAIRES ET NOTES

PAR
M. L'ABBÉ A. GAUME
Chanoine de Paris

PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE L'ORDINAIRE

TOME I
ÉVANGILES ET ACTES DES APOTRES

PARIS
GAUME FRÈRES ET J. DUPREY, LIBRAIRES-ÉDITEURS
4, RUE CASSETTE

—
1864

Droits réservés.

LETTRE DU MAITRE DU SACRÉ PALAIS

Après avoir publié, avec l'autorisation de l'Ordinaire, sa traduction française du *Nouveau Testament*, M. l'abbé GAUME en fit hommage au Très-Révérend Père CIRINO, général des Théatins, consultant de la sacrée Congrégation de l'Index. A son tour, le vénérable Chef d'ordre la communiqua au Maître du sacré Palais qui est, comme on sait, officiellement chargé par le Saint Siège de l'examen des livres pour lesquels on désire l'*Imprimatur Romain*.

Une année à peu près s'était écoulée depuis la communication faite par le Père CIRINO, lorsqu'il a reçu, du Maître du sacré Palais, la lettre suivante que nous sommes autorisés à reproduire.

TRÈS-CHER AMI,

Ayant donné à examiner à deux savants censeurs, en qui j'ai pleine confiance, la traduction française du *Nouveau Testament* faite par M. le chanoine A. GAUME,

de Paris, j'en ai reçu les deux jugements suivants, dont le premier est exprimé en ces termes :

« Je ne trouve aucune difficulté (ce sont les paroles du censeur) à déclarer que l'Archevêque de Paris a justement approuvé la publication du susdit ouvrage, attendu qu'il est écrit dans un bon esprit et qu'il peut être utile aux fidèles qui le liront. »

L'autre est plus étendu et renferme tout ce que je transcris :

« J'ai lu avec soin le *Nouveau Testament* traduit par M. l'abbé GAUME. Sans être compétent pour juger de l'élégance de la traduction française, je puis assurer votre Paternité révérendissime, que, quant à l'exactitude, à la fidélité, à la précision et à la clarté, l'ayant comparée avec le texte latin de la Vulgate, elle ne laisse rien à désirer.

« En outre, ce qui me semble rendre précieux le travail de Monsieur le chanoine GAUME, ce sont les notes et les remarques dont il a enrichi cette traduction. Les notes très-nombreuses (elles montent à environ quatre mille), sont un résumé clair et substantiel des commentaires les plus accrédités de la sainte Écriture. De plus, l'auteur a le talent de formuler en des expressions adaptées aux exigences des temps actuels certaines observations, qui ne

sont pas des nouveautés, mais bien des choses anciennes, se conformant en cela à la règle de saint Vincent de Lérins : *Non nova, sed nove* : ce qui est très-utile pour porter les esprits distraits de notre siècle à réfléchir sur les vérités éternelles. Souvent ces notes contiennent la réponse et l'explication de certaines difficultés, réponse et explication qu'il est rare de rencontrer dans les commentateurs modernes, et qui, par les lumières qu'elles donnent, sont d'un grand secours au lecteur des saints Livres. Souvent encore elles contiennent de courtes exhortations et de pieuses réflexions.

« Toutefois, ce qui forme le plus grand mérite de cet ouvrage est qu'un grand nombre de ces notes ont pour objet la réfutation des erreurs de la propagande Protestante. Celle-ci, non contente de répandre et de disséminer les versions plus ou moins défectueuses du Nouveau Testament, a formulé plus de deux cents propositions ou observations respectivement fausses, blasphématoires, injurieuses à l'Église, erronées et impies, et les a insérées dans les dernières éditions du Nouveau Testament répandues par elle. Or, Monsieur le chanoine GAUME n'en a pas laissé passer une seule sans la réfuter, soit directement, soit en la mettant en regard de la vraie doctrine des siècles chrétiens. »

En conséquence de ces deux avis favorables, je n'ai aucune difficulté à promettre que, lorsqu'on voudra réim-

primer l'ouvrage à Rome, je lui donnerai volontiers mon *imprimatur*.

Je me flatte d'avoir de mon mieux rempli vos intentions, et je termine cette lettre en vous offrant mes compliments respectueux et en me disant

Votre tout dévoué serviteur et ami

F. G. GIGLI,

MAITRE DU SACRÉ PALAIS.

Rome, au Quirinal, 20 janvier, 1865.

INTRODUCTION

Nous sommes arrivés à une époque où il s'imprime annuellement en France des milliers d'ouvrages nouveaux, sans parler de ces innombrables feuilles volantes qui tombent chaque jour et partout, épaisses comme les flocons de neige à l'apparition de l'hiver. Parmi ces publications il en est de bonnes, sans doute ; mais beaucoup plus de mauvaises, et les mauvaises principalement trouvent des lecteurs pour les lire, et des partisans pour en suivre les leçons. De tous côtés on voit des multitudes avides rechercher avec empressement la pensée corrompue de l'homme, comme si la pensée corrompue de l'homme pouvait les rassasier. Ces pauvres affamés demeurent vides et inquiets, et ils ne s'aperçoivent pas que la surabondance de poison tue ou altère en eux le principe même de la vie intellectuelle et morale.

Ils le comprendraient cependant, s'ils consentaient à lire quelquefois, comme il doit être lu, un Livre qui donne à l'esprit et au cœur le pain du salut, les paroles de la vie éternelle. Ce livre, qu'ils ont sous la main et qui demeure fermé pour eux, est un livre fort ancien et toujours nouveau, un livre qui a inspiré les plus beaux livres que le monde connaisse, un livre qui exprime la pensée même de Dieu dans toute sa pureté, un livre qui renferme le Testament et l'explication du Testament fait en notre faveur, il y a plus de dix-huit siècles, par Celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous.

Afin d'appeler l'attention sur ce Livre, que beaucoup de personnes connaissent peu ou connaissent mal, nous allons

*

dire brièvement la signification de son titre, les parties dont il se compose, son autorité, son utilité, sa richesse, ce que nous avons fait pour en mettre les trésors à la portée d'un plus grand nombre, et dans quelles dispositions il doit être lu, si on veut en recevoir les salutaires influences.

Titre du Livre.

En brisant par le péché les liens d'amour qui l'unissaient à Dieu, l'homme s'était volontairement déshérité et vendu au démon. Il n'avait donc plus à attendre le magnifique héritage du Père céleste, mais son sort était avec le maître qu'il avait choisi. Ainsi, la séparation et la vente étant consommées, la perte de l'homme demeurerait irrémédiable, à moins qu'une grande et gratuite miséricorde ne rétablît les liens rompus, en affranchissant l'esclave et lui rendant ses droits d'enfant. Or, le Fils de Dieu s'est offert pour cette œuvre de réconciliation, de délivrance, de réparation de l'homme déchu. Voilà ce que dit très-éloquemment le titre même du Livre que nous présentons au lecteur : NOUVEAU TESTAMENT DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

C'est un Testament, c'est-à-dire une alliance, un traité, un pacte, un contrat : car, dans la langue de l'Écriture, le mot testament signifie tout cela. Mais c'est aussi un Testament dans la rigueur du terme ; c'est-à-dire, un acte de suprême et dernière volonté, par lequel le testateur déclare ce qui sera fait de ses biens après sa mort, et établit les conditions auxquelles on en jouira. Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ peut être appelé Nouveau parce qu'il restaure l'institution primitive sous laquelle l'homme avait été créé : mais plus ordinairement on l'appelle Nouveau par comparaison avec celui qui l'a précédé immédiatement, qui en était l'ébauche, l'ombre, le type, la figure, et qui est désigné sous le nom d'Ancien Testament.

Si l'Ancien Testament méritait déjà tant de respect et de reconnaissance, c'est qu'il contenait en germe le Nouveau, et qu'il était déjà plein de Jésus-Christ, sans lequel il n'y a

jamais eu ni délivrance, ni pardon, ni salut. Car, si Jésus-Christ n'avait été dans Moïse, l'Église dans la Synagogue, le Sang divin dans le sang des victimes figuratives, toute la majesté de cet Ancien Testament n'eût été qu'un vain appareil, dépourvu de vie et de vertu. Mais l'Auteur et le Consummateur du Testament qui réconcilie la terre avec le ciel, et qui restaure toute chose, était là, préludant à son ministère de médiation et de sacrifice; il était l'âme de ces vieux et infirmes éléments, leur donnant le mérite de prédire et de préparer la sainte et efficace Nouveauté.

Cette simple notion, bien comprise, suffirait seule pour nous donner une haute idée du Livre qui contient l'histoire et les clauses de cette Alliance et de ce Testament, fondement de nos espérances.

Si donc les Juifs fidèles avaient en si grande vénération le Livre qui contient l'institution préparatoire et figurative, s'ils le lisaient et le méditaient le jour et la nuit, s'ils avaient à cœur d'en voir écrites partout les principales sentences et de les tenir gravées dans la mémoire : quelle serait notre excuse, à nous chrétiens, si nous demeurions indifférents pour le Livre qui nous remet sous les yeux l'avènement de Celui que les siècles attendaient, ce qu'il a fait pour notre délivrance, les conditions auxquelles il nous associe à sa qualité d'Héritier universel de toutes choses, et l'itinéraire qu'il nous a tracé pour arriver de la terre d'exil à la bienheureuse patrie?

Pendant que les peuples infidèles vénèrent et lisent assidûment ce qu'ils appellent leurs livres sacrés, afin de s'affermir de plus en plus dans la forme de religion que le diable leur a donnée, et qui est exposée dans ces livres : quelle honte pour le chrétien d'ignorer ou de négliger le Livre qui est proprement son livre à lui, le livre où sont consignés les titres, les croyances et les devoirs de tous individuellement, et qui présente aux sociétés la charte essentielle, le code nécessaire, auxquels toute charte et tout code doivent être subordonnés !

De quoi il se compose.

Les deux alliances demeurent écrites dans des livres qu'on appelle l'Ancien et le Nouveau Testament. L'Ancien comprend quarante-cinq livres, qui se divisent en histoire, législation, morale et prophéties. Le Nouveau en comprend vingt-sept, où l'on trouve aussi histoire, législation, morale et prophéties. La réunion de tous ces livres forme la Bible ou Livre par excellence, livre merveilleux et unique, dont la divine inspiration, l'authenticité, l'intégrité, la véracité sont établies et démontrées par des preuves nombreuses et irrécusables.

N'ayant point à nous occuper des livres qui composent l'Ancien Testament, nous allons donner quelques notions sur ceux qui composent le Nouveau ; c'est-à-dire, les Évangiles, les Actes des apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse.

ÉVANGILE. Ce mot veut dire *bonne nouvelle*. C'est le nom du Livre qui contient l'histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le récit de ce qu'il a fait pour nous sauver. Cette bonne nouvelle a été écrite par quatre auteurs différents : saint Matthieu, apôtre ; saint Marc, disciple de saint Pierre ; saint Luc, disciple de saint Paul ; et saint Jean, apôtre. On étend même le nom d'Évangile à tous les livres du Nouveau Testament, parce que ces livres nous annoncent aussi l'heureuse nouvelle de notre rédemption par Jésus-Christ, et qu'ils sont le commentaire divin de l'Évangile proprement dit.

Les quatre Évangiles, qui n'en font réellement qu'un seul, ont cela de commun que tous nous parlent du divin Rédempteur, de sa vie, de sa doctrine, de ses miracles, de sa mort et de sa résurrection, de manière que l'ensemble de leur récit nous fait connaître sa Personne adorable et l'ensemble de ses œuvres. Mais tous ne suivent pas la même méthode. L'un omet certains faits, discours, ou circonstances, que l'autre rapporte : celui-ci abrège ce que celui-là raconte avec détail. Il arrive que les mêmes choses n'occupent pas toujours la même place chez tous : quelque-

fois elles apparaissent chez l'un par anticipation, tandis que l'autre les réserve comme supplément. Toutefois il n'y a aucune contradiction entre eux, ni aucun désordre dans le récit; chacun se laissant diriger par l'Esprit-Saint, non-seulement pour le fond des choses, mais aussi pour le choix et l'ordre des événements qu'il avait à transmettre au monde. C'est la variété dans l'unité.

Quant au but particulier de chacun, on peut dire, avec de graves interprètes, qu'ils avaient principalement pour mission de faire ressortir en Notre-Seigneur : saint Matthieu, la dignité royale du Messie ; saint Marc, la dignité prophétique du Prophète par excellence ; saint Luc, la dignité sacerdotale du Pontife éternel ; saint Jean, la génération divine du Verbe incarné. Ce qui s'accorde assez bien avec le début de chacun des Évangiles et avec les emblèmes sous lesquels on représente ordinairement les quatre Évangélistes. Le nombre même de quatre est plein de mystère, et il fournit beaucoup de belles considérations aux commentateurs qui le méritent.

ACTES DES APOÎTRES. C'est l'histoire abrégée de l'Église naissante, depuis l'Ascension de Notre-Seigneur jusqu'à l'an 63 de l'ère chrétienne. Saint Luc y raconte principalement les actions des apôtres qui lui étaient les plus connues ; de là vient que le livre est intitulé *Actes*.

ÉPÎTRE veut dire *lettre*. Plusieurs d'entre les apôtres ont ajouté à la prédication de vive voix, des instructions écrites à quelques disciples en particulier, ou aux églises, surtout celles qu'ils avaient fondées, ou avec lesquelles la Providence les mettait plus spécialement en rapport. Ces instructions en forme de lettres s'appellent épîtres, mais Épîtres par excellence. Car, quoiqu'elles portent à juste titre les noms de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jean, etc., qui les ont écrites, elles appartiennent au Saint-Esprit qui les a dictées ; ce sont des missives envoyées du ciel pour l'utilité de tous les siècles.

On en compte vingt et une : quatorze de saint Paul, dont

une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Éphésiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, deux aux Thessaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon, une aux Hébreux; une de saint Jacques, aux juifs dispersés dans l'univers; deux de saint Pierre, aux juifs d'Asie; trois de saint Jean, la première aux fidèles en général, la deuxième à Electa, la troisième à Caïus; une de saint Jude, aux nouveaux chrétiens.

APOCALYPSE. C'est la révélation d'événements futurs, faite à saint Jean par Notre-Seigneur : elle forme l'histoire prophétique de l'Église, depuis sa fondation jusqu'à la fin du monde.

Quand nous disons que le Nouveau Testament contient la vie, la doctrine, les miracles, la mort, la résurrection de Notre-Seigneur, l'explication de ses divins enseignements, avec l'histoire de l'établissement de l'Église et la prophétie de ses destinées futures, il n'en faut pas conclure que tout ce qui tient à ces graves sujets ait été écrit dans le Livre. C'est là une erreur capitale des protestants, qui non-seulement amoindrit singulièrement le patrimoine laissé au monde par Notre-Seigneur, mais qui va droit à la ruine complète du Nouveau Testament. Outre ce qui est écrit dans ce Livre, les apôtres ont reçu du divin Maître et nous ont transmis beaucoup d'autres vérités aussi authentiques, aussi certaines, aussi obligatoires que celles qui sont contenues dans le livre divin. Ces vérités, la tradition de l'Église catholique en est la dépositaire fidèle, la gardienne sûre, et la dispensatrice infaillible, aussi bien que de celles qui sont écrites dans le Nouveau Testament. Refuser de les croire ou de s'y soumettre, est un crime de même nature que la négation d'un texte de la Bible.

Non autorité.

Le Nouveau Testament est, comme toutes les autres parties de l'Écriture sainte, l'ouvrage de Dieu lui-même; tellement qu'il y aurait blasphème à en contester la divine origine,



impiété à le contredire, et sacrilège à le corrompre. Sans doute Dieu s'est servi du ministère des hommes pour nous le donner; les apôtres et les évangélistes lui ont réellement prêté leur plume. Voilà pourquoi nous disons : Évangile selon saint Matthieu, selon saint Marc, etc.; Épître de saint Pierre, de saint Paul, de saint Jean, etc. Mais ce que nous enseignent les Auteurs sacrés n'est point le produit de leur propre génie. Choisis, inspirés et assistés d'en haut pour cette œuvre importante, ils ont écrit sous la dictée du Saint-Esprit, dont ils nous transmettent la parole, pure et sans aucun mélange de pensées humaines. Nul livre donc, eût-il été composé par un savant illustre, par un saint de premier ordre, par la plus haute des intelligences angéliques, ne peut entrer en comparaison avec celui qui vient directement du Père des lumières. Aussi quelle différence sous le rapport de l'utilité!

Son utilité.

On l'a dit avec une profonde vérité : savoir Jésus-Christ, c'est tout savoir, alors même qu'on ignorerait tout le reste. Ignorer Jésus-Christ, c'est ne rien savoir, alors même qu'on saurait tout le reste. En effet, ignorer Notre-Seigneur, c'est ignorer d'où l'on vient, où l'on va, quels sont le but et les devoirs de la vie, les dangers et les ressources de la route qu'il faut parcourir. C'est être à la merci des passions, esclave de la matière, désarmé contre la douleur qui abat, et contre le plaisir qui corrompt. C'est répudier la liberté que nous avait achetée le Rédempteur, et reprendre les chaînes de notre implacable ennemi. C'est vivre en déshérité volontaire, étranger aux *Testaments de Dieu*, isolé de la source d'où découle toute vie véritable pour les nations, aussi bien que pour les familles et les individus. C'est se réduire à ne plus voir que la surface des choses, et à être fasciné par de trompeuses apparences. C'est adopter les inclinations et les goûts de la brute, devenus plus séduisants par les corruptions d'une intelligence dépravée. C'est s'abonner à une vie qui est mort dans le temps et l'éternité : mort ici, pour tout

ce qu'il y a de noble dans l'homme ; mort vivante de tout l'être pécheur, dans les siècles infinis.

Or, une des fins pour lesquelles le Saint-Esprit a déposé le Nouveau Testament dans l'Église, c'est qu'ayant habituellement sous la main les exemples, les maximes et les volontés de l'Homme-Dieu, nous les méditions avec amour, pour y conformer notre conduite. Ainsi, l'essentiel n'est pas d'être abondamment pourvu de connaissances humaines, mais de posséder la connaissance de Notre-Seigneur, qui ennoblit, sanctifie, féconde, et rend profitable toute science vraiment digne de ce nom. Car tous les développements de l'intelligence sont vains, stériles, souvent même dangereux, s'ils ne s'opèrent sous l'influence permanente des grands principes, qui doivent les diriger et les ramener constamment à un but digne de nos immortelles destinées. Eh bien ! ces grandes vérités, nécessaires pour empêcher la science de se corrompre ou de devenir inutile, nécessaires pour former nos cœurs à l'amour et à la pratique du bien, nous en avons la substance dans un Livre qui n'est point de l'homme, et dont les enseignements touchent à nos plus graves intérêts.

Si donc nous étudions avec zèle et courage les livres qui nous apprennent les choses bonnes de la terre, étudions avec plus d'empressement encore et de persévérance celui qui nous apprend les choses infiniment meilleures du ciel. Le nécessaire doit toujours l'emporter sur l'utile. Tous les livres qui traitent des choses de la terre passeront avec la terre. Le livre par excellence, appelé l'Écriture sainte ou la Bible, dont le Nouveau Testament est la plus belle partie, ne passera point. Il traversera les siècles sans altération, et les magnificences qu'il renferme feront éternellement l'admiration des élus.

Sa richesse.

Quoique petit par son volume, il renferme des trésors inestimables : plus l'âme y puise, plus elle y trouve de quoi satisfaire à ses véritables besoins. C'est une mine, dont la fécondité augmente à mesure qu'on la fouille davantage. C'est

un foyer, dont la lumière devient d'autant plus éclatante qu'on en recueille plus soigneusement les rayons. C'est une source abondante et pure, dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle. C'est une table chargée de mets substantiels et appropriés aux goûts légitimes de chacun. C'est un arsenal bien pourvu d'armes de choix, pour combattre avec succès nos ennemis spirituels. Telles sont les images employées par les Pères et les docteurs de l'Église, pour nous donner une idée des richesses contenues dans les saintes Écritures. Sans doute vous n'en avez ici qu'une partie; mais, si l'on a vite épuisé la sève d'un livre inspiré par l'esprit de l'homme, il n'en est pas de même de celui qui a pour auteur l'Esprit-Saint. Un chapitre, une ligne quelquefois, suffisent pour nourrir longtemps celui qui sait les méditer : mille fois on y revient, et mille fois on y trouve une nouvelle abondance de vie. Saint Jean Chrysostome, qui nous a laissé de si admirables écrits, confesse qu'il les doit à une lecture sans cesse répétée des Épîtres de saint Paul.

Ce que nous venons de dire s'applique d'abord au fond des idées; mais il est vrai aussi de la forme qu'elles revêtent sous la plume de l'Écrivain sacré. Jamais livre humain n'a su réunir et combiner de cette sorte la simplicité et la grandeur, l'onction et l'énergie, la suavité et la force, la profondeur et la clarté, la sobriété et l'abondance, le naturel qui charme et la majesté qui inspire le respect. Cette Parole sans apprêt et sans art serait un des plus merveilleux effets de l'art, si elle n'appartenait à Celui qui n'a pas besoin d'apprêt pour dire des choses divines, et pour les dire d'une manière divinement belle. Cette Parole, le grand génie l'écoute avec étonnement, et l'homme sans culture en est ravi : l'un et l'autre admire et bénit, sentant qu'elle abaisse les cieux jusqu'à lui, et qu'elle lui donne de contempler les plus hauts mystères, comme dans un miroir limpide et fidèle. Cette Parole est si naturellement belle et si naïvement gracieuse, qu'il suffit de l'avoir souvent entendue, pour être dégoûté des vaines recherches et des pompes stériles de l'éloquence mondaine. Mais nous n'avons pas à

nous étendre sur un sujet qui a été tant de fois et si bien traité par des hommes éminents, dont le jugement a pour lui l'autorité de la raison et des siècles.

La traduction.

Notre-Seigneur a confié à son Église seule le dépôt, la garde et l'interprétation de sa Parole. C'est donc à elle qu'il appartient de nous la distribuer, de la manière et dans la mesure qu'elle juge les plus convenables. Or, la langue officielle de l'Église étant le *latin*, c'est principalement en cette langue, devenue invariable, et dans la version appelée *Vulgate*, qu'elle nous communique les Livres saints; mais en exigeant que les pasteurs des âmes les expliquent aux multitudes, et soient exacts à nourrir de cette divine substance les peuples confiés à leurs soins. Cependant elle ne défend point, quand il y a utilité pour les fidèles, de leur donner en leur langue le Texte sacré, pourvu que le traducteur soit connu, et que sa traduction, accompagnée de Notes, soit autorisée par l'Ordinaire.

En préparant ce travail, pour lequel nous étions autorisé et encouragé, notre grande et constante préoccupation a donc été de remplir de notre mieux les intentions de l'Église. Dans ce but, voici ce qui nous a paru le plus convenable, pour la traduction d'abord.

Nous avons suivi pas à pas, et avec une scrupuleuse exactitude, le texte latin, pour laisser à la Parole sainte, avec sa physionomie propre, non-seulement sa vraie, mais sa complète et unique signification, ni plus ni moins. Ainsi, en le faisant passer dans notre langue, nous avons respecté les formes simples et concises de l'original, convaincu qu'il y a de grands avantages à lui conserver ce cachet, sauf à éclaircir dans une note ce que le mot ou la tournure, avec lesquels nous serions moins familiers, pourraient avoir d'obscur.

Les passages qui exercent davantage les traducteurs, nous en avons fait une étude spéciale dans les Pères et les Commentateurs, afin que la manière de les rendre demeurât toujours parfaitement conforme au sens que leur donne la tra-

dition catholique. Il en est beaucoup qui ne présentent pas les mêmes obscurités, et qui cependant ont été aussi l'objet d'une sérieuse attention. Nous avons compris qu'il y a des nuances entre les mots synonymes, et qu'en matière tellement grave il était important d'en tenir compte, afin de ne rien ôter et de ne rien ajouter à la Parole sainte. Que la parole de l'homme soit traduite par telle expression ou par telle autre, c'est souvent chose assez indifférente; mais il n'en est pas de même de la Parole divine, qui est toujours dite avec nombre, poids et mesure.

Néanmoins, en attendant de nous une traduction très-littérale, il ne faudrait pas exiger un simple calque, toujours impraticable quand il s'agit de transporter un livre, d'une langue dans une autre langue. Précisément parce que nous visions à une fidélité scrupuleuse et aussi complète que possible, nous avons compris qu'une exactitude purement mécanique, une sorte de photographie sans lumière, sans couleur et sans vie, ne suffisait pas. Car la lumière, la couleur et la vie font aussi partie du divin Original, qu'il s'agissait de reproduire dans notre langue. Or, ce quelque chose, que la photographie est impuissante à rendre, a été de notre part l'objet d'un soin particulier, et il nous a paru qu'on pouvait concilier ces deux choses : le respect pour le sens intégral et parfait du texte, avec le respect pour le génie de la langue dans laquelle on le fait passer.

Ainsi, *le latin* sous-entend quelquefois des mots qu'on doit faire apparaître dans *le français*, sous peine de laisser la phrase obscure ou incomplète. De son côté, *le français* a ses tournures qui lui permettent quelquefois un sous-entendu, que ne comporterait pas *le latin*. Ainsi encore, *le latin* s'accommode très-bien de phrases incidentes mêlées à la phrase principale, dont elles laissent longtemps le sens en suspens; tandis que *le français* exige des coupures et des repos. De même, il est telles particules conjonctives qui ont plusieurs sens divers *en latin*, selon la place qu'elles occupent; tandis que *le français* a besoin de varier les mots pour exprimer ces nuances, et ne pas demeurer au-dessous de l'original.

A part ces rares exceptions, et quelques autres de même nature, tendant elles-mêmes à une plus parfaite exactitude, il nous semble que, sans lui faire violence, nous avons pu plier suffisamment notre langue à la forme latine pour arriver à une traduction vraiment littérale, dans le bon sens du mot.

Les notes courantes.

Quant aux notes : nous mettant à la place de la généralité des lecteurs, nous avons eu constamment égard aux difficultés qui pouvaient les empêcher de comprendre le Texte sacré ; ou, ce qui est plus grave, les exposer à lui donner un sens qui ne serait pas le véritable. D'un autre côté, l'erreur ayant souvent abusé de certains passages, et ses fausses interprétations étant très-répandues, il nous a fallu tenir compte aussi de ce danger, au moins pour formuler brièvement la doctrine de l'Église, afin que le fidèle demeure ferme dans la vérité et inaccessible au mensonge. Néanmoins, nous ne prétendons pas avoir répondu d'avance à toutes les questions qui peuvent naître dans l'esprit du lecteur : mais l'ensemble de notre travail conduira naturellement celui qui lit dans de saintes dispositions, à attendre, sans trouble d'esprit, les explications plus amples qu'il pourrait désirer ; il aura entrevu qu'il peut les obtenir en s'adressant aux maîtres de la science.

Devant nous circonscrire dans des limites assez étroites, pour être lu d'un plus grand nombre, nous avons eu à cœur toutefois de ne rien omettre d'indispensable à la direction du lecteur ; nous proposant surtout de le mettre à même de savourer le pain céleste, sans être, ou rebuté par de trop grands efforts pour le rompre, ou distrait par quelque difficulté venant de son imagination, ou troublé par le souvenir des sophismes de l'impiété et de l'hérésie. Ainsi, nous avons, pour son utilité, étudié avec soin les interprètes les plus accrédités, essayant de résumer et de condenser en peu de mots la substance de leurs explications sur les passages qui nous paraissent réclamer un éclaircissement. Ces pas-

sages, nous en avons fait l'objet particulier de notre attention, ne voulant pas mériter le reproche adressé aux annotateurs de certains livres, qui, dit-on, s'étendent complaisamment sur les endroits suffisamment clairs, et passent sous silence ceux qui sont obscurs. Mais le défaut d'espace ne nous permettant ni de développer ni d'appuyer de raisonnements nos explications, nous avons dû les présenter sans aucun appareil scientifique, tâchant de joindre la clarté à la concision; de manière à mettre à la disposition du lecteur quelque chose de court, de net, de précis, où il trouve une idée mère, un principe fondamental de solution, qui lui servent aussi pour d'autres cas analogues. C'est, tour à tour, une explication, une réponse, une énonciation accentuée des dogmes, une vue d'ensemble, une brève exhortation, une pensée pieuse, que nous avons eu soin de puiser à des sources respectables. Car nous tenions à ne pas donner du nôtre, mais à être l'écho fidèle des hommes qui font autorité en ces graves et délicates matières.

Des immenses foyers de lumière que présente l'exégèse catholique, nous avons détaché quelques petits rayons, qui suffiront à empêcher le voyageur de bonne volonté de faire fausse route. Dans un champ très-vaste et très-riche nous avons pris ce qu'il y a de plus substantiel et de plus nécessaire. Ce sont des germes, dont le magnifique épanouissement ne se trouve pas entre nos mains, il est vrai, mais qui se développeront sous l'action de l'Esprit-Saint, si, comme nous l'en prions, Dieu daigne bénir et féconder ce travail entrepris pour sa gloire.

Si, pour n'être pas trop long, il nous a été nécessaire d'abréger constamment, nous avons, autant que possible, imprimé à nos résumés un cachet d'actualité, qui, les appropriant aux besoins du moment présent, les rendit doublement utiles. Sans avoir la prétention de dire des choses nouvelles, nous avons essayé de formuler d'une manière un peu neuve des vérités fort anciennes, et d'obliger à quelque attention les intelligences si distraites de notre siècle.

Les personnes qui regretteraient de ne pas trouver de

notes en certains endroits, sont priées de faire attention à ceci : 1° Nos notes et éclaircissements se comptent déjà par milliers ; réunis, et imprimés à part en caractère ordinaire, ils formeraient à eux seuls un très-fort volume. 2° Il était nécessaire de ne pas éloigner les lecteurs qui redoutent d'aborder un ouvrage très-étendu. 3° Les explications qui pouvaient paraître superflues au plus grand nombre, nous avons dû en être sobres ou nous en abstenir. 4° En beaucoup d'endroits où il eût fallu nous répéter, nous nous contentons de renvoyer aux remarques faites sur des passages analogues ou parallèles, afin qu'on ait soin d'y recourir.

D'autres personnes, quand on leur annonce un Nouveau Testament avec commentaire, craignent d'être distraites de la Parole sainte par les réflexions du commentateur. A celles-ci nous dirons : Ouvrez et regardez ; nos observations occupent toujours une place à part et sont imprimées en moindre caractère. Ainsi le fidèle qui n'en aurait pas besoin, ou qui les réserverait pour un autre moment, peut continuer la lecture du Texte sacré, sans être interrompu par la parole de l'homme.

Il est un point, en particulier, sur lequel nous devons expliquer ici le motif et le caractère de nos notes. Les sociétés bibliques de la propagande protestante ne se contentent plus de répandre à profusion des traductions plus ou moins défectueuses du Nouveau Testament. Trouvant que le mal ne gagne pas assez vite, elles ont formulé plus de deux cents propositions ou assertions respectivement fausses, blasphématoires, injurieuses à l'Église, erronées, hérétiques, impies, pour venir en aide aux corrupteurs du Livre divin.

Averti de ce procédé de l'ennemi, nous nous sommes procuré celle de leurs éditions du Nouveau Testament, qui sert le plus à colporter cet odieux bagage. Or, voici ce que nous y avons trouvé. En tête des exemplaires s'étale avec impudence une pancarte ainsi intitulée :

PRINCIPALES ERREURS CONDAMNÉES PAR LA PAROLE DE DIEU.

A ce début vous pourriez croire qu'il s'agit des plus graves erreurs débitées par les infidèles, les impies, les incrédules,

les rationalistes. Détrompez-vous : ces prétendues erreurs sont autant de dogmes de foi, ou des vérités que tous les siècles chrétiens ont regardées comme incontestables. D'où vient donc cette solennité de zèle? — Le voici : Ces doctrines et ces faits inquiètent et contristent les Protestants, bien autrement que toutes les monstruosité du paganisme et de l'irréligion. Ils courent, par conséquent, au plus pressé, en les signalant et en mentionnant les passages du Nouveau Testament, au moyen desquels ils pensent pouvoir les obscurcir; mieux que cela, les condamner. En allant aux endroits indiqués, apparaît souligné à l'encre rouge le texte sacré, et à côté le commentaire marginal qui le dénature. Ce sont de petites bandes découpées avec soin, et collées une à une dans les endroits que l'on tient le plus à corrompre.

Tour à tour agressifs et insolents, insidieux et perfides, ces petits papiers ne tiennent aucun compte des réponses mille fois données et toujours demeurées sans réplique sérieuse. D'un ton fort dégagé, ou avec un air de candeur et d'innocence, ils provoquent des doutes, affirment des mensonges, débitent des faussetés et des hérésies, formulent des accusations et se posent en amis de la vérité. Tous ces imprimés, qui suent le venin, nous les avons, malgré notre dégoût, vérifiés et examinés les uns après les autres, et nous n'en avons laissé passer aucun sans en faire justice, soit par une réfutation directe, nécessairement très-courte; soit, au moins, en plaçant en regard la doctrine des siècles chrétiens. Car il eût été impossible de faire autant de traités qu'ils abordent de sujets, pour nier, et nier avec une hardiesse d'autant plus effrontée qu'elle est plus dépourvue de preuves.

Sachant avec quelle persévérance nos hérétiques exploitent l'ignorance et les mauvaises passions de quelques catholiques, combien leurs agents sont actifs, rusés, habiles à s'introduire, désireux de pervertir les intelligences et attentifs à susciter contre l'Église la suspicion, le mépris et la haine, nous avons cru qu'il y avait à rendre un service au

peuple fidèle : c'est de lui dénoncer les menées de ces modernes Absaloms, *sollicitant les cœurs des enfants d'Israël*, et de lui remettre en mémoire quelques paroles de vérité qu'il puisse facilement opposer au mensonge.

Du reste, le catholique n'a besoin d'examiner aucune des négations, affirmations ou protestations de l'hérésie : il lui suffit de savoir qu'elle est la doctrine de l'Église, et d'opposer simplement l'énergie de son *Credo* aux tentatives de l'erreur. Lorsque le Protestant se présente armé d'un texte de Bible, on peut le traiter comme on traite le voleur qui, s'étant emparé d'un titre de propriété, prétend s'en prévaloir pour justifier ses déprédations. Le catholique peut se contenter de lui dire avec Tertullien : « Qui êtes-vous ? Depuis quand et d'où êtes-vous venu ? Que faites-vous chez moi, n'étant pas de la famille ? De quel droit coupez-vous ma forêt ? Qui vous a permis de détourner mes canaux ? Qui vous autorise à ébranler mes bornes ? Comment osez-vous semer et vivre ici à discrétion ? C'est mon bien : je possède, et ma possession est authentique, mes origines incontestables. » Le titre que vous présentez, vous l'avez volé : il appartient à ma Mère. Qui vous a chargé de l'expliquer, et surtout de l'expliquer contre elle ? Vous êtes protestant : votre nom même donne le frisson. Satan a été le premier *protestant* ; il a protesté dans le ciel, et des anges, ses complices, il a fait d'affreux démons ; il a protesté sur la terre avec Ève, et il a perdu le genre humain. Vous faites le métier de votre père : arrière ! arrière ! assez de crimes et de ruines avec toutes ces *Protestations*.

Ainsi, on comprendra facilement le motif qui nous a fait relever les assertions étranges, sur lesquelles comptent les protestants pour leur œuvre de perversion. Ce n'est pas que nous leur reconnaissons un droit quelconque de discuter la Bible : ils n'en ont aucun. Si donc nous avons répondu à leurs arguments, c'est pour montrer combien il y a peu de logique et de bonne foi dans leur manière de raisonner, jusqu'où vont les déportements de leur outrecuidance, et ce que devient la parole de Dieu en pareilles mains. Sans doute

cette multitude de questions captieuses, de sots *pourquoi*, de *comment* impertinents, qu'ils colportent partout, ne méritent que mépris ou pitié; mais, ces échantillons qu'ils étalent avec tant de complaisance, nous avons cru utile de les examiner un peu, afin qu'on apprécie mieux la valeur de la marchandise et la probité des marchands.

Les notes préliminaires et les sommaires.

Outre les notes très-nombreuses placées au bas des pages, dans toutes les parties du Livre, il nous a paru que les Épîtres demandaient un travail à part, à cause des difficultés plus grandes qu'on y rencontre. En conséquence, chaque Épître est précédée d'une Note préliminaire, qui en indique l'occasion, le but et le plan. Cet aperçu seul suffit pour écarter d'avance beaucoup d'embarras, que rencontrerait sur son chemin celui qui n'aurait pas été ainsi initié d'avance à la pensée de l'Apôtre.

Ensuite, après avoir montré en abrégé, dans la Note préliminaire, le dessein principal de l'Écrivain sacré, nous avons mis en tête de tous les chapitres des Sommaires qui permettent de suivre, comme avec un fil conducteur, l'ordre et la liaison des idées, soit entre elles, soit dans leur rapport avec le dessein général. Cette méthode nous semble déterminer si nettement le sens de beaucoup de passages, que par ce fait l'hérésie et l'impiété sont convaincues de leur faire violence, quand elles les usurpent pour soutenir une erreur. Ces analyses logiques, où il fallait résumer avec clarté et concision, sans rien omettre d'essentiel, nous ont pris un temps considérable; mais nous ne regretterons pas notre peine, si, comme nous l'espérons, elle est en aide à quelques personnes, pour lire avec plus de facilité et de fruit.

Dispositions pour profiter de la lecture du Livre.

Les souillures de l'erreur écartées, les obscurités principales dissipées, le Texte sacré, rendu dans une traduction fidèle, se montrant dans tout son éclat, quelques personnes

pensent peut-être que par là même elles vont bien comprendre le Livre divin, et en recevoir les salutaires influences. Cependant elles se feraient grandement illusion, et c'est en vain que nous nous serions efforcé de seconder leur désir, si elles négligeaient les dispositions que demande la lecture de la Parole sainte. Nous allons les indiquer brièvement.

PROFOND RESPECT. Regardez l'Église notre mère, comme elle prêche de mille manières, à nos yeux, le respect pour le Volume sacré. Pendant la célébration de l'auguste Sacrifice, elle le fait porter solennellement, et accompagné de flambeaux, par le principal ministre du prêtre. Dans ses conciles, elle le place en évidence sur le tribunal, d'où doivent descendre les plus importantes décisions. Lorsqu'il s'agit de certains engagements très-graves, elle exige qu'il soit pris pour témoin et garant du serment; etc., etc.

Cette exhortation de l'exemple a été entendue. On a vu des souverains illustres transcrire de leurs mains l'Évangile tout entier, et le porter partout avec eux; d'autres, le couvrir d'or et de pierreries comme un joyau d'une valeur inestimable, méritant que tous les joyaux lui servent de parure. On a vu d'éminents personnages n'oser confondre le livre des saintes Écritures avec d'autres volumes dans leurs bibliothèques, mais l'enfermer soigneusement, comme une relique vénérable, dans un lieu plus propre et plus orné. On a vu de grands saints ne le lire jamais qu'à genoux, et toujours pénétrés d'un religieux saisissement. L'un d'entre eux emploie à ce sujet une comparaison bien frappante, lorsqu'il dit : « Vous vous prosternez devant la divine Eucharistie, et il faut le faire, car vous avez là le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ. Souvenez-vous donc que l'Évangile contient la parole, la doctrine, les promesses et l'esprit du divin Maître. » Ayons du moins, quand nous le tenons en nos mains, une attitude qui annonce le recueillement et la vénération.

PRIÈRE ET PURETÉ D'INTENTION. Le Seigneur donne l'intelligence et la sagesse aux petits qui l'invoquent : ils compren-

nent et goûtent alors beaucoup de choses que l'homme animal ne perçoit pas, ou qu'il dédaigne. Si nous prions avec un vrai désir de profiter de notre lecture, pour devenir de jour en jour meilleurs, la Parole sainte, revêtant ses formes les plus variées et produisant ses fruits les plus délicieux, sera tour à tour lumière à notre esprit, onction à notre cœur, force à notre volonté, rayon de miel à notre bouche, suave harmonie à notre oreille, suivant nos besoins spirituels. Avant de lire, prions et purifions nos âmes : c'est une sorte de communion que nous allons faire avec Jésus-Christ. Or, il aime à révéler ses mystères à des âmes pures et recueillies en lui.

ESPRIT DE FOI. Si Jésus-Christ en personne vous appelait à un entretien familial, et que Dieu le Père, en vous le montrant, vous dit : « Voilà mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le; en lui sont tous les trésors de la science et de la sagesse, faites tout ce qu'il vous dira; » quels délicieux moments vous passeriez dans cette conversation intime, où il vous parlerait cœur à cœur, et quel profit vous en tireriez pour votre sanctification ! Eh bien, faites comme s'il était là présent; car ce Livre renferme les paroles de vie éternelle sorties autrefois de sa bouche, et elles n'ont rien perdu de leur vertu pour qui sait les entendre. Soyez donc là aux pieds du divin Maître, comme s'il était visible à vos yeux, et comme si le son même de sa voix retentissait à votre oreille.

FIDÉLITÉ A GARDER LA PAROLE SAINTE. L'Évangile fait un bel éloge de la sainte Vierge, lorsqu'il dit : « Marie conservait toutes ces paroles, les méditant dans son cœur. » Ces mêmes paroles que la sainte Vierge gardait avec tant de soin, gardons-les aussi, comme un précieux trésor. Mais il ne suffit pas de les déposer soigneusement dans la mémoire de l'esprit. Il faut surtout les conserver avec amour dans la mémoire du cœur, afin que de là elles illuminent, règlent et vivifient toutes les pensées, tous les vouloirs et toutes les œuvres.

ATTENTION DOCILE A L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE. Les dispositions précédemment indiquées sont impossibles sans celle-ci. En effet, il n'y a que deux esprits pour diriger le lecteur des Livres saints; l'Esprit de Dieu, et l'esprit du diable. En cette matière ce qu'on appelle esprit de l'homme, esprit privé, n'est autre que l'esprit du diable. Or, l'Esprit de Dieu a été authentiquement donné à l'Église, et il réside en elle d'une manière permanente, pour lui enseigner toute vérité. A elle seule il a confié la garde et l'interprétation infaillible des Écritures inspirées. Elle seule en possède l'intelligence sûre et plénière. A elle seule a été faite la promesse que jamais elle ne se tromperait en exposant quel est leur véritable sens, et en jugeant d'autorité toute controverse à cet égard. Si donc celui qui entre dans l'étude du Livre divin ne se laisse diriger par elle; si, ayant l'œil au texte, il n'a l'oreille attentive à la voix qui doit l'interpréter, sa vue s'obscurcit bien vite, il chancelle, trébuche, quitte la route et s'engage dans les sentiers tortueux où sont les filets du Malin.

Chez un tel lecteur vainement vous chercheriez les saintes dispositions dont nous avons parlé. Au lieu du respect, c'est le blasphème ou le mépris pour ce qu'il ne comprend pas ou qui contredit ses idées et ses vues. Au lieu de l'humble prière, c'est l'orgueilleuse confiance en lui-même. Au lieu de la pureté d'intention, c'est le désir de trouver un aliment à quelque préjugé ou quelque passion. Au lieu de l'esprit de foi, c'est le soulèvement d'une raison faible et impatiente du joug. Au lieu de la fidélité à garder les paroles de salut, pour qu'elles soient une excitation permanente à la piété; c'est, après les avoir corrompues, le soin de les tenir en réserve comme une arme contre la vérité et le devoir.

Ainsi lisent tous les hérétiques, tous les impies; et, dans une certaine mesure, tous ceux qui s'imaginent n'avoir pas besoin de consulter et d'écouter l'Église. Faisant irruption dans les Écritures, sous la conduite d'un esprit qui n'est pas celui de Dieu, ils ravagent et souillent, comme l'animal im-

monde lâché dans un parterre, ou comme l'insecte dégoûtant qui se traîne sur les plus belles plantes, pour les ronger et les salir. A force de s'écouter eux-mêmes et l'esprit qui les dirige, ils altèrent et répudient successivement toutes les vérités : ils sont parvenus à trouver les ténèbres et la mort, là où l'enfant soumis de l'Église trouve la lumière et la vie.

Conclusion.

Bienheureuses les personnes qui tiennent à méditer le Testament de Notre-Seigneur; mais à le méditer dans les conditions et les dispositions qu'il demande! C'est pour elles que nous avons travaillé. Qu'elles veuillent bien nous permettre de prendre congé, en nous recommandant à leurs prières, et en leur adressant cet adieu : Quand vous ouvrirez le Livre divin, souvenez-vous que vous entrez à l'école du Maître par excellence, qui n'est autre que la divine Sagesse. Or, à l'âme bien préparée, la conversation de la Sagesse n'apporte point l'amertume, ni sa compagnie l'ennui, mais la joie et l'allégresse, avec l'intelligence et la gloire. Ce Maître a les paroles de la vie éternelle. Si vous l'écoutez avec docilité, il vous donnera la véritable vie; votre esprit, votre cœur, votre volonté, vivront en lui, et cette vie se manifestera par des œuvres saintes. En l'écoutant ainsi, non-seulement vous vivrez, mais vous croîtrez tous les jours dans la grâce et dans la connaissance de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Sauveur. A lui soit la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité. Amen.

A. GAUME, *chanoine de Paris.*

Explication de quelques mots et locutions souvent reproduits dans le Nouveau Testament.

AVIN QUE; en latin, *ut*. Cette locution n'exprime pas toujours un but, une cause intentionnelle et finale, mais quelquefois le fait, le résultat, l'événement. Alors c'est comme si on disait : *En sorte que; De manière que*. Si nous ne l'avons pas toujours fait remarquer, les circonstances l'indiquent suffisamment.

ANCIENS. Chez les Juifs on donnait ce nom aux chefs de famille qui faisaient partie du gouvernement de la nation. Cela ne veut pas dire qu'ils fussent tous avancés en âge ; mais ils l'étaient, au moins relativement, par rapport aux autres membres de la famille. Ailleurs on les appelait sénateurs. Au commencement du christianisme on désignait aussi par ce nom, ceux qui avaient quelque autorité dans l'Eglise, mais particulièrement les évêques et les prêtres.

APÔTRES. Ce mot veut dire, *envoyé*. Nom des douze disciples spécialement choisis par Notre-Seigneur pour prêcher son Évangile par toute la terre. Judas fut remplacé par saint Matthias. Ce titre appartient également à saint Paul. Dans un sens plus restreint on le donnait aussi à ceux qui remplissaient quelque mission pour l'Eglise.

EN CES JOURS-LÀ. Ces expressions et d'autres semblables ne veulent pas toujours dire que l'événement qui va être raconté a suivi immédiatement celui qui précède. C'est quelquefois une manière de liaison du discours, plutôt qu'une détermination exacte du temps. L'Évangéliste, qui a présent l'ensemble des faits accomplis de l'Incarnation à Ascension, n'attache pas toujours une grande importance à marquer la place et la date précises de chacun. Tous étant compris dans un espace assez restreint, duquel on peut dire, *En ces jours-là*, il les donne comme l'Esprit de Dieu les lui inspire, se contentant d'une formule générale de temps, qui se trouve habituellement déterminé davantage par les circonstances.

FILS DE L'HOMME. Notre-Seigneur s'appelle lui-même de ce nom, parce qu'il est le fils par excellence de l'homme, type et chef de tout le genre humain. Descendant d'Adam par la ligne des aînés, il est l'aîné et le chef de ses frères, l'héritier de l'autorité paternelle et du pouvoir temporel du père sur sa famille, c'est-à-dire, sur toute la race humaine. Il vient, à tous ces titres, traiter avec Dieu de la restauration de la race déchue, et établir un nouvel ordre de choses qui le constitue magnifiquement Adam nouveau, Sauveur de tous les hommes. Ses droits et son office d'aîné n'ont point disparu de la terre ; car il s'est donné un vicaire, un représentant, qui tient sa place. Le Pape est donc bien le Père commun, ayant sur tous l'autorité du Christ, Père et Restaurateur de la famille humaine.

GENTILS, ou NATIONS. Ce mot désigne les peuples qui n'appartenaient pas à la race d'Abraham, et qui étaient étrangers à la loi mosaïque.

MULTITUDE. On trouve quelquefois ce mot et d'autres semblables suivis du pluriel masculin, *ils*. Cela ne doit pas étonner : notre langue aussi fournit des exemples de cette figure de grammaire, appelée syllepse, par laquelle un mot répond à l'idée qu'on a dans l'esprit, plutôt qu'à son corrélatif.

PARABOLE. Discours figuré, récit allégorique, aidant à faire accepter plus facilement une vérité, une leçon, cachée sous des em-

blèmes et des comparaisons. Dans les paraboles il faut surtout s'attacher au but, sans vouloir nécessairement tirer des conséquences et faire des applications directes de certaines circonstances accessoires, qui ne sont là que pour l'ornement du discours ou la liaison des différentes parties du récit.

PHARISIENS. Secte religieuse très-nombreuse chez les Juifs. Les Pharisiens se distinguaient par leur zèle pour la loi. Non-seulement ils se piquaient de l'observer avec exactitude ; mais à cette observance, toute matérielle, ils joignaient encore une foule de fausses interprétations, de traditions humaines et de pratiques superstitieuses, qui corrompaient l'esprit de la loi. Cette régularité, quoique purement extérieure, leur donnait une grande autorité sur le peuple. Ce furent les ennemis les plus puissants et les plus acharnés de Notre-Seigneur, qui dévoilait sans cesse leur hypocrisie.

PUBLICAINS. On nommait ainsi les receveurs des impôts. Ils étaient très-mal vus de la nation juive, soit parce qu'ils percevaient au nom et pour le compte des étrangers, les Romains ; soit qu'ils méritassent d'autres reproches, pour la manière dont ils exerçaient leur charge.

ROYAUME DE DIEU. Cette expression à laquelle est toujours attachée l'idée du pouvoir souverain de Dieu comme Roi et Maître absolu de toutes choses, se prend tour à tour, suivant les circonstances où elle est employée, pour ce pouvoir en lui-même, pour l'exercice de ce pouvoir, pour le lieu où il se manifeste avec plus d'éclat, pour les personnes qui le reconnaissent et s'y soumettent, pour la participation qui en est faite aux élus. Ainsi l'Avènement de Notre-Seigneur, son Empire sur le monde, son Règne dans l'âme fidèle, son Évangile, son Eglise, son Jugement, le Séjour de la béatitude éternelle, peuvent être appelés du nom de Royaume de Dieu.

SAINTS. Ce mot a plusieurs significations très-belles et très-profondes. Il veut dire, *séparé, pur, consacré* : séparé de ce qui est moins bon, pur de mauvais alliage, consacré à Dieu. Le chrétien, qui est tout cela par vocation, par profession, par destination, doit l'être par les sentiments et par la conduite. Voilà pourquoi on donnait habituellement aux fidèles de la primitive Eglise le nom de saints, et ils étaient généralement attentifs à vivre d'une manière conforme à ce beau titre. Cela ne veut pas dire qu'ils fussent tous entièrement irréprochables et parfaits : avant d'arriver au terme, ils étaient encore exposés à la poussière de la route, et l'infirmité humaine pouvait se révéler en plusieurs.

SADDUCÉENS. Espèce de philosophes matérialistes formant secte chez les Juifs. Ils niaient l'existence des anges et des démons, les peines et les récompenses d'une vie future, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, ainsi que la résurrection des corps.

SCRIBES. Ce mot désigne ordinairement certains docteurs de la loi, dont le ministère était de copier, de lire et d'expliquer les Livres

saints. Plusieurs remplissaient aussi quelque magistrature civile : ce qui les faisait appeler scribes du peuple.

SYNAGOGUE. Ce mot signifie en général, ou une assemblée, ou le lieu de l'assemblée. Quelquefois il désigne l'autorité religieuse chez les Juifs, considérée dans ses principaux représentants. Mais plus souvent il signifie leurs lieux d'assemblée de religion, où ils se réunissaient pour prier, lire les Livres saints, expliquer la loi et pratiquer diverses cérémonies du culte.

Explication des abréviations.

Les nouveaux éditeurs de la Bible de Carrières ayant indiqué, à mesure que l'occasion s'en présentait, les ouvrages de plusieurs Apologistes, où se trouvent des réponses aux attaques de l'impiété, sur divers passages de l'Écriture, nous avons profité de leur travail, mais en nous bornant à deux de ces auteurs, qu'il est facile de consulter. Le premier est la *Sainte Bible vengée des attaques de l'incrédulité*, par l'abbé Du Clot; 6 vol. in-8°. Le second : *Réponses critiques de Bullet*; 4 vol. in-12. Quoique, depuis, l'ennemi ait fait de nombreuses évolutions, afin d'échapper aux coups qu'il recevait, leurs ouvrages présentent un fonds de doctrine invariable, où nos lecteurs pourront trouver d'utiles éclaircissements. Au lieu de donner le titre tout au long, nous nous sommes contenté d'une seule lettre, avec l'indication du volume et de la page. Ainsi :

B. v, 30, *veut dire* : Bible vengée, tome V, page 30.

R. II, 20, *veut dire* : Réponses critiques, tome II, page 20.

Les citations de l'Écriture sont indiquées par les premières lettres du Livre; après quoi, le chiffre romain désigne le chapitre, et le chiffre arabe le verset. Ainsi :

Gen. ix, 9, *veut dire* : Genèse, chapitre ix, verset 9.

II Cor. iv, 6, *veut dire* : Deuxième Épître aux Corinthiens, chapitre iv, verset 6.

Si une série de versets est citée, on indique le premier et le dernier, depuis le verset 1 jusqu'au 13°.

Rom. viii, 1-13, *veut dire* : Épître aux Romains, chapitre viii, depuis le verset 1 jusqu'au 13°.

La lettre V., en tête d'une indication, *veut dire* : Voir, ou Voyez.

La même note pouvant quelquefois servir à plusieurs passages, pour ne pas la répéter, on y renvoie en indiquant l'endroit qui y a donné lieu et où elle se trouve. Ainsi :

V. Matth. x, 3, *veut dire* : Voyez l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre x, verset 3; vous trouverez là une note qui peut servir ici.

Les renvois aux Notes préliminaires sont indiqués par cette abréviation V Note prélim., ou V. N. pr. Ce qui *veut dire* : Voyez la Note préliminaire. Et si elle est divisée en Numéros, le chiffre qui suit indique le Numéro à consulter.

AUTORISATION

DE L'ORDINAIRE

GEORGES DARBOY

PAR LA GRACE DE DIEU ET L'AUTORITÉ DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE

ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Après nous être rendu compte du livre intitulé :
LE NOUVEAU TESTAMENT DE NOTRE-SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST, TRADUCTION NOUVELLE AVEC INTRODUCTION,
SOMMAIRES ET NOTES, *par M. l'abbé GAUME, chanoine de
Paris*, nous approuvons qu'il soit publié et mis entre les
mains des fidèles. Ils y trouveront, avec une traduction qui
nous a paru sûre et des explications satisfaisantes de

I.

a

certaines difficultés, beaucoup de notes qui peuvent les aider à mieux entendre la Parole divine et à se l'appliquer pour le bien de leur âme.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du secrétaire de notre archevêché, le neuf octobre mil huit cent soixante-trois.

† GEORGES, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Par mandement de Monseigneur l'Archevêque,

PETIT, SECRÉTAIRE.

LE NOUVEAU TESTAMENT

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

CHAPITRE PREMIER.

Généalogie du Sauveur. Sa conception dans le sein de la Vierge. Trouble de Joseph. Un ange le rassure. Naissance de Jésus.

1. Livre de la génération de Jésus-Christ (1), fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères.

3. Juda engendra de Thamar Pharès et Zara : Pharès engendra Esron, Esron engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon.

5. Salmon engendra Booz, de Rahab; Booz engendra Obed, de Ruth; Obed engendra Jessé, Jessé engendra David, roi.

6. David, roi, engendra

(1) Catalogue des ancêtres de Jésus-Christ depuis Abraham. Saint Matthieu fait la généalogie par saint Joseph; saint Luc, par Marie. Ce qui revient au même, puisque Marie et Joseph étaient de la même famille, tous deux descendants de David. Il était bon que Joseph fût nommé : quoiqu'il ne fût pas père, il en avait légalement le titre et les droits; il fallait que sous aucun rapport on ne pût contester au Messie sa qualité de fils de David. Les commentateurs établissent la concordance et montrent l'exactitude des deux généalogies. Pour bien comprendre l'une et l'autre, il faut être un peu familier avec le langage de l'Écriture et les usages des Hébreux. B. v, 246; VI, 1; R. II, 225, 265; III, 243.

Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abias, Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joathan, Joathan engendra Achaz, Achaz engendra Ézéchias.

10. Ézéchias engendra Manassès, Manassès engendra Amon, Amon engendra Josias.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps de la transmigration de Babylone.

12. Et, après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud, Abiud engendra Éliacim, Éliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc, Sadoc engendra Achim, Achim engendra Éliud.

15. Éliud engendra Éléazar, Éléazar engendra Mathan, Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ (1).

17. Ainsi, toutes les générations depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; et depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations; et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, quatorze générations.

18. Or, voici quelle fut la génération de Jésus-Christ. Lorsque Marie, sa mère, eut été fiancée à Joseph, avant qu'ils vinssent ensemble (2), il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit (3).

19. Et parce que Joseph son mari était un homme juste, et qu'il ne voulait pas la perdre, il résolut de la renvoyer en secret (4).

(1) V. Luc, III, 23-38. — (2) B. VI, 10.

(3) Ils vivaient comme frère et sœur dans une parfaite continence. Ils continuèrent de même toute leur vie.

(4) Joseph, vierge lui-même, savait que Marie avait fait le vœu de virginité. Son trouble ne fut pas de longue durée : un Ange vint l'instruire du mystère de l'Incarnation. Saint Bernard et quelques autres Pères de l'Église pensent que saint Joseph, déjà informé de la sublime dignité de Marie, forme le projet de s'en séparer, parce qu'il ne se croit pas digne de demeurer avec elle.

20. Mais, comme il était dans cette pensée, voilà que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir (1) Marie, ton épouse; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit.

21. Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus; car c'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés.

22. Et tout cela fut fait pour l'accomplissement de ce que

le Seigneur avait dit par le prophète (2) :

23. Voilà qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.

24. Or, Joseph, sortant du sommeil, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et reçut Marie son épouse (3).

25. Et il ne la connaissait point, quand elle enfanta son fils premier-né (4); et il l'appela du nom de Jésus (5).

CHAPITRE II.

Arrivée des Mages à Jérusalem. Convocation des docteurs par Hérode. Leur réponse. Recommandations perfides et hypocrites d'Hérode. Les Mages aux pieds du Sauveur. Ils retournent dans leur pays. Fuite de Jésus en Égypte. Massacre des Innocents. Retour d'Égypte.

1. Jésus étant donc né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Ma-

ges (6) vinrent de l'Orient à Jérusalem (7).

2. Et ils disaient : Où est

(1) Recevoir avec confiance : garder avec respect.

(2) Isaïe, VII, 14.

(3) Éclairé davantage et rassuré par l'Ange, il est heureux de la recevoir comme un précieux dépôt confié à sa garde, et de l'environner de tous les égards et de tous les soins dus à la Mère de son Dieu.

(4) Non-seulement premier-né, mais fils unique : Marie est demeurée toujours vierge. Chez les Hébreux on avait soin de constater une qualité, à laquelle étaient attachés des devoirs et des droits : on le faisait par ces mots, *premier-né*, qui ne veulent pas dire qu'il y ait eu *second-né*. Voilà pour l'ordre naturel ; mais dans l'ordre surnaturel nous sommes bien les *seconds-nés* de la sainte Vierge. — (5) B. VI, 10.

(6) La croyance commune est que les Mages étaient des personnages distingués, ayant le titre de rois, et qu'ils étaient trois.

(7) B. VI, 26.

celui qui est né roi des Juifs? car nous avons vu son étoile (1) en Orient, et nous sommes venus (2) l'adorer.

3. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et tout Jérusalem avec lui.

4. Et il assembla tous les princes des prêtres (3) et les scribes (4) du peuple, leur demandant où devait naître le Christ.

5. Ceux-ci lui dirent : Dans Bethléem de Juda; car il est ainsi écrit par le prophète (5) :

6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda; car de toi sortira le Chef qui doit conduire mon peuple Israël.

7. Alors Hérode, ayant appelé en secret les Mages, les interrogea avec soin sur le temps où l'étoile leur était apparue.

8. Et les envoyant à Bethléem, il dit : Allez et informez-vous exactement de l'Enfant; et, lorsque vous l'aurez

trouvé, dites-le-moi, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.

9. Les Mages, après avoir entendu le roi, partirent : et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où était l'Enfant (6).

10. A la vue de l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie;

11. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère; et, prosternés, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent en présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe (7).

12. Ensuite, avertis dans leur sommeil de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

13. Lorsqu'ils furent partis, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph durant le sommeil, et lui dit : Lève-toi,

(1) *Météore d'une clarté extraordinaire, dont la signification leur avait été révélée.*

(2) *Nous avons vu, et nous sommes venus* : beau modèle de la fidélité à suivre les inspirations de la grâce.

(3) Les plus considérables. — (4) Docteurs de la loi. — (5) Mich. v, 2.

(6) B. v, 338 : R. 1, 468.

(7) Ces offrandes montrent ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi, Dieu, Homme, et ce que nous lui devons à tous ces titres.

prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Égypte, et demeure là jusqu'à ce que je t'avertisse ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le perdre.

14. Joseph, se levant, prit l'Enfant et sa Mère durant la nuit, et se retira en Égypte (1).

15. Et il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole (2), que le Seigneur avait dite par le prophète, fût accomplie : J'ai appelé (3) mon Fils de l'Égypte (4).

16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, fut violemment irrité, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem ainsi que dans le pays d'alentour, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des mages (5).

17. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie, disant :

18. On entendit dans Rama une voix et des pleurs, et de grands gémissements ; Rachel pleurant ses enfants, et elle ne voulut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus (6).

19. Après la mort d'Hérode, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph en Égypte durant le sommeil,

20. Disant : Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et va dans la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant.

21. Joseph, se levant, prit l'Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël.

22. Mais en apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode, son père, il craignit d'y aller ; et,

(1) Obéissance prompte, simple et généreuse.

(2) De sorte que : c'est le résultat, et non le but de la fuite.

(3) Ou, *rappelé*, suivant l'hébreu. — (4) Osée, XI, 1.

(5) En calculant sur le temps où l'étoile était apparue, afin que cet enfant ne pût échapper. B. VI, 28 : R, I, 272.

(6) Ce passage de Jérémie, XXXI, 15, s'applique d'abord à de grandes calamités tombées autrefois sur les descendants de Rachel. Mais il convient parfaitement aux massacres de Bethléem : c'est là qu'était le tombeau de Rachel, en qui se personnifient toutes ces mères désolées. Les victimes étaient ses enfants d'adoption : bien plus, ses propres enfants ; car la tribu de Benjamin, fils de Rachel, n'en faisait, pour ainsi dire, qu'une avec celle de Juda.

averti dans le sommeil, il se retira en Galilée,

23. Et vint habiter une ville appelée Nazareth, afin que la parole des prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen (1).

CHAPITRE III.

Prédication, austérité, baptême, avertissements de Jean. Jésus-Christ baptisé par lui.

1. En ces jours-là, Jean-Baptiste vint prêchant dans le désert (2) de la Judée (3).

2. Et disant : Faites pénitence (4) ; car le royaume des cieux approche (5).

3. Voici, en effet, celui dont le prophète Isaïe a parlé, lorsqu'il dit (6) : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

4. Or, Jean avait un vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; et sa nourriture

était des sauterelles et du miel sauvage (7).

5. Alors Jérusalem allait à lui, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain.

6. Et, confessant leurs péchés (8), ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain.

7. Mais voyant plusieurs des pharisiens et des saducéens qui venaient à son baptême (9), il leur dit : Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui s'approche ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

(1) Saint, séparé, consacré à Dieu, rejeton glorieux.

(2) Lieu inculte et inhabité. — (3) B. VI, 41.

(4) Comprenant la douleur du péché, le ferme propos pour l'avenir, avec les œuvres satisfactoires.

(5) Règne de Jésus-Christ, dont nous devenons participants en ce monde par la grâce, et en l'autre par la gloire.

(6) XL, 3.

(7) Vêtement et nourriture des pauvres dans ces contrées.

(8) La confession était en usage chez tous les peuples : Jésus-Christ en a fait un sacrement, comme du baptême.

(9) Ce baptême n'avait pas la vertu de celui de Jésus-Christ, mais il en était la figure et lui servait de préparation.

9. Et gardez-vous de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père (1); car je vous dis que Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants d'Abraham (2).

10. Or, déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc, qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu (3).

11. Quant à moi, je vous baptise dans l'eau pour la pénitence : mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers (4) : lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu (5).

12. Il tient le van à sa main, et il nettoiera son aire; et il amassera son froment dans le grenier : mais les pailles, il les brûlera dans

un feu qui ne s'éteint pas (6).

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui (7).

14. Mais Jean voulait l'empêcher, disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi !

15. Or, Jésus lui répondit : Laisse, pour le moment; car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. Alors Jean le laissa faire.

16. Cependant Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau; et voilà que les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe, et venant sur lui :

17. Et voilà une voix du ciel, qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mises mes complaisances (8).

(1) Ils n'avaient lieu ni de se glorifier ni de se rassurer, s'ils n'étaient enfants d'Abraham que selon la chair, sans l'être selon l'esprit.

(2) Convertir les païens mêmes en hommes justes.

(3) Ainsi seront traités les pécheurs impénitents.

(4) Les derniers des esclaves, chez les anciens, remplissaient cet office.

(5) Voilà l'âme purifiée, éclairée, embrasée par un feu divin.

(6) Justices de Dieu sur les bons et sur les méchants. Dans l'union avec Jésus-Christ se forme le bon grain pour le ciel : ailleurs se préparent les rebuts pour l'enfer.

(7) Le Saint des saints, confondu avec les pécheurs, commence sa vie publique par un acte prodigieux d'humilité. B. VI, 43, 45 : R. III, 254.

(8) Manifestation de l'adorable Trinité.

CHAPITRE IV.

*Jeûne et tentation du Sauveur. Il se retire en Galilée et habite Capharnaüm.
Sa prédication. Vocation de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean.
Miracles qui lui attirent les multitudes.*

1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit (1) dans le désert, pour être tenté par le diable (2).

2. Et, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits (3), il eut faim :

3. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit (4) : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

5. Alors le diable le transporta dans la ville sainte ; et

le plaçant sur le haut du temple (5),

6. Il lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit (6) : Il t'a confié à ses anges, et ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre la pierre.

7. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit (7) : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu (8).

8. Le diable le transporta encore sur une montagne très-élevée ; et, lui montrant tous les royaumes du monde et leur gloire (9),

(1) L'Esprit-Saint, qui venait de descendre visiblement sur lui.

(2) Le Sauveur a été tenté parce qu'il l'a voulu, et il l'a voulu par amour pour nous et pour notre instruction. Nous apprenons par là ce que nous devons attendre de celui qui a été menteur et homicide dès le commencement : mais il demeurera faible et impuissant, si nous lui opposons promptement et avec force les armes que la foi nous fournit.

(3) Consécration du jeûne quadragésimal de l'Église.

(4) Deuté. VIII, 3.

(5) N'importe de quelle manière la chose a eu lieu : Notre-Seigneur s'est bien laissé suspendre à la croix par les ministres de ce même Satan. R. I, 279.

(6) Ps. xc, 11. — (7) Deuté. VI, 16.

(8) En demandant un miracle inutile.

(9) Il n'était pas au-dessus de la puissance laissée à l'ange déchu, de condenser des espaces immenses dans un mirage unique, très-propre à faire illusion. Combien d'âmes séduites chaque jour par la

9. Il lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores (1).

10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit (2) : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.

11. Le diable alors le laissa, et voilà que les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

12. Jésus ensuite, ayant appris que Jean avait été livré (3), se retira en Galilée :

13. Et, quittant la ville de Nazareth, il vint habiter Caparnaüm, près de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali,

14. Afin que cette parole

du prophète Isaïe (4) fût accomplie :

15. La terre de Zabulon et la terre de Nephthali, voie de la mer au delà du Jourdain, Galilée des nations ;

16. Le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort.

17. Depuis lors, Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence ; car le royaume des cieux est proche (5).

18. Or, Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs.

tromperie de mirages, qu'il est habile à diversifier suivant le besoin du moment !

(1) Au fond de tous les moyens employés par le démon pour nous séduire et nous perdre, on trouve toujours l'une de ces trois choses, et quelquefois les trois ensemble : sensualité, orgueil, cupidité. Il ne fait jamais que varier la forme de ses mensonges et de ses artifices. Autre chose digne de remarque : le diable sait les paroles de la Bible et les applique dans un sens erroné et perfide ; Notre-Seigneur les sait mieux que lui et les applique selon la vérité : c'est l'hérésie et l'Eglise. Et sans chercher loin, l'hérésie prétend voir dans le verset suivant la condamnation du culte de la sainte Vierge et des saints, comme si elle ignorait que nous ne les adorons pas, et que les hommages que nous leur rendons se rapportent à Dieu, qui est et qui veut être glorifié dans ses amis : on voit qu'elle n'a pas perdu les traditions de son père et maître.

(2) Deutér. vi, 13. — (3) A Hérode, et emprisonné. — (4) ix, 1, 2.

(5) B. vi, 52.

19. Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes (1).

20. Eux, aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent (2).

21. Et de là s'avancant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque, avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela (3).

22. Eux, aussitôt, quittant leurs filets et leur père, le suivirent.

23. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues et prê-

chant l'évangile du royaume (4), et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.

24. Alors sa renommée se répandit dans toute la Syrie. Aussi on lui présenta tous ceux qui étaient travaillés de maux, de diverses langueurs et de douleurs opiniâtres, et les possédés du démon, et les lunatiques, et les paralytiques, et il les guérit.

25. Et de grandes multitudes le suivirent de la Galilée, et de la décapole (5), et de Jérusalem, et de la Judée, et d'au delà du Jourdain.

CHAPITRE V.

Sermon sur la montagne. Béatitudes. Apôtres, sel et lumière. Comprendre, enseigner et pratiquer la loi, plus parfaitement que les scribes et les pharisiens. Douceur. Concorde. Réconciliation. Péchés intérieurs. Tout sacrifier plutôt que de pécher. Mariage indissoluble. Jurement. Patience. Amour des ennemis.

1. Cependant (6) Jésus, | monta sur une montagne (8); voyant les multitudes (7), | et lorsqu'il fut assis, ses

(1) Le ministère évangélique est une pêche merveilleuse.

(2) Docilité à la grâce. Il faut de la générosité pour quitter tout, alors même que ce tout est peu de chose.

(3) R. III, 273. — (4) La bonne nouvelle du royaume des cieux.

(5) Contrée renfermant dix villes, au nord de la Judée.

(6) Saint Matthieu place ici le discours sur la montagne, afin que le lecteur ait tout d'abord sous les yeux le précis de la doctrine de Jésus-Christ et l'abrégé de l'Évangile.

(7) Qui le suivaient pour l'entendre.

(8) Plusieurs disent : la montagne : c'est-à-dire la montagne voi-

disciples s'approchèrent de lui ;

2. Et ouvrant sa bouche (1), il les instruisait, disant :

3. Bienheureux (2) les pauvres en esprit (3), parce que le royaume des cieux leur appartient.

4. Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre (4).

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés (5).

6. Bienheureux ceux qui ont faim et soif (6) de la justice (7), parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui

ont le cœur pur (8), parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

11. Vous êtes bienheureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous et soyez remplis d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux (9) : car ils ont ainsi persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

13. Vous êtes le sel de la

sine, à quelque distance de Capharnaüm, près de la mer de Galilée, où il aimait à se retirer.

(1) Hébraïsme, pour : Il commença à parler.

(2) Le vrai bonheur n'est donc pas là où le placent notre nature dégradée et les fausses maximes du monde.

(3) Esprit de pauvreté, détachement, soit qu'on possède ou que l'on ne possède pas. B. VI, 116.

(4) Des vivants, le ciel. R. III, 281.

(5) Les larmes sont bien précieuses quand elles méritent d'être consolées par un Dieu.

(6) Ardeur semblable à celle d'un homme altéré ou affamé, qui cherche à se rassasier ou à se désaltérer.

(7) L'accomplissement de la volonté de Dieu, son règne en nous et dans les autres.

(8) En qui n'est point la malice ni la souillure du péché.

(9) C'est la promesse de notre Dieu : elle a fait des millions de

terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes (1).

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée :

15. Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Ainsi, que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi, ou les prophètes ; je ne suis pas venu détruire, mais accomplir (2).

18. Car, je vous le dis, en vérité : jusqu'à ce que la terre et le ciel passent, un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas, que tout ne soit accompli.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements (3), et qui enseignera ainsi les hommes, sera appelé très-petit dans le royaume des cieux (4) ; mais celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux.

20. Car je vous dis que si votre justice n'est plus par-

martyrs. Que la même espérance nous aide à souffrir de bon cœur pour la vérité et la vertu.

(1) R. I, 282.

(2) En donnant le vrai sens, la vraie pratique, la réalité et la perfection de tout. Les préceptes fondamentaux apparaissent désormais dégagés de tout ce qui pouvait en obscurcir l'éclat, en restreindre ou en fausser l'application. Les préceptes même purement cérémoniels, dont les prophètes avaient annoncé l'abolition, le christianisme en a conservé l'esprit dans des prescriptions plus relevées, plus utiles et plus saintes. B. VI, 119.

(3) Moindres dans l'opinion des juifs charnels ou de leurs faux docteurs. Moindres par rapport à d'autres préceptes d'un ordre encore plus élevé. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne fassent point partie essentielle de la morale évangélique, ou qu'on puisse les mépriser sans compromettre son salut.

(4) Déclaré vil et méprisable par le Seigneur et ses anges, peut-il prétendre au royaume s'il ne recouvre ses titres de noblesse ?

faite que celle des scribes et des pharisiens (1), vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens (2) : Tu ne tueras point, et quiconque tuera sera condamné (3) par le jugement (4);

22. Et moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère, sera condamné par le jugement (5). Et celui qui dira à son frère : Raca (6), sera condamné par le conseil ; et celui qui l'appellera fou, sera condamné au supplice du feu (7).

23. Si donc tu présentes

ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

24. Laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère : et alors tu viendras présenter ton offrande (8).

25. Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui ; de peur que peut-être ton adversaire ne te livre au juge, et que le juge ne te livre à son ministre, et que tu ne soies envoyé en prison (9).

26. En vérité je te le dis, tu ne sortiras pas de là que

(1) Ils donnaient beaucoup à certaines pratiques extérieures, et s'inquiétaient peu de l'esprit de la loi.

(2) Exode, xx, 13; Lévit. xxiv, 17, etc.

(3) Sera soumis, méritera d'être livré au. — (4) B. vi, 121.

(5) Le Sauveur fait allusion aux tribunaux de différents degrés qui existaient chez les Juifs, le jugement, le conseil, etc., suivant la gravité des faits. C'est pour établir qu'outre l'homicide proprement dit, il est des fautes qui y sont comme un acheminement, qui peuvent devenir graves et mériter, dans certaines circonstances, la plus terrible condamnation.

(6) Terme de mépris : *sans cervelle*.

(7) Littéralement : à la *Géhenne du feu*. Géhenne était, dans le voisinage de Jérusalem, une vallée devenue abominable, où les Juifs idolâtres avaient brûlé des enfants en l'honneur de Moloch. Josias en fit un cloaque, où l'on portait les immondices de la ville et les cadavres des hommes infâmes : pour consumer ces matières infectes, on y entretenait un feu continu. Dans l'Évangile, ce mot est employé plusieurs fois pour désigner l'enfer.

(8) Tant le Père aime la concorde entre ses enfants.

(9) Allusion à la manière de procéder en justice chez les Hébreux.

tu n'aies payé jusqu'au dernier quadrant (1).

27. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère (2);

28. Et moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme pour la convoiter (3), a déjà commis l'adultère dans son cœur (4).

29. Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans l'enfer (5).

30. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi : car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans l'enfer (6).

31. Il a été dit aussi (7) : Qui-conque renverra sa femme, lui donnera un acte de répudiation ;

32. Et moi je vous dis que quiconque renverra sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, la rend adultère ; et celui qui épousera la femme renvoyée, commet un adultère (8).

(1) La plus petite des monnaies. On suppose que c'était un quart d'as. Or, suivant plusieurs, cet as valait à peine un sou de notre monnaie : ce qui réduirait le quadrant à peu près à un centime. Assez ordinairement nous employons le mot, *obole*, pour désigner les très-petites monnaies.

(2) Exode, xx, 14.

(3) B, vi, 122. — (4) Pensées et désirs mauvais condamnés.

(5) Littéralement, ainsi qu'au verset suivant : *la Géhenne*. Voir le verset 22. B, vi, 124.

(6) Éviter le péché et sauver son âme au prix même des plus grands sacrifices.

(7) Deuté. xxiv, 1.

(8) En cas de séparation, le mari ne peut se marier à une autre. B, vi, 123. Notre-Seigneur a supprimé le divorce, restitué au mariage son unité et son indissolubilité primitives, rendu moins fréquentes et plus difficiles les simples séparations ; et élevé, dans son Eglise, à la dignité de Sacrement l'union légitime de l'homme et de la femme. On trouve sa doctrine, à cet égard, formulée et expliquée avec détail dans le Concile de Trente, sess. xxiv. Se souvenir de tout cela en lisant, soit le présent texte, soit le chap. xix, soit les autres passages du Nouveau Testament où il est question du même sujet.

33. Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens (1) : Tu ne te parjureras point, mais tu rendras au Seigneur tes serments.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune sorte (2), ni par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu ;

35. Ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce qu'elle est la cité du grand Roi.

36. Ne jure pas non plus par ta tête (3), parce que tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir.

37. Mais que votre discours soit : Oui, oui ; Non, non ;

car ce qui est de plus vient du mal.

38. Vous avez entendu qu'il a été dit (4) : OEil pour œil, dent pour dent (5) ;

39. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements ; mais si quelqu'un t'a frappé sur la joue droite, présente-lui encore l'autre.

40. Et à celui qui veut disputer en jugement avec toi et t'enlever ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau.

41. Et quiconque te forcera de faire mille pas (6), fais-en encore deux autres mille avec lui (7).

(1) Exode xx, 7, etc.

(2) Condamnation, non pas du serment en lui-même, fait dans les conditions convenables, mais de la doctrine des pharisiens, qui prétendaient justifier beaucoup de serments vains, téméraires, inutiles et même faux.

(3) Elle est plus à Dieu qu'à vous. — (4) Exode, xxi, 24, etc.

(5) Peine du talion, dont les particuliers abusaient.

(6) Littéralement : *Angariera pour mille pas*. Il était d'usage en Orient, et cet usage existe encore, que les gens du gouvernement qui remplissaient un office de courriers, de porteurs, etc., rencontrant un particulier, le missent en réquisition pour se faire aider ou escorter jusqu'au premier relais. Cela s'appelait *angarier*. Non-seulement il en résultait des vexations et des avanies : mais de simples individus, sans autre droit que la force, se prévalaient de l'exemple pour *angarier* leurs semblables et les contraindre à des actes plus ou moins pénibles.

(7) Souffrir ce qui nous blesse dans notre personne, dans nos biens, dans notre liberté, plutôt que de nous défendre d'une manière injuste, ou avec colère, ou par esprit de vengeance, ou contraindre.

42. Donne à celui qui te demande; et ne te détourne point de celui qui veut emprunter de toi.

43. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain (1), et tu haïras ton ennemi (2);

44. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient (3);

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est

dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

46. Car, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de plus (4) ? Les païens ne le font-ils pas aussi ?

48. Soyez donc parfaits, comme (5) votre Père céleste lui-même est parfait.

CHAPITRE VI.

Suite. Humilité et pureté d'intentions dans l'aumône, la prière et le jeûne. Détachement des biens terrestres et confiance en la Providence.

1. Prenez garde à ne pas faire votre justice (6) devant les hommes, afin d'être vus par eux : autrement vous n'aurez pas de récompense

auprès de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas la trompette devant toi, comme

ment à ce qu'exigent quelquefois la charité et la gloire de Dieu, voilà qui est de précepte. Le reste est un conseil de perfection. B. VI, 127.

(1) Lévit. XIX, 18, etc.

(2) La dernière partie de cette maxime était une addition des pharisiens, qui faussaient ainsi l'esprit de la loi, au moyen de subtilités ou de textes de l'Écriture mal compris et mal interprétés.

(3) R. III, 281.

(4) De plus que tous, même les païens et les publicains.

(5) Ressemblance, non égalité.

(6) Vos bonnes œuvres. Après avoir enseigné à faire le bien, il apprend à le bien faire.

font les hypocrites dans les synagogues et dans les places publiques, pour être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense (1).

3. Mais, lorsque tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

4. Afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

5. Et quand vous priez, vous ne serez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout et aux angles des places publiques, pour être vus des hommes (2). En

vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre; et, la porte fermée, prie ton Père dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

7. Et en priant, ne parlez pas beaucoup, comme les païens; car ils pensent que la multitude des paroles les fera écouter (3).

8. Ne soyez donc pas semblables à eux; car votre Père sait (4) de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. Voici donc comment vous prierez (5) : Notre Père

(1) Vaine, comme leurs vaines et fausses vertus.

(2) Ce n'est pas la prière en public, mais l'ostentation qui est condamnée.

(3) La prière vocale est bonne et nécessaire, mais les paroles n'ont de valeur qu'autant qu'elles expriment les sentiments du cœur. On peut prier longtemps, et le Sauveur le faisait, et l'Église le fait habituellement, sans tomber dans le défaut reproché aux païens. Ceux-ci demandaient beaucoup de choses vaines, par beaucoup de paroles aussi vaines : ils s'imaginaient que la longueur et l'arrangement des discours suffisaient, sans s'inquiéter de ce qui fait l'essence même de la véritable prière. Mille fois répétée dans de bonnes dispositions, la même prière n'est pas *multitude des paroles*, mais épanchement prolongé du cœur devant Dieu.

(4) Il sait, et il est Père : s'il demande notre prière, c'est afin de nous rendre capables de recevoir.

(5) Dans son admirable brièveté, ce modèle de prière comprend tout ce que nous devons demander à Dieu, et chaque chose dans le rang qui lui convient. Nous pouvons nous servir d'autres paroles, mais toujours il faut qu'elles reviennent et se réduisent à celles-ci.

qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié (1) ;

10. Que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel (2).

12. Et remettez-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons à ceux qui nous doivent,

13. Et ne nous induisez point en tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

14. Car, si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés.

15. Mais, si vous ne les remettez point aux hommes, votre Père ne vous remettra point non plus vos péchés.

16. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez point tristes comme les hypocrites : ils affectent un visage exténué (3),

afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense.

17. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage (4),

18. Afin qu'il n'apparaisse point aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père, qui est présent dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

19. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent ;

20. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent ;

21. Car, où est ton trésor, là est aussi ton cœur.

22. Ton œil est la lampe de ton corps. Si ton œil est simple (5), tout ton corps sera lumineux (6).

(1) B. vi, 138.

(2) Au-dessus de toute substance, nécessaire à notre subsistance, le pain qui fait vivre chaque jour le corps et l'âme.

(3) Littéralement : *Ils exterminent leurs faces*.

(4) Selon l'usage du pays. Ne pas affecter l'extérieur de l'austérité.

(5) Pur, sans mélange qui en altère la constitution ou en diminue la netteté.

(6) Éclairé, participant à la lumière.

23. Mais, si ton œil est mauvais (1), tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténébreuse, combien grandes seront les ténèbres elles-mêmes (2).

24. Nul ne peut servir deux maîtres (3) ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il respectera l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (4).

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point, pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps, plus que le vêtement ?

26. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'é-

tes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27. Qui d'entre vous, à force d'y penser, peut ajouter à sa taille une coudée (5) ?

28. Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent.

29. Cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

30. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui est, et qui demain sera jetée dans le four ; combien plus vous (6), hommes de peu de foi ?

31. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi nous vêtirons-nous ?

(1) Vicié.

(2) Mérite et nécessité de la bonne intention. Celui qui agit toujours pour Dieu, avec une intention parfaitement simple et pure, est tout enfant de lumière. Mais celui-là est enfant de ténèbres qui agit pour le Mauvais, alors même qu'il ferait des choses bonnes en soi. V. Luc, xi, 34-36.

(3) Incompatibles, comme Dieu et le monde, Jésus-Christ et Bélial.

(4) Le démon des richesses : l'esclave de l'argent n'est plus serviteur de Dieu.

(5) Mesure : longueur de l'avant-bras jusqu'au bout des doigts. Si Dieu s'est réservé le plus ou moins d'accroissement du corps humain, à plus forte raison n'a-t-il pas abandonné, pour le laisser à l'homme, le soin des autres choses.

(6) Combien plus aura-t-il soin de vous vêtir ?

32. Car cesont les gentils (1) qui se préoccupent de toutes ces choses (2) : mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela.

33. Cherchez donc premièrement (3) le royaume de Dieu (4) et sa justice (5) ; et tout le

reste vous sera donné par surcroît (6).

34. Ainsi ne vous inquiétez point pour le lendemain ; car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même : à chaque jour suffit sa peine.

CHAPITRE VII.

Suite. Jugements téméraires. Prudence dans la distribution des choses saintes. Foi dans la prière. A autrui comme à soi. Porte étroite. Faux prophètes. Jugement d'après les fruits. Bâtir sur le roc.

1. Ne jugez point (7), afin que vous ne soyez point jugés :

2. Car selon le jugement, d'après lequel vous aurez jugé, vous serez jugés ; et selon la mesure, avec laquelle vous aurez mesuré, il vous sera mesuré.

3. Pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frère (8)

et ne vois-tu pas une poutre dans ton œil (9).

4. Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, tandis qu'une poutre est dans le tien ?

5. Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère.

(1) Les païens.

(2) Comme si leur fin était là : comme s'ils pouvaient se passer de Dieu, ou qu'ils ne comptassent pas sur lui pour les obtenir.

(3) Dieu ne défend ni le travail ni la prévoyance ; au contraire ; mais l'inquiétude et la préférence donnée au soin du corps.

(4) Sa grâce ici-bas et sa gloire dans l'éternité.

(5) L'accomplissement de ses préceptes.

(6) Et dans la mesure que sa sagesse jugera plus utile.

(7) Sans autorité, sans connaissance de cause, sans charité, sans motif légitime.

(8) Manière de parler proverbiale. Faute légère dans l'âme, ou défauts moins importants.

(9) Péchés ou défauts graves.

6. Ne donnez point ce qui est saint aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que se retournant ils ne vous déchirent (1).

7. Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert.

8. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et à qui frappe, il sera ouvert.

9. En effet, quel est l'homme d'entre vous, si son fils lui demande du pain, qui lui donnera une pierre?

10. Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?

11. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner

des choses bonnes à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il les choses bonnes (2) à ceux qui les lui demandent (3)?

12. Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi: car ceci est la loi et les prophètes (4).

13. Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui entrent par elle.

14. Qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie qui conduit à la vie! et combien peu la trouvent!

15. Gardez-vous des faux prophètes (5) qui viennent à vous sous des vêtements de

(1) Il est des hommes qui méritent ces noms, et que les vérités de la foi ou les sacrements rendraient pires.

(2) Les vrais et solides biens.

(3) Et pour encourager davantage notre prière, il a établi et révélé un ordre merveilleux de providence paternelle, qui fait du ciel et de la terre une même famille, unie par les liens les plus étroits. En effet, il a placé pour nous à sa droite un Médiateur tout-puissant, par lequel nous avons accès; puis, autour du trône de la Miséricorde, toute une hiérarchie d'intercesseurs, dont la charité présente nos prières et plaide aussi notre cause.

(4) R. III, 279.

(5) Le premier des faux prophètes ou docteurs de mensonge, le chef et l'inspirateur de tous les autres, c'est le démon. Il a pour coadjuteurs et pour ministres tous les hommes qui apportent une doctrine contraire à l'enseignement de l'Église catholique.

brebis, et au dedans sont des loups ravissants (1).

16. Vous les connaîtrez par leurs fruits (2). Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces ?

17. Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits ; mais l'arbre mauvais produit de mauvais fruits.

18. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits (3).

19. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu (4).

20. C'est donc à leurs fruits que vous les connaîtrez.

21. Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est aux cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux (5).

22. Plusieurs me diront en ce jour-là (6) : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, chassé les démons en votre nom, et fait beaucoup de prodiges en votre nom ?

(1) Le rang, les titres, les manières insinuanes, les séductions du langage, les belles promesses, l'étalage de la science, les apparences même de la piété : peaux de brebis, qui cachent le loup. Ils n'ont point mission de Jésus-Christ, mais du diable qui les envoie ravager le troupeau et désoler l'Église.

(2) Ce qu'ils disent n'est pas conforme à la parole de vérité, que Jésus-Christ a mise sur les lèvres de son Vicaire, et des Pasteurs qui lui sont unis ; donc fruits mauvais et arbre mauvais. Ce qu'ils disent recèle des effets funestes et damnables ; donc fruits mauvais et arbre mauvais. Sous leurs protestations les inieux calculées apparaissent la contradiction, l'hypocrisie et le mensonge ; donc fruits mauvais et arbre mauvais.

(3) Se souvenir que l'homme est libre, et que la comparaison ne doit pas être pressée sous tous les rapports. L'arbre conserve sa nature ; mais l'homme peut changer en bien ou en mal : Judas était un bon arbre, et il est devenu très-mauvais par sa faute ; Saul, qui était un arbre détestable, est devenu excellent par la grâce divine, à laquelle il a fidèlement correspondu.

(4) Peu importent les feuilles et les fleurs : le Maître veut de bons fruits.

(5) La profession du christianisme ne sauve pas sans les œuvres.

(6) Le jour solennel du jugement.

23. Et alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus (1), retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité (2). et ne les accomplit pas, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

24. Tout homme donc qui entend ces paroles que je dis, et les accomplit, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. 27. Et la pluie est descendue, et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande (3).

25. Et la pluie est descendue, et les fleuves sont venus, et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. 28. Et il arriva, lorsque Jésus eut fini ces discours, que les multitudes étaient dans l'admiration de sa doctrine;

26. Mais tout homme qui entend ces paroles que je dis, 29. Car il les instruisait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes et les pharisiens.

(1) D'une connaissance d'approbation et d'amour.

(2) La foi même et les dons les plus éclatants, inutiles pour l'éternité, sans la charité et ses œuvres. Ainsi il pourrait arriver qu'un homme, ayant reçu ces dons, perdît son âme par sa mauvaise conduite. Mais, dans ce cas-là même, s'il est bien constaté qu'il y ait eu vraie prophétie, vrai miracle, en faveur d'un point de doctrine, ce point n'en demeure pas moins établi d'une manière certaine. Dieu ne pouvant permettre que ces deux grandes preuves de vérité deviennent jamais contestables, elles gardent toujours leur cachet d'œuvres divines, alors même que celui qui les produit mériterait d'être réprouvé pour ses œuvres personnelles.

(3) Cette conclusion du sermon sur la montagne établit la nécessité de croire et de pratiquer, sous peine de ne rien édifier de solide. Mais il ne s'agit pas d'une foi vague et incomplète, ni d'une pratique arbitraire des commandements, laissant les paroles de Notre-Seigneur à la merci des pensées et des vouloirs individuels. Or, cette doctrine ferme et absolue, cette règle sûre et invariable des œuvres, on ne les trouve que dans l'Église catholique, seule dépositaire de tous les enseignements écrits et non écrits du Sauveur, autorité toujours vivante et infaillible, ayant charge de les transmettre fidèlement et d'en donner le véritable sens. En bâtissant là, on bâtit sur le roc. Hors de l'Église, c'est le sable mouvant des opinions humaines,

CHAPITRE VIII.

Lépreux, Serviteur du Centurion, Belle-mère de Pierre guérie. Démontagnes déliés. Autres guérisons. Détachement pour suivre Jésus-Christ. Tempête apaisée. Démon chassés et envoyés dans un troupeau de porcs.

1. Or, lorsqu'il fut descendu de la montagne, de grandes multitudes le suivirent ;

2. Et voilà qu'un lépreux, venant, l'adorait et disait : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

3. Alors Jésus étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux, sois guéri. Et aussitôt sa lèpre fut guérie.

4. Et Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne, mais va te montrer au prêtre (1), et offre le don pres-

crit par Moïse, en témoignage pour eux (2).

5. Et comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion (3) s'approcha de lui (4), le priant,

6. Et disant : Seigneur, mon serviteur, qui est paralytique et couché dans la maison, souffre beaucoup.

7. Jésus lui dit : Je viendrai et je le guérirai.

8. Et le centurion répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous

l'inconsistance de l'esprit propre, la capricieuse variabilité du jugement particulier, le jeu mobile de la passion et de l'intérêt : toutes choses que n'a point choisies le divin Architecte pour en faire les assises de sa religion : toutes choses qui n'ont pas la promesse de stabilité. Quels qu'en soient l'arrangement et l'apparente cohésion, c'est un amas de sable soumis à un principe essentiellement dissolvant. On a beau essayer de construire sur ce fondement trompeur, la parole même de Dieu, la foi et les œuvres y deviendront une immense ruine.

(1) Avant d'en parler à d'autres et de rentrer dans la société, d'où tu es exclu, fais constater ta guérison. Humilité, prudence et charité du Sauveur, qui veut ainsi ôter prétexte à ses ennemis et leur faire un plus grand bien. B. VI, 128.

(2) Lévit. XIV, 2. V. Luc, XVII, 11-19. B. VI, 138-198 : R. III, 469.

(3) Chez les Romains, officier commandant une compagnie de cent hommes.

(4) V. Luc, VII, 1-10.

mon toit; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri (1).

9. Car moi-même, qui suis un homme soumis à l'autorité d'un autre, j'ai sous moi des soldats, et je dis à celui-ci : Va, et il va; et à un autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait (2).

10. Jésus l'entendant, admira (3), et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël (4).

11. Or, je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient

et d'Occident (5), et prendront place au festin (6), avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux :

12. Mais les enfants du royaume (7) seront jetés dans les ténèbres (8) extérieures (9) : là seront les pleurs et les grincements de dents (10).

13. Alors Jésus dit au centurion : Allez, qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et le serviteur fut guéri à cette heure même.

14. Ensuite Jésus étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère (11) alitée avec la fièvre :

(1) Simple et sublime langage de la foi ! Cet homme sait que le divin Sauveur peut, sans se déplacer, envoyer un messenger rapide et fidèle pour exécuter les ordres de sa charité. *Dites*; votre parole ne connaît pas de distances, et nulle maladie ne lui résiste : *Dites*; aussitôt elle ira, *et mon serviteur sera guéri*. B. VI, 128. De graves commentateurs pensent qu'on devrait traduire, *dic verbo*, par : *dites à votre parole*; au lieu de : *dites une parole*. Leur interprétation, qui ne change point le sens, renferme une idée magnifique.

(2) Si l'on m'obéit, à moi officier subalterne; vous, le souverain Maître, vous avez à votre disposition un serviteur bien autrement dévoué et puissant : *Dites à votre parole*.

(3) Ce mot n'exprime pas ici l'étonnement : c'est une appréciation et un éloge.

(4) Dans le commun de la nation.

(5) Les gentils, qui ont répondu à la vocation divine.

(6) Au festin du Père céleste : image sous laquelle l'Écriture représente la vie éternelle.

(7) Nom donné autrefois aux Juifs, héritiers des promesses.

(8) Nuit éternelle de l'enfer.

(9) Par rapport à la salle du festin, le ciel. — (10) B. v, 410.

(11) Quand il fut appelé à l'apostolat, Pierre quitta sa femme et sa fille; lesquelles imitèrent si bien sa foi, qu'elles sont honorées comme saintes : l'une, martyre; l'autre, vierge.

15. Et il toucha sa main, et la fièvre la quitta : aussitôt elle se leva, et elle les servait (1).

16. Le soir venu, ils lui présentèrent plusieurs possédés, et il chassait les esprits (2) par sa parole, et il guérit tous les malades (3).

17. Afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe (4) : Il a pris lui-même nos infirmités, et il a porté nos langueurs (5).

18. Cependant Jésus, voyant de grandes multitudes autour de lui, ordonna d'aller au delà du lac.

19. Alors un scribe s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.

20. Et Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez que j'aille premièrement ensevelir mon père.

22. Jésus lui répondit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts (6).

23. Montant ensuite dans la barque, il fut suivi de ses disciples :

24. Et voilà qu'un grand mouvement se fit dans la mer, au point que la barque était couverte par les flots : lui cependant dormait.

25. Ses disciples donc s'approchèrent de lui, et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

26. Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous ; hommes de peu de foi ? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un calme profond (7).

(1) Guérison complète : santé et forces, sans convalescence.

(2) Mauvais. — (3) B. VI, 139. — (4) LIII, 4.

(5) Sauveur des âmes, il soulage aussi les corps, dont les maladies sont la suite et la figure du péché.

(6) Cela peut signifier, demeurer, jusqu'à son décès, près d'un père encore vivant ; ou simplement, présider aux funérailles d'un père qui viendrait de mourir. Dans l'un et l'autre cas, Notre-Seigneur nous apprend que, lorsqu'il appelle, notre devoir est d'obéir : nul motif ne peut contre-balancer les raisons de sa divine sagesse. Sa réponse renferme une autre instruction plus générale : Ceux-là méritent le nom de morts qui ne sont point avec lui, et les offices mondains des mondains entre eux sont des offices de morts qui ensevelissent des morts.

(7) La barque de l'Eglise arrivera certainement au port, malgré

27. Sur quoi ces hommes, saisis d'admiration, se demandaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent (1) ?

28. Lorsqu'il fut arrivé de l'autre côté du lac, dans la terre des Geraséniens, deux hommes vinrent à lui, possédés par les démons et sortant des tombeaux (2), si furieux que personne ne pouvait passer par ce chemin ;

29. Et ils se mirent à crier, disant : Qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus, Fils de Dieu ? êtes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps (3).

30. Or il y avait, non loin d'eux, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient.

31. Et les démons priaient Jésus, disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Et il leur dit : Allez. Sortant aussitôt, ils entrèrent dans les pourceaux, et voilà que tout le troupeau se précipita impétueusement dans la mer, et ils moururent dans les eaux (4).

33. Quant aux pâtres, ils s'enfuirent ; et, venant dans la ville, ils annoncèrent toutes ces choses, et ce qui était arrivé aux possédés.

34. Bientôt toute la ville sortit au-devant de Jésus ; et, l'ayant vu, ils le priaient de s'éloigner de leurs confins.

la multitude et la violence des tempêtes : elle porte toujours son divin Chef, dont elle a reçu des promesses infaillibles. Notre âme est comme une barque souvent assaillie par les tentations : si nous sommes fidèles à retenir Jésus avec nous et à l'invoquer, nous ne périrons point.

(1) B. VI, 141.

(2) Monuments souvent assez spacieux, construits dans les champs.

(3) Les démons portent déjà partout leur enfer habituel : mais la présence de Jésus-Christ est pour eux un nouveau et affreux supplice. Le sentant près d'eux exerçant son autorité, ils craignent que lui, constitué Juge souverain, ne hâte la dernière sentence qui aggravera encore leurs tourments, et après laquelle ils ne pourront plus faire de mal qu'aux seuls damnés.

(4) Tristes et indignés, nos philosophes regrettent qu'on n'ait pas fait un procès à Celui qui disposait ainsi du *bien d'autrui*. Leur intelligence ne va pas encore à comprendre que, pour le Maître de toutes choses, il n'est pas de *bien d'autrui*, et qu'il n'a aucune permission à demander quand il veut donner une instruction, ou infliger un châtiment. R. I, 287.

CHAPITRE IX.

Paralytique guéri. Vocation de Matthieu. Hémorroïsses guérie. Réponses au sujet des pécheurs et du jeûne. La vie rendue à une jeune fille, la vue à deux aveugles, la parole à un démoniaque muet. Compassion pour toutes sortes de maux.

1. Jésus, montant dans une barque, repassa le lac (1) et vint dans sa ville (2).

2. Et voilà que des hommes lui présentèrent un paralytique (3) couché sur un lit. Alors Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis (4).

3. Aussitôt quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : Celui-ci blasphème (5).

4. Mais Jésus, ayant vu leurs pensées (6), dit : Pour-

quoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ?

5. Quel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés : Lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et va dans ta maison (7).

7. Aussitôt il se leva et s'en alla dans sa maison.

8. A cette vue, la multitude

(1) De Génésareth.

(2) Capharnaüm, appelée sa ville parce qu'il y habitait souvent.

(3) Cette maladie doit nous rappeler que l'âme, enchaînée dans les liens du péché mortel, est une paralytique incapable de tout mérite surnaturel.

(4) Je fais plus que ne demandent tes protecteurs : j'ôte d'abord un mal plus grand, cause première de tous les maux. — B. VI, 147.

(5) En s'attribuant un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu.

(6) Comme si elles avaient été manifestées au dehors. B. V, 404.

(7) La même autorité divine, par laquelle j'opère ce miracle, je l'ai pour remettre les péchés : il n'y a donc pas de blasphème. On voit des hérétiques affecter aussi un air de scandale, parce que le prêtre, allant au confessionnal, ne fait pas un miracle semblable, pour prouver son droit d'absoudre. Ils oublient, sans doute, que le prêtre ne prétend aucunement remettre les péchés par son autorité propre et personnelle, mais par l'autorité même de Jésus-Christ. Le pouvoir que prouve ici Notre-Seigneur, c'est toujours lui qui l'exerce au Sa-

fut saisie de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné une telle puissance aux hommes (1).

9. Et comme Jésus sortait de là, il vit un homme, nommé Matthieu, assis au bureau de l'impôt, et il lui dit : Suis-moi. Et Matthieu, se levant, le suivit (2).

10. Or, il arriva, comme il était à table dans la maison (3), que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'y asseoir avec Jésus et ses disciples.

11. Ce que voyant, les pharisiens disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs (4) ?

12. Mais Jésus, entendant, dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

13. Allez donc, et apprenez ce que signifie : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice (5) : car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (6).

crement de pénitence par son ministre, à qui il l'a confié, comme il est dit ailleurs. Demander donc pour cela un nouveau miracle, c'est le demander à Jésus-Christ lui-même et remettre en doute sa puissance. Du reste, si la fantaisie de l'hérétique était satisfaite, il ne croirait pas davantage : combien de scribes et de pharisiens sont demeurés opiniâtres dans leur incrédulité, en présence des miracles les plus éclatants !

(1) Cette multitude ne comprit qu'à moitié le raisonnement du Sauveur, sans quoi elle aurait crié : Mon Seigneur et mon Dieu !

(2) La pureté et l'autorité de sa doctrine, l'éclat de ses miracles, un rayonnement de la divinité sur son visage, une vertu secrète qui sortait de lui et allait porter la lumière et la force dans les âmes, voilà ce qui attirait à lui. En nous aussi, quand il demande quelque chose, il y a toujours, sous une forme ou sous une autre, opération de sa grâce, avec laquelle nous pouvons voir et faire. Ouvrons-lui nos intelligences et nos cœurs, afin que tout se résume pour nous en ces deux paroles : *Suis-moi, et il le suivit*. R. III, 276.

(3) De Matthieu. — (4) B. VI, 49.

(5) Osée VI, 6. Formule qui marque ici simplement la préférence, et qui veut dire : *Je veux la miséricorde plus que le sacrifice. J'aime mieux*, etc. Il veut l'une et l'autre ; mais la première lui est plus chère.

(6) Cela ne veut pas dire qu'il ait trouvé des justes qui le fussent sans sa grâce : car il n'y a pas un saint au ciel ou sur la terre qui ne lui doive son salut, et il en sera de même jusqu'à la fin des temps. Mais cela marque la sollicitude spéciale et la tendre compassion du

14. Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui, et dirent : D'où vient que nous et les pharisiens jeûnons souvent, et que vos disciples ne jeûnent pas (1) ?

15. Jésus leur répondit : Les amis de l'époux (2) peuvent-ils être dans la deuil pendant que l'époux est avec eux. Mais viendront des jours où l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.

16. Personne ne met une pièce d'étoffe brute (3) à un vieux vêtement : car elle em-

porte toute cette partie du vêtement, et la déchirure devient pire.

17. Et l'on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres (4) ; autrement les outres se rompent et le vin se répand, et les outres sont perdues : mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous deux (5) se conservent (6).

18. Comme il leur disait ces choses, un prince du peuple (7) s'approcha et l'adorait, disant : Seigneur, ma fille (8) vient de mourir (9) ; mais

divin Rédempteur pour les malheureux qui sont encore dans les liens du péché, par conséquent privés de la justice. On peut encore voir dans cette parole une ironie à l'adresse des pharisiens qui se croyaient irréprochables.

(1) Ils observaient les jeûnes prescrits par la loi, mais ils n'y en ajoutaient pas autant que les pharisiens et les disciples de Jean.

(2) Les apôtres et les disciples de Celui qui est le divin Époux de la sainte Église.

(3) Qui n'a pas encore subi l'opération du foulon.

(4) Outres, peaux de bouc préparées et cousues ensemble en forme de sac. On s'en sert encore aujourd'hui dans certains pays pour conserver et transporter le vin, l'huile, etc.

(5) Le vin et les vases.

(6) Ces comparaisons veulent dire : Mes disciples ont encore besoin de ménagements, et il faut que je les prépare aux choses plus excellentes qu'ils doivent accomplir ; mais attendez qu'ils aient été renouvelés et fortifiés par le Saint-Esprit, et vous verrez de quoi ils sont capables. Alors tout sera nouveau, et l'extérieur et le dedans : à la vue de cette transformation merveilleuse, l'univers comprendra que l'insuffisance des pratiques anciennes devait faire place à la perfection des œuvres nouvelles.

(7) Chef de synagogue. — (8) Enfant de douze ans. B. VI, 190.

(9) S. Matthieu abrège le récit, comme on le voit en S. Marc, V, 21-43, et en S. Luc, VIII, 40-56. Quand Jaïre alla trouver Jésus au

venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra.

19. Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples.

20. Et voilà qu'une femme, affligée d'une perte de sang depuis douze années, vint derrière lui et toucha la frange de son vêtement;

21. Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie (1).

22. Et Jésus, se retournant et la voyant, dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. Et de cette heure la femme fut guérie.

23. Or, Jésus, étant arrivé dans la maison du prince du peuple, et ayant vu les joueurs de flûte (2) et une troupe tumultueuse, disait :

24. Retirez-vous; car la jeune fille n'est pas morte,

mais elle dort (3). Et ils se moquaient de lui.

25. Mais lorsqu'on eut fait sortir la foule, il entra, et il prit la main de la jeune fille, et elle se leva.

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

27. Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Ayez pitié de nous, Fils de David.

28. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puis vous faire cela (4)? Ils lui répondent : Assurément, Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.

30. Et leurs yeux furent ouverts; et Jésus leur dit avec menace : Prenez garde

bord de la mer, sa fille n'était pas morte : ce fut en ramenant le Sauveur qu'il apprit la mort. Il y a donc eu deux prières : l'une, demandant la guérison; l'autre, la résurrection. On pourrait aussi croire que, dans son trouble, Jaire, qui avait laissé sa fille expirante, ne faisait déjà plus de différence entre cette extrémité et la mort.

(1) Puisqu'une vertu divine était attachée même à ses vêtements, quelles grâces ne nous communiquera pas sa personne adorable, si nous la recevons avec foi dans la sainte Eucharistie! B. VI, 155.

(2) C'était l'usage alors d'appeler des musiciens aux funérailles.

(3) Une mort qui devait être suivie d'une résurrection aussi prompte, était comme un sommeil.

(4) Ce que vous demandez : vous guérir.

que personne ne le sache (1).

31. Mais eux, se retirant, répandirent son nom dans tout le pays.

32. Lorsqu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon ;

33. Or, le démon ayant été chassé, le muet parla ; et les multitudes, dans l'admiration, s'écriaient : Jamais rien de semblable n'a paru dans Israël (2).

34. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

35. Cependant Jésus parcourait toutes les villes et les

villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'évangile du royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité.

36. Or, voyant ces multitudes, il en eut compassion : parce qu'ils étaient accablés de maux et couchés comme des brebis qui n'ont point de pasteurs.

37. Sur quoi il dit à ses disciples : La moisson, en vérité, est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.

38. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

CHAPITRE X.

Noms et mission des apôtres. Pouvoirs et instructions qu'ils reçoivent. Persécutions et récompenses promises.

1. Jésus ayant convoqué ses douze disciples (3), leur donna

puissance sur les esprits immondes, pour les chasser, et

pour guérir toute langueur et toute infirmité.

2. Or, les noms des douze apôtres sont : le premier (4),

(1) Humilité et désir de ne pas irriter les pharisiens jaloux.

(2) B. VI, 157.

(3) Les douze qui tenaient le premier rang, avec le caractère et les attributions d'ambassadeurs et de ministres plénipotentiaires du Très-Haut près de toutes les nations. Douze pères de la grande famille chrétienne : de même que douze patriarches, pères du peuple juif. R. III, 289.

(4) Non par l'âge, ni par la date de la vocation, ni par quelque préférence étrangère à l'apostolat : mais le premier par la prééminence et l'étendue de l'autorité que Notre-Seigneur lui a donnée sur

Simon, appelé Pierre (1), et André son frère :

3. Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemi; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée;

4. Simon le Chananéen et Judas Iscariote, celui-là qui le trahit.

5. Ces douze, Jésus les envoya, leur donnant les ordres suivants : Ne prenez point le chemin des nations, et n'entrez point dans les villes des Samaritains (2);

6. Mais allez plutôt vers

les brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Allant donc, prêchez, disant : Le royaume des cieux est proche (3).

8. Guérissez les infirmes, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (4).

9. Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures :

10. Ni sac dans la route, ni deux tuniques, ni souliers (5), ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture.

tous et sur toutes choses : premier, comme chef; premier, avec des prérogatives, une puissance et des promesses spéciales, propres à lui et à ses successeurs.

(1) Par le Sauveur lui-même.

(2) Le moment n'était pas venu : ils iront plus tard. — (3) B. v, 410.

(4) L'hérésie et l'impiété, toujours empressées de s'enrichir par le vol des biens de l'Eglise catholique, affichent une extrême délicatesse de conscience à l'endroit de cette même Eglise, qu'elles voudraient bien dépouiller encore davantage. Faisant donc ici, et sur d'autres passages, des commentaires à leur manière, elles lui enjoignent de revenir à la pauvreté effective la plus absolue, sous peine d'être déclarée infidèle au précepte du divin Maître. On leur a prouvé mille fois, par d'irrécusables témoignages, qu'elles entendaient mal et appliquaient plus mal encore les paroles de Notre-Seigneur : une nouvelle démonstration n'ôterait rien, ni à leur appétit ni à leur mauvaise foi. Qu'elles se rassurent cependant : l'Eglise a l'intelligence et l'amour de l'Evangile; jamais elle n'a admis un principe qui y fût contraire, et quand il s'est produit des faits regrettables qui ne s'accordaient pas avec le détachement obligé des biens de ce monde, elle les a toujours flétris et réprouvés. C'est dans ses lois et ses règlements qu'il faut chercher son esprit, mais non dans les prévarications individuelles de ceux qui lui désobéissent.

(5) En comparant les évangélistes, on voit que le Sauveur ne dé-

11. En quelque ville ou village que vous entriez, demandez qui y est digne (1), et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez (2).

12. Entrant dans la maison, saluez-la, disant : Paix à cette maison.

13. Et si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne vous recevra point et n'écouterà point vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville, secouant la poussière de vos pieds (3).

15. En vérité, je vous le

dis, Sodome et Gomorrhe au jour du jugement seront traitées avec moins de rigueur que cette ville.

16. Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes (4).

17. Ainsi, gardez-vous des hommes : car ils vous livreront à leurs tribunaux, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues :

18. Et vous serez conduits devant les gouverneurs et devant les rois, à cause de moi, en témoignage pour eux et pour les nations (5).

fend pas aux apôtres d'avoir la simple chaussure appelée sandales, mais il ne veut pas qu'ils en prennent de rechange, comme faisaient ordinairement les voyageurs. Il en est de même du bâton, ainsi qu'on le verra au chap. vi, 8, 9, de S. Marc. B. v, 422.

(1) De vous recevoir, et avec vous la *bonne nouvelle*.

(2) De cette ville ou de ce village : à cause des inconvénients de l'instabilité.

(3) Cette action symbolique signifie que le prédicateur de l'Évangile était venu pour eux, leur apportant la bonne nouvelle : mais que, repoussé par des indignes qui ne méritent pas qu'on garde rien de commun avec eux, il ne veut rien emporter d'une terre maudite, ne fût-ce qu'un peu de poussière, et que cette poussière même déposera contre eux au jugement.

(4) Expression proverbiale, pour recommander l'alliance, dans un juste tempérament, de la prudence et de la simplicité. B. v, 410.

(5) Vous rendrez témoignage à moi et à ma doctrine; et ce témoignage; propre à les convertir tous, déposera de ma charité et du crime des opiniâtres.

19. Mais lorsqu'ils vous tra-
duiront (1), ne vous inquiétez
pas comment vous parlerez,
ni de ce que vous direz : ce
que vous devrez dire vous sera
donné à l'heure même (2).

20. Car ce n'est pas vous
qui parlez, mais l'Esprit de
votre Père qui parle en vous.

21. Cependant le frère li-
vrera le frère à la mort, et le
père le fils ; et les enfants
s'élèveront contre les parents
et les feront mourir.

22. Et vous serez en haine
à tous à cause de mon nom :
mais celui qui persévéra
jusqu'à la fin sera sauvé.

23. Et lorsqu'on vous pour-
suivra dans une ville, fuyez
dans une autre. En vérité, je
vous le dis, vous ne parcour-
rez pas (3) toutes les villes

d'Israël avant que vienne le
Fils de l'homme (4).

24. Le disciple n'est point
au-dessus du maître, ni le
serviteur au-dessus de son
seigneur.

25. Il suffit au disciple d'être
comme son maître, et au
serviteur comme son sei-
gneur. S'ils ont appelé le
Père de famille Belzébut (5),
combien plus ses domesti-
ques (6) !

26. Ne les craignez donc
point : car il n'y a rien de
caché qui ne doive être ré-
vélé, et rien de secret qui ne
doive être connu.

27. Ce que je vous dis dans
les ténèbres, dites-le à la lu-
mière : et ce que vous enten-
dez à l'oreille, prêchez-le sur
les toits (7).

(1) Vous feront comparaître.

(2) Les Actes des martyrs fournissent des preuves admirables de
la vérité de cette promesse : on l'y voit miraculeusement accomplie.

(3) Dans vos courses apostoliques, en les évangélisant.

(4) On peut voir dans ces paroles l'annonce de l'endurcissement
des Juifs. Ils ont résisté aux apôtres, et Jésus-Christ est revenu les
visiter d'une manière solennelle et terrible par la ruine de Jérusalem
et la dispersion du peuple déicide. Ils résisteront encore, en grand
nombre, aux successeurs des apôtres jusqu'à l'époque fixée pour le
dernier avènement du Fils de Dieu. Cela peut signifier aussi que, jus-
qu'à la fin des temps, il y aura des villes à évangéliser et des peuples
à convertir.

(5) Nom sous lequel le démon était adoré chez les Philistins.

(6) Les gens de sa maison doivent être encore plus maltraités.

(7) En Palestine les toits, étant en plate-forme, pouvaient servir à
divers usages, tels que réunions d'un nombre de personnes.

28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme : mais plutôt craignez celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer (1).

29. Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as (2) ? cependant l'un d'eux ne tombera par sur la terre sans la volonté de votre Père.

30. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés.

31. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux.

32. Quiconque donc me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai (3) devant mon Père, qui est dans les cieux ;

33. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai de-

vant mon Père, qui est dans les cieux.

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive (4).

35. Car je suis venu faire séparation entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère :

36. Et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi : et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et celui qui ne prend pas sa croix (5) et ne me suit point, n'est pas digne de moi.

(1) *Dans la Géhenne. Voir plus haut, v, 22.*

(2) *V. plus haut, v, 26.*

(3) *Quiconque se déclarera mon fidèle disciple, je le reconnaitrai pour mien et me déclarerai son protecteur.*

(4) *Il est une paix déplorable qui consiste à céder aux passions, à endormir sa conscience, à laisser libre carrière au mal, à tenir la vérité captive, à pactiser avec le vice et l'erreur. Celle que nous apporte le Prince de la paix s'acquiert par bien des résistances, des luttes, des séparations et des sacrifices. Voilà un glaive dont Notre-Seigneur, prévoyant les obstacles que les passions opposeraient à notre salut, veut que nous sachions nous servir : ne pas l'employer, quand la conscience l'exige, c'est se perdre soi-même sans profit pour les autres. B. VI, 165 : R. III, 321, 352.*

(5) *Prêt à tout, même à mourir, pour l'accomplissement de ses devoirs.*

39. Celui qui trouve son âme la perdra ; et celui qui aura perdu son âme, pour moi, la retrouvera (1).

40. Qui vous reçoit me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète : et celui qui reçoit

un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste.

42. Et quiconque aura donné à boire, à l'un de ces plus petits, seulement un verre d'eau froide, parce qu'il est mon disciple ; en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense.

(1) Pour mieux comprendre l'énergique concision de cette grande maxime, il faut bien savoir ce que l'on entend par *âme*, non-seulement en général, mais ici en particulier. Cette expression, qui veut dire *vie*, est simple et multiple tout à la fois : simple, parce qu'elle garde toujours l'idée fondamentale de vie ; multiple, parce qu'elle s'applique à la vie considérée sous ses aspects les plus différents : quelquefois même, désignant la personnalité, elle comprend la personne vivante tout entière. Souvent l'Écriture emploie ce mot sans y ajouter d'explication directe, parce que les circonstances indiquent assez de quelle nature ou degré de vie elle veut parler. Pour ne pas sortir de notre sujet, remarquons seulement qu'en nous on distingue la vie en vie naturelle du corps, vie naturelle de l'esprit, et vie surnaturelle de l'un et de l'autre. La vie naturelle du corps, avec toutes les choses matérielles qui aident à l'entretenir, est la moindre sous tous les rapports. Non-seulement elle périra, mais il peut arriver qu'il y ait obligation de la sacrifier volontairement pour garder une autre vie plus excellente. La vie naturelle de l'esprit, qui est d'un ordre supérieur, réside dans la substance immatérielle, immortelle, intelligente et libre que nous appelons proprement notre âme. Elle ne peut périr ; Dieu, en la créant, l'ayant mise à l'abri de toutes les causes accidentelles ou volontaires de destruction : mais elle peut être dégradée et rendue malheureuse par les erreurs et les vices, au point que son état mérite le nom de mort. La vie surnaturelle, qui consiste dans l'union avec Dieu par la grâce sanctifiante, est tellement au-dessus des deux autres, qu'on l'appelle divine, parce que la posséder c'est être élevé au-dessus de la nature et vivre vraiment de la vie de Dieu. Personne ne peut nous ravir, malgré nous, ce don admirable ; mais nous pouvons le perdre par notre faute, et cette perte serait le comble du malheur. Avec ces données et un peu d'attention au contexte, on voit tout d'abord comment la même personne peut, en même temps, par le même acte, conserver et perdre sa vie, la sacrifier et

CHAPITRE XI.

Jésus-Christ répond aux disciples de Jean et fait connaître le saint Précurseur. L'un et l'autre rejetés par les Juifs. Menaces aux villes impenitentes. Sages sans lumières. Simples éclairés. Joug léger.

1. Lorsque Jésus eut fini de donner ces commandements à ses douze disciples, il partit de là afin d'enseigner et de prêcher au milieu de leurs villes (1).

2. Alors Jean, qui avait ouï parler (2) dans la prison des œuvres de Jésus-Christ, envoyant deux de ses disciples,

3. Lui dit : Êtes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons (3)?

4. Jésus, répondant, leur dit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et vu.

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent,

l'assurer. C'est comme si Notre-Seigneur disait : Celui qui trouve, achète, veut conserver son âme ; c'est-à-dire la vie du temps, la vie corporelle ou ses accessoires, au moyen de l'infidélité, de l'apostasie ou d'un autre crime, celui-là perdra son âme, c'est-à-dire la vie, et une triple vie. Le voilà avec un corps condamné à souffrir éternellement, privé de la vie bienheureuse dont jouiront les corps des justes après la résurrection. Le voilà avec une âme touchée par un souffle de mort et réduite à une existence qui n'est plus la vie dans la noble acception de ce mot. Quant à la vie surnaturelle, la plus précieuse de toutes, le voilà tout entier comme un cadavre, parce qu'il est séparé de Dieu. Celui, au contraire, qui, pour moi, aura perdu son âme, c'est-à-dire sacrifié cette portion de lui-même qui consiste dans la vie du corps et la jouissance des choses présentes ; celui-là a vraiment trouvé son âme, c'est-à-dire la vie, et une triple vie : la vie du corps qui lui sera rendue dans de merveilleuses conditions de durée et de bonheur ; la vie de la plus noble portion de lui-même, en se préservant du péché qui ferait de l'immortalité de son âme un immortel supplice ; la vie surnaturelle de la grâce, qui l'associe à la nature divine et le rendra participant de l'éternelle félicité de Dieu, où est la perfection de la vie. Donc, pour le premier, la vie c'est la mort. Pour le second, la mort c'est la vie. B. v, 407 ; vi, 256 : R. i, 449.

(1) Les villes voisines, en Galilée.

(2) Par la bouche de ses disciples.

(3) Jean le savait, mais ses disciples avaient besoin d'un nouveau témoignage.

l'évangile est annoncé aux pauvres (1).

6. Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé à cause de moi (2).

7. Or, comme ils s'en allaient, Jésus commença à parler ainsi de Jean aux multitudes : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau agité par le vent ?

8. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme vêtu mollement ? On le sait, ceux qui sont vêtus mollement habitent les palais des rois.

9. Enfin, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, certes, je vous le dis, et plus qu'un prophète (3) :

10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie devant vous (4).

11. En vérité, je vous le dis, nul ne s'est élevé d'entre les enfants des femmes plus grand que Jean-Baptiste (5) : toutefois, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui (6).

12. Or depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence, et les violents (7) le ravissent.

13. Car tous les prophètes ainsi que la loi, jusqu'à Jean, ont annoncé l'avenir.

(1) Éloquente réponse ! quoi de plus convaincant que ces miracles ? *Isaïe*, xxxv, 4-6 ; *LXI*, 1, avait prédit tout cela du Messie.

(2) Il en est encore qui vont se heurter contre une vie et une doctrine qui contredit leurs préjugés et leurs passions.

(3) Le chrétien ferme dans la vérité et la vertu, inaccessible aux séductions de la chair et de la vanité, annonçant par sa conversation et ses œuvres qu'il attend les biens futurs, recevra aussi louange de son divin Chef.

(4) *Malach.* III, 1.

(5) Il est clair qu'il faut toujours accepter le Sauveur et sa sainte Mère, qui sont dans des conditions à part.

(6) Cette parole peut s'appliquer au Christ lui-même, qui a voulu être le dernier des hommes par le prodige de ses abaissements. Elle convient au saint glorifié dans le ciel. Elle est vraie aussi, dans un sens, du chrétien qui entre dans la plénitude des dons et privilèges de la nouvelle alliance, laquelle n'avait pas encore reçu alors sa dernière consommation.

(7) Ceux qui se font violence. Conquête offerte aux âmes courageuses qui savent se vaincre.

14. Et si vous voulez le recevoir, il est lui-même Élie qui doit venir (1).

15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

16. A qui comparerai-je cette génération ? Elle est semblable à des enfants assis au milieu de la place publique, qui crient à leurs compagnons,

17. Disant : nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé : nous avons fait entendre des lamentations, et vous n'avez point poussé de gémissements (2).

18. En effet, Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon (3).

19. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : Voici un homme insatiable et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs (4). Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants (5).

20. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles tant de ses miracles (6) avaient été opérés, sans qu'elles fissent pénitence.

21. Malheur à toi, Coro-

(1) Jean-Baptiste est comme le lien qui unit la loi ancienne à l'Évangile. Avant lui, les prophéties et les figures ; depuis lui, l'accomplissement et la réalité en Jésus-Christ, qu'il montre au monde en son premier avènement, comme Élie le montrera au second. Depuis la prédication du saint précurseur, le royaume promis apparaît : il est proposé à tous, et tous voient plus distinctement les conditions nécessaires pour y arriver. Le moment est venu, pour l'humanité, de sortir de l'enfance : mais pour former l'homme parfait, il faut de généreux efforts, une sainte violence.

(2) Jeux d'enfants, où des compagnons maussades, et pleins d'un esprit de contradiction, refusaient de prendre part, soit à la gaieté, soit à la tristesse des autres.

(3) B. VI, 48.

(4) Austérité de Jean, manières plus populaires de Jésus, également condamnées et repoussées par les endurcis.

(5) Sagesse dans ces moyens différents : ceux qu'ils ont enfantés à Dieu en sont la preuve.

(6) Ici et plus bas, ainsi qu'en S. Luc, x, 13, et II Cor. xii, 12, etc., le mot du texte, *virtutes*, exprime, avec l'idée de force, de grands effets, des opérations extraordinaires de la puissance divine, propres à conduire au salut ; non-seulement des miracles qui frappent les yeux, mais aussi d'autres influences non moins merveilleuses de la grâce. Son analogue, *vertus*, n'ayant pas, dans notre langue, la

zaïn ! malheur à toi, Bethsaïde ! car si les miracles qui ont été opérés en vous avaient été opérés en Tyr et en Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence dans le cilice et dans la cendre (1).

22. Mais aussi, je vous le déclare, il y aura pour Tyr et Sidon, au jour du jugement, moins de rigueur que pour vous.

23. Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'à l'enfer ; parce que, si les miracles qui ont été opérés en toi avaient été opérés en Sodome, elle aurait peut-être subsisté jusqu'à ce jour.

24. Mais aussi, je vous le déclare, il y aura pour la terre de Sodome, au jour du jugement, moins de rigueur que pour toi.

25. En ce temps-là, Jésus

dit ces paroles : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents (2), et de ce que vous les avez révélées aux petits (3).

26. Oui, Père ; car il vous a plu ainsi.

27. Toutes choses m'ont été données par mon Père : et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils (4), et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

28. Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et sous le poids, et je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ;

30. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

même signification, nous traduisons simplement par le mot, *miracles*, dont cette note donnera le sens complet.

(1) En signe de pénitence, on se revêtait d'une sorte de sac ou habit grossier appelé cilice, et on s'asseyait dans la poussière, la tête couverte de cendres.

(2) Qui se croient tels. — (3) Les humbles.

(4) Le Saint-Esprit, même Dieu avec le Père et le Fils, n'est pas exclu.

CHAPITRE XII.

Question du Sabbat. Main desséchée. Douceur du Messie. Possédé aveugle et muet. Blasphèmes des Pharisiens. Pêché contre le Saint-Esprit. Signe de Jonas. Glorieux titres de celui qui fait la volonté de Dieu.

1. En ce temps-là Jésus passait le long des blés un jour de sabbat; et ses disciples, ayant faim, se mirent à cueillir des épis et à les manger.

2. Les pharisiens voyant cela, lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est point permis de faire un jour de sabbat (1).

3. Mais il leur répondit : N'avez-vous point lu (2) ce que fit David quand il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui :

4. Comment il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, dont il n'était permis de manger, ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

5. Ou n'avez-vous point lu dans la loi, qu'au jour du

sabbat les prêtres violent le sabbat dans le temple, et ne sont pas coupables?

6. Or, je vous dis qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple.

7. Si, ensuite, vous compreniez cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice (3), vous n'auriez jamais condamné des innocents.

8. Car le Fils de l'homme est maître même du sabbat (4).

9. Et lorsqu'il fut sorti de là, il vint dans leur synagogue.

10. Là parut un homme ayant la main desséchée (5). Sur quoi ils interrogeaient Jésus, en disant : Est-il permis de guérir le jour du sabbat? afin de l'accuser.

11. Mais il leur répondit : Qui d'entre vous, ayant une

(1) B. vi, 204. R. iv, 249. — (2) I Rois, xx, 6.

(3) Voir plus haut, ix, 13.

(4) Établie pour l'homme, il est des circonstances où la loi du sabbat ne l'oblige pas dans toute sa rigueur. D'un autre côté, si le Fils de Dieu, maître de la loi, accorde une dispense, qui pourrait lui en contester le droit?

(5) R. iii, 296.

brebis, si elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prenne et ne l'en retire ?

12. Combien l'homme ne vaut-il pas mieux que la brebis ? Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat.

13. Alors il dit à l'homme : Étends ta main. Et il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

14. Cependant les pharisiens, étant sortis, tenaient conseil, contre lui, sur les moyens de le perdre.

15. Mais Jésus, le sachant, s'éloigna de là : beaucoup le suivirent, et il les guérit tous.

16. Et il leur commanda de ne point le découvrir (1) ;

17. Afin que cette parole du prophète Isaïe (2) fût accomplie :

18. Voici mon serviteur que j'ai choisi (3) ; mon bien-aimé, en qui mon âme s'est complu. Je placerai mon esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations.

19. Il ne disputera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques (4).

20. Il ne rompra point le roseau déjà brisé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore (5), jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice :

21. Et les nations espéreront en son nom.

22. Alors on lui présenta un démoniaque aveugle et muet ; et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait.

23. Et toutes les multitudes, dans l'étonnement, disaient : N'est-ce point là le fils de David (6) ?

24. A ces mots les pharisiens dirent : Celui-ci ne chasse les démons que par Bêelzébub, prince des démons (7).

25. Mais Jésus, sachant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé ; et nulle ville ou maison, divisée contre elle-même, ne tiendra debout.

26. Or, si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?

27. Et si moi je chasse les démons par Bêelzébub, vos enfants par qui les chassent-

(1) Voir plus haut, IX, 30. — (2) XLII, 1-4.

(3) Jésus-Christ comme homme.

(4) B. VI, 205. — (5) Charité et prudence de son zèle.

(6) Le Messie. — (7) B. V, 405 ; R. I, 289.

ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges (1).

28. Mais, si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous ?

29. Ou comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort (2), et enlever ce qu'il possède, s'il n'a auparavant lié le fort ? c'est ainsi qu'il pillera sa maison (3).

30. Qui n'est point avec moi, est contre moi : et qui n'amasse point avec moi, disperse (4).

31. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera point remis (5).

32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis : mais si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit (6), il ne lui sera remis ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir (7).

33. Ou dites que l'arbre est bon et que le fruit en est bon ; ou dites que l'arbre

(1) Il y avait chez eux des exorcistes qui chassaient les démons au nom de Dieu. On les voit plus tard, Act. XIX, 14-16, dépouillés de ce pouvoir pour leur manque de foi au nom de Jésus.

(2) Les grands avaient un officier résolu qui veillait à l'entrée de leurs palais. Le démon garde lui-même, au profit de sa méchanceté, les lieux et les personnes dont il s'est emparé.

(3) Une puissance qui l'enchaîne et lui enlève ses victimes n'est pas l'amie et la servante de Satan.

(4) Il y a deux camps ; celui de Jésus-Christ, et celui du démon : impossible de demeurer neutre entre les deux. B. VI, 168.

(5) Dans les autres cas, les moyens ordinaires de la miséricorde suffiront pour amener le pécheur à pénitence. Mais dans celui-ci, pour tirer le coupable de son aveuglement et de son endurcissement calculés, il faudrait une sorte de miracle qui n'entre pas dans le cours ordinaire de la Providence : miracle très-possible à Dieu, sans doute, mais bien rare !

(6) Insulter, injurier l'humanité du Sauveur, comme l'avaient fait auparavant les pharisiens, c'était un crime qui pouvait encore laisser quelque place à l'indulgence. Mais s'en prendre directement à sa divinité et à l'Esprit-Saint, dont il faisait évidemment les œuvres, attribuer au démon des miracles manifestes et incontestablement divins ; ce sont des actes d'une méchanceté, d'une mauvaise foi et d'une opiniâtreté tellement diaboliques, qu'ils laissent peu d'espoir de retour et de pardon, quoiqu'il n'y ait pas de péché irrémissible.

(7) Donc, des péchés remis dans l'autre vie. Ce n'est ni dans le ciel, ni dans l'enfer. Donc, un purgatoire.

est mauvais, et son fruit mauvais : car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre (1).

34. Race de vipères (2), comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais ? Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

35. L'homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor ; et l'homme mauvais tire de mauvaises choses d'un mauvais trésor.

36. Or, je vous déclare que toute parole inutile que les hommes auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement.

37. Car tu seras justifié par tes paroles, et condamné par tes paroles (3).

38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens, pre-

nant la parole, lui dirent : Maître, nous voudrions voir un signe (4) de vous.

39. Et il leur répondit : Cette génération mauvaise et adultère (5) demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.

40. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine : ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits (6) dans le sein de la terre (7).

41. Les hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération, et ils la condamneront ; car ils firent pénitence à la prédication de Jonas : et cependant il y a ici plus que Jonas.

42. La reine du Midi (8) se

(1) Soyez conséquents et jugez-moi par mes œuvres.

(2) A cause de la malignité et du venin de leurs discours.

(3) Matière à jugement, mais pas la seule ; à moins que, sous le nom de *paroles*, on ne comprenne tout ce qui sort du cœur.

(4) Un prodige, un miracle. Notre-Seigneur en faisait d'assez nombreux et d'assez éclatants : mais ces gens-là en voulaient de leur choix et selon leur fantaisie. La puissance divine ne saurait être ainsi à la discrétion de la curiosité et de la malice des incrédules de mauvaise foi. Du reste, dans de telles conditions, un miracle de plus ne ferait que les aveugler et les endurcir davantage.

(5) A cause de son infidélité à Dieu.

(6) C'était l'usage du temps de s'exprimer ainsi, alors même que les jours et les nuits n'étaient pas pleins. B. VI, 203.

(7) La résurrection de Jésus-Christ a mis le sceau à tous ses autres miracles : c'est là qu'il ajourne ces hypocrites.

(8) La reine de Saba.

lèvera au jugement avec cette génération, et elle la condamnera; car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon : et cependant il y a ici plus que Salomon (1).

43. Lorsque l'esprit immonde sort d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant le repos; et il ne le trouve pas.

44. C'est pourquoi il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti : et revenant il la trouve vide, nettoyée et ornée.

45. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et en-

trant ils y habitent : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi il en sera de cette génération très-mauvaise.

46. Comme il parlait encore aux multitudes, sa mère et ses frères (2) étaient là, au dehors, cherchant à lui parler.

47. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mère et vos frères qui sont là, au dehors, et vous cherchent.

48. Et il répondit à celui qui l'avertissait : Qui est ma mère? et qui sont mes frères (3)?

49. Puis, étendant la main vers ses disciples, il ajouta : Voici ma mère et mes frères.

50. Car quiconque aura

(1) Tous ressusciteront ensemble, et la vue de ceux qui ont au moins tiré quelque profit de grâces moindres, sera un reproche et une condamnation pour ceux qui ont négligé des grâces plus grandes.

(2) Souvent alors on appelait frères et sœurs des personnes qui ne l'étaient pas dans le sens rigoureux de ces mots, mais entre lesquelles il existait une proche parenté. C'est ainsi que doit être entendu ce passage, et tous les autres semblables. Le Sauveur n'a jamais eu de frères ni de sœurs proprement dits, mais seulement des proches à un autre degré. V. Matth. I, 25.

(3) Non qu'il les reniât, ou les méprisât, ou les méconnût, mais pour faire comprendre que son ministère était au-dessus de toute considération humaine, et que rien ne devait le distraire des graves intérêts qu'il avait à traiter. Il était dans l'ordre de la Providence que son auguste Mère contribuât aussi, par sa réserve, son humilité et son abnégation, à rendre cette grande leçon plus solennelle et plus efficace. Ce n'était pas encore pour elle, non plus, le moment de l'exaltation : mais viendra le jour où son divin Fils, la couronnant d'honneur et de gloire, commandera à toute langue de la bénir, à toute créature de lui rendre hommage, et à toute misère de l'invoquer.

fait la volonté de mon Père, | là est mon frère, et ma sœur
qui est dans les cieux, celui- | et ma mère (1).

CHAPITRE XIII.

Paraboles du semeur, de l'ivraie, du senevé, du levain, du trésor, de la pierre précieuse, du filet. Jésus méprisé dans sa patrie.

1. Ce jour-là, Jésus, sortant de la maison, s'assit près de la mer.

2. Et de grandes multitudes s'assemblèrent autour de lui ; de sorte que, montant dans une barque, il s'assit, et toute la multitude resta sur le rivage.

3. Et il leur annonça beaucoup de choses en paraboles (2), disant : Voilà que celui qui sème sortit pour semer ;

4. Et, pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où il n'y avait que peu de terre, et elle leva aussitôt, parce que la terre ne présentait pas de profondeur :

6. Mais, le soleil paraissant, elle fut brûlée ; et comme elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre tomba dans les épines, et les épines s'élevèrent et l'étouffèrent.

8. Une autre tomba dans une bonne terre, et les grains donnèrent leurs fruits ; l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

10. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles (3) ?

11. Et il leur répondit : Parce qu'à vous il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais à eux, il ne leur a pas été donné (4).

(1) Bienheureuse parenté à laquelle tous peuvent aspirer.

(2) Comparaisons, similitudes qui cachent des vérités morales. R. II, 314 ; III, 299.

(3) B. VI, 189 ; R. IV, 255.

(4) Ses dons étant purement gratuits, Dieu les distribue comme il lui plaît, sans que personne ait jamais droit de se plaindre de la part qui lui est faite. Cependant Notre-Seigneur, alors même qu'il se

12. Car celui qui a, on lui donnera, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté (1).

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient pas, et écoutant ils n'entendent ni ne comprennent (2);

14. Et la parole du prophète Isaïe (3) s'accomplit en

eux : Vous écouterez de vos oreilles, et vous n'entendrez pas; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez pas.

15. Car le cœur de ce peuple est devenu épais, et ses oreilles pesantes, et ils ont fermé les yeux; pour ne jamais voir de leurs yeux, ne jamais entendre de leurs oreilles, et ne jamais comprendre de leur cœur; de

servait de paraboles, parlait assez clairement pour donner aux hommes de bonne volonté l'intelligence, ou pour leur faire désirer l'intelligence des choses les plus essentielles. Mais plusieurs, au lieu de cette bonne volonté qu'on remarquait dans les vrais disciples, rendaient d'avance inutile sa charité, par le mauvais esprit qu'ils apportaient à ses instructions. Quant aux choses plus relevées et moins accessibles, ou moins nécessaires au commun des auditeurs, en devenant d'abord le partage de quelques privilégiés, elles pouvaient exciter chez les autres une utile et sainte émulation, qui les rendit capables de recevoir une faveur semblable. Ainsi, quoique le souverain Maître ne nous doive aucun compte, sa conduite ici nous laisse apercevoir qu'outre ses vues de particulière providence, il a des récompenses pour la fidélité, des ménagements pour la faiblesse, de salutaires délais pour l'infirmité, et de terribles châtimens pour l'abus opiniâtre des grâces. B. VI, 191.

(1) A partir des apôtres dont il est d'abord question, tout chrétien fidèle est ce riche qui possède, et qui, usant bien des dons reçus, en obtient de nouveaux et de plus excellents. A partir des pharisiens endurcis, signalés dans le second membre du verset, tout homme, juif, païen, chrétien, qui se roidit contre la doctrine ou les préceptes de Jésus-Christ, non-seulement est pauvre, mais il mérite d'être privé, soit de ce qu'il avait déjà reçu, soit de ce que lui réservait encore le divin Bienfaiteur. D'un côté, merveilleuse richesse, de l'autre, misère profonde : c'est là que mène le bon ou le mauvais usage de la grâce.

(2) Laisser dans l'ombre certaines vérités, dont ils ne sont pas encore en état de porter le plein jour, c'est une grâce pour quelques-uns. Pour d'autres, cette diminution de lumière est un juste châtimement de leurs mauvaises dispositions.

(3) VI, 9-10.

peur que, se convertissant, je les guérisse (1).

16. Pour vous, heureux vos yeux, parce qu'ils voient ; et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

17. Car, en vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

18. Vous donc, entendez la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque écoute la parole du royaume et n'y applique pas son intelligence, le Méchant(2) vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur. Voilà celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui a reçu la semence dans un terrain pierreux, c'est celui qui entend la parole, et la reçoit d'abord avec joie :

21. Mais n'ayant pas de racine en lui, il manque de consistance. En effet, la tribulation et la persécution venant, à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé.

22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; mais les sollicitudes de ce siècle et la tromperie des richesses étouffent la parole, et il demeure sans fruit.

23. Celui, au contraire, qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la médite, et qui donne du fruit, rendant ou cent, ou soixante, ou trente pour un.

24. Il leur proposa une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ.

25. Mais pendant qu'on dormait, son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla (3).

26. Après donc que l'herbe eut poussé et produit son fruit, parut aussi l'ivraie.

27. Alors les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé une bonne semence dans votre champ ? D'où vient

(1) V. Marc, IV, 11, 12, et Jean, XII, 40.

(2) Ou, *le Mauvais*, nom donné au démon qui est le Méchant par excellence.

(3) B. VI, 206.

donc qu'il y a de l'ivraie?

28. Il leur répondit : L'homme ennemi a fait cela. Aussitôt les serviteurs lui demandèrent : Voulez-vous que nous allions et que nous l'arrachions?

29. Et il dit : Non, de peur que peut-être, en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le froment avec elle.

30. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, ramassez-le dans mon grenier (1).

31. Il leur proposa cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé qu'un homme

prit et sema dans son champ.

32. C'est le plus petit de tous les grains : mais, lorsqu'il a crû, il est plus grand que toutes les plantes, et il s'élève comme un arbre (2) ; en sorte que les oiseaux du ciel viennent et habitent dans ses branches (3).

33. Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prit et mêla dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la masse eût fermenté (4).

34. Jésus dit toutes ces choses en paraboles aux multitudes, et il ne leur parlait point sans paraboles (5) ;

35. Afin que (6) cette parole du prophète (7) fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche (8)

(1) Voir l'explication, plus bas, 37-43.

(2) Dans les pays chauds il prend des proportions fort considérables. B. VI, 206 ; R. I, 295 ; 111-317.

(3) L'Église, qui est le royaume de Jésus-Christ ici-bas, eut de faibles commencements ; mais elle a grandi d'une manière merveilleuse, s'étendant par toute la terre et recevant sous son ombre tutélaire des multitudes innombrables de tout âge, de toute condition, de tout savoir et de toute puissance.

(4) L'universalité des hommes, désignée par le nombre trois, est appelée à former en Jésus-Christ un même pain mystérieux. C'est comme une pâte où l'Église dépose le ferment divin de la parole et de la grâce : tous ceux qui le reçoivent dans de bonnes dispositions en ressentent les admirables effets, et sont transformés en la sainte unité du Pain de vie.

(5) Dans cette rencontre. — (6) En sorte que.

(7) Ps. LXXVII, 2. — (8) Pour parler.

en paraboles, et je publierai des choses cachées depuis l'origine du monde (1).

36. Après cela, ayant renvoyé les multitudes, il vint dans la maison; et ses disciples, s'approchant, lui dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ.

37. Jésus, leur répondant, dit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme.

38. Le champ, c'est le monde : la bonne semence, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, ce sont les enfants du Mauvais (2).

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, c'est la consommation du siècle (3); et les moissonneurs, ce sont les anges.

40. Comme donc on arrache l'ivraie, et qu'on la brûle dans le feu; ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle.

41. Le fils de l'homme enverra ses anges, et ils arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité;

42. Et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

43. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende (4).

44. Le royaume des cieux est semblable à un trésor enfoui dans un champ : et l'homme qui l'a trouvé le cache, et, dans sa joie, il s'en va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ (5).

45. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles.

46. Or, ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en

(1) Les mystères de l'Évangile.

(2) Satan, père et prince de tous les méchants.

(3) La fin du monde.

(4) Des hérétiques, très-désireux de prouver qu'il n'existe pas de Purgatoire, se font un argument de ce passage et triomphent en demandant : S'il y a un Purgatoire, pourquoi n'est-il pas nommé ici ? A cette singulière question on pourrait donner plusieurs réponses excellentes; mais une seule suffit : C'est que dans ce passage il s'agit de ce qui suivra le jugement général, et qu'après le jugement général il n'y aura plus de Purgatoire.

(5) Ce n'est pas un sacrifice, mais un immense profit, de tout donner pour les richesses de l'Évangile

alla, vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta (1).

47. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et recueillant toute sorte de poissons.

48. Et lorsqu'il fut plein, les pêcheurs, le retirant et s'asseyant sur le rivage, choisirent les bons, pour les vaisseaux (2), et jetèrent les mauvais dehors (3).

49. Ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle : les anges viendront et sépareront les mauvais du milieu des justes,

50. Et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

51. Avez-vous compris toutes ces choses ? Ils lui répondent : Oui :

52. C'est pourquoi, ajouta-t-il, tout scribe qui a la

science du royaume des cieux, est semblable à un père de famille, qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes.

53. Après qu'il eut achevé ces paraboles, Jésus partit de là,

54. Et, venant dans son pays, il les instruisait dans leurs synagogues ; en sorte que, saisis d'étonnement, ils disaient : D'où viennent à celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

55. N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ?

56. Et ses sœurs (4), ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses ?

57. Et ils étaient scandalisés à cause de lui. Alors Jésus leur dit : Le prophète n'est sans honneur que dans son

(1) La pierre précieuse nous est offerte : donnons tout pour posséder Jésus-Christ. Elle est unique : n'en cherchons pas d'autres. Quelle que soit l'apparence, nous n'achèterions que des choses fausses et sans valeur.

(2) Les vases destinés à les recevoir.

(3) Image de la pêche évangélique, tirant de l'abîme des hommes de toute condition. Dans l'Église, qui est le mystérieux filet, se trouvent ensemble des élus et des réprouvés, jusqu'au jour où le Chef souverain de la pêche viendra faire solennellement, avec ses ministres, la dernière et éternelle séparation.

(4) Frères et sœurs, proches parents. V. plus haut, XII, 47.

pays et dans sa maison (1). | coup de miracles, à cause (2)
 38. Et il ne fit pas là beau- | de leur incrédulité.

CHAPITRE XIV.

Décollation de Jean-Baptiste. Multiplication de cinq pains et de deux poissons. Jésus et Pierre marchant sur les eaux. Vertu des vêtements de Notre-Seigneur.

1. En ce temps-là Hérode le tétrarque (3) apprit ce qu'on publiait de Jésus ;

2. Et il dit à ses serviteurs : Celui-ci est Jean-Baptiste ; c'est lui qui est ressuscité d'entre les morts : voilà pourquoi des miracles s'opèrent par lui.

3. Car Hérode, s'étant saisi de Jean, le fit enchaîner et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère.

4. C'est que Jean lui disait : Il ne vous est point permis de l'avoir.

5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple, qui le regardait comme un prophète.

6. Or, le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu de l'assemblée, et plut à Hérode.

7. De sorte qu'il promit, avec serment, de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

8. Mais elle, instruite d'avance par sa mère : Donnez-moi, dit-elle, ici dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

9. Le roi fut contristé : néanmoins, à cause du serment (4) et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda de la donner.

10. Et il envoya décapiter Jean dans sa prison (5).

11. Et sa tête fut apportée

(1) Proverbe, que la jalousie, l'ambition, la légèreté, la familiarité, les préjugés et l'amour du nouveau se chargent souvent de vérier.

(2) En punition.

(3) Ce mot veut dire, prince qui gouverne le quart d'un royaume. Souvent il désigne le roi d'un petit État.

(4) Nul serment ne peut obliger au crime : on commet un nouveau crime en l'accomplissant.

(5) R. III, 23.

dans un bassin et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.

12. Cependant ses disciples étant venus, prirent son corps et l'ensevelirent; puis, ils allèrent dire ces choses à Jésus.

13. Ce que Jésus ayant entendu, il partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert. Aussitôt qu'il le sut, un nombreux peuple des villes (1) le suivit à pied (2).

14. Comme il descendait (3), il vit donc une grande multitude, et il en eut pitié, et il guérit leurs malades.

15. Or, le soir (4) étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée. Renvoyez le peuple, afin qu'ils aillent dans les villages acheter de quoi manger.

16. Mais Jésus leur dit : Il

n'est pas nécessaire qu'ils aillent : donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons (5).

18. Jésus leur dit : Apportez-les-moi ici.

19. Alors, après avoir commandé à la multitude de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons; et, levant les yeux au ciel, il les bénit; puis, rompant les pains, il les donna à ses disciples, et les disciples au peuple.

20. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et ils (6) emportèrent douze corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.

21. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.

(1) Voisines.

(2) En côtoyant le lac. Ces multitudes marchèrent avec tant d'ardeur qu'elles arrivèrent, en partie, avant lui. R. II, 344.

(3) De la barque.

(4) Il est dans les différentes langues, des mots qui ont une signification assez étendue; tel que chez nous cette expression : *dans l'après-midi*. Chez les Hébreux ce mot *soir*, et ses analogues, désignait toutes les heures à partir du déclin jusqu'au coucher du soleil : ce qui comprend un assez long intervalle. Ici c'est déjà le déclin; mais il pouvait demeurer plusieurs heures de jour : au verset 23 c'est le coucher du soleil et la nuit.

(5) B. VI, 209. — (6) Les disciples.

22. Aussitôt Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque, et de le précéder de l'autre côté du lac, pendant qu'il renverrait le peuple.

23. Après avoir renvoyé le peuple, il monta seul sur une montagne pour prier; et le soir il se trouvait seul en ce lieu.

24. Cependant la barque était poussée çà et là par les flots au milieu de la mer; car le vent était contraire (1).

25. Mais à la quatrième veille de la nuit (2), il vint à eux marchant sur la mer (3).

26. Et, le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent, et dirent : C'est un fantôme. Et ils poussèrent des cris de frayeur.

27. Mais aussitôt Jésus leur parla, disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.

28. Pierre répondit : Seigneur, si c'est vous, commandez-moi de venir à vous sur les eaux.

29. Et Jésus dit : Viens. Et Pierre, descendant de la bar-

que, marchait sur les eaux pour venir à Jésus.

30. Mais voyant la violence du vent, il eut peur; et comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi !

31. Aussitôt Jésus, étendant la main, le prit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

32. Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

33. Alors ceux qui étaient dans la barque s'approchèrent de lui, et l'adorèrent, disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

34. Ayant traversé le lac, ils vinrent dans la terre de Génésar.

35. Cependant les hommes de ce lieu l'ayant reconnu, envoyèrent dans tout le pays, et lui présentèrent tous les malades;

36. Et ils le priaient de leur laisser toucher seulement la frange de son vêtement; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

(1) B. VI, 194.

(2) Les Juifs d'alors divisaient, comme les Grecs et les Romains, la nuit en quatre parties égales appelées veilles. Le moment indiqué ici pouvait être à peu près trois heures du matin.

(3) B. VI, 193.

CHAPITRE XV.

*Scandale pharisaïque. Fausses traditions. Guides aveugles. La Chananéenne.
Multiplication de sept pains et de quelques poissons.*

1. Alors les scribes et les pharisiens, venus de Jérusalem, s'approchèrent de lui, disant :

2. Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? car ils ne se lavent pas les mains lorsqu'ils prennent leurs repas (1).

3. Et il leur répondit : Pourquoi vous-mêmes transgressez-vous le commandement

de Dieu à cause de votre tradition (2) ? Car Dieu a dit :

4. Honore ton père et ta mère (3) ; et : Celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort (4).

5. Vous, au contraire, voici ce que vous enseignez : Qui-conque dira à son père ou à sa mère : Toute offrande (5) venant de moi vous profitera (6) ;

(1) Aux purifications prescrites par la loi ou les convenances, les pharisiens en ajoutaient beaucoup de puérides et d'inutiles.

(2) La religion des Juifs n'était pas tout entière dans leurs Livres sacrés ; ils avaient des traditions aussi respectables et aussi obligatoires que la Loi écrite dans les livres de Moïse et des Prophètes. V. Deut. VI, 20 ; xxxii, 7 ; Ps. LXXVII, 3, etc. Ce n'est pas de ces traditions qu'il s'agit ici, mais de celles qui s'étaient établies sans autorité et qui allaient jusqu'à contredire la loi divine. Pour la religion chrétienne, tout n'est pas écrit dans le Nouveau Testament ; mais beaucoup de vérités de foi, révélées par Notre-Seigneur, nous sont arrivées par le canal très-fidèle et très-sur de la Tradition : le nier, c'est nier la doctrine de tous les siècles du christianisme ; c'est s'en séparer, pour n'être plus qu'un hérétique. Par le même moyen nous savons que beaucoup de pratiques, en usage dans l'Église, remontent aux apôtres, qui les ont établies eux-mêmes suivant l'Esprit de Notre-Seigneur. V. Jean, xx, 30, 31 ; xxi, 15 ; I Cor., xi, 2 ; II Thess., 11-14 ; I Tim., vi, 20 ; II Tim., i, 13 ; II, 2. On peut lire, sur ce point important, l'article du Dictionnaire de théologie de Bergier, *Tradition*.

(3) Nombr. xxii, 17 ; Tob. i, 16 ; Prov. iii, 9 ; I Timoth. v, 3, 17.

(4) Exod. xx, 12 ; Deutér. v, 16 ; Lévit. xx, 9 ; Prov. xx, 20.

(5) Faite à Dieu.

(6) Sous-entendu : Cela suffit, il accomplit le précepte. Interprétation de la loi qui conduit à l'impiété envers les parents, sous prétexte

6. Celui-là, cependant, n'honorera pas son père et sa mère; et vous avez rendu vain le commandement de Dieu à cause de votre tradition.

7. Hypocrites, Isaïe (1) a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit :

8. Ce peuple m'honore des lèvres; mais son cœur est loin de moi.

9. C'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant les doctrines et les commandements des hommes (2).

10. Puis, ayant convoqué les multitudes autour de lui, il leur dit : Écoutez et comprenez.

11. Ce n'est pas ce qui en-

tre dans la bouche qui souille l'homme (3); mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.

12. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous que les pharisiens, entendant cette parole, se sont scandalisés (4)?

13. Et il répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée.

14. Laissez-les; ils sont aveugles et conducteurs d'aveugles : or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.

15. Là-dessus Pierre lui

de piété envers Dieu. Ils ruinaient ainsi, à leur profit, le devoir de l'assistance.

(1) XXIX, 13.

(2) Des maximes et des ordonnances humaines, contraires à la lettre ou à l'esprit de la loi divine : ou, du moins, substituant les vaines inventions de l'homme à ce qui est de Dieu; négligeant l'essentiel pour l'accessoire.

(3) La nourriture par elle-même, quelle qu'en soit la qualité, et fût-elle prise avec des mains non lavées, ne peut souiller l'âme. Si l'usage en devient mauvais, c'est qu'il est accompagné d'un acte coupable sortant du cœur, tel que gourmandise, désobéissance, etc. : cet acte, voilà ce qui constitue le péché, comme il est expliqué aux versets 17-20. Ce n'est pas le fruit, mais la violation du précepte, qui a perdu Adam et Ève. De même, ce n'est pas le morceau de viande, mangé un jour d'abstinence, qui souille par lui-même la conscience du chrétien; mais la transgression d'une défense faite par une Autorité à laquelle on ne désobéit pas sans péché.

(4) Scandale pharisaïque provenant uniquement de la malice de celui qui veut le prendre.

dit (1) : Expliquez-nous cette parabole.

16. Jésus répondit : Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ?

17. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche descend dans les entrailles, et est rejeté au lieu secret ?

18. Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme :

19. Car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.

20. Voilà ce qui souille l'homme (2) : mais manger sans s'être lavé les mains ne souille point l'homme (3).

21. Jésus, s'éloignant de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon.

22. Et voici qu'une femme

chanaanéenne, sortie de ce pays-là, se mit à crier vers lui : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est cruellement tourmentée du démon.

23. Jésus ne lui répondit pas une parole ; et ses disciples, s'approchant, le priaient, disant : Renvoyez-la (4), car elle nous poursuit de ses cris.

24. Mais il répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (5).

25. Elle, cependant, vint et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi.

26. Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants (6), et de le jeter aux chiens (7).

27. Elle repartit : Il est vrai, Seigneur ; mais, même les petits chiens mangent les

(1) Toujours Pierre qui porte la parole au nom de ses collègues, dont il est le chef.

(2) L'acte coupable de la volonté : l'acte extérieur en est la traduction au dehors.

(3) Puisqu'on ne viole aucune loi. — (4) Satisfaite.

(5) C'était, pour le moment, l'objet principal de sa mission. Suivant un plan admirable de providence, il devait commencer par là : mais il est venu aussi pour les Nations, et il ordonnera bientôt à ses apôtres de porter partout la *bonne nouvelle*.

(6) Les Israélites, ainsi appelés à cause de l'élection divine et d'autres faveurs spéciales.

(7) Nom que les Juifs donnaient aux Gentils, à cause des abominations du paganisme.

miettes qui tombent de la table de leurs maîtres (1).

28. Alors Jésus, répondant, lui dit : O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous voulez (2). Et sa fille fut guérie dès cette heure.

29. Jésus ayant quitté ce lieu, vint le long de la mer de Galilée, et, montant sur une montagne, il s'assit là.

30. Bientôt s'approchèrent de lui de grandes multitudes, ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des perclus et beaucoup d'autres ; et on les mit à ses pieds et il les guérit :

31. De sorte que les multitudes étaient dans l'admiration, voyant que les muets parlaient, que les boiteux marchaient, que les aveugles

voyaient ; et elles glorifiaient le Dieu d'Israël.

32. Or, Jésus, ayant appelé ses disciples, dit : J'ai pitié de ce peuple, car il y a déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont pas de quoi manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent dans le chemin (3).

33. Ses disciples lui répondent : Où donc, dans un désert, trouverions-nous assez de pains pour rassasier une si grande multitude ?

34. Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Ils lui dirent : Sept, et quelques petits poissons (4).

35. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre.

36. Et, prenant les sept

(1) Donnez-leur l'abondance de vos biens ; mais à moi, quelques parcelles.

(2) En l'éprouvant, le Sauveur avait voulu augmenter et rendre plus éclatante la foi, la patience, l'humilité, la persévérance de cette femme, et nous présenter un admirable modèle de prière. Cependant les hérétiques des temps modernes s'écrient là-dessus : Ayez donc la foi, cela suffit ; à quoi bon vos formules ? Ils ont vite oublié que cette pauvre femme vient d'en employer des formules ; lesquelles Notre-Seigneur n'a pas trouvées dignes de blâme, mais d'admiration. Ils oublient aussi que le Sauveur lui-même en a souvent employé, et que plusieurs nous ont été conservées dans l'Évangile.

(3) Pour nous, le désert c'est le monde : notre demeure, le ciel : le chemin, la vie : le céleste viatique, la divine Eucharistie.

(4) B. VI, 209.

pains et les poissons, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Et ils mangèrent tous et furent rassasiés; et des morceaux qui restaient, on emporta sept corbeilles pleines.

38. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les petits enfants et les femmes.

39. Jésus ayant ensuite renvoyé le peuple, monta dans une barque, et vint aux confins de Magédan.

CHAPITRE XVI.

Prodige refusé. Levain des pharisiens. Confession et primauté de Pierre. Passion et résurrection prédites. Pierre repris. Abnégation.

1. Alors les pharisiens et les saducéens (1) vinrent à lui pour le tenter (2), et ils lui demandèrent de leur montrer un signe dans le ciel.

2. Mais il leur répondit : Le soir vous dites : Il fera beau (3), car le ciel est rouge.

3. Et le matin (4) : Aujourd'hui, de l'orage ; car le ciel est sombre et couleur de feu.

4. Vous savez donc juger l'aspect du ciel : et les signes des temps, vous ne pouvez pas les reconnaître (5) ? Cette génération mauvaise et adulateur demande un signe, et il

ne lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas (6). Et les quittant, il s'en alla (7).

5. Or, ses disciples étant venus de l'autre côté du lac, avaient oublié de prendre des pains.

6. Et Jésus leur dit : Gardez-vous soigneusement du levain des pharisiens et des saducéens.

7. Et ils pensaient en eux-mêmes, se disant : C'est parce que nous n'avons point pris de pains ?

8. Ce que Jésus connaissant,

(1) Sectes très-opposées entre elles. Mais leur haine commune du bien met souvent les méchants d'accord pour le mal.

(2) Pour faire l'épreuve de sa puissance et trouver une occasion de le calomnier.

(3) Demain. — (4) Vous dites : Nous aurons.

(5) De la venue du Messie. — (6) V. plus haut, XII, 38-40.

(7) B. v, 406.

il dit : Hommes de peu de foi, pourquoi vous entretenez-vous de cette pensée, que vous n'avez pas de pains ?

9. Ne comprenez-vous point encore ? et ne vous souvient-il point des cinq pains distribués à cinq mille hommes, et combien de paniers vous avez remportés ?

10. Et des sept pains distribués à quatre mille hommes, et combien de corbeilles vous avez remportées ?

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas du pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des saducéens ?

12. Alors ils comprirent qu'il n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des saducéens ?

13. Jésus vint ensuite aux environs de Césarée de Philippe ; et il interrogeait ses disciples, disant : Que dit-on, que soit le Fils de l'homme (1) ?

14. Ils lui répondirent : Les uns (2) : C'est Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres, Jérémie, ou l'un des prophètes (3).

15. Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis ?

16. Aussitôt Simon Pierre, prenant la parole (4), dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.

17. Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jean ; car ni la chair ni le sang (5) ne t'ont révélé ceci, mais mon Père, qui est dans les cieux.

18. Et moi je te dis que tu es Pierre (6), et sur cette pier-

(1) Ou bien : *Les hommes, que disent-ils qu'est le Fils de l'homme ?*

(2) Disent.

(3) Peut-être que la croyance païenne de la métempsycose s'était répandue chez les Juifs : ou bien ils croyaient que l'un de ces personnages était ressuscité.

(4) Il était convenable que le chef du collège apostolique, destiné à confirmer ses frères, eût l'honneur de proclamer solennellement la vraie croyance sur ce point capital, et de mettre à néant, par une parole, les vaines conjectures et les fausses opinions des hommes. Jusqu'à la fin des temps, le Successeur de Pierre sera aussi l'organe infallible de la foi de l'Église.

(5) La sagesse des hommes charnels, les raisonnements humains, les lumières naturelles.

(6) Il est *Pierre* par le nom qu'il tient de Jésus-Christ même. Il est

re je bâtirai mon Église (1), et les portes (2) de l'enfer (3) ne prévaudront point contre elle.

19. Et je te donnerai les clefs (4) du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera aussi lié dans les cieux : et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux (5).

20. Alors il commanda à

Pierre, personnifiant en lui l'indéfectible stabilité de l'Édifice divin. Il est *Pierre* par la fermeté de sa foi, qui demeurera toujours inébranlable comme le roc. Au jour de l'intronisation des Papes, on dit à l'Élu : *Tu es Pierre* ; et, en effet, ce nom lui appartient. Cependant l'élection n'est qu'un prolongement de l'autorité du Prince des apôtres : aussi nul pape ne prend ce nom pour lui individuellement, de manière à ce qu'on dise, Pierre II, Pierre III, etc. ; mais chacun étant *Pierre* au même titre et de la même manière que tous les autres, chacun choisit un nom particulier qui le distingue, et qui marque le successeur des souverains Pontifes.

(1) Sans doute Jésus-Christ sera toujours la Pierre première et principale de l'édifice : mais cette Pierre divine devant être cachée, il a voulu qu'elle demeurât visible dans la Pierre qu'il s'est spécialement choisie pour le représenter. Sans doute les autres apôtres sont appelés aussi les fondements de l'Église ; mais, dans son plan, le souverain Architecte réserve à Pierre une place et des fonctions spéciales.

(2) Puissances. Chez les Orientaux, beaucoup des actes de l'Autorité s'accomplissaient à la porte de la ville : de là ce mot était souvent employé pour signifier le pouvoir lui-même. Aujourd'hui encore nous disons *la Porte ottomane* pour désigner l'empire ottoman.

(3) De Satan, et de ses suppôts soit invisibles, soit visibles.

(4) Pouvoir d'ouvrir et de fermer.

(5) Autre métaphore qui exprime le même pouvoir d'une manière plus énergique, et propre à en faire mieux connaître l'immense étendue. Admirons, en lisant ce passage, avec quelle précision et quelle solennité Jésus-Christ proclame la stabilité et l'unité de son œuvre. La stabilité : nulle puissance ennemie ne prévaudra jamais. L'unité : il s'adresse à un seul, en qui il résume la plénitude des promesses et des pouvoirs. Non que la part des autres apôtres doive être petite ; car il les traitera aussi avec magnificence. Mais aujourd'hui il s'attache à leur bien faire comprendre un des articles fondamentaux de la constitution de son Église, en leur montrant un chef en qui résidera la suprême autorité. Il le fait dans une circonstance très-mémorable, afin que jamais on ne l'oublie, et que tous les siècles sachent bien que là où la primauté de Pierre est méconnue, là ne saurait être l'Église fondée par le Christ, Fils du Dieu vivant. Aussi, nier ouvertement l'autorité du Successeur de Pierre et se séparer du Pape chef de l'Église universelle, c'est prendre solennellement le *signe*

ses disciples de ne dire à personne qu'il était Jésus le Christ (1).

21. Dès lors Jésus commença à déclarer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem et souffrir beaucoup des anciens, et des scribes, et des princes des prêtres, et mourir, et ressusciter le troisième jour (2).

22. Sur quoi Pierre, le prenant à part, se mit à le blâmer, disant : A Dieu ne plaise, Seigneur ! il ne

vous arrivera rien de tel.

23. Jésus, se tournant vers Pierre, lui dit : Retire-toi, Satan (3), à ma suite ; tu m'es un scandale (4) : parce que tu n'as pas le sens (5) de ce qui est de Dieu, mais de ce qui est des hommes (6).

24. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix, et me suive.

25. Car celui qui voudra sauver son âme la perdra :

de l'hérésie ou du schisme. Émettre des doctrines, adopter des pratiques tendant plus ou moins directement à amoindrir cette autorité et à relâcher les liens de la dépendance, c'est imprimer, plus ou moins visibles, sur son front, quelques-uns des linéaments de ce signe odieux. L'histoire des erreurs et des divisions, qui ont affligé l'Eglise, se résume facilement en ce point unique.

(1) Sans doute ils venaient de confesser, par la bouche de Pierre, cette vérité : mais le moment n'était pas venu, pour eux, de la prêcher ouvertement. Ils manquaient encore de beaucoup de choses, pour la communiquer d'une manière utile ; et les auditeurs avaient besoin d'une préparation plus complète pour la recevoir d'eux avec docilité. Peut-être que prédicateurs et auditeurs, si étrangers encore à l'idée de la rédemption par la croix, et durs à concevoir qu'un Dieu souffre et meure, auraient été se briser ensemble contre ces mystères. Après la résurrection du Sauveur et la descente du Saint-Esprit, tout aura changé de face.

(2) B. VI, 328 ; R. I, 421 ; V. plus haut, XII, 40.

(3) Ce mot n'a ici que la signification générale d'adversaire, d'opposé, de contradicteur.

(4) Autant que tu le peux, un obstacle à mes desseins. Au lieu de te mettre devant moi, pour t'opposer à ce que je veux ; prends une autre place, pour me suivre et m'imiter.

(5) La sagesse, l'intelligence et le goût.

(6) Plus haut, bienheureux ; ici, Satan. Là il parlait par l'esprit de Dieu ; ici, par son propre esprit, qu'il n'avait pas encore entièrement dépouillé.

mais celui qui perdra son âme pour moi, la trouvera (1).

26. En effet, que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il perd son âme? ou que donnera l'homme en échange de son âme?

27. Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son

Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. En vérité, je vous le dis: il y en a quelques-uns ici présents qui ne goûteront pas de la mort (2) avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant en son règne (3).

CHAPITRE XVII.

Transfiguration. Jean appelé Élie. Guérison d'un lunatique. Foi, prière et jeûne. Annonce de la Passion. Tribut payé.

1. Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, frère de Jacques, et les conduit à l'écart sur une montagne élevée (4).

2. Là il fut transfiguré (5) devant eux, et son visage

resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

3. Et voilà que Moïse et Élie (6) leur apparurent, s'entretenant avec lui.

4. Pierre aussitôt, prenant

(1) V. plus haut, x, 39.

(2) Ne mourront pas. Notre-Seigneur se sert peut-être de cette expression pour nous rappeler que la séparation de l'âme et du corps ne devient point un état définitif; et que, eu égard à l'éternelle vie qui suivra la résurrection, nous ne faisons pour ainsi dire, dans cette dissolution passagère, que goûter de la mort.

(3) La gloire de la Transfiguration, ou bien quelques-uns des faits les plus prodigieux de la diffusion et des triomphes de l'Évangile, ou bien encore l'éclat de sa majesté dans ses jugements sur Jérusalem coupable: toutes circonstances dont quelques-uns des apôtres ont été témoins, et qui ont manifesté d'une manière très-visible la souveraineté du divin Maître.

(4) Le Thabor, suivant une tradition très-autorisée.

(5) Il laissa paraître quelques rayons de la majesté qui lui appartenait comme Homme-Dieu. A la résurrection, les corps des justes participeront à cet éclat divin. B. VI, 214.

(6) Ils représentent la loi et les prophéties, B. VI, 328, qui préparaient à l'Évangile, et se terminent en la personne de Notre-Seigneur.

la parole, dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d'être ici : si vous voulez, faisons ici trois tentes; une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre (1); et voilà qu'une voix sortit de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le (2).

6. Et les disciples, entendant, tombèrent la face contre terre et furent dans un grand effroi.

7. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point.

8. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

9. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus

leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts (3).

10. Là-dessus les disciples lui demandèrent : Pourquoi donc les scribes disent-ils : Il faut qu'Élie vienne d'abord ?

11. Il leur répondit : Sans doute Élie doit venir, et il rétablira toutes choses.

12. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu; mais ils ont fait contre lui tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme.

13. Alors ses disciples comprirent qu'il leur avait parlé de Jean-Baptiste (4).

14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha, et se jeta à genoux devant lui, disant : Seigneur,

(1) Quelle que pût en être la vivacité, sa lumière était ombre par rapport à la splendeur divine qui rayonnait de toute la personne du Sauveur : loin d'y ajouter, elle en tempérait l'éclat.

(2) Cet ordre s'adresse à nous tous : malheur à qui n'écoute pas Jésus-Christ.

(3) V. plus haut, xvi, 20.

(4) Ne sachant comment concilier ce qu'ils viennent de voir et d'entendre, avec cette parole de Malachie, iv, 5, mal interprétée par les Scribes, ils interrogent. Le divin Maître leur apprend à distinguer ses deux avènements : dans l'un, Jean remplit les fonctions d'Élie, dont il mérite le nom; dans l'autre, ce sera Élie en personne. B. vi, 74.

ayez pitié de mon fils, car il est lunatique (1), et il souffre cruellement; car souvent il tombe dans le feu et souvent dans l'eau.

15. Et je l'ai présenté à vos disciples, et ils n'ont pu le guérir.

16. Sur quoi Jésus s'écria : O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous supporterai-je ? Apportez-le-moi ici.

17. Et Jésus gourmanda le démon, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri dès l'heure même.

18. Alors les disciples s'approchant de Jésus, lui demandèrent en secret : Pourquoi nous, n'avons-nous pu le chasser ?

19. Jésus leur répondit : A

cause de votre incrédulité. Car, je vous le dis en vérité : si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transportera, et rien ne vous sera impossible (2).

20. Mais cette espèce (3) n'est chassée que par la prière et le jeûne.

21. Ensuite, comme ils étaient ensemble dans la Galilée, Jésus leur dit : le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes.

22. Et ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour (4). Ce qui les attrista profondément.

23. Lorsqu'ils furent venus à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme (5) s'approchèrent de Pierre, et

(1) Le démon, pour cacher son action, réglait les accès de la maladie sur le cours de la lune. Par cette ruse il pouvait tourmenter plus longtemps ses victimes, et aussi faire blasphémer contre le Créateur.

(2) Sans parler d'innombrables prodiges opérés par d'autres saints, nous voyons cette parole littéralement accomplie en la personne de saint Grégoire de Néocésarée, qui commanda à une montagne de se déplacer, et la montagne obéit. Ce degré de foi, qui rend maître de la nature, n'est point le partage de tous : mais tous, par le moyen de la foi, nous pouvons écarter des montagnes plus fortement enracinées, les passions qui nous barrent le chemin du ciel.

(3) De démons. — (4) B. VI, 406.

(5) Double drachme, ou demi-sicle, valant un peu moins d'un franc de notre monnaie. C'était un tribut pour l'entretien et le service de la Maison de Dieu.

lui dirent : Votre maître ne paye-t-il pas le didrachme ?

24. Pierre répondit : Il le paye. Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, disant : Que t'en semble, Simon ? de qui les rois de la terre reçoivent-ils le tribut ou le cens ? de leurs enfants ou des étrangers ?

25. Et Pierre répondit : Des étrangers. Jésus lui dit :

Les enfants en sont donc exempts (1).

26. Cependant, afin que nous ne les scandalisons point, va à la mer, et jette l'hameçon ; et le premier poisson qui y montera, tire-le : puis, ouvrant sa bouche, tu y trouveras un statère (2) ; prends-le et donne-le pour moi et pour toi.

CHAPITRE XVIII.

Humilité. Scandale. Brebis égarée. Correction fraternelle. Obéissance à l'Église. Pouvoir de lier et de délier. Union dans la prière. Pardon des offenses. Dette remise. Ingratitude, dureté et châtiment du débiteur inexorable.

1. En ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Lequel pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ?

2. Or Jésus, appelant un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

3. Et dit : En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point

dans le royaume des cieux.

4. Ainsi, quiconque s'humilie comme ce petit enfant (3), celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux (4).

5. Et celui qui reçoit un petit enfant comme celui-ci, en mon nom, me reçoit.

6. Si, au contraire, quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît la meule de l'âne

(1) Par conséquent moi, Fils de Dieu le Père, pour la Maison duquel on lève cet impôt, je n'y suis point assujéti : toi non plus, mon serviteur et mon disciple, partageant les privilèges du Maître.

(2) Pièce d'argent valant un sicle ou quatre drachmes.

(3) S'abaisse, se fait petit. — (4) R. III, 282.

à son cou (1), et qu'on le précipitât au fond de la mer.

7. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire (2) que des scandales arrivent : cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

8. Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le, et le jette loin de toi : il t'est meilleur d'entrer dans la vie, privé d'une main ou d'un pied, que d'être, ayant deux mains ou deux pieds, jeté dans le feu éternel.

9. Et si ton œil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : il t'est meilleur d'entrer dans la vie avec un œil, que d'être, ayant deux yeux, jeté dans l'étang de feu (3).

10. Prenez garde de mépriser un de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient toujours la face de mon Père, qui est dans les cieux.

11. En effet, le Fils de

l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

12. Que vous en semble ? Si quelqu'un a cent brebis, et qu'une d'elles se soit égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf dans les montagnes, et ne va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée ?

13. Et s'il lui arrive de la trouver ; en vérité, je vous le dis, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

14. Ainsi ce n'est pas la volonté de votre Père, qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse.

15. Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul : s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ;

16. Mais s'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes, afin que tout soit constaté par la parole de deux ou trois témoins.

17. Que s'il ne les écoute

(1) Meule de moulin d'une pesanteur plus considérable. Avant qu'on leur appliquât l'eau, le vent, etc., la force motrice des moulins était le bras de l'homme, ordinairement de l'esclave. On y employait aussi l'âne ou le cheval, et alors la pierre était plus grosse.

(2) Non dans le sens absolu du mot ; mais, eu égard à la perversité des méchants et à la faiblesse des bons, il faut s'y attendre.

(3) Littéralement : la géhenne du feu. V. plus haut, v. 22, 29, 30.

point, dis-le à l'Église : et s'il n'écoute point l'Église, qu'il te soit comme un païen et un publicain (1).

18. En vérité je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié aussi dans le ciel ; et tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié aussi dans le ciel.

19. Je vous dis encore, que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi que cesoit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon

Père, qui est dans les cieux.

20. Car partout où sont deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là je suis au milieu d'elles.

21. Alors Pierre, s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois, mon frère péchant contre moi, le lui remettrai-je ? sera-ce jusqu'à sept fois ?

22. Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (2).

(1) Voir, sur ce passage, les explications des Pères et des Docteurs, où ils traitent de la correction fraternelle et de l'excommunication. On admirera avec quel discernement et quelle sagesse l'Église procède, et veut que ses enfants procèdent, à l'égard des coupables. Elle se montre toujours mère tendre et prévoyante, soit qu'elle épargne la confusion aux fautes secrètes, pour ramener plus facilement le pécheur ; soit qu'elle frappe publiquement le crime scandaleux, pour faire rentrer en lui-même l'opiniâtre et empêcher la contagion. Quant à l'étendue du sens de ces paroles, voici ce qu'il est utile de noter : L'hérésie s'évertue à prouver qu'elles ne vont point au delà de certaines pratiques en usage chez les Juifs, et qu'il faut les restreindre à ce genre de jugements. Mais, quelle que puisse être la valeur de ses observations sur certains usages du temps, que nous connaissons mieux qu'elle, il n'en demeure pas moins établi dès le commencement, sur le commun témoignage de ceux à qui il appartient de les interpréter, que ces paroles ont un sens beaucoup plus étendu : que Notre-Seigneur a promulgué une maxime générale, qu'il s'agit bien là aussi de l'Église proprement dite et de ses jugements en matière de doctrine, et que la terrible sentence, *S'il n'écoute, etc.*, tombe de tout son poids et très-directement sur l'hérétique. Du reste, si ce malheureux contradicteur, venu trop tard pour contester la compétence du tribunal qui le condamne, veut lire le verset suivant, il se résignera plus facilement à convenir que dans l'un, comme dans l'autre, sont compris les prélats, les chefs de l'Église.

(2) Le nombre sept et ses multiples se prend souvent pour un nombre indéfini. Autant de fois que l'on nous aura offensé.

23. C'est pourquoi le royaume des cieux a été comparé à un homme roi (1), qui voulut entrer en compte avec ses serviteurs (2).

24. Et lorsqu'il eut commencé à le faire, on lui présenta l'un d'eux qui lui devait dix mille talents (3).

25. Et comme il n'avait pas de quoi rendre, son maître commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette.

26. Or, ce serviteur tombant à ses pieds, le pria, disant : Prenez patience envers moi, et je vous rendrai tout.

27. Le maître ayant eu pitié de ce serviteur, le renvoya et lui remit sa dette.

28. Le même serviteur, étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers (4); et, le saisissant, il l'étouffait et disait : Rends-moi ce que tu me dois.

29. Son compagnon, tom-

bant à ses pieds, le pria, disant : Prenez patience envers moi, et je vous rendrai tout.

30. Cependant il ne voulut point; mais il s'en alla, et l'envoya en prison, jusqu'à ce qu'il payât sa dette.

31. Ses compagnons, voyant ce qui se passait, s'affligèrent profondément, et ils vinrent et racontèrent à leur maître tout ce qui était arrivé.

32. Alors son maître l'appela, et lui dit : Serviteur méchant, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'en as prié;

33. Ne fallait-il pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme moi-même j'ai eu pitié de toi?

34. Et son maître irrité le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette.

35. Ainsi mon Père céleste fera envers vous, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur (5).

(1) Notre-Seigneur Jésus-Christ. — (2) Tous les hommes.

(3) Somme prodigieuse : car l'ancien talent des Hébreux valait près de cinq mille francs de notre monnaie. C'est pour nous apprendre que nos dettes envers la justice divine peuvent devenir immenses.

(4) Somme très-minime, surtout comparée à l'autre. Tous les torts du prochain envers nous ne peuvent approcher de ce que nous devons à Dieu, même pour un seul péché véniel.

(5) Ce n'est pas à dire que les péchés pardonnés revivent; mais

CHAPITRE XIX.

Mariage indissoluble. Préférence donnée au célibat volontaire. Bénédiction des petits enfants. Conseil de perfection. Richesses, obstacle au salut. Récompense de ceux qui quittent tout pour Jésus-Christ.

1. Ensuite (1) il arriva que Jésus, ayant achevé ces discours (2), s'éloigna de la Galilée, et vint aux confins de la Judée au delà du Jourdain.

2. Et des troupes nombreuses le suivirent, et il les (3) guérit en ce lieu.

3. Des pharisiens aussi vinrent à lui pour le tenter, disant : Est-il permis à l'homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ?

4. Jésus répondant, leur dit : N'avez-vous pas lu que celui qui a fait l'homme au commencement, les a fait mâ-

le et femelle, et qu'il dit :

5. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme : et ils seront deux dans une seule chair.

6. C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair (4). Ainsi, ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas (5).

7. Ils lui répliquent : Pourquoi donc Moïse a-t-il commandé de donner un acte de répudiation et de la renvoyer (6) ?

8. Il leur dit : A cause de la l'ingratitude et la dureté, après le pardon, fournissent matière à un nouveau et terrible jugement.

(1) Cela ne veut pas dire que ce fut immédiatement.

(2) Ces diverses instructions.

(3) Les malades qu'on lui présentait. — (4) Gen. 1, 17 ; II, 40.

(5) Ces quelques versets, où se trouve résumée l'histoire de la création de l'espèce humaine, et de l'institution du mariage pour la propager, montrent l'admirable unité du plan divin : un seul homme, une seule femme, et encore la femme est-elle tirée de l'homme ; de telle sorte qu'ils ne sont, pour ainsi dire, qu'une personne unique. L'unité se perpétue par l'union d'un seul et d'une seule dans le mariage ; lequel fait qu'ils ne sont point deux, mais une seule chair. Cette condition primitive d'unité et d'indissolubilité du lien conjugal n'avait pas toujours été observée ; mais Notre-Seigneur la promulgue de nouveau, et il veut qu'elle soit désormais une loi inviolable. V. plus haut, v. 31, 32.

(6) Deut. XXIV, 1. Ce n'était qu'une tolérance que Jésus-Christ révoque et supprime.

dureté de votre cœur, Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes; mais au commencement il n'en était pas de même.

9. Aussi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, et en épouse une autre, se rend adultère, et celui qui épouse la femme renvoyée se rend adultère (1).

10. Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de sa femme, il n'est pas bon de se marier.

11. Jésus leur répondit : Tous n'entendent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.

12. Car il y a des eunuques sortis tels du sein de leur mè-

re : il y en a que les hommes ont faits eunuques; et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes, à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut entendre, entende (2).

13. Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et qu'il priât : or, les disciples les rebutaient (3).

14. Mais Jésus leur dit : Laissez ces petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car à de tels appartient le royaume des cieux (4).

15. Et leur ayant imposé les mains, il partit de là.

16. Et voilà qu'un *jeune* homme s'approchant, lui dit : Bon maître, qu'ai-je de bon à faire pour avoir la vie éternelle ?

(1) Malgré la séparation, quelque légitime qu'elle puisse être, le lien du mariage subsiste.

(2) La virginité et la continence parfaites sont plus excellentes que le mariage : mais tous n'en ont pas la vocation. Ceux qui y sont appelés et qui les embrassent pour Dieu et pour les grands biens qui leur sont promis, doivent réduire leur chair en servitude par la vigilance, la prière, la mortification, la pratique des bonnes œuvres, le recours aux sacrements, la fidélité à la grâce. Tels sont les moyens par lesquels ils triompheront des penchants de la nature et mèneront déjà ici-bas une vie tout angélique. B. VI, 237.

(3) Avec des paroles dures.

(4) Donc le baptême n'est pas nécessaire aux petits enfants, s'écrient des hérétiques, en conviant chaque individu à se faire lui-même sa religion au moyen de textes de la Bible. Tant il est vrai que leur système d'interprétation privée ne laisse debout aucune des vérités du christianisme, pas même les plus élémentaires !

17. Jésus lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu touchant le bon ? Dieu seul est bon (1). Au reste, si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.

18. Le jeune homme lui dit : Lesquels ? Jésus lui répondit : Tu ne tueras point : Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne déroberas point : Tu ne rendras point de faux témoignages :

19. Honore ton père et ta mère : et, Tu aimeras ton prochain comme toi-même (2).

20. Le jeune homme lui dit : Tout cela, je l'ai observé

depuis mon enfance : que me manque-t-il encore ?

21. Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, et suis-moi.

22. Le jeune homme, ayant entendu cette parole, s'en alla triste ; car il avait de grands biens.

23. Alors, Jésus dit à ses disciples : En vérité, je vous le déclare : Le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.

24. Et je vous le dis encore :

(1) Peut-être qu'une certaine manière d'insister sur le mot *bon*, en l'appliquant au maître et à la doctrine, aura fourni à Notre-Seigneur l'occasion de s'attacher à ce mot, pour compléter, en les simplifiant, les idées de l'interrogateur. Dans ce cas, on pourrait commenter ainsi la réponse du divin Maître : Pourquoi cherches-tu encore le Bon ? ne sais-tu pas que dans la réalité ce nom n'appartient qu'à Dieu seul, et à ce qui est de Dieu ? Cependant tu cherches : eh bien, prends à la lettre tes paroles, tires-en les conséquences, et le *Bon* t'est visible, et il t'est donné. Tu as en ma personne le Fils même du Dieu *bon*, venu pour t'apporter la *bonne* Nouvelle du salut.

(2) Exode, xx. Donc, concluent nos modernes hérétiques, nulle obligation d'observer les commandements de l'Eglise. On voit quelle est l'ignorance ou la mauvaise foi de ces gens-là, qui trouvent tout dans la Bible. Ils ne comprennent pas, ou affectent de ne pas comprendre que tout s'enchaîne dans la loi divine, et que cette indication sommaire renferme tous les préceptes, notamment celui d'obéir aux supérieurs légitimes. Suivant leur manière d'interpréter, ils doivent ajouter : Donc nulle obligation d'aimer Dieu, puisque ce passage ne prescrit pas formellement de le faire : Donc nulle obligation d'observer les lois civiles, même les plus indispensables, puisqu'elles ne sont pas nommées ici : Donc, donc, etc., etc. Avec cela on va loin.

Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (1).

25. Ayant entendu ces paroles, les disciples, saisis d'étonnement, disaient : Qui donc pourra être sauvé ?

26. Mais Jésus, les regardant, leur dit : Par rapport aux hommes, cela est impossible : mais par rapport à Dieu, toutes choses sont possibles.

27. Alors Pierre reprit et lui dit : Voilà que nous, nous avons tout quitté et que nous vous avons suivi; qu'y aura-t-il donc pour nous ?

28. Jésus leur répondit : En vérité je vous l'assure, vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération (2) le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

29. Et quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple (3), et possédera la vie éternelle.

30. Or, beaucoup seront : de premiers, les derniers; et de derniers, les premiers (4).

CHAPITRE XX.

Ouvriers envoyés à la vigne. Passion et résurrection prédites. Demande des fils de Zébédée. Dévouement et servitudes imposés à la grandeur. Aveugles guéris.

1. Le royaume des cieux est semblable à un homme, père de famille, qui sortit dès le point du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne (5).

(1) Le même mot grec signifie *cable* et *chameau* : l'une et l'autre figure était employée pour exprimer une chose très-difficile. Que le riche soit ce qu'il doit être, et l'obstacle se convertira en moyen. La grâce divine donne des forces inconnues à l'infirmité de la nature.

(2) Résurrection générale, renaissance à une vie immortelle.

(3) Dès cette vie.

(4) Humilité donc, crainte salutaire, travail, confiance, noble et sainte ambition d'être alors des premiers.

(5) R. 1, 297.

2. Or, étant convenu avec les ouvriers de leur donner un denier (1) par jour, il les envoya à sa vigne.

3. Étant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres qui demeuraient oisifs sur la place publique.

4. Et il leur dit : Vous aussi, allez à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste.

5. Et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même.

6. Et vers la onzième heure (2), il sortit et en trouva d'autres, qui étaient là et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le jour sans rien faire?

7. Ils lui répondent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Et vous aussi, allez à ma vigne.

8. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et paye-les, commen-

çant par les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux qui étaient venus vers la onzième heure, s'étant donc approchés, reçurent chacun un denier.

10. Et les premiers, venant aussi, crurent qu'ils recevraient davantage : mais ils reçurent chacun un denier :

11. Et le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,

12. Disant : Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais lui répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais point d'injustice ; n'étais-tu pas convenu avec moi d'un denier?

14. Prends ce qui est à toi, et va. Pour moi, je veux donner à ce dernier comme à toi.

15. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? ou ton œil est-il mauvais (3)

(1) Pièce de monnaie : il y avait plusieurs espèces de deniers, valant, les uns à peu près dix sous de notre monnaie ; les autres, trente ; d'autres, encore davantage.

(2) D'après la manière de compter des Hébreux, la première heure est le matin, la onzième vers la fin du jour, puisque la douzième est la dernière.

(3) Locution hébraïque, pour exprimer la jalousie.

parce que je suis bon ?

16. Ainsi les derniers seront les premiers; et les premiers, les derniers : car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (1).

17. Après cela Jésus, montant à Jérusalem, prit en particulier les douze disciples, et leur dit :

18. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de

l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort;

19. Et ils le livreront aux Gentils pour se jouer de lui, le flageller et le crucifier : et il ressuscitera le troisième jour (2).

20. Alors (3) la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant

(1) Voici un aperçu de l'instruction cachée dans cette similitude. Le père de famille est Dieu : la place publique, le monde : la vigne, l'Église dont nos âmes sont comme les ceps : les ouvriers, les hommes : l'envoi de ceux-ci, l'appel de Dieu par sa grâce : les heures, les divers temps de la vocation divine : le travail, les œuvres de culture spirituelle : le denier, la vie éternelle : l'intendant, Jésus-Christ : le soir, la mort et le jugement. La réponse du maître montre que Dieu n'a de compte à rendre à personne, que sa grâce est un bienfait gratuit et que, même en couronnant nos mérites dans le ciel, il couronne ses propres dons. L'unité de salaire signifie que la récompense des élus est la même quant à la substance ; mais cela ne veut pas dire qu'il n'y ait des degrés de gloire fort différents. Dans le paradis, les différences ne provoquent ni murmures ni jalousies ; mais ici-bas ces mauvais sentiments sont à craindre et ils devaient se montrer très-violents chez les Juifs par rapport aux Gentils ; ce qui rend la leçon bien utile. Que les derniers puissent devenir les premiers, et les premiers les derniers, les faits ne manquent pas à l'appui. Entre autres exemples on peut citer les Juifs et les Gentils. Ceux-là, appelés les premiers, ont résisté avec opiniâtreté ; ceux-ci ont pris leur place. On voit aussi des chrétiens vertueux devenir lâches, et se laisser devancer par des pécheurs qui n'épargnent rien pour regagner le temps perdu. Quant à la sentence finale dont les commentateurs donnent diverses explications, chacun de nous doit dire, en bénissant Dieu et en s'excitant aux bonnes œuvres : Le Père céleste m'appelle à la vie éternelle ; je puis y arriver avec la grâce de Notre-Seigneur ; j'y arriverai certainement si je corresponds fidèlement à cette grâce, et il faut que j'y arrive à tout prix.

(2) B. v, 406.

(3) Attirée sans doute par ce mot de *résurrection*, et oubliant ce qui précède.

et lui faisant une demande.

21. Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils, que voici, soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche.

22. Mais Jésus fit cette réponse (1) : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je

boirai (2) ? Ils lui disent : Nous le pouvons.

23. Il reprit : Vous boirez, en effet, mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder à vous, mais à ceux à qui mon Père l'a préparé (3).

24. Or les dix (4), entendant, s'indignèrent contre les deux frères.

(1) Les fils ont parlé par la bouche de la mère ; c'est à eux que le Sauveur adresse sa réponse. Ils ne comprennent encore guère en quoi consistent les grandeurs promises par Jésus-Christ, et comment on y parvient : mais bientôt ces vues fausses et ambitieuses feront place à d'autres idées et à d'autres sentiments. V. Luc, IX, 46.

(2) Cette métaphore, très-usitée dans l'Écriture, exprime ici les travaux, les humiliations, les souffrances par lesquels Notre-Seigneur nous a rachetés et est entré dans sa gloire. Il faut que nous buvions avec lui ce calice, si nous voulons, avec lui, boire le calice des joies éternelles. Le mot de *baptême*, qui se lit dans S. Marc, x, 38, renferme la même idée sous une autre forme. En effet, le Sauveur a été plongé dans les eaux de la tribulation et inondé de son propre sang. Le martyre proprement dit n'est pas imposé à nous tous : mais à tous, les renoncements et les sacrifices de la vie chrétienne. Ce baptême quotidien, fécondé par le Sang adorable, nul ne doit s'en dispenser.

(3) Je ne puis vous le donner par faveur : mon Père y a mis des conditions, il faut les remplir ; l'une des premières, est l'humilité. En tant que Dieu, Jésus-Christ a essentiellement la même puissance que le Père : en tant qu'Homme toute puissance lui a été donnée au ciel et sur la terre. Mais, ni comme Dieu ni comme Homme, il ne veut, non plus que le Père, violer la loi portée dans leur commun conseil avec le Saint-Esprit. Or, ils ont établi que les places dans le royaume céleste, quoique achetées et payées par le Sauveur, auraient le caractère de prix et de récompense. Ici donc les considérations humaines n'ont aucun accès : il faut des luttes et des victoires.

(4) Les dix autres apôtres. L'indignation de ceux-ci et la demande de ceux-là viennent de la même cause. Le céleste Médecin sait que l'orgueil est une maladie capitale et universelle : aussi mêle-t-il à tous ses remèdes le condiment de l'humilité.

25. Mais Jésus les appela vers lui et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominant, et que les grands les traitent avec empire.

26. Il n'en sera point ainsi parmi vous : mais que celui qui voudra être le plus grand entre vous, soit votre serviteur ;

27. Et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave (1) :

28. De même que le Fils de l'homme n'est point venu afin d'être servi, mais afin de servir et de donner sa vie en

rédemption pour la multitude (2).

29. Comme ils sortaient de Jéricho, une grande foule le suivit ;

30. Et voilà que deux aveugles, assis le long du chemin, entendirent que Jésus passait, et ils s'écrièrent : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.

31. Or, le peuple les reprenait pour les faire taire ; mais eux criaient encore plus, répétant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous.

32. Alors Jésus s'arrêtant,

(1) En substituant l'humilité et le dévouement à l'orgueil et à l'égoïsme, le Sauveur adoucit le pouvoir et ennoblit l'obéissance. C'est pour cela que, dans nos langues chrétiennes, le pouvoir est appelé *charge, fardeau, ministère, servitude*. Aussi le Pape, revêtu de la plus haute des dignités, prend le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu* ; et il l'est en réalité, puisque son titre le met au service de l'univers entier et lui impose une sollicitude sans bornes. Cependant les ministres de l'hérésie, personnellement fort étrangers à l'esprit d'abnégation de soi et de dévouement à la gloire de Dieu, trouvent qu'il y a mauvaise grâce à s'appeler *serviteur, etc.*, quand on veut être obéi, comme le Pape, et qu'on voit à ses pieds les rangs même les plus élevés de la société. Si la haine et la jalousie étaient moins aveugles, ils comprendraient que l'autorité du Pape ne lui appartient pas en propre, et que les honneurs qu'on lui rend s'adressent au Maître souverain dont il est le lieutenant. De plus, puisqu'ils prétendent être familiers avec la lecture de l'Évangile, ils doivent se souvenir que les scribes et les pharisiens se scandalisaient aussi et frémissaient de zèle, quand les enfants et les multitudes faisaient éclater leur joie et retentir l'*hosanna* à la vue du Sauveur.

(2) L'universalité des hommes. En se dévouant et en mourant pour tous, il a fait surabondamment les frais d'un rachat universel. Mais il veut qu'au moins on se donne la peine de puiser au trésor de ses mérites, par une fidèle correspondance à la grâce : le captif, qui re-

les appela, et dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

33. Ils lui répondent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.

34. Et Jésus, ayant pitié d'eux, toucha leurs yeux, et aussitôt ils recouvèrent la vue, et ils le suivirent.

CHAPITRE XXI.

Entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem. Vendeurs chassés du temple. Figueur séché. Princes des prêtres confondus. Paraboles des deux fils recevant le même ordre ; puis, des vigneronn homicide et de la pierre angulaire.

1. Et lorsque, approchant de Jérusalem, ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples,

2. Leur disant : Allez au village qui est devant vous : et vous y trouverez, en arrivant, une ânesse attachée et son ânon avec elle ; déliez-les et amenez-les-moi (1).

3. Et si l'on vous dit quelque chose, répondez que le

Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller,

4. Or, tout cela se fit, afin que cette parole du prophète (2) fût accomplie :

5. Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi plein de douceur, assis sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug (3).

6. Les disciples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé.

fuse, rive ses propres chaînes, et ce malheureux esclave rend inutile pour lui-même le bienfait de la commune rédemption.

(1) R. III, 302.

(2) Isaïe, LXII, 11, et Zacharie, IX, 9, cités quant au sens.

(3) Entre autres mystères cachés dans cette prophétie, on peut remarquer que l'ânesse pliée au joug représente les Juifs soumis à la loi, et l'ânon indompté, les Gentils qui n'y avaient pas été soumis. On croit que le Sauveur monta successivement sur l'une et sur l'autre, pour montrer qu'il était venu appeler les deux peuples et les conduire ensemble à la Jérusalem céleste. Quoique simple et modeste, cette monture n'avait rien de ridicule chez les Orientaux. L'âne était une des richesses des patriarches. A la cour du roi il y avait un officier spécialement chargé du soin des ânes, qu'on traitait comme des animaux vifs, adroits, persévérants et très-utiles.

7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements, et l'y firent asseoir.

8. Une grande multitude étendit aussi ses vêtements sur le chemin; tandis que les autres coupaient des branches d'arbres et les répandaient sur la route.

9. Or, la foule qui précédait, et la foule qui suivait, criaient : Hosanna (1) au Fils de David ! béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna sur les plus hauts lieux !

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant : Qui est celui-ci ?

11. Et les multitudes répondaient : Celui-ci est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.

12. Cependant Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassait tous ceux qui achetaient et vendaient dans le temple : il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes (2).

13. Et il leur dit : Il est

(1) Littéralement : *Sauvez, je vous prie*. Ici cette acclamation exprime les félicitations, les souhaits de prospérité et de gloire adressés au Sauveur : en même temps elle est un cri d'espérance et de joie à la vue des biens qu'on attend de lui.

(2) C'est dans le parvis extérieur que se tenait un grand marché, où l'on vendait bœufs, veaux, moutons, colombes, pains, farine, vin, sel pour les sacrifices. Il y avait aussi des changeurs ou banquiers qui recevaient les monnaies étrangères, et rendaient aux Juifs venus de loin la monnaie courante dont ils avaient besoin, soit pour la capitation, ou impôt du temple, soit pour d'autres usages, pendant leur séjour à Jérusalem. Là se faisait un trafic considérable, fort peu édifiant et souvent usuraire. Que seul, malgré le nombre, l'avarice et le crédit de ceux qui étaient intéressés à maintenir un tel abus, le Sauveur ait pu chasser toute cette multitude; c'est un grand prodige : il a fallu que l'éclat de la Divinité brillât dans ses yeux et rejaillît sur toute sa personne. B. VI, 74, 75. Commentant ce passage, les ministres hérétiques se s'écrier : Chassez donc le prêtre catholique, lui qui vend Jésus-Christ même en vendant ses messes. Il faut une profonde ignorance, ou une grande faim et une grande soif de calomnie pour tenir pareil langage. Le prêtre ne vend ni Jésus-Christ ni la messe; il reçoit l'honoraire déterminé pour la célébration du saint Sacrifice : ni lui n'a l'intention de vendre; ni le fidèle, d'acheter. Nous ne supposons pas que les ministres croient vendre Jésus-Christ et ce qu'ils

écrit : Ma maison sera appelée la maison de prière (1); mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs (2).

14. Bientôt les aveugles et les boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit (3).

15. Mais les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il a faites, et les enfants qui criaient dans le temple, disant : Hosanna au Fils de David ! s'indignèrent,

16. Et lui dirent : Entendez-vous ce que ceux-ci disent ? Jésus leur répondit : Oui. N'avez-vous jamais lu (4) : De la bouche des enfants, de ceux même qui sont à la mamelle (5), vous avez tiré la parfaite louange ?

17. Et les ayant quittés, il

s'en alla hors de la ville à Béthanie, où il s'arrêta.

18. Le matin, comme il revenait à la ville, il eut faim.

19. Et voyant un figuier sur le bord du chemin, il s'en approcha ; et n'y trouvant rien que des feuilles, il dit : Que jamais fruit ne naisse de toi en aucun temps. Et à l'instant le figuier sécha (6).

20. A cette vue les disciples s'étonnèrent, disant : Comment a-t-il séché soudain ?

21. Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, si vous avez la foi (7), et que vous n'hésitiez point, non-seulement vous ferez cela d'un figuier ; mais, si vous dites même à cette montagne (8) : Lève-toi, et jette-toi dans la mer, elle le fera.

22. Et tout ce que vous de-

appellent la prédication de l'Évangile, en recevant le traitement affecté à leurs fonctions de prédicants.

(1) Isate, LXVI, 7. — (2) Jérém., VII, 11. — (3) B. VI, 76.

(4) Cette parole. Ps. VIII, 3.

(5) Ce miracle, on n'en voit pas d'exemple dans l'ancienne loi : mais il s'accomplit au moment marqué par la Providence ; et la prophétie de David, se vérifiant aujourd'hui, devient un éclatant témoignage rendu au Messie. Aussi l'*Hosanna* des petits enfants à Jésus-Christ devient contre les Juifs jaloux, incrédules et opiniâtres, une accusation solennelle et accablante qui les exaspère.

(6) V. Marc, XI, 12, 14.

(7) Ce genre de foi, qui obtient le don des miracles, était nécessaire aux apôtres, mais non à chacun de nous. V. plus haut, XVII, 19.

(8) Ils étaient près de la montagne des Oliviers.

manderez (1) dans la prière (2), avec foi, vous le recevrez (3).

23. Lorsqu'il fut venu dans le temple, comme il enseignait, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'approchèrent de lui, disant : Par quelle autorité faites-vous ces choses ? et qui vous a donné ce pouvoir ?

24. Jésus leur répondit : Je vous ferai, moi aussi, une question ; et si vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

25. Le baptême de Jean, d'où était-il ? du ciel, ou des hommes ? Mais eux raisonnaient ainsi ensemble :

26. Si nous répondons : Du ciel ; il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Si, au contraire, nous disons : Des hommes ; nous avons à craindre le peuple. Tous, en effet, regardaient Jean comme un prophète.

27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Lui, à son tour reprit : Ni moi,

non plus, je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses (4).

28. Maintenant que vous semble de ceci ? Un homme avait deux fils, et s'approchant du premier, il lui dit : Mon fils, va aujourd'hui, travaille à ma vigne.

29. Or, celui-ci répondit : Je ne veux pas. Mais après, touché de repentir, il y alla.

30. S'approchant ensuite de l'autre, il lui dit la même chose ; et celui-ci répondit : J'y vais, seigneur. Et il n'y alla pas.

31. Lequel des deux a fait la volonté de son père ? Ils dirent : Le premier. Jésus ajouta : Je vous dis, en vérité, que les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume de Dieu.

32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez point cru : mais les publicains et les femmes de mauvaise vie l'ont cru ; et vous, qui en étiez témoins, vous ne vous

(1) Selon les desseins de Dieu. — (2) Bien faite.

(3) Dans le temps et sous la forme que le Dieu sage et bon sait vous être plus utiles.

(4) Du reste, à quoi bon le leur dire par des paroles ? Ses œuvres le disaient surabondamment.

êtes pas même repentis ensuite pour le croire.

33. Écoutez une autre parabole : Un homme, père de famille, planta une vigne, et l'enferma d'une haie ; il y creusa un pressoir (1), et bâtit une tour : puis, l'ayant louée à des vigneron, il partit pour un voyage.

34. Or, le temps des fruits approchant, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits.

35. Mais les vigneron s'étaient saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un troisième.

36. Il leur envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.

37. Enfin il leur envoya son propre fils, disant : Ils respecteront mon fils.

38. Mais les vigneron, voyant le fils, dirent en eux-mêmes : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et nous posséderons son héritage.

39. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

40. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vigneron ?

41. Ils lui répondent : Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vigneron qui lui en rendront les fruits en leur temps (2).

42. Jésus reprend ; N'avez-vous jamais lu dans les Écri-

(1) On dit *creuser*, parce que la cuve était construite en bonne maçonnerie dans la terre. Le vin y demeurait sur ses lies jusqu'au transvasement.

(2) Sommaire de l'instruction renfermée dans la parabole. — Père de famille ; Dieu ; Vigne ; Église avant Jésus-Christ : haie ; séparation des infidèles par la Loi et par une protection spéciale : pressoir et tour ; Jérusalem avec son temple et son autel : vigneron choisis et responsables ; le peuple hébreu, mais surtout les principaux en autorité : départ ; Dieu est toujours partout, mais ses apparitions manifestes étaient moins fréquentes : fruits ; bonnes œuvres et sainteté : Serviteurs envoyés et maltraités ; beaucoup de justes et de prophètes : le propre Fils ; Jésus Christ : châtiment ; ruine de Jérusalem, réprobation et dispersion des Juifs : vigneron substitués ; les Gentils. — Que les nations qui ont le bonheur d'être encore catholiques méditent et ne s'exposent pas à cette terrible substitution :

tures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtitassent, celle-là même est devenue la tête de l'angle? C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et cela est admirable à nos yeux (1).

43. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Et celui qui tombera

sur cette pierre, s'y brisera : et celui sur qui elle tombera, en sera écrasé.

45. Les princes des prêtres et les pharisiens, ayant entendu ces paraboles, connurent qu'il parlait d'eux.

46. Et, voulant se saisir de lui, ils craignirent les multitudes, parce qu'elles le regardaient comme un prophète.

CHAPITRE XXII.

Festin des noces. Dieu et César. Résurrection des morts. Vie angélique. Amour de Dieu et du prochain. Le Messie, fils et Seigneur de David.

1. Jésus, continuant encore en parabole, leur dit :

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui

car chacune en particulier peut subir le sort des Juifs réprouvés, comme l'ont subi toutes celles qui sont tombées dans le schisme et l'hérésie. L'indéfectibilité de l'Eglise jusqu'à la fin des siècles est un article de foi bien consolant pour le fidèle ; mais les promesses divines qui la regardent, n'ont pas été faites à tel ou tel peuple en particulier. Les vœux et les efforts de l'hérésie et de l'impiété n'aboutiront jamais à renverser l'édifice, à déraciner l'arbre ; mais une pierre peut être arrachée, une branche détachée. D'autres pierres seront amenées, d'autres rameaux verdiront, et l'Eglise ne périra pas ; mais malheur à tout ce qui est séparé ! Individuellement aussi prenons-y garde : notre âme, à chacun de nous, est une vigne choisie à laquelle peut s'appliquer la parabole. Rendons fidèlement au Père céleste des fruits abondants de sanctification. B. v, 406.

(1) Cette prophétie du Ps. cxvii, 22, et d'Is. viii, 14 ; xxviii, 16 se vérifie d'une manière éclatante. Jésus-Christ, rejeté par les ouvriers de la Synagogue comme une pierre de rebut et inutile dans l'édifice de la religion, est bien la pierre principale et essentielle, la pierre fondamentale et le sommet de l'angle, la pierre qui réunit en un même édifice, en un seul peuple, tous les peuples, Juifs ou Gentils. De terribles exemples montreront, jusqu'à la fin, que malheur à quiconque heurte, dédaigne ou méconnaît la Pierre divine !

fit les noces de son fils (1),

3. Et qui envoya ses serviteurs appeler aux noces ceux qui y étaient conviés : et ils refusaient d'y venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, leur recommandant de dire aux conviés : Voilà que j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser a été tué, tout est prêt, venez aux noces.

5. Mais eux ne s'en inquiétèrent pas, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après les avoir accablés d'outrages.

7. Cependant le roi, l'ayant appris, fut irrité ; et, envoyant ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui

avaient été appelés n'en ont pas été dignes.

9. Allez donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces.

10. Et ses serviteurs, s'étant répandus par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives.

11. Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, et il vit un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale.

12. Et il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? et cet homme demeura muet.

13. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents.

14. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (2).

(1) R. 1, 208.

(2) La parabole du roi faisant les noces de son fils, résume l'histoire de la rédemption, soit par rapport à Dieu qui l'opère, soit par rapport au genre humain qui en est l'objet. L'incarnation du Verbe divin a été résolue pour le salut du monde. En s'unissant à notre nature, le Fils de Dieu a voulu faire alliance avec l'humanité tout entière par l'établissement de son Église. Au festin des noces sont servis la doctrine, les exemples, les sacrements, la personne même de Jésus-Christ. La dernière et éternelle consommation de cette divine

15. Alors les pharisiens s'en allant, se concertèrent pour le surprendre dans ses paroles.

16. Et ils lui envoyèrent leurs disciples (1) avec les hérوديens (2), pour lui dire : Maître, nous savons que vous êtes vrai et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la personne des hommes (3).

17. Dites-nous donc ce qui vous semble : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non (4) ?

18. Mais Jésus, connaissant leur malice, dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous (5) ?

19. Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui présentèrent un denier.

20. Jésus leur dit : De qui est cette image et cette inscription ?

21. Ils répondirent : De Cé-

alliance s'accomplira dans le ciel. Malheur à qui refuse de se rendre à l'invitation ! Mais ce n'est pas assez de venir, il faut se dépouiller du vieil homme et se revêtir du nouveau. Les différents appels figurent les grâces accordées au peuple choisi, et la vocation des Gentils, sans exception des plus grands pécheurs. Chez ceux qui demeurent sourds à l'invitation, on voit les divers caractères de l'infidélité : le simple refus et l'indifférence ; le mépris, avec la préférence donnée aux plaisirs et aux affaires ; enfin, l'outrage et la persécution. Ceux qui y répondent ne se rendent pas tous dignes du don de Dieu. L'homme sans la robe nuptiale représente tous les mauvais chrétiens, dépourvus de la grâce sanctifiante. Tolérés pour un temps parmi les justes, ils en seront séparés au jugement : exclus du festin céleste, où les élus se nourriront éternellement de la vue, de l'amour et de la jouissance du souverain Bien, ils seront relégués dans l'enfer, demeure inévitable de tout péché mortel non expié. En considérant le grand nombre d'hommes qui sont rebelles à la grâce de Jésus-Christ et qui courent ainsi à leur perte, le vrai chrétien, affermi dans la divine espérance, redouble de zèle, pour assurer de plus en plus son salut, par les œuvres d'une foi vive et d'une ardente charité. V. plus haut, VIII et XX.

(1) Des gens de leur secte.

(2) Partisans d'Hérode, lequel prenait les intérêts de l'empereur contre les Juifs.

(3) Ni les titres, ni la position : mais la justice.

(4) Sujet de fréquentes contestations, qui devenaient quelquefois sanglantes.

(5) Ils voulaient l'amener à blesser l'un des deux partis, et à se rendre odieux aux Juifs ou à l'empereur.

sar. Alors Jésus leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (1).

22. Ce qu'ayant entendu, ils furent saisis d'admiration ; et, le laissant, ils se retirèrent.

23. Ce jour-là vinrent à lui les saducéens, qui nient la résurrection, et ils l'interrogèrent,

24. Disant : Maître, Moïse a dit : Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfant, que son frère épouse sa femme, et donne lignée à son frère (2).

25. Or, il y avait parmi nous sept frères : le premier ayant épousé une femme, est mort, et n'ayant point eu d'enfant, il laissa sa femme à son frère.

26. Il en fut de même du second, et du troisième, et jusqu'au septième.

27. Enfin, après eux tous, cette femme aussi est morte.

28. Ainsi, à la résurrection, duquel des sept sera-t-elle femme ? car tous l'ont eue (3).

29. Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant ni les Écritures ni la puissance de Dieu ;

30. Car après la résurrection les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

31. Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous point lu les paroles que Dieu vous a dites :

32. Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob (4) ? Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants (5).

(1) César, ou l'autorité civile, peut graver son image sur certaines choses matérielles dont Dieu lui a confié l'administration. Rendons-lui son image par une fidèle obéissance, lorsqu'il demande ces choses sans toucher aux droits de la foi, de la justice et de la piété chrétienne. Mais il n'a pas le pouvoir de mettre son image à la place de celle de Dieu. Or, notre âme et notre personne tout entière portent l'image de Dieu, à qui elles appartiennent ; et nul ne peut, sans crime, porter atteinte à ce caractère divin. Rendons par conséquent à Dieu son image, c'est-à-dire nous-mêmes, par un dévouement qui ne souffre aucun partage entre lui et la créature.

(2) Postérité, descendance, qui succède au défunt, qui perpétue son nom et sa famille. Deut. xxv, 5.

(3) Pour femme. — (4) Exode, III, 6. B. VI, 251.

(5) R. I, 320.

33. Et le peuple, l'entendant, admirait sa doctrine.

34. Mais les pharisiens, apprenant qu'il avait imposé silence aux saducéens, s'assemblèrent,

35. Et l'un d'eux, docteur de la loi, l'interrogea pour le tenter :

36. Maître, quel est le grand commandement de la loi?

37. Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

38. C'est là le plus grand et le premier commandement.

39. Et voici le second, semblable à celui-là : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40. En ces deux comman-

dements sont renfermés toute la loi et les prophètes (1).

41. Or, les pharisiens étant rassemblés, Jésus les interrogea en ces termes :

42. Que vous semble du Christ ? de qui est-il fils ? Ils répondirent : De David (2).

43. Lui ajouta : Comment donc David, qui était inspiré (3), l'appelle-t-il Seigneur, disant :

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds (4) ?

45. Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils (5) ?

46. Et personne ne pouvait lui rien répondre ; et depuis ce jour nul n'osa plus l'interroger.

(1) Nulle vertu, véritable et complète, qui n'en découle : nul péché qui n'en soit la violation.

(2) R. I, 315. — (3) Qui parlait par l'Esprit de Dieu.

(4) Ps. CIX, 1. R. I, 317.

(5) Fils, selon l'humanité ; Seigneur, selon la divinité. En lui donc deux natures, la divine et l'humaine : donc le Messie, Fils de Dieu, en même temps que fils et Seigneur de David.

CHAPITRE XXIII.

Ne pas confondre la vérité avec l'inconséquence de celui qui l'enseigne. Vanité, hypocrisie, méchanceté, fort dangereuses des Scribes et des Pharisiens. Leur futur châtement. Abus des grâces. Menaces contre Jérusalem.

1. Alors Jésus, s'adressant aux multitudes et à ses disciples, leur dit :

2. Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.

3. Retenez donc tout ce qu'ils vous diront (1), et faites-le; mais gardez-vous d'agir selon leurs œuvres: car ils disent et ne font pas (2).

4. En effet, ils lient des fardeaux pesants, qu'on ne peut porter (3), et les placent sur les épaules des hommes; mais, pour eux, ils ne veulent pas les remuer du doigt.

5. Ils font toutes leurs actions pour être vus par les hommes : c'est pourquoi ils

élargissent leurs phylactères (4), et portent des franges démesurées (5).

6. Et ils aiment les premières places dans les repas, et les premiers sièges dans les synagogues.

7. Et les salutations sur les places publiques, et le nom de maître donné par les hommes.

8. Mais vous, ne veuillez pas être appelés maîtres; car vous n'avez qu'un seul Maître, et tous vous êtes frères (6).

9. Et n'appellez sur la terre personne votre père, car vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux.

10. Ne vous appelez point

(1) Comme docteurs autorisés de la loi, comme interprètes légitimes de Moïse. Il ne s'agit point là de leurs inventions particulières, de leurs fausses traditions, de leur enseignement personnel, que le Sauveur a souvent flétris et condamnés.

(2) Respecter l'autorité, même dans celui qui se rendrait peu respectable. Se conformer aux bons enseignements, et ne pas imiter les œuvres mauvaises.

(3) Ils surchargeaient la loi de prescriptions vaines et superstitieuses.

(4) Bandes de parchemin, sur lesquelles étaient écrites des paroles de la loi; on les portait sur le front et sur le bras.

(5) A leurs manteaux; exagérant *magnifiquement* tous les usages qui pouvaient servir leur vanité.

(6) Pour être frères, dans le sens du Sauveur, il faut pratiquer la cha-

maîtres (1), parce que vous n'avez qu'un Maître, qui est le Christ.

11. Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera votre serviteur ;

12. Car quiconques s'élèvera, sera abaissé ; et quiconque s'abaissera, sera élevé.

13. Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez devant les hommes le royaume des cieux ; car vous n'y entrez

pas vous-même, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui se présentent (2).

14. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous dévorez les maisons des veuves, à l'aide de vos longues prières : c'est pour cela que vous subirez un jugement plus rigoureux.

15. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un

rité chrétienne, qui n'est pas sans l'oubli de soi et le dévouement aux autres. La *fraternité*, dans le jargon moderne, est un mot de passe, qui doit se traduire par égoïsme, ambition, haine, violence, droit du plus fort.

(1) Père, Maître, Docteur, etc., ces titres appartiennent à Dieu, et à son Christ qui en a reçu la plénière participation. Quand Dieu communique à certains hommes quelque chose de sa paternité, de sa science, de son autorité, il y attache des devoirs et des droits ; mais tellement que le premier Principe apparaisse toujours, que ni les supérieurs ni les inférieurs ne le perdent de vue, et que tout se rapporte invariablement à lui. Notre-Seigneur condamne l'oubli de cette doctrine, mais non pas les appellations qui constatent le dépôt de Dieu : l'Écriture elle-même en consacre l'usage. Ce n'est donc pas la hiérarchie légitime des pouvoirs, des dignités, des titres et des appellations qui est condamnée, mais l'usurpation, la vanité, l'affectation et l'abus. Le principe hiérarchique fait partie de la constitution même de l'Eglise, telle que Notre-Seigneur l'a établie : quant à certaines formes accessoires, elles peuvent varier suivant que l'Eglise, à qui il appartient d'en juger, le trouve convenable. Ainsi l'ont entendu, dès le commencement, tous les siècles du christianisme. Cependant certains ministres d'hérésie, voyant ce qui se pratique parmi nous à ce sujet, font semblant d'en être scandalisés et ils déplorent la violation de la sainte *égalité* de tous sous le Christ. C'est-à-dire qu'ils voudraient bien niveler, afin de ne plus avoir en face une autorité qui ne se laisse pas contredire : car l'autorité de *Christ* parlant dans l'Écriture ne peut les gêner, puisqu'ils se sont arrogé *liberté* plénière d'interpréter son Évangile à leur guise.

(2) R. 1, 329.

prosélyte; et, lorsque vous l'avez fait, vous le rendez digne de l'enfer (1), deux fois plus que vous (2).

16. Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : Quiconque jure par le temple, ce n'est rien; mais celui qui jure par l'or du temple est lié.

17. Insensés et aveugles! lequel est plus grand? l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?

18. Et quiconque jure par l'autel, ce n'est rien; mais quiconque jure par le don qui est sur l'autel, est lié.

19. Aveugles, lequel est plus grand? le don, ou l'autel qui sanctifie le don?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par tout ce qui est dessus.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et celui qui l'habite.

(1) Littéralement : *Vous le faites fils de la géhenne. V. plus haut, v, 22.*

(2) Ainsi font nos hérétiques, dont la propagande est incomparablement plus funeste. Ils inoculent au malheureux, séduit par leurs artifices, une double maladie qui le rendra pire qu'eux-mêmes et deux fois fils de *géhenne*. Or, cette double maladie, c'est la haine de l'autorité et le culte du jugement propre. En effet, voici le résumé fidèle de leur doctrine : « A notre exemple levez-vous et protestez contre toute autorité qui voudrait décider infailliblement d'un point quelconque de foi ou de morale : sachez vous suffire avec le livre que nous vous présentons. Prenez cette Bible et soyez-en vous-même les interprètes : comprenez-la comme vous dira l'esprit privé, sauf à rejeter le lendemain ce que vous aviez admis la veille, si cela vous convient ; car c'est une Lettre morte abandonnée à vos appréciations. Telle est la règle unique de votre croyance et de vos mœurs : nul n'a le droit de vous en imposer une autre. » Avec ce principe, nulle vérité qui ne croule, nul frein qui retienne; et, comme il est dans la nature d'un principe mauvais de produire de plus en plus ses conséquences, le disciple s'affranchira plus encore que les maîtres et deviendra deux fois plus contempteur de l'autorité et adorateur de sa raison. Du reste, l'expérience est faite, et il serait long le catalogue des vérités que prétendaient encore conserver les premiers chefs de la révolte, et qui ont été abandonnées par leurs prosélytes. Les maîtres ont beau donner des conseils ; essentiellement dépourvus d'autorité en vertu même de leur système, il faut que les disciples, placés sur cette pente glissante, descendent successivement tous les degrés de l'abîme.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

23. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, et de l'anet, et du cumin, et qui omettez ce qu'il y a de plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la foi. Ces choses-ci, il fallait les faire, et ne pas omettre les autres.

24. Guides aveugles, qui filtrez un moucheron, et qui avalez un chameau (1).

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, pendant qu'au dedans vous êtes pleins de rapines et de souillures.

26. Pharisien aveugle, purifie d'abord le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors soit pur aussi.

27. Malheur à vous, scribes

et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulchres blanchis (2), qui à l'extérieur paraissent beaux aux hommes, et qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi vous, par le dehors vous paraissez justes aux hommes; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et ornez les monuments des justes (3),

30. Et qui dites : Si nous avions été du temps de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices dans le sang des prophètes.

31. Ainsi, vous vous rendez à vous-mêmes témoignage que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes.

32. Vous donc, emplissez la mesure de vos pères (4).

(1) Attention ridicule à des minuties, et négligence énorme pour les choses essentielles.

(2) Le contact des tombeaux était, chez les Juifs, une souillure légale : afin qu'on pût les éviter plus facilement, on les rendait apparents par quelques signes, notamment en les blanchissant.

(3) R. 1, 329 ; iv, 180.

(4) Il est, dans le langage véhément, une figure qui consiste à paraître convier le coupable à l'exécution du crime qu'il médite, afin

33. Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous le jugement du feu (1)?

34. C'est pourquoi, voilà que je vous envoie des prophètes, et des sages, et des docteurs; et vous en tuerez, et vous en crucifierez, et vous en flagellerez dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville :

35. Afin que (2) retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel (3).

36. Je vous le dis en vérité, tout ceci viendra sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu (4) !

38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car, je vous le déclare, vous ne me verrez plus désormais (5), jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au nom du Seigneur (6).

de lui en inspirer plus d'horreur. Mais ici on peut voir une prédiction positive de ce que feraient ces méchants, qui, en effet, ont mis le comble aux crimes de leurs pères. Dans tous les cas ce n'est ni un ordre, ni une autorisation, ni une approbation quelconque.

(1) Littéralement : *de la géhenne*. V. plus haut, v. 22. R. IV, 187.

(2) En sorte que : ici *afin* indique l'événement, non la cause.

(3) Par leur conduite envers le Messie et ses apôtres. Ils se rendent pour ainsi dire solidaires de leurs précurseurs dans le meurtre des justes; ils acceptent cette affreuse succession en dignes fils du démon, le grand homicide, et en fidèles imitateurs de Caïn. Ils font déborder la mesure et éclater la justice divine sur eux et sur leurs enfants, comme ils l'ont demandé au Calvaire. Du reste, le meurtre du Juste par excellence, non plus que plusieurs autres commis auparavant, n'a pas été un crime individuel et isolé. Or, de même qu'il y a des crimes nationaux, il y a aussi des châtiments nationaux. R. I, 336 ; IV, 196-230.

(4) Ces touchantes paroles montrent par quelle vive et tendre charité étaient inspirés les reproches qui précèdent.

(5) C'était peu de jours avant sa mort.

(6) A mon dernier avènement, vous serez contraints de me reconnaître pour le Messie.

CHAPITRE XXIV.

Ruine du Temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem, et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs. Vigilance recommandée.

1. Alors Jésus, étant sorti du temple, s'en allait, lorsque ses disciples s'approchèrent pour lui faire considérer les constructions du temple.

2. Mais lui-même, prenant la parole, leur dit : Voyez-vous toutes ces choses ? Je vous le dis en vérité : il ne restera pas ici une pierre sur une pierre, qui ne soit détruite (1).

3. Ensuite, comme il était assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples l'abor-

dèrent en particulier, lui demandant : Dites-nous quand arriveront ces choses, et quel sera le signe de votre arrivée et de la consommation du siècle (2).

4. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde qu'aucun ne vous séduise ;

5. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : Moi, je suis le Christ, et ils en séduiront beaucoup (3).

6. Vous entendrez aussi parler de combats et de bruits de combats. Soyez attentifs à

(1) Quarante ans plus tard les Romains rasèrent le temple, et la tentative de reconstruction faite par Julien l'Apostat n'aboutit qu'à en arracher les derniers fondements. B. v, 413.

(2) Les questions des apôtres portent sur trois choses : la ruine du temple, un nouvel avènement du Christ et la fin des temps. Les expressions du Sauveur, dans sa réponse, s'appliquent tour à tour à l'une ou l'autre des deux catastrophes, et quelquefois aux deux ensemble. L'une était la figure de l'autre, et des circonstances analogues devaient les rendre semblables en plusieurs points. Il en est de même de l'avènement du Christ comme juge de Jérusalem coupable, et de son dernier avènement comme juge de tout l'univers. Dans l'un et l'autre, il y a châtimement des oppresseurs, triomphe de l'Eglise, et délivrance des élus. La partie de la prophétie qui regarde les Juifs et leur temple s'est accomplie d'une manière bien solennelle il y a dix-huit siècles : le reste s'accomplira d'une manière plus solennelle encore à la fin du monde.

(3) On en vit avant et après la destruction de Jérusalem : on en verra avant la fin du monde.

ne point vous troubler : car il faut que ces choses arrivent; mais ce n'est pas encore la fin.

7. Une nation se lèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume : et il y aura des pestes, et des famines, et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Mais toutes ces choses sont le commencement des douleurs.

9. Alors ils vous livreront à la tribulation, et ils vous tueront; et vous serez en haine à toutes les nations, à cause de mon nom.

10. Et beaucoup alors se scandaliseront (1); et ils se trahiront et se haïront les uns les autres;

11. Et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront beaucoup.

12. Et parce que l'iniquité aura abondé, la charité d'un grand nombre se refroidira.

13. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. Et cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers; en témoignage à toutes les nations : et alors viendra la consommation (2).

15. Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation (3), prédite par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint : que celui qui lit entende :

16. Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes;

17. Que celui qui sera sur le toit (4), ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison (5);

18. Que celui qui sera dans les champs, ne retourne point pour prendre sa tunique.

19. Malheur aux femmes qui seront enceintes ou qui allaiteront en ces jours-là.

20. Aussi, priez que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni au jour du sabbat (6).

21. Car la tribulation alors sera grande; telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à

(1) Apostasieront. — (2) B. v, 421.

(3) Excès de malheurs et de profanations.

(4) Les toits étaient plats et en forme de terrasse.

(5) Mais qu'il se hâte de fuir par la sortie extérieure.

(6) Difficultés de la fuite pour tous, dans la mauvaise saison; et le jour du sabbat, pour les rigides observateurs. A la fin du monde, le refroidissement de la charité et le faux repos de la torpeur spirituelle.

présent, et qu'il n'y en aura jamais;

22. Et si ces jours n'eussent été abrégés, il n'y aurait de salut pour nulle chair (1) : mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.

23. Alors, si quelqu'un vous dit : Voilà que le Christ est ici, ou là, n'en croyez rien ;

24. Car de faux christs et de faux prophètes s'élèveront, et ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes : de manière à induire en erreur, s'il était possible, les élus mêmes.

25. Vous voyez que je vous l'ai prédit.

26. Si donc ils vous disent : Voilà qu'il est dans le désert, n'y allez point : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien.

27. Car, comme l'éclair part de l'orient, et apparaît jusqu'à l'occident ; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme (2).

28. Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles (3).

29. Or, aussitôt après la tribulation de ces jours, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière : les étoiles tomberont du ciel,

(1) Nul homme.

(2) Malgré les avertissements, le pécheur se laisse surprendre.

(3) C'est en bien des lieux qu'aux jours de la dispersion des Juifs, leurs ennemis ont fondu sur eux comme des oiseaux de proie. C'est partout que les aigles de l'enfer se précipitent où est un mort à la grâce. Cela peut signifier aussi la promptitude avec laquelle les âmes élevées se-dirigeront vers l'humanité de Notre-Seigneur. En comparant le passage correspondant de S. Luc, XVII, on s'arrête surtout à cette dernière interprétation. Ainsi les justes, dont la résurrection a renouvelé la jeunesse plus parfaitement que celle de l'aigle, s'étaient attachés au corps de Notre-Seigneur immolé pour tous, et à son corps mystique, qui est l'Église ; et là ils avaient trouvé la vie de la grâce. Aujourd'hui ils se précipitent avec amour vers le même corps glorifié, et ils y trouveront éternellement la vie de la gloire. Les méchants recevront aussi l'immortalité et l'ordre de se réunir un moment près de ce corps divin : mais, semblables à l'aigle-vautour qui se nourrit de corruption, ils ne peuvent plus prétendre à l'aliment céleste ; ils seront donc bientôt chassés et réduits à l'épouvantable pâture de l'enfer. On trouve dans les Livres saints beaucoup d'images de cette nature, qui étaient familières aux Orientaux.

et les vertus des cieux seront ébranlées (1).

30. Alors paraîtra le signe (2) du Fils de l'homme dans le ciel. En ce moment toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges avec la trompette et une grande voix, et ils rassembleront ses élus des quatre vents (3), depuis une extrémité du ciel (4) jusqu'à l'autre.

32. Apprenez, sur ceci, une parabole prise du figuier.

Lorsqu'il a déjà des rejetons tendres et des feuilles épanouies, vous savez que l'été est proche.

33. Ainsi vous, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, à la porte.

34. Je vous le dis, en vérité : cette génération ne passera point que tout cela n'arrive (5).

35. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

36. Pour ce jour et cette heure-là, personne ne les sait, pas même les anges du ciel; il n'y a que le Père seul (6).

(1) Les anges, saisis d'étonnement : ou bien, les astres, que l'Écriture nomme l'armée, la force du ciel.

(2) Son étendard, sa croix, par laquelle il a racheté et par laquelle il triomphe.

(3) Des quatre points cardinaux. — (4) Horizon.

(5) La génération qui vivait alors a vu la ruine de Jérusalem. Le genre humain ne périra point avant que tout le reste soit accompli.

(6) Le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, sont un seul Dieu ayant une même science infinie. Si le Père seul est nommé, c'est en sa qualité de premier Principe, mais sans exclusion des deux autres Personnes divines. En tant qu'homme, Notre-Seigneur n'ignorait pas non plus le jour et l'heure : car son âme a reçu, dans l'union hypostatique avec le Verbe, tous les trésors de la science et de la sagesse. Lors donc qu'en S. Marc, XIII, 32, il ajoute que le Fils même ne le sait pas, il veut faire comprendre qu'il s'agit là d'une connaissance à laquelle ne peuvent naturellement parvenir ni les hommes ni les anges, et que la révélation qui lui en a été faite, en sa qualité d'Homme-Dieu, il ne doit pas la communiquer. C'est un secret réservé dans les conseils divins, et que lui, ambassadeur de Dieu près des hommes, a ordre de ne point divulguer. Il possède par conséquent

37. Cependant, comme aux jours de Noé, ainsi encore sera l'avènement du Fils de l'homme.

38. Car, comme aux jours avant le déluge, ils mangeaient et buvaient, ils se mariaient et mariaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ;

39. Et ils ne connurent

pas (1), jusqu'à ce que le déluge survint et les emporta tous : ainsi encore sera l'avènement du Fils de l'homme (2).

40. Alors deux hommes seront dans un champ ; l'un sera pris, et l'autre sera laissé (3).

41. Deux femmes moudront dans un moulin (4) ; l'une sera prise, et l'autre sera laissée.

cette science comme ne la possédant pas relativement à nous, puisque non-seulement il n'a point mission de nous la donner, mais que le silence, à cet égard, a été résolu dans les décrets de l'adorable Trinité. Du reste, voici un principe que chacun admet comme très-légitime : Celui-là ne manque point à la vérité, qui affirme ne pas savoir ce qu'une loi juste l'oblige de taire : c'est comme s'il disait simplement qu'il ne peut la révéler. Mais souvent cette dernière formule serait insuffisante pour sauvegarder le secret : la première ferme plus sûrement la porte aux instances et aux conjectures de l'indiscrétion. Ainsi les réponses du Sauveur répriment les vaines et dangereuses curiosités ; mais il en dit assez pour qu'au temps marqué, ceux qui le voudront veillent dans une attente sérieuse et puissent reconnaître que la fin est proche. Il n'était même pas difficile aux apôtres de comprendre que celui qui décrivait avec une telle autorité les circonstances de la fin des temps, en connaissait parfaitement l'époque précise, et qu'une raison de profonde sagesse lui faisait tenir cachée sa science sur ce dernier point.

(1) Ils refusèrent de voir, de croire, de réfléchir.

(2) Il n'est pas rare de voir, dans les calamités publiques ou privées, le pécheur se faire illusion et même se roidir sous les coups de la justice divine, surtout s'il a quelques moments de répit. Or, divers passages de l'Écriture et des Pères semblent dire qu'au milieu des événements épouvantables qui prépareront la catastrophe finale, il y aura un intervalle de repos et de paix, dont les insensés abuseront pour se rassurer, s'endurcir et reprendre leur train de vie ordinaire. Ce sera comme certains mœurs précurseurs de la dernière agonie : le malade se persuade qu'il est guéri, dédaigne les précautions et meurt le lendemain.

(3) Malgré la sécurité où vit le monde, arrive le discernement des bons et des méchants, la séparation des élus et des réprouvés.

(4) V. plus haut, XVIII, 6.

42. Veillez donc; car vous ne savez à quelle heure votre Seigneur viendra (1).

43. Or, ayez ceci présent : Si un père de famille savait l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément, et ne laisserait pas percer sa maison.

44. Vous donc aussi, soyez prêts : car, à l'heure que vous ne savez pas, le Fils de l'homme viendra.

45. Qui, pensez-vous, est fidèle et prudent serviteur, quand son maître l'a établi sur sa famille, pour leur (2) distribuer la nourriture dans le temps (3)?

46. Bienheureux ce serviteur, si son maître, à son arri-

vée, le trouve agissant ainsi (4).

47. Je vous dis, en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Si au contraire, mauvais serviteur, il dit en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir ;

49. Et qu'il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes ;

50. Le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il n'attend pas, et à l'heure qu'il ignore :

51. Et il le séparera (5), et il lui donnera sa part (6) avec les hypocrites. Là seront les pleurs et les grincements de dents.

(1) Veillons tous, l'heure de notre mort est pour chacun de nous la fin du monde.

(2) Aux gens de la maison confiés à sa sollicitude.

(3) Dans les maisons très-considérables, où il y avait un grand nombre de serviteurs, on donnait à l'un d'eux, qui inspirait plus de confiance, inspection et intendance sur les autres : il devait en prendre soin et leur faire les distributions prescrites par le maître.

(4) Respectant et exécutant les ordres du maître, faisant bien ce pour quoi il a été mis en charge.

(5) Littéralement : *divisera* ; expression que l'Écriture emploie quelquefois pour dire : *frapper de mort*. Il y aura pour le pécheur de terribles divisions et séparations.

(6) Partage, sort, condition.

CHAPITRE XXV.

Les dix Vierges. Talents confiés aux serviteurs. Dernière sentence du souverain Juge. Accomplissement ou omission des œuvres de miséricorde.

1. Alors (1) le royaume des cieux sera semblable (2) à dix vierges, lesquelles, prenant leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse (3).

2. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages.

3. Les cinq folles, prenant leurs lampes, n'emportèrent pas d'huile avec elles.

4. Mais les sages avaient pris de l'huile dans leurs vases avec les lampes (4).

5. Or, l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.

6. Mais, au milieu de la nuit, un cri s'entendit : Voilà que l'époux vient, sortez au-devant de lui.

7. Alors toutes ces vierges

se levèrent, et elles apprêtèrent leurs lampes.

8. Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile; car nos lampes s'éteignent.

9. Mais les sages répondirent : De peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

10. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

11. A la fin vinrent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

(1) Lorsque Jésus-Christ viendra juger les hommes, selon qu'il a été dit précédemment.

(2) L'époux, Jésus-Christ : l'épouse, l'Église : l'arrivée, le jugement : vierges prudentes et insensées, mélange des bons et des méchants : lampes, la foi : huile, charité qui nourrit la foi et fait faire les bonnes œuvres : festin, le ciel.

(3) Les noces se célébraient aux flambeaux. L'époux allait chercher l'épouse, et l'amenait solennellement dans sa maison. Les jeunes filles allaient au-devant d'eux pour leur faire honneur.

(4) Lampes d'une autre forme que les nôtres, pour l'entretien desquelles on se munissait d'un vase rempli d'huile.

12. Mais lui répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point (1).

13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

14. Car il en sera comme d'un homme, lequel, partant pour une contrée lointaine, appela ses serviteurs, et leur confia ses biens (2).

15. Or, à l'un, il donna cinq talents (3); à l'autre, deux; à un autre, un; à chacun selon sa propre capacité; et il partit aussitôt.

16. Cependant, celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, et les fit valoir, et il en gagna cinq autres.

17. De même encore celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un, s'en alla

creuser dans la terre, et cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs vint, et leur fit rendre compte.

20. Alors celui qui avait reçu cinq talents, s'approchant, présenta cinq autres talents, et dit : Seigneur, vous m'avez confié cinq talents; en voici cinq autres de plus, que j'ai gagnés.

21. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton seigneur (4).

22. Ensuite celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'avez confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés.

(1) Pour être de ma société, de ma noce. Rien de plus affreux que l'état d'une âme qui mérite d'entendre cette parole : Je sais qui vous êtes, et rien, dans votre conduite et vos dispositions, ne saurait m'échapper; mais c'est pour cela même que *je ne vous connais pas*. Vous n'êtes pas à moi : je ne vois pas en vous les traits auxquels je reconnais ceux qui m'appartiennent.

(2) Sous ces images il est facile de reconnaître Jésus-Christ distribuant ses dons dans son Église, montant au ciel et revenant demander compte à chacun : on y voit en même temps le travail et la récompense des vrais fidèles, ainsi que les vaines excuses et le châtiment des autres.

(3) L'ancien talent des Hébreux valait près de cinq mille francs de notre monnaie.

(4) Magnifique récompense, la propre béatitude du Maître !

23. Son maître lui dit : Courage, bon et fidèle serviteur ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton seigneur.

24. Enfin celui qui avait reçu un seul talent, s'approchant à son tour, dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère, moissonnant où vous n'avez pas semé, et recueillant où vous n'avez rien répandu.

25. C'est pourquoi, dans ma frayeur, je m'en suis allé, et j'ai enfoui votre talent dans la terre : le voici, vous avez ce qui est à vous.

26. Mais son maître, répondant, lui dit : Serviteur mé-

chant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien répandu ;

27. Tu devais donc confier mon argent aux banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec usure (1).

28. Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents :

29. Car, à tous ceux qui ont, il sera donné, et ils abonderont : mais, à celui qui n'a pas, cela même qu'il semble avoir (2), lui sera ôté.

30. Maintenant, jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures (3). Là seront les pleurs et les grincements de dents (4).

(1) Ce mot, ici, n'est pas pris dans le mauvais sens, et n'a nul rapport avec les profits injustes de l'usure : il exprime simplement la nécessité de faire fructifier les dons et les grâces de Dieu.

(2) Ne pas bien user, c'est ne pas posséder. Celui donc qui n'emploie pas selon les vues de Dieu ce qu'il a reçu, semble simplement l'avoir, sans l'avoir réellement, ne sachant pas le rendre sien par le bon usage, et il mérite d'en être dépouillé.

(3) V. plus haut, VIII, 12.

(4) Dieu nous confie à tous, dans la mesure qui lui plaît, une portion de ses biens. Talents, grâces, dons, charges, emplois, tout cela lui appartient, et il veut que nous le fassions valoir pour sa gloire, pour le bien de nos frères et pour notre propre sanctification. Pas une parcelle ne doit demeurer improductive entre nos mains : car au jour du compte, il faut que le profit réponde aux sommes reçues, et nulle excuse ne sera admise en faveur de la négligence et de la lâcheté. Mais s'il suffit, pour être condamné comme mauvais serviteur, de ne pas faire fructifier les dons reçus ; quelle aggravation de peine n'y aura-t-il pas pour celui qui se les approprie, qui les

31. Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les anges avec lui, il s'assemblera sur le trône de sa gloire;

32. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs;

33. Et il aura soin de placer les brebis à sa droite (1) et les boucs à sa gauche (2).

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'établissement du monde.

35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire : j'étais étranger, et vous m'avez recueilli :

36. J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi.

37. Alors les justes lui demanderont : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire?

38. Quand vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous recueilli; ou sans vêtements, et vous avons-nous vêtu?

39. Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous vous avons visité?

40. Et le Roi, répondant, leur dira : Je vous le déclare en vérité : Autant vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (3).

41. Mais en même temps il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges (4).

42. Car j'ai eu faim, et vous

dissipe, qui les détourne de leurs fins et qui les fait servir contre le Maître! Il faut aussi remarquer comment le bon usage est une source de nouvelles richesses, tandis que la paresse appelle le dénûment et la misère.

(1) Les justes. — (2) Les pécheurs.

(3) Impossible de relever davantage la condition du pauvre, et de donner un plus puissant encouragement à la charité.

(4) Le Sauveur ne se sert plus de la même expression qu'au ver-

ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire?

43. J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors, eux aussi, lui demanderont : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou soif, être ou

étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté?

45. A quoi il leur répondra, disant : Je vous le déclare en vérité : Autant vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, ni à moi non plus vous ne l'avez fait (1).

46. Ils iront donc : ceux-ci, dans le supplice éternel; mais les justes, dans la vie éternelle.

CHAPITRE XXVI.

Conspiration des Juifs. Le parfum. Trahison de Judas. Dernière cène. Institution de l'Eucharistie. Le jardin des Oliviers. Jésus condamné et outragé chez Caïphe. Reniement et pénitence de Pierre.

1. Il arriva ensuite que Jésus, ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :

2. Vous savez que la Pâque

se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

3. Dans le même temps, les

set 34, en parlant du ciel. En effet, l'enfer n'entrait pas dans le premier dessein du Créateur : il a été créé, à cause de leur crime, pour les anges rebelles, et cette épouvantable habitation ne devient celle de l'homme que parce qu'il se rend le complice et l'esclave de Satan. B. VI, 204.

(1) En manquant au devoir de la charité envers eux, c'est envers moi que vous y avez manqué. — Si Notre-Seigneur semble résumer en un seul point toute la matière du jugement : la pratique fidèle, ou l'omission coupable des œuvres de miséricorde, c'est pour nous bien inculquer l'importance de ce précepte capital, qu'il est impossible d'observer parfaitement sans accomplir toute la loi, et qu'on ne peut violer en matière grave sans détruire la charité divine, en laquelle est toute justice. Cela devient encore plus manifeste si, avec les œuvres de miséricorde corporelle, on a soin de comprendre les œuvres correspondantes de miséricorde spirituelle. Alors il n'est pas difficile de reconnaître qu'en réalité c'est l'amour et le dévouement

princes des prêtres et les anciens du peuple (1) s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, nommé Caïphe.

4. Et ils délibérèrent de s'emparer de Jésus par la ruse, et de le faire mourir.

5. Mais ils disaient : Il ne faut pas que ce soit durant la fête, de peur que le tumulte n'éclate parmi le peuple.

6. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux (2),

7. Une femme vint à lui, ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum précieux, et elle le répandit sur sa tête lorsqu'il était à table.

8. Ses disciples (3), voyant cela, en furent indignés, di-

sant : Pourquoi cette perte ?

9. Car on aurait pu vendre ce parfum un grand prix, et le donner aux pauvres.

10. Jésus, le sachant, leur dit : Pourquoi affligez-vous cette femme ? C'est une œuvre bonne qu'elle vient d'accomplir envers moi.

11. En effet, vous avez toujours des pauvres parmi vous (4) ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours (5).

12. Celle-ci donc, en répandant ce parfum sur mon corps, l'a fait pour m'ensevelir (6).

13. Je vous le dis en vérité : Partout où cet évangile sera prêché, dans tout l'univers, on racontera aussi, à la

pour Jésus-Christ qui est récompensé chez les uns, tandis que l'absence de cet amour et de ce dévouement fait la condamnation des autres. Cependant, quoique le grand commandement soit ainsi solennellement placé en tête de la sentence, tous les autres y trouveront place, et toutes les actions bonnes et mauvaises, portées au tribunal du souverain Juge, recevront selon leur mérite.

(1) Quelques-uns les appellent sénateurs : ils faisaient partie du gouvernement de la nation.

(2) Surnom qui lui était demeuré en mémoire de sa guérison miraculeuse par le Sauveur.

(3) L'un d'eux, Judas. Si les autres murmurèrent, ce ne fut point avarice, mais affection pour les pauvres.

(4) La misère peut être adoucie par la résignation du pauvre et par la charité du riche ; elle ne sera jamais détruite.

(5) Il n'était pas toujours près d'eux, et bientôt il ne devait plus y être visible et passible.

(6) Cette action, inspirée par l'Esprit-Saint, annonçait la mort prochaine et la sépulture du Sauveur. On répandait des parfums sur les corps en les ensevelissant. B. VI, 271 ; V, 406.

louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire.

14. Alors l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres,

15. Et il leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Et ils lui promirent trente pièces d'argent (1).

16. Et dès lors il cherchait l'occasion de le livrer.

17. Cependant, le premier jour des azymes (2), les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Où voulez-vous que nous vous préparions pour manger la Pâque ?

18. Jésus leur répondit : Allez à la ville, chez un tel (3), et dites-lui : Le maître envoie vous dire : Mon temps est proche (4) ; je fais la

Pâque chez vous avec mes disciples.

19. Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et préparèrent la Pâque.

20. Le soir venu, il était à table avec ses douze disciples (5) ;

21. Et comme ils mangeaient, il leur dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira (6).

22. Alors grandement contristés, chacun d'eux commença à lui demander : Est-ce moi, Seigneur ?

23. Et il leur répondit : Celui qui porte la main dans le plat avec moi, celui-là me trahira.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va (7), selon ce qui est écrit (8) de

(1) Les auteurs ne sont pas d'accord sur la valeur de cette ancienne monnaie. Les uns pensent que trente de ces pièces donnent un total d'une cinquantaine de nos francs : les autres, un peu plus : d'autres enfin, que ce total peut aller à environ cent trente francs. Dans tous les cas c'était là, chez les Juifs, le prix ordinaire d'un esclave. Exode, XXI, 32. O justice de Dieu ! quarante ans après cet acte infâme et impie, les Romains vendaient trente Juifs pour une de ces mêmes pièces de monnaie !

(2) Pains sans levain prescrits pour la célébration de la Pâque.

(3) Qu'il leur désigna.

(4) Le jour de notre rédemption par sa mort : c'est pour cela qu'il était venu.

(5) B. v, 406. — (6) B. v, 409.

(7) Volontairement à la mort.

(8) Dans les prophètes, notamment au Ps. XL, 10.

lui : mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ; il lui était bon, à cet homme, de ne pas naître (1).

25. Alors Judas, celui qui le trahissait, lui demanda : Maître, est-ce moi ? Il lui

répondit : Tu l'as dit :

26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps (2).

27. Et, prenant la coupe, il

(1) C'est la traduction littérale. La plupart, voyant là un hébraïsme, traduisent : *Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né.*

(2) Institution de l'Eucharistie : présence réelle clairement établie. CECI EST MON CORPS. Ainsi de la consécration de la coupe : CECI EST MON SANG. Notre-Seigneur ne dit pas : Ce que je vous donne est la figure, l'image, la représentation de mon corps et de mon sang ; mais : CECI EST MON CORPS. CECI EST MON SANG. C'est donc la réalité de son vrai corps et de son vrai sang qu'il donne. Il ne dit pas non plus : Avec ce pain et ce vin je vous donne mon corps et mon sang ; mais : CECI EST MON CORPS. CECI EST MON SANG. Là par conséquent est vraiment, réellement et substantiellement son corps et son sang, sous les simples apparences du pain et du vin transsubstantiés. *Ceci est mon corps, Ceci est mon sang* : voilà le Don magnifique du divin Maître ; voilà le Testament en vertu duquel le catholique possède. Don béni et adoré avec amour par tous les enfants du royaume ! Testament authentique, clair, incontestable et déclaré tel par la grande voix des siècles. Qu'après quinze cents ans, des apostats se soient séparés de nous, blasphémant le don, reniant le testament, s'en allant à part hors de la famille, aimant mieux se nourrir dans leur cène hérétique de pain et de vin matériels, assaisonnés de figures et d'images à leur goût, peu importe à notre foi, qui est la foi de tous les âges du christianisme. Nous plaignons tous ceux que leur exemple a déshérités du plus grand des biens, et nous prions avec larmes pour le retour des enfants prodigues. Mais que du moins leurs fils égarés comme eux, comme eux sans autorité et sans mission, n'essayent plus de nous ravir notre Trésor, la divine Eucharistie ; qu'ils sachent une bonne fois que nos titres sont certains, notre droit incontestable, notre possession parfaitement établie, et que nous n'avons ni compte à leur rendre, ni examens à faire avec eux. En pareil cas, dans les affaires humaines, on congédie comme fou ou comme fripon le contradictoire, sans même lui laisser étaler son misérable bagage d'injures et d'arguties. Ces sectaires ne manqueraient pas d'agir de la sorte envers l'insolent qui viendrait leur contester un domaine de famille, pour lequel ils auraient des titres et une possession semblables

rendit grâces, et la leur donna, disant : Buvez-en tous (1);

28. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance (2), qui sera répandu pour beaucoup (3), en rémission des péchés.

29. Or, je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau, avec vous, dans le royaume de mon Père (4).

30. Après quoi, l'hymne dit (5), ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit : Tous vous trouverez scandale en moi, cette nuit (6); car il est écrit (7) : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée (8).

33. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tous se-

aux nôtres : ils le feraient, quand même on offrirait, en échange du domaine, une toile grossière où il serait représenté d'une manière quelconque.

(1) Telle est la forme dans laquelle les apôtres, là présents à l'institution, et leurs successeurs dans le sacerdoce, devront, jusqu'à la fin des siècles, célébrer le sacrifice de la nouvelle alliance. Aussi, à la Messe, le prêtre consacre et reçoit le corps et le sang de Jésus-Christ sous les deux espèces, du pain et du vin. Quant aux fidèles : le Sauveur les appelle tous à la participation de ce divin Mystère; mais il ne leur a pas imposé l'obligation des deux espèces. Cependant il se donne tout entier à eux dans la communion sous une seule espèce, comme s'ils communiaient sous les deux espèces. Par cette communion, en effet, ils reçoivent vraiment, réellement, substantiellement, sans diminution ni partage, le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ; lesquels sont tout entiers présents dans chaque espèce et dans chaque particule des espèces sacramentelles.

(2) L'ancienne, avec le peuple juif, fut confirmée par le sang des victimes ordinaires : celle-ci, avec le genre humain, est confirmée par le sang de Jésus-Christ.

(3) Tous les hommes.

(4) Ceci se rapporte à la cène de l'agneau pascal, que le Sauveur ne devait plus célébrer avec ses disciples. Il leur fait ses adieux; mais, en même temps qu'il leur laisse le viatique de son corps et de son sang, il leur promet le nouveau, délicieux et éternel festin du ciel.

(5) D'actions de grâces après le repas.

(6) La vue de mes humiliations et de mes douleurs sera pour vous une pierre d'achoppement.

(7) Zach. XIII, 7. — (8) R. II, 368.

raient scandalisés à votre sujet, moi je ne le serai jamais.

34. Jésus lui répondit : En vérité, je te dis que cette nuit même, avant que le coq chante (1), tu me renieras trois fois.

35. Pierre ajouta : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Tous ses disciples dirent de même.

36. Alors Jésus vint avec eux dans un lieu appelé Gethsémani (2), et il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que j'irai là, pour prier.

37. Et, ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à s'affliger.

38. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : demeurez ici et veillez avec moi.

39. Et, s'étant éloigné un peu, il tomba le visage contre terre, priant et disant : Mon

Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant, non comme je veux, mais comme vous voulez.

40. Il vint ensuite à ses disciples, et il les trouva dormant ; et il dit à Pierre : Ainsi vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?

41. Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation (3) ; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible (4).

42. Il s'en alla une seconde fois, et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer à moins que je ne le boive, que votre volonté soit faite.

43. Et il vint de nouveau, et il les trouva dormant, car ils avaient les yeux appesantis.

44. Et, les ayant laissés, il retourna, et pria pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.

(1) Le coq chante au milieu de la nuit et un peu avant l'aurore : c'est ce dernier chant qui s'appelait proprement le chant du coq. Cette distinction concilie les paroles un peu différentes des évangélistes.

(2) C'était une campagne, une métairie au pied du mont des Oliviers.

(3) On y entre quand on y succombe.

(4) Ne comptez pas tellement sur vos résolutions, que vous ne craigniez pour votre faiblesse.

45. Alors il vint vers ses disciples, et il leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous (1); voici l'heure qui approche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons: voilà qu'il est près d'ici, celui qui me livrera.

47. Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe armée de glaives et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

48. Or celui qui le livrait leur avait donné ce signal : Celui que je baiserais, c'est lui, arrêtez-le.

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Je vous salue, Maître, et il le baisa.

50. Jésus lui dit : Ami, à quelle fin es-tu venu ? Alors

ils s'avancèrent, et mettant la main sur Jésus, ils se saisirent de lui.

51. Et voilà qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, et frappant un des serviteurs du grand-prêtre, il lui coupa l'oreille.

52. Mais Jésus lui dit : Remets ton épée en son lieu; car tous ceux qui se serviront du glaive (2) périront par le glaive (3).

53. Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverra sur l'heure plus de douze légions d'anges (4).

54. Comment donc s'accompliront les Écritures, annonçant que les choses doivent arriver ainsi (5) ?

55. En ce moment, Jésus dit à cette troupe : Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, pour me saisir comme

(1) Reproche doucement ironique. — (2) De leur autorité privée.

(3) D'après la loi. R. I, 373.

(4) Plusieurs voient là une allusion aux armées romaines, composées de douze légions dans les circonstances solennelles. Si, comme dans d'autres passages de l'Écriture, le nombre douze est ici un nombre d'universalité, la parole du Sauveur a bien plus d'énergie encore; car on pourrait alors la traduire ainsi : Il me suffirait de demander à mon père, et à l'instant il m'enverrait toutes les armées célestes, et au besoin il en créerait de nouvelles et de plus nombreuses pour ma défense.

(5) On trouve ces prophéties dans les Psaumes, dans Jérémie, dans Isaïe, notamment LIII, et ailleurs encore.

un voleur. J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas pris.

56. Mais tout cela s'est fait, afin que (1) ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplît. Alors tous les disciples, l'ayant abandonné, s'enfuirent.

57. Les autres donc, qui tenaient Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe le grand-prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient assemblés.

58. Pierre le suivit de loin jusque dans la cour du grand-prêtre; où, étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin (2).

59. Cependant, les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort.

60. Et ils n'en trouvèrent pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin deux faux témoins vinrent, et déposèrent :

61. Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et après trois jours le rétablir (3).

62. Aussitôt le grand-prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ?

63. Mais Jésus se taisait. Alors le grand-prêtre lui dit : Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. De plus, je vous déclare qu'un jour vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel (4).

(1) De telle sorte que les prophéties s'accomplissent : mais ce n'était pas le but des méchants.

(2) Il y avait dans les grandes maisons, surtout celles des principaux magistrats, avec la cour d'entrée, vestibule couvert, salle d'attente, soit pour les serviteurs, soit pour les personnes qui venaient traiter quelque affaire. C'est dans ces lieux que Pierre fut introduit et circulait au milieu des gens de service, des satellites; des soldats et de quelques curieux. C'est là aussi qu'on ramena le Sauveur après sa condamnation, qui fut prononcée dans une salle d'en haut.

(3) Ils dénaturent ce que le Sauveur avait dit de sa mort, et de sa résurrection après trois jours.

(4) L'Accusé deviendra Juge. Avant même le jugement général, où tout le genre humain tombera à ses pieds, il exerce quelquefois

65. Aussitôt le grand-prêtre déchira ses vêtements (1), disant : Il a blasphémé ; qu'avons-nous besoin encore de témoins ? Voilà que maintenant vous avez entendu le blasphème.

66. Que vous en semble ? Et ils répondirent : Il mérite la mort.

67. Alors on lui cracha au visage, on le frappa avec le poing, et d'autres lui donnèrent des soufflets,

68. Disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé.

69. Cependant Pierre était assis au dehors dans la cour ; et une servante s'approcha de lui, disant : Et toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.

70. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que vous dites.

71. Et comme il sortait hors

la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

72. Et Pierre le nia de nouveau, et dit avec serment : Je ne connais point cet homme.

73. Et un peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : Assurément tu es aussi de ceux-là ; car ton langage (2) même te décele.

74. Alors il commença à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Et étant sorti hors de ces lieux, il pleura amèrement.

ses fonctions d'une manière solennelle et terrible : témoin la ruine de Jérusalem, qui ne se fit pas longtemps attendre.

(1) Pratique en usage chez les Orientaux, pour exprimer plus énergiquement la douleur ou l'indignation. Ici c'était hypocrisie et calcul de méchanceté.

(2) L'accent de-Galilée.

CHAPITRE XXVII.

Nouveau conseil contre Jésus. Désespoir de Judas. Jésus devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation, couronnement d'épines, crucifiement. Prodiges qui s'opèrent à la mort du Sauveur. Sa sépulture.

1. Le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et ils l'amènèrent chargé de liens, et le livrèrent à Ponce-Pilate, gouverneur.

3. Alors Judas, qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, poussé par le remords, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens du peuple,

4. Disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais eux répondirent : Que nous importe ? cela te regarde.

5. Et lui, après avoir jeté l'argent dans le temple et

s'être retiré, s'en alla et se pendit (1).

6. Or, les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor (2), parce que c'est le prix du sang.

7. Et, après avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier (3) pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pourquoi ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Alors fut accompli ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie (4), disant : Et ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui qui a

(1) B. VI, 271.

(2) Du temple : les offrandes d'origine infâme en étaient exclues.

(3) Dans la vallée des morts, au midi de Jérusalem, se trouvaient des terrains argileux qui attiraient là beaucoup de potiers.

(4) S. Matthieu a pu, d'après un usage reçu, nommer Jérémie, quoique le passage soit tiré de Zacharie, XI, 12, 13. Dans une distribution de la Bible en trois parties, les Juifs avaient placé Jérémie en tête du recueil des prophètes : d'où il arrivait que son nom désignait quelquefois le livre tout entier, et que l'on se contentait de dire *Jérémie*, pour dire le livre des prophètes, surtout quand il s'agissait d'une prophétie annonçant des choses tristes.

été mis à prix, et dont ils ont fait marché avec les enfants d'Israël (1).

10. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur l'a voulu de moi.

11. Cependant Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea en ces termes : Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites (2).

12. Accusé ensuite par les princes des prêtres et par les anciens, il ne fit aucune réponse.

13. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de quelles accusations ils vous chargent ?

14. Mais il ne répondit à aucune de ces paroles ; de sorte que le gouverneur était dans un extrême étonnement.

15. Or, au jour de la solen-

nité (3), le gouverneur avait coutume de délivrer un prisonnier, dont le peuple avait le choix.

16. Il y en avait alors un fameux, nommé Barabbas.

17. Le peuple donc étant assemblé, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ?

18. Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.

19. Comme il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui (4).

20. Les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

21. Ainsi, le gouverneur

(1) R. 1. 376.

(2) Je le suis. Soit comme Dieu, soit comme homme, la royauté souveraine et universelle lui appartient : il est vraiment le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Tous les hommes, sans exception aucune, sont bien réellement ses sujets ; il ne tient point d'eux son autorité, et nul ne peut sans crime la lui contester.

(3) De Pâques : appelée simplement la fête, parce qu'elle était la principale.

(4) Claudia Procula. Avertie en songe du déicide qui se préparait pendant cette nuit-là, elle essaye d'empêcher son mari d'y prendre part. On la trouve inscrite parmi les saintes au Ménologe des Grecs.

leur ayant demandé : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ?

23. Tous s'écrièrent : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Mais eux criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié.

24. Pilate, voyant qu'il n'obtiendrait rien, et que le tumulte croissait de plus en plus, fit apporter de l'eau, et se lava les mains (1) devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est votre affaire.

25. Et tout le peuple répondit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (2).

26. Alors Pilate leur délivra Barabbas ; et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié.

27. Les soldats du gouverneur, prenant Jésus dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte (3) ;

28. Et, le dépouillant de ses habits, ils le couvrirent d'un manteau de pourpre.

29. Ensuite, entrelaçant une couronne d'épines, ils la placèrent sur sa tête, et mirent un roseau dans sa main droite ; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut, roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et lui en donnaient des coups sur la tête.

31. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, le couvrirent de ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

32. Or, comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Syène (4), nommé Simon, et le forcèrent (5) de porter la croix de Jésus.

33. Et ils vinrent au lieu

(1) Action symbolique par laquelle on se déclarait étranger à un crime : abominable mensonge quand on aide à le commettre, et qu'on devrait l'empêcher.

(2) L'effet de cette malédiction est visible à tous les yeux depuis plus de dix-huit siècles.

(3) Corps de troupes d'environ six cents hommes.

(4) Ville de Syrie.

(5) Littéralement : *angarièrent*. V. plus haut, v. 41.

appelé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire;

34. Et ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel (1); mais lorsqu'il en eut goûté, il n'en voulut pas boire.

35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, les tirant au sort, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont tiré ma robe au sort (2).

36. Et, s'étant assis, ils le gardaient.

37. Et ils placèrent au-dessus de sa tête la cause de sa condamnation, ainsi écrite : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs (3).

38. Alors furent crucifiés avec lui deux larrons, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

39. Et ceux qui passaient le blasphémaient, en secouant la tête,

40. Et en disant : Eh bien ! toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

41. De même les princes des prêtres, se moquant de lui avec les scribes et les anciens, disaient :

42. Il a sauvé les autres ; il ne peut se sauver lui-même. S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croyons en lui.

43. Il se confie en Dieu : que Dieu le délivre maintenant, s'il lui veut du bien ; car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

44. Les larrons (4), qui étaient crucifiés avec lui, lui

(1) La base de ce breuvage, préparé pour les patients, était ordinairement du vin, quelquefois une espèce de vinaigre, auxquels on mêlait de la myrrhe ou d'autres plantes aromatiques très-amères : ce qui suffisait pour le faire appeler vin de myrrhe ou mixture de vinaigre et de fiel. Cependant il est très-possible que, par une méchanceté exceptionnelle à l'égard du Sauveur, on y ait ajouté pour lui du fiel proprement dit. Il y avait en outre, dans le lieu des exécutions, un vase de véritable vinaigre, pour différents usages. L'une et l'autre de ces boissons a été présentée à l'adorable Victime.

(2) Ps. XXI, 19. — (3) R. II, 374, 384.

(4) L'un d'eux. On trouve dans toutes les langues cette manière de parler, qui attribue à une société ce qui est le fait d'un de ses membres. Il serait possible, du reste, que tous les deux eussent blasphémé au commencement. R. II, 377.

adressaient les mêmes insultes.

45. Cependant, depuis la sixième heure les ténèbres se répandirent sur toute la terre (1), jusqu'à la neuvième heure (2).

46. Et vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Éli, Éli, lamma sabachthani? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné (3) ?

47. Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'entendant, disaient : Il appelle Élie.

48. Et aussitôt l'un d'eux, courant, prit une éponge qu'il remplit de vinaigre; et, la plaçant au bout d'un bâ-

ton (4), il lui présentait à boire.

49. Mais les autres disaient : Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer.

50. Alors Jésus, jetant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit (5).

51. Et voilà que le voile du temple (6) se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; et la terre trembla, et les pierres se fendirent (7);

52. Et les tombeaux s'ouvrirent : et plusieurs corps des saints, qui s'étaient endormis (8), se levèrent (9);

53. Et, sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent dans la ville

(1) L'histoire contemporaine en rend témoignage. B. v, 356.

(2) De midi à trois heures, d'après la manière de compter des Hébreux : depuis le crucifiement jusqu'à la mort de Notre-Seigneur. B. v, 386.

(3) Plainte respectueuse et soumise, exprimant la défaillance de la nature humaine privée de consolations dans cet excès de douleurs. Ps. xxi, 1. R. II, 386.

(4) Ici et en S. Marc les mots du texte pourraient être traduits par, *une tige de plante*, en général, telle que roseau, etc. S. Jean, xix, 29, spécifie, et dit que c'était une tige d'hysope.

(5) Il meurt volontairement à l'heure qu'il a choisie, et ce grand cri, son dernier soupir, est un miracle. R. II, 386, 395.

(6) Grand rideau qui fermait la partie du temple appelée le Saint des saints.

(7) Annonce de la prochaine résurrection de Jésus-Christ, et de ceux qui étaient là renfermés.

(8) Qui étaient morts. Aux yeux de la foi, la mort est comme un sommeil, à cause de la résurrection.

(9) Les sépulcres, qui s'étaient ouverts miraculeusement à la mort du Sauveur, rendent leurs captifs au moment de sa résurrection.

sainte (1), et apparurent à un grand nombre (2).

54. Or, le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui arrivait, furent dans un grand effroi et dirent : Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu (3).

55. Il y avait aussi là, à quelque distance, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir ;

56. Entre lesquelles étaient Marie Madeleine, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

57. Sur le soir, vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus.

58. Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna que le corps lui fût remis.

59. Joseph, ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul bien propre,

60. Et le plaça dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc (4). Ayant ensuite roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira.

61. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises devant le sépulcre.

62. Le lendemain, qui était le jour d'après la préparation (5), les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate,

63. Disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore vivant : Après trois jours je ressusciterai.

64. Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps, et ne disent

L'Évangile rapporte en même temps les deux miracles pour n'avoir pas à y revenir ensuite.

(1) Jérusalem.

(2) Comme témoins et prédicateurs de la résurrection de Jésus-Christ.

(3) R. 1, 386.

(4) Ces tombeaux formaient de petits monuments, dans lesquels pouvaient entrer et se mouvoir plusieurs personnes.

(5) Le sabbat. Cette manière de parler rappelle l'obligation, pour les Juifs, de tout préparer la veille, afin de n'avoir point de travail à faire ce jour-là.

au peuple : Il est ressuscité des morts ; car la dernière erreur serait pire que la première.

65. Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, gar-

dez-le comme vous l'entendez.

66. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes (1).

CHAPITRE XXVIII.

Résurrection de Jésus-Christ. Anges au tombeau. Il apparaît aux saintes femmes. Nouvelle conspiration des Juifs avec les gardes. Apparition en Galilée. Mission des apôtres.

1. Or, la nuit d'après le sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commen-

çait à luire (2), Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.

(1) La Providence a permis toutes ces précautions, afin que le miracle de la résurrection fût plus éclatant et plus incontestable.

(2) Nous avons suivi l'interprétation et la manière de traduire les plus ordinaires. Cependant il vaudrait peut-être mieux adopter l'interprétation de saint Jérôme, laquelle permettrait de traduire plus littéralement : *Le soir du sabbat, auquel le premier jour de la semaine commence à luire*. Ce qui se concilie très-bien avec les usages des Hébreux pour leur manière de compter les jours, et avec le zèle des saintes Femmes, qui durent profiter du premier moment libre pour se rendre au sépulcre. En confrontant, sur ce fait, les récits des Évangélistes, on reconnaît facilement que plusieurs visites successives furent faites au tombeau par les saintes Femmes ; lesquelles vinrent à différentes heures et à différentes reprises, tantôt les unes, tantôt les autres, et quelques-unes plusieurs fois. Saint Matthieu indique sommairement ces visites, et l'on peut très-bien supposer qu'un premier voyage eut lieu dès le samedi soir, aussitôt que le repos obligé du sabbat le permettait. Car, chez les Juifs, le sabbat commençait le vendredi soir au coucher du soleil et finissait le lendemain à la même heure. Dès ce moment commençait le premier jour de la semaine. Quant au mot *luire*, saint Luc, XXIII, 64, l'emploie aussi pour indiquer la naissance, l'apparition du sabbat : c'était le lever des astres de la nuit, desquels on dit qu'ils se *lèvent* et *luisent*, comme on le dit du soleil. D'après cela saint Matthieu, après avoir simplement annoncé la visite du samedi soir, rappellerait avec plus de détail ce qui se passa au point du jour du dimanche. Ces observations montrent également que l'achat des parfums, dont il est parlé en saint Marc et en saint Luc, a pu se faire en

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un ange (1) du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre (2), et s'assit dessus.

3. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige.

4. De la frayeur qu'ils en eurent, les gardes épouvantés devinrent comme morts.

5. Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, vous; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

6. Il n'est point ici; car il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur était déposé.

7. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité : et voilà qu'il vous précédera en Galilée (3) : là vous le verrez; je vous l'annonce.

8. Aussitôt elles sortirent du sépulcre avec crainte et grande joie (4), courant annoncer cela à ses disciples (5).

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : Je vous salue. Or, elles s'approchèrent et embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent (6).

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point; allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée : là ils me verront (7).

11. Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent dans la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui était arrivé.

12. Ceux-ci s'assemblèrent avec les anciens; et, après avoir délibéré, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, avec cette instruction :

13. Dites : Ses disciples sont venus de nuit, et l'ont enlevé

plusieurs fois, soit avant le commencement, soit après la fin du sabbat.

(1) Il y avait deux anges, comme le disent saint Luc et saint Jean; mais saint Matthieu et saint Marc indiquent seulement celui qui parut davantage dans cette occasion, et qui prit la parole au nom des deux. B. VI, 299.

(2) Qui fermait le sépulcre.

(3) Les personnes de la suite de Jésus étant de Galilée devaient y retourner après la fête de Pâque. C'est là que le Sauveur ressuscité se montra plus souvent à ses disciples.

(4) Crainte, pour la vue de l'ange : joie, pour l'annonce de la résurrection.

(5) R. II, 404. — (6) R. III, 437. — (7) R. III, 438.

pendant que nous dormions (1).

14. Et si cela est su du gouverneur, nous l'apaiserons (2), et nous vous mettrons en sûreté.

15. Les soldats donc, ayant reçu l'argent, firent selon le mot d'ordre qu'ils avaient reçu : et ce bruit, répandu parmi les Juifs, dure encore aujourd'hui (3).

16. Cependant, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus

leur avait déterminée (4).

17. Et le voyant, ils l'adorèrent; mais quelques-uns doutèrent (5).

18. Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

19. Allez donc (6), enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit;

20. Leur enseignant à garder toutes et chacune des choses (7) que je vous ai con-

(1) Singuliers témoins, que des gens endormis! Ici encore l'initié se contredit elle-même d'une manière patente.

(2) Soit en le trompant, s'il est possible; soit en lui persuadant de demeurer en repos. Pilate ne fut pas dupe de cette grossière imposture : mais les Juifs savaient qu'ils obtiendraient, de sa lâcheté, le *laisser-dire*, comme ils en avaient obtenu le *laisser-faire* à la Passion.

(3) Jusqu'au temps où saint Matthieu écrivait son Évangile. Les princes des prêtres, auteurs de cette fable absurde, s'étaient donné beaucoup de mouvement, par leurs émissaires et par leurs lettres, pour la propager et l'accréditer. B. VI, 301.

(4) R. II, 406.

(5) Non pas les apôtres, Thomas lui-même était pleinement convaincu; mais quelques-uns des autres disciples présents à cette apparition, et encore leur doute ne portait pas sur le fait de la résurrection, mais sur la manifestation actuelle. On pourrait aussi traduire : *quelques-uns avaient douté* auparavant. Du reste, tous ces doutes sont une garantie de plus pour notre foi.

(6) Mission de Jésus-Christ, mission des apôtres et de leurs successeurs, procédant de la même autorité divine.

(7) *Toutes et chacune* : dogmes, préceptes, sacrements, hiérarchie. *Toutes et chacune* : sans exception, ni diminution; l'œuvre est parfaite, la main de l'homme ne doit pas la dénaturer. *Toutes et chacune* : c'est la condamnation de quiconque prétendrait s'attribuer la liberté de faire un choix dans la doctrine, les commandements ou les institutions de Notre-Seigneur.

fiées (1). Et voilà que je suis | qu'à la consommation du
avec vous tous les jours jus- | siècle (2).

(1) Avec ordre de les prêcher, de les répandre, d'en établir la croyance et la pratique par toute la terre. Car voilà pourquoi il a *confié* aux apôtres, et en la personne des apôtres à leurs successeurs, le riche patrimoine qu'il est venu apporter au monde.

(2) Jusqu'à la fin du monde, par sa présence réelle dans l'Eucharistie, par le pouvoir impérissable qu'il donne à son Eglise d'enseigner la vérité, d'administrer les sacrements, de gouverner les fidèles, et par la spéciale assistance qu'il lui accorde, pour conserver toujours intacts le dépôt de la doctrine et la règle des mœurs. B. VI, 360.

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MARC

CHAPITRE PREMIER.

Mission et œuvres de Jean. Baptême, tentation, prédication et divers miracles de Jésus-Christ.

1. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

2. Selon qu'il est écrit dans le prophète Isaïe : Voilà que j'envoie devant votre face mon ange, qui préparera votre chemin devant vous ;

3. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers (1) ;

4. On vit Jean dans le désert (2), baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour

la rémission des péchés (3) ;

5. Et toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem allaient vers lui ; et, confessant leurs péchés (4), ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain.

6. Or, Jean était vêtu de poil de chameau, et une ceinture de peau ceignait ses reins ; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (5) ; et il prêchait, disant :

7. Un plus puissant que

(1) Le texte d'Isaïe, XI, 3, est précédé de celui de Malachie, III, 1, qui établit la mission divine de Jean. Ces deux témoignages s'éclaircissent mutuellement et tendent au même but. Il n'est pas rare que les écrivains du Nouveau Testament, dans des cas semblables, se contentent d'une citation unique.

(2) V. Matth. III, 1. — (3) V. Matth. III, 7.

(4) V. Matth. III, 6. — (5) V. Matth. III, 4.

moi vient après moi ; et je ne suis pas digne de me prosterner devant lui pour délier les cordons de sa chaussure (1).

8. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; mais lui vous baptisera dans le Saint-Esprit (2).

9. Et voici ce qui arriva : en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth de (3) Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain (4) ;

10. Et soudain, comme il montait hors de l'eau, il vit les cieux ouverts, et l'Esprit descendant comme une colombe, et demeurant sur lui.

11. Et une voix se fit entendre du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis mes complaisances (5).

12. Et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert.

13. Et il demeura au désert quarante jours et quarante nuits, et il était tenté par Satan (6) ; et il vivait parmi

les bêtes (7), et les anges le servaient.

14. Cependant, après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée prêchant l'Évangile du royaume de Dieu,

15. Et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu (8) est proche ; faites pénitence (9), et croyez à l'Évangile.

16. Et comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs ;

17. Et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

18. Et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

19. Ensuite, s'étant avancé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui raccommodaient leurs filets dans une barque ;

20. Et à l'instant même il les appela. Ceux-ci, ayant

(1) V. Matth. III, 11. — (2) V. Matth. III, 11.

(3) Ville de. — (4) V. Matth. III, 13. B. VI, 45.

(5) V. Matth. III, 16, 17. — (6) V. Matth. IV, 1-11.

(7) Sauvages. La solitude était donc profonde, et les animaux qui nous sont devenus les plus redoutables, depuis le péché, respectaient en lui leur Créateur et leur Maître.

(8) V. Matth. III, 2. B. VI, 52. — (9) V. Matth. III, 2.

laissé dans la barque Zébédée, leur père, avec les ouvriers, le suivirent (1),

24. Et ils vinrent à Capharnaüm. Là Jésus, entrant d'abord le jour du sabbat dans la synagogue, les enseignait;

22. Et ils s'étonnaient de sa doctrine; car il les enseignait comme ayant autorité, et non point comme les scribes.

23. Or, en leur synagogue était un homme possédé de l'esprit immonde, qui s'écria (2) :

24. Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu nous perdre ? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu.

25. Et Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme.

26. Et l'esprit immonde l'agitant avec violence, sortit de lui en poussant un grand cri.

27. Et tous s'étonnèrent, en sorte qu'ils s'interrogeaient

les uns les autres : Qu'est-ce que ceci ? quelle est cette nouvelle doctrine (3) ? Car il commande avec empire même aux esprits immondes, et ils lui obéissent.

28. Et sa renommée s'étendit promptement dans tout le pays de Galilée.

29. Dès qu'ils furent sortis de la synagogue, ils vinrent dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

30. Or, la belle-mère de Simon (4) était couchée, ayant la fièvre, et ils lui parlèrent aussitôt d'elle.

31. Alors Jésus s'approchant et la prenant par la main, la fit lever; et soudain la fièvre la quitta, et elle les servait (5).

32. Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les possédés;

33. Et toute la ville était assemblée à la porte;

34. Et il en guérit beaucoup

(1) V. Matth. IV, 18-22. — (2) B. VI, 93.

(3) Quoiqu'ils eussent déjà en patrimoine le fond de cette doctrine, l'enseignement du Sauveur, si pur de tout mélange d'opinions humaines, si complet, si parfaitement lié dans toutes ses parties, et si manifestement divin, soit par l'autorité personnelle du Maître, soit par les miracles qui l'accompagnaient, était pour eux une merveilleuse nouveauté.

(4) V. Matth. VIII, 14. — (5) V. Matth. VIII, 15.

qui étaient affligés de différentes maladies, et il chassait beaucoup de démons; mais il ne leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.

35. Le lendemain, s'étant levé de grand matin, il sortit, et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait.

36. Simon le suivit, et ceux qui étaient avec lui;

37. Et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous vous cherchent.

38. Il leur répondit : Allons dans les villages voisins et les villes d'alentour, afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis venu.

39. Il prêchait donc en leurs synagogues et dans toute la Galilée; et il chassait les démons.

40. Cependant un lépreux vint à lui, le priant; et, se jetant à genoux, il lui dit : Si

vous voulez, vous pouvez me guérir.

41. Jésus, ému de compassion pour lui, étendit la main; et, le touchant, il lui dit : Je le veux, sois guéri.

42. Dès qu'il eut parlé, la lèpre quitta soudain cet homme, et il fut guéri (1).

43. Et Jésus le renvoya aussitôt, en lui disant avec menace :

44. Garde-toi d'en parler à personne; mais va, et montre-toi au prince des prêtres, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné, afin qu'il leur soit en témoignage (2).

45. Celui-ci, néanmoins, étant parti, se mit à raconter et à publier partout ce qui s'était passé (3); en sorte que Jésus ne pouvait (4) plus paraître publiquement dans la ville; mais il se tenait dehors, dans les lieux déserts; et l'on venait à lui de tous côtés.

(1) B. VI, 198. — (2) V. Matth. VIII, 2-5.

(3) La reconnaissance et l'affection lui font oublier la recommandation du silence.

(4) Ce mot exprime de quelle foule immense il eût été assiégé.

CHAPITRE II.

Paralytique. Vocation de Matthieu. Murmures au sujet des pécheurs, du jeûne et du sabbat.

1. Cependant il rentra dans Capharnaüm, après quelques jours,

2. Et lorsqu'on apprit qu'il était dans la maison (1), un si grand nombre de personnes s'assemblèrent, que l'intérieur et tout l'espace qui était devant la porte ne pouvaient les contenir; et Jésus leur prêchait la parole.

3. Alors on lui amena un paralytique qui était porté par quatre hommes.

4. Et comme on ne pouvait le lui présenter à cause de la foule, on découvrit le toit (2) de la maison où il était; et, après avoir fait une ouverture, on descendit le grabat sur lequel gisait le paralytique.

5. Jésus, ayant vu leur foi, dit au paralytique : Mon fils, tes péchés te sont remis.

6. Or, quelques scribes étaient assis dans le même lieu, se disant en leurs cœurs :

7. Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? il blasphème. Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?

8. Jésus, connaissant aussitôt par son esprit ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi pensez-vous ainsi dans vos cœurs ?

9. Lequel est le plus facile de dire au paralytique : Tes péchés te sont remis; ou de dire : Lève-toi, prends ton grabat, et marche ?

10. Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique) :

11. Lève-toi, je te le commande, prends ton grabat, et va en ta maison.

12. Et soudain celui-ci leva; et, emportant son grabat, il s'en alla en présence de tous: de sorte que tous s'étonnaient, et glorifiaient Dieu, disant :

(1) De Simon Pierre, où il avait coutume de loger.

(2) La forme particulière des maisons et des toits rendait cela plus praticable que chez nous. Les toits étaient en plate-forme, accessible par un escalier extérieur.

Jamais nous n'avons vu de telles choses (1).

13. Jésus sortit de nouveau du côté de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de l'impôt; et il lui dit : Suis-moi. Et celui-ci, se levant, le suivit.

15. Et il arriva que, Jésus étant à table dans la maison de cet homme, plusieurs publicains et pécheurs y étaient de même avec Jésus et ses disciples; car il y en avait beaucoup qui le suivaient aussi.

16. Alors les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs?

17. Jésus, ayant entendu ces paroles, leur dit : Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. Je ne suis donc pas venu appeler les justes, mais les pécheurs (2).

18. Les disciples de Jean et les pharisiens, qui jeûnaient, vinrent, et lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que vos disciples ne jeûnent pas?

19. Et Jésus leur dit : Les fils de la noce (3) peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Tant qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner.

20. Mais les jours viendront où l'époux leur sera ôté, et ils jeûneront en ces jours-là.

21. Personne ne coud une pièce d'étoffe brute à un vieux vêtement; car la pièce neuve emporte une partie du vieux, et la déchirure devient plus grande.

22. Et personne ne met le vin nouveau dans de vieilles outres; car le vin romprait les outres, et le vin s'écoulerait, et les vases seraient perdus; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves (4).

23. Il arriva encore que, le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, ses disciples se mirent à avancer

(1) V. Matth. IX, 2-8. — (2) V. Matth. IX, 9-13.

(3) Les amis de l'époux, ceux qui l'accompagnent.

(4) V. Matth. IX, 14-17.

davantage et à cueillir des épis.

24. Là-dessus, les pharisiens lui disaient : Voyez, pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis ?

25. Et il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans la nécessité, et quand il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ?

26. Comment il entra dans la maison de Dieu, au

temps du grand-prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il ne fût permis qu'aux prêtres d'en manger ?

27. Il leur disait encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat (1).

CHAPITRE III.

Main desséchée. Concours du peuple. Aveux des démons. Élection des apôtres. Blasphèmes. Péché contre le Saint-Esprit. Mère et frères de Jésus.

1. Jésus entra une autre fois dans la synagogue, où se trouvait un homme ayant une main desséchée.

2. Et ils observaient s'il le guérirait un jour de sabbat, afin de l'accuser.

3. Cependant il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, là, au milieu.

4. Puis il leur demanda : Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de

l'ôter ? Mais eux gardaient le silence.

5. Alors, les regardant avec colère, et affligé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à l'homme : Étends ta main. Il l'étendit, et elle devint saine.

6. Après quoi les pharisiens, étant sortis, tinrent aussitôt conseil contre lui avec les hérوديens, comment ils le perdraient.

7. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, et

(1) V. Matth. XII, 1-13.

une grande multitude le suivit de la Galilée et de la Judée,

8. Et de Jérusalem et de l'Idumée, et d'au delà du Jourdain; et ceux des environs de Tyr et de Sidon, apprenant les choses qu'il faisait, vinrent à lui en grand nombre.

9. Et il ordonna à ses disciples de mettre une barque à son service, à cause de la foule, pour ne pas en être accablé.

10. Car, comme il guérissait beaucoup de personnes, tous ceux qui étaient atteints de quelque mal se précipitaient sur lui, afin de le toucher.

11. Les esprits immondes eux-mêmes, quand ils le voyaient, tombaient à ses pieds, en criant :

12. Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il leur défendait, avec de grandes menaces, de le découvrir (1).

13. Ensuite, montant sur une montagne (2), il appela à lui ceux que lui-même voulait, et ils vinrent à lui.

14. Il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher.

15. Et il leur communiqua le pouvoir de guérir les infirmités et de chasser les démons :

16. Simon (3), à qui il donna le nom de Pierre;

17. Et Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'il nomma Boanergès, c'est-à-dire enfant du tonnerre;

18. Et André, et Philippe, et Barthélemy, et Matthieu, et Thomas, et Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée, et Simon le Chananéen,

19. Et Judas Iscariote, celui-là qui le trahit (4).

20. Comme ils revinrent en la maison, la foule s'y assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas.

21. Ce qu'ayant appris, les siens vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient : Il a perdu l'esprit (5).

22. De leur côté, les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : Il est pos-

(1) V. Matth. ix, 30. — (2) V. Matth. v, 1.

(3) Sous-entendu : *Savoir*; ou : *Ce fut*. — (4) V. Matth. x, 1-4.

(5) Tous les proches du Sauveur n'étaient pas fidèles. V. Jean, vii, 5. B. vi, 131.

sédé de Béelzébul, et il chasse les démons par le prince des démons.

23. Mais Jésus, les ayant appelés, leur disait en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ?

24. Car, si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister.

25. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister.

26. Si donc Satan s'élève contre lui-même, il est divisé, et il ne pourra subsister, mais il est à sa fin.

27. Nul ne peut entrer dans la maison du fort, et ravir ce qu'il possède, qu'auparavant il ne lie le fort : c'est ainsi qu'il pillera sa maison (1).

28. En vérité, je vous le dis : Tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, même les blasphèmes par lesquels ils auront blasphémé ;

29. Mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, jamais il n'en obtiendra la rémission : celui-ci demeurera coupable d'un crime éternel (2).

30. C'est parce qu'ils l'accusaient d'être possédé d'un esprit immonde.

31. Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant au dehors, envoyèrent le demander.

32. Or, la multitude était assise autour de lui, et on lui dit : Voilà dehors votre mère et vos frères qui vous cherchent.

33. Et il leur répondit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ?

34. Et regardant ceux qui étaient autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères.

35. Car quiconque aura fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère (3).

CHAPITRE IV.

Semences et fruits. Lampe sur le chandelier. Développement de la semence confiée à la terre. Grain de senevé. Tempête apaisée.

1. Il commença de nouveau et une si grande foule s'as-
à enseigner près de la mer ; | sembla autour de lui, qu'il

(1) Matth. XII, 24-29. — (2) Matth. XII, 31-32.

(3) V. Matth. XII, 46-50.

monta dans une barque et s'y assit; toute la multitude demeurant à terre, le long du rivage.

2. Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et leur disait en son enseignement (1) :

3. Écoutez : Voilà que le semeur sortit pour semer :

4. Et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent.

5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux où il n'y avait que peu de terre; et elle leva aussitôt, parce que la terre ne présentait pas de profondeur ;

6. Mais, le soleil paraissant, elle fut brûlée; et comme elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre partie tomba parmi les épines, et les épines grandirent et l'étouffè-

rent, et elle ne donna point de fruit.

8. Une autre enfin tomba dans une bonne terre, où produisant du fruit qui monta et se développa, les grains rendaient, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.

9. Et il ajoutait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

10. Lorsqu'il fut loin de la foule, les douze qui le suivaient l'interrogèrent sur cette parabole.

11. Et il leur disait : Pour vous, il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors, tout se fait en paraboles.

12. De sorte que voyant, ils voient et ne voient pas; et qu'entendant, ils entendent et ne comprennent pas; de peur qu'un jour ils se convertissent, et que leurs péchés leur soient remis (2).

(1) Selon sa manière d'instruire par des comparaisons simples et familières.

(2) Dieu n'envoie directement aux pécheurs ni l'aveuglement, ni la surdité ni l'endurcissement spirituels. Mais lorsqu'ils ont eux-mêmes contracté, par leur faute, ces affreuses maladies, souvent à son tour Dieu les punit par la soustraction de certaines grâces de choix, dont ils se rendent indignes, et dont la privation aggrave encore leur état. C'est dans ce sens qu'il les rend aveugles, sourds et endurcis : le simple refus d'une chose qu'il ne doit pas lui suffire pour exercer cet acte terrible de justice. Avec les grâces qui leur demeurent, ils pour-

13. Il leur dit encore : Vous ne comprenez point cette parabole ? comment donc comprendrez-vous toutes les autres paraboles ?

14. Le semeur sème la parole.

15. Ceux qui se tiennent le long du chemin où la parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, que Satan vient et enlève cette parole qui a été semée dans leurs cœurs.

16. Pareillement, ceux qui reçoivent la semence en des endroits pierreux, sont ceux qui, écoutant la parole, la reçoivent d'abord avec joie ;

17. Mais, n'ayant point en eux de racine, ils n'ont qu'un temps ; après quoi la tribulation et la persécution survenant, à cause de la parole, ils se scandalisent aussitôt (1).

18. Les autres, qui reçoivent la semence parmi les

épines, sont ceux qui écoutent la parole ;

19. Mais les soucis du siècle, l'illusion des richesses et les convoitises de diverses sortes, entrant en eux, étouffent la parole, et la rendent stérile.

20. Enfin, ceux qui reçoivent la semence dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole, qui la reçoivent, et qui produisent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, et l'autre cent.

21. Il leur disait encore : Apporte-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur un chandelier ?

22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ; et rien ne se fait pour demeurer secret, mais pour venir au grand jour (2).

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

raient encore se convertir et se sauver : mais le mauvais usage qu'ils en font éloigne des grâces plus abondantes et plus fortes, sans lesquelles leurs ténèbres deviennent plus épaisses, et leur insensibilité plus difficile à émouvoir. Dieu ne cesse pas de vouloir leur salut : mais eux, ne le voulant point, changent en obstacle cela même qui devait les y conduire. V. Matth. XIII, 3-15, et Jean, XII, 40.

(1) Une mauvaise passion convertit en scandale, ou pierre d'achoppement, ce qui devait élever et soutenir.

(2) Tout ce que je vous confie dans l'intimité, vous devrez bientôt le prêcher publiquement.

24. Il leur disait de plus : Prenez garde à ce que vous entendez. La mesure que vous aurez faite, vous sera faite, même avec surcroît (1).

25. Car celui qui a, on lui donnera ; tandis que celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté (2).

26. Il leur disait aussi : Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre.

27. Qu'il dorme ou qu'il se lève de nuit ou de jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment ;

28. Car, c'est d'elle-même que la terre produit, d'abord l'herbe, ensuite l'épi, puis le grain qui remplit l'épi.

29. Et lorsque le fruit se montre à terme, on y met aussitôt la faucille, parce que

le temps de la moisson est venu (3).

30. Il disait encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? ou par quelle parabole le représenterons-nous ?

31. Il est semblable au grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème dans la terre, est la plus petite de toutes les semences qui y sont ;

32. Mais lorsqu'on l'a semé, il monte, et devient plus grand que toutes les plantes, et pousse de si grands rameaux, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre (4).

33. Il leur parlait ainsi en plusieurs paraboles semblables, selon ce qu'ils pouvaient entendre.

34. Et il ne leur parlait

(1) Donnez avec largesse et désintéressement les instructions que vous avez reçues à cette fin : c'est un moyen de vous enrichir encore davantage.

(2) V. Matth. XIII, 12.

(3) Royaume, Église : semence, doctrine du salut : terre, âme des auditeurs : semeur, prédicateur : moisson, fin du temps ou la mort pour chacun : moissonneur, Jésus-Christ, au nom de qui se font et par qui fructifient les semailles : principes invisibles de fécondité, efficacité de la grâce, qui opère en secret avec la correspondance de la volonté : herbe, bons désirs : épi, saintes résolutions accompagnées des œuvres : maturité, perfection de la charité. Du reste, le travail du divin Semeur est incessant : il faut que tous les jours nous lui présentions des épis mûrs qu'il puisse recueillir et nous garder dans ses greniers.

(4) V. Matth. XIII, 31, 32.

point sans parabole (1); mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

35. Il leur dit en ce même jour, lorsque le soir fut venu : Passons à l'autre bord.

36. Et, renvoyant la foule, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque où il était; et il y avait encore d'autres barques qui l'accompagnaient.

37. Or, un grand tourbillon de vent se leva, et les vagues entraient dans la barque, et la barque se remplissait.

38. Cependant Jésus était à la poupe, où il dormait sur

un oreiller. Bientôt ils le réveillèrent et lui disent : Maître, vous ne vous inquiétez pas que nous périssions?

39. Alors, se levant, il commanda au vent avec menaces, et dit à la mer : Tais-toi, calme-toi. Et le vent se tut, et il se fit un grand calme.

40. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous timides? N'avez-vous pas encore de foi? Et ils furent saisis d'une grande crainte; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est, pensez-vous, celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent (2)?

CHAPITRE V.

*Légion de démons chassés. Pourceaux qui se précipitent dans la mer.
Hémorrhôisse guérie. Fille de Zaïre ressuscitée.*

1. Ils arrivèrent donc de l'autre côté de la mer, dans le pays des Geraséniens.

2. Et, comme Jésus descendait de la barque, tout à coup il se présenta devant lui, sortant des sépulcres, un

homme (3) possédé de l'esprit immonde.

3. Cet homme faisait des sépulcres sa retraite ordinaire, et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes;

4. Car souvent, couvert de

(1) En cette circonstance, et en d'autres encore, lorsqu'il s'agissait de certaines vérités, ayant égard au temps et aux dispositions des auditeurs. V. Matth. XIII, 10, 11.

(2) V. Matth. VIII, 24-27.

(3) Saint Matthieu parle de deux : les autres évangélistes ne parlent que de celui qui était plus connu, ou qui se faisait le plus remarquer.

chaines, et les fers aux pieds, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et nul ne pouvait le dompter.

5. Sans cesse, le jour et la nuit, il était dans les tombeaux et les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. D'aussi loin donc qu'il vit Jésus, il accourut, et l'adora.

7. Et, criant à haute voix, il dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je vous conjure, au nom de Dieu, de ne pas me tourmenter.

8. Car Jésus lui disait : Esprit immonde, sors de cet homme.

9. Et il lui demandait : Quel est ton nom ? Et il répondit : Mon nom est Légion (1), parce que nous sommes en nombre.

10. Et il le suppliait avec instance de ne point le chasser hors de ce pays (2).

11. Or, il y avait là un grand troupeau de pourceaux, qui paissaient le long de la montagne ;

12. Et les esprits imploraient Jésus, disant : Envoyez-nous parmi ces pourceaux, afin que nous entrions en eux.

13. Aussitôt Jésus le leur permit. Alors ces esprits immondes sortant, entrèrent dans les pourceaux ; et le troupeau, d'environ deux mille, courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, où il se noya.

14. De leur côté, les pâtres s'enfuirent et portèrent cette nouvelle aux gens de la ville et de la campagne, lesquels accoururent pour voir ce qui était arrivé.

15. Venant donc vers Jésus, ils voient celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, habillé et dans son bon sens, et ils furent saisis de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu, leur ayant raconté ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux,

17. Ils commencèrent à prier Jésus de s'éloigner de leurs confins (3).

(1) La légion était, chez les Romains, un corps de troupes d'environ six mille hommes. Ce mot marque ici un fort grand nombre.

(2) Il craignait d'être renfermé dans l'abîme, ou d'être relégué dans quelque lieu inhabité où il pourrait moins exercer sa malice.

(3) V. Matth. VIII, 28-34.

18. Comme il rentrait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon, se mit à lui demander instamment d'être avec lui (1).

19. Mais Jésus le refusa, et lui dit : Va dans ta maison, vers les tiens, et leur annonce quelles grandes choses le Seigneur t'a faites, et comme il a eu pitié de toi.

20. Et cet homme alla et commença à publier, dans la Décapole, les grandes choses que Jésus lui avait faites; et tous étaient dans l'admiration.

21. Jésus ayant donc repassé la mer dans la barque, une grande multitude se rassembla autour de lui, comme il était sur le rivage.

22. Vint alors un chef de synagogue, nommé Jaïre, qui, le voyant, se jeta à ses pieds;

23. Et il le suppliait instamment, lui disant : Ma fille est à l'extrémité; venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle soit guérie et qu'elle vive.

24. Et Jésus alla avec lui, suivi et pressé par une grande multitude.

25. Et il y eut là une femme qui était travaillée d'une perte de sang depuis douze années.

26. Elle avait beaucoup souffert d'un grand nombre de médecins; et elle avait dépensé tout son bien sans aucun soulagement, et son mal était même devenu pire.

27. Lorsqu'elle eut entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement.

28. Car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

29. Et soudain la source du sang tarit, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de ce mal.

30. Et Jésus aussitôt connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule, et dit : Qui a touché mes vêtements?

31. Mais ses disciples lui répondaient : Vous voyez que la foule vous presse, et vous demandez : Qui m'a touché?

32. Et il regardait autour de lui pour voir celle qui l'avait touché.

33. Cependant la femme,

(1) V. Matth. iv, 25.

tremblante de crainte, sachant ce qui s'était passé en elle, vint et se jeta à ses pieds, et lui avoua toute la vérité.

34. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix, et soyez guérie de votre maladie (1).

35. Comme il parlait encore, arrivent les gens du chef de synagogue, disant : Votre fille est morte; pourquoi fatiguer davantage le Maître?

36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point; croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques.

38. Lorsqu'on arriva à la maison du chef de synagogue, il vit dans un grand tumulte des gens qui pleu-

raient et jetaient les hauts cris.

39. Étant entré, il leur dit : Pourquoi vous troubler et pleurer? La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

40. Et ils se moquaient de lui. Mais Jésus, les ayant tous fait sortir, prit le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui, et il entra au lieu où la jeune fille était couchée;

41. Et, la tenant par la main, il lui dit : Talitha cumi; c'est-à-dire : Jeune fille, je vous l'ordonne, levez-vous.

42. Et soudain la jeune fille se leva, et elle marchait; or, elle avait douze ans; et tous furent frappés d'une grande stupeur.

43. Et il leur défendit fortement d'en parler à personne (2), et il ordonna de lui donner à manger (3).

CHAPITRE VI.

Jésus méprisé dans sa patrie. Mission des apôtres. Mort de Jean. Multiplication des cinq pains. Jésus marche sur les eaux. Vertu de ses vêtements.

1. Jésus, étant parti de ce lieu, s'en alla dans son pays, et ses disciples le suivaient.

2. Quand vint le jour du

(1) V. Matth. ix, 20-22. — (2) V. Matth. ix, 30.

(3) En marchant, elle montre qu'elle est ressuscitée; en mangeant, qu'elle est guérie. V. Matth. ix, 23-25.

sabbat, il commença d'enseigner dans la synagogue; et plusieurs de ceux qui l'écoutaient, admirant sa doctrine, disaient : D'où lui viennent toutes ces choses? et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée? et comment de si grandes merveilles se font-elles par ses mains?

3. N'est-ce pas là ce charpentier, fils de Marie, frère de Jacques et de Joseph, et de Jude, et de Simon? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous (1)? Et ils se scandalisaient à cause de lui (2).

4. Et Jésus leur disait : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison, et parmi les siens (3).

5. Et il ne put (4) faire là aucun miracle; si ce n'est qu'il guérit un petit nombre

de malades, en leur imposant les mains;

6. Et il s'étonnait (5) de leur incrédulité, et il parcourait les villages d'alentour, où il enseignait.

7. Or Jésus, ayant appelé les douze, commença à les envoyer deux à deux; et il leur donna puissance sur les esprits immondes.

8. Et il leur commanda de ne rien porter en chemin, si ce n'est un bâton seulement (6), et de n'avoir ni sac, ni pain, ni argent dans leur ceinture,

9. Mais d'aller avec des sandales et de ne point se munir de deux tuniques.

10. Et il leur disait : En quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là.

11. Et lorsqu'on ne voudra

(1) V. Matth. XII, 46-50.

(2) De mauvaises dispositions convertissent en obstacle les plus puissants moyens de salut.

(3) V. Matth. XIII, 57.

(4) Il ne voulut : et cela non par défaut de puissance radicale, mais à cause des règles de sa divine providence. Le mauvais vouloir de l'homme ne saurait diminuer l'infinie puissance; mais il provoque la justice et la sagesse divines à en surprendre ou modifier l'exercice. V. Matth. XIII, 58.

(5) Rien ne peut étonner la science infinie, mais le mot exprime combien était monstrueuse cette incrédulité.

(6) Un seul. Ce qui montre qu'il était ordinaire d'en avoir plusieurs, à différentes fins, dans les bagages. Voilà ce que défend le texte de saint Matthieu, X, 9, 10, sans exclure l'unique bâton à la main.

ni vous recevoir, ni vous écouter, sortez de là, secouant la poussière de vos pieds en témoignage contre eux (1).

12. Étant donc partis, ils prêchaient qu'on fît pénitence.

13. Et ils chassaient beaucoup de démons; et ils faisaient des onctions (2) d'huile sur beaucoup de malades, et les guérissaient.

14. Or, le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était très-répandu, et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts; c'est pour cela que des miracles s'opèrent par lui.

15. Mais d'autres disaient : C'est Élie. Et d'autres : C'est un prophète, comme l'un des prophètes.

16. Ce qu'Hérode ayant entendu, il répéta : Jean, que j'ai décapité, le voilà ressuscité d'entre les morts.

17. C'est le même Hérode qui, ayant envoyé saisir Jean, le retint, chargé de fers, dans une prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe,

son frère, que lui avait épousée.

18. Parce que Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.

19. Cependant Hérodiade, lui tendant des pièges, voulait le faire périr, et elle ne le pouvait.

20. Car Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le gardait, et il se conduisait en beaucoup de choses d'après ses avis, et il l'écoutait volontiers.

21. Mais un jour favorable arriva : Hérode, le jour de sa naissance, donna un festin aux grands de sa cour, et aux tribuns, et aux principaux de la Galilée.

22. Or, la fille d'Hérodiade étant entrée, dansa devant Hérode, et lui plut tellement, et à ceux qui étaient à table avec lui, que le roi dit à la jeune fille : Demandez-moi ce que vous voulez, et je vous le donnerai.

23. Et il ajouta avec ser-

(1) V. Matth. x, 11-13.

(2) Insinuation, annonce et prélude du sacrement de l'Extrême-Onction, que Notre-Seigneur devait bientôt instituer, et qui est promulgué dans l'Épître de saint Jacques, v, 14, 15.

ment : Tout ce que vous demanderez, je vous le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.

24. Lorsqu'elle fut sortie, elle dit à sa mère : Que demanderai-je ? Sa mère répondit : La tête de Jean-Baptiste.

25. Et, étant revenue aussitôt, en grande hâte, vers le roi, elle dit sa demande : Je veux que vous me donniez à l'instant même, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

26. Le roi fut contristé : mais à cause de son serment, et de la présence de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser.

27. Ayant donc envoyé un de ses gardes, il ordonna qu'on apportât la tête de Jean dans un bassin ; et le garde le décapita dans la prison.

28. Et apportant la tête dans un bassin, il la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère.

29. Les disciples de Jean l'ayant su, vinrent prendre son corps, et le mirent dans un tombeau (1).

30. Cependant les apôtres, étant revenus auprès de Jé-

sus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31. Et il leur dit : Venez à l'écart en un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car une si grande multitude allait et venait, qu'ils n'avaient pas même le temps de manger.

32. Montant donc dans une barque, ils se retirèrent à l'écart, dans un lieu désert.

33. Mais on les vit partir, et beaucoup le surent ; en sorte qu'on y accourut à pied de toutes les villes, et l'on arriva avant eux.

34. Aussi Jésus, sortant de la barque, vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur ; et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.

35. Lorsque le jour était déjà fort avancé, ses disciples s'approchèrent, disant : Ce lieu est désert, et il est déjà bien tard.

36. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent aux environs, dans les métairies et les villages, s'acheter de quoi manger.

(1) V. Matth. XIV, 1-12.

37. Mais il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui repartirent : Irons-nous acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger (1)?

38. Alors il leur demanda : Combien avez-vous de pains ? allez et voyez. Et lorsqu'ils eurent regardé, ils dirent : Cinq, et deux poissons.

39. Et il leur ordonna de les faire tous asseoir en diverses troupes sur l'herbe verte.

40. Et ils s'assirent en diverses troupes, les unes de cent personnes, les autres de cinquante.

41. Et Jésus, prenant les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, et les bénit : puis il rompit les pains, et les donna à ses disciples, pour les mettre devant la multitude; et il partagea entre tous les deux poissons.

42. Et tous mangèrent et furent rassasiés.

43. Et on (2) emporta les restes, douze paniers pleins de morceaux, et ce qui demeurait des poissons.

44. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes (3).

45. Et aussitôt il fit monter ses disciples dans la barque, afin qu'ils le précédassent à l'autre bord, vers Bethsaïde, pendant qu'il renverrait le peuple.

46. Et après qu'il l'eut renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier.

47. Le soir venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus seul à terre.

48. Et, voyant ses disciples ramer avec une grande peine, parce que le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux, marchant sur la mer, et il voulait les devancer.

49. Mais eux, dès qu'ils l'aperçurent marchant sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et jetèrent des cris;

50. Car tous le virent et furent troublés. Et aussitôt il leur parla, et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi; ne craignez point.

51. Et il monta avec eux

(1) Question un peu ironique, pour dire qu'ils ne le pouvaient, n'ayant pas une telle somme. A prendre même le denier de la moindre valeur, c'était au-dessus de leurs moyens. V. Matth. xx, 2.

(2) Les disciples. — (3) V. Matth. xiv, 14-21.

dans la barque, et le vent cessa; ce qui augmenta encore davantage, en eux l'étonnement;

52. Car ils n'eurent pas l'intelligence au sujet des pains, parce que leur cœur était aveugle (1).

53. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans la terre de Génésareth, où ils abordèrent.

54. Et, dès qu'ils furent sortis de la barque, les habitants reconnurent Jésus.

55. Alors, parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter de tous côtés les malades dans des grabats, partout où ils entendaient dire qu'il se trouvait.

56. Et dans quelques lieux qu'il entrât, soit villages, soit métairies ou villes, on plaçait les malades dans les places publiques, et on le priaient de leur laisser toucher seulement le bord de sa robe; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

CHAPITRE VII.

Scandale pharisaïque. Fausses traditions. Ce qui souille l'homme procède du cœur. Chananéenne. Sourde-muette.

1. Les pharisiens et plusieurs scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus;

2. Et, ayant vu quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent;

3. Car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans avoir souvent lavé leurs

maines, suivant la tradition des anciens.

4. Et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent passans s'être lavés: et il y a encore beaucoup d'autres coutumes qu'ils ont reçues et appris à garder, comme laver les coupes, les urnes, les vases d'airain et les lits (2).

5. En conséquence, les pha-

(1) S'ils avaient un peu réfléchi, ils auraient facilement tiré cette conséquence, que celui qui avait pu multiplier les pains, pouvait bien aussi marcher sur les eaux. V. Matth. xiv, 22-32.

(2) Alors on était à moitié couché à table sur des espèces de lits, rangés tout autour.

risiens et les scribes lui demandaient : Pourquoi vos disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens, et prennent-ils leur repas avec des mains impures ?

6. Mais Jésus, répondant, leur dit : Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, lorsqu'il a écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.

7. C'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant les doctrines et les préceptes des hommes.

8. Car vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous gardez la tradition des hommes, lavant les vases et les coupes, et faisant encore beaucoup d'autres choses semblables.

9. Et il ajoutait : Ainsi vous savez rendre vain le commandement de Dieu, pour garder votre tradition ;

10. Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère ; et : Celui qui maudira son père ou sa mère, qu'il meure de mort.

11. Vous, au contraire, voici

ce que vous enseignez : Pourvu qu'un homme dise à son père ou à sa mère : Que tout Corban (1), c'est-à-dire don, venant de moi, vous profite (2).

12. Et vous ne lui permettez pas de rien faire de plus pour son père ou pour sa mère ;

13. Détruisant le commandement de Dieu par une tradition que vous-mêmes vous avez établie ; et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables (3).

14. Ensuite, appelant de nouveau le peuple, il leur disait : Écoutez-moi, tous, et comprenez.

15. Rien de ce qui est hors de l'homme, entrant en lui, ne peut le souiller ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme.

16. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

17. Après qu'il eut quitté le peuple, et qu'il fut entré dans la maison, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole.

18. Et il leur dit : Quoi,

(1) Le mot *corban*, qui désignait des choses rendues sacrées, comme offrandes faites ou vouées à Dieu, était devenu un serment chez les Juifs.

(2) Sous-entendu : *il satisfait à la loi*. — (3) V. Matth. xv, 1-9.

vous aussi, vous êtes si peu intelligents ! Ne comprenez-vous pas que tout ce qui est hors de l'homme, entrant en lui, ne peut le souiller ?

19. Parce que cela n'entre point dans son cœur ; mais il descend dans les entrailles, d'où il va au lieu secret, laissant pur tout ce qui est nourriture (1).

20. Mais, ajoutait-il, ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme.

21. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

22. Les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fourberie, les impudicités, l'œil mau-

vais (2), le blasphème, l'orgueil et la folie.

23. Tous ces maux viennent du dedans et souillent l'homme (3).

24. Partant ensuite de ce lieu, il s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ; et étant entré dans une maison, il voulait (4) que personne ne le sût : mais il ne put (5) rester caché.

25. Car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit immonde, n'eut pas plutôt appris sa présence, qu'elle entra et se prosterna à ses pieds :

26. Elle était païenne et Syro-Phénicienne de nation ; et elle le suppliait de chasser le démon hors de sa fille.

(1) Il se fait sur les aliments un travail merveilleux qui nous en assimile la partie nutritive et qui rejette le reste. Le principe vivant, qui se trouve dans les aliments et qui, extrait et élaboré par la digestion, se convertit en notre substance, est la nourriture proprement dite. Après l'avoir donné, les accessoires qui le contenaient ne sont plus qu'une matière désagréable et sans objet, qui doit disparaître. Ainsi les aliments, par eux-mêmes, ne souillent, ni l'âme, qu'ils ne peuvent atteindre ; ni le corps, où ils déposent ce qui lui est nécessaire pour vivre, s'en allant ensuite avec tout ce qui est impropre à cette fin. Sans doute l'homme peut se rendre coupable dans l'usage des aliments, en violant quelque loi de Dieu ou de l'Eglise, mais la faute n'en est point aux aliments eux-mêmes.

(2) V. Matth. xx, 15. — (3) V. Matth. xv, 11-20.

(4) Non d'une volonté absolue, mais conditionnelle : désir, intention.

(5) Non par défaut de puissance ; mais parce que les événements, qu'il laissa avoir leur cours, s'y opposèrent.

27. Jésus lui dit : Laissez d'abord rassasier les enfants ; car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

28. Mais elle lui répondit : Il est vrai, Seigneur ; cependant les petits chiens même mangent sous la table les miettes des enfants.

29. Alors il lui dit : A cause de cette parole, allez, le démon est sorti de votre fille.

30. Et lorsqu'elle revint dans sa maison, elle trouva sa fille reposant sur son lit, délivrée du démon (1).

31. Ensuite, quittant de nouveau les confins de Tyr, Jésus vint par Sidon, près de la mer de Galilée, à travers les régions de la Décapole (2).

32. Et on lui amena un homme sourd et muet ; et on

le suppliait de lui imposer les mains :

33. Le tirant donc de la foule, et le prenant à part, il lui mit ses doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue :

34. Puis, levant les yeux au ciel, il gémit, et lui dit (3) : Ephpheta (4) ! c'est-à-dire : Ouvrez-vous.

35. Et soudain ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait distinctement (5).

36. Et il leur ordonna de ne le dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient :

37. Et plus ils étaient dans l'admiration, s'écriant : Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

(1) V. Matth. xv, 22-28. — (2) V. Matth. iv, 25.

(3) Il lui suffisait de vouloir pour guérir : mais ces actes extérieurs sont pleins de mystère et d'instruction.

(4) Mot syriaque. Il s'applique à toute infirmité : *Que tout ce qui est fermé, s'ouvre ; que tout ce qui est lié, se délie.*

(5) Une cérémonie qui rappelle ce miracle, s'accomplit au baptême, parce que le péché nous avait rendus spirituellement sourds muets.

CHAPITRE VIII.

Multiplication des sept pains. Prodige refusé. Levain des pharisiens. Aveugle guéri. Confession de Pierre. Passion prédite, Réprimande faite à Pierre. Nécessité et manière de suivre Jésus.

1. En ces jours-là, le peuple s'étant trouvé encore une fois en grand nombre, et n'ayant pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples, et leur dit :

2. J'ai pitié de ce peuple, parce que voilà déjà trois jours qu'il ne me quitte point (1), et il n'a rien à manger ;

3. Et si je les renvoie à jeun en leurs maisons, ils tomberont de défaillance en chemin ; car quelques-uns d'eux sont venus de loin (2).

4. Alors ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier (3) ?

5. Il leur demanda : Combien de pains avez-vous ? Ils dirent : Sept.

6. Et il ordonna au peuple

de s'asseoir sur la terre ; et, prenant les sept pains et rendant grâces, il les rompit, et les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent à la multitude.

7. On avait, en outre, quelques petits poissons : il les bénit aussi, et commanda de les servir.

8. Ils mangèrent donc, et ils furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés.

9. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille, et il les renvoya.

10. Aussitôt après, montant dans une barque avec ses disciples, il se rendit en la terre de Dalmanutha.

11. Les Pharisiens, étant venus là, commencèrent à

(1) Avons-nous au moins un peu de zèle et de persévérance à nous tenir en la société de Jésus.

(2) Si telle est sa sollicitude pour des nécessités matérielles, que ne fera-t-il pas pour nos besoins spirituels ?

(3) Dans le désert de ce monde notre âme mourra d'inanition, si elle ne se tient près de Jésus, si elle ne reçoit sa nourriture de Jésus.

discuter avec lui, lui demandant un signe dans le ciel, pour le tenter.

12. Mais, gémissant en lui-même, il dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe? Je vous dis en vérité qu'il ne sera point donné de signe à cette génération (1).

13. Les laissant donc, il remonta dans la barque et passa à l'autre bord.

14. Or, les disciples avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

15. Cependant il leur faisait ce commandement : Soyez attentifs, et gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode.

16. Sur quoi, ils pensaient en eux-mêmes et se disaient l'un à l'autre : C'est parce que nous n'avons point de pains.

17. Ce que Jésus connaissant, il leur dit : Pourquoi vous entretenir de cette pensée, que vous n'avez point de pains? Quoi, vous êtes encore dépourvus de sens et d'intelligence! et votre cœur est toujours dans l'aveuglement!

18. Ayant des yeux, vous ne voyez pas! ayant des oreilles, vous n'entendez pas! et il ne vous demeure aucune mémoire!

19. Quand je rompis les cinq pains pour cinq mille, combien emportâtes-vous de paniers pleins de morceaux? Douze, lui dirent-ils.

20. Et quand je rompis les sept pains pour quatre mille, combien emportâtes-vous de corbeilles pleines de morceaux? Sept, lui dirent-ils.

21. Et il ajouta : Comment ne comprenez-vous pas encore?

22. Lorsqu'ils arrivèrent à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, et on le pria de le toucher.

23. Prenant donc la main de l'aveugle, il le conduisit hors du bourg; et lui mettant de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. Celui-ci, regardant, répondit : Je vois marcher des hommes, paraissant comme des arbres (2).

(1) Matth. xvi, 1-4.

(2) Je les vois confusément, sans pouvoir distinguer ni les traits ni la forme précise.

25. Jésus lui mit encore une fois les mains sur les yeux (1), et il commença à voir (2), et il fut guéri, en sorte qu'il voyait distinctement toutes choses.

26. Alors il le renvoya en sa maison, disant : Va dans ta maison ; et si tu entres dans le bourg, ne dis à personne ce qui t'est arrivé.

27. Ensuite Jésus partit de là avec ses disciples, pour aller dans les villages de Césarée de Philippes ; et, en chemin, il interrogeait ses disciples, leur disant : Qui dit-on que je suis ?

28. Ils lui répondirent : Les uns (3), Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres, Comme un des prophètes.

29. Alors il leur demanda : Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Pierre, prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit avec menace de le dire à personne (4).

31. En même temps il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens et par les princes des prêtres et par les scribes, et qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât après trois jours.

32. Et il en parlait ouvertement. Sur quoi, Pierre, le prenant à part, se mit à le blâmer.

33. Jésus, se retournant et regardant ses disciples, menaça Pierre, disant : Retire-toi, Satan, à ma suite, parce que tu n'as pas le sens de ce qui est de Dieu, mais de ce qui est des hommes (5).

34. Alors, appelant le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce

(1) Le Maître de la nature opère les miracles comme il lui plaît ; subitement, ou par degrés ; par un simple acte de sa volonté, ou avec des actes extérieurs. Cette diversité, toujours fondée sur des raisons pleines de sagesse, fixe davantage l'attention, et nous aide à connaître la diversité des opérations miraculeuses de la grâce dans les âmes.

(2) Il a d'abord entrevu, maintenant il voit. R. III, 345.

(3) Sous-entendu : *Disent que vous êtes.*

(4) Ici, comme en plusieurs autres endroits, Saint Marc donne seulement un sommaire. Le fait est rapporté plus au long, Matth. XVI, 13-20.

(5) V. Matth. XVI, 21-23.

soi-même, et qu'il porte sa croix et me suive.

35. Car celui qui voudra sauver son âme la perdra; mais celui qui perdra son âme à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera (1).

36. En effet, que servirait à l'homme de gagner le monde entier et de perdre son âme?

37. Ou que donnera l'homme en échange de son âme?

38. Car celui qui aura rougi

de moi et de mes paroles, au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges.

39. Et il ajoutait : En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux ici présents ne goûteront point de la mort, avant d'avoir vu arriver le règne de Dieu dans sa puissance (2).

CHAPITRE IX.

Transfiguration. Avénement d'Élie. Possédé guéri. Puissance de la foi, de la prière et du jeûne. Passion prédite. Humilité. Scandale. Enfer.

1. Six jours après, Jésus emmenant Pierre, Jacques et Jean, les conduisit seuls à l'écart sur une haute montagne; et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements aussi devinrent resplendissants, et blancs comme la neige; mais

d'une blancheur telle, que nul foulon, sur la terre, ne pourrait l'imiter.

3. Au même instant, Élie leur apparut avec Moïse; et ils s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : Maître, il nous est bon d'être ici. Dres-

(1) Ame, veut dire aussi vie. Ce mot comprend la vie corporelle avec les biens qui s'y rattachent, et la vie spirituelle avec tout ce qui y a rapport. Garder celle qui est inférieure au détriment de celle qui est incomparablement plus excellente, c'est tout perdre : sacrifier celle-là à celle-ci, c'est tout gagner. Du reste, en envisageant l'ensemble de nos destinées éternelles, on voit sans peine que demeurer fidèle à cette maxime, c'est vraiment sauver le tout, comme ont fait les martyrs. V. Matth. x, 39.

(2) V. Matth. xvi, 21-28.

sons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait ; tant ils étaient saisis d'effroi.

6. Cependant il se forma une nuée qui les couvrit de son ombre ; et il vint une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

7. Et aussitôt, regardant de tous côtés, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

8. Et lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils tinrent la chose secrète, s'entre-demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts.

10. Là-dessus ils l'interrogeaient, disant : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils : Il faut qu'Élie vienne d'abord.

11. Jésus leur répondit : Élie, quand il sera venu

d'abord, rétablira toutes choses ; et, comme il a été écrit du Fils de l'homme, il faudra qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté avec mépris.

12. Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et qu'ils l'ont traité comme il leur a plu, selon ce qui est écrit de lui (1).

13. Étant retourné vers ses disciples, il vit une grande multitude qui les entourait, et des scribes qui disputaient avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple, à la vue de Jésus, fut saisi d'étonnement et de crainte (2) ; et, accourant, ils le saluaient.

15. Alors il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble ?

16. Et un homme de la foule, prenant la parole, dit : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.

17. Et, toutes les fois que l'esprit se saisit de lui, il le jette contre terre ; et l'enfant écume, et il grince des dents, et il se dessèche. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.

(1) V. Matth. xvii, 1-13.

(2) Peut-être à cause d'un dernier rayonnement de la Transfiguration.

18. Jésus, s'adressant à eux, dit : O race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souffri-rai-je ? Amenez-le-moi.

19. Et ils le lui amenèrent, et lorsqu'il eut vu Jésus, l'esprit aussitôt le tourmenta ; et, jeté violemment contre terre, il s'y roulait en écumant.

20. Et Jésus interrogea son père : Depuis combien de temps est-il dans cet état ? Et le père dit : Dès son enfance.

21. L'esprit l'a souvent jeté tantôt dans le feu, et tantôt dans l'eau, pour le faire périr ; mais, si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous et nous secourez.

22. Jésus lui répondit : Si vous pouvez croire, toutes choses sont possibles à celui qui croit.

23. Et aussitôt le père de l'enfant, s'écriant, disait avec larmes : Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité (1).

24. Quand Jésus vit la foule rassemblée autour de lui, il menaça l'esprit immonde, lui disant : Esprit sourd et muet,

je te l'ordonne, sors de cet enfant, et n'y rentre plus.

25. Et l'esprit, poussant un grand cri et agitant violemment l'enfant, sortit, et l'enfant demeura comme mort ; de manière que plusieurs disaient : Il est mort.

26. Mais Jésus l'ayant pris par la main, et le soulevant, il se leva.

27. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandaient en secret : D'où vient que nous, nous n'avons pu le chasser ?

28. Il leur répondit : Cette espèce ne peut être chassée que par la prière et par le jeûne (2).

29. Étant partis de là, ils traversaient la Galilée, et il ne voulait pas que personne le sût.

30. Cependant il enseignait ses disciples, et leur disait : Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes, et ils le tueront ; et il ressuscitera le troisième jour après sa mort (3).

31. Mais ils n'entendaient pas ces paroles (4), et ils

(1) Augmentez ma foi, fortifiez-la, et suppléez à ce qui lui manque.

(2) V. Matth. XVII, 14-20. — (3) V. Matth. XVII, 21-22.

(4) Encore remplis de préjugés sur la vraie grandeur du Messie.

craignaient de l'interroger.

32. Ils arrivèrent à Capharnaüm; et, lorsqu'ils furent entrés dans la maison, il leur demanda : De quoi traitiez-vous en chemin ?

33. Mais ils se taisaient, parce que dans le chemin ils avaient disputé ensemble qui d'entre eux était le plus grand.

34. Et, s'asseyant, il appela les douze, et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

35. Ensuite il prit un petit enfant qu'il mit au milieu d'eux; et après l'avoir embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant

comme celui-ci, me reçoit; et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé (1).

37. Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, quoiqu'il ne nous suive pas; et nous nous y sommes opposés.

38. A quoi Jésus répondit : Ne vous y opposez pas. En effet, il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom, et qui puisse incontinent parler mal de moi.

39. Car qui n'est pas contre vous, est pour vous (2);

40. Et quiconque vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous

(1) V. Matth. XVIII, 1-6.

(2) Quand, loin de se mettre en contradiction avec Jésus-Christ ou de se tenir dans une sorte d'indifférence, on suit sa doctrine et l'on fait ses œuvres, on lui appartient; alors même que l'on demeure libre de certains engagements particuliers, non nécessaires pour tous, tels que ceux qui attachaient plus étroitement les apôtres à sa personne sacrée. Il n'en est pas de même de ceux auxquels manquent la foi ou les œuvres, et qui sont signalés ailleurs : Matth. XII, 30. Or, ni la foi ni les œuvres ne peuvent être ni dans le schisme ni dans l'hérésie, où manque le lien indispensable d'union avec Jésus-Christ, c'est-à-dire la soumission à l'Autorité visible qu'il a établie pour faire la grande et nécessaire unité. Donc, ni l'hérétique ni le schismatique ne sauraient réclamer le bénéfice de cette parole : *Qui n'est pas contre*, etc. : car ils sont positivement contre, et en état permanent de révolte. Le Sauveur ne les met pas au nombre de ces hommes qui, sans être de sa société intime, de son cortège le plus dévoué, lui appartiennent cependant et travaillent pour lui; mais au nombre des ennemis déclarés et perfides, qui usurpent son nom pour ruiner son œuvre autant qu'ils peuvent.

êtes au Christ ; je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

41. Et quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou la meule de l'âne (1), et qu'on le jetât dans la mer.

42. Que si ta main te scandalise, coupe-la : il vaut mieux pour toi entrer dans la vie éternelle, n'ayant qu'une main, que d'en avoir deux et d'aller en enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas (2) :

43. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

44. Et si ton pied te scandalise, coupe-le : car il vaut mieux pour toi entrer dans la vie éternelle n'ayant qu'un pied, que d'en avoir

deux et d'être précipité dans l'enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas :

45. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

46. Et si ton œil te scandalise, arrache-le : il vaut mieux pour toi entrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux et d'être précipité dans le feu de l'enfer :

47. Où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais (3).

48. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel (4).

49. Le sel est bon ; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonneriez-vous ? Ayez le sel en vous, et conservez la paix entre vous (5).

(1) V. Matth. XVIII, 6.

(2) La géhenne, le feu inextinguible. V. Matth. v, 22.

(3) Triple affirmation de la vérité, triple certitude pour nous. Voilà bien ce ver terrible qui rongera éternellement les damnés, et cet épouvantable feu qui les brûlera toujours. Tourments d'une intensité incommensurable et d'une durée infinie : rien ne doit paraître dur ou difficile quand il s'agit de les éviter. V. Matth. XVIII, 7-9.

(4) Dans les sacrifices anciens on répandait du sel sur les chairs des victimes. Le feu de l'enfer est comme un sel, ayant la double et terrible propriété de dévorer et de conserver incorruptibles les victimes de l'éternelle justice.

(5) Feu et sel, préservatifs nécessaires et infailibles : le feu de l'amour divin et de la charité, ne le laissons jamais s'éteindre ; le sel

CHAPITRE X.

Indissolubilité du mariage. Bénédiction des enfants. Conseil de perfection. Péril des richesses. Centuple et vie éternelle. Passion prédite. Les fils de Zébédée. Esprit de domination. Aveugle de Jéricho.

1. Ensuite, partant de ce lieu, il vint aux confins de la Judée, au delà du Jourdain. Des multitudes s'y rassemblèrent de nouveau près de lui; et, selon sa coutume, il continuait à les enseigner.

2. Alors les pharisiens, s'approchant, l'interrogeaient : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ? C'était pour le tenter.

3. Mais Jésus, répondant, leur dit : Que vous a ordonné Moïse ?

4. Ils lui dirent : Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation, et de la renvoyer.

5. Jésus, reprenant, leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il vous a écrit ce précepte (1).

6. Mais au commencement, quand il créa, Dieu les (2) fit mâle et femelle (3).

7. A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ;

8. Et ils seront deux dans une seule chair. C'est pourquoi ils ne sont plus deux, mais une seule chair.

9. Ainsi, ce que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas.

10. Dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet ;

11. Et il leur dit : Quiconque aura quitté sa femme et en aura épousé une autre, commet un adultère à l'égard de celle-là.

12. Et si une femme quitte son mari et en épouse un

de la prudence et de la mortification chrétienne, ne le laissons jamais s'affadir.

(1) Le précepte ne portait pas sur le renvoi, mais sur les formalités à remplir quand on en venait là. Ces formalités avaient pour but d'atténuer les mauvais effets d'une concession faite, temporairement et à regret, à un peuple grossier, charnel et toujours prêt à secouer le joug.

(2) Nos premiers parents, les prototypes du genre humain.

(3) Un seul mari et une seule femme.

autre, elle se rend adultère (1).

13. Comme on lui présentait de petits enfants, afin qu'il les touchât, ses disciples faisaient des menaces à ceux qui les présentaient.

14. Jésus, le voyant, s'en indigna, et leur dit : Laissez les petits enfants venir à moi, et ne les empêchez point ; car à de tels appartient le royaume de Dieu (2).

15. Je vous le dis, en vérité : Quiconque ne recevra pas le royaume comme un petit enfant, n'y entrera point.

16. Et, les embrassant, et imposant les mains sur eux, il les bénissait.

17. Quand il fut sorti pour se mettre en chemin, un jeune homme accourant fléchit le genou devant lui, et lui dit : Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ?

18. Jésus lui dit : Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

19. Tu connais les commandements : Ne sois point adultère ; ne tue point ; ne dérobe point ; ne porte point un faux témoignage ; ne commets pas

de fraude ; honore ton père et ta mère (3).

20. Le jeune homme lui repartit : Maître, j'ai observé toutes ces choses depuis mon enfance.

21. Jésus, le regardant, l'aima, et lui dit : Une chose te manque encore : va, et vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens et suis-moi.

22. Mais lui, contristé par cette parole, s'en alla en gémissant, parce qu'il avait de grands biens.

23. Alors, Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le royaume de Dieu !

24. Or, les disciples demeuraient stupéfaits de ses paroles. Mais Jésus reprit et ajouta : Mes chers enfants, combien il est difficile que ceux qui se confient en leurs richesses entrent dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche

(1) V. Matth. XIX, 3-9.

(2) V. Matth. X, 14. — (3) V. Matth. XIX, 17.

d'entrer dans le royaume de Dieu.

26. Les disciples, de plus en plus étonnés, se disaient l'un à l'autre : Et qui donc peut être sauvé ?

27. Jésus les regarda et dit : Par rapport aux hommes, cela est impossible, mais non par rapport à Dieu ; car toutes choses sont possibles par rapport à Dieu (1).

28. Sur quoi Pierre commença à lui dire : Pour nous, nous avons tout quitté, et nous vous avons suivi.

29. Jésus répondit : Je vous dis, en vérité, que personne ne quittera, pour moi et pour l'Évangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses biens,

30. Que, même dans le temps présent, il ne retrouve au centuple maisons, frères, sœurs, mères, enfants, et terres, avec des persécutions (2); et dans le siècle à

venir, la vie éternelle (3).

31. Mais plusieurs qui auront été les premiers, seront les derniers ; et les derniers, les premiers (4).

32. Or, ils étaient en chemin, montant vers Jérusalem. Jésus marchait devant eux, et ils étaient stupéfaits, et le suivaient, saisis de crainte. Et Jésus, prenant de nouveau à part les douze, commença à leur dire ce qui devait lui arriver.

33. Voilà que nous montons à Jérusalem ; et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, et aux scribes et aux anciens ; et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux gentils :

34. Et ils l'insulteront, et ils cracheront sur lui, et ils le flagelleront, et ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera.

35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchèrent de lui, disant : Maître,

(1) V. Matth. XIX, 16-26.

(2) Les souffrances : telle est la part que Dieu le Père a faite à son Fils bien-aimé, telle est la part que Jésus-Christ a choisie volontairement. Il y a gloire et bonheur à être traité comme lui et à souffrir pour lui. Ce présent bien accueilli, outre les précieux avantages qui y sont attachés dès cette vie, est une consolante garantie de l'éternelle félicité.

(3) V. Matth. XIX, 27-29. — (4) V. Matth. XIX, 30.

nous voudrions que vous fîsiez pour nous tout ce que nous vous demanderons.

36. Et il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

37. Ils ajoutèrent : Accordez-nous que, dans votre gloire, nous soyons assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche.

38. Mais Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je bois ; ou être baptisés du baptême dont je suis baptisé (1) ?

39. Eux aussitôt lui dirent : Nous le pouvons. Jésus reprit : A la vérité, le calice que je bois, vous le boirez ; et le baptême dont je suis baptisé, vous en serez baptisés :

40. Mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder à vous, mais à ceux à qui il a été préparé.

41. Or, entendant cela, les dix (2) s'indignèrent d'abord contre Jacques et Jean.

42. Mais Jésus les appela et leur dit : Vous savez que ceux-là qu'on regarde comme les maîtres des nations, les dominant, et que leurs princes ont empire sur elles.

43. Il n'en est pas ainsi parmi vous : mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur ;

44. Et quiconque voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous ;

45. Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu afin d'être servi, mais afin de servir, et de donner sa vie en rédemption pour la multitude (3).

46. Ils vinrent ensuite à Jéricho ; et comme il en sortait avec ses disciples, suivi d'une grande multitude, un aveugle (4), nommé Bartimée, fils de Timée, était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.

47. Lorsqu'il eut appris que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

(1) Ce présent, au lieu de futur, ne doit pas étonner : non-seulement la Passion était proche, mais le Sauveur en ressentait les douleurs dès le moment de l'Incarnation.

(2) Les dix autres apôtres. — (3) V. Matth. xx, 20-29.

(4) Quoiqu'ils fussent deux, Matth. xx, 29-34, saint Marc nommé seulement celui qui était plus connu et dont la guérison fit plus de bruit.

48. Et plusieurs le menaçaient pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Desorte que Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on l'appelât. On appela donc l'aveugle, en lui disant : Aie confiance, lève-toi, il t'appelle.

50. Celui-ci, ayant jeté son

manteau et se levant, vint à Jésus.

51. Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ? L'aveugle lui répondit : Maître, que je voie.

52. Or, Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il vit, et il suivait Jésus dans le chemin.

CHAPITRE XI.

Entrée triomphante dans Jérusalem. Figuier maudit. Vendeurs chassés du temple. Puissance de la prière. Questionneurs confondus.

1. Comme ils approchaient de Jérusalem et de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. Auxquels il dit : Allez à ce village qui est devant vous, et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel nul homme n'est encore monté ; déliez-le, et me l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi faites-vous cela ? répondez : C'est que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il le laissera amener ici.

4. Étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon, qui était atta-

ché dehors devant une porte, entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : Que faites-vous ? pourquoi déliez-vous cet ânon ?

6. Les disciples répondirent comme Jésus le leur avait ordonné, et on le leur laissa.

7. Ainsi ils amenèrent l'ânon à Jésus, et le couvrirent de leurs vêtements, et il monta dessus.

8. De leur côté, un grand nombre étendirent leurs vêtements sur le chemin ; tandis que d'autres coupaient des branches d'arbres, et les répandaient sur la route.

9. Et ceux qui marchaient devant, et ceux qui suivaient, criaient Hosanna !

10. Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni le règne, que voici, de notre père David ! Hosanna dans les hauts lieux (1) !

11. Et il entra à Jérusalem, dans le temple ; et, après avoir considéré toutes choses, comme l'heure était avancée, ils'en alla à Béthanie avec les douze.

12. Le lendemain, lorsqu'ils sortaient de Béthanie, il eut faim.

13. Alors, apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque fruit. Mais, quand il fut près, il ne trouva que des feuilles : or, ce n'était pas la saison des figes.

14. Sur quoi, prenant la parole, il lui dit : Que dès maintenant, et à tout jamais, nul ne mange fruit de toi. Et ses disciples l'entendaient (2).

15. Ensuite ils vinrent à Jérusalem, et quand Jésus fut entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui

(1) V. Matth. XIX, 1-11.

(2) Parabole en action, renfermant de graves enseignements. Le figuier représente le peuple juif. La faim mystérieuse de Jésus est son désir de voir ce peuple porter des fruits de vie. Dans ces feuilles, qui s'étaient d'une manière aussi vaine que prétentieuse, on reconnaît les grands mots de loi, de temple, de cérémonies, de sacrifices, de traditions, de privilèges, que les Juifs faisaient sonner très-haut, sans s'inquiéter des œuvres de justice auxquelles ces choses mêmes les obligeaient. Le Sauveur n'avait pas besoin d'examen pour savoir ce qu'il trouverait : sa toute-science et une longue expérience de leur opiniâtreté à refuser la grâce qui féconde, le lui disaient assez. Mais il voulait constater, aux yeux de tous, à quoi se réduisaient les belles apparences de l'arbre, et il fallait que son action symbolique fût rendue dans le langage ordinaire. Ce n'était pas le moment de la grande récolte des figes ; elle avait lieu au temps de la moisson et des vendanges : le jour n'était pas venu où les gentils entreraient en foule dans l'Église. Mais, au témoignage des naturalistes et des voyageurs, il y a des figuiers qui donnent des fruits mûrs dès le printemps ; d'autres sur lesquels on fait deux et jusqu'à sept récoltes ; d'autres enfin qui présentent, à toutes les époques de l'année, un mélange de fleurs, de boutons et de fruits à tous les degrés de croissance et de maturité. Or, le peuple juif, objet de tant de soins, aurait dû être un de ces arbres précoces ou privilégiés, et Notre-Seigneur était en droit d'y chercher du fruit, même à cette époque. Du

vendaient et achetaient dans le temple; et il renversa même les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

16. Il ne permettait pas non plus que personne transportât aucun vase par le temple.

17. Et il enseignait, leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière par toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait un repaire de voleurs (1).

18. Ce qu'ayant entendu, les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le perdraient; car ils le craignaient, parce que tout le

peuple était dans l'admiration de sa doctrine.

19. Le soir étant venu, Jésus sortit de la ville.

20. Et le matin, comme il passait près du figuier, les disciples le virent séché jusqu'aux racines (2).

21. Alors Pierre, s'étant souvenu (3), lui dit : Maître, voilà que le figuier que vous avez maudit, est desséché.

22. Et Jésus leur répondit : Ayez la foi de Dieu (4).

23. Je vous le dis en vérité, quiconque dira à cette montagne : Lève-toi et te jette dans la mer, n'hésitant point en son cœur, mais croyant que tout ce qu'il aura dit se fera, il lui sera fait.

reste, un arbre n'est pas obligé d'avoir des fruits en tout temps : mais une nation, toujours ; mais une âme, toujours. Par conséquent, la réprobation d'un peuple ou d'un individu, pour cause de stérilité spirituelle, est un juste et terrible châtement, que le Sauveur a voulu rendre sensible par cette malédiction du figuier. L'arbre n'est capable ni de mérite, ni de démérite; l'acte qui le frappe n'a donc pas le caractère d'une punition : mais il n'en est pas de même de l'homme, pour l'instruction duquel tout ceci a lieu. B. VI, 235. R. I, 394, 494.

(1) V. Matth. xxi, 12, 13.

(2) Il commença à dépérir aussitôt après la malédiction, et le lendemain il était mort jusqu'à la racine.

(3) De la malédiction.

(4) Toute foi véritable est de Dieu ; mais il en est une à qui ce nom convient plus particulièrement. Celle-ci est non-seulement vive et ferme, mais tellement dégagée des mélanges humains, que la faiblesse de l'homme disparaît pour faire place à la vertu toute-puissante de Dieu seul.

24. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et il vous arrivera (1).

25. Mais quand vous vous disposerez à prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous remette aussi vos péchés.

26. Que si vous, vous ne pardonnez pas, votre Père, qui est dans les cieux, ne vous remettra pas non plus vos péchés.

27. Ensuite, ils vinrent de nouveau à Jérusalem ; et comme il marchait dans le temple (2), les princes des prêtres, les scribes et les anciens s'approchèrent de lui,

28. Et ils lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces

choses ? et qui vous a donné le pouvoir de les faire ?

29. Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

30. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes ? Répondez-moi.

31. Or, ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons : Du ciel ; il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?

32. Si nous disons : Des hommes ; nous avons à craindre le peuple. Tous, en effet, regardaient Jean comme un vrai prophète.

33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Jésus, à son tour, reprit : Ni moi non plus je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses (3).

(1) V. Matth. xxi, 21, 22.

(2) Dans le parvis et sous les portiques, où il allait et venait, enseignant partout.

(3) V. Matth. xxi, 23-27.

CHAPITRE XII.

Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu et César. Résurrection. État angélique. Amour de Dieu et du prochain. Le Christ, Seigneur et Fils de David. Docteurs superbes. Aumône de la veuve.

1. Et il commença à leur parler en paraboles : Un homme planta une vigne et l'enferma d'une haie ; il y creusa un pressoir, et bâtit une tour : puis, l'ayant louée à des vigneron, il partit pour un voyage.

2. Or, en la saison, il envoya un serviteur vers les ouvriers, afin de recevoir d'eux ce qui lui revenait du fruit de la vigne.

3. Mais eux, le saisissant, le blessèrent, et le renvoyèrent sans rien (1).

4. Après quoi il leur envoya un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et l'accablèrent d'outrages.

5. Ensuite il en envoya encore un autre, et ils le tuèrent : puis, un plus grand nombre, dont ils battirent une partie, et tuèrent le reste.

6. Enfin, ayant un fils unique, tendrement aimé, il le leur envoya le dernier, disant : Ils respecteront mon fils.

7. Mais les vigneron se dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous.

8. En effet, l'ayant saisi, ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de la vigne ? Il viendra, exterminera ces vigneron, et donnera la vigne à d'autres.

10. N'avez-vous jamais lu cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même est devenue la tête de l'angle.

11. C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et cela est admirable à nos yeux.

12. Là-dessus, ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignirent le peuple. Ainsi, tout en sachant bien que c'était à eux que s'adressait cette parabole, ils le laissèrent et s'en allèrent (2).

13. Cependant, ils envoyèrent vers lui quelques-uns des pharisiens et des hérodiens,

(1) Les mains vides. — (2) V. Matth. xxi, 33-46.

afin de le surprendre dans ses paroles.

14. Ceux-ci, étant venus, lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes vrai, et que vous ne faites acception de personne ; car vous n'avez point d'égard à l'apparence des hommes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité : est-il permis de donner le tribut à César, ou ne devons-nous pas le donner ?

15. Mais lui, connaissant leur astuce, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, que je voie.

16. Et ils lui en apportèrent un. Alors il leur demanda : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui répondirent : De César.

17. Jésus, reprenant, leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu : Et ils étaient en admiration devant lui (1).

18. Les sadducéens aussi, qui nient la résurrection, vinrent à lui, et l'interrogèrent en ces termes :

19. Maître, Moïse a écrit pour nous : Si quelqu'un meurt et laisse sa femme sans

enfants, que son frère prenne cette femme, et donne lignée à son frère.

20. Or, il y avait sept frères : le premier prit une femme, et mourut, ne laissant point de postérité.

21. Ensuite, le second la prit, et mourut ; et celui-ci, non plus, ne laissa pas de postérité : puis le troisième pareillement.

22. En sorte que les sept la prirent de même, et ne laissèrent pas de postérité. Enfin, après eux tous, cette femme aussi est morte.

23. Quand donc, à la résurrection, ils seront ressuscités, duquel d'entre eux sera-t-elle femme ? car les sept l'ont eue pour femme.

24. Et Jésus, répondant, leur dit : N'est-ce point pour cela que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu ?

25. Car lorsqu'ils ressusciteront d'entre les morts, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges dans les cieux.

26. Pour ce qui est, que les

(1) V. Matth. xxii, 16-21.

morts ressuscitent, n'avez-vous point lu au livre de Moïse, comment Dieu lui parla du milieu du buisson, disant : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?

27. Il n'est point le Dieu des morts, mais des vivants : vous donc, vous êtes dans une grande erreur (1).

28. A son tour, un des scribes, qui avait entendu leurs questions, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'approcha, lui demandant : Quel est le premier de tous les commandements ?

29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est celui-ci : Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu.

30. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit, et de toute ta force. C'est là le premier commandement.

31. Et le second est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a point de commandement plus grand que ceux-ci.

32. Le scribe reprit : Bien, Maître, vous l'avez dit dans la vérité : Il n'y a qu'un seul Dieu, et il n'y en a point d'autre que lui ;

33. Et il faut l'aimer de tout son cœur, et de toute son intelligence, et de toute son âme, et de toute sa force ; enfin, aimer son prochain comme soi-même, est plus que tous les holocaustes et sacrifices.

34. Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osait plus l'interroger.

35. Mais Jésus, prenant la parole, enseignait dans le temple et demandait : Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David ?

36. Car David lui-même dit par l'Esprit-Saint : Le Seigneur a dit à mon Seigneur ; Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

37. Ainsi David lui-même l'appelle Seigneur ; comment donc est-il son fils (2) ? Et une grande multitude se plaisait à l'écouter.

(1) V. Matth. xxii, 23-33. — (2) V. Matth. xxii, 41-45.

38. Il leur disait encore dans son enseignement : Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener avec de longues robes, et à être salués sur les places publiques ;

39. A s'asseoir sur les premiers sièges dans les synagogues, et aux premières places dans les festins ;

40. Qui dévorent les maisons des veuves, sous le prétexte de longues prières. Ces gens-là subiront un jugement plus rigoureux (1).

41. Ensuite Jésus, étant assis vis-à-vis du trésor, regardait le peuple jetant de l'argent dans le tronc, et plu-

sieurs riches en jetaient beaucoup.

42. Cependant une pauvre veuve, étant venue, y jeta deux petites pièces, de la valeur d'un quart d'as (2).

43. Sur quoi Jésus, appelant à lui ses disciples, leur dit : En vérité, je vous le déclare, cette pauvre veuve a plus mis que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

44. Car eux tous ont apporté de leur superflu ; mais celle-ci, elle a donné de son indigence tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre (3).

CHAPITRE XIII.

Ruine du temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem, et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs de la ruine de l'univers. Vigilance recommandée.

1. Lorsqu'il sortait du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quelles structures !

2. Or Jésus, répondant, lui dit : Tu vois tous ces grands édifices ; il n'y restera pas une

pierre sur une pierre, qui ne soit détruite.

3. Ensuite, comme il était assis sur le mont des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogèrent à part :

(1) V. Matth. xxiii, 1-15, et Luc, xx, 46, 47. — (2) V. Matth. v, 26.

(3) Don vraiment royal, par les dispositions qu'il annonce, et par les sacrifices qu'il impose. Un acte de vertu, petit en lui-même, peut être d'un très-grand mérite devant Dieu.

4. Dites-nous quand ceci arrivera, et quel sera le signe que toutes ces choses commencent à s'accomplir.

5. En répondant, Jésus commença à leur dire : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ;

6. Car plusieurs viendront sous mon nom (1), disant : C'est moi (2) ; et ils en séduiront beaucoup.

7. Or, quand vous entendrez parler de guerre et de bruits de guerre, ne vous alarmez pas ; car il faut que ces choses arrivent : mais ce ne sera point encore la fin.

8. Car on verra des soulèvements de nation contre nation, et de royaume contre royaume ; et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines. C'est là le commencement des douleurs.

9. En attendant, prenez garde à vous ; car on vous livrera aux tribunaux, et on vous flagellera dans les synagogues, et vous comparaitrez

devant les gouverneurs et les rois, à cause de moi, en témoignage pour eux.

10. Et il faut d'abord que l'Évangile soit prêché dans toutes les nations.

11. Quand donc ils vous emmèneront pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz ; mais ce qui vous sera donné à l'heure même, dites-le ; car ce n'est pas vous qui parlez, mais le Saint-Esprit (3).

12. Cependant, le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils : les enfants même s'élèveront contre leur père et leur mère, et les mettront à mort.

13. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais celui qui restera ferme jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être : qui lit, entende : alors, que ceux qui sont en Judée s'enfuient sur les montagnes ;

(1) Usurpant mon nom.

(2) Qui suis le Christ. Ou bien : *Disant que c'est moi qui suis ici ou là.* Pour mieux tromper, les séducteurs essayeront de prendre ma place, ou de la donner à d'autres, et tous ceux-là seront mes ennemis.

(3) V. Matth. x, 19.

15. Et que celui qui sera sur le toit ne descende pas dans la maison, et n'entre pas pour emporter quelque chose de sa maison ;

16. Et que celui qui sera dans le champ ne retourne pas en arrière, pour emporter son vêtement.

17. Mais, malheur aux femmes enceintes, et à celles qui allaiteront en ces jours-là !

18. Au reste, priez que ces choses n'arrivent point en hiver.

19. Car ces jours-là seront des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu, depuis le commencement des créatures que Dieu a faites, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais.

20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, il n'y aurait eu de salut pour nulle chair ; mais, à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours.

21. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici le Christ ici, ou là, ne le croyez point.

22. Car alors s'élèveront de faux christs et de faux prophètes, et ils feront des signes et des prodiges pour séduire, s'il était possible, même les élus.

23. Vous donc, prenez garde : voici que je vous ai tout prédit.

24. De plus, en ces jours-là, après cette tribulation, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière ;

25. Et les étoiles du ciel tomberont ; et les vertus, qui sont dans les cieux, seront ébranlées.

26. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées, avec grande puissance et gloire :

27. Et il enverra ses anges, et des quatre vents il assemblera ses élus, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Or, apprenez une parabole prise du figuier. Quand il a déjà des rejetons tendres et des feuilles épanouies, vous savez que l'été est proche.

29. Ainsi vous, quand vous verrez s'accomplir toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, à la porte.

30. Je vous le dis, en vérité : Cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne s'accomplissent.

31. Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne passeront point.

32. Pour ce jour ou cette heure, nul ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais seulement le Père.

33. Prenez garde, veillez et priez; car vous ne savez pas quand sera ce temps.

34. Il en est comme d'un homme qui partit pour une contrée lointaine, et laissa sa maison, après en avoir confié toutes les fonctions à ses ser-

viteurs, et commandé au portier de veiller (1).

35. Veillez donc (car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison; le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin) :

36. De peur que, venant soudain, il ne vous trouve endormis.

37. Et ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez (2).

CHAPITRE XIV.

Conspiration des Juifs. Le parfum. Trahison de Judas. Dernière Cène. Institution de l'Eucharistie. Le jardin des Oliviers. Jésus condamné et outragé chez Catphe. Renoncement et pénitence de Pierre.

1. Or, c'était la Pâque et les Azymes deux jours après : et les princes des prêtres avec les scribes cherchaient comment ils s'empareraient de lui par ruse, pour le mettre à mort.

2. Et ils disaient : Non pas durant la fête; de crainte que peut-être il ne s'élève du tumulte parmi le peuple.

3. Cependant, comme il était à Béthanie, en la maison de Simon le lépreux, à

table, une femme vint, ayant un vase d'albâtre rempli d'un parfum précieux, de nard d'épi (3); et, rompant le vase, elle le répandit sur la tête de Jésus.

4. Quelques-uns aussitôt en conçurent de l'indignation, et ils disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum?

5. Car on pouvait le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres; et

(1) Jésus-Christ est monté au ciel, après avoir donné ses ordres à tous les membres de son Église : il reviendra faire rendre compte à tous, chacun suivant le pouvoir reçu et l'emploi assigné.

(2) Sur tout ce chapitre, voir Matth. XXIV.

(3) Le parfum extrait de l'épi de cette plante aromatique était plus estimé et meilleur que celui qu'on tirait des feuilles.

ils se courrouçaient contre elle.

6. Mais Jésus dit : Laissez-la; pourquoi lui faire aucune peine? C'est une œuvre bonne qu'elle vient d'accomplir envers moi.

7. En effet, vous avez toujours des pauvres parmi vous, et quand vous le voudrez, vous pouvez leur faire du bien; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8. Ce qui était en son pouvoir, celle-ci l'a fait: elle a embaumé mon corps d'avance pour la sépulture.

9. En vérité, je vous le dis : Partout où cet Évangile sera prêché, dans tout l'univers, on racontera aussi, à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire.

10. Alors Judas Iscariote, un des douze, s'en alla trouver les princes des prêtres, afin de leur livrer Jésus.

11. Ceux-ci, l'entendant, se réjouirent et lui promirent de l'argent. Lui, de son côté, cherchait une occasion favorable pour le leur livrer.

12. Cependant, le premier jour des Azymes, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous allions vous prépa-

rer pour manger la Pâque?

13. Et il envoya deux de ses disciples, et leur dit : Allez à la ville, et un homme se présentera à vous portant une cruche d'eau, suivez-le.

14. Et quelque part qu'il entre, dites au maître de la maison : Le Maître envoie vous dire : Où est le lieu où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples?

15. Et il vous montrera une grande salle meublée : là faites-nous les préparatifs.

16. Ses disciples donc, s'en allant, vinrent à la ville, où ils trouvèrent selon qu'il leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

17. Or, le soir venu, il se rendit là avec les douze.

18. Et pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : Je vous déclare en vérité que l'un d'entre vous, qui mange avec moi, me trahira.

19. Mais eux commencèrent à s'attrister, et à lui dire l'un après l'autre : Serait-ce moi?

20. Jésus leur répondit : L'un des douze qui met la main avec moi dans le plat.

21. Pour ce qui est du Fils de l'homme, ils s'en va, comme il est écrit de lui; mais mal-

heur à cet homme par qui le Fils de l'homme sera livré ! Il lui était bon, à cet homme, de ne pas naître.

22. Et, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, l'ayant béni, il le rompit, et le leur donna, disant : Prenez, ceci est mon corps.

23. Ensuite, après avoir pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.

24. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour la multitude.

25. En vérité, je vous le dis : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

26. Après quoi, l'hymne dit, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

27. Cependant Jésus leur dit : Tous vous trouverez scandale en moi, cette nuit ; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.

28. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

29. Or, Pierre lui dit : Quand tous seraient scandalisés à votre sujet ; pour moi, non.

30. Jésus lui repartit : Je te le dis en vérité : aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois.

31. Mais Pierre insistait, disant : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous disaient de même.

32. Étant arrivés dans un lieu nommé Gethsémani, il dit à ses disciples : Demeurez ici pendant que je prierai.

33. Et il emmena avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi de frayeur et d'angoisses.

34. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici et veillez.

35. Et, s'étant un peu avancé, il se prosterna contre terre, et il demandait que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Il disait donc : Abba, Père (1), toutes choses vous sont possibles ; éloignez ce calice de moi ; cependant que votre volonté soit faite, et non la mienne.

(1) Touchante répétition ! Abba, mot syriaque, veut aussi dire Père.

37. Il revint ensuite, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : Simon, tu dors ? tu n'as pu veiller une heure ?

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation : car l'esprit est prompt, mais la chair est faible.

39. Et s'en allant une seconde fois, il pria, disant les mêmes paroles.

40. Étant revenu, il les trouva encore dormant ; car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre.

41. Or, il revint pour la troisième fois, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. C'est assez, l'heure est venue ; voilà que le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons : déjà celui qui doit me livrer est près d'ici.

43. Comme il parlait encore, Judas Iscariote, l'un des douze, vint ; et avec lui une grande troupe armée de glaives et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres, et par les scribes, et par les anciens.

44. Or, le traître leur avait donné ce signal : Celui que je baiserais, c'est lui ; saisissez-le et emmenez-le avec précaution.

45. Dès qu'il fut arrivé, il s'approcha donc de Jésus, et lui dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa.

46. Les autres, aussitôt, mirent la main sur lui et l'arrêtaient.

47. Cependant un de ceux qui l'accompagnaient, tirant son épée, frappa un des serviteurs du grand-prêtre et lui coupa l'oreille.

48. Jésus, prenant la parole, leur dit : Vous êtes venus comme à un voleur, avec des épées et des bâtons, pour me prendre.

49. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté : mais il faut que les Écritures s'accomplissent.

50. Alors ses disciples, l'abandonnant, s'enfuirent tous.

51. Et un jeune homme qui le suivait, couvert seulement d'un linceul (1), fut pris.

52. Mais, jetant son linceul,

(1) On désignait aussi par ce mot une espèce de large vêtement de toile de lin, ou grande chemise, dont on se couvrait la nuit.

il s'échappa nu du milieu d'eux.

53. Cependant ils amenèrent Jésus chez le grand-prêtre, où s'assemblèrent tous les prêtres, et les scribes et les anciens.

54. Pierre le suivit de loin jusque dans l'intérieur de la cour du grand-prêtre, et s'asseyant près du feu, avec les serviteurs, il se chauffait.

55. Or, les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient des témoignages contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point;

56. Car plusieurs déposaient faussement contre lui; mais les témoignages ne s'accordaient pas.

57. Enfin quelques-uns, se levant, portèrent contre lui ce faux témoignage :

58. Nous lui avons ouï dire : Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.

59. Mais il n'y avait pas non plus accord dans leur témoignage.

60. Cependant le grand-prêtre, se levant au milieu d'eux, interrogea Jésus, disant : Vous ne répondez rien

à ce que ceux-ci déposent contre vous ?

61. Mais Jésus se taisait et ne répondit rien. Le grand-prêtre l'interrogea de nouveau disant : Êtes-vous le Christ, le Fils du Dieu béni ?

62. Et Jésus lui dit : Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel.

63. Aussitôt le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ?

64. Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble ? Et tous le condamnèrent, prononçant qu'il méritait la mort.

65. Alors quelques-uns commencèrent à cracher sur lui, et à lui voiler la face, et à le frapper à coups de poing, et à lui dire : Prophétise ; et les valets lui donnaient des soufflets.

66. Comme Pierre était en bas dans le vestibule, une des servantes du grand-prêtre vint :

67. Et lorsqu'elle eut vu Pierre se chauffant, elle le regarda et dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth.

68. Mais il nia, disant : Je ne le connais point, et je ne sais pas ce que vous dites. Ensuite, il sortit devant le vestibule, et le coq chanta.

69. Or, une servante (1), l'ayant encore vu, dit à ceux qui étaient présents : Celui-ci est l'un de ces gens-là.

70. Mais il le nia de nouveau. Un peu après, ceux qui étaient là répétaient à Pierre : Certainement tu es l'un d'en-

tre eux ; car tu es aussi Galiléen.

71. Mais lui se mit à faire des imprécations et à dire, en jurant : Je ne connais point cet homme dont vous parlez.

72. Aussitôt le coq chanta de nouveau. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et il se mit à pleurer (2).

CHAPITRE XV.

Nouveau conseil contre Jésus. Comparution devant Pilate. Barrabas préféré. Flagellation. Couronnement d'épines. Crucifiquement. Prodiges opérés à la mort du Sauveur. Sa sépulture.

1. Dès le matin, les princes des prêtres, avec les anciens et les scribes et tout le conseil, ayant délibéré à la hâte, emmenèrent Jésus, après l'avoir lié, et le livrèrent à Pilate.

2. Et Pilate l'interrogea : Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus répondit : Vous le dites.

3. Et les princes des prêtres l'accusaient de beaucoup de choses.

4. Pilate l'interrogea de

nouveau, disant : Vous ne répondez rien ? Voyez de quelles accusations ils vous chargent.

5. Mais Jésus ne répondit plus rien ; de sorte que Pilate s'en étonnait.

6. Cependant, Pilate avait coutume, le jour de la fête, de délivrer un des prisonniers, quel que fût celui que le peuple demandât.

7. Or, il y en avait un, nommé Barabbas, qui était en prison avec des séditeux,

(1) Différente de la première, selon Saint Matthieu. Aux servantes succédèrent ou se joignirent d'autres personnes de la troupe, pour presser Pierre de questions.

(2) Sur tout ce chapitre, voir Matth. xxvi.

parce que, dans une sédition, il avait commis un meurtre.

8. Le peuple donc, étant monté (+), commença à demander ce qu'il leur accordait toujours.

9. Sur quoi Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?

10. Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré.

11. Mais les pontifes excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas.

12. Pilate, reprenant la parole, leur dit : Que voulez-vous donc que je fasse au roi des Juifs?

13. Mais eux crièrent de nouveau : Crucifiez-le.

14. Pilate, cependant, leur disait : Quel mal a-t-il donc fait? Là-dessus ils criaient encore plus fort : Crucifiez-le.

15. Enfin, Pilate, voulant satisfaire le peuple, leur accorda Barabbas, et livra Jésus, déchiré par la flagellation, pour être crucifié.

16. Alors les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire, où ils appellent toute la cohorte.

17. Et ils le revêtent de pourpre, et mettent sur sa tête une couronne d'épines entrelacées.

18. Ensuite ils commencèrent à le saluer de la sorte : Salut, roi des Juifs;

19. Et ils frappaient sa tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui; et, fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Après s'être ainsi joués de lui, ils le dépouillèrent de la pourpre et le revêtirent de ses habits : puis, ils l'emmenent pour le crucifier.

21. Et ils forcèrent un homme de Syrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant de sa maison des champs, de porter la croix de Jésus.

22. Enfin, ils le conduisent aulieu appelé Golgotha; c'est-à-dire, lieu du Calvaire.

23. Et ils lui présentaient à boire du vin mêlé de myrrhe; mais il n'en prit point.

24. Après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses habits, les tirant au sort, pour savoir qui emporterait quelque chose (2).

(1) Au Prétoire.

(2) S. Marc abrège : voir les détails en S. Matthieu et S. Jean.

25. Or, il était la troisième heure quand ils le crucifièrent.

26. Et la cause de sa condamnation était écrite : Roi des Juifs.

27. Et ils crucifient avec lui deux voleurs : l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

28. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : Il a été mis au rang des scélérats.

29. Et ceux qui passaient, le blasphémaient, secouant la tête, et disant : Eh bien ! toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours,

30. Sauve-toi toi-même, et descends de la croix.

31. Les princes des prêtres et les scribes se moquaient aussi de lui, se disant l'un à l'autre : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

32. Que ce Christ, roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous puissions voir et croire. Et ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient de même.

33. La sixième heure venue, les ténèbres se répan-

dirent sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

34. Et, à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Éloï, Éloï, lamma sabachthani ? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

35. Quelques-uns de ceux qui l'entouraient, ayant entendu, disaient : Voilà qu'il appelle Élie.

36. Aussitôt l'un d'eux, courant, emplit de vinaigre une éponge ; et, la fixant autour d'un bâton, il lui présentait à boire, disant : Attendez, voyons si Élie viendra le détacher.

37. Mais Jésus, ayant jeté un grand cri, expira.

38. Et le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

39. Or, le centurion, qui se tenait vis-à-vis, voyant qu'il avait expiré en jetant un tel cri, disait : Certainement cet homme était le Fils de Dieu.

40. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin. De ce nombre étaient Marie Madeleine, et Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph, et Salomé ;

41. Lesquelles, pendant

qu'il était en Galilée, le suivaient et le servaient; et plusieurs autres encore, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

42. Ensuite, comme il se faisait déjà tard, et que c'était le jour de la préparation, la veille du sabbat,

43. Joseph d'Arimathie, noble décurion (1), qui attendait aussi le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

44. Pilate, étonné qu'il fût mort sitôt, fit venir le centu-

rion, et lui demanda s'il était déjà mort.

45. Le centurion le lui ayant assuré, il donna le corps à Joseph.

46. Alors Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

47. Cependant Marie Madeleine, et Marie, mère de Joseph, regardaient où on le plaçait (2).

CHAPITRE XVI.

Résurrection. Saintes femmes au tombeau. Apparitions à Madeleine, à deux disciples et aux onze apôtres. Mission donnée et miracles promis. Ascension. Prédication de l'Évangile.

1. Lorsque le sabbat fut passé, Marie Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates pour venir embaumer Jésus.

2. Sorties de grand matin, le jour d'après le sabbat (3),

elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

3. Et elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre ?

4. Mais, regardant, elles virent qu'elle était ôtée. Or,

(1) Ce titre n'était pas donné exclusivement à certains officiers dans l'armée; il désignait aussi certaines charges dans la magistrature.

(2) Sur tout ce chapitre, voir Matth. xxvii.

(3) Le premier jour de la semaine : c'est notre Dimanche.

cette pierre était fort grande.

5. Et, entrant dans le sépulcre (1), elles aperçurent un jeune homme (2), assis à droite, couvert d'une robe blanche; et elles furent effrayées.

6. Et il leur dit : Ne craignez point. Vous cherchez Jésus de Nazareth crucifié : il est ressuscité; il n'est point ici; voilà le lieu où ils l'avaient déposé.

7. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre (3) qu'il s'en va devant vous en Galilée : là vous le verrez, comme il vous a dit.

8. Sortant aussitôt du sépulcre, elles s'enfuirent; car le tremblement et la peur les avaient saisies, et elles ne dirent rien à personne (4), tant elles étaient effrayées.

9. Or Jésus, ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut première-

ment à Marie Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons (5).

10. Elle, aussitôt, en porta la nouvelle à ceux qui, auparavant avec lui, étaient alors dans le deuil et les larmes.

11. Mais eux, entendant dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne le crurent pas.

12. Il se montra ensuite, sous une autre forme (6), à deux d'entre eux, qui étaient en chemin, et qui s'en allaient à une maison des champs.

13. Eux aussi allèrent l'annoncer aux autres; mais ceux-ci ne les crurent pas non plus.

14. Enfin, il apparut aux Onze, lorsqu'ils étaient à table; et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient point cru ceux qui l'avaient vu ressuscité (7).

(1) V. Matth. xxvii, 60. — (2) C'était un ange sous cette forme.

(3) L'ange nomme Pierre en particulier, parce que, malgré sa faute, il demeure le premier et le chef du collège apostolique.

(4) Chemin faisant; mais, arrivées dans le lieu où les apôtres étaient réunis, elles s'acquittèrent de leur mission.

(5) R. II, 401.

(6) Il avait apparu à Madeleine sous la forme d'un jardinier; ici, c'est sous la forme d'un voyageur.

(7) Plus ils avaient été durs et incrédules, plus nous sommes affermis dans la foi de cette vérité; puisque enfin ils en sont devenus les prédicateurs zélés, et les martyrs intrépides. B. iv, 310, et vi, 299.

15. Et il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature (1).

16. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé (2); mais celui qui ne croira point (3), sera condamné.

17. Or, voici les miracles que feront ceux qui croiront (4) : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ;

18. Ils prendront les serpents (5); et, s'ils boivent

quelque breuvage mortel, il ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

19. Et le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel (6), et il est assis à la droite de Dieu (7).

20. Pour eux, étant partis, ils prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant la parole (8) par les miracles dont elle était accompagnée (9).

(1) Humaine, à toutes les nations.

(2) S'il meurt avec la grâce de la justification. Or, l'adulte ne la conserve qu'en faisant les œuvres auxquelles obligent la foi et le baptême. En nommant le principe et la racine, on nomme les conséquences et les fruits. Ce texte, pris dans son ensemble, s'applique surtout aux adultes, mais n'exclut pas les enfants : car les enfants croient aussi : ils croient par la foi de l'Eglise qui les reçoit au baptême, et par la foi de leurs parents ou de ceux qui les y présentent.

(3) Ou ne sera point baptisé : c'est le complément nécessaire de la phrase.

(4) Promesse faite à l'Eglise, non à chaque fidèle en particulier. Or, il y a eu des miracles dans tous les temps, depuis la promesse ; mais dans les premiers siècles ils ont été plus nombreux, parce que le besoin en était plus grand. D'un autre côté, comme le remarquent S. Bernard et S. Grégoire le Grand, chaque fidèle peut, d'une manière spirituelle, opérer tous ces prodiges en lui-même ou dans les autres.

(5) Avec la main sans en éprouver de mal. V. Act. XXVIII, 3-6. Et ils les chasseront et les tueront : presque partout le démon se faisait adorer sous cette forme ; et aujourd'hui encore, dans plusieurs pays idolâtres. Pauvre humanité !

(6) Par sa propre vertu, qui est une même vertu avec celle du Père. B. VI, 358.

(7) Souveraine royauté de Notre-Seigneur, qui partage avec le Père et le Saint-Esprit la puissance, la grandeur et la majesté divines.

(8) La parole divine, qu'ils prêchaient.

(9) Voir, sur tout ce chapitre, Matth. XXVIII.

L'ÉVANGILE

SELON SAINT LUC

CHAPITRE PREMIER.

Prologue de l'Évangéliste. Naissance de Jean prédite. L'incarnation du Verbe annoncée. Visite de la sainte Vierge à Élisabeth. Son cantique. Naissance de Jean. Cantique de Zacharie.

1. Plusieurs (1) ayant entrepris de mettre par ordre le récit des choses accomplies parmi nous,

2. Suivant le témoignage de ceux qui, dès le commencement, les ont eux-mêmes vues, et qui furent les ministres de la parole (2);

3. J'ai cru, moi aussi, après m'être diligemment instruit de tout dès l'origine (3), de-

voir vous en écrire l'histoire avec ordre, excellent Théophile (4);

4. Afin que vous connaissiez la vérité des choses qu'on vous a enseignées.

5. Dans les jours d'Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia (5); et sa femme, d'entre les filles d'Aaron, s'appelait Élisabeth.

(1) Parmi ces écrits d'auteurs sans mission divine, il s'en trouvait de peu exacts et de peu fidèles.

(2) Les apôtres et les disciples.

(3) Cette formule n'exclut point l'inspiration du Saint-Esprit. Il ne s'est point ingéré de lui-même, mais il fallait d'abord gagner la confiance des infidèles, en leur parlant un langage à leur portée.

(4) On croit que c'était un chrétien de qualité et de grande considération.

(5) De l'ordre, du rang d'Abia. Les familles sacerdotales étaient, pour le service du temple, divisées en vingt-quatre. Celle d'Abia venait la huitième. I Paralip. XXIV, 10.

6. Tous deux étaient justes devant Dieu, marchant sans reproche dans tous les commandements et les justifications (1) du Seigneur.

7. Et ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile, et que tous deux étaient avancés en âge.

8. Or, il arriva, comme Zacharie remplissait les fonctions du sacerdoce, dans l'ordre de sa classe, devant Dieu,

9. Que le sort, selon la coutume établie parmi les prêtres, le désigna pour offrir les parfums dans l'intérieur du temple du Seigneur (2);

10. Et toute la multitude du peuple priait au dehors, à l'heure des parfums.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, debout à la droite de l'autel des parfums.

12. Zacharie, le voyant, fut troublé, et la crainte le saisit.

13. Mais l'ange lui dit : Zacharie, ne crains point, parce que ta prière est exaucée (3);

et ta femme Élisabeth te donnera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean.

14. Et il te sera joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront en sa naissance;

15. Car il sera grand devant le Seigneur : il ne boira ni vin ni liqueur enivrante, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère;

16. Et il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

17. Et il marchera devant lui, dans l'esprit et la vertu d'Élie; afin de convertir les cœurs des pères aux enfants, et les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

18. Alors Zacharie dit à l'ange : D'où saurai-je cela? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, assistant devant Dieu (4), et j'ai été envoyé

(1) Préceptes pour la justification. Les mots, *lois, ordonnances*, nous ont paru insuffisants pour bien rendre le latin, *justificationibus*.

(2) On tirait au sort les fonctions que chacun remplirait pendant la semaine. Celle qui échet à Zacharie fut d'offrir l'encens sur l'autel des parfums : ce qui se faisait matin et soir. Exod. xxx, 6-8.

(3) Prêtre du Seigneur, il demandait la venue du Messie, et voilà qu'on lui annonce qu'il serait père du Précurseur.

(4) Tous les anges voient perpétuellement la face de Dieu : mais l'Écriture, Job. xii, 15; Apoc. 1, 4, nous en montre sept qui occu-

pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle :

20. Et voilà que tu seras muet, et que tu ne pourras parler; jusqu'au jour où ces choses arriveront (1); parce que tu n'as point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple.

22. Mais, quand il fut sorti, il ne pouvait leur parler, et et ils connurent qu'il avait eu une vision dans le temple : lui-même le leur faisait entendre par signes, et il demeura muet.

23. Et il arriva, quand les jours de son ministère furent accomplis, qu'il retourna dans sa maison.

24. Or, après ces jours, Éli-

sabeth sa femme conçut, et elle se tenait cachée durant cinq mois, disant :

25. C'est le Seigneur qui a fait cela pour moi, dans les jours où il m'a regardée pour effacer mon opprobre d'entre les hommes.

26. Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27. A une vierge, qu'avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie.

28. Étant donc entré où elle était, l'ange lui dit : Je vous salue, pleine de grâce (2); le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes (3).

29. Marie, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles; et

pent un rang distingué devant lui, qui sont comme les assistants à son trône, se tenant là pour remplir les fonctions les plus hautes et recevoir les missions les plus importantes. Quelque chose de semblable avait lieu dans les cours de l'Orient, à l'égard de certains grands officiers du souverain.

(1) C'est un signe, mais en même temps une punition pour l'esprit de défiance qui avait dicté sa réponse. Il paraît qu'il y eut aussi surdité.

(2) Non-seulement pour elle, mais pour l'univers, à qui elle ne cesse de donner de sa plénitude; source bénie et féconde toujours ouverte à l'indigence humaine.

(3) A Marie seule de telles louanges; et tous les siècles les répéteront avec amour et reconnaissance.

elle se demandait quelle pouvait être cette salutation (1).

30. Aussitôt l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé (2) grâce devant Dieu.

31. Voilà que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus.

32. Il sera grand, et s'appellera le Fils du Très-Haut (3), et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison de Jacob éternellement (4),

33. Et son règne n'aura point de fin.

34. Cependant Marie dit à

l'ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point l'homme (5).

35. L'ange, répondant, lui dit : Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint (6) qui naîtra de vous s'appellera le Fils de Dieu.

36. Et voilà qu'Élisabeth, votre parente, a conçu elle-même un fils en sa vieillesse ; et ce mois est le sixième pour celle qui était appelée stérile :

37. Car rien ne sera impossible à Dieu.

38. Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre

(1) Humilité et modestie de l'auguste Vierge.

(2) Et elle l'a trouvée dès le premier instant de son existence, par le privilège de son immaculée conception.

(3) Il en aura le nom et la réalité : non pas simplement comme les autres justes ; mais d'une manière infiniment plus excellente, à cause de la parfaite union de la nature humaine à la nature divine dans la personne unique du Verbe.

(4) Royauté de Jésus-Christ figurée par celle de David : Église de Jésus-Christ figurée par la maison de Jacob. Bienheureux celui qui habite dans cette maison, parfaitement soumis au divin Monarque ! là seulement sont le repos, la perfection, la véritable vie de tout notre être.

(5) Elle ne doute point de la vérité des promesses de l'ange : mais elle demande quel est ce mystère, par quel miracle il doit s'accomplir, puisqu'elle veut garder inviolablement son vœu de virginité perpétuelle.

(6) La Chose sainte par excellence, le Fruit d'une suréminente sainteté.

parole (1). Et l'ange s'éloigna d'elle.

39. Or, en ces jours-là, Marie partit et s'en alla, en toute diligence, vers les montagnes, en une ville de Juda (2).

40. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.

41. Et il arriva qu'à peine Élisabeth avait entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein; et Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit;

42. Et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

43. Et d'où m'arrive-t-il que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?

44. Car la voix de votre salutation n'est pas plutôt par-

venue à mes oreilles, que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Bienheureuse vous qui avez cru; car les choses qui vous ont été dites par le Seigneur seront accomplies.

46. Alors Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur (3),

47. Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur;

48. Parce qu'il a regardé l'humilité (4) de sa servante. Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse (5):

49. Car celui qui est puissant m'a fait de grandes choses, et son nom est saint.

50. Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

(1) Que cette réponse, si pleine de foi, d'humilité et d'obéissance, soit la nôtre quand Dieu nous demande quelque chose.

(2) On croit que c'était Hébron.

(3) Cantique simple et sublime, également admirable comme expression des sentiments de Marie, et comme exposé du plan divin pour le salut du monde.

(4) Les saints Docteurs expliquent pourquoi Marie attache un si grand prix à cette vertu, et comment elle peut en parler sans lui porter atteinte.

(5) Il est délicieux pour nous, enfants de Marie, de voir de nos yeux l'accomplissement de cette prophétie, d'y contribuer pour notre part et de regarder avec assurance l'avenir. Les siècles antérieurs nous répondent des siècles futurs. Oh qu'il est affreux le rôle de l'hérétique, avec ses protestations haineuses et impies contre l'imposant concert des peuples, toujours empressés de rendre à leur Mère et

51. Il a déployé la force de son bras : il a dissipé les orgueilleux avec les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

53. Il a rempli de biens ceux qui avaient faim ; et il a renvoyé les riches les mains vides.

54. Il a relevé (1) Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde ;

55. Comme il a promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

56. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle retourna dans sa maison.

57. Cependant le temps d'enfanter pour Élisabeth s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Et ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde sur elle, et ils la félicitaient.

59. Or, il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils

l'appelaient Zacharie du nom de son père.

60. Sur quoi sa mère, prenant la parole, dit : Non, mais il sera appelé Jean.

61. On lui répondit : Il n'y a personne dans votre famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils firent signe au père pour savoir comment il voulait qu'on le nommât.

63. Celui-ci, demandant des tablettes, écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

64. Or, sa bouche fut ouverte aussitôt et sa langue déliée, et il parlait, bénissant Dieu.

65. Et la crainte se répandit sur tous leurs voisins, et toutes ces merveilles furent divulguées dans toutes les montagnes de la Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent en leur cœur, disant : Quel, pensez-vous, sera cet enfant ? car la main du Seigneur était avec lui.

67. En même temps, Zacharie son père, rempli du

Souveraine les hommages qui lui sont dus ! Il n'en faut pas davantage pour comprendre et pour sentir immédiatement que cet homme n'est plus de la famille. — (1) Et pris en sa garde et protection.

Saint-Esprit, prophétisa, disant :

68. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a visité et racheté son peuple.

69. Voici qu'il a élevé la puissance de salut (1) dans la maison de David son serviteur.

70. C'est la parole qu'il a donnée par la bouche de ses saints prophètes, qui sont depuis le commencement,

71. De nous sauver de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent.

72. C'est la miséricorde promise à nos pères, et le souvenir de son alliance sainte.

73. C'est le serment, juré

par lui (2) à Abraham notre père, de nous accorder (3)

74. Que, libres de crainte, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions

75. Dans la sainteté et dans la justice, en sa présence (4), tous les jours de notre vie (5).

76. Et toi, enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur lui préparer les voies;

77. Afin de donner la science du salut à son peuple, pour la rémission de leurs péchés (6);

78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, dans lesquelles nous a visités l'Orient (7) d'en haut ;

(1) Littéralement : *la corne de salut*. Cette métaphore, prise de certains animaux, en qui la force et la vigueur semblent résider surtout dans les cornes dont ils sont armés, était très-familière aux peuples pasteurs de l'Orient, notamment aux Hébreux. Ici elle désigne la grande Force qui délivre, un puissant Sauveur, le Messie, dont le Précurseur venait de naître.

(2) En promettant le Rédempteur, Dieu avait ajouté à cette promesse la solennité du serment.

(3) Sous-entendu : *cette grâce*.

(4) Pour dire qu'il ne s'agit pas simplement de l'extérieur et des apparences; mais d'une sainteté et d'une justice véritables, dignes de Celui qui scrute les cœurs et les reins.

(5) Merveilleux effets de la grâce du Rédempteur.

(6) En les conduisant à la source de toutes ces choses, à Celui qui est la voie, la vérité, la justification, le salut et la vie.

(7) Ce mot ne désigne pas ici la partie du ciel où se lèvent les astres. Orient est un des noms que l'Écriture (Zach. III, 8; VI, 12) donne au Messie, comme ceux d'Étoile de Jacob, de Soleil de justice, de Lumière du monde. En effet, le Fils de Dieu est bien *Celui qui se*

79. Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, afin de diriger nos pieds dans la voie de la paix.

80. Pour l'enfant, il croissait, et se fortifiait en esprit, et il demeurerait dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

CHAPITRE II.

Naissance du Fils de Dieu incarné. Apparition de l'ange aux bergers. Leur visite à la crèche. Circoncision du Sauveur. Purification de Marie. Cantique et prophétie de Siméon. Anne la prophétesse. Jésus au milieu des docteurs.

1. Or, il arriva qu'en ces jours il parut un édit de César Auguste, pour le dénombrement des habitants de toute la terre (1).

2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

3. Et tous allaient se faire inscrire, chacun en sa ville.

4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée dans la cité de

David, qui est appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

5. Pour être inscrit avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

6. Et comme ils étaient là, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis (2).

7. Et Marie mit au monde son Fils premier-né (3); et

*Il*ève perpétuellement dans les hauteurs, éternellement engendré du sein du Père, Soleil toujours levant, mais toujours à un midi parfait, qui ne connaît ni progrès ni déclin. Divin Orient où s'allume toute intelligence créée, et en particulier l'esprit des prophètes, donnés à nos pères pour les diriger au milieu des ténèbres faites par le péché; le voici qui vient lui-même, afin que nous ayons, non plus seulement quelques reflets de la lumière, mais la lumière dans sa source. Il vient, et cependant il ne veut pas éblouir nos yeux malades : il tempère donc l'éclat de la lumière sous le voile de notre nature, et par là il révèle d'une manière encore plus sensible la cause de sa venue, une charité infiniment miséricordieuse.

(1) De tous les pays soumis à l'empire romain. B. v, 336; R. I, 416.

(2) B. vi, 1. — (3) V. Matth. I, 25.

elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or, en la même contrée, il y avait des bergers qui veillaient, et observaient les veilles de la nuit, à la garde de leurs troupeaux (1).

9. Et voici que l'ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :

11. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, dans la cité de David.

12. Et voici pour vous le signe (2) : Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

13. Au même instant se joignit à l'ange la multitude des armées célestes (3), louant Dieu et disant :

14. Gloire dans les hauteurs, à Dieu; et sur terre, paix aux hommes de bonne volonté (4).

15. Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléhem (5), et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Ils vinrent donc en toute hâte, et ils trouvèrent Marie, et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche.

17. Ayant vu, ils connurent

(1) En Palestine, et ailleurs encore, les troupeaux passent la nuit dans les champs, même en hiver. Les bergers, comme les militaires, se relevaient les uns les autres pendant les quatre veilles de la nuit.

(2) Auquel vous le reconnaissez.

(3) Si, comme le disent de graves docteurs, la révolte des anges prévaricateurs a été un soulèvement d'orgueil occasionné par l'annonce du mystère de l'Incarnation, est-il étonnant que tous les anges demeurés fidèles s'empressent de venir rendre hommage à leur Roi nouveau-né?

(4) Bienheureux celui qui répond à l'invitation céleste et qui reçoit la paix du Sauveur.

(5) Allons-y avec eux : dans cet humble réduit nous trouverons de grandes merveilles, de profonds enseignements et l'abondance de toutes les grâces.

la vérité de ce qui leur avait été dit de cet Enfant.

18. Et tous ceux qui entendirent en furent dans l'admiration, ainsi que du récit qui leur avait été fait par les bergers.

19. Or, Marie gardait toutes ces choses, les méditant en son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été dit.

21. Le huitième jour étant arrivé, auquel l'Enfant devait être circoncis, il fut appelé du nom de Jésus, nom par lequel l'ange l'avait nommé, avant qu'il eût été conçu dans le sein de sa mère (1).

22. Ensuite, lorsque les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né de sa mère sera consacré au Seigneur ;

24. Et pour offrir en sacri-

fice, selon qu'il est dit dans la loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux petits de colombes.

25. Or, il y avait à Jérusalem, un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, attendant la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui.

26. Et il avait été averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

27. Conduit par l'Esprit, il vint dans le temple. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin d'accomplir pour lui ce qui était ordonné par la loi,

28. Il le prit lui-même entre ses bras, et bénissant Dieu, il dit :

29. C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laissez votre serviteur s'en aller en paix ;

30. Car mes yeux ont vu votre Salut ;

31. Que vous avez préparé devant la face de tous les peuples,

32. Lumière pour l'illumi-

(1) B. VI, 34.

nation des Gentils, et gloire de votre peuple Israël (1).

33. Or, son père et sa mère étaient dans l'admiration (2) des choses qui se disaient de lui.

34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Voici celui qui est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre (3) dans Israël, et en signe auquel il sera contredit (4).

35. Et le glaive (5) transper-

cera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées (6).

36. Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Asser. Elle était déjà fort âgée, et avait vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge.

37. Demeurée veuve jusqu'à (7) quatre-vingt-quatre ans, elle ne s'éloignait pas du temple (8), servant Dieu jour

(1) *Votre Salut*. Le Sauveur que vous aviez promis, le voilà à la disposition de tous les peuples. Il est la lumière véritable, et il fera le jour dans les ténèbres de la gentilité : il est la splendeur vivante de la gloire du Père, et il apporte une gloire particulière à la nation où il prend naissance. Cependant il ne fait point de la lumière et de la gloire deux parts qui s'excluent ; mais il est aussi, d'une manière merveilleuse, gloire pour les Gentils et lumière pour Israël : lumière et gloire, tous en ont besoin ; et, en se donnant, il les donne à tous.

(2) Connaissant mieux que personne la grandeur du mystère qui vient de s'accomplir, ils savent mieux en apprécier toutes les circonstances et les manifestations.

(3) Il est venu pour sauver tous les hommes, mais il exige leur concours. Plusieurs correspondent au bienfait de la rédemption, et ils en recueillent les fruits : plusieurs refusent cette correspondance ; et, par ce crime, ils trouvent la mort où ils devaient trouver la vie.

(4) Toutes les passions mauvaises, dont il vient détruire l'empire, se soulèvent contre lui. V. Is. VIII, 14 ; XXVIII, 16.

(5) De la douleur.

(6) Le mystère de la croix a mis au jour les dispositions bonnes ou mauvaises de bien des âmes : il en sera de même jusqu'à la fin.

(7) Saint Ambroise pense qu'on doit lire : *depuis*. Ce qui porterait son âge à peu près à cent six ans.

(8) Ce qui peut signifier simplement une très-grande assiduité. Mais il est possible aussi qu'elle ait été du nombre des femmes qui se dévouaient entièrement au service du temple et qui avaient là une habitation à part.

et nuit dans les jeûnes et dans les prières.

38. Celle-ci donc, survenant à la même heure, louait également le Seigneur, et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (1).

39. Quand ils eurent tout accompli, selon la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

40. Et l'Enfant croissait et se fortifiait, plein de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui (2).

41. Or, ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâque,

42. Et lorsqu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume, au temps de la solennité (3).

43. Comme ils avaient achevé les jours de la fête et s'en retournaient, l'enfant Jésus

demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Mais croyant qu'il était avec leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances ;

45. Et, ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher.

46. Or, il arriva que trois jours après (4) ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils s'étonnèrent, et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Voici que nous vous cherchions, votre père (5)

(1) L'avènement du Messie.

(2) La plénitude de la sagesse et de la grâce était en lui, mais il en donnait les preuves, en montrait les fruits, en produisait les actes par degrés, suivant qu'il le jugeait plus utile pour nous. Nous avons besoin, nous, d'une croissance spirituelle, très-réelle et non interrompue : croître de la sorte, c'est un devoir de toute la vie.

(3) La fête de Pâques, qui durait sept jours.

(4) Depuis leur départ de Jérusalem.

(5) Ainsi appelé, parce qu'il passait pour tel dans l'idée du monde, et qu'il avait pour le divin Enfant les soins et la tendresse d'un père.

et moi, fort affligés (1).

49. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses qui regardent mon Père (2) ?

50. Et ils ne comprirent point cette parole qu'il leur disait (3).

51. Ensuite il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.

52. Et Jésus croissait en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes (4).

CHAPITRE III.

Prédication, baptême, témoignage et prison de Jean. Baptême et généalogie de Jésus-Christ.

1. Or, la quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce-Pilate gouvernant la Judée, Hérode étant tétrarque de Galilée, Philippe

son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène (5);

2. Sous les grands-prêtres

(1) Sentiments bien naturels, quoiqu'ils sussent que la prudence réglait toutes ses démarches.

(2) Il était entièrement aux ordres de son Père céleste pour la mission qu'il en avait reçue : ce qui n'empêche pas de lire immédiatement après qu'il était soumis à Marie et à Joseph. Cette différence de conduite fait ressortir sa double qualité de Dieu et d'Homme : or, il fallait que l'univers reconnût et confessât en lui ces deux titres. Mais cela ne veut pas dire qu'il ait exclu ses parents de toute participation à son œuvre, et que le moment ne dût pas venir d'exalter merveilleusement leur puissance. Aussi nous savons de quel immense crédit jouissent Marie et Joseph, et l'usage qu'ils en font en faveur de ceux qui les invoquent.

(3) Ils n'ignoraient pas que, Dieu sauveur, il avait de grandes choses à faire pour la gloire de son Père et pour le salut du monde ; mais les temps, les moyens, les circonstances leur étaient encore inconnus.

(4) V. plus haut, verset 40.

(5) Voilà les autorités civiles. Tétrarque, prince qui gouverne le quart d'un royaume. Souvent ce mot désigne le roi d'un petit État.

Anne et Caïphe(1), la parole du Seigneur arriva sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert(2).

3. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés (3);

4. Comme il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

5. Toute vallée sera remplie, toute montagne et colline abaissée; les sentiers tortueux seront redressés, et les chemins raboteux aplanis(4);

6. Et toute chair (5) verra le salut de Dieu (6).

7. En conséquence, il disait aux multitudes qui accouraient pour être baptisées par lui : Races de vipères, qui vous a appris à fuir devant la colère qui vient?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne commencez pas par dire : Nous avons Abraham pour père. Car, je vous le déclare, Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham.

9. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres; or, tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

10. Et les multitudes l'interrogeaient, en disant : Que ferons-nous donc?

11. Et il répondait, leur disant : Que celui qui a deux tuniques, en donne une à celui qui n'en a point; et que celui qui a de quoi manger, fasse de même.

12. Des publicains vinrent aussi pour être baptisés, et ils lui demandèrent : Maître, que ferons-nous?

13. Et il leur dit : N'exigez

(1) Voici l'autorité religieuse.

(2) Cette double indication ne sert pas seulement à bien fixer les dates, elle fait souvenir que celui qu'annonçait le Précurseur était le Roi et le Prêtre par excellence. B. VI, 43.

(3) Ce baptême n'avait pas la vertu de celui de Jésus-Christ, mais il en était la figure et lui servait de préparation.

(4) Ces belles images désignent les vertus chères au grand Roi qui vient nous visiter.

(5) Tout homme.

(6) Ne pas le voir seulement, comme les juifs, mais le recevoir avec amour et docilité.

rien au delà de ce qui vous est ordonné.

14. Les soldats, de leur côté, l'interrogeaient, disant : Et nous, que ferons-nous ? Il leur répondit : Ne frappez ni ne calomniez personne (1), et contentez-vous de votre solde (2).

15. Cependant, comme le peuple se persuadait, et tous ayant cette pensée dans leur cœur, que Jean pourrait bien être le Christ,

16. Jean prit la parole, disant à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il en viendra un plus puissant que moi, à qui je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure : lui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu.

17. Il a son van à la main, et il nettoiera son aire : puis il amassera le blé en son grenier ; mais les pailles, il les

brûlera dans le feu qui ne s'éteint point.

18. Exhortant ainsi le peuple, il lui enseignait beaucoup d'autres vérités.

19. Mais (3), comme il reprenait Hérode le tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et à cause de tous les maux qu'il avait faits :

20. Hérode ajouta ceci à tout le reste, il fit mettre Jean en prison.

21. Or, il arriva que tout le peuple recevant le baptême, et Jésus étant aussi baptisé et priant, le ciel s'ouvrit :

22. Et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme visible, comme une colombe, et une voix se fit entendre du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé : en vous j'ai mis mes complaisances (4).

23. Et Jésus, commençant alors (5), avait environ trente

(1) Plusieurs traduisent : *N'usez de violence ni de fraude envers personne.*

(2) B. VI, 128.

(3) Ceci n'arriva que plus tard : mais saint Luc intercale ce fait pour mettre de suite tout ce qu'il voulait dire de Jean.

(4) Voir sur toute la première partie de ce chapitre, Matth. I, 11.

(5) Son ministère public, une œuvre plus grande et plus importante que la création. Par le baptême il s'est déclaré vrai homme prenant sur lui les péchés du monde, et le voici à l'âge consacré pour les plus hautes fonctions ; d'un autre côté, Dieu le Père l'a solennellement proclamé son Fils et son envoyé : le temps est donc venu pour lui de commencer à accomplir ostensiblement sa divine mission.

ans; passant pour fils de Joseph, qui le fut (1) d'Héli (2), qui le fut de Mathat,

24. Qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,

25. Qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut d'Hesli, qui le fut de Naggé,

26. Qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda,

27. Qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,

28. Qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Helmadan, qui le fut de Her,

29. Qui le fut de Jésus, qui le fut d'Éliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,

30. Qui le fut de Siméon,

qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Éliakim,

31. Qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David,

32. Qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,

33. Qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda,

34. Qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Nachor,

35. Qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut de Héber, qui le fut de Salé,

36. Qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,

37. Qui le fut de Mathu-

(1) *Le remplace le mot Fils.* Sur quoi il faut remarquer que, même dans les généalogies, le mot fils, ou autre semblable, ne désigne pas nécessairement et toujours le descendant immédiat, mais quelquefois le petit-fils, arrière-petit-fils, etc. On peut faire la même observation sur le mot père et ses analogues. Pourvu que d'ailleurs le rapport entre les deux termes extrêmes de l'échelle généalogique soit bien constaté, on ne tient pas toujours pour indispensable de nommer tous les échelons. V. Matth. 1.

(2) Héli ou Joachim, beau-père de saint Joseph, père de la sainte Vierge, aïeul de Jésus-Christ, dont on a ici la généalogie par Marie sa mère. V. Matth. 1, 1-16.

salem, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

38. Qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui fut de Dieu.

CHAPITRE IV.

Jeûne et tentation du Sauveur, son retour en Galilée. Infidélité de Nazareth. Il se retire à Capharnaüm. Nombreuses guérisons de malades et de possédés. On le suit dans le désert.

1. Jésus rempli de l'Esprit-Saint, s'éloigna du Jourdain ; et, poussé par l'Esprit dans le désert,

2. Pour quarante jours, il était tenté par le diable. Il ne mangea rien pendant ces jours ; lesquels étant passés, il eut faim.

3. Or, le diable lui dit : Si tu es le fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Ensuite Satan le conduisit sur une haute montagne ; et, lui faisant voir en un instant tous les royaumes de la terre,

6. Il lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car ils me sont livrés (1), et je les donne à qui je veux.

7. Toi donc, si tu veux m'adorer, tout sera à toi.

8. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul.

9. Satan le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le pinacle du temple, et lui dit : Si tu es le fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas :

10. Car il est écrit : Il a ordonné à ses anges de te garder :

11. Et ils te soutiendront de leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton

(1) Père du mensonge, il ne se fait jamais faute de mentir : ici cependant il dit presque la vérité. Malheureusement alors la Cité du mal avait envahi le monde : les empires et les royaumes païens adoraient, sous une forme ou sous une autre, ce grand Séducteur, qui était l'âme des gouvernements, l'inspirateur des gouvernants et le tyran de tous.

pied contre une pierre.

12. Jésus lui répondit : Il a été dit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

13. Après quoi, toute tentation achevée, le diable s'éloigna de lui pour un temps (1).

14. Alors Jésus, par la vertu (2) de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans toute la contrée ;

15. Et il enseignait dans leurs synagogues, et il était exalté par tous.

16. Or, il vint à Nazareth, où il avait été nourri, et il entra dans la synagogue au jour du sabbat, selon sa coutume, et se leva pour lire (3).

17. Et le livre du prophète Isaïe lui fut donné ; et quand il eut déroulé (4) le livre, il trouva le passage où il est écrit (5) :

(1) Si le démon nous laisse en repos, ne cessons cependant pas de veiller, et ne quittons jamais nos armes. V. Matth. iv, 1-11.

(2) Par le mouvement.

(3) Les hérétiques, distributeurs de Bibles, triomphent de ce passage, dont ils concluent la bonté de leur système : *Le salut par la lecture de la Bible*. C'est, en vérité, abuser trop cruellement de la simplicité de leurs dupes : car ils savent bien que dans la religion juive la Bible n'était pas abandonnée à l'interprétation individuelle de chacun. Ils savent mieux encore qu'aujourd'hui le Livre divin n'a réellement de valeur que pour le catholique soumis, qui reçoit avec respect de l'Eglise infallible l'intelligence du Texte sacré ; tandis que pour eux, et pour tous autres, c'est un livre dont l'autorité pratique se réduit à subir le contrôle, les fantaisies et même les ignominies de la raison particulière, qui prononce toujours en dernier ressort. De leur part donc et dans leur intention, donner une Bible dans ces conditions, c'est un présent perfide, par lequel ils essayent de faire Dieu même complice de toutes les inventions de l'ignorance et de la passion. Pour eux le Livre divin n'est plus qu'un écolier de bonne maison, utile à exploiter. On l'envoie donc sans défense recevoir l'enseignement et les suprêmes décisions des adeptes : et ceux-ci, après lui avoir imposé tout ce qu'ils ont voulu, ne manquent pas de citer l'élève comme une autorité à l'appui de leurs énormités. Dieu, cependant, n'a jamais voulu que sa parole fût soumise à pareilles avanies : aussi en a-t-il confié la garde et l'explication à un Tribunal, qu'il a promis d'animer et de diriger de son Esprit, afin qu'elle ne puisse être condamnée à servir l'erreur.

(4) Les livres étaient des rouleaux composés de feuilles collées bout à bout.

(5) Lxi.

18. L'esprit du Seigneur est sur moi. Voici donc que me consacrant par son onction, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé ;

19. Annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; rendre à la liberté ceux qu'écrase l'oppression, publier l'année de grâce du Seigneur et le jour de la rétribution (1).

20. Quand il eut replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit : et tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

21. Or, il commença à leur dire : Aujourd'hui elle est accomplie, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre (2).

22. Et tous lui rendaient témoignage ; et, étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

23. Et il leur dit : Vous me rappellerez sans doute ce proverbe : Médecin, guériss-toi toi-même. Les grandes choses faites à Capharnaüm, suivant qu'on nous l'a raconté, fais-les encore ici dans ta patrie (3).

24. Mais, ajouta-t-il, je vous dis en vérité que nul prophète n'est bien reçu dans sa patrie (4).

25. En vérité, je vous le dis : il y avait aux jours d'Élie, beaucoup de veuves en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, et que la famine fut grande sur toute la terre.

26. Cependant Élie ne fut envoyé à aucune d'entre elles, mais à une femme veuve en Sarepta de Sidon.

27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël, au temps du prophète Élisée : Cependant aucun d'entre eux ne fut guéri ; mais Naaman, Syrien (5).

(1) Le jour de la justice, où il rendra à chacun selon ses œuvres.

(2) En effet, ce passage convient admirablement à la mission du Sauveur ; il faut le lire dans le prophète, en se souvenant qu'Isaïe était une figure du Messie, et la captivité de Babylone une image de la servitude du genre humain sous le joug de Satan.

(3) Jalousie qui ne les empêche pas d'être incrédules et de mépriser la grâce.

(4) V. Matth. XIII, 57.

(5) Montrez d'aussi bonnes dispositions que ces personnes, et je

28. Tous alors dans la synagogue, furent remplis de colère, entendant ce discours.

29. Se levant donc, ils le jetèrent hors de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne, sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter.

30. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en allait.

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait aux jours du sabbat.

32. Et ils s'étonnaient de sa doctrine, car il parlait avec autorité.

33. Or, il y avait dans la synagogue un homme possédé de l'esprit immonde, qui cria à haute voix,

34. Disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il entre nous et vous, Jésus Nazaréen ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes, le Saint de Dieu.

35. Et Jésus, le menaçant, lui dit : Tais-toi, et sors de lui. En effet, après l'avoir jeté là au milieu, le démon sortit de l'homme, sans lui faire de mal.

36. Et la terreur se répandit sur tous, et ils se parlaient entre eux, disant : Qu'est-ce que ceci ? Il commande avec empire et puissance (1) aux esprits immondes, et ils s'en vont ! (2)

37. Et sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

38. Ensuite Jésus, étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon. Or, la belle-mère de Simon (3) était retenue par une grosse fièvre, et on le pria pour elle.

39. S'étant approché, et debout près d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta ; et, se levant aussitôt, elle les servait (4).

40. Après le coucher du

vous accorderai des miracles, quoique je n'y sois pas obligé, et que vous n'ayez pas droit de vous plaindre si je les refuse. Du reste, ces deux exemples, d'une veuve étrangère et d'un lépreux étranger, préférés aux veuves et aux lépreux d'Israël, montrent que Dieu est parfaitement maître de ses dons ; et que Nazareth, au lieu de jalousier Capharnaüm, avait besoin d'attirer sur elle, d'une autre manière, les miséricordes divines.

(1) Autorité souveraine, efficace. — (2) V. Marc, 1-23-27.

(3) V. Matth. VIII, 14. — (4) V. Matth. VIII, 15.

soleil (1), tous ceux qui avaient des infirmes atteints de différentes maladies les lui amenaient; et lui, imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissait.

41. Les démons aussi sortaient d'un grand nombre, criant et disant: Vous êtes le Fils de Dieu. Et il les menaçait, ne leur permettant pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

42. Lorsque le jour parut,

il partit pour aller dans un lieu désert. Cependant les multitudes, qui le cherchaient, vinrent jusqu'à lui, et elles le retenaient de peur qu'il ne les quittât.

43. Jésus leur dit: Il faut que j'évangélise aussi le royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que je suis envoyé.

44. Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

CHAPITRE V.

Jésus dans la barque de Pierre. Pêche miraculeuse. Lépreux et paralytique guéris. Vocation de Matthieu. Réponses au sujet des pécheurs et du jeûne.

1. Or, il arriva que les multitudes se pressant autour de lui pour entendre la parole de Dieu, il était lui-même debout près du lac de Génésareth.

2. Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et le pria de le conduire à quel-

que distance de la terre; et, s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

4. Or, quand il eût cessé de parler, il dit à Simon: Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Et Simon, répondant, lui dit: Maître, toute la nuit nous avons travaillé et nous n'avons rien pris; toutefois, sur votre parole, je jetterai le filet (2).

(1) Aussitôt le repos du sabbat passé.

(2) C'est dans la barque de Pierre que monte Jésus: c'est de là qu'il veut enseigner. C'est à Pierre qu'il ordonne d'avancer en pleine

6. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

7. Ils firent alors signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider; et ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, de sorte qu'elles étaient près d'enfoncer.

8. A cette vue, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, disant : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un homme pêcheur (1).

9. Car la stupeur l'avait saisi, et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient pris (2).

10. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon, fu-

rent dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point, dès ce jour tu seras pêcheur d'hommes (3).

11. Et quand ils eurent amené les barques à terre, ils quittèrent tout et le suivirent.

12. Pendant qu'il séjournait dans une des villes (4), voici qu'un homme plein de lèpre (5), l'ayant aperçu (6), se jeta la face contre terre et le pria disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Et étendant la main, Jésus le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et soudain sa lèpre disparut.

14. Après quoi il lui fit ce commandement : Ne le dis à personne; mais va, montre-toi au prêtre et offre pour ta

mer : c'est lui qu'il établit le chef et le directeur de la pêche. Ici, comme partout, le Sauveur nous montre où est le centre de l'unité dans son Église.

(1) La parole de Pierre nous convient à tous. Cependant disons plutôt : Ne vous éloignez pas de moi, Seigneur; ma misère deviendrait inguérissable.

(2) Reconnaissant là un prodige qui ne pouvait venir que de Dieu.

(3) Pour les tirer du lac ténébreux de l'iniquité, et les amener à la lumière de la vie.

(4) Du pays qu'il évangélisait.

(5) C'est plus que *couvert* : ravages au dedans et au dehors.

(6) Dans un moment où le Sauveur était hors de l'enceinte : car il était défendu aux lépreux d'y entrer.

guérison ce que Moïse a prescrit, afin qu'il leur soit en témoignage (1).

15. Et le bruit de son nom se répandait de plus en plus, et de grandes multitudes s'assemblaient pour l'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.

16. Lui cependant se retirait au désert, et il priait.

17. Et il arriva qu'un jour où il était assis, enseignant, se trouvèrent assis près de lui des pharisiens et des docteurs de la loi, venus de tous les villages de la Galilée et de la Judée, et de Jérusalem : et la vertu du Seigneur opérait pour les guérir.

18. Et voilà que des hommes portant un paralytique sur un lit, cherchaient à le faire entrer et à le mettre devant lui.

19. Et, ne trouvant point de quel côté le faire entrer, à cause de la multitude, ils montèrent sur le toit ; et, séparant les tuiles, ils le descendirent avec le lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus ;

20. Lequel, voyant leur foi, dit : Homme, tes péchés te sont pardonnés.

21. Cependant les scribes et les pharisiens commencèrent à réfléchir, disant : Quel est celui-ci qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul ?

22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que méditez-vous en vos cœurs ?

23. Quel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?

24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés (il dit au paralytique) : Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton lit, et va en ta maison.

25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit où il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.

26. Et la stupeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, disant : Nous avons vu aujourd'hui des merveilles (2).

27. Après cela il sortit, et voyant un publicain nommé Lévi, assis au bureau de l'impôt, il lui dit : Suis-moi.

(1) V. Matth. VIII, 2-4.

(2) V. Matth. IX, 2-8 ; Marc II, 2-12.

28. Celui-ci, quittant tout, se leva et le suivit.

29. Ensuite Lévi lui donna un grand banquet dans sa maison, où se trouvèrent beaucoup de publicains, et d'autres personnes à table avec eux.

30. Sur quoi les scribes et les pharisiens murmuraient, disant aux disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?

31. Alors Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.

32. Je ne suis pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pécheurs (1).

33. Enfin ils lui demandèrent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils beaucoup de jeûnes et de prières, comme aussi ceux des pharisiens, tandis que les vôtres mangent et boivent ?

34. Jésus leur répondit :

Pouvez-vous faire jeûner les fils de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?

35. Mais les jours viendront où l'époux leur sera ôté ; en ces jours-là ils jeûneront.

36. Il leur proposait encore cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vêtement vieux : autrement ce qui est neuf déchire le vieux ; et la pièce du neuf ne convient point au vieux.

37. De même, personne ne met le vin nouveau dans des outres vieilles ; autrement le vin nouveau rompra les outres et se répandra, et les outres seront perdues.

38. Mais le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves : ainsi seront conservés le vin et les vases.

39. Et il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, en veuille incontinent du nouveau, et qui ne dise : Le vieux est meilleur (2).

(1) V. Matth. ix, 9-13 ; Marc II, 13-17.

(2) Accoutumés à d'autres usages, ses disciples n'étaient point encore en état d'apprécier les avantages et de goûter les douceurs d'une vie plus austère. V. Matth. ix, 14-17 ; Marc II, 18-22.

CHAPITRE VI.

Question du sabbat. Main desséchée. Élection des apôtres. Abrégé du sermon sur la montagne. Béatitudes et malheurs. Charité pleine d'abnégation, de patience, de désintéressement et de générosité. Paille et poutre dans l'œil. Bon et mauvais arbre. Bâti sur le roc et non sur la terre.

1. Il arriva en un jour de sabbat, appelé le second-premier (1), qu'il passait le long des blés, et que ses disciples cueillaient des épis et en mangeaient, les froissant entre leurs mains.

2. Là-dessus quelques-uns des pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est point permis au jour du sabbat ?

3. Jésus, prenant la parole, leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, quand il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui :

4. Comment, entrant, dans la maison de Dieu, il prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à tous ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis d'en manger qu'aux prêtres seulement ?

5. Et il ajouta : Le Fils de

l'homme est maître, même du sabbat.

6. Il arriva encore un autre jour de sabbat qu'étant entré dans la synagogue, il enseignait : Et là se trouvait un homme dont la main droite était desséchée.

7. Les scribes et les pharisiens observaient s'il le guérirait pendant le sabbat, pour avoir sujet de l'accuser.

8. Mais il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, et tiens-toi là debout au milieu. Et, se levant, il se tint debout.

9. Jésus donc leur dit : Je vous le demande, est-il permis, aux jours de sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de l'ôter ?

10. Et, quand il les eut regardés tous, il dit à l'homme : Étends ta main. Et il l'étendit,

(1) Peut-être le sabbat de la Pentecôte, ainsi appelé parce qu'il était le second des sabbats solennels, celui de Pâques étant le premier.

et sa main fut rétablie (1).

11. Mais eux furent remplis de fureur, et ils se demandaient l'un à l'autre ce qu'ils feraient à Jésus.

12. Il arriva aussi en ces jours qu'il se retira sur la montagne pour prier : Et il était là, passant la nuit en une prière de Dieu (2).

13. Le jour étant venu, il appela ses disciples, et il en choisit douze d'entre eux (qu'il nomma aussi apôtres) :

14. Simon, auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère ; Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy,

15. Mathieu et Thomas, Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé.

16. Et Juda (3), frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître (4).

17. Et, descendant avec

eux, il s'arrêta dans une plaine (5) avec la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée et de Jérusalem, et de la contrée maritime, et de Tyr et de Sidon ;

18. Venus pour l'entendre et être guéris de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits immondes étaient aussi délivrés.

19. Et toute cette foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.

20. Alors, levant les yeux sur ses disciples, il leur disait (6) : Bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce qu'à vous appartient le royaume de Dieu.

21. Bienheureux, vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés.

(1) V. Matth. XII, 10-13 ; Marc III, 1-5.

(2) Traduction littérale ; nous n'en avons pas trouvé d'autre pour rendre l'énergie du texte. Cette formule extraordinaire nous paraît renfermer un mystère, et annoncer le grand événement du lendemain, l'élection des apôtres.

(3) Ou Jude, appelé aussi Thaddée. — (4) V. Matth. X, 1-4.

(5) Laquelle pouvait être encore très-élevée au-dessus du pied de la montagne. Car il n'est pas rare de trouver des montagnes présentant plusieurs plateaux superposés, et rien n'empêche de croire que celle-ci était du nombre. Ainsi l'élection et l'instruction auraient été faites sur la montagne : mais l'une au sommet ; l'autre, au-dessous, sur un de ces plateaux.

(6) Saint Luc ne donne qu'un précis du sermon sur la montagne. V. Matth. V-VII.

Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

22. Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, qu'ils vous rejettent, vous diront des injures, et repousseront votre nom comme mauvais (1), à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là, et soyez dans l'allégresse : voici, en effet, que votre récompense est belle dans le ciel : car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes (2).

24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation.

25. Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim. Malheur à vous, qui riez maintenant, car vous gémierez et vous pleurerez (3).

26. Malheur à vous, quand les hommes vous applaudi-

ront : car c'est ainsi que leurs pères faisaient aux faux prophètes (4).

27. Mais je vous dis, à vous qui écoutez : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient.

29. A qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre : et contre celui qui vous prend votre manteau, ne défendez pas même votre tunique.

30. A quiconque vous demande, donnez : et si quelqu'un vous ravit du vôtre, ne le lui réclamez point.

31. Comme vous voulez que les hommes vous fassent : vous aussi, faites-leur de même.

32. Si vous aimez qui vous aime, quel mérite avez-vous ? car les pécheurs aussi

(1) Le nom seul de chrétien a été poursuivi et condamné comme un crime. Aujourd'hui encore, au sein même du christianisme, celui qui veut le porter dignement et sans l'amoindrir par de lâches concessions faites à l'esprit du monde, doit s'attendre à des persécutions. Qu'il se réjouisse, le Maître l'a déclaré bienheureux.

(2) V. Matth. v, 3-12.

(3) Depuis la chute, on ne peut prétendre à deux paradis, l'un ici, l'autre dans le ciel. Aimer, d'un amour de préférence, les biens du temps, c'est, par le fait, renoncer à ceux de l'éternité.

(4) Les louanges de certains hommes, et dans certaines circonstances, sont un opprobre pour celui qui les mérite.

aiment ceux qui les aiment.

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel mérite avez-vous ? car les pécheurs aussi font cela.

34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel mérite avez-vous ? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir pareil avantage.

35. Mais voici : aimez vos ennemis ; faites du bien, et prêtez sans en rien espérer : et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut ; car lui est bon envers les ingrats et les méchants.

36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père lui-même est miséricordieux (1).

37. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis.

38. Donnez et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, bien pressée, bien secouée, et débordant encore (2). Car la

même mesure que vous aurez mesurée, on vous la mesurera.

39. Il leur disait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tombent-ils pas tous deux dans la fosse ?

40. Le disciple n'est point au-dessus du maître ; mais tout disciple sera parfait, s'il est comme son maître.

41. Pourquoi vois-tu la paille dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu point la poutre qui est dans ton œil ?

42. Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter une paille de ton œil ; ne voyant pas toi-même, dans ton œil, une poutre ? Hypocrite, arrache d'abord la poutre de ton œil ; tu aviseras ensuite à retirer la paille de l'œil de ton frère (3).

43. Un arbre n'est pas bon, s'il porte des fruits mauvais ; et un arbre n'est pas mauvais, s'il porte du fruit bon.

44. Car chaque arbre se connaît par son fruit. En effet, on ne cueille point de

(1) V. Matth. v, 39-48.

(2) Comparaison prise de la manière dont se fait la meilleure mesure, dans la livraison des grains.

(3) V. Matth. VII, 1-5.

figes sur des épines ; et ce n'est pas sur les ronces qu'on vendange le raisin (1).

45. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur ; et l'homme mauvais tire le mal d'un mauvais trésor. Car la bouche parle de l'abondance du cœur (2).

46. Mais pourquoi m'appelez-vous , Seigneur , Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?

47. Quiconque vient à moi et entend mes paroles et les accomplit, je vous montrerai à qui il ressemble.

48. Il est semblable à un homme qui , bâtissant une maison, a creusé fort avant et posé les fondements sur la pierre. L'inondation survenant , le fleuve s'est brisé contre cette maison , sans pouvoir l'ébranler ; car elle était fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui entend et ne fait pas, est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement : et le fleuve est venu impétueusement sur cette maison, et elle est tombée ; et la ruine en a été grande (3).

CHAPITRE VII.

Le centurion. La veuve de Naïm. Les disciples de Jean envoyés à Jésus. Éloge de Jean par Jésus. L'un et l'autre rejetés par les Juifs. Pécheresse pénitente.

1. Quand il eut achevé ses instructions devant le peuple, il entra dans Capharnaüm.

2. Or, un centurion avait un serviteur malade, près de mourir, et qui lui était bien cher.

3. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des anciens d'entre les Juifs, le

priant de venir et de guérir son serviteur.

4. Ceux-ci, en effet, étant arrivés vers Jésus, le suppliaient avec instance, lui disant : Il mérite que vous fassiez cela pour lui ;

5. Car il aime notre nation, et il nous a même bâti une synagogue.

6. Jésus donc allait avec

(1) V. Matth. VII, 16-20. — (2) V. Matth. XII, 34, 35.

(3) V. Matth. VII, 21-27.

eux. Mais, comme déjà il n'était plus guère loin de la maison, le centurion lui envoya dire par ses amis : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine : car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.

7. C'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne non plus d'aller moi-même à vous : mais dites une parole, et mon serviteur sera guéri.

8. Car moi-même, qui suis un homme soumis à l'autorité d'un autre, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Va, et il va ; à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.

9. Ce qu'ayant entendu,

Jésus admira ; et se tournant vers les multitudes qui le suivaient, il dit : En vérité, je vous le déclare, je n'ai, pas même en Israël, trouvé une si grande foi.

10. Et quand ceux qui avaient été envoyés furent retournés dans la maison, ils trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade (1).

11. Il arriva ensuite qu'il allait dans une ville nommée Naïm ; et ses disciples le suivaient, ainsi qu'une grande multitude.

12. Or, comme il approchait de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et une

(1) En lisant saint Matthieu, on pourrait supposer que le Centurion commença par venir lui-même : mais saint Luc, tout en abrégant le récit de cet événement, fait connaître quelques circonstances dont l'autre Évangéliste ne s'est pas occupé. Ainsi, l'un débute par où l'autre finit. L'humilité du Centurion l'empêchant de se présenter en personne, il envoie d'abord une députation de notables d'entre les Juifs ; puis une autre, de ses amis, quand il apprend que le Sauveur daigne se déplacer et qu'il approche. Ce n'est qu'à la fin qu'il ose se présenter lui-même. Néanmoins, suivant un usage très-accrédité, saint Matthieu a pu le faire comparaître dès le commencement, sans nommer les intermédiaires : car il était là, parlant et agissant par ses envoyés. Les premiers, il est vrai, soit empressément de zèle, soit manque de foi en la possibilité d'un miracle à distance, outre-passèrent un peu leurs instructions, en demandant que Notre-Seigneur les suivit ; car le Centurion demandait la guérison du malade, non le déplacement du divin Médecin : mais, à part cela, c'était bien lui qui priait par leur entremise. Peut-être même auront-ils cru pouvoir supposer, dans leur commettant, un désir intime que la modestie seule l'aurait empêché de manifester. V. Matth. VIII, 5-13.

grande foule de la ville l'accompagnait.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, ému de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleurez point (1).

14. Et il s'approcha et toucha le cercueil. Cependant ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi (2).

15. Aussitôt celui qui était mort se leva sur son séant, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère (3).

16. La crainte alors les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu, disant : Le grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple (4).

17. Et le bruit de ce qu'il avait fait se répandit dans toute la Judée, et dans toute la région d'alentour.

18. Toutes ces choses furent annoncées à Jean par ses disciples.

19. Et Jean appela deux de ses disciples et les envoya à Jésus, disant : Êtes-vous ce-

lui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?

20. Or, ceux-ci étant venus à lui, dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, pour vous demander : Êtes-vous celui qui doit venir, ou est-ce un autre que nous attendons ?

21. A cette heure même, Jésus en délivra un grand nombre de leurs langueurs, et de leurs plaies, et des esprits malins, et il rendit la vue à beaucoup d'aveugles.

22. Après quoi il leur répondit : Allez, annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : Que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, et que l'Évangile est prêché aux pauvres :

23. Et bienheureux qui-conque ne prendra pas de moi sujet de scandale.

24. Quand les envoyés de Jean furent partis, il commença à parler ainsi de Jean

(1) Sans attendre qu'elle le prie. Il nous apprend à aller de nous-mêmes au-devant des misères du pauvre.

(2) Autorité souveraine et absolue avec laquelle il commande à la mort.

(3) B. VI, 199.

(4) En lui envoyant le Messie promis.

aux multitudes : Qu'êtes-vous allé voir au désert ? un roseau agité par le vent ?

25. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme vêtu avec mollesse ? On le sait, ceux qui sont couverts de vêtements magnifiques, et qui vivent dans les délices, habitent les maisons des rois.

26. Enfin, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui certes, je vous le dis, et plus qu'un prophète.

27. C'est lui dont il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie devant vous.

28. Car je vous dis que, parmi les enfants des femmes, il n'y a point de prophète plus grand que Jean-Baptiste : toutefois le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui (1).

29. Et, l'entendant, tout le peuple et les publicains glorifiaient la conduite de Dieu, ayant reçu le baptême de Jean.

30. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi méprisèrent le conseil de Dieu sur eux, ne recevant point son baptême.

31. Le Seigneur dit encore : A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ?

32. Ils sont semblables à des enfants assis sur une place publique, criant les uns aux autres, et disant : Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé ; nous avons fait entendre des lamentations, et vous n'avez point pleuré.

33. En effet Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites : Il est possédé du démon.

34. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : Voici un homme insatiable et adonné au vin, ami des publicains et des pécheurs.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants (2).

36. Or, un des pharisiens le pria de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du pharisien, il se mit à table.

37. Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour pécheresse, ayant appris qu'il était à table dans la maison

(1) V. Matth. XI, 1-11. — (2) V. Matth. XI, 12-19.

du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums ;

38. Et se tenant derrière lui à ses pieds (1), elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums (2).

39. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même (3) : Si celui-ci était prophète, certes il saurait qui est la femme qui le touche, ce qu'elle est, c'est-à-dire une pécheresse.

40. Mais Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire : Celui-ci répondit : Maître, parlez.

41. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

42. Comme ils n'avaient pas

de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Lequel donc l'aime le plus.

43. Simon répondit : C'est, je pense, celui auquel il a le plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

44. Alors se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? je suis entré dans votre maison, et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds (4) : celle-ci, au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser (5) : mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez pas oint ma tête d'huile (6) : mais elle, elle a répandu des parfums sur mes pieds.

(1) Les anciens mangeaient appuyés sur des espèces de lits, ayant la tête du côté de la table et les pieds en dehors : ce qui permettait de circuler aux pieds des convives.

(2) Le reconnaissant pour son Sauveur et son Dieu, elle s'estime heureuse de lui rendre un office d'esclave.

(3) Il a beau ne parler que dans son cœur, ainsi que, plus loin, ses convives ; Jésus entend leurs pensées et leurs réflexions.

(4) L'usage des sandales obligeant à une fréquente ablution des pieds, on avait attention à cela quand il arrivait un hôte.

(5) Comme on en usait à la rencontre ou à la réception d'un ami.

(6) Pour faire honneur aux conviés, on répandait sur leur tête une huile préparée à cette fin.

47. C'est pourquoi je vous le dis : Beaucoup de péchés lui sont remis ; car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Puis il dit à la femme : Vos péchés vous sont remis (1).

49. Cependant ceux qui étaient à table avec lui, commencèrent à dire dans leur cœur : Qui est celui-ci, qui même remet les péchés ?

50. Mais lui dit à la femme : Votre foi (2) vous a sauvée ; allez en paix (3).

(1) Au sacrement de Pénitence c'est aussi la parole de Jésus-Christ toute-puissante pour absoudre : mais le ministre qui la prononce, ne connaissant pas comme lui le fond des cœurs, ne peut donner une certitude positive et absolue de pardon. L'efficacité de la parole est infaillible : mais il peut y avoir manque de dispositions chez le pénitent.

(2) Ce n'est pas ici une foi morte ou stérile ; mais une foi animée par la charité et accompagnée des œuvres.

(3) Tout porte à croire que la grâce, qui amenait cette femme aux pieds du Sauveur, l'avait non pas seulement appelée et touchée, mais pleinement convertie et réconciliée. Car tels peuvent être les merveilleux effets de la divine charité dans une âme repentante, qui revient sincèrement à Dieu. Déjà elle ne mérite plus le nom que le Pharisien persiste à lui donner : la multitude de ses péchés est anéantie, parce qu'elle en a eu cette contrition parfaite qui, rendant tout entier le cœur à Dieu, le purifie intérieurement avant même l'absolution extérieure. *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Mais sa douleur persévère, sa reconnaissance est vive, et elle sent le besoin de manifester l'une et l'autre par des actes, qui servent aussi à réparer le scandale de la vie antérieure. Elle vient donc, pressée par l'amour divin qui l'a déjà purifiée, et ce nouvel amour éclate dans toutes les circonstances de sa démarche : c'est lui qui inspire et qui informe la foi, la componction, la piété et le dévouement qu'elle y témoigne. *Beaucoup de péchés lui sont remis ; c'est pourquoi elle a beaucoup aimé.*

Ainsi, on peut dire que le saint amour est, en même temps, cause et effet, principe et conséquence du pardon. *Voyez-vous cette femme ?* Elle a essayé de proportionner son amour : d'abord, à la grandeur de ses fautes ; puis, à la grandeur du bienfait reçu. La divine charité prenant la place des mauvaises passions, la miséricorde pardonne : la miséricorde pardonnant, la divine charité s'accroît sans mesure. L'amour donc opère la rémission, et la rémission produit l'amour.

Voilà pour le premier débiteur, figuré par la femme autrefois pécheresse, et comment, en proclamant la puissance du saint amour, une seule parole de Notre-Seigneur renferme plusieurs sens magnifiques.

CHAPITRE VIII.

Parabole de la semence. Lampe sur le chandelier. Éloge de ceux qui écoutent et pratiquent la parole de Dieu. Tempête apaisée. Légion de démons chassés. Pourceaux précipités. Hémorrhôisse guérie. Fille de Zaïre ressuscitée.

1. Il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant et évangélisant le royaume de Dieu. Les douze apôtres étaient avec lui :

2. Et aussi quelques femmes qui avaient été délivrées des esprits malins et de maladies ; Marie, qu'on appelle Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ;

3. Et Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, et Susanne et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.

4. Or, une grande multitude s'assemblant, et accou-

rant des villes vers lui, il dit en parabole :

5. Un homme sortit pour semer son grain ; et, pendant qu'il semait, une partie du grain tomba le long du chemin, et fut foulé aux pieds, et les oiseaux du ciel le mangèrent.

6. Et une autre partie tomba sur la pierre ; et, quand le grain fut levé, il sécha, parce qu'il n'avait point d'humidité.

7. Et une autre partie tomba parmi les épines ; et les épines, qui levèrent avec le grain, l'étouffèrent.

8. Et une autre partie

Le second débiteur est Simon ; lequel, s'imaginant ne pas avoir eu besoin d'une grande miséricorde, ne montrait pas non plus une affection bien attentionnée envers le céleste Créancier. Le Sauveur, prenant cet homme par sa propre réponse, paraît donc lui dire : Il faut que beaucoup soit remis à celle-ci ; jugez-en par ce qu'elle fait pour son Sauveur. Aussi le pardon, que lui a déjà valu la divine charité, je l'affirme et le ratifie : de plus, je déclare qu'elle en est encore digne par ses dispositions actuelles, et que je le lui donne de nouveau, solennellement en votre présence. Mais vous, vous supposez sans doute que vos dettes envers la justice divine étaient incomparablement moindres, puisque vous demeurez si au-dessous de cette femme dans les témoignages de votre gratitude à l'égard de celui qui est le Créancier de tous.

tomba dans une bonne terre ; et, quand le grain fut levé, il donna cent pour un. En disant ceci, il criait : Qui a des oreilles pour entendre, entende.

9. Surquoisés disciples l'interrogèrent, lui demandant quelle était cette parabole.

10. Et il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais aux autres, c'est en paraboles : en sorte que voyant ils ne voient pas, et qu'entendant ils ne comprennent pas(1).

11. Or, voici la parabole : La semence est la parole de Dieu.

12. Ce qui tombe le long du chemin désigne ceux qui écoutent la parole ; après, le diable vient, et l'enlève de leur cœur, de peur que croyant, ils soient sauvés :

13. Et ce qui tombe en des lieux pierreux marque ceux qui, après avoir entendu, reçoivent la parole avec joie ; mais ils n'ont point de racine, car ils croient pour un temps, et au temps de la tentation, ils s'éloignent.

14. Et ce qui est tombé parmi les épines indique ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la parole est étouffée par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit ;

15. Enfin, ce qui est tombé dans une bonne terre figure ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et fidèle, la retiennent, et portent du fruit dans la patience(2).

16. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase, ni ne la met sous un lit ; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit connu et qui ne soit mis au jour.

18. Prenez donc bien garde comment vous écoutez. Car celui qui a, il lui sera donné : et quiconque n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera ôté(3).

19. Cependant sa mère et

(1) V. Matth. XIII, 1-15.

(2) Avec une constance qui ne se rebute point des épreuves.

(3) V. Matth. XIII, 12.

ses frères vinrent à lui, et ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.

20. On lui dit donc : Votre mère et vos frères sont là dehors, désirant vous voir.

21. Jésus, répondant, leur dit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'accomplissent (1).

22. Il arriva un jour qu'il monta dans une barque, et ses disciples avec lui, et il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.

23. Pendant leur navigation, il s'endormit : et voilà qu'un tourbillon de vent fondant sur le lac, la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.

24. S'approchant donc, ils l'éveillèrent, disant : Maître, nous périssons. Mais lui, se levant, parla avec menaces au vent et aux flots tumultueux, et ils s'apaisèrent, et le calme fut rétabli.

25. Alors, il leur dit : Où est votre foi? Eux, saisis de crainte, et se regardant avec étonnement, disaient : Quel, pensez-vous, est celui-ci, qui commande aux vents et à la

mer, et ils lui obéissent (2)?

26. Ensuite ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est vis-à-vis de la Galilée.

27. Quand Jésus fut descendu à terre, il rencontra un certain homme qui était possédé du démon déjà depuis très-longtemps. Il ne portait point de vêtement, et ne demeurait pas dans les maisons, mais dans les sépulcres.

28. Celui-ci, dès qu'il vit Jésus, se prosterna devant lui; et criant d'une voix forte, il dit : Qu'y a-t-il entre moi et vous, Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je vous en conjure, ne me tourmentez point.

29. C'est que Jésus commandait à l'esprit immonde de sortir de cet homme. Car depuis fort longtemps il exerçait sur lui une telle violence, qu'on avait beau le lier de chaînes et le garder, les fers aux pieds; rompant ses liens, il était entraîné par le démon dans les déserts.

30. Et Jésus l'interrogea, disant : Quel est ton nom? Et il répondit : Légion. Car beaucoup de démons étaient entrés en lui.

31. Et ceux-ci priaient Jé-

(1) V. Matth. XII, 46-50. — (2) V. Matth. VIII, 23-27.

sus de ne point leur commander d'aller dans l'abîme (1).

32. Mais, comme il y avait là un grand troupeau de pourceaux paissant sur la montagne, ils le priaient de leur permettre d'entrer en ces pourceaux : ce qu'il leur permit.

33. Les démons sortirent donc de l'homme, et entrèrent dans les pourceaux. Aussitôt le troupeau courut avec impétuosité se précipiter dans le lac, où il se noya.

34. Quand les pâtres virent tout cela, ils s'enfuirent, et en portèrent la nouvelle aux gens de la ville et des métairies :

35. Lesquels accoururent pour voir ce qui était arrivé ; et, venant vers Jésus, ils trouvèrent assis à ses pieds, vêtu et dans son bon sens, l'homme de qui les démons étaient sortis : et ils furent remplis de crainte.

36. Et ceux qui l'avaient vu, leur racontèrent aussi comment il avait été délivré de la légion.

37. Alors toute la multitude du pays des Géraséniens le pria de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur. Lui, en effet, monta dans la barque pour s'en retourner.

38. Cependant l'homme, de qui les démons étaient sortis, lui demandait instamment d'être avec lui ; mais Jésus le renvoya, disant :

39. Retourne en ta maison, et raconte quelles grandes choses Dieu t'a faites. Et il s'en alla, publiant par toute la ville les grandes choses que Jésus lui avait faites (2).

40. Bientôt après Jésus fut de retour, et reçu par la multitude : car tous l'attendaient.

41. Et voilà qu'il vint un homme appelé Jaïre, prince de la synagogue : lequel, tombant aux pieds de Jésus, le pria d'entrer dans sa maison ;

42. Parce qu'il avait une fille unique, d'environ douze ans, qui se mourait. Et il arriva qu'en y allant, il était pressé par la foule.

43. Alors une femme qui

(1) L'enfer. Les démons en éprouvent toujours et partout les supplices, et cependant la prison elle-même les effraye.

(2) V. Matth. VIII, 28-34 ; Marc V, 1-17.

était affligée d'un flux de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans avoir pu être guérie par aucun,

44. S'approchant par derrière, toucha le bord de son vêtement, et aussitôt son flux de sang s'arrêta.

45. Et Jésus demanda : Qui est-ce qui m'a touché ? Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, et ceux qui étaient avec lui : Maître, les multitudes vousserrent et vous accablent, et vous demandez : Qui est-ce qui m'a touché ?

46. Mais Jésus reprit : Quelqu'un m'a touché ; car j'ai connu qu'une vertu était sortie de moi.

47. Cette femme donc, voyant qu'elle n'avait pu se cacher, vint toute tremblante ; et se jetant à ses pieds, elle déclara, en présence de tout le peuple, pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été aussitôt guérie.

48. Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

49. Comme il parlait en-

côre, quelqu'un s'approcha du prince de la synagogue, lui disant : Votre fille est morte, ne le fatiguez point.

50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, répondit au père : Ne craignez pas, croyez seulement, et elle sera sauvée.

51. Étant arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer, sinon à Pierre et à Jacques, et à Jean, et au père et à la mère de la fille.

52. Là, tous pleurant et se lamentant sur elle, Jésus dit : Ne pleurez point ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

53. Et ils se riaient de lui, sachant qu'elle était morte.

54. Mais Jésus, prenant sa main, éleva la voix, disant : Jeune fille, levez-vous.

55. Aussitôt son esprit revint, et elle se leva incontinent ; et il commanda de lui donner à manger.

56. Et le père et la mère furent dans la stupeur. Et il leur défendit de dire à personne ce qui avait été fait (1).

(1) V. Matth. ix, 18-25-30 ; Marc v, 21-43.

CHAPITRE IX.

Mission et puissance des apôtres. Leur retour et leur retraite. Multiplication des cinq pains. Confession de Pierre. Abnégation. Tout perdre pour se sauver. Transfiguration. Lunatique. Passion prédite. Vraie grandeur. Zèle inconsidéré. Tout laisser pour suivre Jésus-Christ.

1. Jésus ayant rassemblé ses douze apôtres, il leur donna vertu et puissance sur tous les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies.

2. Et il les envoya prêcher le royaume de Dieu et rendre la santé aux malades.

3. Et il leur dit : Ne portez rien dans le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux tuniques.

4. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et ne sortez pas de là.

5. Et partout où l'on ne vous recevra pas, sortez de cette ville, et secouez même la poussière de vos pieds, en témoignage sur eux (1).

6. Eux donc, étant partis, allaient de village en village, évangélisant et guérissant partout.

7. Cependant Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et il

ne savait que penser, à cause qu'il était dit

8. Par quelques-uns : Jean est ressuscité d'entre les morts ; par quelques-uns : Élie est apparu ; et par d'autres : L'un des anciens prophètes est ressuscité.

9. Aussi Hérode disait : J'ai décapité Jean. Quel est donc celui-ci, de qui j'apprends moi-même de telles choses ? Et il cherchait à le voir.

10. Quand les apôtres furent de retour, ils lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait. Lui, les emmenant, se retira à l'écart dans un lieu désert, qui appartient à Bethesda.

11. Ce qu'ayant appris, les multitudes le suivirent ; et il les reçut, et il leur parlait du royaume de Dieu, et il guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

12. Le jour commençait à baisser, lorsque les Douze,

(1) V. Matth. x, 1-15 ; Marc vi, 7-11.

s'approchant, lui dirent : Renvoyez le peuple, afin qu'il s'en aille dans les bourgs et les métairies dalentour, pour y loger et trouver de la nourriture; car nous sommes ici en un lieu désert.

13. Mais il leur dit : Vous-mêmes donnez-leur à manger. Ils lui répondirent : Nous n'avons pas plus de cinq pains, et deux poissons; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour toute cette multitude.

14. Or, ils étaient environ cinq mille hommes. Cependant il dit à ses disciples : Faites-les asseoir par troupes de cinquante.

15. Ils agirent ainsi, et les firent tous asseoir.

16. Jésus ayant donc pris les cinq pains et les deux poissons, regarda le ciel, et il les bénit et les rompit; puis il les distribua à ses disciples, afin qu'ils les servissent aux multitudes.

17. Et tous mangèrent et furent rassasiés. Et on em-

porta, de ce qui leur restait, douze corbeilles de morceaux (1).

18. Or, il arriva qu'un jour, comme il priait à l'écart, n'ayant avec lui que ses disciples, il leur fit cette demande : Le peuple, qui dit-il que je suis?

19. Eux, répondirent ainsi : (2) Jean-Baptiste : les autres : Élie; d'autres : Un des anciens prophètes, qui est ressuscité.

20. Et vous, ajouta-t-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit : Le Christ de Dieu.

21. Alors il leur commanda avec menace de ne le dire à personne (3).

22. Car, reprit-il, il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et soit rejeté par les anciens, et par les princes des prêtres et par les scribes, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour (4).

23. Or, il disait à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix

(1) V. Matth. xiv, 15-21.

(2) Sous-entendu : *Les uns disent que vous êtes.*

(3) V. Matth. xvi, 13-20. — (4) V. Matth. xvi, 21.

tous les jours et me suive.

24. Car celui qui voudra sauver son âme, la perdra : celui, au contraire, qui perdra son âme pour moi, la sauvera.

25. En effet, que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et consomme sa propre ruine ?

26. Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, quand il viendra dans sa majesté et dans celle du Père et des saints anges (1).

27. Et je vous le dis en vérité, il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront point de la mort, avant d'avoir vu le règne de Dieu (2).

28. Environ huit jours (3) s'écoulèrent depuis ces paroles, et il prit Pierre, Jacques et Jean, et monta sur la montagne pour prier.

29. Et, pendant qu'il priait,

l'aspect de son visage se montra tout autre, et son vêtement devint blanc et resplendissant.

30. Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui. C'étaient Moïse et Élie,

31. Qui, apparaissant dans la majesté, disaient sa sortie (4), qu'il devait accomplir en Jérusalem.

32. Cependant Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil : mais, se réveillant, ils le virent dans sa majesté, et les deux hommes qui étaient là avec lui.

33. Ensuite, au moment où ceux-ci quittaient (5) Jésus, Pierre lui dit : Maître, il nous est bon d'être ici : faisons-y donc trois tentes ; une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie, ne sachant ce qu'il disait.

34. Comme il parlait ainsi, il se forma une nuée qui

(1) V. Matth. x, 32-39, et xvi, 24-27. — (2) V. Matth. xvi, 28.

(3) Saint Luc compte les jours commencés, celui de la promesse et celui de l'exécution. Les autres évangélistes, comptant seulement les jours pleins, n'en mettent que six.

(4) Du monde. Le mot du texte indique plus qu'une fin et une mort ordinaires. C'est une sortie triomphante : c'est un sublime dévouement : c'est l'acte du Libérateur qui arrache, par son sang, le genre humain aux puissances des ténèbres, pour le diriger vers la véritable terre promise. Moïse, délivrant Israël de la servitude d'Égypte était une pâle figure de ce grand événement.

(5) Se disposaient à le faire, prenaient congé.

les (1) couvrit de son ombre, et ils (2) furent saisis de frayeur, en les (3) voyant entrer dans la nuée.

35. Et une voix vint de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

36. Et, pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul (4). Pour eux, gardant le silence, ils ne dirent, en ces jours-là, rien à personne de ce qu'ils avaient vu (5).

37. Il arriva le jour suivant, lorsqu'ils descendaient de la montagne, qu'une grande multitude vint à leur rencontre.

38. Et voici qu'un homme de la foule s'écria, disant : Maître, je vous en supplie, jetez un regard sur mon fils : c'est le seul que j'aie.

39. Car voilà qu'un esprit s'empare de lui et lui arrache des cris soudains : en même temps il le jette à terre, où il l'agite avec violence en le faisant écumer ; et à peine s'il

le quitte, après l'avoir tout déchiré.

40. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.

41. Jésus, prenant la parole, dit : O génération infidèle et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils.

42. Et comme il s'approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment.

43. Mais Jésus, menaçant l'esprit immonde, guérit l'enfant, et le rendit à son père (6).

44. Et tous s'émerveillaient de la grandeur de Dieu. Et comme tous étaient dans l'admiration de tout ce qui se faisait par lui, il dit à ses disciples : Vous, déposez dans vos cœurs ces paroles ; car il arrivera que le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils n'entendaient point cette parole : elle de-

(1) Probablement tous.

(2) Les apôtres. — (3) Moïse et Élie.

(4) Pour montrer que la voix le désignait lui seul, et nul autre que lui.

(5) V. Matth. xvii, 1-9 ; Marc ix, 1-7. Les circonstances accessoires du mystère sont, pour l'ordre et la manière, rapportées un peu différemment par les évangélistes. Les interprètes expliquent et concilient très-bien ces différences.

(6) V. Matth. xvii, 14-20.

meurait devant eux avec un voile qui les empêchait d'en recevoir le sens. De plus, ils craignaient de l'interroger sur cette parole (1).

46. Au contraire, une pensée entra dans leur âme : lequel d'entre eux était le plus grand (2).

47. Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant, le plaça près de lui,

48. Et leur dit : Quiconque recevra cet enfant en mon nom, me reçoit ; et quiconque

me recevra, reçoit celui qui m'a envoyé : car celui qui est le plus petit entre vous tous, celui-là est le plus grand.

49. Alors Jean prit la parole et lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chasse les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50. Jésus lui répondit : Ne l'empêchez pas : car qui n'est point contre vous est pour vous (3).

51. Le temps où il devait

(1) Avoir le sens de la parole dit plus que comprendre : c'est l'intelligence pratique. Les préjugés et les désirs humains y sont un obstacle, surtout quand on a peur de voir et de sentir. V. Marc ix, 31.

(2) Ces contestations, qui eurent lieu plusieurs fois, étaient comme les querelles de grands enfants encore tout imbus des préjugés de leur nation. Elles ne portaient point sur la qualité de chef du collège apostolique : ils savaient que par la volonté positive du Maître elle appartenait à Pierre, et ils ne firent jamais de réclamation à ce sujet. Mais l'espoir de voir entrer le Messie dans l'éclat d'un règne temporel, compris à leur manière, réveillait l'ambition d'obtenir quelque honneur particulier dans la distribution des charges et des emplois de ce royaume. A côté de la primauté de Pierre, qui était un fait à part, incontestable et incontesté, il demeurait un vaste champ aux rêves de la vanité. Il leur arrivait donc encore de voyager dans ces espaces imaginaires, où chacun prend ses désirs pour un titre à quelque distinction. Notre-Seigneur les reprend, les instruit, les prépare à tout autre chose, et quelquefois d'une manière très-directe, comme on le voit, Matth. xx, 20-28, au sujet des fils de Zébédée, et il leur promet souvent son divin Esprit. Aussi les vains fantômes disparaîtront, et viendra le jour où la réalité des travaux, des humiliations, des souffrances et du dévouement sera comprise, aimée et pratiquée à l'envi par eux tous.

(3) V. Marc ix, 39.

être enlevé de ce monde approchant, il manifesta avec fermeté la résolution d'aller à Jérusalem (1).

52. Il fit donc prendre les devants à des envoyés (2), qui, en chemin, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer ce qu'il fallait.

53. Mais ceux-ci ne le reçurent pas, parce qu'on s'aperçut qu'il allait à Jérusalem (3).

54. Ce que voyant, ses dis-

ciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?

55. Mais, se retournant, il les reprit, disant : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.

56. Le Fils de l'homme n'est point venu perdre les âmes, mais les sauver (4). Ainsi ils s'en allèrent dans un autre bourg.

57. Et il arriva, comme ils

(1) Littéralement, suivant la locution hébraïque : *Il affermit son visage* vers la route de Jérusalem. Ses disciples auront besoin de courage dans les luttes qui les attendent : il leur en donne l'exemple.

(2) C'était une prévoyance pour sa nombreuse suite, qui marchait sans provisions, et un acte de charité envers les populations qui, prévenues à temps, pouvaient profiter de sa présence.

(3) Littéralement : *Sa face était celle de quelqu'un allant à Jérusalem*. Ayant rompu avec la ville sainte, les Samaritains regardaient tout voyage de religion à Jérusalem comme une injure faite à leur schisme.

(4) Les hérétiques prétendent que cette maxime n'est pas comprise dans l'Eglise catholique, puisqu'on a usé quelquefois de répression à leur égard ; tandis que, pour demeurer fidèle à l'esprit de Jésus-Christ, on devait les laisser agir à leur gré. En cela ils se trouvent d'accord avec tous les séditeux, tous les meurtriers, tous les ravisseurs du bien d'autrui ; lesquels interprètent dans le même sens la mansuétude évangélique, et maudissent la société quand elle se permet de les arrêter et de les punir. Les principes sont les mêmes et les raisons se valent : avec cette différence, néanmoins, que les hérétiques sont incomparablement plus coupables, non-seulement à cause de la nature particulière de leur crime, qui va droit à la perte des âmes et à la ruine de tout l'ordre spirituel ; mais très-souvent aussi, à ne considérer que l'ordre matériel, par les nombreux et abominables excès qui ont accompagné et suivi leur irruption dans la société. Le dossier est là, gros de faits authentiques et publics, et il faut bien quelquefois leur rappeler que nous le connaissons, puisqu'ils ne cessent d'accuser ceux qui ont eu le courage de n'être pas leurs victimes.

s'avançaient dans le chemin, que quelqu'un lui dit : Je vous suivrai partout où vous irez.

58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a point où reposer sa tête.

59. Cependant il dit à un autre : Suis-moi. Celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

60. Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts : pour toi, va et annonce le royaume de Dieu (1).

61. Puis un autre dit : Je vous suivrai, Seigneur ; mais, laissez-moi auparavant renoncer à ce qui est dans ma maison (2).

62. Jésus lui répondit : Celui qui met la main à la charrue (3) et regarde en arrière (4), n'est point propre au royaume de Dieu.

Si l'on ne connaissait l'audace de ces sectaires et le secours qu'ils apportent à tous les ennemis du christianisme, on serait étonné de la merveilleuse entente avec laquelle les uns et les autres mettent en commun leurs mensonges et leurs sophismes, pour tenter procès à la société chrétienne, parce qu'elle n'a pas tout laissé prendre et tout laissé démolir. Mais vouloir se mettre en embuscade derrière les paroles de Notre-Seigneur, pour faire impunément à son Église tout le mal possible, c'est l'ignoble jeu de l'hypocrisie la plus révoltante. Aussi l'Église, qui a la véritable intelligence de ces mêmes paroles, et qui est animée de l'esprit de son divin Chef, ne tient compte ni des absurdes interprétations, ni des manœuvres de l'ennemi : elle sait qu'après avoir épuisé tous les moyens de persuasion vis-à-vis d'incorrigibles envahisseurs, la charité ne l'oblige aucunement à leur sacrifier le dépôt et le troupeau confiés à sa sollicitude. Du reste, s'il arrive en certaines circonstances que, poussés à bout, les défenseurs du bon droit dépassent les bornes d'une légitime défense, ce n'est jamais son fait ; toujours elle en gémit, et il y aurait criante injustice à la rendre responsable.

(1) V. Matth. VIII, 19-22.

(2) En disposer. Quelques versions lisent : *Laissez-moi auparavant en faire part à ceux qui sont dans ma maison ; en communiquer avec eux, leur faire mes adieux.*

(3) Proverbe pour marquer le commencement d'une entreprise sérieuse.

(4) D'autres soins le préoccupent, il y aura inconstance ou mauvaise culture : les sillons ne seront pas droits, égaux et profonds.

CHAPITRE X.

Mission des soixante-douze. Villes impénitentes. Retour des disciples. Mystères cachés aux sages, et révélés aux simples. Parabole du Samaritain. Jésus chez Marthe et Marie.

1. Après cela le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres (1), et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait aller (2).

2. Et il leur disait : La moisson, en vérité, est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

3. Allez : voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups (3).

4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers (4). Et ne saluez personne dans le chemin (5).

5. En quelque maison que

vous entriez, dites premièrement : Paix à cette maison.

6. Et si quelque enfant de paix est là, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous.

7. Demeurez, au reste, dans la même maison, mangeant et buvant de ce qui se trouvera chez eux ; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez point de maison en maison.

8. Et en quelque ville que vous entriez, si l'on vous reçoit, mangez de ce qui vous sera servi (6).

9. Et guérissez les malades qui y sont, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous.

10. Mais en quelque ville

(1) Parmi ses disciples. Il en fait les coopérateurs des apôtres.

(2) Avant-coureurs pour lui préparer les esprits et les cœurs.

(3) En se faisant égorger, ils ont changé les loups en agneaux.

(4) V. Matth. x, 9, 10 ; Marc vi, 8, 9.

(5) Certaines formes de salut prenaient du temps ; ils devaient les éviter, mais non les simples et courts témoignages de civilité. C'est, du reste, une manière de parler, pour montrer que rien ne doit les distraire de leur but.

(6) Vous contentant de ce qui vous sera offert, sans rechercher la délicatesse ou la superfluité. Prétendre justifier, par cette parole,

que vous soyez entrés, s'ils ne vous reçoivent pas, allez sur ses places et dites :

11. La poussière même, qui s'est attachée à nous, de votre ville, nous la secouons contre vous (1) : sachez-le, cependant, le royaume de Dieu est proche.

12. Je vous le déclare : il y aura pour Sodome, en ce jour (2), moins de rigueur que pour cette ville-là.

13. Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Betsaïde ! car si les miracles qui ont été opérés en vous, avaient été opérés en Tyr et en Sidon, depuis longtemps elles feraient pénitence, assises (3) dans le cilice et dans la cendre.

14. Mais aussi il y aura pour Tyr et Sidon, au jugement,

moins de rigueur que pour vous (4).

15. Et toi, Capharnaüm, élevée jusqu'au ciel, tu seras abîmée jusqu'aux enfers.

16. Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise : mais qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

17. Or, les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom.

18. Et il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair (5).

19. Voici que je vous ai donné puissance de marcher sur les serpents et sur les scorpions, et sur toute la force de l'ennemi, et rien ne vous nuira.

la violation des lois d'abstinence, c'est une misérable et ridicule absurdité : il n'existe nul rapport entre le texte et cette prétention.

(1) V. Matth. x, 14.

(2) Le grand jour des justices, le dernier jour, appelé ici simplement, *le jour*. V. Matth. x, 15.

(3) C'était la posture que l'on tenait dans les grandes et longues douleurs. Les proches parents la gardaient aussi à la mort des leurs.

(4) V. Matth. xi, 20-24.

(5) Précipité autrefois du ciel pour son orgueil, le voilà qui tombe maintenant du trône qu'il s'était élevé ici-bas, et d'où il régnait sur les âmes et sur les nations. Mais au milieu de vos succès contre Satan, prenez garde d'imiter sa superbe, vous seriez précipités comme lui. — On pourrait dire aussi : *comme la foudre* : ce qui exprimerait, en outre, le bruit et les ravages qui ont accompagné sa double chute.

20. Toutefois, ce n'est pas en cela que vous devez vous réjouir, de ce que les esprits vous sont soumis : mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

21. En cette même heure il tressaillit dans l'Esprit-Saint, et dit : Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père ; car il vous a plu ainsi.

22. Toutes choses m'ont été données par mon Père : et nul ne sait ce qu'est le Fils, sinon le Père ; ni ce qu'est le Père, sinon le Fils, et celui auquel le Fils aura voulu le révéler (1).

23. Et se retournant vers ses disciples, il dit : Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez.

24. Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont point vues ; et entendre

les choses que vous entendez, et ils ne les ont point entendues.

25. Et voilà qu'un docteur de la loi se leva pour le tenter, disant : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?

26. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit en la loi ? qu'y lisez-vous ?

27. Celui-ci répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces, et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.

28. Alors il lui dit : Vous avez bien répondu ; faites cela et vous vivrez (2).

29. Mais celui-ci, voulant passer pour juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

30. Jésus reprit ainsi : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent ; et après qu'ils l'eurent couvert de plaies, ils s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Or, il arriva qu'un pré-

(1) V. Matth. XI, 25-27.

(2) Vous aurez la vie éternelle. Double amour, condition nécessaire pour entrer dans le ciel. V. Matth. XIX, 16-20.

tre descendait par le même chemin : et quand il l'eut vu, il passa outre.

32. Un lévite aussi, qui était près du lieu, le voyant, passa de même.

33. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint vers cet endroit; et, le voyant, fut ému de compassion (1) :

34. Aussitôt, s'approchant, il banda ses plaies et y répandit de l'huile et du vin; puis, le mettant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et en prit soin.

35. Le lendemain il tira deux deniers (2) et les donna

à l'hôte, en disant : Aie soin de lui; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour (3).

36. Lequel des trois vous semble le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le docteur répondit : Celui qui a usé de miséricorde envers lui (4). Alors Jésus lui dit : Allez, et vous aussi faites de même.

38. Or, il arriva, comme ils étaient en chemin, qu'il entra dans un bourg; et une femme nommée Marthe le reçut en sa maison.

(1) Malgré le rang, la dignité et les grâces plus abondantes, on peut perdre l'intelligence et surtout la pratique du grand précepte, comme on le voit chez ces ministres infidèles du temple de Jérusalem. D'un autre côté, la miséricorde de ce Samaritain montre comment Dieu entretient, dans quelques âmes très-éloignées de lui, certains bons sentiments qui deviennent un principe de retour. Mais, outre ce double enseignement qui apparaît à la surface, il en est deux autres plus profonds, que voici. La loi ancienne et le sacerdoce lévitique étaient impuissants à relever et à guérir le genre humain, abattu et blessé par les démons. Il fallait, pour cette œuvre, le ministère de Jésus-Christ, et nous savons comment il l'a accompli. *O bon Samaritain*, devons-nous lui dire avec un saint docteur !

(2) Comme il y avait des deniers de valeur fort différente, on ne sait pas au juste quelle fut la dépense. V. Matth. xx, 2.

(3) Origène, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin ont fait ressortir de cette touchante histoire comme une allégorie frappante de vérité. En effet, tous les traits, tous les mots y expriment au vif et les circonstances de la chute de l'homme, et la suite des desseins de la miséricorde divine, et la manière dont le Sauveur a réalisé le plan magnifique de la réparation du genre humain.

(4) Le docteur est obligé de reconnaître que tout homme est notre prochain, puisqu'il ne peut refuser ce titre aux Samaritains mêmes, qui étaient fort odieux aux Juifs.

39. Elle avait une sœur nommée Marie ; laquelle, s'asseyant aux pieds de Jésus, écoutait ses paroles (1).

40. Cependant Marthe, qui s'occupait avec empressement d'une multitude de soins, s'arrêta (2) et dit : Seigneur, vous n'avez pas souci de ce que ma sœur me laisse seule pourvoir à tout (3)? Dites-

lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses.

42. Or, une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée (4).

CHAPITRE XI.

La prière. Possédé muet. Blasphème des Juifs. Fort armé. Démon qui revient. Bonheur de la mère de Jésus. Jonas. Reine du Midi. Ninivites. Pureté d'instruction. Soin du dedans. Reproches et menaces aux scribes et aux pharisiens hypocrites.

1. Un jour qu'il était en prière dans un certain lieu, quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : Seigneur,

(1) Il y avait là une nombreuse assemblée de disciples assis aux pieds du Maître, et Marie désirait ne pas perdre un seul mot de la divine instruction.

(2) Devant Jésus.

(3) Elle craignait de ne pouvoir suffire à tout, mais principalement de n'avoir point sa part des célestes entretiens.

(4) L'activité extérieure, appliquée aux choses qui entrent dans l'ordre de la Providence, est bonne : mais il faut en bannir l'inquiétude, le trouble, la superfluité, le trop d'estime ou d'attache ; de telle sorte qu'elle aille simplement et toujours à l'unique nécessaire, c'est-à-dire l'union avec Dieu, l'établissement ou l'affermissement de son règne : là est la part excellente du temps et de l'éternité. Les fonctions de Marthe, exercées dans de justes bornes, sont louables et souvent nécessaires, mais elles ne dispensent point des fonctions de Marie : car, si elles n'en reçoivent les salutaires influences, elles demeurent imparfaites et stériles. La sainte Vierge, qui a su concilier ces deux parts ici-bas, les réunit encore dans le ciel, où l'extase perpétuelle de la contemplation ne l'empêche point de s'occuper très-activement de nos besoins.

apprenez-nous à prier comme Jean lui-même l'a appris à ses disciples.

2. Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive.

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent : et ne nous induisez point en tentation.

5. Il leur dit encore : Si l'un d'entre vous, ayant un ami, allait le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prête-moi cinq pains ;

6. Car un de mes amis, qui est en voyage, vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui servir :

7. Et si l'autre, répondant de l'intérieur, disait : Ne m'importune pas : déjà la porte est fermée, et mes serviteurs sont couchés, ainsi que moi ; je ne peux pas me lever et t'en donner :

8. Si cependant le premier continue de frapper : je vous

le dis : quand celui-là ne se lèverait pas pour lui en donner, parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et lui en donnera autant qu'il lui en faut.

9. Et moi je vous dis : Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit ; qui cherche, trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe.

11. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre ? ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il, au lieu de poisson, un serpent ?

12. Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion ?

13. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants ; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent (1) !

14. Et Jésus chassa un dé-

(1) S'il donne ce qu'il y a de plus excellent, l'Esprit-Saint avec ses richesses infinies, comment refusera-t-il les biens d'un ordre inférieur, quand nous en avons besoin et que nous voulons en faire un bon usage ? Cet esprit bon peut aussi s'entendre d'une grâce où se

mon, et ce démon était muet (1); et quand le démon fut chassé, le muet parla, et le peuple fut dans l'admiration.

15. Cependant quelques-uns d'entre eux disaient : C'est par Béalzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons.

16. D'autres, pour le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel.

17. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et la maison tombera sur la maison.

18. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? car vous dites que c'est par Béalzébub que je chasse les démons ?

19. Or, si moi je chasse les démons par Béalzébub ; vos enfants, par qui les chassent-

ils (2) ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

20. Que si je chasse les démons par le doigt de Dieu (3), certainement le royaume de Dieu est arrivé parmi vous (4).

21. Quand le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sécurité :

22. Mais si un plus fort que lui survient et triomphe (5), il emportera toutes ses armes dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.

23. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; et celui qui n'amasse pas avec moi, dissipe (6).

24. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va à travers les lieux arides (7), cherchant du repos ; et, n'en trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

trouvent des richesses immenses, celle qui dirige habituellement toutes nos facultés vers le souverain bien. V. Matth. VII, 7-11.

(1) Rendait muet le possédé. — (2) V. Matth. XII, 24-30.

(3) Son esprit, sa puissance,

(4) Son règne, établi par Jésus-Christ, essentiellement opposé au règne de Satan.

(5) Sous ces images on reconnaît le tyran infernal, qui s'est rendu maître d'une âme ; et le divin Sauveur, qui la délivre par la puissance de sa grâce.

(6) La neutralité est impossible ; si l'on n'appartient pas à Jésus-Christ, on appartient au démon. — (7) V. Tob. VIII, 3 ; Is. XIII, XXXIV.

25. Et revenant, il la trouve balayée, nettoyée et ornée.

26. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants : et, entrés là, ils y demeurent : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (1).

27. Or, il arriva que, lorsqu'il disait ces choses, une femme éleva la voix du milieu de la foule, et lui dit : Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité.

28. A quoi il répondit : Surtout bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent (2).

29. Cependant, les multitudes s'assemblant autour de lui, il commença à dire : Cette génération est une génération perverse ; elle demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.

30. Car, comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi sera le Fils de l'homme pour cette génération.

31. La reine du Midi se lèvera au jugement avec les hommes de cette génération, et elle les condamnera : car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon : et cependant il y a ici plus que Salomon.

32. Ceux de Nivine se lèveront au jugement avec cette génération, et ils la condamneront ; car ils firent pénitence à la prédication de Jonas : et cependant il y a ici plus que Jonas (3).

33. Personne n'allume une lampe pour la mettre en un lieu caché ni sous un boisseau ; mais sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

34. Ton œil est la lampe de ton corps. Si ton œil

(1) Le démon habite de préférence dans le cœur qu'il a perverti. Si l'homme, délivré de cet hôte affreux, vit dans la dissipation et la lâcheté, se contentant d'éviter les péchés grossiers et de pratiquer des vertus peu solides, l'ennemi saura mettre à profit cette imprudence.

(2) A quoi lui aurait servi son auguste dignité, si la sainte Vierge n'avait été fidèle à entendre et à pratiquer ce que Dieu demandait d'elle ? Le Sauveur n'ôte rien au bonheur de Marie comme mère, mais il nous en montre un autre, auquel nous pouvons prétendre, et qui est indispensable à tous. V. Matth. XII, 45-50.

(3) Ici le Fils de Dieu en personne. De même, Matth. XII, 38-42.

est simple, tout ton corps sera lumineux. Mais s'il est mauvais, ton corps aussi sera ténébreux.

35. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres.

36. Mais si tout ton corps est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux : c'est comme un flambeau éclatant qui t'éclairera (1).

37. Pendant qu'il parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui. Étant donc entré, il se mit à table.

38. Cependant le pharisien se prit à faire, en lui-même, cette réflexion : Pourquoi ne s'est-il pas lavé avant le dîner?

39. Là-dessus le Seigneur lui dit : Vous autres pharisiens, vous nettoyez avec soin le dehors de la coupe et du plat ; mais votre intérieur est plein de rapine et d'iniquité.

40. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

41. Il y a donc mieux (2) : de ce qui est à vous donnez l'aumône, et voilà que tout est pur pour vous (3).

42. Mais malheur à vous, pharisiens, qui, ponctuels à payer la dîme de la menthe, de la rue, et de tous les légumes, passez outre à la justice et à l'amour de Dieu ! Ces choses-ci, pourtant, il fallait les pratiquer, et ne pas omettre celles-là (4).

(1) Une intention complètement droite et pure ouvre l'âme à la vérité, et éclaire ce qui est en nous et hors de nous ; elle nous place comme au sein de la lumière de Dieu même, où nous vivons et opérons toutes nos œuvres. V. Matth. vi, 22, 23.

(2) Quelque chose de plus essentiel que vos purifications extérieures.

(3) Donnez de votre propre fonds, de ce que vous possédez en plus des rapines ; car celles-ci ne sont point matière à aumône, mais à restitution. Si elle n'est pas toujours exprimée, l'obligation de restituer le bien mal acquis est toujours sous-entendue. Rendez ce qui n'est pas à vous ; et du vôtre, qui restera, donnez aux pauvres. L'aumône vous purifiera plus que vos ablutions : le détachement, la pénitence et l'amour de Dieu en seront les fruits. Les conditions et la mesure de l'efficacité de l'aumône sont expliquées partout. Une autre traduction, appuyée sur le sentiment de graves interprètes, rendrait peut-être encore mieux ce verset : *Toutefois il est efficace le moyen qui reste : Donnez l'aumône, et voilà que, etc.*

(4) V. Matth. xxiii, 23-28.

43. Malheur à vous, pharisiens, qui aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques!

44. Malheur à vous, qui êtes comme des sépulcres qui ne paraissent pas, et sur lesquels on marche sans le savoir (1).

45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en parlant de la sorte vous nous faites aussi injure.

46. Mais Jésus répondit : Et à vous aussi, docteurs de la loi, malheur ; parce que vous imposez aux hommes des charges qu'ils ne peuvent porter ; tandis que vous, vous ne touchez pas, d'un de vos doigts, les fardeaux (2)!

47. Malheur à vous, qui bâ-

tissez des tombeaux aux prophètes, après que vos pères les ont tués!

48. Certes, vous montrez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères : en effet, si eux les ont tués ; vous, vous leur bâtissez des tombeaux (3).

49. C'est pour cela aussi que la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils en tueront, et ils en persécuteront.

50. Afin qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes, qui a été répandu depuis l'établissement du monde ;

51. Depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui périt entre l'autel et le temple. Oui, je vous le déclare, il en sera demandé

(1) Le contact des tombeaux était une souillure légale ; on avait donc soin de les marquer d'un signe extérieur, afin que personne n'en approchât. Les pharisiens étaient des sépulcres pleins d'infection, mais ils n'étaient pas marqués ; on s'en approchait sans défiance.

(2) V. Matth. xxiii, 1-12.

(3) Cette apparence de piété pour les victimes de vos pères n'est qu'une hypocrite démonstration, puisque vous êtes prêts à tuer le Christ et ses apôtres. Dignes fils de tels pères, votre action n'est point un hommage, mais une insulte aux prophètes, dont vous aspirez à immoler le Chef. Le raisonnement du Sauveur est donc fondé sur la connaissance qu'il avait de la conduite et des dispositions de ces hypocrites. Du reste, ils ont laissé des successeurs fort habiles à imiter leur fourberie et leur malice ; la vérité de Dieu juge ceux-ci comme leurs devanciers.

compte à cette génération (1).

52. Malheur à vous, docteurs de la loi, qui, après vous être emparés de la clef de la science, n'y êtes point entrés vous-mêmes; et ceux qui entraînent, vous les avez empêchés (2)!

53. Et comme il leur par-

lait de la sorte, les docteurs de la loi et les pharisiens se mirent à le presser et à l'accabler d'une multitude de questions,

54. Lui tendant des pièges, et cherchant à prendre dans ses paroles de quoi l'accuser.

(1) V. Matth. xxiii, 29-35.

(2) Tous les corrupteurs de la doctrine de Jésus-Christ, tous les démolisseurs de son œuvre, impies, hérétiques, schismatiques, se plaignent de l'Église parce qu'elle empêche ses enfants de les prendre pour introducteurs dans la science des choses de Dieu, et ils ont l'effronterie de lui appliquer les reproches que Notre-Seigneur adressait aux faux docteurs qui détournaient de lui les disciples. Cependant l'Église ne s'est point emparée de la clef, elle l'a reçue du Maître avec ordre de la garder et d'en faire usage : aussi elle ne s'est point tenue à l'écart, elle est entrée dans la plénitude de la divine science; elle ne repousse point ceux qui se présentent, elle les convie, au contraire, et leur ouvre largement tous les trésors des dons célestes. Sans doute elle prémunit les hommes contre la voix de l'antique Serpent, qui crie par l'organe de tous ses suppôts : Venez, et je vous ouvrirai; mais en cela elle use d'un droit, accomplit un devoir et exerce sa charité de mère vigilante. V. Matth. xxiii, 13-15.

Certains hérétiques, en particulier, s'irritent beaucoup en la voyant contrarier leur propagande biblique. Cependant elle aime et vénère le Livre divin, qui est un des grands trésors de Dieu, et elle en étale avec bonheur toutes les richesses : mais il lui appartient, elle seule en a reçu la garde et l'intelligence; elle ne veut donc pas que l'on entre dans ce sanctuaire avec la clef du diable. Or, on y entre avec cette clef, quand on y entre avec l'esprit privé, dont le diable est l'inspirateur, et cet esprit est habile à transformer la lumière en ténèbres, la vérité en mensonge, la sainteté en corruption, la vie en mort, tout en laissant aux choses ainsi transformées une certaine apparence qui séduit les insensés. V. Matth. iv, 1-10; vii, 26; Luc iv, 17; xvi, 29; Jean v, 39; xii, 48; xx, 30, 31; Act. viii, 31; xvii, 2, 3, 11; Rom. xv, 4; II Tim. iii, 15, 16, et ce que nous avons dit dans notre Introduction, sur la lecture des Livres saints.

CHAPITRE XII.

Hypocrisie. Ne craindre que Dieu. Se confier en lui. Blasphème contre le Saint-Esprit. Avarice et inquiétude. Chercher Dieu. Vigilance et fidélité dans son service. Esprit de zèle et de sacrifice. Attention aux moments de la grâce. Ne pas attendre ceux de la justice.

1. Cependant une grande multitude s'étant assemblée autour de lui, en sorte qu'ils se foulaient les uns les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

2. Car il n'y a rien de caché qui ne se découvre, ni rien de secret qui ne se révèle.

3. Aussi ce que vous avez dit dans les ténèbres, sera répété en plein jour; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans l'intérieur de la maison, sera prêché sur les toits (1).

4. Or, je vous dis à vous, mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et après cela ne peuvent rien de plus.

5. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer (2). Oui,

je vous le dis : Celui-là, craignez-le.

6. Ne donne-t-on pas cinq passereaux pour deux as (3)? cependant il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu.

7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez plus que beaucoup de passereaux.

8. Or, je vous le dis : Qui conque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les anges de Dieu.

9. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu (4).

10. Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point remis (5).

(1) V. Matth. x, 26, 27.

(2) *La géhenne*. V. Matth. v, 22; x, 28. — (3) V. Matth. v, 26.

(4) V. Matth. x, 32. — (5) V. Matth. xii, 32.

11. Pour vous, quand on vous conduira dans les synagogues, devant les magistrats et les puissances, ne vous inquiétez pas de savoir comment ou quoi vous répondrez, ni de ce que vous direz (1) :

12. Car le Saint-Esprit vous enseignera, dans ce moment même, ce qu'il faudra dire (2).

13. Alors quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.

14. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi pour vous juger ou pour faire vos partages (3) ?

15. Puis il leur dit : Voyez, et gardez-vous de toute avarice ; car, quelle que soit l'abondance, la vie de personne n'est dans les choses qu'il possède.

16. Sur quoi il leur proposa cette parabole : Un homme riche, dont la terre avait rapporté abondance de fruits,

17. Se livrait, en lui-même, à ces réflexions : Que ferai-

je ; car je n'ai point où renfermer mes fruits ?

18. Mais, ajouta-t-il, voici ce que je ferai : J'abattrai mes greniers et j'en établirai de plus grands ; et j'y rassemblerai toutes mes récoltes et tous mes biens ;

19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années : repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme : et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il ?

21. Ainsi est celui qui thésaurise pour lui, et n'est point riche en Dieu.

22. Et il continua, s'adressant à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

(1) Deux choses : réponses aux interrogatoires, et témoignages à la foi.

(2) V. Matth. x, 19, 20,

(3) Il en avait et il en aura toujours le droit : mais des soins plus importants l'occupaient, et celui qui réclamait son intervention s'en montrait peu digne.

24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

25. Qui d'entre vous, à force d'y penser, peut ajouter à sa taille une coude ?

26. Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous inquiéter des autres ?

27. Considérez les lis, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent. Cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

28. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée dans le four : combien plus vous, hommes de peu de foi !

29. Ainsi vous, ne demandez pas ce que vous mangerez ou ce que vous boirez, et ne vous perdez point en prévoyances (1).

30. Car ce sont les nations du monde qui se préoccupent de toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

31. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; et tout le reste vous sera donné par surcroît (2).

32. Ne craignez point, petit troupeau (3), car il a plu à votre Père de vous donner un royaume.

33. Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor dans le ciel qui ne s'épuise jamais, dont le voleur n'approche point, et que les vers n'altèrent pas (4).

(1) Vaines, inquiètes, orgueilleuses. — (2) V. Matth. vi, 25-34.

(3) Petit et faible alors, ce troupeau béni est devenu, suivant la promesse du divin Pasteur, nombreux et puissant ; au point que ce n'est pas dans quelque coin du monde qu'on doit le chercher, mais qu'il est répandu dans tout l'univers, et que la visibilité et la catholicité comptent parmi les attributs essentiels de la véritable Église de Jésus-Christ, ainsi que la force de résistance contre tous les efforts de l'enfer.

(4) Un royaume vous est destiné ; marchez avec confiance, le Père qui le donne pourvoira aux nécessités de la route. Ne vous chargez pas d'un bagage inutile, mais envoyez devant vous vos richesses en les

34. Car, là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

35. Ayez sur vos reins la ceinture (1), et les lampes allumées dans vos mains (2) ;

36. Semblables vous-mêmes à des gens qui attendent leur maître (3), à son retour des noces ; afin que, lorsqu'il viendra frapper à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

37. Bienheureux sont ces serviteurs que le maître trouvera veillant, quand il viendra. Je vous le dis en vérité, il se ceindra, il les fera mettre à table ; et, allant de l'un à l'autre, il les servira.

38. Qu'il vienne à la seconde veille, qu'il vienne à la troisième veille (4) ; s'il les

trouve ainsi, bienheureux sont ces serviteurs.

39. Or, ayez ceci présent : Si un père de famille savait l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait assurément, et ne laisserait point percer sa maison.

40. Vous, de même, soyez prêts : car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra.

41. Alors Pierre lui dit : Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou est-ce aussi pour tous ?

42. Sur quoi le Seigneur continua : Qui, pensez-vous, est fidèle et prudent dispensateur, quand le maître l'a établi sur sa famille pour leur distribuer, au temps fixé,

confiant aux pauvres : placées dans le ciel, elles seront en sûreté.

(1) L'ampleur des vêtements obligeait à porter une ceinture pour travailler et voyager. Ouvriers et voyageurs, ne quittons jamais la ceinture de la mortification.

(2) La foi, la charité et le bon exemple éclairent la nuit de ce monde : avec ces flambeaux on marche dans la voie droite et l'on y dirige les autres ; qu'ils soient en nos mains quand l'appel du Maître aura lieu. Bel usage des familles catholiques, ou l'on aide l'agonisant à tenir en sa main un cierge allumé, afin que le dernier soupir le trouve dans les saintes dispositions que rappelle ce symbole.

(3) C'est Notre-Seigneur lui-même. La bienheureuse union de l'âme sainte avec lui, dans le ciel, est une noce perpétuelle, à laquelle nous sommes appelés. Soyons attentifs et prêts quand il vient frapper à la porte de notre cœur. Sa dernière visite sera décisive : mais le moment en est incertain ; voilà pourquoi la comparaison du voleur.

(4) Les quatre âges de la vie sont comme les quatre veilles d'une nuit. V. Matth. xiv, 25.

leur mesure de froment?

43. Bienheureux ce serviteur, si le maître, à son arrivée, le trouve agissant ainsi.

44. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tout ce qu'il possède.

45. Si, au contraire, ce serviteur dit en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir; et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, et à manger, et à boire et à s'enivrer :

46. Le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il n'attend pas, et à l'heure qu'il ignore : et il le séparera, et il lui donnera sa part avec les infidèles.

47. Quant au serviteur qui

a connu la volonté de son maître, sans se mettre en mesure (1), et sans agir selon cette volonté, il sera frappé d'un grand nombre de coups :

48. Mais celui qui, ne la connaissant pas, aura fait des actions dignes de châtiment, en recevra peu (2). Au reste, de celui à qui beaucoup a été donné, on exigera beaucoup; et de celui à qui beaucoup a été confié, on demandera davantage (3).

49. Je suis venu jeter le feu sur la terre; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume (4)?

50. Je dois être baptisé d'un baptême (5) : et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (6)!

(1) De l'accomplir.

(2) Comparativement à l'autre : car l'ignorance même a plusieurs caractères fort différents, et elle n'excuse pas toujours au même point. En un mot, chacun sera traité suivant la nature et le degré de ses fautes.

(3) En considérant l'ensemble de la parabole, Pierre pouvait facilement trouver la réponse à sa question. La première partie regarde tout le monde : la seconde s'adresse plus particulièrement à ceux qui ont un ministère à remplir : la fin s'applique également à tous. V. Matth. xxiv, 42-51.

(4) Dans la prédication de l'Évangile, dans la foi, la charité, les dons de l'Esprit-Saint, la guerre aux erreurs et aux vices, l'immolation des convoitises, les épreuves et les tribulations de la lutte, nous trouvons les qualités du feu, et d'un feu qui purifie et régénère suivant le désir du Sauveur.

(5) Sa passion : baptême de sang dans lequel il noie avec lui les péchés du monde; bain salutaire où nous trouvons la résurrection et la vie.

(6) Quel zèle et quel amour dans ce désir!

51. Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division :

52. Car désormais, dans une seule maison, cinq seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois.

53. Ils seront divisés : le père contre le fils, et le fils contre le père : la mère contre la fille, et la fille contre la mère : la belle-mère contre la belle-fille, et la belle-fille contre la belle-mère (1).

54. Il disait encore aux multitudes : Quand vous voyez un nuage s'élever du côté du couchant, aussitôt vous dites : La pluie vient : et il en est ainsi.

55. Et quand le vent du midi souffle, vous dites qu'il

fera chaud ; et cela arrive.

56. Hypocrites, vous savez juger d'après l'apparence du ciel et de la terre, comment donc ne reconnaissez-vous pas le temps où vous êtes ?

57. Et pourquoi ne discerniez-vous pas aussi, de vous-mêmes, ce qui est juste (2) ?

58. Or, quand vous allez devant le magistrat avec votre adversaire, efforcez-vous en chemin de vous délivrer de lui (3) ; de peur qu'il ne vous traîne devant le juge, que le juge ne vous livre à l'exacteur, et que l'exacteur ne vous mette en prison.

59. Je vous le dis, vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé, même jusqu'à la dernière parcelle (4).

(1) V. Matth. x, 34-37.

(2) On est attentif à tout ce qui tient aux intérêts temporels ; pour ceux de l'éternité on ferme les yeux à la lumière divine, et l'oreille aux avertissements de la Providence. V. Matth. xvi, 1-4.

(3) De sa poursuite : se dégager, sortir d'affaire.

(4) Lorsqu'un plaideur a une affaire difficile, on lui conseille de l'arranger à temps. Nous en avons une fort grave et fort périlleuse, qui se terminera au sortir de la vie : pendant la route nous pouvons encore traiter et composer ; arrivés au tribunal suprême, impossible. Or, la nécessité, l'urgence et l'opportunité d'un tel accommodement, sont accompagnées d'une certitude qui ne permet pas la moindre hésitation, si nous sommes raisonnables. V. Matth. xvi, 25, 26.

CHAPITRE XIII.

Pénitence. Figuier stérile. Femme courbée. Sénevé. Levain. Question sur le nombre des sauvés. Faux justes. Menaces d'Hérode. Passion prédite. Crimes et châtimens de Jérusalem.

1. En ce même temps se trouvaient là quelques gens qui lui racontèrent l'affaire des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs sacrifices.

2. Sur quoi, prenant la parole, il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont été traités de la sorte ?

3. Non, je vous assure. Mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

4. De même, ces dix-huit que la tour de Siloé écrasa dans sa chute, croyez-vous qu'ils fussent les plus redevables⁽¹⁾ de tous les habitants de Jérusalem ?

5. Non, je vous assure : mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

6. Or, à cela il ajoutait cette

parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et il n'en trouva point.

7. Alors il dit à celui qui cultivait sa vigne : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point ; coupe-le donc : pourquoi, en effet, occupe-t-il la terre ?

8. Celui-ci lui répondit : Maître, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied et que j'y mette de l'engrais ;

9. Et peut-être donnera-t-il du fruit : sinon, vous le couperez après.

10. Comme il enseignait dans leur synagogue un jour de sabbat,

11. Survint une femme qui avait un esprit d'infirmité⁽²⁾ depuis dix-huit ans : elle était

(1) A la justice divine : les plus coupables.

(2) Elle était possédée dans son corps par le démon, qui la réduisait à cet état. Le pécheur est possédé dans son âme, et le démon le tient courbé vers la terre, de peur qu'il ne regarde le ciel. Jésus appelle ce malheureux : qu'il aille donc, et il se redressera, délivré de son mal.

courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13. Et il lui imposa les mains, et à l'instant elle fut redressée, et elle glorifiait Dieu.

14. Cependant le chef de la synagogue, indigné que Jésus l'eût guérie un jour de sabbat, prenant la parole, disait au peuple : Il y a six jours destinés au travail; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non pas au jour de sabbat.

15. Mais le Seigneur, lui répondant, dit : Hypocrites, chacun de vous ne détachait-il pas son bœuf ou son âne de la crèche les jours de sabbat, pour les mener boire?

16. Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée, voici dix-huit ans, il ne fallait donc pas la délivrer de son lien un jour de sabbat?

17. Ces paroles couvraient de confusion tous ses adversaires; mais tout le peuple

était ravi de toutes les choses merveilleuses que faisait Jésus.

18. Or, il disait : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je?

19. Il est semblable au grain de sénévé, qu'un homme prit et sema dans son jardin : il y crut, jusqu'à devenir un grand arbre, et les oiseaux du ciel se reposèrent sur ses branches (1).

20. Et il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu?

21. Il est semblable au levain, qu'une femme prit et mêla dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la masse eût fermenté (2).

22. Et il allait par les villes et les villages, enseignant et s'avancant vers Jérusalem.

23. Quelqu'un lui demanda : Seigneur, y en a-t-il peu de sauvés? Là-dessus il leur dit :

24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer (3), et

(1) V. Matth. XIII, 31, 32. — (2) V. Matth. XIII, 33.

(3) Ils rôdent autour avec des désirs et des velléités superficielles, sans démarches décisives et soutenues. Ils n'ont pas le vouloir profond, énergique et persévérant qui met à la mesure de la porte.

ne le pourront pas (1).

23. Or, quand le père de famille sera entré et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper, disant : Seigneur, ouvrez-nous; le Seigneur vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

26. Alors vous vous mettez à dire : Nous avons bu et mangé en votre présence, et vous avez enseigné dans nos places publiques.

27. Mais il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité (2).

28. Là seront les pleurs et les grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous chassés dehors.

29. De plus, il en viendra

d'orient et d'occident, de l'aquilon et du midi, et ils prendront place au festin dans le royaume de Dieu.

30. Et voilà que ceux qui sont les derniers, seront les premiers; et ceux qui sont les premiers, seront les derniers (3).

31. Le même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent : Partez et retirez-vous d'ici; car Hérode veut vous faire mourir.

32. Et il leur répondit : Allez, et dites à ce renard : Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour (4) a lieu ma consommation (5).

33. Cependant il faut que je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant : car il ne convient pas qu'un pro-

(1) Comme on dit d'un malade, qu'il ne peut guérir, dès qu'il refuse les remèdes nécessaires et seuls efficaces, alors même qu'il en emploierait quelques autres; d'un voyageur, qu'il ne peut arriver, dès qu'il refuse de suivre l'unique sentier qui mène au but, alors même qu'il marcherait dans d'autres chemins. En matière de salut, ne pas pouvoir, c'est ne pas vouloir prendre les moyens.

(2) V. Matth. VII, 21-23.

(3) V. Matth. VIII, 11, 12; xx, 1-17.

(4) Manière de parler pour dire un temps court, mais indéterminé.

(5) La passion et la mort du Sauveur, ainsi appelées, parce qu'en elles et par elles il consomme toute l'économie de la rédemption. V. Jean XIX, 30, et Hébr. v, 9.

phète périsse hors de Jérusalem (1).

34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui t'ont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau sa couvée sous

ses ailes ! et tu ne l'as pas voulu !

35. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte. Car, je vous le déclare, vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il vous arrive de dire : Béni celui qui vient au nom du Seigneur (2) !

CHAPITRE XIV.

Hydropique. Sabbat. Modestie. Humilité. Vues surnaturelles. Invitation. Vaines excuses. Renoncement universel. Prudence et force.

1. Et il arriva qu'un jour de sabbat Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y prendre son repas, et ceux qui étaient là l'observaient.

2. Et voilà qu'un homme hydropique était devant lui.

3. Alors Jésus, s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

4. Et ils gardèrent le silence. Mais lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya (3).

5. Puis il leur fit cette question : Qui d'entre vous, voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, le jour même du sabbat ?

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

7. Ensuite, considérant comme les conviés choisissaient les premières places, il proposa cette parabole et leur dit :

8. Quand tu seras invité à des noces, ne prends pas la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les

(1) Elle est en possession de tuer les envoyés de Dieu ; aujourd'hui que son endurcissement est au comble, ce nouveau crime doit lui être réservé.

(2) V. Matth. XXIII, 37-39.

(3) Cette question du sabbat, sur laquelle ces hommes désiraient l'accuser, il la résout par un acte qui annonce qu'il est le Maître du sabbat et de toute la nature.

conviés quelqu'un de plus considérable que toi.

9. Et que celui qui aura invité l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à celui-ci ; et qu'alors tu ne sois, à ta grande confusion, mis au dernier rang.

10. Mais, quand tu auras été invité, va te mettre à la dernière place ; afin que celui qui t'a invité te dise, quand il viendra : Ami, monte plus haut. Et alors tu seras honoré devant tous les convives (1).

11. Car quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé (2).

12. Il disait aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'y appelez ni vos

amis, ni vos frères, ni vos parents, ni les riches d'entre vos voisins ; de peur que, peut-être, ils ne vous conviennent à leur tour, et que rétribution vous soit faite (3).

13. Mais lorsque vous donnez un festin, appelez-y les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles (4).

14. Et vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas de quoi vous rendre : car il vous sera rendu à la résurrection des justes (5).

15. Un de ceux qui étaient à table, ayant entendu ces paroles, lui dit : Bienheureux celui qui mangera du pain (6) dans le royaume de Dieu !

16. Or Jésus lui dit (7) : Un homme prépara un grand

(1) S'adressant à des orgueilleux, il les prend par leur faible : mais il ne se contente pas d'apparences, qui seraient des calculs et des raffinements de vanité ; toujours il veut que cet extérieur de modestie procède d'un vrai principe d'humilité.

(2) Il faut qu'à la fin et éternellement la vérité triomphe, et que le mensonge soit confondu : or, l'humilité est vérité ; l'orgueil, mensonge.

(3) Que ce ne soit là votre récompense : recevoir la pareille, une simple revanche. Agissons pour Dieu : il a de meilleures rétributions !

(4) Les autres invitations convenables ne sont pas interdites, mais le désintéressement et la charité donnent à celles-ci un caractère bien plus noble et plus élevé.

(5) Quelle différence de profit, un repas matériel, ou l'éternel festin des cieux !

(6) Locution hébraïque, pour dire prendre son repas, sa nourriture. A la table céleste, c'est Dieu même qui est le pain des élus.

(7) Parole des conviés qui s'excusent. Elle montre ce que Dieu

souper, auquel il invita beaucoup de convives.

17. Et il envoya son serviteur, à l'heure du festin, dire à ceux qui étaient invités : Venez, car tout est prêt.

18. Et tous ensemble commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il est nécessaire que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser.

19. Le second dit : J'ai acheté cinq attelages de bœufs, et je vais les éprouver; je vous prie de m'excuser.

20. Un autre dit : J'ai épousé une femme, c'est pourquoi je ne puis y aller.

21. Et le serviteur, retournant, rapporta ces paroles à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans

les places publiques et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, et les infirmes, et les aveugles et les boiteux.

22. Et le serviteur dit : Maître, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place.

23. Le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et contrains d'entrer (1), afin que ma maison se remplisse.

24. Mais, je vous le dis, aucun de ceux que j'avais invités ne participera à mon festin.

25. Comme une grande foule de peuple allait avec lui, il se tourna vers eux et leur dit :

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait (2) point son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre

a fait pour conduire les hommes au ciel, et comment diverses passions les empêchent de répondre à l'appel de la grâce. On y voit tout le plan divin de la rédemption et de l'établissement de l'Eglise. On peut aussi en faire une belle application au festin eucharistique, par lequel nous arrivons à celui de l'éternité.

(1) Ces paroles expriment le grand désir du Père, le dévouement de son Envoyé, les moyens admirables de persuasion et l'efficacité de la grâce.

(2) Haïr, ici, veut dire aimer seulement d'un amour secondaire et subordonné, de sorte que l'amour de Dieu soit toujours dominant, et qu'on lui sacrifie toutes les autres affections si le devoir l'exige. V. Matth. x, 37; B. vi, 171; R. III, 337.

âme (1), il ne peut être mon disciple.

27. Et celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

28. Car qui d'entre vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied (2) auparavant pour supputer quelles sont les dépenses nécessaires, et s'il a de quoi l'achever?

29. De peur que, s'il en jette les fondements et qu'il ne puisse l'achever, tous ceux qui voient ne viennent à se moquer de lui,

30. Disant : Voilà un homme qui a commencé à bâtir, et qui n'a pu achever.

31. Ou quel est le roi qui, se disposant à aller

combattre un autre roi, ne s'assied auparavant pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre d'un ennemi qui vient à lui avec vingt mille?

32. Autrement, tandis que celui-là est encore éloigné, il envoie une ambassade faire des propositions de paix.

33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

34. Le sel est bon : mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnera-t-on?

35. Il ne sert plus, ni pour la terre ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors (3). Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

CHAPITRE XV.

Murmures des Pharisiens. Brebis et drachme retrouvées. Joie dans le ciel pour un pénitent. Enfant prodigue.

1. Or, les publicains (4) et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre.

2. Et les pharisiens et les

scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit des pécheurs et mange avec eux (5).

(1) Sa vie, sa personne. V. Matth. x, 39.

(2) Pour dire qu'il s'agit d'une réflexion sérieuse, faite à loisir.

(3) Il n'a plus de vertu, ni sur l'une ni sur l'autre. V. Matth. v, 13.

(4) Collecteurs d'impôts, qui s'étaient rendus odieux par leurs exactions.

(5) Il ne le faisait que pour les amener à pénitence, et il n'avait rien à craindre de leur commerce.

3. Alors il leur proposa cette parabole :

4. Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert (1), et ne va chercher celle qu'il a perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve?

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie.

6. Et, venant à sa demeure, il assemble ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.

7. Je vous dis que de même il y aura plus de joie dans le ciel, pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes (2), qui n'ont pas besoin de pénitence (3).

8. Ou quelle femme, ayant dix drachmes (4), si elle en perd une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve?

9. Et, après l'avoir retrouvée, elle assemble ses amies et ses voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

10. Je vous dis qu'ainsi il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fera pénitence.

11. Ensuite il ajouta : Un homme eut deux fils ;

12. Et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion d'héritage qui doit me revenir. Et le père leur fit le partage de son bien.

13. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant réuni tout ce qu'il avait, partit pour une région étrangère et lointaine, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche.

14. Et après qu'il eut tout consumé, une grande famine survint en ce pays, et lui-même commença à sentir l'indigence.

(1) Sous la garde d'un autre, mais sans les abandonner.

(2) Il y a grande et permanente joie sur les justes, mais c'est ici une joie nouvelle, c'est la réparation d'un immense malheur.

(3) De la même nature de pénitence, parce qu'ils n'ont pas abandonné Dieu.

(4) Petite pièce d'argent, valant de huit à quinze sous de notre monnaie.

15. S'en allant donc, il s'attacha à un des habitants de cette contrée, qui l'envoya à sa maison des champs pour paître les pourceaux.

16. Là, il désirait remplir son ventre des écoses (1) que mangeaient les pourceaux, et personne ne lui en donnait.

17. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim !

18. Je me lèverai et j'irai vers mon père ; et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous.

19. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.

20. Et, se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit :

et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou et le baisa.

21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa robe première (2) et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau (3) au doigt et une chaussure aux pieds (4) ;

23. Et amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons, et livrons-nous à la joie du festin :

24. Parce que mon fils, que voici, était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à faire grande chère.

25. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et approchait de la maison, il entendit la musique et la danse.

(1) Gousses de pois ou de fèves, etc. Plusieurs pensent que le mot latin désigne aussi un fruit nommé siliques ou caroube.

(2) Celle qu'il avait avant ses égarements. Admirable figure de la bonté de Dieu au sacrement de pénitence : en pardonnant au pécheur repentant, non-seulement il le rétablit dans la justice et la grâce sanctifiante, mais il lui rend les mérites antérieurs, que le péché lui avait ravés.

(3) Ornement et signe de dignité : le repentir devient frère de l'innocence.

(4) Il était devenu bien misérable ; quelques lambeaux de sales haillons sur le corps, et pas même de sandales aux pieds : faible image toutefois des effets du péché dans l'âme.

26. Alors, appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : Votre frère est venu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils en vie et en santé.

28. De quoi il s'indigna, et ne voulait point entrer. Son père donc, étant sorti, se mit à le prier.

29. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je vous sers, sans avoir jamais transgressé vos ordres ; et jamais vous ne m'avez

donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.

30. Au contraire, votre fils que voilà, lequel a dévoré son bien avec des femmes perdues, n'est pas plutôt venu, que vous avez tué pour lui le veau gras.

31. Mon fils, lui dit son père, toi, tu es toujours avec moi ; et tout ce qui est à moi est à toi.

32. Mais il fallait faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

CHAPITRE XVI.

Économe infidèle. Aumône. Fidélité dans les petites choses. On ne peut servir deux maîtres. Jugements de Dieu, autres que ceux des hommes. Indissolubilité du mariage. Le mauvais riche et le pauvre Lazare. Éternité de l'un et de l'autre.

1. Or, Jésus disait encore à ses disciples : Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.

2. Et il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration ; car tu ne pourras plus désormais gérer mon bien.

3. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puis-

que mon maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne puis cultiver la terre, et j'ai honte de mendier.

4. Je sais ce que je ferai, afin que des personnes me reçoivent chez elles, quand on m'aura ôté mon emploi.

5. Ayant donc fait venir l'un après l'autre les débiteurs de son maître, il dit au premier : Que devez-vous à mon maître ?

6. Celui-ci répondit : Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Tenez, voilà votre obligation ; asseyez-vous là promptement, et faites-en une de cinquante.

7. Il dit ensuite à un autre : Et vous, qu'est-ce que vous devez ? Celui-ci répondit : Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre obligation ; faites-en une de quatre-vingts.

8. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment (1) : car les enfants de ce siècle sont plus habiles, dans la conduite de leurs affaires,

que les enfants de lumière.

9. Et moi je vous dis : Employez les richesses d'iniquité (2) à vous faire des amis ; afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (3).

10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?

12. Et si vous n'avez pas

(1) Il ne loue pas l'action, qui est une injustice ; mais l'habileté à trouver une ressource dans un cas désespéré. Dans les paraboles et comparaisons il faut, sans vouloir trop presser les détails, voir l'ensemble et le but : c'est là qu'on trouve l'enseignement et les conséquences à tirer. Le but ici est d'arriver à cette leçon : Les enfants du siècle sont habiles à trouver, hardis à employer les moyens d'arriver à leurs fins, quoique chez eux la fin et les moyens soient mauvais. Enfants de lumière, pourquoi n'êtes-vous pas aussi bien avisés, ayant une fin toujours noble à atteindre, et des moyens toujours légitimes à votre disposition ?

(2) Elles méritent ce nom tantôt pour leur origine, tantôt pour le mauvais usage qu'on en fait, et toujours à cause de leur fausseté, de leur caducité et des périls qu'elles portent avec elles.

(3) Économes et débiteurs de Dieu, donnez de son bien aux pauvres ; car vos richesses lui appartiennent, mais il permet et ordonne cet usage. En passant par la main du pauvre, ces richesses se purifient et vont droit au ciel : là elles vous attendent pour vous ouvrir. Le pauvre que nous assistons pour Dieu, est un ami puissant qui nous rendra incomparablement plus que nous ne pouvons lui donner.

été fidèles dans un bien étranger (4), qui vous donnera le vôtre propre (2)?

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (3).

14. Or, les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient tout cela; et ils se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : C'est vous-mêmes qui vous justifiez devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs : or, ce que les hommes trouvent

élevé (4), est abomination devant Dieu (5).

16. La loi et les prophètes jusqu'à Jean (6) : depuis Jean le royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer (7).

17. Or, le ciel et la terre passeront plutôt qu'un seul point de la loi manque son effet.

18. Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, se rend adultère : et quiconque épouse celle que son mari a renvoyée, se rend adultère (8).

19. Un homme était riche (9), vêtu de pourpre et de lin, et

(1) Les richesses matérielles. Placées hors de nous, n'ayant rien de commun avec la partie la plus noble de notre être, nous ne les avons point apportées en venant au monde, et nous ne les emportons point en en sortant; sous aucun rapport elles ne peuvent être notre fin : donc étrangères.

(2) Les richesses spirituelles, la grâce et la gloire, les biens du ciel et ceux qui y conduisent, voilà ce qui est notre fin propre, ce qui s'identifie avec nous, ce qui constitue notre perfection et notre bonheur.

(3) C'était la richesse personnifiée, ou le dieu des richesses. V. Matth. vi, 24.

(4) Beau, grand, saint, admirable.

(5) Les actes que vous faites, afin de passer pour justes, peuvent tromper les hommes, mais non pas Dieu qui en connaît les défauts.

(6) État de préparation et d'imperfection, qui a duré jusque-là, mais dont il n'y a plus moyen de se prévaloir pour excuser l'imparfait.

(7) Ou bien : *Tous, pour lui, ont à user de violence.* Ou encore : *Nul n'y entre sans violence.* V. Matth. xi, 12-14.

(8) V. Matth. xix, 9.

(9) La tradition des Hébreux l'appelle Niceus.

faisait tous les jours des festins splendides.

20. Et un mendiant, nommé Lazare (1), était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

21. Souhaitant de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait : mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères.

22. Cependant il arriva que le mendiant mourut, et qu'il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (2). Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.

23. Or, levant les yeux lorsqu'il était dans les sup-

plices, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

24. Et, s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, et qu'il rafraîchisse ma langue, parce que je suis tourmenté dans ces flammes (3).

25. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souviens-toi que tu as reçu les biens dans ta vie : et Lazare pareillement, les maux : maintenant donc celui-ci est consolé ; toi, au contraire, tourmenté (4).

(1) Autre que Lazare ressuscité par Notre-Seigneur. Ce pauvre, devenu riche et puissant, comme tous les saints, a été choisi pour protecteur de beaucoup d'hôpitaux et de léproseries : c'est de lui aussi que vient notre mot de Lazaret.

(2) Le lieu de repos où sont reçues les âmes de ceux qui ont imité la foi et la piété d'Abraham : avant Notre-Seigneur, les limbes ; depuis, le ciel.

(3) Avant même la résurrection générale, l'âme du réprouvé subit la terrible activité du feu de l'enfer, et éprouve les mêmes impressions que si elle avait son corps pour les lui transmettre. Ici c'est par le corps que l'âme est mise en communication avec les objets extérieurs. Mais Dieu n'a pas besoin de cet intermédiaire pour lui faire arriver les sensations venant du dehors, pas plus qu'il n'en a besoin pour les faire arriver au démon. Ainsi le feu extraordinaire, mais très-réel, allumé par la justice divine, fait déjà sentir ses épouvantables ardeurs à l'âme du damné, comme elle les ressentira lorsque son corps lui sera rendu pour partager son châtimement. Voilà pourquoi les expressions employées ici pour faire connaître l'état de l'âme, même en l'absence du corps, n'ont rien d'étrange : elles rendent d'une manière saisissante la terrible vérité.

(4) Tant de luxe pour arriver là ! ce n'est pas la peine de faire un

26. De plus, entre vous et nous un grand abîme est affermi (1); de sorte que ceux qui le voudraient ne peuvent passer d'ici vers vous, ni venir ici du lieu où vous êtes.

27. Le riche reprit : Au moins, père, je vous prie, envoyez-le dans la maison de mon père;

28. Car j'ai cinq frères; afin qu'il leur atteste ces choses, et qu'ils ne viennent

point, eux aussi, dans ce lieu de supplices.

29. Sur quoi Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent (2).

30. Lui insista : Non (3), père Abraham : mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

31. Abraham reprit : S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes; quelqu'un des morts ressusciterait, qu'ils ne croiront pas non plus (4).

tel usage des biens de ce monde. Tant de bonheur pour une épreuve passagère! il n'y a pas de quoi craindre quelques sacrifices.

(1) Avec l'abîme de séparation produit par la disposition des lieux, autre abîme plus infranchissable encore, l'immutabilité dans le mal chez l'homme mort dans l'impénitence finale, et l'immutabilité de la justice divine, qui a pris irrévocablement la place de la miséricorde. Chacun comprend qu'il s'agit là d'un pécheur sorti du monde en état de péché mortel. Car, pour celui qui meurt sans être entièrement pur et libre de dettes, mais cependant avec la grâce sanctifiante, il demeure au lieu d'expiation temporaire, où il achèvera de se purifier et de se libérer; après quoi il sera admis dans le ciel.

(2) Lorsque Dieu a fait connaître ses volontés par des ministres dont il accrédite lui-même la mission, il n'est pas tenu d'en envoyer d'autres pour satisfaire les caprices des mécréants, qui repoussent ou méconnaissent les premiers. Mais cela ne veut pas dire que les écrits de Moïse et des prophètes n'ont pas besoin d'être expliqués par l'autorité légitime. Ce dernier sens, aussi dangereux qu'absurde, est néanmoins celui que proclament nos hérétiques, amis prétendus de la Bible. Comme les frères du mauvais riche, ils aiment à expliquer les Livres saints selon leurs préjugés et leurs passions; ayant peur de l'interprétation saine et sûre de l'Eglise, qui opposerait une barrière à leurs déportements. Un tel système peut paraître commode; mais il faut voir les conséquences : le malheureux, qui crie du fond de l'enfer, l'avait sans doute suivi très-exactement.

(3) Ils ne les écouteront pas.

(4) Prétendre que l'on écouterait docilement un homme venant de l'autre monde, quand on refuse de se rendre à la voix de Jésus-Christ

CHAPITRE XVII.

Scandale. Pardon. Puissance de la foi. Serviteurs inutiles. Dix lépreux. Royaume de Dieu. Séducteurs. Avénement de Jésus-Christ.

1. Jésus dit encore à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent !

2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on attachât à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits (1).

3. Prenez garde à vous : Si ton frère t'a offensé, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui.

4. Si même il pèche contre toi sept fois le jour, et que sept fois le jour il revienne à toi, disant : Je me repens; pardonne-lui (2).

5. Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez notre foi.

6. Alors le Seigneur leur

dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et transplante-toi au milieu de la mer; et il vous obéirait (3).

7. Or, qui de vous, ayant un serviteur laboureur ou berger, lui dit, quand il revient des champs : Va tout d'abord te mettre à table ?

8. Ne lui dit-il pas plutôt : Apprête-moi à souper; mets ta ceinture et sers-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu : après cela tu mangeras et tu boiras ?

9. A-t-il obligation à ce serviteur, pour avoir fait ce qu'il lui avait commandé ?

10. Je ne le pense pas. Ainsi, vous, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été commandé, dites : Nous som-

et de son Église, fausse imagination, excuse vaine et menteuse. De quoi servirait un miracle de plus à l'incrédule opiniâtre, qui en connaît tant d'autres parfaitement démontrés? Cet homme mettrait en doute l'existence même du soleil, si son incrédulité y avait un sérieux intérêt.

(1) V. Matth. XVIII, 6, 7.

(2) V. Matth. XVIII, 15-22. — (3) V. Matth. XVII, 19; XXI, 21.

mes desserviteurs inutiles (1) ; ce que nous avons dû faire, nous l'avons fait.

11. Or, il arriva que Jésus, allant à Jérusalem, passait à travers la Samarie et la Galilée.

12. Étant près d'entrer dans un village (2), il rencontra dix

lépreux (3) qui s'arrêtèrent loin de lui,

13. Et ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Dès qu'il les eut vus, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres (4). Et il arriva qu'en y allant, ils furent guéris.

(1) Non dans l'acception rigoureuse du mot ; car le serviteur vraiment inutile sera condamné : mais en ce sens qu'il n'y a pas de quoi se glorifier du simple accomplissement d'un devoir, surtout par rapport à Dieu, à qui nous devons tout, sans qu'il nous doive rien, et qui peut se passer du service de n'importe quelle créature. Cependant, selon l'ordre de l'éternelle justice, il veut notre amour, notre fidélité et notre dévouement : mais il ne les demande pas gratuitement ; et, à cause de Jésus-Christ, il y attache un droit à des récompenses magnifiques. Si donc, en le servant, nous demeurons des êtres inutiles à ce grand Dieu, nous ne le sommes pas pour nous : car il daigne nous traiter comme si nous lui apportions quelque chose qui lui fût nécessaire.

Il y a plus : ce serviteur, par lui-même si pauvre et si impuissant, peut encore enrichir les autres. Notre-Seigneur, qui est le principe de toute justice, la source de tout mérite, ne se contente pas de donner individuellement à chacun son contingent de grâces ; mais il a voulu que tous ses membres formassent en lui un seul corps, dont il demeure le chef. Or, dans cette unité se trouvent les admirables et consolantes lois de la communion des biens spirituels et de la reversibilité des mérites. Ainsi, sans que leurs mérites personnels en soient diminués, tous les membres travaillent pour le corps entier. Ainsi toutes les richesses d'œuvres saintes, accumulées chaque jour, profitent à tous, dans les conditions, la mesure et la manière révélées de Dieu. En même temps, retournant à leur origine, elles vont s'ajouter au trésor unique, déjà et toujours infini des mérites de Jésus-Christ. Ce trésor, où les saints ont leur part, l'Église a reçu le pouvoir d'y pulser, et c'est là qu'elle prend ses *Indulgences*, pour venir en aide à l'insolvabilité ou à la gêne des pauvres débiteurs de la Justice divine.

(2) Séparés de la société, ces malheureux se tenaient souvent dans le voisinage des villes ou des villages.

(3) Cette maladie, arrivée à un certain degré, résistait à tous les remèdes. C'était une espèce de chancre universel, fort dégoûtant et très-contagieux.

(4) Qui devaient constater la guérison. Sous la loi nouvelle il faut

15. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix.

16. Et il tomba la face contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces. Or, celui-là était Samaritain.

17. Alors Jésus dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris? où sont donc les neuf autres (1)?

18. Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger (2).

19. Et il lui dit : Lève-toi, va; car ta foi t'a sauvé.

20. Interrogé ainsi par les pharisiens : Quand vient le royaume de Dieu (3), il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient point avec éclat (4);

21. Et on ne dira point : Il est ici, ou il est là. Car voici que le royaume de Dieu est au dedans de vous.

22. Il dit ensuite à ses disciples (5) : Viendront des jours où vous désirerez voir un jour

aussi se montrer au prêtre : mais il a le pouvoir de purifier l'âme du péché, qui est une lèpre incomparablement plus affreuse.

(1) Le défaut de réflexion rend inattentif, et l'orgueil peu sensible aux bienfaits : il y avait peut-être, chez eux, de l'un et de l'autre.

(2) Plus pénétré de sa misère, il admire davantage, et sent plus vivement.

(3) C'est probablement par moquerie qu'ils faisaient cette question. Tout pleins de leurs préjugés de grandeur terrestre au sujet du Messie, et ne voulant point comprendre ce que Notre-Seigneur disait du royaume de Dieu, ils lui demandent quand on verrait s'établir ce règne merveilleux, et comment il se montrerait à leurs yeux impatients.

(4) Avec la solennité mondaine que vous désirez, avec un appareil humain qui frappe les regards et qui le fasse remarquer. Il ne s'agit point d'un personnage selon vos fausses idées et au niveau des vaines observations de votre sagesse charnelle, d'un conquérant que l'on reconnaît à la pompe de son cortège, au nombre de ses soldats, et duquel on dise : Il est entouré d'une magnificence extraordinaire, et le voilà qui prend triomphalement possession de son trône à Jérusalem ou ailleurs. Le Messie est au milieu de vous, et déjà son règne s'établit dans toutes les âmes qui veulent le recevoir. Ainsi, Notre-Seigneur parle d'abord de son premier avènement, qui est tout d'humilité et de miséricorde, dans la force de la grâce. Plus loin il indique le second, qui sera tout de gloire et de justice, dans la puissance de la majesté.

(5) Et à ceux d'alors, et à ceux de tous les siècles.

du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point (1).

23. Et ils vous diront : Il est ici, et il est là : n'y allez pas, et ne les suivez point.

24. Car, comme l'éclair qui brille d'un point du ciel, il lumines ce qui est sous le ciel ; ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.

26. Et comme il est arrivé dans les jours de Noé ; ainsi encore il arrivera dans les jours du Fils de l'homme.

27. Ils mangeaient et buvaient, ils épousaient des femmes et en donnaient en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche : alors vint le déluge, qui les perdit tous.

28. C'est aussi comme il arriva aux jours de Loth. Ils mangeaient et buvaient ; ils

achetaient et vendaient ; ils plantaient et bâtissaient.

29. Mais le jour que Loth sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre descendit du ciel et les perdit tous.

30. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera révélé (2).

31. En cette heure, que celui qui sera sur le toit et qui aura ses meubles dans la maison, ne descende point pour les emporter : et que celui qui sera dans les champs, ne revienne point non plus sur ses pas.

32. Souvenez-vous de la femme de Loth.

33. Quiconque cherchera à sauver son âme (3), la perdra : et quiconque l'aura perdue, la sauvera (4).

34. Je vous le dis : En cette nuit-là, deux seront dans un même lit ; l'un sera pris, et l'autre sera laissé.

35. Deux femmes moudront

(1) Dans les grandes tribulations, qui ne manqueront jamais, on voudrait bien être aidé, au moins quelques moments, par la présence visible du divin Maître. Il en a ordonné autrement : mais quoique invisible, il demeure près de nous, et il ne nous refusera pas lumière, consolation et force. Que ce soit là notre désir et notre prière.

(2) Où il apparaîtra sans voile, dans l'éclat de la gloire et de la majesté. B. v, 420.

(3) Sa vie, sa personne.

(4) La vivifiera, Sacrifier alors, c'est transformer en une vie incomparablement plus parfaite. V. Matth. x, 30.

ensemble; l'une sera prise, et l'autre sera laissée : deux hommes seront dans un champ; l'un sera pris, et l'autre sera laissé.

36. Prenant la parole, ils

lui demandent : Où, Seigneur?

37. Et il leur répondit : Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles (1).

CHAPITRE XVIII.

Instances d'une veuve obtenant justice, même d'un mauvais juge. Pharisien et publicain. Petits enfants. Conseil de perfection. Péril des richesses. Récompenses du détachement. Passion prédite. Aveugle de Jéricho.

1. Il leur enseignait aussi, par une parabole, qu'il faut toujours prier, et ne se lasser jamais;

2. Disant : Il y avait dans dans une certaine ville un juge, qui ne craignait point Dieu, et ne s'inquiétait pas des hommes.

3. Dans cette même ville était une veuve, qui venait lui dire : Faites-moi justice de mon adversaire.

4. Et il ne le voulait pas pendant longtemps. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et que je ne m'inquiète pas des hommes,

5. Cependant, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront.

6. Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit le juge d'iniquité :

7. Et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit, et il aura pitié à leur sujet (2)?

8. Je vous dis que dans peu (3) il les vengera. Mais quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre (4)?

9. Il dit aussi cette parabole, pour quelques-uns qui

(1) Sur les versets 20-37, voir Matth. xxiv, 1-41.

(2) Au regard de leurs ennemis : *et il souffrira toujours qu'on les opprime?*

(3) A celui qui est éternel, à des serviteurs faits pour l'éternité, le temps de la justice est toujours proche : la vie présente n'est qu'un instant fort court.

(4) Non que la foi périsse jamais entièrement, mais à cause des

présumaient de leur propre justice, et qui méprisaient les autres :

10. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien et l'autre publicain (1).

11. Le pharisien, debout (2), priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède.

13. Au contraire, le publicain, se tenant au loin, n'osait pas même lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

14. Je vous le dis : Celui-ci revint en sa maison justifié, et non pas l'autre (3). Car quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé (4).

15. On lui présentait aussi de petits enfants, afin qu'il les touchât. Ce que voyant, les disciples les rebutaient (5).

16. Mais Jésus, les appelant, dit : Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas ; car à de tels appartient le royaume de Dieu (6).

17. Je vous le dis, en vérité : Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

18. Alors un des chefs l'interrogea, disant : Bon maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ?

19. Jésus lui répondit : Pour-

excès et des ravages de l'impiété. Puis, une foi lâche et languissante, qui n'est plus animée par la charité, mérite-t-elle bien ce nom ?

(1) L'un appartenant à une secte qui était en crédit et en honneur : l'autre, à la classe des collecteurs d'impôt, qui ne jouissait ni d'estime ni d'affection.

(2) Quelle différence dans l'attitude, dans les sentiments, dans les paroles, dans la substance de la prière ! mais aussi quelle différence dans le résultat ! A l'un sa prétendue justice devient ruine : l'autre trouve le salut dans l'aveu de ses fautes.

(3) Souvent, dès cette vie, l'orgueilleux subit d'étranges humiliations ; tandis que la gloire s'attache à l'homme vraiment humble : que sera-ce dans l'éternité ?

(4) En avant, au haut du temple.

(5) Avec des paroles dures. — (6) V. Matth. XIX, 14.

quoi m'appellez-vous bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.

20. Vous savez les commandements : Tu ne tueras point : Tu ne commettras point d'adultère : Tu ne déroberas point : Tu ne porteras point de faux témoignage : Honore ton père et ta mère.

21. Celui-ci reprit : Tout cela, je l'ai observé depuis mon enfance.

22. Jésus l'ayant entendu, lui dit : Une chose encore vous manque. Vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres ; et vous aurez un trésor dans le ciel ; puis, venez, suivez-moi.

23. A ces paroles, il fut contristé, parce qu'il était très-riche.

24. Jésus le voyant devenu triste, dit : Combien difficilement, ceux qui ont des richesses, entreront dans le royaume de Dieu !

25. Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

26. Et ceux qui l'enten-

daient dirent : Qui donc peut être sauvé ?

27. Il leur répondit : Ce qui est impossible par rapport aux hommes, est possible par rapport à Dieu.

28. Alors Pierre dit : Voilà que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Jésus leur répondit : Je vous le déclare en vérité, il n'est personne qui ait quitté ou sa maison, ou ses père et mère, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, à cause du royaume de Dieu,

30. Qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps même, et dans le siècle futur la vie éternelle (1).

31. Ensuite Jésus prit les Douze, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et que s'accomplira tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme.

32. Car il sera livré aux gentils, et moqué, et flagellé, et couvert de crachats.

33. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour (2).

34. Mais eux ne comprirent

(1) V. Matth. XIX, 16-29. — (2) V. Matth. XX, 17-19.

rien à tout cela (1); et cette parole leur était cachée, et ils n'entendaient pas ce qui leur était dit (2).

35. Or il arriva, lorsqu'il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis le long du chemin, demandant l'aumône.

36. Lequel, entendant marcher là une multitude, s'enquit de ce que c'était.

37. On lui répondit que Jésus de Nazareth passait.

38. Aussitôt il cria, disant : Fils de David (3), ayez pitié de moi.

39. Ceux qui allaient de-

vant le reprenaient, pour le faire taire, mais il criait encore plus : Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et quand l'aveugle se fut approché, il l'interrogea,

41. Disant : Que veux-tu que je te fasse ? Seigneur, répondit-il, que je voie (4).

42. Et Jésus lui dit : Vois ; ta foi t'a sauvé.

43. A l'instant même il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu ; et tout le peuple, qui fut témoin, donna louange à Dieu (5).

CHAPITRE XIX.

Zachée. Serviteurs à qui on confie de l'argent à faire valoir. Entrée de Jésus dans Jérusalem. Ses larmes sur cette ville. Vendeurs chassés du temple.

1. Étant entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville.

2. Et voilà qu'un homme, nommé Zachée, qui était chef

(1) Le discours du Sauveur était très-clair, mais cette clarté même les offusquait : ils avaient de la peine à se dépouiller de leurs préjugés et à concevoir un Messie victime de si affreux traitements ; l'Esprit-Saint ne leur avait point encore donné l'intelligence de ce profond mystère. Aujourd'hui même, combien de personnes que la parole de la croix déconcerte et qui voudraient arriver au ciel sans efforts et sans épreuves !

(2) V. plus haut, ix, 45 ; et Marc, ix, 31.

(3) Nom souvent donné au Messie : le Sauveur était en effet de la famille de David.

(4) La lumière spirituelle est incomparablement plus excellente : disons avec foi la même prière, et nous serons éclairés.

(5) V. Marc, ix, 46-52.

des publicains, et aussi fort riche,

3. Cherchait à voir Jésus pour le connaître : et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était très-petit de taille.

4. Il courut donc en avant, et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

5. Lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux ; et l'ayant aperçu, il lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre, parce qu'il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison.

6. Et Zachée se hâta de descendre, et il le reçut avec joie.

7. Et tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un homme pécheur.

8. Cependant Zachée, de-

bout devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, voici que je donne (1) la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple (2).

9. Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (3).

11. Comme ils écoutaient ces discours, il ajouta une parabole, sur ce qu'il était près de Jérusalem, et qu'eux se persuadaient que le royaume de Dieu serait bientôt manifesté (4).

12. Il dit donc : Un homme de grande naissance s'en alla dans une région lointaine, pour prendre possession d'un royaume et revenir ensuite.

13. Ayant appelé aupara-

(1) Au lieu de : *Je vais donner*, etc. Tournure énergique pour marquer une résolution ferme, et qui va être accomplie sans retard. Une conversion aussi prompte, et se manifestant par de tels effets, aurait dû imposer pour toujours silence aux murmurateurs.

(2) Quatre fois autant. Sans être recherché par la loi d'alors, il en accepte et s'en impose de lui-même les plus grandes rigueurs, pour le cas où il serait en faute de ce côté-là. Exode XXII, 1-15. Non content de cela, il partage tout le reste avec les pauvres.

(3) V. Matth. IX, 9-13.

(4) Ces hommes demeurant dans les mêmes petits préjugés sur le règne du Messie, il va leur indiquer une fois de plus, dans son ensemble, le plan divin de la Rédemption.

vant dix de ses serviteurs, auxquels il donna dix mines (1), il leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.

14. Or, ceux de son pays le haïssaient, et ils envoyèrent après lui des députés, porteurs de cette déclaration : Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.

15. Et il arriva qu'il revint, après avoir pris possession du royaume; et il ordonna qu'on appelât les serviteurs, auxquels il avait donné de l'argent, afin de savoir comment chacun l'avait fait valoir.

16. Le premier qui se présenta dit : Seigneur, votre mine en a produit dix autres.

17. Le maître lui dit : Courage, bon serviteur! parce que tu as été fidèle en chose de peu, tu auras le gouvernement de dix villes.

18. Le second vint, disant : Seigneur, votre mine en a produit cinq autres.

19. Et il dit à celui-ci : Eh bien, toi, commande à cinq villes.

20. Un troisième vint, disant : Seigneur, voici votre

mine que j'ai tenue enveloppée dans un linge ;

21. Car je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui enlevez ce que vous n'avez pas déposé, et moissonnez ce que vous n'avez pas semé.

22. Le maître lui dit : Je te juge par tes propres paroles, méchant serviteur. Tu savais que j'étais un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé :

23. Pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque; afin que moi, à mon retour, je le fisse rentrer avec des intérêts?

24. Et il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine; et donnez-la à celui qui en a dix.

25. Eux lui répondirent : Seigneur, il a déjà dix mines.

26. Et moi je vous le dis : A tous ceux qui ont, il sera donné, et ils abonderont : mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a, lui sera ôté.

27. Quant à mes ennemis, ces gens qui n'ont pas voulu

(1) La mine d'argent valait chez les Hébreux un peu moins de cent francs de notre monnaie, et la mine d'or plus de six cents.

que je régnasse sur eux, amenez-les ici, et faites-les mourir devant moi (1).

28. Après avoir parlé ainsi, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

29. Or, étant arrivé près de Bethphagé et de Béthanie, à la montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

30. Disant : Allez dans ce village qui est là devant. A l'entrée vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme n'est jamais monté; déliez-le et l'amenez.

31. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous le détachez, vous lui répondrez ainsi : Parce que le Seigneur désire s'en servir.

32. Les envoyés donc s'en allèrent et trouvèrent l'ânon, comme il leur avait été dit.

33. Pendant qu'ils le déliaient, les maîtres leur dirent : Pourquoi détachez-vous cet ânon ?

34. Mais eux répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.

35. Et ils l'amènèrent à Jésus : puis, jetant leur vêtement sur l'ânon, ils mirent dessus Jésus.

36. A mesure qu'il avançait, le peuple étendait ses vêtements sur le chemin.

37. Et comme il approchait déjà de la descente de la montagne des Oliviers, tous les disciples en foule, transportés de joie, commencèrent

(1) Sous ces figures apparaissent deux obligations : l'une de reconnaître la royauté de Jésus-Christ ; l'autre, d'employer à l'accomplissement de ses desseins tout ce qu'il nous confie. Fils de Dieu, Roi immortel des siècles, il est venu établir son royaume de la terre. Après avoir pourvu au gouvernement de l'Eglise, ainsi qu'aux besoins de tous et de chacun, il a été prendre possession du ciel au nom de l'humanité rachetée par lui. Il reviendra en son jour juger l'univers, demandant un compte rigoureux de ses ordres et de ses grâces : alors toute résistance sera brisée, toute infidélité punie, et toute récompense octroyée. Mais déjà, les individus voient vite son jour, qui est celui de leur mort : les nations même ne l'attendront pas jusqu'à la fin du monde ; elles seront visitées auparavant, examinées et traitées suivant leur conduite par rapport au divin Roi. Les Juifs, dont il est parlé un peu plus loin, sont un exemple terrible : on en pourrait citer d'autres. Voir en S. Matthieu, xxv, 14-30, les explications données sur une parabole semblable. B. v, 412.

à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,

38. Disant : Béni le roi qui vient au nom du Seigneur ; paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très-hauts !

39. Là-dessus quelques-uns des pharisiens, qui étaient dans la foule, lui dirent : Maître, réprimandez vos disciples.

40. Il leur répondit : Je vous le déclare, si ceux-ci se taisaient, les pierres crieraient (1).

41. Et comme il approchait ; à la vue de la ville, il pleura sur elle, disant :

42. Si tu avais connu, toi aussi, et du moins dans ce jour encore tien, ce qui est pour toi la paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux !

43. Car des jours viendront sur toi, et tes ennemis t'environneront de tranchées ; et

ils t'enfermeront, et ils te presseront de toutes parts ;

44. Et ils te renverseront par terre, toi et tes fils qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée (2).

45. Entrant ensuite dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient,

46. Leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait un repaire de voleurs (3).

47. Et il enseignait tous les jours dans le temple. Cependant les princes des prêtres, les scribes et les chefs du peuple cherchaient à le perdre.

48. Mais ils ne trouvaient pas d'occasion contre lui : car tout le peuple était ravi en l'écoutant.

(1) V. Matth. xxi, 1-16.

(2) Littéralement accomplie quarante ans plus tard, cette prophétie est bien plus terrible encore quand on l'applique à l'âme aveugle et endurcie, qui repousse les avances miséricordieuses de la grâce de Notre-Seigneur. B. v, 413 ; R. III, 305.

(3) V. Matth. xxi, 12, 13.

CHAPITRE XX.

Questionneurs de mauvaise foi confondus. Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu et César. Résurrection des morts. Vie angélique. Le Messie fils et Seigneur de David. Docteurs superbes et avarés.

1. Un de ces jours-là, comme il était dans le temple, instruisant le peuple et annonçant l'Évangile, les princes des prêtres, les scribes et les anciens y vinrent ensemble.

2. Et ils lui parlèrent ainsi : Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, ou qui vous a donné ce pouvoir.

3. Et Jésus, répondant, leur dit : Je vous ferai, moi aussi, une question. Répondez-moi :

4. Le baptême de Jean était-il de Dieu, ou des hommes ?

5. Mais eux raisonnaient ainsi en eux-mêmes : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ?

6. Et si nous répondons : Des hommes ; tout le peuple nous lapidera ; car ils tiennent pour certain que Jean était un prophète.

7. Ils répondirent donc

qu'ils ne savaient d'où il était.

8. Sur quoi Jésus reprit : Ni moi, non plus, je ne vous dis par quelle autorité je fais ces choses (1).

9. Ensuite il commença à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne et la loua à des vignerons, et lui-même voyagea au loin pendant longtemps.

10. Et il envoya dans la saison un de ses serviteurs aux vignerons, afin qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Ceux-cile frappèrent et le renvoyèrent les mains vides.

11. Après quoi il envoya un autre serviteur : mais eux le frappèrent de même, l'accablèrent d'outrages et le renvoyèrent les mains vides.

12. Enfin il en envoya encore un troisième, qu'ils chassèrent, après l'avoir aussi blessé.

13. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'en-

(1) V. Matth. xxi, 23-27.

verrai mon fils bien-aimé ; peut-être que, le voyant, ils le respecteront.

14. Mais les vigneron, l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes et se dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.

15. Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ?

16. Il viendra ; et perdra ces vigneron ; et il donnera la vigne à d'autres. Entendant ces paroles, ils dirent : A Dieu ne plaise (1) !

17. Mais lui, les regardant, répondit : Qu'est-ce donc que cette parole de l'Écriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-là même est devenue la tête de l'angle ?

18. Quiconque tombera sur cette pierre, s'y brisera : et celui sur qui elle tombera, sera broyé (2).

19. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient à se saisir de lui à l'heure même ; mais ils craignaient le peuple. Ils avaient com-

pris que c'était à eux que s'adressait cette parabole.

20. Cependant, comme ils l'épiaient, ils envoyèrent des gens experts en embûches, chargés de feindre la justice, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer au magistrat et au pouvoir du gouverneur.

21. Et ils l'interrogèrent, disant : Maître, nous le savons, vous parlez et enseignez selon la justice ; vous ne faites point acception des personnes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité :

22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

23. Jésus, voyant leur astuce, leur dit : Pourquoi me tentez-vous ?

24. Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription ? Eux répondirent : De César.

25. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

26. Et ils ne purent re-

(1) Ils avaient compris que la parabole était pour eux un reproche et une menace.

(2) V. Matth. XXI, 33-44.

prendre ses paroles devant le peuple ; et admirant sa réponse, ils se turent.

27. Arrivèrent, à leur tour, quelques-uns d'entre les saducéens, qui nient la résurrection, et ils l'interrogèrent,

28. Disant : Maître, voici ce que Moïse nous a laissé par écrit : Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme, mais pas d'enfants, que le frère épouse la veuve, et donne lignée à son frère.

29. Or, il y avait sept frères, dont le premier se maria, et mourut sans enfants.

30. Le second épousa la même femme, et mourut aussi sans enfants.

31. Le troisième la prit encore, et tous les sept de même, et ils moururent sans laisser de lignée.

32. Enfin, après eux tous, cette femme aussi est morte.

33. A la résurrection, duquel sera-t-elle femme, puisque les sept l'ont eue pour femme ?

34. Et Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle se marient, et sont donnés en mariage.

35. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts, ne se marieront point et n'épouseront point de femme.

36. Car alors ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont semblables aux Anges, et les enfants de Dieu, étant les enfants de la résurrection (1).

37. Quant à la réalité de la résurrection des morts, Moïse même, auprès du buisson, l'a déclarée, lorsqu'il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.

38. Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous vivent devant lui (2).

39. Quelques-uns des scribes, prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.

(1) Après la résurrection, qui sera commune à tous, quoique dans des conditions bien différentes, il n'y aura plus besoin que des naissances suppléent à des décès : tous seront immortels, et l'espèce humaine aura atteint l'immutabilité d'un nombre désormais invariable. Si Notre-Seigneur ne parle ici que des justes, c'est qu'il veut relever leur gloire et leur bonheur, en présence du matérialisme absurde et abject des saducéens.

(2) V. Matth. xxii, 23-32.

40. Et ils n'osaient plus lui faire aucune question.

41. Cependant il leur demanda : Comment dit-on que le Christ est fils de David,

42. Puisque David lui-même s'exprime ainsi dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

43. Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?

44. Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils (1) ?

45. Ensuite, tout le peuple

l'entendant, il dit à ses disciples :

46. Gardez-vous des scribes, qui se plaisent à se promener avec de longues robes, qui aiment les salutations dans les places publiques, les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins,

47. Et qui dévorent les maisons des veuves, en feignant de longues prières. Ceux-ci subiront une condamnation plus rigoureuse (2).

CHAPITRE XXI.

Aumône de la veuve. Ruine du temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem, et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs. Vigilance et prière recommandées.

1. Or, Jésus regardant, vit des riches qui mettaient leurs offrandes dans le trésor.

2. Il vit aussi une pauvre veuve mettant deux petites pièces de monnaie.

3. Et il dit : Je vous déclare en vérité que cette pau-

vre femme a mis plus que tous les autres.

4. Car tous ceux-là ont fait à Dieu des offrandes de leur superflu : mais celle-ci, elle a donné de son indigence même tout ce qu'elle avait pour vivre (3).

5. Et quelques-uns disant

(1) V. Matth. xxii, 41-45.—(2) V. Matth. xxiii, 1-14.

(3) V. Marc, xii, 41-44.

que le temple était bâti de belles pierres (1) et orné de dons magnifiques (2), il répondit :

6. De ce que vous voyez là, viendront des jours où il n'en restera pas une pierre sur une pierre, qui ne soit détruite.

7. Et ils l'interrogèrent, disant : Maître, quand est-ce que ces choses arriveront, et quel sera le signe qu'elles commencent à s'accomplir ?

8. Jésus répondit : Prenez garde d'être séduits ; car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi ; et le temps approche ; gardez-vous donc de les suivre.

9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous alarmez pas : il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce n'est pas encore immédiatement la fin.

10. Ensuite il ajoutait : On verra des soulèvements de nation contre nation, et de royaume contre royaume.

11. Et il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, et des pestes, et des famines, et il viendra du ciel des épouvantements et des signes extraordinaires.

12. Mais auparavant on se saisira de vous, et l'on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et devant les gouverneurs, à cause de mon nom ;

13. Et cela vous arrivera en témoignage (3).

14. Mettez donc dans vos cœurs, de ne point préméditer comment vous répondrez.

15. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister, ni contredire.

16. Vous serez livrés même par vos pères et vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis ; et plusieurs d'entre vous seront mis à mort.

(1) On en voyait de quarante coudées de long : les colonnes des galeries du parvis, en marbre blanc précieux et d'une seule pièce, avaient vingt coudées.

(2) Offerts par les Juifs de tous les pays, et même par les nations étrangères.

(3) Vous attesterez ainsi, devant eux et pour eux, la vérité et la sainteté de ma doctrine.

17. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.

18. Cependant pas un cheveu de votre tête ne périra.

19. Vous posséderez vos âmes dans votre patience (1).

20. Mais quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa désolation est proche.

21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que ceux qui sont au milieu d'elle (2) se retirent, et que ceux qui sont aux environs (3) n'y entrent point :

22. Parce que ces jours sont les jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

23. Malheur aux femmes qui dans ces jours seront enceintes ou nourriront ! car elle sera grande l'oppression sur la terre, et la colère sur ce peuple.

24. Et ils tomberont sous

le tranchant du glaive ; et ils seront emmenés captifs dans tous les pays ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

25. Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, la consternation des peuples, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots.

26. Les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers : car les vertus célestes seront ébranlées (4).

27. Alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

28. Or, quand ces choses commenceront à s'accomplir, levez la tête, et regardez en haut (5), parce que votre rédemption (6) approche.

(1) Garder son âme fidèle à Dieu, en souffrant et mourant pour lui, c'est la garder pour l'éternité bienheureuse.

(2) De la ville.

(3) Dans les champs, dans les régions voisines. Quelques-uns entendent tout le verset de la Judée et des contrées environnantes.

(4) Les anges saisis d'étonnement : ou bien, les astres, que l'Écriture nomme l'armée, la force du ciel.

(5) Prenez confiance et réjouissez-vous.

(6) Délivrance pleine et parfaite des bons. Triomphe complet de l'Église.

29. Et il leur dit cette comparaison : Voyez le figuier et les autres arbres :

30. Lorsqu'ils commencent à pousser leur fruit, vous connaissez que l'été n'est pas loin.

31. De même vous, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche (1).

32. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive (2).

33. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soins de cette vie,

et que ce jour ne vienne soudainement sur vous :

35. Car il enveloppera, comme un filet, tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.

36. C'est pourquoi veillez et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme (3).

37. Or, durant le jour il était dans le temple enseignant, et la nuit il sortait et se retirait sur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple, de grand matin, se trouvait près de lui dans le temple pour l'écouter (4).

(1) Règne manifeste de Jésus-Christ, victorieux de tous ses ennemis.

(2) Le genre humain, avec ses successions de naissances et de morts, qui sont devant Dieu comme une génération unique, ne périra point avant l'accomplissement de ces choses.

(3) Le jugement particulier, dont le jugement général sera la confirmation solennelle, peut nous surprendre d'un moment à l'autre.

(4) Sur ce chapitre, voir Matth. xxiv.

CHAPITRE XXII.

Conspiration des Juifs. Trahison de Judas. Cène pascalle. Eucharistie. Esprit de domination interdit. Gloire promise. Privilège de Pierre, malgré sa faute, qui lui est prédite. Prière, agonie et sueur de sang de Jésus. Il est pris et mené à Caïphe. Renoncement et pénitence de Pierre. Jésus outragé et condamné.

1. La fête des Azymes, qui est appelée la Pâque, approchait :

2. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient les moyens de faire mourir Jésus ; mais ils craignaient le peuple.

3. Or, Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des Douze.

4. Et celui-ci alla s'entretenir avec les princes des prêtres et les magistrats, de la manière dont il leur livrerait Jésus.

5. Et ils se réjouirent, et ils convinrent de lui donner de l'argent.

6. S'étant donc engagé, il cherchait l'occasion favorable de le livrer en l'absence du peuple (1).

7. Cependant vint le jour

des azymes, où il fallait immoler la pâque.

8. Et Jésus envoya Pierre et Jean (2), disant : Allez nous préparer la pâque, afin que nous la mangions.

9. Mais eux lui demandèrent : Où voulez-vous que nous la préparions ?

10. Et il leur répondit : Le voici : en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera.

11. Et vous direz au père de famille de la maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ?

12. Et lui-même vous montrera une grande salle toute meublée (3) : faites là les préparatifs.

(1) De ce peuple qui suivait en grandes troupes le Sauveur pendant le jour. Voilà pourquoi le traître choisit la nuit.

(2) Quand Jésus doit venir célébrer chez nous la Pâque divine, prions-le d'envoyer Pierre et Jean, la foi et la charité, préparer le lieu du festin.

(3) Ayons à offrir, au divin Hôte de l'Eucharistie, un cœur large et bien orné des vertus chrétiennes.

13. Eux, s'en allant, trouvèrent ce qu'il leur avait dit; et ils préparèrent la pâque.

14. Ensuite, quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui;

15. Et il leur dit : J'ai souhaité vivement (1) de manger cette pâque avec vous avant de souffrir.

16. Car je vous dis que désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle ait son accomplissement dans le royaume de Dieu.

17. Et après avoir pris la coupe (2), il rendit grâces, et dit : Prenez et distribuez entre vous.

18. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu arrive.

19. Ensuite, ayant pris du

pain, il rendit grâces, et le rompit et le leur donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

20. Il prit de même la coupe (3), après qu'il eut soupé, disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous (4).

21. Cependant, voici que la main qui me trahit est avec moi à cette table.

22. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été résolu (5); mais malheur à cet homme par qui il sera livré !

23. Aussitôt ils commencèrent à se demander l'un à l'autre quel était celui d'entre eux qui ferait cette action.

24. Il s'éleva aussi parmi

(1) Ce désir immense et permanent du Sauveur montre l'importance qu'il attachait à l'institution de la divine Eucharistie, résumé de tous les mystères qu'il est venu accomplir pour notre amour.

(2) Ce n'est pas encore la coupe de son sang, mais celle que le président du festin était dans l'usage de présenter aux conviés.

(3) Rendit grâces et la leur donna.

(4) Vrai sacrifice, consommation de la pâque figurative par l'immolation de l'agneau divin, gage du sacrifice sanglant qui va s'accomplir et dont il sera la continuation permanente. Ici, sous les apparences du pain et du vin, tout ce qui a été offert au Calvaire, c'est-à-dire le vrai corps et le vrai sang du Rédempteur. V. Matth. xxvi, 26.

(5) Le crime de Judas, quoique commis très-librement, était prévu. Dieu fait tourner à l'accomplissement de ses desseins de miséricorde sur le monde la scélératesse du traître.

eux une contestation (1) : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

25. Mais il leur dit : Les rois des nations les dominent ; et ceux qui ont le pouvoir sur elles sont appelés bien-faiteurs.

26. Pour vous, n'en usez pas de même : mais que celui qui est le plus grand, devienne comme le moindre ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert (2).

27. Car lequel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi cependant je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

28. Vous êtes, vous, tou-

jours demeurés avec moi dans mes tentations.

29. Et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé ;

30. Afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.

31. Le Seigneur dit ensuite : Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler comme le froment (3).

32. Mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères (4).

33. Pierre lui dit : Sei-

(1) Plusieurs pensent que cette contestation avait eu lieu avant le lavement des pieds, et que c'est par récapitulation que saint Luc la rapporte ici.

(2) Le chef visible de l'Église prend le titre de serviteur des serviteurs de Dieu. V. Matth. xx, 27.

(3) Il les a demandés comme il avait demandé Job, et comme il en demandera beaucoup d'autres. Pour des raisons dignes de son infinie sagesse, Dieu permet souvent au tentateur d'exercer sa malice, mais dans de telles limites qu'on peut toujours sortir pur de l'épreuve. Satan crible, en agitant l'Église par les persécutions, les erreurs, les hérésies, les schismes, les scandales qu'il suscite. Il n'a pas eu l'impudence de demander la ruine de l'Église. Beaucoup de ses suppôts espèrent arriver là : les insensés ! pensent-ils donc avoir plus de pouvoir que leur chef ?

(4) Prière spéciale pour Pierre qui allait devenir l'unique chef visible de l'Église ; prière qui est une promesse ; promesse qui s'est toujours accomplie et qui s'accomplira jusqu'à la consommation des siècles. Pierre vit toujours dans ses successeurs, les souverains pon-

gneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison et à la mort.

34. Mais Jésus reprit : Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera point aujourd'hui que tu n'aies, par trois fois, nié me connaître. Et il leur dit :

35. Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans souliers, quelque chose vous a-t-il manqué ?

36. Eux répondirent : Rien. Il continua donc : Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, les prenne ; et que celui qui n'en a point, vende sa tunique et achète une épée (1).

37. Car je vous le dis, il faut encore que ceci, qui est écrit, s'accomplisse en moi : Et il a été rangé parmi les scélérats. En effet, les choses

annoncées de moi touchent à leur fin (2).

38. Mais eux dirent : Seigneur, voici deux glaives. Et il répondit : C'est assez (3).

39. Or, étant sorti, il s'en allait, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent.

40. Et lorsqu'il fut parvenu à son lieu (4), il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

41. Ensuite, s'étant éloigné d'eux à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux, et il pria.

42. Disant : Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi : néanmoins que ce ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse.

43. Alors lui apparut un Ange, venant du ciel et le fortifiant (5) ; et lui, étant

tifes, dont la foi ne peut jamais défaillir : toujours par eux il confirmera ses frères, non-seulement les simples fidèles, mais tous les pasteurs.

(1) Manière de parler, pour leur faire comprendre combien violente sera la persécution qui approche, et comment ces provisions leur seraient nécessaires s'ils avaient à suivre les règles de la sagesse humaine. — (2) A leur entier accomplissement.

(3) Ils n'étaient pas entrés dans la pensée du Sauveur, qui les laisse pour le moment sans la leur expliquer.

(4) Accoutumé : celui où il se rendait de préférence. V. Jean, XVIII, 1, 2.

(5) Il ne vient pas adoucir, mais encourager la douleur. Cette assistance, le Fils de Dieu la reçoit, non par besoin, mais pour notre instruction.

tombé en agonie, prolongeait sa prière.

44. Et il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, qui découlait jusqu'à terre (1).

45. Et s'étant levé après sa prière, il vint vers ses disciples, et les trouva endormis, accablés par leur tristesse.

46. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

47. Comme il parlait encore, voilà qu'une troupe vint, et celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, la précédait, et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Mais Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme !

49. Or, ceux qui étaient autour de Jésus, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous du glaive ?

50. Et l'un d'eux frappa un serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez-vous là. Et ayant touché l'o-

reille de cet homme, il le guérit.

52. Et Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, princes des prêtres, officiers du temple et anciens : Vous êtes venus comme pour un voleur, avec des glaives et des bâtons.

53. J'étais tous les jours avec vous au temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais voici votre heure, et la puissance des ténèbres.

54. Ceux-ci, le saisissant, le conduisirent à la maison du grand prêtre, et Pierre suivait de loin.

55. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour, et Pierre se trouvait parmi eux.

56. Une servante l'ayant vu assis, le considéra attentivement à la lueur du feu, et dit : Celui-ci était aussi avec cet homme.

57. Mais Pierre le renia, disant : Femme, je ne le connais pas.

58. Et, un peu après, un autre le voyant, dit : Toi aussi, tu es de ces gens-là.

(1) Cette sueur de sang, qui baigne tout son corps, annonce les inexprimables angoisses du Sauveur, mais bien plus encore la véhémence de son amour et l'énergie de sa résolution.

Mais Pierre répondit : Homme, je n'en suis point.

59. Puis, après l'intervalle d'une heure environ, un autre assurait la même chose, disant : Certainement celui-ci était aussi avec lui ; car lui-même est Galiléen.

60. Pierre répondit : Homme, je ne sais ce que vous dites. Et soudain, comme il parlait encore, le coq chanta.

61. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole du Seigneur, quand il lui avait dit : Avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois.

62. Et étant sorti hors de ces lieux, Pierre pleura amèrement.

63. Cependant ceux qui tenaient Jésus se moquaient de lui en le meurtrissant.

64. Et ils lui voilèrent les yeux, et ils le frappaient au visage, et ils l'interrogeaient, disant : Prophétise quel est celui qui t'a frappé.

65. Et ils disaient encore beaucoup d'autres choses contre lui, en blasphémant.

66. Ensuite, dès qu'il fit jour, les anciens du peuple, et les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le conduisirent dans leur conseil, disant : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez, ni ne me renverrez.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Jésus répondit : Vous le dites, je le suis.

71. Sur quoi ils reprirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignages ? car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche (1).

(1) Sur tout ce chapitre, voir Matth. xxvi, et Marc, xiv.

CHAPITRE XXIII.

Jésus devant Pilate et devant Hérode. Cris de la multitude demandant Barabbas. Il est conduit au Calvaire. Pleurs des femmes de Jérusalem. Bon larron. Insultes d'un grand nombre. Ténèbres. Il meurt. Plusieurs se frappent la poitrine. Sa sépulture.

1. Et toute l'assemblée se levant, ils le conduisirent à Pilate.

2. Et ils commencèrent à l'accuser de cette manière : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, et empêchant de payer le tribut à César, et se disant le Christ roi.

3. Pilate l'interrogea donc, et lui demanda : Êtes-vous le roi des Juifs? Jésus répondit : Vous le dites.

4. Ensuite Pilate dit aux princes des prêtres et à la multitude : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

5. Mais eux insistaient de plus en plus, et disaient : Il soulève le peuple, enseignant dans toute la Judée, depuis la Galilée jusqu'ici.

6. Pilate, entendant nommer la Galilée, demanda si l'accusé était Galiléen.

7. Ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il

s'empressa de le renvoyer à Hérode, qui se trouvait lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, se réjouit : car depuis longtemps il souhaitait de le voir ; parce qu'il avait ouï beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque prodige.

9. Il lui adressait donc une foule de questions : mais Jésus ne lui répondait rien.

10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là présents, ne cessant de l'accuser.

11. Mais Hérode, avec sa cour, le méprisa ; et l'ayant, par moquerie, revêtu d'une robe blanche (1), il le renvoya à Pilate.

12. En ce jour-là même Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

13. Or, Pilate ayant con-

(1) Par dérision : comme s'il eût été candidat, ou vêtu de blanc, pour briguer la royauté.

voqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

14. Leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez ;

15. Ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, et vous voyez qu'on ne l'a pas traité comme un homme qui mérite la mort.

16. Après donc lui avoir infligé un châtiment (1), je le renverrai.

17. Or, il était obligé pendant la fête (2), de leur accorder la délivrance d'un prisonnier.

18. Mais toute la multitude se mit à crier : Faites mourir celui-ci, et délivrez-nous Barabbas.

19. Lequel, à cause d'une sédition faite dans la ville et d'un meurtre, avait été mis en prison.

20. Pilate leur parla de nouveau, voulant renvoyer Jésus.

21. Mais ils répondaient en criant : Crucifiez, crucifiez-le.

22. Lui, s'adressant à eux pour la troisième fois, leur dit : Quel mal a-t-il donc fait ? Je ne trouve en lui rien qui mérite la mort. Je le châtierai donc, et je le renverrai.

23. Mais ils le pressaient, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié, et leurs clameurs croissaient de plus en plus.

24. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

25. Ainsi il leur délivra celui qu'ils réclamaient, lequel était en prison pour meurtre et sédition ; et il abandonna Jésus à leur volonté.

26. Or, comme ils l'emmenaient, ils arrêterent un homme de Cyrène, appelé Simon, qui revenait de sa maison des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour la porter derrière Jésus.

27. Cependant une grande multitude de peuple et de

(1) C'était le supplice de la flagellation. O conciliation, ô transaction à la Pilate ! frapper le juste pour apaiser les méchants, ou mettre la vérité à la torture pour gagner l'erreur ! l'un ne réussit pas mieux que l'autre.

(2) De Pâque.

femmes le suivait, se frappant la poitrine, et se lamentant à son sujet.

28. Mais Jésus, se tournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants (1).

29. Car voici que des jours viendront, dans lesquels on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité.

30. Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Couvrez-nous (2).

31. Car si l'on fait ainsi au bois vert, que sera-t-il fait au bois sec (3)?

32. Or, on conduisait aussi avec lui deux malfaiteurs, pour les mettre à mort.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire (4), là ils le crucifièrent; et aussi les deux vo-

leurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

34. Et Jésus disait.: Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Eux, partageant ses vêtements, jetèrent le sort (5).

35. Cependant le peuple était là, regardant; et les chefs et le peuple se moquaient de lui, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu.

36. Les soldats aussi l'insultaient, s'approchant de lui et lui présentant du vinaigre.

37. Et ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.

38. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, où était écrit : Celui-ci est le roi des Juifs.

39. Or, l'un des voleurs, suspendus en croix, le blasphémait, et disait : Si tu es

(1) B. v, 415.

(2) Expression du désespoir des Juifs à la ruine de Jérusalem, et des pécheurs au jugement dernier.

(3) Si le juste et l'innocent a dû être traité avec tant de rigueur, parce qu'il s'était fait caution pour nos iniquités, que doivent attendre les coupables qui ne profitent pas de sa charité?

(4) Une tradition respectable témoigne que c'est là qu'Adam avait été enseveli : ce qui donne lieu à des contrastes et à des rapprochements admirables.

(5) Une partie fut divisée ; l'autre, tirée au sort.

le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec toi.

40. Mais l'autre, prenant la parole, le réprimandait, disant : Tu n'as donc point non plus de crainte de Dieu, toi qui subis la même condamnation !

41. Et encore pour nous, c'est avec justice ; car nous recevons ce que méritent nos œuvres : mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé en votre royaume.

43. Jésus lui répondit : Je

te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (1).

44. Et c'était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

45. Et le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.

46. Alors Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon âme entre vos mains. Et en prononçant ces paroles il expira.

47. Or, le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit : Certainement

(1). Dans le lieu où les âmes des justes attendaient la Rédemption. La visite de Notre-Seigneur, au moment de sa mort, fit de ce lieu un vrai paradis de délices, jusqu'au jour de l'Ascension où ces âmes accompagnèrent le Sauveur dans le paradis éternel du ciel. Le bon larron s'appelait Dismas : ce bienheureux pénitent est inscrit au nombre des saints dans le martyrologe du 25 mars. Certains hérétiques, fort habiles à trouver dans l'Écriture tout ce qu'ils veulent et rien que ce qu'ils veulent, prétendent que, s'il y avait un purgatoire, Notre-Seigneur n'aurait pas manqué de répondre : *Va-t'en en purgatoire*, et que c'eût été bien assez de miséricorde pour un *brigand*. Tous les propagateurs d'hérésies et de doctrines anticatholiques exercent un *brigandage* incomparablement plus affreux que celui dont cet homme s'était rendu coupable avant sa conversion, puisqu'eux tuent les âmes et leur ravissent les biens éternels : cependant, qu'ils se convertissent comme lui, qu'ils détestent leurs crimes comme lui les siens, qu'ils égalent sa foi, son espérance, son amour, son esprit de pénitence et de réparation, qu'ils persévèrent jusqu'à la fin dans des dispositions aussi saintes ; alors, quoique l'existence du Purgatoire soit un dogme de foi, ils pourront éviter même les terribles supplices de ce lieu d'expiation, recevoir miséricorde complète, et entendre à leur dernier moment la consolante et délicieuse parole du divin Rédempteur : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*. R. II, 373-378.

cet homme était le Juste.

48. Et toute la multitude de ceux qui assistaient ensemble à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournaient frappant leur poitrine.

49. A quelque distance étaient tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, témoins aussi de ces choses.

50. Et voilà qu'un décurion, appelé Joseph, homme bon et juste,

51. Qui n'avait point consenti au dessein des autres, ni à leurs actes, et qui était d'Arimathie, ville de Judée, attendant lui aussi le royaume de Dieu,

52. Alla trouver Pilate, et demanda le corps de Jésus.

53. Et, après l'avoir détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul et le déposa en un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis (1).

54. Or, c'était le jour de la préparation, et celui du sabbat allait commencer (2).

55. Cependant les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi (3), virent le sépulcre, et comment le corps avait été placé.

56. Puis, s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums; et pendant le sabbat elles gardèrent le repos, selon la loi (4).

CHAPITRE XXIV.

Résurrection. Visites des saintes femmes au sépulcre. Disciples d'Emmaüs. Diverses apparitions de Notre-Seigneur. Instructions et promesses. Ascension.

1. Or, le premier jour de la semaine, elles vinrent de très-grand matin au sépul-

cre, apportant les aromates qu'elles avaient préparés;

2. Et elles trouvèrent la

(1) La Providence permit toutes ces circonstances et celles rapportées ailleurs, non-seulement pour l'honneur du divin Crucifié, mais pour rendre incontestable sa résurrection.

(2) Commença à luire. V. Matth. xxviii, 1.

(3) Joseph.

(4) Sur tout ce chapitre, V. Matth. xxvii, et Marc, xv.

pierre ôtée du sépulcre (1).

3. Et étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

4. Mais il arriva, pendant qu'elles en étaient dans le trouble et la consternation, que tout à coup deux hommes parurent près d'elles, vêtus d'habits resplendissants.

5. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et la face inclinée vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?

6. Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée,

7. Disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

8. Aussitôt elles se ressouvirent de ses paroles.

9. Et étant revenues du sépulcre, elles racontèrent tout ceci aux Onze et à tous les autres.

10. Or, c'étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques, et les autres femmes, leurs compagnes, qui parlèrent ainsi aux apôtres.

11. Et ces paroles leur parurent comme un délire, et ils ne les crurent point.

12. Toutefois, Pierre se levant, courut au sépulcre ; et se baissant, il ne vit que les linceuls qui étaient par terre. Et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

13. Et voilà que deux d'entre eux allaient ce jour-là même à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades (2).

14. Et ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

15. Or, pendant qu'ils discouraient et conféraient ensemble, Jésus lui-même, s'approchant, marchait avec eux.

16. Mais quelque chose était sur leurs yeux et les empêchait de le reconnaître (3).

17. Et il leur dit : Quels discours tenez-vous là, l'un

(1) La pierre qui en fermait l'entrée.

(2) Un peu plus de deux lieues. Le stade était de 125 pas. Suivant d'autres, il mesurait davantage.

(3) Ils sont encore si troublés des événements récents, et ils soupçonnent si peu leur bonheur ! D'un autre côté, le Sauveur veut les éprouver et les instruire davantage.

avec l'autre, en marchant ? et pourquoi êtes-vous tristes ?

18. L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, au point d'ignorer ce qui vient de s'y passer en ces jours ?

19. Quoi donc, leur demanda-t-il ? Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ;

20. Et comme les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.

21. Pour nous, nous espérons que ce serait lui qui rachèterait Israël. Et encore, après tout cela, voici maintenant le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées.

22. A la vérité, quelques femmes d'entre nous, nous ont troublés : car étant allées avant le jour au sépulcre,

23. Et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues, disant avoir vu même une vision d'anges, lesquels assurent qu'il est vivant.

24. Aussitôt quelques-uns des nôtres allant au sépulcre,

ont trouvé que toutes choses étaient comme les femmes les avaient rapportées : mais lui, ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors Jésus leur dit : O insensés, et lents de cœur à croire tout ce que les prophètes ont annoncé !

26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire !

27. Ensuite, commençant par Moïse, et par tous les prophètes, il leur interprétait dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

28. Cependant ils approchèrent du bourg où ils se rendaient, et lui parut vouloir aller plus loin.

29. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, disant : Demeurez avec nous ; car le soir arrive, et déjà le jour est sur son déclin. Et il entra avec eux :

30. Or, il arriva qu'étant à table avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait.

31. Dans ce moment leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent : mais lui disparut à leurs yeux.

32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, lors-

qu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Écritures ?

33. Se levant donc à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les Onze assemblés (1), et ceux qui les suivaient,

34. Disant : Le Seigneur est véritablement ressuscité, et il est apparu à Simon (2).

35. Et eux racontèrent aussi ce qui leur était arrivé en chemin, et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

36. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi ; ne craignez pas.

37. Mais eux, troublés et saisis de frayeur, s'imaginaient voir un esprit.

38. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

39. Voyez mes mains et mes pieds : car c'est bien moi,

touchez et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

40. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

41. Mais comme ils ne croyaient pas encore, tant ils étaient transportés d'admiration et de joie, il leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger ?

42. Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel.

43. Après avoir mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna.

44. Puis il leur dit : Voici les paroles que je vous ai dites, lorsque j'étais encore avec vous : Il faut que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, s'accomplisse.

45. En même temps il leur ouvrit le sens (3), afin qu'ils entendissent les Écritures.

(1) Le collège apostolique, réduit à ce nombre par la mort de Judas. On voit dans quel sens le mot onze est employé, quoique Thomas ne fût pas présent.

(2) R. III, 443.

(3) L'esprit, l'intelligence ; mais plus que cela, le goût et le sentiment : de manière que l'on n'entende pas moins de l'oreille du cœur, que de l'oreille de l'esprit.

46. Puis il leur dit (1) : Il est ainsi écrit, et ainsi il fallait que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts, le troisième jour,

47. Et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48. Or, vous êtes les témoins de ces choses.

49. Et moi je vais vous envoyer le Don (2) promis de mon Père : cependant demeurez dans la ville jusqu'à

ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

50. Ensuite il les conduisit dehors vers Béthanie (3), et ayant élevé les mains, il les bénit.

51. Et, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, retournèrent à Jérusalem avec une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le temple (4), louant et bénissant Dieu. Amen (5).

(1) Les paroles suivantes ne furent prononcées que plus tard. Saint Luc, ne rapportant point les autres faits intermédiaires, place ici ces paroles comme conclusion de ce qui s'était passé depuis la résurrection.

(2) Le Saint-Esprit.

(3) Ce bourg était au pied du mont des Oliviers, à une bonne demi-lieue de Jérusalem.

(4) Ce qui veut dire qu'ils étaient très-assidus au temple ; mais cette assiduité ne les empêchait pas d'avoir une maison particulière de retraite pour vaquer à l'oraison.

(5) Sur tout ce chapitre, voir Matth. xxviii, et Marc, xvi.

L'ÉVANGILE

SELON SAINT JEAN

CHAPITRE PREMIER.

Divinité du Verbe. Mission de Jean. Incarnation du Verbe. Grâces merveilleuses qu'elle nous apporte. Témoignage de Jean. Comment André, Pierre, Philippe et Nathanaël sont amenés à Jésus.

1. Au commencement était (1) le Verbe (2), et le Verbe était en Dieu (3), et le Verbe était Dieu.

2. Il était au commencement en Dieu.

3. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (4).

4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

5. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres (5) ne l'ont point comprise.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean.

7. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre

(1) Toute créature a commencé ; celui-là donc est incréé qui était avant tout commencement.

(2) Le Fils de Dieu, sa Parole consubstantielle et éternellement subsistante.

(3) Qui l'engendre en parfaite unité de nature.

(4) Depuis les êtres les plus grands jusqu'aux plus petits, la création tout entière est son ouvrage.

(5) Souvent l'Écriture appelle ainsi les hommes aveuglés par l'erreur ou la passion, les infidèles, les impies, les pécheurs.

témoignage à la lumière.

9. Celui-là était la véritable lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde (1).

10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu.

11. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu.

12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu (2); à ceux qui croient en son nom;

13. Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (3).

14. Et le Verbe a été fait chair (4), et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, la gloire comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

15. C'est de lui que Jean rend témoignage, élevant la voix et disant: Voilà celui dont j'ai dit: Celui qui doit venir après moi (5), est établi au-

(1) Jésus-Christ, lumière incréée, éternelle, essentielle, source de toute lumière; lumière incarnée, se manifestant aux hommes pour les éclairer tous.

(2) Cette faveur d'un ordre surnaturel, nous élève à une dignité, une gloire, un bonheur que tous les efforts de la nature n'auraient pu ni atteindre ni comprendre, sans la grâce.

(3) Nés de Dieu: magnifique privilège qui n'était un droit pour personne et qui est devenu le patrimoine commun de tous ceux qui le veulent sincèrement! Mais cette divine filiation, si au-dessus de la filiation humaine, est une haute dignité avec laquelle doivent s'accorder les sentiments et les œuvres.

(4) Afin que l'homme puisse devenir fils de Dieu, le Fils de Dieu devient fils de l'homme. Il s'est *fait chair* veut dire: il s'est *fait homme*; car, en prenant notre corps, il a pris en même temps notre âme. Pourquoi donc cette expression? Dans la nature humaine la chair est ce qu'il y a de visible et de moindre; puis, l'homme était devenu esclave de son corps et tout charnel: cette expression nous aide à comprendre que l'Invisible s'est rendu visible et palpable, qu'il n'a reculé devant aucun abaissement; et qu'il venait relever, purifier, sanctifier aussi le corps et lui rendre sa dignité. Il s'est fait chair: non qu'il y ait destruction, mélange ou confusion de la nature divine ou de la nature humaine; mais union ineffable des deux en une seule personne, qui est la personne du Verbe.

(5) Par la prédication. Il était déjà venu par la naissance, et Jean n'avait d'âge que six mois de plus que lui.

dessus de moi (1), parce qu'il était avant moi (2).

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude (3), et grâce pour grâce (4).

17. Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues de Jésus-Christ.

18. Nul ne vit jamais Dieu (5). Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a manifesté.

19. Voici le témoignage de

Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui êtes-vous (6) ?

20. Et il déclara la vérité et ne la nia point, et il déclara : Ce n'est pas moi qui suis le Christ.

21. Et ils lui demandèrent : Qui êtes-vous donc ? Êtes-vous Élie ? et il dit : Je ne le suis point. Êtes-vous un prophète ? et il répondit : Non (7).

22. Ils lui dirent donc :

(1) Et au-dessus de tout ce qui est créé. Supérieur, soit comme Dieu, soit comme Homme. En effet le Christ, Dieu-Homme, est, par décret éternel du Père, constitué souverain Seigneur de toutes choses. Quelques-uns traduisent : *a été fait avant moi*. Alors il faut se souvenir qu'ici *fait*, ne peut être pris dans le sens de, *tiré du néant* : il signifierait, *engendré*, et se rapporterait à la génération éternelle du Verbe ; ou bien, *établi, constitué*, et il exprimerait le décret dont nous avons parlé.

(2) Avant : soit comme Dieu, par la génération éternelle en tant que Verbe ; soit comme Christ, Dieu-Homme, en cette qualité précédant toutes choses dans le plan divin, dans les desseins de l'adorable Trinité sur le monde. Ainsi Jean voit les choses de haut, et pour lui les six mois, par lesquels il a précédé la naissance à Bethléem, disparaissent devant cette double éternité.

(3) Quiconque ne puise pas là, est bien pauvre et bien misérable.

(4) Par l'incarnation. C'est la grâce même, dans sa plénitude, qui vient à nous, et toute grâce particulière que nous recevons a là son principe et sa source.

(5) Dans son essence : personne ici-bas, à moins d'un privilège spécial. Il appartient à Jésus-Christ seul de nous révéler, de nous raconter les mystères de l'être divin : lui n'est pas simplement homme.

(6) Son éminente sainteté et l'éclat de sa prédication faisaient dire à plusieurs qu'il était le Messie. B. VI, 41.

(7) Il n'était ni Élie ni prophète dans le sens des interrogateurs ; mais il était l'un et l'autre dans un sens plus élevé. R. III, 341.

Qui êtes-vous, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même?

23. Il répondit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droits les chemins du Seigneur, comme a dit Isaïe le prophète.

24. Or, ceux qui avaient été envoyés vers lui étaient des pharisiens (1).

25. Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Élie, ni un prophète?

26. Jean leur répondit : Moi je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui est établi au-dessus de moi (2) : et je ne suis pas digne de délier les

courroies de sa chaussure (3).

28. Ceci se passa en Béthanie (4), au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29. Le lendemain Jean vit Jésus venir à lui, et dit : Voici l'Agneau (5) de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde.

30. C'est celui dont je disais : Après moi vient un homme qui est établi au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi (6).

31. Et moi je ne le connaissais pas (7); mais afin qu'il soit manifesté en Israël, je suis venu baptiser dans l'eau.

32. Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant du ciel comme une colombe, et il s'est reposé sur lui.

33. Et moi je ne le connaissais pas; mais celui qui

(1) Secte très-puissante chez les Juifs.

(2) V. plus haut, 15.

(3) Fidèle à la vérité, il s'abaisse et exalte Jésus-Christ : humilité.

(4) Celieu n'est pas le même que le bourg de Béthanie dans le voisinage de Jérusalem.

(5) Les prophètes avaient donné ce nom au Messie. Agneau par son innocence, sa douceur, son obéissance, mais surtout parce qu'il s'immole pour expier les péchés du monde. L'agneau Pascal et les autres victimes étaient des figures; il est la réalité.

(6) Voyez plus haut, 15.

(7) Il ne l'avait pas vu des yeux du corps, mais par révélation divine. B. VI, 43.

m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui-là qui baptise dans le Saint-Esprit.

34. Et moi j'ai vu; et j'ai rendu témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu.

35. Le jour d'après, Jean était encore là avec deux de ses disciples.

36. Et, regardant Jésus qui s'avavançait, il dit : Voici l'Agneau de Dieu.

37. Les deux disciples, l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus (1).

38. Alors Jésus se retourna; et, voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : Que cherchez-vous? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous?

39. Il leur répondit : Venez et voyez. Eux allèrent et virent où il demeurerait, et ils restèrent avec lui ce jour-là. Or, il était environ la dixième heure.

40. André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu Jean (2), et qui avaient suivi Jésus.

41. Le premier qu'il ren-

contra fut Simon son frère, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui veut dire le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus; et Jésus l'ayant regardé, lui dit : Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (ce qui veut dire Pierre).

43. Le lendemain Jésus voulut aller en Galilée, et rencontra Philippe, auquel il dit : Suis-moi.

44. Or, Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.

45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui duquel Moïse a écrit dans la loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé, Jésus fils de Joseph, de Nazareth.

46. Aussitôt Nathanaël lui demanda : De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon? Philippe lui répondit : Viens et vois.

47. Jésus voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a point d'artifice.

48. Nathanaël lui demanda : D'où me connaissez-vous? Jésus répondit et lui dit : Avant que Philippe t'appelât,

(1) B. VI, 15. — (2) Rendre ce témoignage.

lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

49. Nathanaël répondit, et lui dit : Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.

50. Jésus reprit, lui disant : Parce que je t'ai dit : Je t'ai vu sous le figuier, tu crois :

tu verras de plus grandes choses.

51. Et il ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme.

CHAPITRE II.

Noces de Cana. Changement de l'eau en vin. Vendeurs chassés du temple. Jésus prédit sa résurrection. Plusieurs croient en lui. Il connaît le fond des cœurs.

1. Or, trois jours après, on célébrait des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus était là (1).

2. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses disciples.

3. Et le vin ayant manqué,

la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin.

4. Jésus lui répondit : Femme (2), que fait cela à moi et à vous? mon heure n'est point encore venue (3).

5. Sa Mère dit aux servi-

(1) R. I, 435 ; II, 293.

(2) Ce mot, en hébreu, n'a rien de dur ni de blessant. Marie est la femme par excellence, la vraie mère des vivants, celle en qui toute femme peut être relevée, réhabilitée et glorifiée. Cette appellation nous montre en elle l'extrême humilité jointe à l'extrême grandeur, comme en Jésus-Christ le nom d'*Homme* ou de *Fils de l'homme*.

(3) Qu'ils n'aient plus de vin, est-ce chose qui doit nous occuper, vous la Vierge très-pure, et moi l'envoyé du Père pour de si grandes œuvres? Néanmoins attendez un peu ; le moment que j'ai choisi, pour rendre le prodige plus profitable à toute cette assistance, n'est pas encore venu. Ou bien : Y a-t-il de quoi nous inquiéter, moi qui puis leur venir en aide, et vous à qui il suffit de demander pour obtenir? Car l'heure où mon Père paraîtra m'avoir abandonné, où j'enchaînerai volontairement ma puissance, et où vous me demanderiez en vain un miracle qui console votre cœur de mère, n'est pas encore venue.

Notre traduction est très-littérale. La plupart, ajoutant au texte le mot commun, traduisent ainsi : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Mais*

teurs : Faites tout ce qu'il vous dira (1).

6. Or, il y avait là six urnes de pierre, pour servir aux purifications usitées parmi les Juifs, contenant chacune de deux à trois mesures.

7. Et Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

8. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en à l'intendant. Et ils lui en portèrent.

9. Quand l'intendant eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin (et il ignorait d'où ce vin venait,

mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il appela l'époux ;

10. Et lui dit : Tout homme sert le bon vin d'abord, et le moindre après qu'on a eu suffisamment à boire (2) : mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent.

11. Ainsi Jésus fit le premier de ses miracles (3) à Cana en Galilée et manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui (4).

12. Après cela, il descendit à Capharnaüm, lui et sa Mère, et ses frères et ses disciples : mais ils y demeurèrent peu de jours.

Il s'accordent à dire que la sévérité de cette réponse n'était qu'apparente, qu'elle fut encore adoucie par la manière dont le Sauveur la fit, et qu'elle est pleine de mystère. Il fallait, disent-ils, que tous comprissent que ce n'était pas comme fils de Marie, mais comme Fils de Dieu, qu'il opérât tant de prodiges ; que la Divinité avec sa souveraine puissance n'avait pas été engendrée par une femme, et que l'heure de l'humanité que lui avait donnée Marie serait l'heure de la Croix.

Du reste, nous pouvons demander au verset suivant l'intelligence de la réponse du Sauveur : Marie comprend parfaitement qu'elle est exaucée, et elle agit en conséquence. B. IV, 68.

(1) En nous montrant Jésus, la sainte Vierge nous adresse les mêmes paroles : si nous y sommes fidèles, il opérera en notre faveur, dans l'ordre spirituel, des miracles bien plus admirables.

(2) Dans quelques pays on sert aux convives d'abord ce qu'on a de meilleur ; puis, les choses plus communes, s'ils ne sont pas encore rassasiés. B. VI, 71.

(3) Publics. C'est à la prière de Marie qu'il fut accordé : c'est par elle que la toute-puissance de son divin Fils est mise extérieurement en action et entre dans la carrière des prodiges.

(4) D'une foi plus ardente et plus ferme.

13. Car, la Pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem.

14. Et il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes, avec des changeurs qui étaient là assis.

15. Ayant donc fait comme un fouet de petites cordes, il les chassa tous hors du temple, avec les brebis et les bœufs ; il répandit l'argent des changeurs, et il renversa leurs tables.

16. Pour ceux qui vendaient des colombes, il leur dit : Emportez cela d'ici, et ne faites point de la maison de mon Père une maison de trafic (1).

17. Alors les disciples se souvinrent qu'il était écrit : Le zèle de votre maison me dévore (2).

18. Les Juifs donc, prenant la parole, lui dirent : Quel signe nous montrez-vous, pour que vous fassiez ces choses ?

19. Jésus leur répondit : Démolissez (3) ce temple, et dans trois jours je le rétablirai.

20. A quoi les Juifs repartirent : On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple (4) ; et vous, vous le relèverez en trois jours !

21. Mais il parlait du temple de son corps (5).

22. Quand donc il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur disait cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus.

23. Et comme il était à Jérusalem dans les jours de la fête de Pâques, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.

24. Mais Jésus ne se confiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous.

25. Et il n'avait pas besoin que personne lui rendit témoignage d'aucun homme, car il savait par lui-même ce qui était dans l'homme.

(1) V. Matth. XXI, 12, 13, et Marc. XI, 15, 16.

(2) Ps. LXVIII, 10.

(3) C'est l'impératif pour le futur : *Vous tuerez mon corps*, etc.

(4) Il y avait en effet 46 ans que la restauration entreprise par Hérode se poursuivait. On croit aussi que le rétablissement du temple, après la captivité, avait duré 46 ans.

(5) Ils étaient indignes, pour le moment, d'entendre une autre réponse

CHAPITRE III.

Nicodème vient trouver Jésus. Instructions qu'il en reçoit touchant la renaissance spirituelle, le salut du monde par la mort du Rédempteur, et la nécessité de la foi. Dispute au sujet du baptême. Nouveau témoignage de Jean à la supériorité et à la divinité de Notre-Seigneur.

1. Or, il y avait un homme parmi les pharisiens, nommé Nicodème, l'un des premiers entre les Juifs.

2. Il vint dans la nuit trouver Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu ; car nul ne peut faire ces prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau (1), il ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui demanda : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et renaître ?

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit-Saint (2), il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair, est chair ; et ce qui est né de l'esprit, est esprit.

7. Ne t'étonne point que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

8. L'esprit souffle où il veut, et tu entends sa voix : mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va : ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit (3).

9. Nicodème lui répondit : comment cela peut-il se faire ?

et de recevoir un autre signe. En donnant celui de sa mort et de sa résurrection, le Sauveur travaille pour l'avenir et pose un des plus solides fondements de notre foi. B. v, 406 ; R. I, 464.

(1) Par la grâce sanctifiante, qui nous donne une vie surnaturelle et divine.

(2) En nous purifiant du péché et nous remplissant du Saint-Esprit, le baptême opère en nous une vraie régénération.

(3) Si le vent qui souffle est pour nous une chose très-mystérieuse, quoique produisant des effets très-variés et très-considérables, est-il étonnant que les merveilles de l'Esprit-Saint dans une âme demeurent inexplicables à toute la sagesse humaine ? B. vi, 78.

10. Quoi! reprit Jésus, tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses?

11. En vérité, en vérité, je te le déclare, ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous l'attestons; mais vous ne recevez pas notre témoignage.

12. Si je vous ai dit des choses de la terre, et que vous ne croyiez point; comment croirez-vous, si je vous dis les choses du ciel (1)?

13. Car personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel (2).

14. Et comme Moïse éleva

le serpent au désert (3), ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé (4);

15. Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

16. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique; afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui (5).

18. Qui croit en lui n'est pas jugé (6) : mais qui n'y croit point est déjà jugé,

(1) Si les mystères de la vie surnaturelle, quoique rendus sensibles par des analogies tirées des choses de la terre, demeurent encore si fort au-dessus de notre raison, que serait-ce s'ils nous étaient proposés dans leur essence toute pure? L'acte donc le plus sage que puisse faire cette pauvre raison, est de s'en rapporter à Celui qui est l'intelligence et la vérité infinies.

(2) Le ciel avec tous ses secrets appartient au Verbe incarné : ce qui ne peut être dit d'aucun docteur humain. Tout en prenant cette qualité de Fils de l'homme, il n'a point cessé d'être le Fils de Dieu : tout en descendant parmi nous, il n'a point quitté le ciel. B. VI, 80.

(3) Nombr. XXI, 3-9.

(4) Sur la croix. Voilà d'où procèdent la guérison, et la vie nouvelle qu'il explique à Nicodème. B. V, 406.

(5) Envoyer pour juger, c'eût été envoyer pour condamner : car la justice se trouvait en présence de délits notoires et universels. Le principe donc et le but de la mission du Fils est la miséricorde, non la justice. Cependant tout pouvoir de juger lui appartient; et quiconque ne veut point de la miséricorde qui sauve, sentira la justice qui punit.

(6) Mis pour *condamné*. Car tous comparaitront au jugement : mais la foi préserve de la condamnation et assure une sentence favo-

parce qu'il ne croit point au nom du Fils unique de Dieu.

19. Or, voici le jugement (1) : La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20. Car, quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient accusées (2).

21. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

22. Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Judée, et là il demeurerait avec eux et baptisait.

23. Jean, de son côté, baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait beaucoup d'eau dans cet endroit, et on y venait recevoir le baptême.

24. Car Jean n'avait point encore été mis en prison.

25. Cependant il s'éleva une question, entre les disciples de Jean et les Juifs, sur la purification.

26. Et ils vinrent vers Jean, et lui dirent : Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise maintenant, et tous vont à lui.

27. Jean leur répondit : L'homme ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel.

28. Vous-mêmes, vous me rendez témoignage que j'ai dit : Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.

29. Celui qui a l'épouse, est l'époux : mais l'ami de l'époux, qui se tient debout et l'écoute, se réjouit d'une grande joie à cause de la voix de l'époux. Or, cette joie m'a été pleinement donnée (3).

nable. Ce qui doit toujours être compris de la foi véritable et vivante, revêtue des conditions expliquées par l'Église catholique : toute autre foi est un simulacre ou un cadavre, auquel Notre-Seigneur n'a jamais attribué la vertu de sanctifier et de sauver.

(1) La cause de la condamnation. Demeurer dans les ténèbres en présence de la lumière de Jésus-Christ, qui nous environne de toutes parts, c'est matière à une rigoureuse condamnation.

(2) Arguées, découvertes et condamnées.

(3) Le Fils de Dieu est venu se former, du peuple fidèle, une

30. Lui, il faut qu'il croisse ; et moi, que je diminue.

31. Celui qui vient d'en haut, est au-dessus de tous : celui qui est sorti de la terre, est de la terre, et parle de la terre. Celui qui est venu du ciel, est au-dessus de tous.

32. Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu ; mais nul ne reçoit son témoignage.

33. Celui qui a reçu son témoignage, a attesté Dieu véridique.

34. En effet, celui que Dieu a envoyé parle les paroles de Dieu ; car ce n'est point avec mesure que Dieu lui donne l'Esprit.

35. Le Père aime le Fils, et il a mis toutes choses en sa main.

36. Qui croit au Fils a la vie éternelle : au contraire, qui est incrédule au Fils ne verra point la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui.

CHAPITRE IV.

La Samaritaine instruite et convertie. Disciples éclairés sur les travaux et les récompenses de leur ministère. Samaritains qui reçoivent la foi. Fils d'un officier guéri.

1. Jésus donc, sachant que les pharisiens avaient appris (1) que lui faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean

2. (Quoique Jésus ne baptisât point (2), mais ses disciples) (3),

3. Il quitta la Judée, et s'en

alla de nouveau en Galilée.

4. Or, il lui fallait passer par la Samarie.

5. Il vint donc en une ville de Samarie nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à Joseph son fils (4).

6. En cet endroit était la fontaine (5) de Jacob : et Jé-

épouse, qui est l'Église. Jean, précurseur et ami du céleste Époux, est au comble de la joie en voyant s'accomplir la divine alliance par la prédication de l'Évangile.

(1) Et qu'ils en étaient irrités. — (2) Par lui-même.

(3) En son nom.

(4) V. Genèse, XLVIII, 22. — R. II, 316.

(5) Les Hébreux appellent ainsi les sources d'eau vive, celles même qui sont au fond d'un puits.

sus, fatigué du chemin, se trouvait là assis sur la fontaine. C'était vers la sixième heure (1).

7. Une femme de Samarie (2) vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.

8. Car ses disciples s'en étaient allés à la ville, pour acheter de quoi manger.

9. Mais cette femme samaritaine lui répondit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine ? Les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains.

10. Jésus lui répondit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire ; vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive.

11. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas même avec quoi puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc cette eau vive ?

12. Êtes-vous plus grand

que notre père Jacob, qui nous a donné le puits ? Et lui-même en a bu, et ses enfants et ses troupeaux.

13. Jésus lui répondit : Qui-conque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif (3).

14. Mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle (4).

15. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

16. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et revenez.

17. La femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus reprit : Vous avez bien dit : Je n'ai pas de mari ;

18. Car vous avez eu cinq maris ; et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari : en cela vous avez dit vrai.

19. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes prophète.

20. Nos pères ont adoré sur

(1) V. Matth. xx, 6, et xxvii, 45. — (2) B. vi, 81.

(3) La grâce qui conduit à la gloire : grâce et gloire, source intarissable, délicieuse et pure, qui abreuve le temps et l'éternité.

(4) Les eaux des sources jaillissent jusqu'à la hauteur de leur

cette montagne, et vous dites, vous, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

21. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem (1).

22. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas : pour nous, nous adorons ce

que nous connaissons ; car le salut vient des Juifs (2).

23. Mais l'heure vient, elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont bien de tels adorateurs que cherche le Père (3).

24. Dieu est esprit ; et ceux qui l'adorent, il faut qu'ils l'adorent en esprit et en vérité.

source : celle-ci, venant du ciel, s'élève jusqu'au ciel et jusqu'à la vie éternelle.

(1) Le culte nouveau ne sera pas, comme celui de la loi mosaïque, circonscrit dans les temps et les lieux, ou particulier à un peuple ; mais il sera de tous les temps, de tous les lieux, et pour tous les peuples.

(2) Ils étaient les dépositaires des traditions et des promesses, et les pères du Sauveur.

(3) Les hommages imparfaits d'un peuple charnel, des cérémonies et des sacrifices figuratifs, ne pouvaient suffire au Seigneur. Jésus-Christ est venu former un peuple plus parfait, des adorateurs en esprit et en vérité. Dans le christianisme, ce ne sont plus des victimes charnelles et grossières, mais des hosties spirituelles offertes avec l'Hostie par excellence : ce ne sont plus des figures vides, mais la réalité. Le culte public, avec ses augustes cérémonies, est la traduction au dehors des dispositions intérieures exigées des fidèles, et un magnifique épanouissement de la vie dont il est plein.

Par plaisir de calomnier les usages de l'Église catholique et la splendeur de son culte, peut-être aussi par jalousie, certains hérétiques prétendent que pour adorer *en esprit et en vérité*, il faut faire l'office divin entre quatre murs très-nus, en habit bourgeois, sans luminaire et sans cérémonies aucunes. Il devraient ajouter : Sans proférer une seule parole et sans donner aucun signe extérieur de religion : ce qui serait encore beaucoup plus spirituel. Ils feraient même bien de supprimer les temples, qui ont nécessairement quelque chose de matériel ; de se dépouiller de leur corps, lequel n'est pas esprit ; de congédier ce qu'ils appellent leurs ministres, dont la présence visible ne peut qu'être un obstacle à l'adoration *en esprit et en vérité*. Tant il est vrai qu'il ne suffit pas de lire la Bible ; car ils y auraient lu, depuis longtemps, la justification des pratiques de l'Église sur ce point. Du reste, ces prétendus réformateurs, si fiers de

25. La femme lui dit : Je sais que le Messie vient, lui qui est appelé Christ (1) : quand donc il sera venu, il nous annoncera toutes choses.

26. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui vous parle.

27. Au même moment arrivèrent ses disciples, et ils s'étonnaient qu'il parlât avec une femme. Toutefois, personne ne dit : Que lui demandez-vous ? ou pourquoi parlez-vous avec elle ?

28. La femme donc, laissant sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux habitants :

29. Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne serait-ce pas le Christ (2) ?

30. Ils sortirent donc de la ville, et ils venaient vers lui.

31. Cependant les disciples

le priaient, disant : Maître, mangez.

32. Mais il leur répondit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point.

33. Les disciples disaient donc entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

34. Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35. Vous, ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Pour moi, je vous dis maintenant : Lèvez vos yeux, et regardez les campagnes, comme déjà elles blanchissent pour la moisson (3).

36. Or, celui qui moissonne reçoit un salaire, et recueille le fruit pour la vie éternelle ;

leur raison, demeurent encore impuissants à comprendre que, l'homme étant composé de corps et d'âme, il est dans l'ordre de la Providence divine que les sens aident l'intelligence à saisir, et le cœur à goûter les choses de Dieu. On dirait vraiment que là où l'homme tout entier, corps et âme, trouve ce qui lui convient, il n'est plus possible qu'il y ait *esprit et vérité* !

(1) Les Samaritains attendaient donc aussi le Messie, et ils croyaient son arrivée prochaine.

(2) Elle ne doute pas, mais elle veut engager doucement ses compatriotes à venir le voir.

(3) De la moisson matérielle il passe à la spirituelle, qui est mûre. Voyez ces multitudes bien disposées ; hâtez-vous de les faire entrer dans l'aire de l'Eglise, et par là dans les greniers du Père céleste.

afin que celui qui sème se réjouisse aussi, avec celui qui moissonne.

37. Car, en cela, ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne.

38. Moi, je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé; d'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux (1).

39. Cependant plusieurs Samaritains de cette ville crurent en lui, à cause de la parole de la femme, qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40. Quand donc les Samaritains furent venus vers lui, ils le prièrent de demeurer avec eux ; et il y demeura deux jours.

41. Et un beaucoup plus grand nombre crurent en lui à cause de ses discours.

42. Et ils disaient à la femme : Ce n'est déjà plus pour ta parole que nous croyons ;

car nous-mêmes l'avons entendu, et nous savons que celui-ci est véritablement le Sauveur du monde.

43. Ainsi, deux jours après il partit de là, et s'en alla en Galilée.

44. Or, Jésus témoigna lui-même qu'un prophète n'est point honoré dans son pays (2).

45. Quand il fut venu en Galilée, les Galiléens le reçurent (3), ayant vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem au jour de la fête; car eux aussi étaient venus à la fête.

46. Jésus vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un grand de la cour dont le fils était malade à Capharnaüm.

47. Celui-ci, ayant appris que Jésus arrivait de Judée dans la Galilée, alla vers lui et le pria de descendre et de guérir son fils; car il était près de mourir (4).

48. Jésus lui dit : Si vous

(1) Les patriarches, les prophètes, tous les hommes zélés de l'Ancien Testament, ont cultivé le champ ; donnez vos soins à la moisson : les uns et les autres recevront du Père de famille la récompense de leurs travaux.

(2) V. Matth. XIII, 57.

(3) S'il fut accueilli dans une partie de la Galilée, nous voyons, Matth. XIII, 54-58, et Luc, IV, 16-29, comment ceux de Nazareth vérifiaient le proverbe.

(4) B. VI, 91.

ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point (1).

49. L'officier lui répondit : Seigneur, descendez avant que mon fils meure.

50. Jésus lui dit : Allez, votre fils est plein de vie. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en allait.

51. Et comme il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils étaient plein de vie.

52. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure (2), la fièvre l'a quitté.

53. Et le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils est plein de vie. Et il crut (3), lui et toute sa famille.

54. Ce fut là le second miracle que Jésus fit, après être revenu de Judée en Galilée.

CHAPITRE V.

Guérison d'un homme malade depuis trente-huit ans. Murmures et accusations des Juifs. Pour les amener à reconnaître sa qualité d'envoyé et de Fils de Dieu, Jésus leur donne différentes instructions, puis il invoque les témoignages de Moïse, de Jean, du Père lui-même, et de ses propres œuvres. Cause de leur incrédulité.

1 Après cela, la fête des Juifs (4) étant arrivée, Jésus monta à Jérusalem.

2. Or, à Jérusalem est la piscine probatique (5), appelée en hébreu Bethesda.

(1) Sa foi laissait encore beaucoup à désirer. Il était de ces hommes qui ne se contentent pas de preuves convaincantes, si elles ne sont de leur propre choix, comme si Dieu était obligé de se plier aux exigences et aux caprices de chacun.

(2) Une heure après midi, suivant leur manière de diviser le jour.

(3) D'une foi ferme et inébranlable. Il a compris qu'une parole, dite à dix-huit lieues de distance, qui a guéri subitement un malade désespéré, a été prononcée par une bouche divine et que Jésus est vraiment le Messie promis.

(4) Probablement la Pâque, leur fête principale.

(5) Ou : *des brebis*. Réservoir ainsi appelé parce qu'il était près de la porte par où l'on conduisait les brebis destinées aux sacrifices,

da (1), qui a cinq portiques ;

3. Sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, d'autres dont les membres étaient desséchés, attendant le mouvement de l'eau (2).

4. Car un ange du Seigneur descendait à certain temps dans la piscine, et l'eau s'agitait : et celui qui le premier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri, de quelque maladie qu'il fût atteint (3).

5. Or, il se trouvait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Jésus le voyant couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?

7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne

pour me jeter dans la piscine quand l'eau s'agite ; car, tandis que je vais (4), un autre y descend avant moi.

8. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat, et marche.

9. Et aussitôt l'homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marchait. Or, c'était le jour du sabbat.

10. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.

11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat, et marche.

12. Alors ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat, et marche ?

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui c'était ; car Jésus s'était retiré de la

et qu'on venait les y laver. B. VI. 160. On trouve dans les traditions juives, dans l'historien Josèphe et dans quelques Pères de l'Église, des détails fort intéressants sur plusieurs sources merveilleuses qui existaient en Palestine. Depuis le Déicide, bien des genres de malédiction pèsent sur cette terre autrefois si riche et si privilégiée.

(1) Maison de grâce et de salut.

(2) Pauvres malades, nous avons une piscine perpétuellement alimentée par le sang divin de l'Agneau immolé pour nous : son efficacité est de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants, et tous peuvent y être admis. Nous avons, pour nous y descendre, un Homme, mais un Homme-Dieu, Jésus-Christ, et il ne cesse de nous demander si nous voulons être guéris. Rendons-nous donc aux sollicitations de sa grâce, au lieu de demeurer là gisants sous le poids de nos iniquités.

(3) B. VI. 161, 162. — (4) Que j'essaye de m'y traîner.

foule assemblée en ce lieu.

14. Depuis, Jésus le trouva au temple, et lui dit : Voilà que tu es guéri ; ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pis.

15. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16. C'est pourquoi les Juifs persécutaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

17. Cependant Jésus leur dit : Mon Père ne cesse point d'agir ; moi également j'agis (1).

18. Sur cela les Juifs cherchaient encore plus à le faire

mourir, non-seulement parce qu'il violait le sabbat, mais aussi parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant égal à Dieu. C'est pourquoi Jésus leur répondit (2) :

19. En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait rien qu'il ne voie faire au Père ; et quelque chose que le Père fasse, le Fils aussi le fait pareillement.

20. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera de plus grandes œuvres que celles-ci, de sorte que vous-mêmes serez dans l'admiration.

(1) Dans l'intime nature de l'adorable Trinité, opération sublime et permanente avec la perfection du repos. Au dehors sur les créatures, opération incessante, dont nul ne peut se passer un seul instant, mais qui n'empêche point le repos de Dieu. Ainsi, en cessant de créer de nouvelles espèces, il n'a point cessé d'agir. Quant aux hommes, il lui appartient de leur déterminer les limites de l'action et du repos : il ne s'est pas ôté le pouvoir de dire à un paralytique, même un jour du sabbat : Marche et porte ton grabat, pour ma gloire et le salut d'un grand nombre.

(2) Accusé de se faire l'égal de Dieu, le Sauveur, loin de s'en défendre, établit la doctrine de vérité sur les points suivants : 1° l'unité de nature, de puissance, de vouloir et d'action entre le Père et le Fils ; 2° la parfaite distinction des Personnes ; 3° la relation de paternité et de filiation divines, qui explique comment l'un communique, l'autre reçoit ; l'un envoie, l'autre est envoyé, sans qu'il y ait ombre de supériorité ou d'infériorité. D'où nous concluons que Jésus-Christ, prouvant par ses miracles qu'il est Fils de Dieu, prouve qu'il est Dieu égal au Père. Mais en même temps il est homme, et c'est à l'humanité exclusivement que se rapportent les expressions qui le placent au-dessous du Père. B. VI, 163.

21. Comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie ceux qu'il veut.

22. Le Père ne juge personne, mais il a donné tout jugement au Fils (1);

23. Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père, qui l'a envoyé.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et ne vient pas en jugement (2); mais il a passé de la mort à la vie.

25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient,

et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront (3).

26. Car, comme le Père a la vie en soi, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en soi.

27. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.

28. Ne vous en étonnez pas : car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront la voix du Fils de Dieu.

29. Et ils sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection du jugement (4).

(1) En remettant au Fils le jugement, comme il lui a remis la rédemption, le Père ne s'est point dépouillé de sa qualité de Juge et de Sauveur : mais de même qu'il a voulu sauver le monde par son Verbe incarné, c'est aussi par le même Verbe qu'il veut que soit jugé le monde.

(2) C'est-à-dire en condamnation. V. plus haut, III, 18.

(3) Ce pouvoir de ressusciter ne s'applique pas seulement au corps, mais aussi à l'âme, et il est universel. Jésus-Christ en a fait passer, et continue à en faire passer beaucoup de la mort du péché à la vie de la grâce, et nul de ceux qui le veulent sincèrement, n'est exclu de ce bienfait. Quant aux corps, il en a ressuscité plusieurs de son vivant, et il a ouvert, en mourant, les sépulcres d'un plus grand nombre. Donc aussi sous ce rapport l'heure était venue d'exercer une telle puissance. Mais, même en parlant de la résurrection générale qui aura lieu à la fin du monde, il pouvait dire : *L'heure est venue*. En effet, que sont quelques siècles fugitifs en présence de l'immobile éternité, qui est le véritable état de l'homme ? Or, il était venu pour nous rendre présent cet état, et pour nous y préparer.

(4) C'est-à-dire de la condamnation. Tous ressusciteront et de-

30. Moi, je ne puis rien faire de moi-même. Selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

31. Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable (1).

32. C'est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est véritable.

33. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

34. Pour moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage ; mais je dis

ceci afin que vous soyez sauvés.

35. Il était une lampe ardente et luisante ; et vous, pour un peu de temps, vous avez voulu vous réjouir à sa lumière.

36. Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car les œuvres que le Père m'a données à accomplir, ces œuvres-là même, que je fais, rendent témoignage de moi, que le Père m'a envoyé,

37. Et le Père qui m'a envoyé, il a lui-même rendu témoignage de moi ; quoique jamais vous n'avez entendu sa voix ni vu sa figure (2).

viendront immortels ; mais quelle différence ! les bons, pour jouir d'une vie éternellement bienheureuse ; les méchants, pour subir une éternelle condamnation, qui sera une mort vivante, la plus affreuse des morts !

(1) Juridiquement valable, légitime, décisif, d'après la maxime qu'un témoin est récusable, surtout dans sa propre cause : ce qui est admis dans les affaires qui se traitent d'homme à homme. Pour leur ôter tout prétexte, Notre-Seigneur leur laisse momentanément ce principe de procédure, et leur dit : Si vous pouviez vous appuyer sur cette maxime, vous seriez plus excusables ; mais je ne suis pas seul : écoutez Jean, regardez mes œuvres, écoutez le Père, lisez les prophètes, scrutez toutes les Écritures : voilà des témoins nombreux et irrécusables. Il faut donc voir là une simple concession faite en passant. Aussi un peu plus loin, VIII, 14, le Sauveur affirme positivement la légitimité et la valeur de son propre témoignage. En effet, il est la lumière : or, la lumière se sert à elle-même de témoin. Il est Dieu : or, quand Dieu se manifeste, il n'a pas à donner de témoignage plus recevable que le sien.

(2) Dieu n'a pas besoin de sons articulés à l'oreille du corps pour se faire entendre, ni d'images visibles à l'œil du corps pour se ma-

38. Mais vous n'avez point en vous sa parole à demeure ; car vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.

39. Scrutez les Écritures(1), puisque vous croyez avoir en elles la vie éternelle ; ce sont elles aussi qui rendent témoignage de moi.

40. Cependant vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

41. Je ne reçois pas ma gloire des hommes.

42. Mais je vous connais : vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.

43. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez point : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

44. Comment pouvez-vous croire, vous qui aimez à recevoir la gloire les uns des autres, et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul (2)?

nifester. Les Juifs le savaient bien : car, au jour même de la promulgation de la loi, effrayés de ce genre de manifestation, ils avaient demandé que le Seigneur se communiquât simplement à eux par le ministère de Moïse. Ils ne pouvaient donc objecter la non-apparition du Père dans le moment actuel : son témoignage demeurerait écrit. Néanmoins c'est d'une manière sensible que le Père s'est présenté comme témoin, et sur le Jourdain, et sur le Thabor, et au temple : Matth. III, 17 ; XVI., 5 ; et Jean XII, 29. Mais il y a plus : il était là perpétuellement visible et palpable en la personne de son Verbe incarné, par lequel il ne cessait de parler et d'agir.

(1) Certains hérétiques ont trouvé là une obligation imposée à tous de lire la Bible. Cette singulière trouvaille prouve elle-même le danger d'abandonner les Livres saints aux interprétations individuelles, puisqu'on peut en user d'une manière aussi absurde. Les pharisiens s'aveuglaient sur le sens des Écritures, et Notre-Seigneur les engage à les mieux comprendre : mais de la susdite obligation, pas vestige. Du reste, soit en grec, soit en latin, le mot peut être à l'indicatif, et se traduire par : *Vous scrutez, etc.* Ils vont plus loin, et ils calomnient très-sciemment l'Église, en attribuant à ses prescriptions et à ses défenses, au sujet de la sainte Écriture, un sens qu'elles n'ont pas : car, s'ils avaient assez de bonne foi pour ne point les dénaturer, leurs prosélytes même reconnaîtraient que toutes portent le cachet de l'Esprit de Dieu. V. Luc, IV, 17.

(2) En réunissant ce verset au verset 42, nous voyons, manifestées par le Scrutateur des cœurs, les vraies sources de l'incrédulité. On a beau la couvrir de raisons spécieuses, là où ne domine pas l'amour du Créateur, là règne l'amour mauvais du créé ; là où n'est pas l'humilité, là vit l'orgueil : voilà les grands obstacles à la foi.

45. Ne pensez point que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père : celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous espérez.

46. En effet, si vous croyiez

à Moïse, vous croiriez peut-être (1) aussi à moi ; car c'est de moi qu'il a écrit (2).

47. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

CHAPITRE VI.

Multiplication des cinq pains et des deux poissons. Jésus marche sur la mer. Discours dans lequel il proclame la nécessité de la foi, se déclare le pain vivant descendu du ciel, promet de donner sa chair à manger et son sang à boire. Merveilleux effets de cet aliment divin, et obligation de s'en nourrir. Murmures des incrédules. Infidélité de Judas prédite.

1. Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est appelée de Tibériade (3).

2. Et une grande foule le suivait, attirée par la vue des prodiges qu'il opérait sur les malades.

3. Jésus se retira donc sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples.

4. Or la Pâque, jour de la fête des Juifs (4), était proche.

5. Jésus donc, ayant levé les yeux et voyant qu'une grande multitude venait à lui, dit à Philippe : Où acheterons-nous des pains pour leur donner à manger ?

6. Mais il disait cela pour l'éprouver ; car lui savait ce qu'il devait faire.

7. Philippe lui répondit : Ce qu'on achèterait de pain avec deux cents deniers (5) ne suffirait pas pour en donner un peu à chacun.

8. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit :

9. Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour une si grande multitude (6) ?

10. Sur quoi Jésus dit : Faites-les asseoir. Et il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu-

(1) Mis figurément pour : Sans doute, certainement.

(2) Gen. III, 15 ; XXII, 18 ; XLIX, 10 ; Deut. XVIII, 15 ; etc.

(3) On l'appelait aussi le lac de Tibériade.

(4) Leur fête par excellence. — (5) V. Matth. XX, 2.

(6) B. VI, 209.

là. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

11. Alors Jésus prit les pains ; et après qu'il eut rendu grâces, il les distribua (1) à ceux qui étaient assis ; et de même des poissons, autant qu'ils en voulaient.

12. Et, après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Recueillez ce qui reste, afin que rien ne soit perdu.

13. Ils le recueillirent donc, et remplirent douze corbeilles des morceaux de pains d'orge, qui étaient restés à ceux qui avaient mangé (2).

14. Or, ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est véritablement le Prophète qui doit venir dans le monde (3).

15. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi (4), se retira seul de nouveau sur la montagne.

16. Dès que le soir fut venu, ses disciples descendirent à la mer.

17. Et étant montés dans la barque, ils se dirigeaient vers l'autre bord de la mer, du côté de Capharnaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus n'était pas revenu près d'eux.

18. Or, la mer s'enflait, soulevée par un grand vent.

19. Après donc qu'ils eurent ramé environ vingt-cinq ou trente stades (5), ils virent Jésus marchant sur la mer (6) et s'approchant de la barque, et ils eurent peur.

20. Mais il leur dit : C'est moi, ne craignez point.

21. Ils voulurent donc le

(1) Par les mains de ses disciples. — (2) V. Matth. xiv, 13-21.

(3) Admirons et rendons grâces avec eux. Mais n'oublions pas que, depuis six mille ans, la même Providence nourrit le genre humain avec quelques grains de blé, qui se multiplient perpétuellement dans ses mains maternelles. Pensons surtout à la multiplication, mille fois plus merveilleuse, du pain des anges, le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans la divine Eucharistie, pour la nourriture de nos âmes.

(4) Il est vraiment Roi du ciel et de la terre, et ses droits sont inaliénables : mais des raisons dignes de son infinie sagesse l'empêchent de se prêter à cette démonstration. V. Matth. xxvii, 11.

(5) V. Luc, xxiv, 13.

(6) Par la multiplication des pains, figure de l'Eucharistie, le Sauveur montre sa souveraine puissance sur la matière. En marchant

prendre dans leur barque, et aussitôt la barque aborda la terre où ils allaient (1).

22. Le lendemain, la multitude qui stationnait de l'autre côté de la mer, observa qu'il n'y avait eu là qu'une barque, et que Jésus n'y était point entré avec ses disciples, mais que les disciples s'en étaient allés seuls.

23. Cependant d'autres barques étaient venues de Tibériade, près du lieu où ils avaient mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces.

24. Alors la multitude, voyant que Jésus n'était point là, ni ses disciples, monta dans ces barques et vint à Capharnaüm, cherchant Jésus.

25. Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Maître, quand êtes-vous venu ici (2)?

26. Jésus leur répondit : En

vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain, et que vous avez été rassasiés.

27. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car Dieu le Père a mis sur lui son signe.

28. Ils lui demandèrent donc : Que ferons-nous pour accomplir les œuvres de Dieu?

29. Jésus répondit et leur dit : L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30. Alors ils lui dirent : Quel signe donc faites-vous, afin que nous le voyions et que nous croyions en vous? Qu'opérez-vous?

31. Nos pères ont mangé la manne au désert, ainsi qu'il

sur les eaux, il aide ses auditeurs à comprendre qu'il peut donner à son corps telle qualité qui le rende propre au grand mystère dont il va les entretenir et leur faire la promesse.

(1) V. Matth. xiv, 22-34.

(2) Quand et comment? Le voyant de l'autre côté du lac, et sachant qu'aucune barque n'avait été là pour l'y amener, ils soupçonnent un prodige. Le Sauveur, sans leur donner d'explication, leur laisse le soin de tirer la conséquence des deux faits qui leur étaient connus.

est écrit : Il leur a donné à manger le pain du ciel (1).

32. Jésus donc leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel (2); mais mon Père vous donne le véritable pain du ciel.

33. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde.

34. Sur quoi ils lui dirent : Seigneur, donnez-nous toujours ce pain.

35. Et Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura

pas faim; et celui qui croit en moi, n'aura jamais soif (3).

36. Mais je vous l'ai dit : Et vous m'avez vu, et vous ne croyez point.

37. Tout ce que mon Père me donne, viendra à moi; et celui qui vient à moi, je ne le rejeterai point dehors (4).

38. Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

39. Or, telle est la volonté du Père qui m'a envoyé, que tout ce qu'il m'a donné, je n'en perde rien, mais que

(1) Orgueil, légèreté, curiosité insatiable ! Choqués d'un reproche, ils semblent avoir oublié la multiplication des pains, faite la veille pour eux : ils voudraient que le Sauveur, s'assujettissant docilement à leurs caprices, les mît à un régime de miracles sans cesse renouvelés, et semblables à celui de la Manne. Une telle conduite aurait mérité un traitement sévère. Jésus cependant trouve, dans les trésors de sa charité, le moyen de dépasser infiniment leurs désirs. Il va leur promettre de dresser une Table toute ruisselante d'ineffables merveilles, où sera servie, et perpétuellement renouvelée, une nourriture de vie, dont jamais l'homme n'aurait pu concevoir la pensée : il donnera à tous sa chair à manger et son sang à boire !

(2) Ce n'est pas Moïse par lui-même qui donnait la manne, et encore ce n'était que par figure qu'on l'appelait pain du ciel.

(3) A l'occasion du pain matériel, miraculeusement multiplié, le Sauveur les exhorte à rechercher un pain plus excellent, descendu du ciel, leur déclarant qu'il est lui-même ce pain et qu'ils en seront nourris, s'ils croient en lui. Après les avoir ainsi préparés, il leur promettra bientôt de leur donner ce même pain, sa propre chair et son propre sang, dans la divine Eucharistie.

(4) Le Père veut nous donner tous à son Fils, et le Fils nous accueillir tous; mais cette volonté miséricordieuse du Père et du Fils exige le concours de votre volonté, qui doit répondre à l'appel divin.

je le ressuscite au dernier jour (1).

40. Et c'est la volonté du Père qui m'a envoyé, que quiconque voit (2) le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi je le ressusciterai au dernier jour.

41. Cependant les Juifs murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : Moi je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel.

42. Et ils disaient : N'est-ce pas ici Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc, dit-il : Je suis descendu du ciel?

43. Or, Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.

44. Nul me peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (3); et moi je le ressusciterai au dernier jour.

45. Il est écrit dans les prophètes (4) : Voilà que tous seront enseignés de Dieu (5). Quiconque a écouté le Père et appris de lui, vient à moi (6).

46. Non qu'aucun ait vu le Père (7), sinon celui qui est de Dieu; celui-ci a vu le Père.

47. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi, a la vie éternelle.

(1) De tous ceux que le Père lui a ainsi donnés, nul ne périt par la faute du Fils : il se dévoue pour tous, et il les conduit à la résurrection glorieuse, s'ils ne mettent pas obstacle à sa bonté.

(2) Voit des yeux de l'esprit et du cœur, croyant en lui et lui obéissant.

(3) Par sa grâce. Il la donne à tous dans la mesure qu'il lui plaît, mais de telle sorte que la volonté humaine conserve la liberté de son choix et de ses déterminations. Ce pouvoir où nous sommes de résister et de désobéir, est bien propre à nous tenir dans l'humilité et la crainte, mais aussi à nous faire crier vers le Père, afin qu'il daigne nous attirer par des attraites de plus en plus forts et puissants.

(4) Isaïe, LIV, 12, 13; etc.

(5) On peut apprendre vite et bien sous un tel Maître; mais sans son action intérieure, les enseignements extérieurs demeurent infructueux.

(6) Ce n'est pas assez d'entendre le divin Maître, il faut l'écouter attentivement et lui obéir avec docilité; on a vraiment appris de lui quand on met en pratique ses leçons.

(7) L'esprit et le cœur le voient et l'entendent suffisamment pour être enseignés par lui, surtout depuis que le Fils, sa vive et substantielle image, nous l'a rendu sensible.

48. Moi, je suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

50. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point.

51. Je suis le pain vivant (1) qui suis descendu du ciel.

52. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement : et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde (2).

53. Les Juifs disputaient donc entre eux, et disaient : Comment celui-ci peut-il

nous donner sa chair à manger ?

54. Sur quoi Jésus ajouta : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

55. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

56. Car ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage (3).

57. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (4).

(1) Non-seulement vivifiant, mais vivant, et de plus, incorruptible ; ce qui ne peut être dit d'aucune autre nourriture.

(2) Après avoir expliqué comment il nourrit nos âmes par la foi et par la charité, le Sauveur révèle une manière nouvelle de nous nourrir, qui demande les deux autres, dont elle est le complément et la perfection : c'est la manducation réelle de sa chair adorable dans la divine Eucharistie.

(3) Les Juifs ont compris que le Sauveur a parlé, non de sa chair en figure, mais de sa chair véritable ; non d'une manducation par la foi, mais d'une manducation très-réelle : non-seulement il ne les détrompe pas, mais il insiste en employant les expressions les plus claires et les plus énergiques, afin qu'il ne puisse demeurer aucun doute sur le vrai sens de ses paroles. En effet, le Corps, le Sang de Jésus-Christ sont vraiment, réellement et substantiellement dans l'Eucharistie. Là, le Fils de Dieu nous les donne sous les espèces sacramentelles ; non en image, en représentation, en figure, ou seulement par une simple effusion de la grâce : mais en leur propre substance, les mêmes qu'il a pris pour notre salut, les mêmes qu'il a portés sur la croix, les mêmes qu'il a dans le ciel.

(4) Union admirable, qui est comme une extension du mystère de l'incarnation à celui qui communie.

58. Comme le Père, qui m'a envoyé, est vivant, et que moi je vis par le Père; de même, celui qui me mange vivra aussi par moi (1).

59. Voici le pain qui est descendu du ciel (2). Ce n'est pas comme vos pères, qui ont mangé la manne, et sont morts (3): Celui qui mange ce pain vivra éternellement (4).

60. Il dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capharnaüm.

61. Plusieurs de ses disciples, les ayant entendues, dirent: Cette parole (5) est dure, et qui la peut écouter?

62. Mais Jésus, sachant en soi-même que ses disciples murmuraient, leur dit: Cela vous scandalise?

63. Et si vous voyiez le Fils de l'homme montant où il était auparavant (6)?

64. C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien (7):

(1) Voici expliqué le grand mystère de la vie. Le Père vit par lui-même, premier principe de toute vie. Il communique toute vie au Fils consubstantiel qu'il engendre de toute éternité. Le Fils communique sa vie à l'humanité qu'il s'unit en unité de personne, et par cette humanité donnée en nourriture, il identifie l'homme avec sa vie divine, et l'homme ainsi nourri et transformé communique, à sa façon, cette vie divine à toute la création visible, qu'il résume en sa personne, et dont il devient le véritable pontife, pour la faire remonter à la source de toute vie.

(2) Ce pain est Jésus-Christ Dieu et homme: or, comme Dieu, il est descendu du ciel.

(3) La manne n'avait la vertu d'empêcher ni la mort du corps, ni celle de l'âme.

(4) Le communiant, qui demeure fidèle à la grâce du sacrement, ne meurt point de la mort de l'âme par le péché, et il possède pour le corps un gage infaillible de glorieuse résurrection: il vit, et il aura la vie éternelle. V. Matth. xxvi, 26-28.

(5) Ce discours, cet enseignement.

(6) Avant de vous étonner et de vous scandaliser, attendez que vous voyiez de vos yeux cette même chair monter au ciel. Ce miracle, palpable pour vous, ne vous aidera-t-il pas à croire celui-ci? Ou bien n'y verrez-vous qu'une difficulté de plus à croire qu'elle puisse vous être laissée en nourriture?

(7) Le Sauveur ne dit pas ici, comme auparavant: *ma chair*; mais seulement: *la chair*. En cet endroit chair signifie évidemment ce qu'il y a de grossier, de terrestre et d'animal dans l'intelligence de l'homme déchu. Par opposition, le mot *esprit* exprime ce qu'il y

les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (1).

65. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient point (2). Car Jésus savait, dès le commencement, quels étaient les non croyants, et quel celui qui le trahirait.

66. Et il ajoutait : C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Père.

67. De ce moment-là, plu-

sieurs de ses disciples s'éloignèrent, et ils n'allaient plus avec lui (3).

68. Jésus dit donc aux Douze : Et vous, voulez-vous aussi vous retirer?

69. Aussitôt Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de vie éternelle.

70. Et nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu (4).

71. Jésus reprit : Ne vous ai-je pas choisis tous les douze?

a de pur, de lumineux et d'élevé dans l'âme sanctifiée, éclairée, dirigée par l'Esprit-Saint.

(1) L'Esprit de Dieu donne l'intelligence de ce mystère, et y fait trouver la vie ; la sagesse de la chair n'y voit goutte, et le rend inutile. Croyez selon l'Esprit, c'est-à-dire croyez que ma chair transfigurée peut devenir pour tous vraie nourriture et vraie vie ; mais si vous vous heurtez à des idées grossières, telles que vous les avez, en pensant à la nourriture ordinaire, vous n'arriverez jamais à comprendre et à goûter le don que je vous prépare. Il y aura présence très-réelle, manducation très-réelle, mais d'une manière qui ne tombe pas sous le sens, et qui est infiniment au-dessus des pensées de l'homme charnel.

(2) Fausse excuse donc lorsqu'ils objectent la difficulté de comprendre. Quand on a foi en l'autorité de celui qui nous révèle la vérité, il n'y a point de différence entre les mystères ; la raison de croire est la même pour tous : qu'ils nous paraissent d'un abord plus ou moins facile, ce n'est ni pour cela que nous croyons ; ni pour cela que nous pouvons refuser de croire. Voyez la réponse de Pierre au verset 70 : cette simple parole résout tous les doutes et lève toutes les difficultés.

(3) Pour les retenir, la sagesse humaine aurait peut-être amoindri ou voilé la vérité, la Sagesse divine veut avant tout que sa doctrine demeure pure et intacte.

(4) Ce n'est pas une profession de foi seulement individuelle : en sa qualité de chef, Pierre la fait pour tout le collège apostolique, comme ses successeurs la feront pour toute l'Eglise.

cependant l'un d'entre vous est un démon.

72. Or, il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car

c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des Douze.

CHAPITRE VII.

Jésus part en secret pour Jérusalem : puis il enseigne dans le temple. Diverses discussions à son sujet. Il annonce sa mort et l'effusion de l'Esprit-Saint. Plusieurs tentatives pour l'arrêter échouent encore, et Nicodème prend sa défense.

1. Après cela Jésus parcourait la Galilée ; car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le mettre à mort.

2. Or, la fête des Juifs, dite des Tabernacles (1), était près d'arriver.

3. Ses frères donc lui dirent : Partez d'ici, et allez en Judée, afin que vos disciples aussi voient les œuvres que vous faites.

4. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche lui-même à paraître. Si vous faites ces choses, manifestez-vous au monde.

5. Car ses frères (2) non plus ne croyaient point en lui (3).

6. Jésus leur répondit : Mon temps n'est point encore venu : mais votre temps est toujours prêt.

7. Le monde ne peut vous avoir en haine : mais pour moi il me hait, parce que je rends de lui ce témoignage, que ses œuvres sont mauvaises.

8. Allez, vous ; à cette fête : pour moi, je n'y vais pas (4), parce que mon temps n'est point encore accompli.

9. Et leur ayant parlé

(1) Ou des tentes : la Scénopégie. En mémoire des quarante ans passés sous des tentes dans le désert, les Hébreux dressaient dans les cours, jardins, places publiques, etc., des tentes où ils habitaient pendant huit jours.

(2) C'est-à-dire parents plus ou moins proches. V. Matth. XII, 46.

(3) Les vues d'ambition et d'intérêt, toujours obstacle à la foi. B. VI, 132.

(4) Ni sitôt, ni avec tant d'éclat, ni par des vues semblables aux vôtres.

ainsi, il demeura en Galilée.

10. Mais quand ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme en secret.

11. Les Juifs donc le cherchaient le jour de la fête, et disaient : Où est-il ?

12. Et il circulait dans la foule grande rumeur à son sujet. En effet, les uns disaient : Il est bon ; les autres, au contraire, disaient : Non ; mais il séduit les multitudes.

13. Toutefois nul ne parlait ouvertement de lui, dans la crainte des Juifs.

14. Or, vers le milieu de la fête (1), Jésus monta au temple, et il enseignait.

15. Et les Juifs s'étonnaient, disant : Comment celui-ci sait-il les lettres (2), puisqu'il ne les a point apprises (3) ?

16. Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est point de

moi, mais de Celui qui m'a envoyé (4).

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura de ma doctrine si elle est de Dieu, ou si je parle de moi-même.

18. Qui parle de soi-même cherche sa propre gloire ; mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui.

19. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et nul de vous n'accomplit la loi.

20. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Vous êtes possédé du démon, répondit la foule : qui cherche à vous faire mourir ?

21. Jésus reprit et leur dit : J'ai fait une œuvre (5), et tous vous en êtes étonnés (6).

22. Cependant, parce que Moïse vous a donné la circoncision (non pas qu'elle soit de

(1) Elle durait huit jours.

(2) Les Écritures. Pour eux c'était une même chose, tant ils attachaient d'importance à l'étude du Livre divin, et tant il renferme de richesses. C'est là, en effet, qu'on trouve, avec un enseignement pur de toute erreur, la vraie et sublime littérature.

(3) La conclusion était facile à tirer : Il faut que cette science lui vienne de Dieu.

(4) Parce que tout procède du Père.

(5) La guérison du paralytique un jour de sabbat. V. plus haut, v, 1-16.

(6) Émus, offensés.

Moïse, mais des patriarches); vous accomplissez la circoncision le jour du sabbat.

23. Si l'homme reçoit la circoncision au jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi êtes-vous indignés contre moi, parce que j'ai rendu un homme sain tout entier, le jour du sabbat?

24. Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez selon la droiture et la justice.

25. Quelques-uns de Jérusalem disaient : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir?

26. Et voilà qu'il parle ouvertement, et ils ne lui disent rien. Les chefs auraient-ils réellement reconnu que c'est lui qui est le Christ?

27. Or, celui-ci, nous savons d'où il est; mais le Christ, quand il viendra, nul ne saura d'où il est.

28. C'est pourquoi Jésus élevait la voix dans le temple, enseignant et disant : Et vous me connaissez et vous savez d'où je suis; et je ne suis point venu de moi-même : mais Celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le connaissez point.

29. Pour moi, je le connais; car je suis de lui, et c'est lui qui m'a envoyé.

30. Ils cherchaient donc à le saisir; mais nul ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était point encore venue.

31. Cependant beaucoup d'entre le peuple crurent en lui, et ils disaient : Quand le Christ sera venu, fera-t-il plus de prodiges que celui-ci n'en fait?

32. Les pharisiens entendirent la multitude murmurant cela de lui : aussi les princes des prêtres et les pharisiens envoyèrent des satellites pour le saisir.

33. Jésus donc leur dit : Je suis encore un peu de temps avec vous, et je vais vers Celui qui m'a envoyé.

34. Vous me chercherez, et ne me trouverez point : et là où je suis (1), vous ne pouvez venir.

35. Là-dessus les Juifs dirent entre eux : Où donc ira-t-il, que nous ne le pourrions trouver? Doit-il aller vers les nations dispersées, et enseigner les gentils?

36. Quelle est cette parole

(1) Où il ira comme homme, il y est déjà comme Dieu.

qu'il a dite : Vous me cherchez, et ne me trouverez point : et là où je suis, vous ne pouvez venir ?

37. Enfin, le dernier jour de la fête, qui est le plus solennel, Jésus était là debout criant à haute voix (1) : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

38. Qui croit en moi, suivant ce que dit l'Écriture (2), des fleuves d'eau vive couleront de son sein (3).

39. (Or, il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui : car l'Esprit n'était pas encore donné (4), parce que Jésus n'était pas encore glorifié).

40. Plusieurs donc de cette multitude, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est véritablement le Prophète.

41. Les autres disaient : Ce-

lui-ci est le Christ. Mais d'autres objectaient : Est-ce de la Galilée que vient le Christ ?

42. L'Écriture ne dit-elle pas : C'est de la race de David, et du bourg de Bethléhem, où était David, que vient le Christ (5) ?

43. Il y eut donc dissension parmi le peuple à cause de lui.

44. Quelques-uns d'entre eux le voulaient saisir ; mais nul ne mit la main sur lui.

45. Les satellites revinrent donc vers les princes des prêtres et les pharisiens, qui leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?

46. Les satellites répondirent : Jamais homme ne parla comme cet homme.

47. C'est pourquoi les pharisiens leur dirent : Auriez-vous été séduits, vous aussi ?

(1) Cette exclamation peut avoir eu pour occasion la vue du peuple s'en allant puiser de l'eau dans les cours du temple, et plus encore la cérémonie du vase d'or qu'on allait remplir à la fontaine de Siloë, et qui était apporté en grande pompe tous les jours de cette fête.

(2) Parmi les passages dont Notre-Seigneur indique le sens, on peut voir Isaïe, XLIV, 3 ; LVIII, 10 ; Ezéch., XXXVI, 25 ; Joel, II, 28, etc.

(3) Une grande abondance de toutes sortes de grâces inondera son cœur, et se répandra au dehors pour la sanctification des autres.

(4) Pas encore avec autant d'abondance et de solennité qu'à la Pentecôte et depuis.

(5) Ils pouvaient facilement s'assurer que la prophétie de Michée, v, 2, était accomplie, et que Notre-Seigneur, quoique habitant la Galilée, était bien né à Bethléem, la ville de David.

48. Aucun d'entre les princes, ou d'entre les pharisiens, a-t-il cru en lui ?

49. Mais cette foule, qui ne connaît pas la loi, est maudite.

50. Nicodème (celui qui était venu vers Jésus durant la nuit, et qui était un d'entre eux) leur dit :

51. Notre loi juge-t-elle un

homme, avant de l'avoir entendu et de connaître ses actions (1) ?

52. Ils répondirent et lui dirent : Es-tu, toi aussi, Galiléen ? Lis avec soin les Écritures, et apprends que de la Galilée il ne sort point de prophète.

53. Et chacun s'en retourna en sa maison.

CHAPITRE VIII.

Femme adultère absoute. Jésus lumière du monde, Fils et envoyé du Père qui lui rend témoignage. Malheur de ceux qui refusent de le recevoir et qui bientôt le crucifieront. Il nous apporte la vraie liberté. On appartient à celui dont on fait les œuvres. Vainement les Juifs incrédules se glorifient d'être les enfants libres d'Abraham : ils sont enfants et esclaves du démon. La gloire d'Abraham vient du Messie qui est là présent, et qui était avant lui. On lui répond avec des pierres.

1. Pour Jésus, il s'en alla sur la montagne des Oliviers.

2. Et au commencement du jour il parut de nouveau dans le temple ; où tout le peuple étant venu vers lui, il s'assit, et il les enseignait.

3. Cependant les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adul-

tère, et l'ayant placée au milieu (2),

4. Ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or, dans la loi (3), Moïse nous a commandé de lapider de telles personnes. Vous donc, que dites-vous ?

6. Et ils parlaient ainsi pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser (4). Mais Jésus,

(1) Deut. XVII, 8 ; XIX, 15.

(2) Debout au milieu de l'assemblée. B. v, 324.

(3) Lévit. XX, 10 ; Deut. XX, 22-24.

(4) Soit de dureté, s'il demande le châtiment le plus rigoureux ; soit de violation de la loi, s'il parle d'indulgence.

se baissant, écrivait du doigt sur la terre (1).

7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier une pierre contre elle.

8. Et se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre (2).

9. Mais eux, ayant entendu, sortaient l'un après l'autre, les plus âgés les premiers : de sorte que Jésus demeura seul, et la femme qui était là debout au milieu (3).

10. Alors Jésus se relevant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs ? Aucun ne vous a-t-il condamnée ?

11. Elle répondit : Aucun, Seigneur. Et Jésus dit : Ni moi, je ne vous condamnerai ;

allez, et ne péchez plus désormais (4).

12. Jésus leur parla de nouveau, disant : Je suis la lumière du monde : celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie (5).

13. Sur quoi les pharisiens lui dirent : C'est vous qui rendez témoignage de vous-même, votre témoignage n'est pas véritable (6).

14. Jésus leur répondit : Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est véritable (7) ; car je sais d'où je viens et où je vais : mais vous, vous ne savez ni d'où je viens, ni où je vais.

15. Vous jugez, vous, selon la chair (8) : moi, je ne juge personne (9).

(1) Peut-être leurs noms, suivant cette parole appliquée aux méchants : *Leurs noms seront écrits dans la terre*. R. II, 333.

(2) Peut-être des signes indiquant qu'il lisait au fond de leurs cœurs et en découvrait les désordres.

(3) La grande miséricorde et la grande misère.

(4) Tout en condamnant le péché, qu'il ordonne à cette femme d'éviter à l'avenir, il a compassion de la pécheresse.

(5) La fête des tabernacles se terminait par une magnifique illumination, dont les appareils n'avaient pas encore disparu : c'était une occasion de parler d'un des titres du Messie.

(6) V. plus haut, v, 31.

(7) Dieu est un bon témoin de lui-même. Or, Jésus-Christ donnait de nombreuses et d'incontestables preuves de sa divinité.

(8) Selon vos affections charnelles, vos préjugés, vos passions, et l'état d'infirmité où vous voyez le Messie.

(9) Pour le moment je n'exerce aucun acte judiciaire, et surtout je ne suis pas vos procédés en cette matière.

16. Et si je juge, mon jugement est véritable; car je ne suis pas seul, mais avec moi est mon Père qui m'a envoyé.

17. Or, il est écrit dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est véritable (1).

18. C'est moi qui rends témoignage de moi-même; mais il rend aussi témoignage de moi, le Père qui m'a envoyé.

19. Là-dessus ils lui demandaient : Où est votre Père? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez peut-être (2) aussi mon Père.

20. Jésus dit ces paroles dans le parvis du trésor, enseignant dans le temple; et nul ne se saisit de lui, parce que son heure n'était point encore venue.

21. Ensuite Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous

me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où moi je vais, vous ne pouvez venir (3).

22. Les Juifs disaient donc : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Où moi je vais, vous ne pouvez venir?

23. Sur cela il leur disait : Vous, vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut : vous, vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.

24. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés; car, si vous ne me croyez ce que je suis, vous mourrez dans votre péché.

25. Alors ils lui demandaient : Qui êtes-vous? Jésus leur répondit : Le Principe, moi-même qui vous parle (4).

26. J'ai beaucoup à dire de vous et à juger en vous : mais Celui qui m'a envoyé est vrai; et moi, ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde.

27. Et ils ne comprirent

(1) V. plus haut, v, 31. — (2) Pour : *sans doute, assurément.*

(3) L'heure venue de retourner à mon Père, je serai à l'abri de vos poursuites. Cependant vous chercherez un libérateur, mais vous le chercherez mal; il n'en est pas d'autre que moi, et si vous vous opiniâtrez à ne pas venir à moi, vous mourrez dans votre péché.

(4) Dieu de Dieu, Principe de Principe, par qui tout a été fait : Verbe éternel consubstantiel au Père; Verbe fait chair dans le temps, par qui nous a été donnée la doctrine de vie et de salut.

point qu'il disait que Dieu était son Père.

28. C'est pourquoi Jésus leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme (1), vous connaîtrez alors ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même ; mais que, comme mon Père m'a enseigné, je parle.

29. Car Celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul ; parce que moi, je fais toujours ce qui lui plaît.

30. Sur ce discours, beaucoup crurent en lui.

31. Jésus disait donc aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole (2), vous serez vraiment mes disciples ;

32. Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.

33. Ils lui répliquèrent : Nous sommes la race d'Abraham, et jamais nous ne fûmes les esclaves de personne ; comment dites-vous : Vous serez libres ?

34. Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le

dis, quiconque commet le péché est esclave du péché (3).

35. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison, mais le Fils y demeure toujours.

36. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres.

37. Je sais que vous êtes enfants d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous.

38. Pour moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis : et vous, ce que vous avez vu en votre père, vous le faites.

39. Ils répliquèrent, et lui dirent : Notre père est Abraham. Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

40. Or, maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu : cela, Abraham ne l'a point fait.

41. Vous, vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent aussitôt : Nous ne sommes point nés de fornication ;

(1) Sur la croix.

(2) Y demeurer, c'est y conformer sa vie jusqu'à la fin.

(3) Pas d'esclavage plus dur et plus épouvantable que celui-là.

nous n'avons qu'un père, qui est Dieu.

42. Jésus donc leur répondit : Si Dieu était votre père, certes vous m'aimeriez, parce que c'est de Dieu que je suis sorti et suis venu : en effet, je ne suis point venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43. Pourquoi ne connaissez-vous point mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole (1).

44. Le Père dont vous êtes

nés est le démon, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il était homicide dès le commencement (2), et il n'est point demeuré dans la vérité (3) : Aussi la vérité n'est point en lui. Quand il profère le mensonge, il dit ce qui lui est propre ; car il est menteur et père du mensonge.

45. Pour moi, quand je dis la vérité, vous ne me croyez point.

46. Qui d'entre vous me

(1) L'intelligence demeure fermée, quand la passion inspire contre la vérité une haine telle, qu'on ne veut pas même l'entendre.

(2) Il l'a été et il persévère de l'être dans le sens le plus étendu et le plus affreux de ce mot. Quand Dieu lui révéla que son Fils prendrait la nature humaine, et non la nature angélique, il se laissa emporter à une jalousie homicide, cause de sa chute, de sa dégradation et de son châtement. Il résolut de tuer le Verbe incarné. En effet, il l'a tué dans son image, dans Adam et toute sa race, corps et âme. L'heure venue, il s'est attaqué directement au Christ de Dieu, et il l'a tué par les mains des Juifs déicides. Toujours le mystère de l'Incarnation lui inspire une haine active et profonde. Partout où il voit la vie de Jésus-Christ, dans les institutions, dans l'enseignement, dans les lois, dans les usages, dans les âmes, il cherche à la tuer, pour y substituer la sienne, c'est-à-dire la mort. Homicide dès le commencement, il continuera de l'être jusqu'à la fin du monde, s'acharnant contre l'Eglise qui est le corps mystique du Verbe incarné, persécutant ses membres, égorgeant ses martyrs, et faisant mourir spirituellement tout ce qu'il peut séduire.

(3) Il y avait été créé, mais il n'a pas voulu y persévérer. Dieu est essentiellement vérité et vie : or, c'est par son Verbe, vérité et vie, qu'il communique l'une et l'autre aux anges et aux hommes. Mais ce même Verbe devait s'incarner, et l'orgueilleux Lucifer n'a point voulu d'un Verbe fait chair. Il s'en est donc séparé : et, en se séparant, l'ange prévaricateur s'est fait une nature essentiellement opposée à celle du Verbe, vérité et vie. Aussi toujours menteur et homicide, il

convaincra de péché (1)? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point (2)?

47. Celui qui est de Dieu (3) entend les paroles de Dieu : ainsi vous, vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu.

48. Là-dessus les Juifs lui répondirent : Ne disons-nous pas bien que vous êtes un Samaritain (4), et que le démon est en vous?

49. Jésus reprit : Le démon n'est point en moi ; mais j'honore mon Père ; et vous, vous m'avez déshonoré.

50. Pour moi, je ne cherche point ma gloire ; il est quelqu'un qui la cherchera et qui jugera.

51. En vérité, en vérité, je vous le dis ; si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort (5).

52. Les Juifs dirent alors : Maintenant nous connaissons

que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les prophètes aussi, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera (6) jamais de la mort.

53. Êtes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort? et les prophètes aussi sont morts ! Qui prétendez-vous être ?

54. Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien : c'est mon Père qui me glorifie, lui que vous appelez votre Dieu.

55. Cependant vous ne l'avez point connu, mais moi je le connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je serais menteur, semblable à vous : mais je le connais et je garde sa parole.

56. Abraham votre père a tressailli, dans l'espérance de voir mon jour ; il l'a vu, il s'est réjoui (7).

ôte la vérité et la vie à quiconque l'écoute et le suit dans sa révolte contre Notre-Seigneur, le Christ de Dieu.

(1) Vous n'avez pas même un prétexte de ce côté-là, pour autoriser votre endurcissement.

(2) B. VI, 200.

(3) Par les bonnes dispositions de l'esprit et du cœur.

(4) C'était chez eux une grosse injure, tant ils avaient de haine et de mépris pour les Samaritains.

(5) La mort spirituelle, la mort éternelle.

(6) V. Matth. XVI, 28.

(7) Le jour sans commencement ni déclin de la génération éter-

57. Les Juifs répliquèrent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ?
58. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, moi je suis (1).
59. A ces mots, ils prirent des pierres (2) pour les jeter contre lui ; mais Jésus se cacha (3) et sortit du temple.

CHAPITRE IX.

Aveugle-né guéri. Enquête et persécution des pharisiens à ce sujet. L'aveugle reçoit une lumière incomparablement plus précieuse et professe sa foi. Notre-Seigneur offre à tous cette lumière spirituelle. Malheur et châtement de ceux qui la refusent.

1. Comme Jésus passait, il vit un aveugle de naissance (4).
2. Et ses disciples l'interrogèrent : Maître, qui a péché (5), celui-ci, ou ses parents (6), pour qu'il soit né aveugle (7) ?
3. Jésus répondit : Ni celui-ci, ni ses parents, n'ont péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
4. Il faut que je fasse les œuvres de Celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour :

nelle du Verbe, Abraham a mérité de le voir des yeux de la foi. Le jour de sa naissance temporelle était l'objet de tous les désirs du saint patriarche : il l'a vu par un esprit prophétique, et peut-être que la bonne nouvelle de l'Incarnation accomplie lui fut portée dans les limbes.

(1) Dieu de toute éternité, fait homme dans le temps. Mon incarnation, résolue dès l'éternité, était l'attente et demeure l'espérance de tous les siècles.

(2) Il y en avait là en quantité, à cause des constructions qui s'y faisaient.

(3) Se rendit invisible. — (4) R. III, 446.

(5) Il ne s'agit pas du péché originel, cause générale des maux que nous endurons ; mais d'un péché personnel, cause particulière de cette infirmité.

(6) Ici, et dans les versets suivants, *parents* veut dire *père et mère*.

(7) Ils oublient les épreuves envoyées à des hommes justes, tels que Job, Joseph, Tobie, etc.

la nuit vient où personne ne peut agir.

5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6. Après qu'il eut parlé ainsi, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle.

7. Et il lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé (mot qui signifie l'Envoyé) (1). Il y alla donc, et se lava, et revint voyant (2).

8. Or, les voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : N'est-ce pas là celui qui était assis et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui.

9. Les autres disaient : Non, c'en est un qui lui ressemble. Mais lui disait : C'est bien moi.

10. Ils lui demandaient donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?

11. Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue et a frotté mes yeux, en me disant : Va à la piscine

de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois.

12. Ils lui demandèrent : Où est-il ? Il répondit : Je ne sais pas.

13. Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.

14. Or, c'était un jour de sabbat, que Jésus fit de la boue et ouvrit ses yeux.

15. Les pharisiens donc lui demandaient aussi comment il avait vu ; et il leur dit : Il a mis de la boue sur mes yeux, et je me suis lavé, et je vois.

16. Là-dessus quelques-uns des pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, car il ne garde point le sabbat. Les autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire de tels prodiges ? Et il y avait division entre eux.

17. Ils continuent donc à questionner l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? Aussitôt il répondit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point de lui, qu'il eût

(1) B. VI, 215.

(2) Jésus est l'Envoyé par excellence, la vraie Source qui lave, éclaire et sanctifie.

été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait vu.

19. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?

20. Les parents leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils et qu'il est né aveugle.

21. Mais comment voit-il maintenant, nous ne le savons pas ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas : interrogez-le, il a l'âge ; qu'il réponde pour lui-même.

22. Ses parents parlèrent ainsi, parce qu'ils craignaient les Juifs. Car les Juifs étaient déjà convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la synagogue.

23. C'est pourquoi ses parents dirent : Il a l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent :

Rends gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Mais lui répondit : S'il est pécheur, je ne sais ; je sais seulement que j'étais aveugle, et que maintenant je vois.

26. Derechef ils lui demandèrent : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi le voulez-vous encore entendre ? Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?

28. Ils le maudirent donc, et lui dirent : Sois son disciple, toi ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme répondit : Certes, c'est une chose étrange, que vous ne sachiez d'où il est ; et il m'a ouvert les yeux !

31. Or, nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs⁽¹⁾ ; mais si quelqu'un

(1) Sans doute Dieu n'accueille jamais avec bienveillance une prière faite au profit de l'erreur ou de l'iniquité. Mais cela ne veut pas dire que le pécheur ne puisse utilement et ne doit demander toutes les

est serviteur de Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était de Dieu, il ne pouvait rien faire.

34. Sur quoi ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le jetèrent dehors (1).

35. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors, et l'ayant rencontré, il lui demanda : Crois-tu au Fils de Dieu ?

36. Celui-ci lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?

37. Jésus lui dit : Tu l'as

déjà vu, et celui qui parle avec toi, c'est lui-même.

38. Aussitôt il reprit : Je crois, Seigneur. Et se prosternant, il l'adora.

39. Alors Jésus dit : Je suis venu en ce monde pour le jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles (2).

40. Quelques-uns d'entre les pharisiens, qui étaient avec lui, entendirent cela, et lui dirent : Sommes-nous aveugles, nous aussi ?

41. Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché ; mais puisque vous dites : Nous voyons, votre péché demeure (3).

grâces dont il a besoin : s'il le fait convenablement, la miséricorde l'écoute et l'exauce.

(1) Quand il y a parti pris, on en vient plutôt à la violence et à la persécution, que de se rendre à l'évidence des raisons ou des faits.

(2) Le Fils de Dieu est venu pour rendre la vue à tous les aveugles spirituels : or, sans lui, tous le sont. Mais il en est qui, confessant humblement la débilité et les ténèbres de leur raison, désirent la lumière : ceux-là seront éclairés. Il en est qui, prétendant voir suffisamment par eux-mêmes et par les moyens de leur choix, repoussent ou dédaignent Celui qui seul est la vraie lumière : ceux-ci demeurent aveugles et tombent dans l'endurcissement du cœur. Double jugement, plein de miséricorde pour l'humilité, et de sévérité pour l'orgueil. V. Luc II, 34.

(3) Il y a des degrés d'ignorance et de bonne foi qui rendent plus ou moins excusable. L'opiniâtreté de celui qui a reçu plus de lumière, et qui s'en vante impertinemment, est plus criminelle et mérite un châtiment plus rigoureux.

CHAPITRE X.

Diverses marques pour distinguer le pasteur du voleur ; le vrai pasteur, du mercenaire. Jésus bon et souverain pasteur. Il est en même temps la porte du bercail, par laquelle tout le troupeau, pasteurs et brebis, doit entrer. Nul n'est pasteur légitime que par lui. Nul ne se montre digne du nom de pasteur, qu'en l'imitant. Divers caractères des vraies et fidèles brebis. Les Juifs ne veulent pas comprendre cette doctrine. Ils entrent en fureur et cherchent à le lapider lorsque, pour leur en donner l'intelligence, il leur parle de sa qualité de Fils de Dieu. Cependant il leur démontre sa divinité par ses œuvres.

1. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par ailleurs, est un voleur et un larron.

2. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis.

3. C'est à celui-ci que le portier ouvre ; et les brebis entendent sa voix, et il appelle ses propres brebis par leur nom et les fait sortir.

4. Et quand il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles ; et les brebis le

s suivent, car elles connaissent sa voix.

5. Elles ne suivent point un étranger, mais s'enfuient de lui ; car elles ne connaissent point la voix des étrangers.

6. Jésus leur proposa cette similitude ; mais ils n'entendirent pas ce qu'il leur disait.

7. Jésus donc leur dit de nouveau : En vérité, en vérité, je vous le déclare, je suis la porte des brebis (1).

8. Tous ceux qui sont venus (2) sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne

(1) Jésus-Christ est en même temps la porte et le pasteur. La porte : c'est par lui seul que brebis et pasteurs doivent entrer. Sous l'ancienne loi déjà on ne pouvait ni entrer dans la vraie bergerie, ni, à plus forte raison, y exercer une autorité légitime que par lui, maître et fin de la loi : les prophètes, et tous ceux qui avaient qualité de vrais pasteurs, étaient ses hérauts et ses lieutenants. Il est pasteur souverain de qui relèvent tous les pasteurs, et en dehors de cette dépendance on ne trouve que des intrus et des ravisseurs.

(2) D'eux-mêmes, sans être envoyés par lui.

les ont point écoutés (1).

9. Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; et il entrera, et sortira, et trouvera des pâturages.

10. Le voleur ne vient que pour dérober, et tuer, et détruire : moi, je suis venu afin qu'ellesaient lavie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance (2).

11. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

12. Mais le mercenaire (3), et celui qui n'est point pasteur (à qui n'appartiennent point les brebis), voit venir le loup et délaisse les brebis, et s'enfuit ; et le loup les ravit, et disperse le troupeau.

13. Ainsi le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mer-

cenaire, et n'a aucun souci des brebis.

14. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et les miennes me connaissent (4).

15. Comme le Père me connaît, ainsi je connais le Père (5), et je donne ma vie pour mes brebis (6).

16. Et j'ai d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie (7) : il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur.

17. C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre de nouveau.

18. Nul ne me la ravit, mais je la donne de moi-même ; et

(1) La portion fidèle du troupeau avait refusé d'écouter les faux prophètes et de suivre les maîtres d'erreur.

(2) Plus abondamment par l'Évangile, que par la Loi ; dans l'Église, que dans la Synagogue.

(3) Qui se loue pour le salaire : qui travaille pour le gain.

(4) Connaissance intime, pleine de tendresse et de dévouement, d'un côté ; de respect, d'amour et d'obéissance, de l'autre.

(5) Entre le Père et le Fils connaissance réciproque et parfaite ; image de celle qui existe entre le divin Pasteur et les brebis fidèles : rien n'y manque du côté de Jésus-Christ ; de notre côté, rendons-la aussi parfaite que nous pourrons.

(6) C'est donc une connaissance pratique qui le conduit à mourir pour elles, et à mourir très-volontairement, comme il est dit au verset 18.

(7) Le Sauveur s'est occupé d'abord de la maison d'Israël ; mais il est venu aussi pour les gentils de tout pays et de toute nation.

j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est le commandement que j'ai reçu de mon Père (1).

19. Une nouvelle dispute s'éleva entre les Juifs, à cause de ces paroles.

20. Plusieurs d'entre eux disaient : Il est possédé du démon, il est insensé : pour-quoi l'écoutez-vous?

21. Les autres disaient : Ces paroles ne sont point d'un démoniaque : est-ce que le démon peut ouvrir les yeux des aveugles?

22. Or, la fête de la dédicace se fit à Jérusalem, et l'on était en hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.

24. Les Juifs donc l'environnèrent, et lui dirent : Jusqu'à quand tiendrez-vous notre âme en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement.

25. Jésus leur répondit : Je

vous parle, et vous ne croyez point; les œuvres que je fais au nom de mon Père, elles-mêmes rendent témoignage de moi.

26. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes point de mes brebis (2).

27. Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent.

28. Et moi je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main (3).

29. Ce que mon Père m'a donné, est plus grand que toutes choses, et personne ne peut le ravir de la main de mon Père (4).

30. Moi et mon Père sommes un (5).

31. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32. Jésus leur dit : Je vous ai montré plusieurs œuvres excellentes, qui viennent de mon Père (6) : pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous?

(1) B. v, 407. — (2) Vous vous opiniâtrez à ne point en être.

(3) A moins que librement elles ne veuillent me quitter et périr.

(4) L'essence divine qu'il reçoit du Père, et qu'il possède conjointement avec lui, est au-dessus de tout et hors de toute atteinte : il est donc tout-puissant pour protéger son troupeau.

(5) *Nous sommes* : distinction des personnes. *Un*, ou *une même chose* : unité de nature.

(6) Je les ai faites devant vous par la vertu de mon Père.

33. Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, étant homme, tu te fais Dieu.

34. Jésus leur repartit : N'est-il pas écrit en votre loi (1) : J'ai dit : Vous êtes des dieux.

35. Si donc elle appelle dieux ceux auxquels la parole de Dieu a été adressée, et que l'Écriture ne puisse être vaine ;

36. Pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que le Père a sanctifié et envoyé au monde, parce que j'ai dit : Je suis Fils de Dieu ?

37. Si je ne fais les œuvres

de mon Père, ne me croyez point.

38. Mais si je les fais, quand vous ne voudriez pas croire en moi, croyez aux œuvres, afin que vous connaissiez et croyiez que le Père est en moi, et moi dans le Père (2).

39. Ils cherchaient donc à le saisir : mais il s'échappa de leurs mains.

40. Et il s'en alla de nouveau au delà du Jourdain, dans le lieu où Jean baptisait d'abord, et il y demeura.

41. Et plusieurs vinrent à lui et disaient : Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle ;

42. Mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai. Et beaucoup crurent en lui.

CHAPITRE XI.

Maladie et mort de Lazare. Entretien de Marthe avec Jésus. Résurrection de Lazare. Conspiration des Juifs contre la vie du Sauveur. Caïphe prophétise. Jésus se retire à Éphrem. Ordre donné de le prendre.

1. Il y avait un homme malade, appelé Lazare, du bourg de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur (3).

(1) Ps. LXXXI, 6. Souvent sous le nom de loi les Juifs désignaient simplement quelqu'un des livres de l'Ancien Testament.

(2) Si les serviteurs, pour un peu d'autorité reçue d'en haut, ont pu être appelés dieux, celui qui reçoit éternellement du Père, avec la nature divine, la puissance et la sainteté infinies, et qui prouve par ses œuvres son origine et sa mission, comment osez-vous dire qu'il blasphème en s'appelant Fils de Dieu ?

(3) B. VI, 221 ; R. II, 342.

2. Or, Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux : et Lazare, alors malade, était son frère.

3. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade (1).

4. Ce qu'entendant, Jésus leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort (2); mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

5. Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare.

6. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois deux jours encore au lieu où il était (3).

7. Et après cela il dit à ses disciples : Allons de nouveau en Judée.

8. Les disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient tout dernièrement à vous lapider, et vous retournez là!

9. Jésus répondit : N'y a-

t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche dans le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde (4);

10. Mais, s'il marche dans la nuit, il se heurte, parce qu'il manque de lumière.

11. Il parla ainsi, et après il ajouta : Lazare notre ami dort : mais je vais pour le tirer de son sommeil.

12. Sur quoi ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri.

13. Or, Jésus avait parlé de sa mort; mais ils crurent qu'il parlait du sommeil ordinaire.

14. Alors donc Jésus leur dit clairement : Lazare est mort.

15. Et je me réjouis, à cause de vous, de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui.

16. Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

(1) Cette simple indication renferme une prière admirable, pleine de foi, de confiance et d'amour.

(2) Ordinaire : durée et but entièrement différents.

(3) Pour rendre le miracle plus éclatant et plus incontestable.

(4) Le jour de ma vie mortelle n'est pas terminé : les Juifs ne me peuvent rien, tant que je ne me livrerai pas volontairement aux puissances des ténèbres.

17. Jésus vint donc, et trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre.

18. Or, Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ (1).

19. Il y avait là beaucoup de Juifs, venus pour consoler Marthe et Marie de la mort de leur frère.

20. Aussitôt que Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui : mais Marie se tenait assise (2) dans la maison.

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort :

22. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

23. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour.

25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra;

26. Et quiconque vit et croit

en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela (3)?

27. Elle lui dit : Assurément, Seigneur, j'ai cru (4) que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

28. Et ayant parlé ainsi, elles'en alla, et appela sa sœur Marie en secret, disant : Le maître est ici, il t'appelle.

29. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva promptement, et vint vers lui.

30. Or, Jésus n'était point encore entré dans le bourg; mais il était au lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Les Juifs donc qui étaient avec elle dans la maison et la consolaient, ayant vu Marie se lever en hâte et sortir, la suivirent, disant : Elle s'en va au sépulcre pour y pleurer.

32. Mais Marie étant venue au lieu où était Jésus, le voyant elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il frémit en son

(1) V. Luc xxiv, 13. — (2) V. Luc x, 13. — (3) R. II, 345.

(4) Je crois : mais ce n'est pas seulement d'aujourd'hui.

esprit, et se troubla lui-même (1).

34. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui répondirent : Seigneur, venez, et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait.

37. Cependant quelques-uns d'entre eux ajoutèrent : Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée dessus.

39. Jésus dit : Otez la pierre. Mais Marthe, la sœur de celui qui était mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est à son quatrième jour (2).

40. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez, vous verriez la gloire de Dieu ?

41. Ils ôtèrent donc la pierre. Alors Jésus levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé.

42. Pour moi, je savais que vous m'exaucez toujours : mais, à cause du peuple qui m'environne, j'ai parlé, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé (3).

43. Après ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare, viens dehors.

44. Et soudain celui qui avait été mort sortit, ayant les mains et les pieds liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire (4). Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

45. Là-dessus, beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus près de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce que fit Jésus, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux s'en allèrent vers les pharisiens, et leur rap-

(1) Frémissement et trouble volontaires, produits par une vive et profonde douleur. Il montre qu'il est homme, avant de faire éclater la puissance de sa divinité.

(2) De mort, de sépulture.

(3) Cette manière de prier révèle en lui une vraie humanité, et une parfaite unité de volonté et de puissance avec le Père.

(4) Nouvelle constatation de la mort. Nouveau miracle, qui permet de marcher avec de tels liens.

portèrent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les pontifes donc et les pharisiens rassemblèrent le conseil, et ils disaient : Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de prodiges (1)?

48. Si nous le laissons ainsi, chacun croira en lui, et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation (2).

49. Alors l'un d'eux, nommé Caïphe, en sa qualité de grand-prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,

50. Et vous ne considérez pas qu'il vous est bon qu'un homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or, il ne dit point cela de lui-même; mais, étant le grand-prêtre de cette année-

là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation;

52. Et non pour la nation seulement, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu, qui étaient dispersés (3).

53. De ce jour-là donc, ils pensèrent à le faire mourir (4).

54. C'est pourquoi Jésus ne paraissait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville appelée Éphrem, et il y demeurerait avec ses disciples.

55. Or, la Pâque des Juifs était proche, et plusieurs de cette contrée-là montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchaient donc Jésus, et disaient entre eux dans le temple : Qu'en pensez-vous, qu'il ne soit point

(1) La conclusion aurait dû être : Donc il nous faut croire en lui.

(2) Pure hypocrisie pour couvrir leur haine. Du reste, chacun sait à quelle épouvantable ruine les a conduits cette politique humaine, ou plutôt infernale, qui devait les sauver. S'attaquer au Christ et à son Église, sous prétexte de bien public, sera toujours une politique féconde en calamités.

(3) Cet instigateur de meurtre prédit, sans le vouloir, que le monde serait sauvé par la mort du Juste. La Providence, dirigeant sa langue, mais non son cœur, il proclame solennellement que Jésus est Rédempteur pour le genre humain, tout en n'ayant en vue que de sacrifier une victime aux haines judaïques.

(4) Ils y pensaient depuis longtemps; mais, la résolution prise en corps, on va s'occuper activement de l'exécution.

venu à la fête? Mais les princes si quelqu'un savait où il des prêtres et les pharisiens était, il le déclarât, afin de le avaient donné ordre, que saisis.

CHAPITRE XII.

Souper de Béthanie. Parfum sur les pieds de Jésus. Murmures de Judas. Complot contre la vie de Lazare. Entrée de Jésus à Jérusalem. Gentils désireux de le voir. A quelles conditions on le sert. De quelle manière il sauve le monde. Son trouble. Voix du Père, qui lui rend témoignage. Nécessité de la foi et des œuvres. Incrédulité opiniâtre, conduisant à un profond aveuglement. Lâcheté funeste de certains croyants. Parole de salut, juge sévère à ceux qui la méprisent ou la méconnaissent.

1. Cependant Jésus, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie, où était mort Lazare que ressuscita Jésus (1).

2. Là on lui donna à souper : Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui mangeaient avec lui.

3. Pour Marie, prenant une livre de parfum d'un nard pur, d'un grand prix, elle en oignit les pieds de Jésus, et elle les essuya avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4. Alors l'un de ses disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le livrer, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres?

6. Ce qu'il dit, non qu'il s'inquiétât des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il portait ce qu'on y mettait.

7. Sur quoi Jésus dit : Laissez-lui garder cela pour le jour de ma sépulture (2).

8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous : mais moi, vous ne m'avez pas toujours (3).

9. Les Juifs ayant su qu'il était là, y vinrent en grand

(1) B. vi, 274.

(2) Je vais mourir, et déjà elle me rend les devoirs de la sépulture. Ne l'inquiétez donc pas pour avoir réservé ce parfum à un tel usage.

(3) Matth. xxvi, 6-13, et Marc, xiv, 3-9.

nombre, non-seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

10. Cependant les princes des prêtres songèrent à faire mourir Lazare lui-même :

11. Parce qu'un grand nombre de Juifs les quittaient, à cause de lui, et croyaient en Jésus.

12. Le lendemain, une grande multitude, qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,

13. Prit des branches de palmier, et alla au-devant de lui, criant : Hosanna ! béni celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !

14. Et Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, selon qu'il est écrit :

15. Ne crains rien, fille de Sion ; voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse.

16. Ses disciples ne comprirent point cela d'abord ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvin-

rent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'on les avait accomplies en sa personne (1).

17. La multitude donc, qui était avec lui quand il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, en rendait témoignage.

18. C'est pour cela aussi que le peuple alla en foule au-devant de lui, ayant appris qu'il avait fait ce miracle.

19. Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? Voilà que tout le monde s'est jeté à sa suite.

20. Or, il y avait quelques gentils, de ceux qui étaient montés (2) pour adorer au jour de la fête (3).

21. Ceux-ci s'approchèrent de Philippe, qui était de Betsaïde en Galilée, et ils le priaient, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

22. Philippe alla le dire à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

23. Jésus leur répondit :

(1) V. Matth. XXI, 1-10.

(2) Pour exprimer la situation de la Ville sainte, et surtout du temple.

(3) Il n'était pas rare que des païens vinssent à Jérusalem rendre leurs hommages au Dieu qu'on y adorait. On leur avait même réservé, dans le temple, un lieu à part, appelé le parvis des Gentils.

L'heure est venue que le Fils de l'homme soit glorifié (1).

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombé en terre, ne vient à mourir, il demeure seul : mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit (2).

25. Celui qui aime son âme, la perdra; et celui qui hait son âme, en ce monde, la garde pour la vie éternelle (3).

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée (4). Et que dirai-je? Père, délivrez-moi de cette heure (5). Mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure (6).

28. Père, glorifiez votre nom. Il vint donc une voix du ciel : Déjà je l'ai glorifié,

et je le glorifierai encore.

29. Cependant le peuple qui était là, et qui avait entendu, disait : C'est un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé.

30. Jésus continua et dit : Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

31. Maintenant voici le jugement du monde; maintenant le prince du monde sera chassé dehors (7).

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.

33. (Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir.) (8).

34. Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement; vous donc, comment dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit

(1) Et ici, et chez eux, les Gentils, par toute la terre : car je vais mourir. B. V, 406.

(2) Mort du Sauveur, principe de gloire pour lui, et de salut pour le genre humain. Mourir avec lui, au moins en esprit, si l'on veut vivre de la vraie vie, produire du fruit pour l'éternité, et donner la vie aux autres.

(3) V. Matth. x, 39.

(4) Trouble volontaire, quoique très-réel, à la pensée de sa passion.

(5) Voix de la douleur. — (6) Voix de l'obéissance.

(7) Le démon, tyran du genre humain. Malheur à ceux qui veulent demeurer ses esclaves.

(8) La mort de la croix. B. v, 410.

élevé (1)? Quel est ce Fils de l'homme?

35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps avec vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point ; car celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36. Pendant que vous avez la lumière (2), croyez en la lumière, afin que vous soyez enfants de lumière. Jésus parla ainsi, puis il se retira, et se cacha d'eux.

37. Mais, quoiqu'il eût fait de si grands miracles en leur

présence, ils ne croyaient point en lui (3);

38. Afin que cette parole du prophète Isaïe (4) fût accomplie : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a entendu de nous? et le bras du Seigneur, à qui a-t-il été révélé?

39. C'est pourquoi ils ne pouvaient croire (5); suivant ce qu'a dit encore Isaïe (6) :

40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leurs cœurs; de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur; et que, se convertissant, je les guérisse (7).

41. Isaïe a dit ces choses

(1) De terre en croix, pour mourir.

(2) C'est-à-dire, la présence visible de Celui qui est la vraie lumière.

(3) Vainement l'homme extérieur voit ou entend des choses merveilleuses, si quelque passion tient fermé l'œil ou l'oreille de l'homme intérieur.

(4) LIII, 1.

(5) Eu égard à leur mauvaise disposition. C'était une chaîne qu'ils s'étaient imposée volontairement, et qu'ils étaient libres de rompre. V. Luc, XIII, 24.

(6) VI, 9, 10.

(7) Leur perte n'a point pour cause la prophétie; elle en est l'accomplissement volontaire et coupable. La résistance à la grâce, source d'aveuglement et d'endurcissement, rend inutiles les moyens de salut offerts par la miséricorde divine. Ici et en d'autres passages semblables, ces formules, *afin que, pour que, de peur que*, signifient : *De sorte que*. C'est une constatation de conformité entre le fait et ce qui en avait été prédit. La connaissance anticipée de telles ou telles résistances à la grâce, qui auront lieu très-librement, ne les produit point, ne les occasionne point : mais au moment où la prédiction s'accomplit, on dirait que le coupable prend à tâche de la vérifier, quoique souvent il ne la connaisse pas, ou qu'il n'y pense aucunement. V. Matth. XIII, 13-14, et Marc, IV, 12.

quand il a vu sa gloire (1) et qu'il a parlé de lui.

42. Cependant beaucoup, même d'entre les princes, crurent en lui : mais, à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas (2), de peur d'être chassés de la synagogue.

43. Car ils aimèrent la gloire des hommes, plus que la gloire de Dieu.

44. Or, Jésus s'écria, et dit : Qui croit en moi, ne croit pas en moi, mais en Celui qui m'a envoyé (3).

45. Et qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.

46. Moi, la lumière, je suis

venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi, ne demeure pas dans les ténèbres.

47. Et, si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, je ne le juge pas, moi : car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde.

48. Celui qui me méprise et ne reçoit point mes paroles, a pour juge la parole que j'ai annoncée ; elle-même le jugera au dernier jour (4).

49. Car je n'ai point parlé de moi-même : mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je

(1) La gloire du Messie, dans une vision prophétique. V. Is. VI.

(2) Ils ne le reconnaissaient pas publiquement.

(3) Nouvelle affirmation solennelle de sa divinité : croire en lui, c'est croire en même temps au Père, avec qui il est un seul et même Dieu.

(4) Or, cette parole qui juge, ce ne sont point des textes livrés à la merci de chacun : c'est la doctrine complète de Notre-Seigneur, telle que l'Eglise a ordre de nous la transmettre, de nous l'expliquer et de nous l'intimer. L'hérétique trouve plus commode de se réserver le jugement en dernier ressort, de juger le juge lui-même, et de dire insolemment : C'est à moi qu'il appartient de déterminer le vrai sens de la loi. Cette méthode, appliquée dans la société civile, réjouirait et innocenterait beaucoup de gens. Il suffirait de donner un Code à tous les criminels, avec cette douce parole : « Prenez et lisez, consultez votre esprit propre ; libre à vous de trouver là ou de ne pas trouver votre condamnation. Gardez-vous de reconnaître la compétence d'aucun tribunal, ou de vous soumettre aux décisions de ceux qu'on appelle juges : vous avez le Code avec votre raison individuelle pour l'interpréter ; on ne peut rien vous demander de plus. » Un tel principe a de quoi épouvanter le monde ! Heureusement que l'hérétique n'en tire pas toujours toutes les conséquences.

dois dire, et comment je dois parler.

50. Et je sais que son commandement est la vie éter-

nelle. Les choses donc que moi je dis, comme le Père m'a ordonné, ainsi je les dis.

CHAPITRE XIII.

Dernière Cène. Lavement des pieds. Trahison de Judas prédite. Glorification de Jésus. Commandement spécial de la charité mutuelle. Renoncement de Pierre annoncé.

1. Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que l'heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

2. Et le souper fini (1), Satan ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, de le livrer,

3. Jésus, qui savait que le Père lui avait donné toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu,

4. Se leva de table, quitta ses vêtements (2); et, ayant pris un linge, le mit autour de lui.

5. Puis versant de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6. Il vint donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit : Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds !

7. Jésus lui répondit : Tu ne sais pas maintenant ce que je fais ; mais tu le sauras dans la suite.

8. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi (3).

9. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les

(1) Les autres Évangélistes donnent plus d'étendue au récit de la dernière Cène elle-même. Au lieu de les répéter, ce qui n'était point nécessaire, saint Jean les complète, en rapportant une partie notable des instructions que fit Notre-Seigneur avant de quitter les siens.

(2) Ceux que l'on quittait pour le travail.

(3) Il y avait dans l'acte du Sauveur une leçon d'humilité, d'obéissance, de respect pour les choses saintes, d'amour pour une parfaite pureté de conscience. Ne pas vouloir entrer dans l'esprit de

pieds, mais aussi les mains et la tête (1).

10. Jésus lui dit : Celui qui est déjà lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds, pour être entièrement pur (2). Et vous aussi, vous êtes purs, mais non pas tous;

11. Car il savait quel était celui qui le livrerait. C'est pourquoi il ajouta : Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Savez-vous ce que je viens de vous faire?

13. Vous m'appellez Maître et Seigneur; et vous avez raison, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi Seigneur et Maître; vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres :

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme

je vous ai fait, vous fassiez ainsi vous-mêmes.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous serez bien heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture soit accomplie : Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le pied contre moi (3).

19. Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose arrive; afin que, lorsqu'elle sera arrivée, vous croyiez que c'est moi (4).

20. En vérité, en vérité, je vous le dis : quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi-même; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

cet enseignement, c'eût été pour Pierre s'exclure de la familiarité du divin Maître et des grâces de choix qui lui étaient préparées.

(1) Aussi prompt pour l'obéissance, qu'il l'avait été pour le respect.

(2) Dans un pays où l'on a des sandales pour chaussure, le voyageur, quoique purifié par un bain complet, a vite besoin de laver ses pieds. Bien que sanctifiés par le Baptême ou la Pénitence, nous avons à nous purifier souvent des souillures légères que nous contractons dans le chemin de la vie. — (3) Ps. XL, 9.

(4) Le Messie, Fils de Dieu, à qui rien n'échappe, et en qui tout s'est accompli.

21. Jésus ayant dit ces paroles, fut troublé en son esprit (1); et, parlant ouvertement, il dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.

22. Les disciples donc se regardaient l'un l'autre, incertains (2) de qui il parlait.

23. Cependant l'un de ses disciples reposait sur le sein de Jésus (3), celui que Jésus aimait (4).

24. Simon-Pierre lui fit donc signe et lui demanda : Qui est celui dont il parle (5)?

25. Alors ce disciple, s'étant penché sur le sein de Jésus, lui dit : Seigneur, qui est-ce?

26. Jésus lui répondit : C'est celui à qui je présenterai un pain trempé. Et

ayant trempé du pain, il le donna à Judas, fils de Simon Iscariote.

27. Or, après le morceau, Satan entra en lui (6). Et Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le au plus tôt (7).

28. Aucun de ceux qui étaient à table ne sut pourquoi il lui avait dit cela.

29. Et comme Judas portait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui avait dit : Achète ce qui nous est nécessaire pour la fête; ou donne l'ordre de distribuer quelque chose aux pauvres.

30. Aussitôt que Judas eut pris ce morceau, il sortit. Or, il était nuit (8).

31. Quand donc il fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et

(1) V. plus haut, XI, 33; XII, 27 : B. v, 409.

(2) Inquiets, hésitants, ne sachant pas.

(3) Pour les repas de cérémonie, les Juifs se plaçaient, à moitié couchés, sur des espèces de lits rangés autour de tables en demi-cercle : de sorte que la tête d'un convive se trouvait au niveau et proche de la poitrine de celui qui le précédait.

(4) D'une amitié spéciale : Jean s'en montrait digne par son innocence, sa pureté angélique et sa grande tendresse pour le Sauveur.

(5) Les successeurs de Pierre auront le même soin, découvrir et démasquer les hypocrites et les traîtres.

(6) Il y était déjà, mais il prend possession définitive, pour la consommation de l'attentat médité et convenu.

(7) Ce n'est pas un ordre, mais un avertissement et un reproche sévères, qui pouvaient encore bouleverser et convertir le coupable. C'est, en même temps, une prédiction de ce qui va avoir lieu.

(8) B. vi, 276.

Dieu est glorifié en lui.

32. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même; et bientôt il le glorifiera.

33. Mes petits enfants, je ne suis que pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux juifs (1) : Où je vais, vous ne pouvez venir; je vous le dis aussi à vous maintenant.

34. Je vous donne un commandement nouveau : C'est que vous vous aimiez mutuellement; que, comme je vous ai aimés, ainsi vous vous aimiez les uns les autres (2).

35. Encela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

36. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit : Où moi je vais, tu ne peux me suivre à présent (3); mais tu me suivras un jour.

37. Pierre lui dit : Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent? Je donnerai mon âme pour vous (4).

38. Jésus lui répondit : Tu donneras ton âme pour moi? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera point que tu ne m'aies renié trois fois.

(1) Plus haut, VII, 34; et VIII, 21.

(2) Commandement nouveau; non-seulement parce qu'il le publie de nouveau avec une solennité extraordinaire, mais parce qu'il l'élève à une perfection jusque-là inconnue, se proposant lui-même pour modèle, et établissant de nouveaux et d'admirables liens entre les hommes.

(3) Avant de suivre son Maître à la croix, Pierre devait d'abord remplir pendant de longues années les fonctions de Chef de l'Eglise. Quant à le suivre avec plus de courage dans le moment présent, il n'était pas dans l'impuissance absolue de le faire, puisqu'il avait la grâce : mais Notre-Seigneur voit encore, dans ce disciple, de la faiblesse, qui se traduira bientôt par une chute déplorable.

(4) *Ma vie.* V. Matth. x, 39.

CHAPITRE XIV.

Sermon après la Cène. Consolations et promesses aux disciples. Jésus va leur préparer un lieu, et il viendra les chercher. Il est la voie, la vérité, la vie, et la manifestation substantielle du Père. Il veillera sur eux, les exaucera et leur obtiendra l'Esprit qui console, fortifie et enseigne toute vérité. L'observation de ses commandements est la preuve de l'amour qu'on lui porte : la paix en est le fruit. Comment lui-même prouve son amour au Père : promptitude et générosité de son obéissance.

1. Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

2. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père (1). S'il en était autrement, je vous l'aurais dit : car je vais vous préparer le lieu.

3. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi ; afin que là où je suis (2), vous soyez aussi (3).

4. Or, vous savez où je vais, et vous connaissez la voie ?

5. Thomas lui dit : Seigneur nous ne savons où vous allez, et comment pouvons-nous savoir la voie ?

6. Jésus lui répondit : Je suis la voie, et la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi (4).

7. Si vous m'eussiez connu, vous auriez connu certainement aussi mon Père : et bientôt vous le connaîtrez et vous l'avez vu.

8. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous le Père, et il nous suffit.

(1) Plusieurs : en tel nombre, que personne n'en sera exclu pour défaut d'espace. Plusieurs : à cause des divers degrés de gloire, suivant la diversité des mérites.

(2) J'y vais comme homme : j'y suis déjà comme Dieu.

(3) Il a payé de son sang notre place dans le ciel, elle est prête. Chaque fois qu'un de ses élus meurt, il vient le chercher, et il les emmènera tous en son dernier avènement.

(4) Marchons en Jésus-Christ, unique voie sûre, à la lumière de sa doctrine qui est toute vérité, et nous arriverons à la seule vie bienheureuse, qui est lui-même en l'unité du Père et du Saint-Esprit. Lui seul, voie toujours droite, vérité toujours pure, vie toujours vivifiante. Hors de lui, on s'égare dans des sentiers tortueux, à travers les erreurs de la sagesse humaine, pour aboutir à une mort souverainement malheureuse.

9. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas (1)? Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père (2). Comment dis-tu, toi : Montrez-nous le Père?

10. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Également le Père qui est en moi, fait aussi les œuvres (3).

11. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?

12. Croyez-le au moins à

cause des œuvres elles-mêmes (4). En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, il les fera aussi, et il en fera de plus grandes, parce que je vais au Père (5).

13. Et quelque chose que vous demandiez au Père en mon nom, je le ferai ; afin que le Père soit glorifié dans le Fils (6).

14. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

15. Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

16. Et moi je prierai le

(1) Vous arrêtant à mon humanité.

(2) Dont je suis la vive et substantielle image, étant un même Dieu avec lui.

(3) Mes paroles et mes œuvres ne sont pas de moi seul. Le Père, avec qui j'ai une même, unique et inséparable nature divine, parle et agit toujours avec moi.

(4) Il n'est pas nécessaire de voir ma divinité des yeux du corps ; vous voyez les œuvres qui la révèlent.

(5) La manifestation de ma divinité deviendra plus éclatante encore, lorsque j'aurai quitté ce monde. Les prodiges opérés par les apôtres, l'établissement et la perpétuité de l'Église, les victoires journellement remportées sur la mauvaise nature par les chrétiens fidèles, sont l'accomplissement de cette promesse.

(6) Aussi, que l'Église demande, glorifie ou rende grâces, c'est toujours au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sans doute elle s'adresse souvent à la sainte Vierge, aux Anges et aux Saints, et elle le fait avec une très-grande confiance, fondée sur les enseignements de la foi : mais alors ses prières et ses hommages arrivent également à Notre-Seigneur, et par lui au trône du Père céleste. Or, nous savons que ce consolant commerce avec les amis de Dieu est merveilleusement riche en gloire pour le ciel et en bénédictions pour la terre. V. Matth., VII, 11, et I Tim. II, 5.

Père, et il vous donnera un autre Paraclet (1), afin qu'il demeure éternellement avec vous (2),

17. L'Esprit de vérité, que le monde (3) ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas : mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous.

18. Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

19. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus (4). Mais vous, vous me voyez (5), parce que je vis (6), et vous vivrez aussi.

20. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

21. Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et moi je l'ai-

(1) Ce qui veut dire : 1° *Avocat*. En effet, le Saint-Esprit assiste, protège et soutient ses clients : il prend en main leur cause et leur apprend à la défendre eux-mêmes, contre sa propre justice, par d'innénarrables gémisséments. 2° *Consolateur*. Outre les autres, il est un genre de consolation que le Saint-Esprit donne toujours à l'âme où il habite : c'est la lumière et la force dans la charité de Dieu. 3° *Précepteur*. Mais dans le sens le plus étendu. Précepteur qui montre la voie et donne le courage d'y marcher : précepteur, qui exhorte, encourage et pousse à la pratique des grandes et solides vertus.

(2) Son assistance ne fera jamais défaut à l'Eglise.

(3) Les hommes charnels, esclaves de Satan et amis du mensonge, tant qu'ils voudront être dirigés par l'esprit mauvais.

(4) Lamentable état d'un homme ou d'un peuple qui ne voit pas Jésus-Christ, pour qui Jésus-Christ est comme un mort. Le réprouvé sait que Jésus vit, il y pense continuellement, et l'impossibilité de le voir est pour lui un affreux et éternel supplice.

(5) Je ne vous dis pas simplement. *Vous me verrez* ; mais : *Vous me voyez*. Car c'est le propre de mes vrais disciples de ne cesser jamais de me voir, et de me voir vivant. Vous donc, dans le moment même où vous aurez sous les yeux le spectacle de ma mort, que le lendemain et toujours il soit vrai de dire que *vous me voyez* ressuscitant, montant au ciel, assis à la droite du Père, revenant dans la majesté chercher mes élus, et leur communiquant éternellement la vie et la gloire.

(6) Comme Dieu, toujours. Comme homme : la mort ne peut toucher à mon âme ; le corps, après quelques heures, l'âme le reprendra au sépulcre, pour ne plus le quitter.

merai, et je me manifesterai à lui.

22. Judas (1), non pas l'Is-carote, lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde ?

23. Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera : et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure (2).

24. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles : et la parole que vous avez entendue, n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

25. Je vous ai dit ces choses, demeurant avec vous.

26. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27. Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix (3) : ce n'est pas comme la donne le monde, que moi je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas troublé, et qu'il ne craigne point.

28. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi (4).

29. Et maintenant je vous l'ai dit, avant que la chose arrive ; afin que quand elle sera arrivée, vous croyiez.

30. Je ne vous parlerai plus guère ; car le prince du monde vient : cependant il n'a rien en moi (5).

31. Mais (6), afin que le monde connaisse que j'aime le Père, et que je fais ce que le Père m'a ordonné : Levez-vous, sortons d'ici (7).

(1) V. Luc VI, 16.

(2) Avec le Saint-Esprit, inséparable du Père et du Fils, dont il est l'amour substantiel.

(3) Riche présent d'adieu ! Celui-là est bienheureux qui comprend, aime et possède cette paix.

(4) C'est comme homme qu'il va au Père, et comme homme qu'il est inférieur.

(5) Rien de lui, rien à lui : aucun droit sur moi, en qui il n'y a nul péché, et rien qui justifie la haine des Juifs inspirés par Satan.

(6) Je m'abandonne volontairement à sa fureur.

(7) Son amour pour son Père et pour nous le presse de mourir : cependant il lui demeure beaucoup de choses à dire, et il veut satis-

CHAPITRE XV.

Suite du sermon après la cène. Comparaison tirée d'une vigne. Jésus est le cep ; ses disciples, les sarments. Union merveilleuse et nécessaire entre lui et ceux qui lui appartiennent. De là, les fruits de joie, de sanctification et de vie. Hors de là, stérilité, réprobation et mort. On communique intimement avec Jésus par l'imitation de son amour, de son obéissance et de son dévouement. Le monde, ne voulant point de cette vie, la hait et la persécute : mais le Saint-Esprit et les enfants de Dieu lui rendent témoignage.

1. Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

2. Tout sarment qui ne porte pas de fruit en moi, il le retranchera ; et celui qui porte du fruit, il l'émondra, afin qu'il en porte davantage.

3. Déjà vous êtes purs, vous, à causé de la parole que je vous ai annoncée.

4. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne ; ainsi vous non plus, si vous ne demeurerez en moi.

5. Moi, je suis la vigne ;

vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit (1) ; car sans moi vous ne pouvez rien faire (2).

6. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu, où il brûlera (3).

7. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous arrivera.

8. C'est la gloire de mon Père, que vous portiez beau-

faire encore un peu sa tendresse, comme on le voit par les chapitres suivants.

(1) Jésus-Christ est le cep ; nous, les sarments. La vie et les fruits spirituels en nous sont en proportion de la sève que nous recevons du Cep divin, et du soin que nous avons de nous l'assimiler par la libre correspondance de notre volonté.

(2) Rien absolument qui soit digne de la vie éternelle.

(3) L'âme qui s'isole de la source de la grâce et qui cesse d'y puiser, languit et meurt, sarment détaché et flétri, bon seulement à être jeté au feu.

coup de fruit, et que vous deveniez mes disciples.

9. Comme le Père m'a aimé; moi, de même, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.

10. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour: comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

11. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète.

12. C'est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés.

13. Personne n'a un amour plus grand, que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses amis (1).

14. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

15. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le

serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis; parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître (2).

16. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis pour que vous alliez et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.

17. Ce que je vous ordonne, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

18. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous.

19. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui: mais parce que vous n'êtes point du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait.

(1) Dans l'opinion des hommes, l'amour qui va jusque-là est porté à sa dernière limite. Cette perfection de l'amour, le Sauveur en fait sa règle, et il n'hésite pas à mourir pour les siens. Mais ce que les hommes ne soupçonnaient pas être praticable, il le fait en donnant sa vie pour ses ennemis. Ou, si l'on veut maintenir le mot d'amis simplement dans le sens d'aimés, il a aimé même les plus grands pécheurs et donné sa vie pour tous.

(2) Suivant la mesure de leur capacité et de leurs besoins. Beaucoup de choses enseignées ouvertement; d'autres seulement indiquées, germe fécond qui sera développé par l'action du Saint-Esprit.

20. Souvenez-vous de ma parole, que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

21. Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé.

22. Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils seraient sans péché : mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché.

23. Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

24. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils ne seraient pas coupables (1); mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï, et moi, et mon Père.

25. Ainsi, afin que la parole, qui est écrite dans leur loi, soit accomplie : Ils m'ont haï gratuitement (2).

26. Or, quand sera venu le Paraclet (3), que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi.

27. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

CHAPITRE XVI.

Suite du discours après la cène. Annonce des persécutions. Tristesse des apôtres en apprenant le départ prochain du divin Maître. Consolateur promis. De quoi il convaincra le monde. Comment il les enseignera. Véritable joie après les tribulations. Efficacité de la prière. Fuite des apôtres prédite.

1. Je vous ai parlé ainsi, afin que vous ne soyez point scandalisés (4).

2. Ils vous chasseront des synagogues; et l'heure vient où quiconque vous fera mou-

(1) D'incrédulité et de résistance opiniâtre. Il est d'autres péchés pour lesquels ils seraient demeurés inexcusables.

(2) Sans sujet. Ps. XXIV, 19; XXXIV, 19; XXXIX, 9; LXVIII, 5.

(3) V. plus haut, XIV, 16.

(4) Renversés, brisés par la persécution, comme un homme qui va se heurter contre une pierre placée sur son chemin.

rir, s'imaginera rendre hommage à Dieu (1).

3. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi.

4. Or, je vous ai dit ces choses, afin que quand l'heure en sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites (2).

5. Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Et maintenant je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais.

6. Mais, parce que je vous ai parlé de la sorte, votre cœur s'est rempli de tristesse.

7. Cependant, je vous dis la vérité; il vous est bon que je m'en aille: car, si je ne m'en vais point, le Paraclet (3) ne viendra point à vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai (4).

8. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, et la justice et le jugement:

9. Le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi;

10. La justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus;

11. Et le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé (5).

12. J'ai encore beaucoup

(1) B. V, 409, 410; vi, 127.

(2) L'Évangile et les Écrits des apôtres contiennent l'histoire anticipée des épreuves de l'Église et des fidèles. Quand il voit ces prédictions s'accomplir, le chrétien qui n'est pas oublieux trouve, dans l'épreuve même, lumière, encouragement et confirmation de sa foi.

(3) V. Plus haut, xiv, 16.

(4) Il entrait dans le plan divin que la présence visible du Sauveur fit place à l'action manifeste du Saint-Esprit, bien qu'ils continuent à opérer ensemble l'œuvre de la sanctification des âmes. B. v, 409.

(5) Le témoignage du Saint-Esprit sera tel, que l'on verra clairement trois choses: 1° combien est inexcusable l'incrédulité du monde, à qui sont rendues manifestes la profondeur de ses plaies et la mission divine du Médecin; 2° que la vraie justice n'est ni dans la loi des Juifs, ni dans l'honnêteté morale des païens, mais dans la grâce de Celui qui est venu du ciel pour nous l'apprendre et nous la donner; et qui, retournant au Père, ôte jusqu'à sa présence visible, afin que nul ne puisse attribuer son œuvre à des moyens humains; 3° que le monde n'échappera pas plus au jugement que son chef, le démon, déjà condamné, et que le tyran ayant été vaincu, on est digne d'une plus sévère condamnation quand on demeure esclave.

de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter à présent.

13. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité : car il ne parlera pas de lui-même (1) ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu (2), et vous annoncera les choses à venir.

14. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

15. Tout ce qu'a le Père est à moi : c'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

16. Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez : parce que je vais à mon Père (3).

17. Là-dessus quelques-uns des disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez : parce que je vais à mon Père ?

18. Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire.

19. Or Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez, et vous gémirez, vous, et le

(1) Ce n'est pas un docteur étranger : il ne parle point de lui-même, sans le Père ou sans moi, mais en parfaite unité avec l'un et l'autre.

(2) Ces expressions, entendre, recevoir, être envoyé, et autres semblables, ne supposent aucune inégalité entre les Personnes divines, mais sont fondées sur les relations qui existent de l'une à l'autre : le Fils étant engendré du Père, et le Saint-Esprit procédant du Père et du Fils ; tout cela en complète unité de nature, d'éternité et de perfection.

(3) Le Sauveur annonce en même temps deux départs et deux retours : départ en mourant, retour en ressuscitant ; départ de l'ascension, retour à la fin du monde. Je vais mourir, mais je ressusciterai bientôt. Je vais à mon Père, mais je reviendrai à la fin du monde. Le temps qui sépare mon ascension de mon dernier avènement, n'est qu'un point imperceptible en comparaison de l'éternité.

monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

21. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la tristesse, parce que son heure est venue ; mais, après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de sa joie, parce qu'un homme est né au monde.

22. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie (1).

23. Et en ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera.

24. Jusqu'ici vous n'avez

rien demandé en mon nom (2). Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit entière.

25. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père (3).

26. En ce jour vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous (4).

27. Car le Père, lui aussi, vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

28. Je suis sorti du Père (5), et je suis venu dans le monde (6) ; maintenant je quitte le monde (7), et je vais au Père (8).

29. Ses disciples lui dirent :

(1) Le triomphe des Juifs déicides, de courte durée : la résurrection du Sauveur, fondement inébranlable de notre foi et des plus magnifiques espérances. Au méchant, quelques jours de joie fausse et brutale, avec l'éternité malheureuse pour conséquence ; au juste, quelques jours d'épreuves, adoucies par les consolations divines, avec un bonheur sans mélange et sans fin. B. VI, 406.

(2) Ou parce que, l'ayant près d'eux, ils se contentaient de s'adresser à lui ; ou parce qu'ils n'avaient point encore une idée complète de sa qualité de Médiateur.

(3) Sa résurrection et la venue du Saint-Esprit allaient les rendre capables d'une instruction plus forte et plus complète.

(4) Inutile de vous dire que je le ferai ; vous connaissez ma tendresse. Mais sachez aussi que le Père vous aime et veut vous exaucer.

(5) Par ma génération éternelle. — (6) Par mon incarnation.

(7) Par ma mort. — (8) Par mon ascension.

Voilà que vous parlez ouvertement, et que vous ne vous servez point de paraboles.

30. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge (1) : pour cela nous croyons que vous êtes sorti de Dieu (2).

31. Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant ?

32. Voilà que l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés, chacun de son côté, et me laisserez seul. Cependant je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.

33. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous serez sous le pressoir : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (3).

CHAPITRE XVII.

Jésus demande au Père la gloire qui lui est due comme Dieu-Sauveur. Il prie pour ceux qui sont déjà ses disciples, et pour ceux qui le deviendront. Sa sollicitude à leur égard. Vœux ardents pour que tous les siens soient un, comme il est un avec le Père. Son désir et son but en tout, c'est la gloire de Dieu et la sanctification des hommes.

1. Jésus parlait ainsi ; et, ayant levé les yeux au ciel, il dit : Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie :

2. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair (4), afin qu'il communique la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné.

(1) Rien ne vous est caché, ni dans les secrets de Dieu, ni dans les secrets de l'homme.

(2) Confirmés de plus en plus dans cette foi, que vous êtes le Fils de Dieu.

(3) En lisant ces quatre chapitres et le suivant, nos hérétiques contrôleurs de la Bible ont fait une curieuse découverte : c'est qu'il ne faut tenir aucun compte de certains points de doctrine, clairement exposés ailleurs, parce que si Notre-Seigneur y avait attaché de l'importance, il devait les rappeler ici. Quel dommage que le Saint-Esprit, avant de dicter l'Évangile, n'ait pas eu la précaution de leur demander conseil ! Il aurait appris comment et combien de fois il est obligé de dire les choses, quand il veut être cru ! Vraiment, l'impertinence de ces gens-là ne peut avoir d'égale, que la stupidité de ceux qui les écoutent !

(4) Tout homme.

3. Or, voici la vie éternelle : Qu'ils vous connaissent (1), vous, le seul Dieu véritable (2) : et celui (3) que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

4. Moi, je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.

5. Et maintenant vous, Père, glorifiez-moi en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés ; et ils ont gardé votre parole.

7. Ils ont su maintenant que tout ce que vous m'avez donné vient de vous.

8. Parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues ; et ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

9. Moi, je prie pour eux. Je ne prie point pour le monde (4), mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

10. Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi ; et je suis glorifié en eux.

11. Et déjà je ne suis plus dans le monde ; pour eux, ils sont dans le monde, et moi je viens à vous. Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin

(1) Connaître d'une connaissance pratique, informée par la charité, vie spirituelle de l'âme ici-bas, et gage de vie éternellement bienheureuse dans la claire vision.

(2) Exclusion des idoles.

(3) Votre Fils consubstantiel, même Dieu avec vous. — Si le Saint-Esprit n'est pas nommé, c'est qu'il fallait ici concentrer l'attention sur le dogme de l'unité de Dieu et de la divinité du Rédempteur. Ces deux vérités établies, on arrive sans peine à la divinité du Saint-Esprit, dont il a déjà été dit qu'il procède du Père et du Fils.

(4) S'occupant spécialement ici des disciples qu'il va quitter, c'est pour eux seuls qu'il demande des grâces et des bénédictions particulières. Mais il n'exclut personne de sa charité, puisqu'il est venu pour le salut de tous, et qu'ailleurs il prie même pour ses bourreaux : ou, si l'on prend ce mot à la lettre, il n'est applicable qu'à ceux qui, s'excluant eux-mêmes volontairement, s'opiniâteraient à repousser jusqu'à la fin le bienfait de la rédemption.

qu'ils soient un, comme nous-mêmes (1).

12. Lorsque j'étais avec eux, je les conservais en votre nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés, et aucun d'eux n'a péri, sinon le fils de perdition (2), afin que l'Écriture soit accomplie (3).

13. Or, maintenant je viens à vous; et je dis ceci dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie.

14. Je leur ai donné votre parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde.

15. Je ne vous prie point de les ôter du monde, mais de les garder du mal (4).

16. Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est la vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde; moi, de même, je les ai envoyés dans le monde.

19. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité (5).

20. Je ne prie pas pour eux

(1) Qu'ils soient un d'esprit, de cœur, de sentiment, de volonté, de doctrine, de langage et d'action: un, par la grâce sanctifiante, qui les réunit tous en une même vie dans le Saint-Esprit: un, par la communion eucharistique, qui les identifie tous avec la chair, le sang, l'âme et la divinité de leur commun Rédempteur: un, par leur fidélité à demeurer ensemble les membres vivants de son Corps mystique: un, par l'éternelle et parfaite jouissance du même souverain Bien, dans lequel ils seront consommés en unité. Merveilleux un, dont le Sauveur va chercher le modèle jusque dans les profondeurs de l'adorable Trinité, où les trois Personnes divines, quoique réellement distinctes, ont une même et unique nature! Il veut que les siens se rapprochent, autant qu'il est possible, de ce sublime Exemple!

(2) Judas, devenu fils de perdition par ses péchés et par l'abus volontaire des grâces. Même après la trahison consommée, il aurait encore pu se convertir.

(3) En conformité et non à cause de la prophétie. Ps. CVIII.

(4) Surtout du mal proprement dit, qui est le péché, source de tous les maux: du *Mauvais*, qui est le démon, prince du monde et grand promoteur du mal.

(5) L'humanité qu'a prise le Verbe de Dieu, il l'a *sanctifiée*, la séparant de la masse commune, qui est erreur et corruption: cette humanité, lumière et sainteté, il l'a *sanctifiée* encore en la préparant,

seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ;

21. Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, en moi, et moi en vous ; qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Aussi je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un (1).

23. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés,

comme vous m'avez aimé.

24. Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a point connu : mais moi je vous ai connu ; et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Et je leur ai fait connaître votre nom, et le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux.

CHAPITRE XVIII.

Le jardin. Juifs renversés. Pierre et Malchus. Jésus devant Anne et Catphe. Interrogatoire et soufflet. Reniement de Pierre. Jésus est présenté à Pilate. Barabbas lui est préféré.

1. Lorsque Jésus eut ainsi parlé, il alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, où était un jardin, dans

lequel il entra, lui et ses disciples.

2. Or, Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu,

la consacrant, la dévouant, l'appliquant au salut de l'humanité, ténèbres et péchés. Ici le Sauveur demande une sanctification semblable pour ceux qui doivent être ses coadjuteurs dans l'œuvre de la rédemption. Mais ailleurs il nous apprend comment tous ses disciples, sans exception, doivent aussi être *sanctifiés*, d'une sanctification qui les sépare du mal et les applique aux œuvres de justice.

(1) V. plus haut, verset II.

parce que Jésus y était venu souvent avec ses disciples.

3. Judas donc, ayant pris une cohorte et les satellites des princes des prêtres et des pharisiens, vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux et des armes.

4. C'est pourquoi Jésus, qui savait tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur demanda : Qui cherchez-vous ?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or, Judas, qui le trahissait, était aussi avec eux.

6. Dès que Jésus leur eut dit : C'est moi ! ils furent renversés et tombèrent par terre.

7. Il leur demanda donc de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils répondirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus reprit : Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.

9. Afin que cette parole, qu'il avait dite, fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.

10. Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira ; et frappant un serviteur du Grand-prêtre, il lui coupa l'oreille droite.

Or, ce serviteur avait nom Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau : le calice que le Père m'a donné, ne le boirai-je pas ?

12. Alors la cohorte et le tribun, et les satellites des Juifs, se saisissant de Jésus, le lièrent,

13. Et l'amènèrent premièrement chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, Grand-prêtre de cette année-là.

14. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs : Il est bon qu'un seul homme meure pour le peuple.

15. Or, Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus ; et ce disciple étant connu du Grand-prêtre, il entra dans la cour de la maison du Grand-prêtre avec Jésus.

16. Mais Pierre demeurait dehors, à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du Grand-prêtre, sortit, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre.

17. La servante, qui gardait la porte, dit donc à Pierre : Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme ? Il

lui répondit : Je n'en suis pas.

18. Or, les serviteurs et les satellites se tenaient près du feu (car il faisait froid), et ils se chauffaient. Et Pierre, debout (1) parmi eux, se chauffait aussi.

19. Cependant le Grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ils savent ce que j'ai enseigné.

22. Lorsqu'il eut dit cela, un des satellites là présent donna un soufflet à Jésus, disant : Est-ce ainsi que tu réponds au Grand-prêtre?

23. Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, rendez témoi-

gnage du mal : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?

24. Et Anne l'envoya lié à Caïphe, le Grand-prêtre.

25. Or, Simon-Pierre était là, et se chauffait. Ils lui dirent donc : N'es-tu pas aussi de ses disciples? Il le nia et dit : Je n'en suis point.

26. Alors un des serviteurs du Grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui?

27. Pierre le nia de nouveau, et aussitôt le coq chanta.

28. Ensuite ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était le matin, et ils n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque (2).

29. Pilate donc vint à eux dehors, et leur dit : Quelle accusation apportez-vous contre cet homme?

(1) Ou : *présent*. Car souvent le mot du texte indique simplement la présence, sans égard à l'attitude. Du reste ils pouvaient être, les uns et les autres, tantôt debout, tantôt assis. Matth. xxvi, 69; Marc, xiv, 54.

(2) Entrer dans la maison d'un païen était pour eux une souillure légale, avec laquelle ils n'auraient osé accomplir certaines cérémonies religieuses. Mais condamner et tuer le juste, ils ne s'en font pas scrupule!

30. Ils lui répondirent : Si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré.

31. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent : Il ne nous est permis de faire mourir personne (1).

32. Afin que fût accompli ce que Jésus avait dit, montrant de quelle mort il devait mourir (2).

33. Pilate rentra donc dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : Êtes-vous le roi des Juifs?

34. Jésus répondit : Dites-vous cela de vous-mêmes, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?

35. Pilate répliqua : Est-ce que je suis Juif, moi? Votre nation et les princes des prêtres vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous fait?

36. Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs ne manqueraient pas de combattre, pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais, je le dis, mon royaume n'est point d'ici (3).

(1) Ils étaient sous la dépendance des Romains.

(2) Ici la formule *afin que*, ne marque ni la cause ni le but : c'est une manière de faire ressortir l'événement, en tant que vérification de la prophétie plusieurs fois répétée du Sauveur : Qu'il serait livré aux Gentils et crucifié. Matth. xx, 18, et ailleurs.

(3) Le Sauveur ne nie ni ne limite sa royauté; il l'affirme et en proclame le vrai caractère, en disant qu'elle n'est pas *de ce monde*. Elle n'en vient pas, elle n'en relève pas; elle ne dépend ni de sa mobilité, ni de ses révolutions, ni de ses caprices. Elle est divine, souveraine, universelle, indestructible. Elle n'est pas *de ce monde* : elle a une origine plus haute qui lui communique une puissance bien autrement étendue. Cependant elle est *en ce monde*, où Jésus-Christ a droit de régner comme Créateur, Rédempteur, Premier-né de toute créature, Chef du genre humain, Représentant d'Adam, de qui il descend selon la chair par la ligne des aînés, nouvel et parfait Adam, dont le premier était une imparfaite figure, Dieu-Homme en qui se résume toute souveraineté divine et humaine. Tous les royaumes qui sont *de ce monde* appartiennent à Jésus-Christ et doivent lui être soumis : tous ceux qui les administrent, princes, rois, empereurs, sont obligés de se regarder comme ses vassaux, et la portion d'autorité qui leur est confiée, il faut, sous peine de forfaire à leur mission, qu'ils l'emploient à affermir et dilater le règne du Grand-Roi.

37. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi (1). C'est pour cela que je suis né (2), et je suis venu dans le monde afin de rendre témoignage à la vérité (3). Quiconque est de la vérité (4), écoute ma voix.

38. Pilate lui demanda : Qu'est-ce que la vérité (5)? Et lorsqu'il eut parlé ainsi, il sortit de nouveau vers les

Juifs (6), et leur dit : Je ne trouve en lui aucun crime (7).

39. Mais c'est la coutume parmi vous que je vous délivre un criminel à la fête de Pâques. Voulez-vous donc que je vous délivre le roi des Juifs?

40. Tous alors de réitérer leurs cris, disant : Non celui-ci, mais Barabbas. Or, Barabbas était un voleur (8).

(1) V. Matth. xxvii, 11.

(2) Né du sein du Père, par la génération de l'éternité; pour être roi; né du sein de la Vierge, par la génération du temps, pour être roi : Dieu-Homme doublement roi ! De plus, conquête par son sang !

(3) Toute vérité, comme toute justice et toute sainteté, consiste à reconnaître d'esprit, de cœur, de volonté, de parole et d'action que Jésus est Roi. Nulle vertu véritable qui ne soit un acte de soumission à cette divine royauté. Nos pères avaient compris que cela s'applique également aux sociétés, et ils aimaient à le proclamer d'une manière solennelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi, présidait à tous les actes importants de la vie publique des nations chrétiennes : chartes, constitutions, traités, lois, portaient son nom et étaient datés de son règne. Sur les monnaies, qui sont un signe populaire d'autorité souveraine, on lisait : CHRISTUS VINCIT, REGNAT, IMPERAT : LE CHRIST EST VAINQUEUR, IL RÈGNE, IL COMMANDE. Individuellement, du moins, vérifions cette belle devise, qui sera le chant triomphal de l'éternité.

(4) En vient, lui appartient, l'aime, lui est soumis.

(5) Les paroles latines : *Quid est veritas?* Qu'est-ce que la vérité ? renferment l'anagramme suivant : *Est vir qui adest* : C'est l'Homme ici présent. Qu'est-ce que la vérité ? Cette grave question, nul ne peut la résoudre s'il n'écoute Jésus-Christ, mais Jésus-Christ présent, visible et parlant dans son corps mystique, qui est la sainte Église catholique.

(6) Qui demeuraient dehors, pour la raison dite au vers. 28.

(7) Aucune cause, aucun sujet de condamnation à mort.

(8) Voir, sur tout ce chapitre, Matth. xxvi, xxvii; Marc, xiv, xv; Luc xxii, xxiii.

CHAPITRE XIX.

Flagellation. Couronnement d'épine. Perplexité et lâcheté de Pilate. Calvaire. Crucifiquement. Titre de la croix. Partage des vêtements. Marie et Jean au pied de la croix. Soif et mort de Jésus. Son côté est ouvert. Joseph et Nicodème prennent soin de sa sépulture.

1. Alors donc Pilate prit Jésus, et le fit flageller.

2. Et les soldats tressant une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre.

3. Et ils venaient à lui et disaient : Salut, roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets.

4. Cependant Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime (1).

5. Jésus donc sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre; et Pilate leur dit : Voilà l'homme.

6. Quand les princes des prêtres et les satellites l'eurent vu, ils criaient, disant : Crucifiez, crucifiez-le. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez; car

moi je ne trouve en lui aucun crime.

7. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

8. Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage.

9. Et, rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

10. Pilate lui dit donc : Vous ne me parlez point? Ignorez-vous que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et que j'ai le pouvoir de vous délivrer?

11. Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré entre vos mains, est coupable d'un plus grand péché (2).

12. Et depuis ce moment Pi-

(1) V. plus haut XVIII, 38.

(2) Quoique grandement coupable pour la manière dont il en use, Pilate est dépositaire d'une autorité respectable par son origine, et à

late cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait roi, se déclare contre César.

13. Pilate, entendant ces paroles, fit amener Jésus dehors (1), et s'assit sur son tribunal, au lieu qui est appelé Lithostrotos (2), et en hébreu Gabbatha.

14. C'était le jour de la préparation (3) de la Pâque, vers la sixième heure, et il dit aux Juifs : Voilà votre roi (4).

15. Mais eux criaient : Mort, mort, crucifiez-le ! Pilate leur dit : Que je crucifie votre roi ? Les princes des prêtres répondirent : Nous n'avons de roi que César.

16. Alors donc il le leur livra pour être crucifié. Et ils prirent Jésus, et l'emmenèrent.

17. Et Jésus, portant sa croix, alla au lieu appelé le Calvaire, en hébreu Golgotha :

18. Où ils le crucifièrent; et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

19. Et Pilate fit une inscription, et la plaça sur la croix. Or, il était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs (5).

20. Comme le lieu où l'on avait crucifié Jésus était près de la ville, un grand nombre de Juifs lurent cette inscription; laquelle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

21. Les pontifes des Juifs disaient donc à Pilate : N'écrivez pas, Roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs.

22. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

23. Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vê-

laquelle le Sauveur se soumet volontairement pour le salut du monde. Quoiqu'il se laisse sciemment aveugler par la lâcheté, la crainte et l'ambition, Pilate n'a ni recherché, ni combiné, ni saisi avec empressement les occasions du crime. Mais Judas et les Juifs, c'est avec plus de lumière, plus de connaissance de cause et plus librement qu'ils se constituent les ministres de l'injustice. Ils ont prévu, calculé, préparé le crime avec Satan, qui devient très-directement le chef, sous la conduite duquel ils provoquent la prévarication du Gouverneur païen. Voilà pourquoi leur péché est plus grand.

(1) Hors du prétoire. — (2) En grec.

(3) V. Matth. XXVII, 62. — (4) B. VI, 271; R. II, 373.

(5) R. II, 384.

tements (dont ils firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or, la tunique était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

24. Ils se dirent donc les uns aux autres : Ne la divisons point; mais tirons au sort à qui elle appartiendra. Afin que (1) cette parole de l'Écriture fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort (2). Et, en effet, les soldats firent ainsi.

25. Cependant la Mère de Jésus et la sœur (3) de sa Mère, Marie de Cléophas, et Marie-Madeleine, étaient

debout près de sa croix.

26. Jésus donc, voyant sa Mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : Femme (4), voilà votre fils.

27. Après il dit au disciple : Voilà ta mère (5). Et depuis cette heure-là le disciple la prit avec lui (6).

28. Ensuite Jésus, sachant que toutes choses étaient consommées, afin qu'une parole de l'Écriture (7) s'accomplît encore, il dit : J'ai soif.

29. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en emplirent une éponge, et, l'attachant autour d'une tige d'hysope (8), ils la présentèrent à sa bouche.

(1) Pour : *En sorte que*. — (2) Ps. xxi, 19.

(3) Proche parente ou alliée; mais on n'est pas très-d'accord sur le degré.

(4) Ce mot, en hébreu, n'a rien de dur ni de blessant. Marie, au pied de la croix, est vraiment la femme forte, et, dans la circonstance, cette parole relève, mieux que des expressions plus tendres, la magnanimité de son courage et la générosité de son sacrifice.

(5) Ce n'est pas seulement au disciple bien-aimé que le Sauveur mourant donne une mère, mais à tous les fidèles en la personne de Jean. Marie sera fidèle à observer cette clause du testament de son divin Fils : soyons pour elle de vrais enfants, d'autres Jésus-Christ.

(6) La regardant en effet et la traitant comme sa mère. Jean prit un soin vraiment filial de la sainte Vierge, et se montra toujours digne de la faveur que le bon Maître lui avait faite en lui confiant ce qu'il avait de plus cher. Quand il dut quitter la Palestine, il emmena avec lui Marie à Ephèse.

(7) Ps. lxxviii, 22.

(8) En Orient, cette plante est assez longue et assez forte pour servir à cet usage. Du reste, les crucifiés n'étaient pas élevés fort au-dessus de la terre, à peu près deux ou trois pieds.

30. Et quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit (1).

31. Les Juifs donc (parce que c'était la préparation) (2), afin que les corps ne demeurassent point sur la croix le jour du sabbat (car ce jour de sabbat était fort solennel), prièrent Pilate de faire rompre les jambes aux suppliciés et enlever leurs corps.

32. Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier et de l'autre qu'on avait crucifiés avec lui.

33. Mais s'étant approchés de Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes.

34. Cependant un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance (3); et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Et celui qui l'a vu a rendu témoignage, et son témoignage est véritable; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36. Car cela a été fait pour l'accomplissement de l'Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os (4).

37. L'Écriture dit encore ailleurs (5) : Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé (6).

38. Or, après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il lui permit d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus.

39. Et Nicodème, celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, vint aussi, apportant une composition de myrrhe et d'aloès, du poids d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon la coutume d'ensevelir parmi les Juifs.

41. Or, il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans ce jardin un sé-

(1) R. II, 386. — (2) Du sabbat : la veille. V. Matth. XXVII, 62.

(3) Cette ouverture nous permet de considérer combien immenses ont été la douleur et la charité du Sauveur. C'est là aussi que fut formée l'Église, de là que coulent les fontaines de vie, les sacrements de la nouvelle alliance. — (4) Exode XII, 46. — (5) Zach. XII, 10.

(6) Ou bien : *Ils verront dans celui, etc.* Sens très-beau et très-profond : voir dans les plaies de Jésus, y plonger ses regards.

pulcre neuf, où personne n'avait encore été mis.

42. Là donc, à cause de la

préparation (1) des Juifs, comme le sépulcre était proche, ils déposèrent Jésus (2).

CHAPITRE XX.

Madeleine va au sépulcre, d'où elle retourne avertir Pierre et Jean, qui y viennent aussi. Apparition des anges et de Jésus à Madeleine. Jésus au milieu des apôtres, auxquels il donne le Saint-Esprit, avec le pouvoir de remettre et de retenir les péchés. Nouvelle apparition de Jésus aux apôtres. Incrédulité et foi de Thomas. Beaucoup de miracles non écrits.

1. Le premier jour d'après le sabbat (3), Marie-Madeleine vint au sépulcre dès le matin, lorsque les ténèbres régnaient encore, et elle vit la pierre du sépulcre ôtée.

2. Elle courut donc vers Simon-Pierre, et vers cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis.

3. Aussitôt Pierre sortit, et cet autre disciple avec lui, et ils vinrent au sépulcre.

4. Ils couraient tous deux ensemble; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre.

5. Et s'étant baissé, il vit les linges (4) à terre; cependant il n'entra point.

6. Simon-Pierre qui le suivait, vint et entra dans le sépulcre : et il vit les linges à terre,

7. Et le suaire qu'on avait mis sur sa tête; lequel, séparé des linceuls, était plié en un autre lieu.

8. Alors donc l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi; et il vit, et il crut.

9. Car ils ne savaient pas (5) encore, ce qui est dans l'Écriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts (6).

(1) Parascève, veille du sabbat. V. Plus haut, vers, 14, 31.

(2) Sur tout ce chapitre voir Matth. XXVII; Marc XV; Luc XXIII.

(3) Le premier de la semaine, qui est notre Dimanche.

(4) Linceuls et bandelettes.

(5) Ne comprenaient pas. B. VI, 331, 334, 399; R. II, 366.

(6) Ps. III, 6; XV, 10; XL, 11, etc.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie, debout hors du sépulcre, se tenait là, pleurant. Et pendant qu'elle pleurait ainsi, elle se baissa et regarda dans le sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

13. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût Jésus (1).

15. Jésus lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui répondit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous

l'avez mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna (2), et lui dit : Rabboni, ce qui signifie Maître.

17. Jésus lui dit : Ne me touchez point, car je ne suis pas encore monté vers mon Père : mais allez trouver mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père, et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu (3).

18. Marie-Madeleine vint, annonçant aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses.

19. Sur le soir du même jour, qui était le premier d'après le Sabbat (4), les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, à cause de la crainte des Juifs, étant fermées (5), Jésus vint ; et, debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit (6) avec vous.

(1) R. III, 404.

(2) De nouveau ; car, tout entière à ce qui l'occupait, elle avait déjà ramené ailleurs ses regards.

(3) Ne demeurez point longtemps attachée à mes pieds, un devoir de charité vous appelle ailleurs. Allez vers ceux qui sont encore dans le trouble et la tristesse ; vous reviendrez avec eux, car je ne monte pas immédiatement à mon Père.

(4) V. plus haut, verset 1.

(5) Les murs et les portes ne sont jamais un empêchement à la puissance divine. Les corps ressuscités des élus participeront à la même propriété : nul obstacle matériel ne les arrêtera.

(6) Fruit délicieux de sa mort et de sa résurrection.

20. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc se réjouirent à la vue du Seigneur.

21. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.

22. Et, après ces paroles, il souffla (1) sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit (2).

23. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis : et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus (3).

24. Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point (4).

26. Et huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées ; et, debout au milieu d'eux, il dit : La paix soit avec vous.

27. Il dit ensuite à Thomas : Mets ici ton doigt, et regarde mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et

(1) Grâce invisible donnée sous un signe visible. Esprit-Saint procédant aussi du Fils. Vie surnaturelle communiquée à l'homme nouveau, de la même manière que la vie naturelle au premier homme.

(2) Avec le signe, la réalité.

(3) Voilà donc les apôtres et leurs successeurs investis, de par le Père qui a envoyé le Fils, de par le Fils qui les envoie, de par le Saint-Esprit qui leur est donné, du pouvoir de remettre les péchés dans le sacrement de Pénitence, ou de les retenir, suivant les règles de la prudence et de la charité. Ainsi, dans son ordination, le prêtre reçoit, avec une effusion particulière du Saint-Esprit, un pouvoir qui n'appartient à nul autre ; et, dès qu'il est légitimement approuvé, il peut dire au pécheur cette parole si consolante pour notre faiblesse : Au nom de Jésus-Christ je t'absous, tes péchés te sont remis. Et cette parole dite sur la terre, il sait qu'elle est immédiatement ratifiée dans le ciel, si elle tombe sur un pécheur vraiment repentant. Or, ce sacrement, pas plus que les autres sacrements de la nouvelle Alliance, ne cessera jamais dans l'Église jusqu'à la consommation des siècles. V. Matth. ix, 6.

(4) Son incrédulité affermit notre foi.

ne sois plus incrédule, mais fidèle (1).

28. Thomas lui répondit par ces paroles : Mon Seigneur et mon Dieu (2).

29. Jésus lui dit : Tu as cru, parce que tu m'as vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru (3) !

30. Jésus a fait encore, en

présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre (4).

31. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom (5).

CHAPITRE XXI.

Apparition de Jésus près de la mer de Tibériade. Péche miraculeuse. Pierre proteste trois fois de son amour. Jésus lui ordonne de paître ses agneaux et ses brebis, lui prédit le martyre et refuse de répondre à ses questions sur le sort de Jean. Beaucoup de choses faites par le Sauveur, qui ne sont pas écrites.

1. Ensuite Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibé-

riade. Or, il se manifesta ainsi :

2. Simon-Pierre et Tho-

(1) Le Sauveur opère là plusieurs miracles : Il entre, les portes fermées : il prouve qu'il a le secret des cœurs et que nulle parole ne lui échappe : il montre ouvertes les cicatrices de ses blessures.

(2) Il passe du visible à l'invisible ; du corps qu'il touche, à la divinité qu'il ne saurait toucher et à laquelle il croit fermement.

(3) Leur foi est plus méritoire, parce qu'elle s'en tient plus simplement à la parole infaillible de Dieu, sans écouter la fantaisie humaine pour le choix des preuves.

(4) La révélation divine n'est pas consignée tout entière dans l'Écriture. Beaucoup de vérités, également révélées de Dieu, et que nous devons croire comme celles qui sont écrites dans les Livres saints, nous sont arrivées par le canal très-sûr de la Tradition. Toutes ensemble forment le dépôt de la foi, confié à la garde infaillible et indéfectible de l'Église catholique. Nier opiniâtrément une seule de ces vérités, quand elle est proposée comme article de foi par l'Église, c'est crime d'hérésie, aussi bien que si on niait celles qui sont écrites. V. II Thess. II, 14.

(5) Sur tout ce chapitre, voir Matth. XXVIII ; Marc XVI ; Luc XXIV.

mas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus, étaient ensemble.

3. Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. S'en allant donc, ils montèrent dans une barque ; et ils ne prirent rien de cette nuit-là.

4. Le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; les disciples néanmoins ne s'aperçurent point que c'était Jésus.

5. Cependant Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non.

6. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient le tirer, tant il y avait de poissons.

7. Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon-Pierre, entendant que c'était le Seigneur, se revêtit de sa tunique (car il était nu) (1), et se jeta dans la mer.

8. Les autres disciples vinrent avec la barque, traînant le filet plein de pois-

sons ; car ils n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées environ.

9. Quand ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés et du poisson placé dessus, et du pain.

10. Jésus leur dit : Apportez quelques poissons de ceux que vous avez pris à l'instant.

11. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et malgré leur grand nombre, le filet ne fut point rompu.

12. Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun de ceux qui étaient assis pour ce repas n'osait lui demander : Qui êtes-vous ? sachant que c'était le Seigneur.

13. Alors Jésus s'approchant, prend le pain, le leur donne, et le poisson pareillement.

14. Ce fut pour la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples, depuis qu'il était ressuscité des morts.

15. Après donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de

(1) Vêtu légèrement, comme un pêcheur au fort de l'action.

Jean, m'aimes-tu mieux que ceux-ci (1)? Oui, Seigneur, lui répondit-il; vous savez que je vous aime (2). Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

16. Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Pais mes agneaux.

17. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimes-tu? et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses; vous savez que je vous aime (3). Jésus lui dit : Pais mes brebis (4),

18. En vérité, en vérité, je

te le dis, lorsque tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais : mais quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra, et te conduira où tu ne veux pas (5).

19. Or, il dit cela, marquant par quelle mort il devait glorifier Dieu. Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

20. Pierre, se retournant, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui pendant la cène s'était reposé sur son sein et avait demandé : Seigneur, qui vous trahira?

21. Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Seigneur, mais celui-ci, que deviendra-t-il?

(1) Il a reçu des pouvoirs qui l'élèvent au-dessus des autres, et ces pouvoirs vont lui être confirmés; on lui demande un amour plus grand.

(2) Ce n'est plus l'ancienne présomption, la réponse est pleine d'humilité et de défiance de soi.

(3) Triple confession de l'amour, opposée à la triple négation de la crainte.

(4) Le troupeau tout entier de Jésus-Christ, agneaux et brebis, fidèles et pasteurs, confié à Pierre, avec charge et pouvoir à lui de les gouverner tous au nom du Pasteur suprême, dont il tiendra la place jusqu'à la fin des temps : car Pierre, comme chef visible de l'Eglise, vivra toujours dans les souverains Pontifes, ses successeurs. V. Matth. xvi, 16-19.

(5) La violence qui lui a été faite par les persécuteurs, ne l'a pas empêché de vouloir et d'aimer son supplice. B. V. 409.

22. Je veux (1) qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe ? Toi, suis-moi.

23. Le bruit donc se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus ne lui dit pas : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne ; que t'importe (2) ?

24. C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci ; et nous savons que son témoignage est véritable.

25 Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites (3) ; et, si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde pût contenir les livres où elles seraient écrites (4).

(1) Ou bien : *Si je veux*, avec ou sans *ainsi* : les trois leçons comptent des partisans respectables.

(2) Il survécut longtemps à la ruine de Jérusalem ; et quoiqu'il soit mort de mort naturelle, il a *bu le calice* du Sauveur, ayant été exilé et jeté dans une chaudière d'huile bouillante. Ainsi il est demeuré sur la terre, non-seulement jusqu'au jour où Jésus-Christ est revenu visiter Jérusalem dans sa justice, mais plus tard encore, jusqu'à une grande vieillesse, et c'est Notre-Seigneur lui-même qui est venu le chercher : tandis que Pierre a été enlevé beaucoup plus tôt de ce monde par les bourreaux.

(3) V. plus haut, xx, 31.

(4) On n'est pas étonné de cette figure, quand on pense qu'il s'agit d'un sujet qu'aucune intelligence créée ne peut ni épuiser ni traiter jamais suffisamment. Que les Anges et les hommes se mettent à l'œuvre pendant des siècles, pour nous faire connaître Jésus-Christ, avec les merveilles de sa double nature et de sa double vie, on pourra toujours dire qu'ils n'ont fait qu'effleurer la matière, et que la moindre action de l'Homme-Dieu touchant par mille endroits à l'infini, il leur est impossible de nous la montrer sous toutes ses faces. R. 1, 451.

LES

ACTES DES APOTRES ⁽¹⁾

CHAPITRE PREMIER.

*Prologue de l'auteur. Ascension de Jésus. Retour des apôtres à Jérusalem.
Matthias élu à la place de Judas.*

1. J'ai donné un premier Récit (2), vous le savez, O Théophile (3), sur tout ce que Jésus a fait et enseigné (4) depuis le commencement,

2. Jusqu'au jour où il monta au ciel, après avoir donné, par le Saint-Esprit (5), ses ordres aux apôtres qu'il avait choisis.

3. Et auxquels se manifes-

tant, après sa passion, il montra, par de nombreuses preuves, qu'il était plein de vie; leur apparaissant durant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu (6).

4. Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point quitter Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père,

(1) Nous avons dit dans l'Introduction pourquoi ce livre est ainsi appelé, et ce qu'il contient. B. VI, 363.

(2) Saint Luc, auteur des Actes, l'est aussi de l'Évangile qui porte son nom.

(3) Personnage recommandable et de grande qualité; auquel il avait déjà adressé son Évangile.

(4) De plus remarquable : car tout n'est pas écrit, beaucoup d'autres choses nous sont arrivées par la voie très-sûre de la Tradition. V. Jean XX, 30; XXI, 25.

(5) Les apôtres ont été choisis, instruits, formés dans le Saint-Esprit, dont ils devaient attendre la plénitude suivant la promesse et le commandement du Sauveur.

(6) L'enseignement de la foi, la dispensation de la grâce, l'établissement et le gouvernement de l'Église.

que vous avez, dit-il, entendue de ma bouche.

5. Car Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit sous peu de jours (1).

6. Alors ceux qui étaient présents l'interrogèrent, disant : Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël (2) ?

7. Il leur répondit : Ce n'est point à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a réservés en sa puissance.

8. Mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit venant sur vous : et vous serez témoins pour moi à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Et quand il eut dit ces paroles, ils le virent s'élever,

et une nuée le reçut et le déroba à leurs yeux.

10. Et comme ils le contemplaient montant vers le ciel, voilà que deux hommes (3) se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs,

11. Et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, en descendra (4) de la même manière que vous l'y avez vu monter.

12. Alors ils retournèrent à Jérusalem de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, n'y ayant que le chemin d'un jour de sabbat (5).

13. Et quand ils furent entrés (6), ils montèrent au cénacle (7), où demeuraient

(1) Abondante effusion de l'Esprit-Saint et de ses dons, au jour de la Pentecôte.

(2) Encore quelque reste de préjugés, dont les dégagera le Saint-Esprit. Ils comprendront parfaitement alors que la mission du Messie, et la leur, a un but infiniment plus élevé, l'établissement du règne de Dieu par toute la terre.

(3) Deux anges sous forme humaine. B. VI, 358.

(4) A la fin du monde.

(5) Une journée de sabbat ; la distance parcourable, malgré le repos du sabbat. L'espace qu'il était permis aux Juifs de parcourir en ce jour comprenait à peu près deux mille coudées. D'autres disent deux mille pas.

(6) Dans la maison où ils se réunissaient.

(7) Salle de l'étage supérieur.

Pierre (1) et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le Zélé, et Jude, frère de Jacques.

14. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes (2), et Marie, mère de Jésus (3), et ses frères.

15. En ces jours-là, Pierre (4) se levant au milieu des frères, dit (or, le nombre des hommes réunis était d'environ cent vingt) (5):

16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce que le Saint-Esprit dans l'Écriture a prédit par la bouche de David (6) touchant Judas, qui

a été le guide de ceux qui ont pris Jésus.

17. Il était compté parmi nous, et il avait reçu sa part du même ministère.

18. Et cet homme a acquis un champ (7) du salaire de l'iniquité; et s'étant pendu, il s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues.

19. Et ceci a été connu de tous les habitants de Jérusalem; en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire Champ du sang.

20. Or, il est écrit au livre des Psaumes (8) : Que leur demeure devienne déserte, et que nul n'y habite, et

(1) Pierre toujours nommé le premier.

(2) Les saintes femmes qui suivaient et assistaient Notre-Seigneur.

(3) Mère de Jésus, Marie est par conséquent la mère de toute cette vénérable assemblée, en qui vont s'opérer tant de merveilles. Mais admirons et profitons! Elle, qui possédait déjà, et dès le premier instant de son immaculée conception, la plénitude de l'Esprit-Saint, la voilà dans une attitude humble, simple et modeste, ne faisant point valoir ses glorieux privilèges! Ah! c'est qu'elle continue la leçon fondamentale de l'Incarnation, en nous montrant à quelles âmes le Saint-Esprit veut se communiquer, et comment c'est par les humbles qu'il aime à opérer les grandes choses.

(4) Parlant et agissant comme chef du Collège apostolique et de toute l'Église.

(5) R. III, 439. — (6) Ps. XL, 10.

(7) Non qu'il l'ait acheté lui-même, ce n'était point son intention; mais, par le fait, il en a fourni le prix.

(8) LXVIII, 26; CVIII, 8.

qu'un autre reçoive son épiscopat (1).

21. Il faut donc que d'entre les hommes qui ont été en notre compagnie, pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous (2),

22. A commencer depuis le baptême de Jésus, jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il y en ait un de ceux-là qui devienne témoin avec nous de sa résurrection.

23. Et ils en présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabas, lequel était surnom-

mé le Juste, et Matthias.

24. Et priant, ils dirent : Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous lequel de ces deux vous avez élu,

25. Afin qu'il prenne place dans ce ministère et l'apostolat dont Judas est criminellement sorti, pour aller en son lieu (3).

26. Aussitôt ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut compté avec les onze apôtres (4).

CHAPITRE II.

Pentecôte. Descente du Saint-Esprit. Don des langues. Première prédication de Pierre. Trois mille hommes convertis. Vie des premiers fidèles.

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis (5), les disciples étaient tous ensemble en un même lieu.

(1) Office d'inspecteur, de surveillant. Cette dénomination, qui s'appliquait à différentes charges et dignités, convenait surtout aux apôtres.

(2) Littéralement : *est entré et sorti parmi nous*. Cet hébraïsme, répété plus bas, ix, 28, exprime, dans leur ensemble, le fait et la manière de vivre quelque part.

(3) La potence, puis l'enfer, qu'il fit siens par son libre choix.

(4) Ajouté aux onze, et complétant le nombre sacré de douze. En sa qualité de Vicaire de Jésus-Christ, Pierre avait plein pouvoir de procéder directement et seul : il aime mieux user de déférence envers l'assemblée et concilier une particulière affection à l'Élu. Mais cette condescendance n'emporte ni la négation, ni la perte, ni l'amoindrissement du droit. V. plus bas, vi, 2.

(5) Les cinquante jours depuis Pâques.

2. Et soudain un bruit s'entendit, venant du ciel (1), pareil à un vent violent (2) qui s'approche, et il remplit toute la maison où ils étaient assis.

3. Et ils virent comme des langues (3) de feu (4) qui se partagèrent, et elles se reposèrent sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint (5), et commencèrent à parler diverses langues (6), selon que l'Esprit-Saint les faisait parler.

5. Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs religieux de toutes les nations qui sont sous le ciel (7).

6. Ce fait donc s'étant divulgué (8), une multitude de personnes s'assembla (9) et demeura stupéfaite de ce que chacun les entendait parler en sa propre langue.

7. Et tous étaient hors d'eux-mêmes et ils s'éton-

naient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens (10)?

8. Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays?

9. Parthes et Mèdes, Élamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie et la Judée, et la Cappadoce, le Pont et l'Asie,

10. La Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et cette partie de la Libye qui est près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome,

11. Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en nos langues des merveilles de Dieu!

12. Ils étaient donc dans la stupeur et dans l'admiration, se disant l'un à l'autre : Qu'est-ce que ceci veut être?

13. D'autres, au contraire, disaient en se moquant :

(1) Symbole de la prédication évangélique.

(2) Force et puissance de la grâce.

(3) La parole de la foi a renouvelé le monde.

(4) Lumière et charité.

(5) Il leur avait déjà été donné, mais ils en reçoivent la plénitude.

(6) La vérité annoncée aux hommes de toute langue.

(7) Les Juifs répandus en divers pays se faisaient un devoir de venir à Jérusalem pour les grandes solennités, notamment pour celle de la Pentecôte.

(8) Le bruit de ces merveilles.

(9) Au mont de Sion, autour du cénacle. — (10) B. VI. 445.

C'est qu'ils ont trop bu de vin nouveau (1).

14. Mais Pierre, debout avec les Onze, éleva la voix et dit : Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, apprenez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles.

15. Non, ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour (2).

16. Mais c'est ce qui a été dit par le prophète Joël (3) :

17. Il arrivera dans les derniers jours (4), dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit (5) sur toute chair (6); et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos vieillards songeront des songes (7).

18. Et vraiment, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront (8).

(1) Moût : vin doux. Ce n'était pas le temps des vendanges ; mais la méchanceté des Juifs s'en inquiète peu, ils emploient ce mot parce que le vin nouveau porte davantage au cerveau. R. 1, 445. L'expression du texte, *musto*, peut aussi s'entendre d'une espèce de vin que les anciens empêchaient de fermenter, et qui conservait longtemps sa douceur.

(2) Ce qui serait chez nous neuf heures du matin. Puis, en ce jour, la matinée tout entière était employée aux exercices de religion.

(3) II, 28 — 32.

(4) V. 1, Tim., IV, et Pierre 1, 20. — (5) Ou : *mon Esprit*.

(6) L'homme, l'humanité.

(7) Mystérieux, envoyés d'en haut, avec des marques qui en constataient l'origine.

(8) Dieu se révèle à l'homme quand et comme il lui plaît : il est des dons extraordinaires qu'il accorde avec plus ou moins d'abondance et d'étendue, selon les desseins de sa Providence. Ces communications, sous les diverses formes de vision, d'apparition, d'extase, de prophétie, de puissance des miracles, ne furent jamais ni plus nombreuses, ni plus manifestes que pendant les premiers siècles de l'Eglise. La parole de Joël reçut alors son accomplissement très-littéral : la présence et l'action du Saint-Esprit devinrent visibles à tous les yeux, et il le fallait pour détrôner et chasser l'esprit mauvais, Satan, qui avait tout infecté et régnait en maître sur le monde.

Voilà qui explique le caractère essentiel de la grande lutte, so-lennellement dénoncée à l'univers le jour de la Pentecôte. En effet, tout homme et toute société reçoivent inévitablement l'influence et la direction d'un esprit supérieur à l'esprit humain : c'est, ou l'Esprit



19. Et je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu, et une vapeur de fumée.

20. Le soleil sera changé

de Dieu, ou l'esprit des ténèbres. La volonté demeure libre de choisir entre les deux, mais il faut qu'elle choisisse. Or, le genre humain s'était volontairement placé sous la conduite du démon, et il y demeurait depuis quatre mille ans. L'esprit mauvais avait eu le temps d'organiser d'une manière formidable sa domination, de pénétrer partout, de tout profaner et de tout faire servir à son œuvre de perdition. Aussi le miracle que le divin Libérateur répétait le plus souvent, était l'expulsion des démons : il donnait le signal de la guerre générale, pour laquelle sont nécessairement enrôlés tous les chrétiens. Mais le premier choc devait être rude, puisqu'il s'agissait de déloger un ennemi si bien retranché, et d'arracher le monde à une servitude quarante fois séculaire ; on comprend que le Saint-Esprit ait pourvu de moyens extraordinaires ses premiers soldats,

Le tyran du genre humain a été chassé de ses plus fortes positions : mais jamais il n'a été sans recueillir soigneusement les débris de sa puissance, afin de reconstituer son royaume. C'est toujours la guerre de l'esprit du mal contre l'Esprit du bien : guerre à laquelle il nous est impossible de ne point prendre part ; car il faut que nous appartenions à l'un ou à l'autre de ces deux esprits. Or, quel est l'esprit qui nous anime et dont nous faisons les œuvres ? Nous sommes grandement intéressés à le savoir ; car si ce n'est pas l'Esprit-Saint, c'est infailliblement l'esprit mauvais. Quel est l'esprit qui domine aujourd'hui sur le monde ? Ne dirait-on pas que, depuis quelques siècles surtout, on prend à tâche de rendre à l'esprit du paganisme la meilleure part de son empire ? N'en est-on pas venu à d'étranges admirations, et à une familiarité qui fait peur ? Et le drapeau qui porte pompeusement écrit : *Progrès, Idées nouvelles, Droit nouveau, Civilisation, Esprit moderne*, ne cache-t-il point l'ancien maître dans ses plis ? Et ceux qui à tout propos vantent ces choses, nous convient, quelquefois par la violence, à nous faire baptiser dans l'esprit dont ils proclament les merveilleuses vertus, entendent-ils par là l'Esprit du Cénacle, l'Esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'Esprit qui a purifié, régénéré le monde, renouvelé la face de la terre et si richement doté l'humanité ? Chrétiens, prenons garde à nous : au milieu du dévergondage d'idées, de paroles et d'œuvres où nous vivons, il est essentiel de revenir souvent à cette question et à ce raisonnement : L'Esprit de Dieu est-il là ? S'il n'y est pas, c'est donc l'esprit de Satan. Question et raisonnement fort simples, qui, dans une infinité de cas, suffisent pour juger sainement des hommes et des choses, et pour tenir l'âme droite, en éveil contre beaucoup de doctrines et de pratiques, avec lesquelles il n'y a pas à transiger. V. plus bas, XIX, 19.

en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et manifeste (1).

21. Et il sera ainsi : Qui-conque aura invoqué le nom du Seigneur (2) sera sauvé.

22. Hommes d'Israël, entendez ces paroles : Jésus de Nazareth, qui a reçu parmi vous le témoignage du ciel, dans les vertus, et les prodiges et les signes, que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes,

23. Cet homme, livré suivant le décret de la prescience de Dieu, vous l'avez mis à

mort, le crucifiant par les mains des méchants (3).

24. Mais Dieu l'a ressuscité, brisant les étreintes de l'enfer (4); et il n'était pas possible qu'il y fût retenu.

25. En effet, c'est pour lui que David dit (5) : Je plaçais toujours le Seigneur en ma présence; car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé.

26. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a célébré ma joie : de plus, ma chair même reposera dans l'espérance,

27. Parce que vous ne laisserez point mon âme dans

(1) Après les miracles de miséricorde, les miracles de justice. Le jour des vengeances a paru avec éclat dans l'endurcissement des Juifs, la ruine de Jérusalem, la destruction de l'empire romain, et il recevra son dernier complément à la fin du monde. V. Matth. xxiii, 39; xxiv.

(2) Invocation avec la foi, l'espérance, la charité et leurs œuvres.

(3) Il fut résolu dans les conseils de l'adorable Trinité, que le genre humain serait racheté par le Verbe incarné. Dieu, prévoyant la méchanceté volontaire des Juifs contre le divin Rédempteur, la fait servir à l'accomplissement de ses desseins, et le Fils se livre volontairement à eux.

(4) Plusieurs disent : *Le délivrant des liens du tombeau*. D'autres : *Le délivrant, ou, l'exemptant des douleurs de l'enfer*. C'est que le mot du texte, *enfer*, peut signifier le tombeau ou les Limbes. Notre traduction nous paraît exprimer les deux victoires de Notre-Seigneur : son âme n'est point demeurée dans les Limbes parmi les captives, qu'elle alla visiter comme libératrice; ni son corps dans le sépulcre, d'où il sortit bientôt, vivant et glorieux. En lui et par lui notre pauvre humanité triomphe aussi de la mort et de l'enfer, pourvu qu'elle veuille faire sien le mystère du divin Ressuscité.

(5) Ps. xv, 8-11.

l'enfer (1), et vous ne permettez point que votre Saint voie (2) la corruption.

28. Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me remplirez de joie par l'aspect de votre visage.

29. Mes frères, qu'il soit permis de vous dire hardiment, du patriarche David, qu'il est mort et qu'il a été enseveli; et son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour.

30. Comme donc il était prophète, et sachant que Dieu lui avait juré par serment qu'un fils de son sang s'asseoirait sur son trône;

31. C'est en voyant l'avenir, qu'il a dit de la résurrection du Christ : Il n'a point été laissé dans le tombeau, et sa chair n'a point vu la corruption.

32. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes tous témoins.

33. Après donc qu'il a été élevé par la droite de Dieu, et qu'il a reçu de son Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu cet Esprit que maintenant vous voyez et entendez (3).

34. Car David n'est point monté dans le ciel; mais lui-même a dit (4) : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

35. Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

36. Que toute la maison d'Israël sache donc très-certainement, que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

37. A ce discours, ils furent touchés de componction en leur cœur, et dirent à Pierre et aux autres apôtres : Mes frères, que ferons-nous ?

38. Et Pierre leur dit : Faites pénitence (5), et que

(1) Les Limbes, où elle alla délivrer les âmes des justes. Cela peut signifier aussi : Vous ne laisserez point *ma vie* dans le tombeau.

(2) Epreuve.

(3) Dans ses effets. — (4) Ps. CIX, 1-2. V. Matth. XXII, 44.

(5) Certains hérétiques concluent que Pierre ne regardait pas comme nécessaire la confession sacramentelle, parce qu'il ne dit pas à son auditoire : *Allez à confesse*; mais : *faites pénitence*. Ils ont oublié que le baptême est une condition première et indispensable, pour être admis à la réception des autres sacrements. Aussi l'Eglise, qui n'a rien oublié et n'a rien abandonné de la foi de Pierre, croit comme lui à la nécessité de la confession; et cependant, non plus que lui, elle

chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ (1), en rémission de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

39. Car la promesse est faite à vous et à vos enfants, et à tous ceux qui sont éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera (2).

40. Et par plusieurs autres discours encore il rendait témoignage, et les exhortait

ainsi : Sauvez-vous de cette génération perverse.

41. Ceux donc qui reçurent sa parole furent baptisés, et il y eut d'adjointes (3), en ce jour, environ trois mille âmes.

42. Or, ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans la prière (4).

43. Et la crainte était dans

n'envoie tout d'abord au sacrement de pénitence ceux qui ne sont pas encore baptisés. Comme lui, elle les exhorte et les prépare au baptême : comme lui, elle les excite au repentir de leurs péchés, et les presse de faire pénitence ; mais une vraie et sincère pénitence, telle que la demande Notre-Seigneur, telle que la prêchait saint Pierre ; pénitence de tout temps nécessaire pour obtenir la rémission des péchés actuels, et que le baptême même ne peut suppléer ; pénitence dont les hérétiques ne veulent pas plus que du sacrement de pénitence, puisqu'ils s'opiniâtrent dans leurs égarements. Mais le jour où ils seront vraiment pénitents et convertis de cœur, Pierre leur dira par la bouche de l'Eglise : Vous qui êtes déjà baptisés, *allez à confession* ; et ils iront avec foi, et ce second baptême les purifiera des souillures contractées depuis la réception du premier.

(1) Du Baptême qu'il a institué lui-même, dont il a déterminé les conditions, auquel il a attaché la vertu de remettre les péchés, et qui est une solennelle profession de foi en lui.

(2) A la foi en Jésus-Christ, et à la justice qui vient de lui. Vocation gratuite des Juifs et des Gentils, avec grâce à tous pour répondre à l'appel divin.

(3) Au nombre des disciples de Jésus.

(4) Toute l'antiquité chrétienne a vu dans cette *communion de la fraction du pain*, la divine Eucharistie, dont l'usage devint dès lors très-fréquent, et où les fidèles puisaient assidûment leur consolation, leur force et leur joie. Après quinze cents ans, des *réformateurs de la vérité* ont essayé de matérialiser cette parole, prétendant qu'elle ne signifie autre chose que *manger ensemble du pain ordinaire*. Il n'y a rien là qui doive étonner : à la doctrine des apôtres, ces mêmes hommes ont préféré et substitué la doctrine de deux apostats impu-

toutes les âmes : et beaucoup de merveilles et de miracles étaient faits à Jérusalem par les apôtres, et tous étaient dans une grande frayeur.

44. Et tous ceux qui croyaient étaient unis ensemble, et ils avaient tout en commun (1).

45. Ils vendaient leurs possessions et leurs biens (2), et les distribuaient à tous, selon que chacun en avait besoin.

46. Tous les jours aussi ils étaient unanimement assis au temple ; et rompant le pain (3) de maison en maison,

diques, Luther et Calvin ; ils ont abandonné *la prière* de l'Eglise, qui est la prière des siècles, pour le silence de l'orgueil, ou pour des contrefaçons sans autorité, et quelquefois ignobles : il était donc naturel que, pour tout mettre en harmonie dans leurs assemblées, ils aimassent mieux le pain commun, tel qu'il sort d'un four quelconque, et tel que le comprend l'homme animal, qui a perdu l'intelligence et le goût des choses de Dieu. Nos pères à nous, les convertis de Pierre, savaient, et nous avec eux nous savons qu'un pain meilleur nous a été donné, le pain des anges, descendu du ciel, le pain vivant et vivifiant, le pain transsubstantié au vrai corps et au vrai sang de Notre-Seigneur. Tous ensemble nous croyons, nous aimons, nous rendons grâces, *priaient et communiant* pour la conversion de ceux qui n'ont pas *la doctrine des apôtres*.

(1) Cette communauté de biens était une perfection à laquelle nul précepte ne les obligeait, et qui ne peut être l'état général et permanent d'une société qui appelle tous les hommes dans son sein. Ce fut un grand exemple d'abnégation, de détachement et de charité, dont le monde avait besoin et dont l'influence salutaire se fait encore sentir. Il a trouvé de nombreux imitateurs, non-seulement dans les communautés religieuses, mais au milieu du siècle, où beaucoup de chrétiens fervents, encouragés par là, aiment la pauvreté évangélique, en conservent l'esprit et en font généreusement les pratiques, au profit de leurs frères, moins bien partagés qu'eux.

Il est des hommes qui prétendent s'autoriser de cet exemple pour proposer un état social ayant pour base la communauté des biens : quand ils seront humbles, purs, désintéressés, pieux et dévoués comme les apôtres ; quand ils montreront des disciples semblables à ces premiers chrétiens, on pourra croire qu'ils parlent de bonne foi, et que ce ne sont pas des bouleversements qu'ils désirent, au profit de leurs passions.

(2) Ce qui désigne les propriétés immobilières et mobilières.

(3) Le pain, dans ce pays-là, étant mince et sec, on le rompait avec la main, au lieu de le couper avec le couteau.

ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur,

47. Louant Dieu, et agréables à tout le peuple. Cepen-

dant le Seigneur augmentait, de jour en jour, le nombre de ceux qui devaient trouver le salut dans cette unité (1).

CHAPITRE III.

Boiteux guéri à la porte du temple. Seconde prédication de Pierre.

1. Un jour Pierre et Jean montaient au temple, pour la prière de la neuvième heure.

2. En ce moment on portait un homme boiteux (2) dès le sein de sa mère ; lequel, chaque jour, on plaçait à la porte du temple appelée la Belle, pour demander l'aumône à ceux qui entraient dans le temple.

3. Celui-ci, voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le temple, les priaît de lui donner l'aumône.

4. Mais arrêtant, avec Jean, les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous.

5. Et il les regardait attentivement, espérant recevoir d'eux quelque chose.

6. Alors Pierre dit : De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le

donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.

7. Et l'ayant pris par la main droite, il le souleva ; et aussitôt ses jambes et ses pieds s'affermirent :

8. Et, s'élançant, il se tint debout ; et il marchait, et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu.

9. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu.

10. De plus, ils le reconnaissaient pour être celui-là même qui se tenait assis à la Belle porte du temple, demandant l'aumône ; en sorte qu'ils furent stupéfaits et hors d'eux-mêmes de ce qui lui était arrivé.

11. Et, comme il tenait Pierre et Jean (3), tout le

(1) Dans cette Église une et unie. — (2) Et perclus.

(3) Soit par la main, soit par leurs vêtements : pénétré de respect, de reconnaissance et d'affection.

peuple étonné courut vers eux au portique, appelé de Salomon (1).

12. Or Pierre, voyant cela, dit au peuple : Hommes d'Israël, pourquoi vous émerveillez-vous de ceci ? et pourquoi nous regardez-vous, comme si, par notre vertu ou notre puissance, nous avons fait marcher cet homme ?

13. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son fils Jésus, que

vous avez livré, vous, et renié devant Pilate; lequel jugeait qu'il devait être renvoyé.

14. Vous, en effet, vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu'un meurtrier vous fût donné.

15. Quant à l'Auteur de la vie, vous l'avez tué. Mais Dieu l'a ressuscité des morts, et nous en sommes témoins.

16. Et pour la foi de son nom (2), son nom (3) a affermi celui-ci que vous avez vu, et que vous connaissez :

(1) Déjà dans le chapitre précédent, l'Historien sacré nous a montré Pierre faisant solennellement, à la tête des apôtres, l'ouverture de la prédication qui doit convertir le monde. Après quoi il s'est arrêté un moment pour donner une vue d'ensemble sur les prodiges qui ont signalé les commencements de l'Eglise, et sur les mœurs des premiers chrétiens. Maintenant qu'il a repris la suite de son récit, c'est encore Pierre que nous voyons le plus en évidence : c'est principalement à lui qu'est attribué le premier miracle rapporté avec détail, et qui met tout Jérusalem en émoi ; c'est lui qui saisit cette occasion pour frapper de nouveau un grand coup, et amener à la foi de plus nombreuses multitudes. Cela contrarie beaucoup les hérétiques, essentiellement ennemis de la primauté de Pierre : aussi appellent-ils les ténèbres à leur secours, s'enveloppant de chicanes, afin de ne pas comprendre. Mais nous, catholiques, nous comprenons ; et, bénissant Dieu, nous nous attachons de plus en plus à Pierre, dans la personne de son Successeur.

(2) Afin que le monde ait *la foi en ce nom* de Jésus, qu'il reconnaisse et adore celui qui le porte comme le vrai Messie, le divin Rédempteur. Voilà, en effet, le but du miracle. D'autres traduisent : *C'est par la foi en son nom que, etc.* Ce qui indique la cause instrumentale du miracle. Notre traduction n'exclut pas ce sens, puisque le mot *pour* peut aussi l'exprimer : mais elle donne un point de vue de plus, qui paraît mieux faire ressortir l'harmonie des différentes parties du verset.

(3) Sa vertu, sa puissance, lui-même,

et la foi, qui est par lui, a donné cette entière guérison en présence de vous tous (1).

17. Au reste, mes frères, je sais que vous avez agi par ignorance, comme aussi vos chefs (2) ;

18. Mais ce que Dieu avait prédit, par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait, il l'a ainsi accompli.

19. Faites donc pénitence et vous convertissez, afin

que vos péchés soient effacés,

20. (3) Quand viendront les temps du rafraîchissement devant la face du Seigneur, et qu'il aura envoyé celui qui vous a été prédit (4), Jésus-Christ.

21. Car il faut que le ciel le reçoive (5), jusqu'au jour du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes, dès le commencement du monde (6).

(1) C'est le nom de Jésus invoqué avec foi qui a opéré le prodige, et cette foi même vient de Jésus. Merveilleuse vertu de l'adorable nom de Jésus, prononcé avec foi et avec amour !

(2) Ils ne connaissaient pas le Seigneur de gloire, mais ils pouvaient le connaître : voilà pourquoi, tout en cherchant les circonstances atténuantes, Pierre les presse de se convertir et de faire pénitence.

(3) La répétition du mot *Ut*, dans le texte, demanderait peut-être qu'on exprimât ici ce qui est sous-entendu : *Et que vous soyez sauvés, rafraîchis*, ou d'autres mots rendant la même idée. A moins que l'on ne veuille dire simplement : *Pour quand viendront, etc.*

(4) Annoncé, prêché auparavant.

(5) Le possède. Il y est, assis dans la gloire, à la droite de la Majesté : et le Père l'enverra de nouveau pour le dernier jugement du monde. Ce qui ne l'empêche pas de demeurer parmi nous, ayant trouvé dans les trésors de sa divine sagesse l'ineffable mystère de l'Eucharistie, où il est aussi réellement présent que dans le ciel, et où il résume, d'une manière permanente, les merveilles de sa puissance et de sa charité.

(6) Lorsque Dieu se montre dans l'éclat de sa gloire et la majesté de sa justice, il y a rafraîchissement pour les bons et rétablissement de l'ordre troublé par les méchants. Du trône où il est assis à la droite du Père, Jésus-Christ exerce quelquefois d'une manière visible cette justice sur le monde, mais le jour solennel de la délivrance de l'Eglise et de la béatification des élus, sera le jour de son dernier avènement.

22. En effet, Moïse a dit (1) : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi (2) ; vous l'écouteriez dans toutes ses paroles.

23. Car, sachez-le : Toute âme (3) qui n'écouterait pas ce Prophète, sera exterminée d'entre le peuple.

24. Tous les prophètes aussi, qui ont parlé, depuis Samuel et ensuite,

ont annoncé ces jours.

25. Vous êtes fils des prophètes, et de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères, lorsqu'il dit à Abraham : Et en ta race seront bénies toutes les familles de la terre (4).

26. C'est pour vous premièrement que Dieu, suscitant son Fils, l'a envoyé vous bénir, afin que chacun revienne de son iniquité.

CHAPITRE IV.

Pierre et Jean mis en prison. Cinq mille nouveaux convertis. Les deux apôtres devant le conseil des Juifs. Discours de Pierre. Ce qu'il répond à l'ordre de ne plus prêcher Jésus. Prière de l'Eglise assemblée. Nouvelle effusion du Saint-Esprit. Union des fidèles. Barnabé vend son champ, dont il abandonne le prix.

1. Or, pendant qu'ils parlaient au peuple, survinrent les prêtres, et le magistrat du temple, et les saducéens,

2. Irrités de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en Jésus la résurrection des morts.

3. Et, les ayant saisis, ils les

mirent en prison jusqu'au lendemain : car c'était déjà le soir.

4. Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole, crurent ; et le nombre des hommes fut d'environ cinq mille (5).

5. Or, il arriva que le len-

(1) Deut. XVIII, 15.

(2) Libérateur, législateur et conducteur du peuple de Dieu, Moïse tenait déjà un rang à part entre les prophètes, et cependant il n'était lui-même qu'une figure, une image très-imparfaite du Prophète par excellence. A Jésus-Christ tous ces titres dans la plénitude et la perfection de la réalité.

(3) pour : *Quiconque*, — (4) Gen. XII, 3.

(5) Il est à croire que le nombre des femmes et des enfants fut encore plus considérable.

demain les chefs du peuple, et les anciens, et les scribes s'assemblèrent à Jérusalem,

6. Et aussi Anne le Grand-prêtre, et Caïphe, et Jean, et Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale.

7. Puis, les (1) faisant comparaître au milieu, ils demandaient : Par quelle puissance ou au nom de qui avez-vous fait cela (2)?

8. Alors Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, leur dit : Princes du peuple, et vous, anciens, écoutez :

9. Si aujourd'hui, à cause du bien fait à un homme infirme, nous sommes en jugement pour dire en qui (3) il a été guéri;

10. Il faut que vous tous, et tout le peuple d'Israël, le sachiez : C'est au nom de Notre-Seigneur, Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressus-

cité des morts; c'est par lui que cet homme est ici devant vous debout et sain.

11. Ce Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et elle est devenue la tête de l'angle (4).

12. Ét-il n'y a de salut par aucun autre : car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés (5).

13. Or, voyant la constance de Pierre et de Jean, qu'ils savaient être gens sans lettres et sans culture, les Juifs s'étonnaient; ils n'ignoraient pas d'ailleurs que ces hommes avaient été avec Jésus.

14. De plus, voyant là debout près d'eux celui qui avait été guéri, ils ne pouvaient contredire.

15. Ils leur commandèrent donc de sortir du conseil; et ils délibéraient entre eux,

16. Disant : Que ferons-nous à ces hommes-là? car il

(1) Les apôtres. — (2) La guérison du paralytique.

(3) Au nom de qui, comment, par quelle puissance.

(4) V. Matth. xxi, 42, et Rom. ix, 33.

(5) Le nom est mis pour la personne invoquée. Jésus, Sauveur unique : par lui seul ont été et seront sauvés tous ceux qui l'ont été et le seront depuis le commencement jusqu'à la fin du monde. Ce qui n'exclut point la médiation des saints; mais c'est de lui qu'ils tiennent leur crédit, comme c'est par ses mérites qu'ils sont saints, et c'est par lui encore qu'ils ont accès auprès du Père. V. Matth. vi, 11; Jean, xiv, 13; I Tim. ii, 5.

est connu de tous les habitants de Jérusalem qu'un miracle éclatant a été fait par eux; cela est manifeste, et nous ne pouvons le nier.

17. Mais, afin qu'il ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais en ce nom à aucun homme.

18. Ensuite, les ayant appelés, ils leur signifièrent de ne plus aucunement parler ni enseigner au nom de Jésus.

19. Sur quoi Pierre et Jean, prenant la parole, leur dirent: Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu.

20. Car nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues (1).

21. Mais eux les renvoyèrent avec menaces, ne sachant comment les punir, à cause du peuple; parce que tous exaltaient ce qui avait été fait, avec les circonstances de l'événement.

22. Car il était âgé de plus de quarante ans, l'homme sur qui avait été opéré ce miracle de guérison.

23. Après donc qu'on les

eut laissés aller, ils vinrent vers les leurs, et leur racontèrent tout ce que les princes des prêtres et les anciens leur avaient dit.

24. Ce qu'ayant entendu, ceux-ci élevèrent unanimement la voix vers Dieu et dirent: Seigneur, c'est vous qui avez fait le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils contiennent;

25. C'est vous qui, par le Saint-Esprit, inspirant notre père David, votre serviteur, avez dit: Pourquoi les nations ont-elles frémí? et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots?

26. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ (2).

27. Et véritablement Hérode et Ponce-Pilate se sont unis ensemble dans cette cité, avec les gentils et les peuples d'Israël, contre votre Saint, votre Fils Jésus, consacré par votre onction,

28. Pour faire ce que votre bras et votre conseil avaient décrété qui serait fait (3).

29. Maintenant donc, Sei-

(1) Et dont Dieu nous a ordonné de rendre témoignage.

(2) Ps. II, 1, 2. — (3) V. plus haut, II, 23.

gneur, regardez leurs menaces, et donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole en toute confiance,

30. Étendant votre main pour que des guérisons, et des miracles, et des merveilles, se fassent au nom de Jésus, votre saint Fils.

31. Et quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils annonçaient la parole de Dieu avec confiance.

32. Or, la multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme : nul ne considérait comme à lui rien de ce qu'il possédait ; mais toutes choses leur étaient communes (1).

33. Et les apôtres rendaient,

avec une grande force, témoignage de la résurrection de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et une grande grâce était en eux tous.

34. En outre, nul n'était indigent parmi eux : car tous ceux qui possédaient des champs, ou des maisons, les vendaient et apportaient le prix de ce qui était vendu,

35. Et ils le déposaient aux pieds des apôtres. On le distribuait ensuite à chacun, selon qu'il en avait besoin.

36. Joseph donc, surnommé Barnabé par les apôtres (c'est-à-dire fils de consolation), lévite, et Cypriote de nation,

37. Ayant un champ, le vendit, et en apporta le prix, qu'il déposa aux pieds des apôtres.

CHAPITRE V.

Ananie et Saphire frappés de mort. Les apôtres opèrent de nombreux miracles. Emprisonnés, ils sont délivrés par un ange. Ramenés devant le tribunal, ils sont renvoyés par le conseil de Gamaliel. Flagellés, ils se réjouissent et continuent leur mission.

1. Cependant un certain homme appelé Ananie, avec Saphire, sa femme, vendit un champ ;

2. Et, sa femme le sachant, il fraudait sur le prix ; et, en apportant une partie, il la déposa aux pieds des apôtres (2).

(1) V. plus haut, II, 44.

(2) Ils auraient pu, sans péché, garder leur propriété, soit le fonds même, soit le prix, et ne prendre aucun engagement à cet

3. Mais Pierre dit : Ananie, d'où vient que Satan a tenté ton cœur pour te faire mentir au Saint-Esprit (1), et frauder sur le prix du champ ?

4. Est-ce que, conservé (2), il ne demeurerait pas à toi ? vendu même, n'était-il pas encore en ta puissance (3) ? Pourquoi donc as-tu mis dans ton cœur une telle chose ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu ?

5. Ananie, ayant ouï ces paroles, tomba et expira : et une grande crainte se répandit sur tous ceux qui l'apprirent.

6. Bientôt des jeunes gens, se levant, le mirent à l'écart ; puis l'emportant, ils l'ensevelirent.

7. Après un intervalle d'environ trois heures, voici que sa femme, ignorant ce qui s'était passé, entra.

8. Et Pierre lui dit : Femme, dites-moi, avez-vous vendu le champ ce prix-là ? Elle répondit : Oui.

9. Alors Pierre lui dit : Pourquoi donc vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur (4) ? Voici à la porte les pieds de ceux qui ont enseveli votre mari, et ils vous emporteront.

10. Aussitôt elle tomba à ses pieds, et elle expira. Et quand les jeunes gens furent entrés, la trouvant morte, ils l'emportèrent aussi, et l'ensevelirent auprès de son mari.

égard. Mais si, comme il paraît, ils l'avaient consacrée tout entière au Seigneur, outre le péché de mensonge, ils violaient leur vœu et commettaient un larcin dans leur offrande. Du reste, il n'est aucunement besoin de discuter sur le plus ou moins de gravité de la faute d'Ananie et de Saphire, pour savoir que saint Pierre ne fut pas trop sévère. Ce n'est point sa parole qui tue les coupables, mais la main de Dieu, dont les jugements sont toujours justes et irrépréhensibles, et qui ne nous doit pas compte de ses motifs. Puis, il est des circonstances où une faute même légère peut avoir de telles conséquences, qu'elle demande un châtiment exemplaire. Or, sans parler des autres motifs, il était bon que, dès le commencement, les disciples de la Vérité conçussent une grande horreur pour le mensonge et l'hypocrisie.

B. VI, 387.

(1) Vivant dans les apôtres ou gouvernant l'Eglise par eux.

(2) Non vendu, tel que le propriétaire pouvait le garder.

(3) Par le prix qui en était la représentation.

(4) Éprouver si le Saint-Esprit, dont les apôtres étaient remplis, eût découvrirait le mensonge.

11. Et une grande crainte se répandit dans toute l'Église, et sur tous ceux qui entendirent parler de cet événement.

12. Cependant il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les mains des apôtres (1), au milieu du peuple (2). On les trouvait tous, en grande union, assemblés dans le portique de Salomon (3).

13. Aucun des autres n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les exaltait.

14. Ainsi de plus en plus s'augmentait la multitude des croyants dans le Seigneur, hommes et femmes.

15. De sorte qu'ils apportaient les infirmes dans les places publiques, les posant sur des lits et sur des grabats ; afin que, Pierre venant, son ombre au moins passât sur quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent délivrés de leurs infirmités (4).

16. Le peuple aussi des villes voisines accourait en foule à Jérusalem, apportant les malades et ceux qui étaient tourmentés des esprits immondes ; et tous étaient guéris.

17. Or, le prince des prêtres se leva, et tous ceux qui étaient avec lui (de la secte des saducéens), et remplis de colère,

18. Ils arrêtrèrent les apôtres et les mirent dans la prison publique.

19. Mais l'ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison, et dit en les faisant sortir :

20. Allez, et, paraissant au temple, annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie (5).

21. Les apôtres, ayant entendu ces paroles, entrèrent au point du jour dans le temple, et ils enseignaient. Cependant le prince des prêtres étant venu, ainsi que ceux

(1) Par la puissance que Dieu leur avait confiée et dont ils étaient les instruments.

(2) Chez qui il y avait moins d'orgueil, de parti pris et de haine pour la vérité, que chez les grands.

(3) Partie extérieure du temple, spacieuse, accessible à la multitude, et d'où ils pouvaient annoncer la parole à un grand nombre.

(4) V. plus haut, I, 13, 15, et III, 11.

(5) De cette doctrine de vie, qui donne la vie. De cette foi dont vit le juste et qui mène à la vie éternelle. Hors de là, c'est la mort.

qui étaient avec lui (1); ils assemblèrent le conseil et tous les anciens des enfants d'Israël, et ils envoyèrent à la prison, afin qu'on amenât les apôtres.

22. Mais, quand les satellites y furent arrivés, et qu'après avoir ouvert la prison ils ne les trouvèrent point, ils revinrent en donner avis,

23. Disant : Nous avons trouvé la prison fermée avec le plus grand soin, et les gardes debout devant les portes; mais, ayant ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans.

24. Quand le magistrat du temple et les princes des prêtres eurent entendu ce rapport, ils étaient, au sujet de ces hommes, en grande inquiétude sur ce qui serait fait.

25. Mais quelqu'un, arrivant, leur dit : Voilà que les hommes que vous aviez mis en prison, se trouvent dans le

temple, et ils enseignent le peuple.

26. Alors le magistrat partit avec des satellites, et ils les amenèrent sans violence, craignant d'être lapidés par le peuple.

27. Lorsqu'ils les eurent amenés, ils les présentèrent au Conseil; et le prince des prêtres les interrogea,

28. Disant : Nous vous avons défendu absolument d'enseigner en ce nom, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine; et vous voulez faire tomber sur nous le sang de cet homme.

29. Sur quoi, Pierre prenant la parole avec les apôtres, ils dirent : Il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes (2).

30. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez mis à mort, le suspendant au bois.

31. C'est lui que la droite

(1) Ceux de son parti.

(2) Ce principe, sauvegarde nécessaire de l'ordre spirituel, l'est aussi de l'ordre temporel. Ceux qui l'attaquent au profit de l'autorité humaine, sont les plus dangereux ennemis de cette même autorité et de toute société. Du reste, il est facile de comprendre qu'en supprimant la conscience, on supprime par là même le fondement de l'obéissance, et qu'alors tout se réduit, de part et d'autre, aux calculs et aux chances de la force brute; la force morale ayant disparu. B. VI, 388.

de Dieu a exalté Prince et Sauveur, pour donner à Israël pénitence et rémission des péchés.

32. Or, nous sommes témoins de ces choses (1), nous et l'Esprit-Saint que Dieu a donné à tous ceux qui lui obéissent.

33. A ces paroles, ils étaient transportés de rage, et délibéraient de les mettre à mort (2).

34. Mais, un pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, se levant dans le conseil, ordonna qu'on fit sortir les apôtres un moment.

35. Ensuite il leur dit : Hommes d'Israël, prenez bien garde à ce que vous ferez à l'égard de ces hommes.

36. En effet, avant ces jours-ci, Théodas a paru, se disant un personnage, et environ quatre cents hommes s'unirent à lui. Il a été tué, et tous ceux qui croyaient en lui ont été dissipés et réduits à rien.

37. Après lui se leva Judas, Galiléen, aux jours du dénom-

brement, et il attira le peuple après lui. Celui-là aussi a péri, et tous ceux qui s'étaient joints à lui ont été dispersés.

38. Maintenant donc voici ce que j'ai à vous dire : Ne vous mêlez plus de ces hommes et laissez-les. Car, si cette entreprise ou cette œuvre est des hommes, elle se dissipera.

39. Si, au contraire, elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ainsi vous vous trouveriez peut-être combattre contre Dieu même (3). Ils acquiescèrent à son avis.

40. Et, rappelant les apôtres, ils leur signifèrent, après les avoir fait flageller, de ne plus aucunement parler au nom de Jésus; et ils les renvoyèrent.

41. Pour eux, sortant du Conseil, ils s'en allaient pleins de joie parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir outrage pour le nom de Jésus.

42. Et tous les jours ils ne cessaient, et dans le temple, et de maison en maison, d'enseigner, et d'annoncer le Christ Jésus.

(1) De ce que nous disons. — (2) R. III, 421.

(3) Dans l'état de fureur où étaient les juges, Gamaliel emploie ce raisonnement pour les calmer un peu. Mais les prédicateurs du message ne sauraient s'en prévaloir pour demander la liberté de pro-

CHAPITRE VI.

Murmures des Grecs au sujet des aumônes. Élection des sept diacres. Zèle et miracles d'Étienne. Soulèvement contre lui. Il est traduit devant le conseil et accusé par de faux témoins.

1. Or, en ces jours-là, le nombre des disciples croissant, il s'éleva un murmure des Grecs (1) contre les Hébreux, sur ce que leurs veuves étaient négligées (2) dans les distributions quotidiennes.

2. C'est pourquoi les Douze (3), convoquant la multitude des disciples, dirent : Il n'est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu pour le service des tables.

3. Choisissez donc, nos frères, sept hommes d'entre vous, d'un bon témoignage, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse, lesquels nous puissions préposer à cette œuvre (4).

4. Pour nous, nous nous appliquerons à la prière et au ministère de la parole.

5. Ce discours plut à toute la multitude. Et ils élurent Étienne, homme plein de foi et de l'Esprit-Saint, et Phi-

pager l'erreur. Les titres des apôtres étaient manifestes. Où sont ceux de l'impiété et de l'hérésie ?

(1) Juifs nés parmi les Grecs, dont ils parlaient la langue. Peut-être aussi des Grecs d'origine et de religion, mais convertis.

(2) Méprisées, moins bien traitées, moins honorées. Ce qui peut signifier : d'abord, moins secourues ; ensuite, moins convenablement employées à cet office de charité.

(3) Pourquoi, demandent nos hérétiques, un acte collectif, si Pierre avait le pouvoir de procéder seul ? Pourquoi ? C'est que l'acte collectif était dans son droit, comme l'acte individuel, et que, pour choisir l'un plutôt que l'autre, il n'était pas obligé de consulter les impertinentes arguties de l'hérésie et de l'impiété. Pourquoi ? C'est que l'Esprit-Saint, qui le dirigeait, lui a inspiré d'agir ainsi. Ces gens-là sont un peu difficiles à contenter : si le Successeur de Pierre agit seul, en vertu de sa plénière autorité, ils l'accusent de despotisme et de tyrannie ; s'il agit avec le concours des autres évêques, ils prétendent que c'est une proclamation d'égalité entre tous. Ainsi, outrecuidance ridicule et mauvaise foi insigne ! V. plus haut, I, 26.

(4) Voilà l'occasion, mais non le but principal de l'établissement des diacres. Cet Ordre a, dans la constitution de l'Église, des racines plus profondes et des fonctions plus hautes.

lippe, et Prochore, et Nicanor, et Timon, et Parménas, et Nicolas prosélyte d'Antioche.

6. Ils les présentèrent aux apôtres : et ceux-ci, priant, leur imposèrent les mains.

7. Et la parole du Seigneur croissait, et le nombre des disciples se multipliait grandement à Jérusalem : une multitude même de prêtres obéissaient à la foi.

8. Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

9. Mais quelques hommes de la synagogue (1), qui est appelée des Affranchis (2), et de celles des Cyrénéens et des Alexandrins, et des Ciliciens et des Asiatiques, se levèrent, disputant contre Étienne.

10. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait (3).

11. Alors ils apostèrent des gens, pour dire : Nous l'avons entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu.

12. Ils soulevèrent ainsi le peuple, et les anciens et les scribes ; et, se précipitant ensemble sur lui, ils l'entraînèrent et l'amènèrent au conseil ;

13. Là ils produisirent de faux témoins, qui disaient : Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi ;

14. Car nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce lieu, et changera les traditions que Moïse nous a données.

15. Et, comme tous ceux qui étaient assis au conseil avaient les yeux fixés sur lui, ils virent son visage comme le visage d'un ange.

(1) Il y avait à Jérusalem environ 480 synagogues pour les Juifs des différentes contrées de la terre.

(2) On croit que c'étaient des Juifs dont les ancêtres, emmenés comme esclaves sous Pompée, avaient été affranchis par leurs maîtres, et s'étaient établis en grande partie à Rome.

(3) En lui, par lui.

CHAPITRE VII.

Discours d'Étienne devant le conseil des Juifs. En passant en revue les principaux faits de leur histoire depuis l'alliance de Dieu avec Abraham, il montre assez que ce n'est pas lui qui manque de respect à l'égard de Moïse, des prophètes, de la loi et du temple, mais eux à la suite de leurs pères, dont ils viennent de combler la mesure par le meurtre du Juste. De son exposé il apparaît manifestement aussi que ce Juste tué par eux, glorifié par le Père, est bien le Salut qu'annonce toute leur histoire. Il est interrompu, emmené et lapidé. Sa charité pour ses ennemis. Saul présent et consentant à sa mort.

1. Alors le prince des prêtres demanda : En est-il ainsi?

2. Étienne répondit : Mes frères et mes pères, écoutez : Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham quand il était en Mésopotamie, avant qu'il demeurât en Charan,

3. Et il lui parla ainsi : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans la terre que je te montrerai.

4. Alors il sortit de la terre des Chaldéens, et habita en Charan. Et de là, après que son père fut mort, Dieu le transporta dans cette terre que maintenant vous habitez.

5. Et il ne lui donna en elle aucun héritage, non pas même où poser le pied; mais il promit de la lui donner en possession, et à sa race après

lui, et alors il n'avait pas de fils.

6. Toutefois Dieu lui prédit que sa postérité habiterait une terre étrangère, où elle serait asservie et maltraitée durant quatre cents ans.

7. Mais je jugerai, dit le Seigneur, la nation à laquelle ils auront été asservis : après quoi ils (1) sortiront, et me serviront en ce lieu.

8. Et il lui donna l'alliance de la circoncision, et ainsi il engendra Isaac, et le circoncit au huitième jour; et Isaac, Jacob; et Jacob, les douze patriarches.

9. Et les patriarches, cédant à l'envie, vendirent Joseph pour être conduit en Égypte; mais Dieu était avec lui.

10. Et il le délivra de toutes

(1) Les descendants d'Abraham.

ses tribulations, et lui donna grâce et sagesse devant Pharaon, roi d'Égypte, qui l'établit, pour gouverner l'Égypte et toute sa maison.

11. Or, il vint une famine dans toute l'Égypte et en Chanaan, et une grande tribulation; et nos pères ne trouvaient plus de nourriture.

12. Mais, quand Jacob eut appris qu'il y avait du blé en Égypte, il y envoya nos pères une première fois :

13. Et, la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et son origine découverte à Pharaon.

14. Alors Joseph envoya quérir Jacob son père et toute sa parenté, au nombre de soixante-quinze personnes.

15. Jacob descendit donc en Égypte, et il y mourut, lui et nos pères.

16. Lesquels furent transportés en Sichem, et mis dans le sépulcre qu'Abraham acheta à prix d'argent des enfants d'Hémor, fils de Sichem.

17. Cependant, comme approchait le temps de la promesse que Dieu avait jurée à

Abraham, le peuple crût, et se multiplia en Égypte.

18. Jusqu'à ce qu'un autre roi se leva en Égypte, lequel ne connaissait point Joseph.

19. Ce roi, oppresseur astucieux de notre nation, réduisit nos pères à exposer leurs enfants, voulant en éteindre la race.

20. En ce même temps naquit Moïse, qui fut agréable à Dieu, et nourri trois mois dans la maison de son père.

21. Ensuite, ayant été exposé, la fille de Pharaon le sauva, et l'éleva comme son fils.

22. Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.

23. Mais, quand il eut atteint l'âge de quarante ans, il lui vint au cœur de visiter ses frères, les enfants d'Israël.

24. Et, voyant l'un d'eux qui était outragé, il le défendit et le vengea, en tuant l'Égyptien qui le maltraitait injustement (1).

25. Or, il croyait que ses

(1) Ce n'est point de son autorité propre qu'il punit le coupable. Suscité de Dieu pour délivrer son peuple, il donnait le signal des châtimens réservés à l'Égypte, mais sa mission ne fut pas alors comprise des siens.

frères comprendraient que Dieu les sauverait par sa main ; mais ils ne comprirent pas.

26. Et, le jour suivant, il intervint, comme quelques-uns d'entre eux se disputaient, et il cherchait à les remettre ensemble dans la paix, disant : Hommes, vous êtes frères, pourquoi vous nuisez-vous l'un à l'autre ?

27. Mais celui qui outrageait l'autre le repoussa, disant : Qui t'a établi chef et juge sur nous ?

28. Veux-tu me tuer, comme tu as tué hier l'Égyptien ?

29. Moïse s'enfuit à cette parole, et il s'en alla, étranger, dans la terre de Madian, où il eut deux fils.

30. Et, quarante ans s'étant écoulés, l'ange lui apparut au désert de la montagne de Sina, dans le feu d'un buisson enflammé.

31. Ce que Moïse apercevant, il admira la vision. Et, comme il approchait pour considérer, la voix du Seigneur se fit entendre à lui, disant :

32. Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Et Moïse tremblant n'osait regarder.

33. Ensuite le Seigneur lui dit : Ote la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu es est une terre sainte (1).

34. J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, j'ai entendu son gémissement, et je suis descendu pour le délivrer : maintenant donc, viens, je t'enverrai en Égypte.

35. Ce Moïse qu'ils avaient renié, disant : Qui t'a établi chef et juge ? c'est celui que Dieu envoya chef et libérateur par la main de l'ange, qui lui était apparu dans le buisson.

36. C'est lui qui les délivra, opérant des prodiges et des miracles dans la terre d'Égypte, et sur la mer Rouge, et durant quarante ans au désert.

37. C'est ce Moïse qui a dit aux enfants d'Israël : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un

(1) Chez les Orientaux, le respect pour certains lieux exigeait qu'on n'y parût que pieds nus.

prophète comme moi (4); écoutez-le.

38. C'est lui qui fut (2) au milieu de l'assemblée (3) dans le désert, avec l'angé qui lui parlait sur la montagne de Sina, et avec nos pères; lui qui reçut les paroles de vie pour nous les donner.

39. Cependant nos pères ne voulurent point lui obéir; mais ils le repoussèrent, et ils retournèrent par leurs cœurs vers l'Égypte;

40. Disant à Aaron : Faisons des dieux qui marchent devant nous; car ce Moïse qui nous a tirés hors du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

41. Et, en ces jours-là, ils firent un veau (4), et offrirent un sacrifice à l'idole, et ils se

réjouissaient dans l'œuvre de leurs mains.

42. Et Dieu se détourna (5), et les laissa (6) servir la milice du ciel (7), ainsi qu'il est écrit au livre des Prophètes (8) : Maison d'Israël, m'avez-vous offert des victimes et des hosties durant quarante ans au désert?

43. Au contraire, vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'astre de votre dieu Rempham, idoles que vous avez faites pour les adorer : c'est pourquoi je vous transporterai au delà de Babylone.

44. Le tabernacle du témoignage fut avec nos pères au désert, comme Dieu leur avait ordonné, en disant à Moïse de le faire selon le modèle qu'il avait vu.

45. Aussi, l'ayant reçu, nos

(1) V. plus haut, III, 22, — (2) Comme chef et conducteur.

(3) L'Eglise, la congrégation du peuple. — (4) Le veau d'or.

(5) Ce qui exprime l'indignation, et la soustraction des grâces.

(6) Ce n'est pas une autorisation, mais un terrible laisser-faire qui livre le pécheur aux folies de son esprit, et à la corruption de son cœur.

(7) Les astres sont appelés l'armée du ciel, à cause de leur nombre et de leur bel ordre. Aveuglés par leurs passions et entraînés par l'exemple des païens, les Hébreux tombèrent souvent dans ce genre d'idolâtrie.

(8) Amos, V. 25-27. Non qu'ils omissent complètement d'offrir des sacrifices au Seigneur : mais son culte, d'ailleurs négligé de bien des manières, n'était pas toujours l'unique; trop souvent ils y mêlaient l'idolâtrie. Or, immoler à Dieu et au démon, c'est un abominable mélange, dont a horreur la Vérité.

pères avec Jésus (1) l'introduisirent dans la terre des nations, que Dieu chassa devant la face de nos pères; jusqu'aux jours de David (2),

46. Qui trouva grâce devant Dieu, et demanda de pouvoir établir un tabernacle au Dieu de Jacob.

47. Mais ce fut Salomon qui lui édifia une demeure.

48. Cependant le Très-Haut n'habite point dans les ouvrages de nos mains (3), comme dit le prophète (4) :

49. Le ciel est mon trône; et la terre, l'escabeau de mes pieds. Quelle maison m'édifierez-vous? dit le Seigneur; ou quel est le lieu de mon repos?

50. N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses?

51. Hommes à la tête dure, incircconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit : comme vos pères, ainsi vous.

52. Lequel des prophètes

vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort.

53. Vous avez reçu la loi par le ministère des anges, et vous ne l'avez point gardée.

54. A ces mots, ils furent transportés de rage dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui.

55. Mais lui, plein du Saint-Esprit et portant ses regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.

56. Eux alors, poussant de grands cris et se bouchant les oreilles, se jetèrent sur lui tous ensemble;

57. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient : et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un

(1) *Josué*. C'est le même nom, qui veut dire *Sauveur*. Mais depuis qu'il a été porté par le vrai et parfait Sauveur, le nom de Jésus reçoit modification ou explication lorsqu'il se trouve appliqué à un autre que le Jésus par excellence.

(2) Ce qui se rapporte ou à la position du tabernacle, ou à l'entière expulsion des Chananéens.

(3) N'y habite point à la manière des hommes. Il habite en lui-même.

(4) *Is.* LXVI, 1, 2.

jeune homme appelé Saul.

58. Ils lapidaient donc Étienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

59. Et s'étant mis à ge-

noux, il cria d'une voix forte : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur. Or, Saul était consentant à la mort d'Étienne.

CHAPITRE VIII.

Persécution. Dispersion des fidèles. Saul ravage l'Église. Philippe opère beaucoup de miracles et de conversions à Samarie. Simon le Magicien reçoit le baptême. Pierre et Jean donnent le Saint-Esprit aux Samaritains. Malédiction de Pierre contre Simon qui propose d'acheter ce pouvoir. Un ange envoie Philippe instruire et baptiser l'Eunuque éthiopien.

1. En ce temps-là une grande persécution s'éleva contre l'Église qui était à Jérusalem; et tous, excepté les apôtres, furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie.

2. Cependant des hommes craignant Dieu prirent soin d'Étienne, et firent sur lui un grand deuil (1).

3. Saul, de son côté, ravageait l'Église, pénétrant dans les maisons; et, entraînant les hommes et les femmes, il les jetait en prison.

4. Ceux donc qui avaient été dispersés, passaient en annonçant la parole de Dieu.

5. Or Philippe, étant descendu dans la ville de Samarie, y prêchait Jésus-Christ.

6. Et les multitudes s'attachaient à ce qui était dit par Philippe; tous l'écoutant unanimement, et voyant les miracles qu'il opérait.

7. Car les esprits immondes sortaient d'un grand nombre de possédés, jetant de grands cris;

8. Et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris.

9. Il y eut donc bien de la joie en cette ville. Or, était là un certain homme appelé Simon, qui auparavant exer-

(1) La Providence leur ménagea les moyens de l'ensevelir avec honneur et de célébrer ses funérailles avec pompe. On trouve là-dessus des détails pleins d'intérêt dans l'histoire de la révélation de ses Reliques.

çait la magie dans la ville, séduisant le peuple de Samarie, se disant être quelqu'un de grand.

10. Tous l'écoutaient, depuis le dernier jusqu'au premier, disant : Celui-ci est la vertu de Dieu qu'on nomme la grande.

11. Et ils s'attachaient à lui, parce que depuis longtemps il leur avait troublé l'esprit par ses enchantements.

12. Mais, quand ils eurent cru à la parole du royaume de Dieu, que Philippe leur annonçait, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ.

13. Alors Simon lui-même crut aussi ; et après qu'il eut été baptisé, il s'attacha à Philippe : et, voyant les prodiges et les grands miracles qui se faisaient, il s'étonnait et admirait.

14. Lorsque les apôtres, qui étaient à Jérusalem, eu-

rent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent (1) Pierre et Jean ;

15. Qui, étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit (2).

16. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.

17. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient le Saint-Esprit.

18. Simon, voyant que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, leur offrit de l'argent (3),

19. Et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit. Mais Pierre lui dit :

20. Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s'acquérir avec l'argent (4).

(1) Ce mot, à l'égard de Pierre, n'exprime point un acte d'autorité, puisqu'il était leur supérieur à tous. Il est envoyé ou député comme un corps envoie ou députe son chef, son président, pour une affaire grave et honorable dont on le prie de se charger.

(2) Philippe n'avait pu le leur donner, n'étant que diacre.

(3) B. v, 422.

(4) C'est de là que vient le mot *Simonie*, pour désigner un crime abominable qui consiste à donner, recevoir ou promettre le temporel comme prix du spirituel. Cet odieux trafic, où l'on traite les choses

21. Il n'y a pour toi ni part ni sort (1) en ceci (2) ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu.

22. Fais donc pénitence d'une telle méchanceté ; et prie Dieu, afin que peut-être (3) il te pardonne cette pensée de ton cœur ;

23. Car je vois que tu es dans un fiel d'amertume, et dans des liens d'iniquité.

24. Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin que rien de ce que vous avez dit ne m'arrive.

25. Pour eux (4), après avoir rendu témoignage (5) et prêché la parole du Seigneur, ils reprirent le chemin de Jérusalem, annonçant l'Évangile

en plusieurs contrées des Samaritains.

26. Cependant un angedu Seigneur parla à Philippe, et lui dit : Lève-toi, et va du côté du midi, sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza : celle qui est déserte (6).

27. Aussitôt, se levant, il y alla. Et voilà qu'un Éthiopien, eunuque en grand crédit près de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, qui était venu à Jérusalem pour adorer, 28. S'en retournait assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.

29. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avance et approche-toi de ce char.

saintes comme choses vénales, et où l'on vend et achète les biens surnaturels pour les biens de l'ordre naturel, a toujours été sévèrement puni dans l'Église, sous quelque forme qu'il essaye de se cacher. Mais il ne faut pas, comme font les hérétiques, pour le plaisir de calomnier, obscurcir et dénaturer les notions du vrai, au point d'appliquer le nom de simonie aux honoraires et redevances, légitimement affectés à certains emplois, charges et fonctions de l'ordre spirituel. L'Église, toujours guidée par la Sagesse d'en haut, a défini les limites à observer en cette matière ; et on est sûr de ne pas pécher en suivant ses prescriptions. V. Matth. x, 8 ; XXI, 12.

(1) Manière de parler prise du langage ordinaire. Exclusion absolue : aucune prétention légitime à un partage, soit qu'il se fasse par attribution directe, soit qu'il ait lieu par la voie du sort.

(2) En ces grâces, en ce ministère, en cette parole ; en ce qui vient d'être dit.

(3) Le mot ne tombe ni sur la puissance ni sur la bonté de Dieu, mais sur les dispositions du coupable.

(4) Pierre et Jean. — (5) A la vérité.

(6) On en connaissait deux, et l'une était en ruines.

30. Philippe, accourant, entendit l'eunuque qui lisait le prophète Isaïe, et dit : Crois-tu comprendre ce que tu lis ?

31. L'eunuque répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me l'explique (1) ? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui.

32. Or, le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci (2) : Il a été mené à la mort comme une brebis ; et comme un agneau muet devant celui qui le tond, ainsi il n'a pas ouvert la bouche.

33. Dans l'humiliation son jugement a été aboli (3). Qui racontera sa génération, parce que sa vie sera retranchée de la terre (4) ?

34. Sur quoi l'eunuque, prenant la parole, dit à Philippe : De qui, je te prie, le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre ?

35. Alors Philippe, ouvrant la bouche et commençant par ce passage de l'Écriture, lui annonça Jésus.

36. Et, chemin faisant, ils vinrent en un lieu où il y avait de l'eau ; et l'eunuque dit : Voilà de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?

37. Philippe répondit : Si tu crois de tout cœur, cela se peut. Aussitôt il reprit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.

38. Et il fit arrêter le char. Alors, tous deux étant des-

(1) Il ne prétendait pas, comme les disciples de Luther et de Calvin, que l'Écriture est suffisamment claire par elle-même, et que, pour la comprendre, on n'a pas besoin d'une autorité qui en explique et détermine le sens. Cependant ce pauvre païen était dans de meilleures conditions que l'hérétique, pour avoir l'intelligence de ce qu'il lisait, comme le montrent sa droiture, sa modestie, sa docilité, et parce qu'il n'avait pas abusé d'autant de grâces.

(2) Is. LIII, 7, 8.

(3) Condamné et mis à mort, Jésus-Christ sort plein de vie du tombeau. Il est relevé de ses abaissements, et l'opprobre de la sentence qu'il a subie se convertit en une gloire immortelle.

(4) La génération éternelle du Fils de Dieu, son incarnation dans le sein d'une Vierge, sa résurrection qui est aussi une naissance miraculeuse, la fécondité de sa mort qui enfante une postérité innombrable, voilà qui est merveilleux et difficile à raconter ; mais ce qui ne l'est pas moins, c'est le contraste de tant de grandeurs, avec les humiliations d'une vie persécutée et violemment enlevée de la terre.

cendus dans l'eau, Philippe baptisa l'eunuque (1).

39. Dès qu'ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus;

mais il continuait son chemin, plein de joie.

40. Pour Philippe, il se trouva dans Azot : et, en passant, il évangélisait toutes les villes, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

CHAPITRE IX.

Saul persécute les fidèles. Sa conversion. Il prêche Jésus à Damas. Son retour à Jérusalem, d'où il se rend à Césarée, puis à Tarse. Pierre guérit Énée, et ressuscite Tabitha.

1. Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, vint auprès du grand-prêtre,

2. Et lui demanda des let-

tres pour les synagogues de Damas; afin que, s'il en trouvait de cette voie, (2) hommes et femmes, il les amenât enchaînés à Jérusalem.

3. Et comme il était enche-

(1) Il faut remarquer que souvent les Écrivains sacrés ne rapportent que la substance des faits. Ici, en particulier, il n'est pas douteux que Philippe ne baptisa son néophyte qu'après l'avoir vu suffisamment instruit et préparé. Celui-ci devint l'apôtre et le catéchiste de sa nation.

Les observations qui précèdent peuvent paraître minutieuses et superflues; mais elles servent de réponse à ce beau raisonnement des Annotateurs protestants du Nouveau Testament : Philippe ne défend aucune hérésie à son néophyte; donc les catéchismes qui exigent que l'on soit catholique doivent être réformés. Ils pourraient ajouter : Philippe ne défend aucun crime, pas même celui d'idolâtrie; donc anathème aux catéchismes catholiques, où ces crimes sont condamnés. Sans doute nous sommes honteux de paraître accorder quelque attention à pareilles choses; cependant il est utile de signaler de loin en loin ce genre d'argumentation, qui leur est extrêmement familier : car ils savent que l'esprit privé est d'autant plus facile à accepter les plus gros outrages au bon sens, qu'il se montre plus rétif à la vérité. Cela, du reste, aide à mieux apprécier en quelle estime ils tiennent leurs disciples. V. Matth. XIX, 19.

(2) Engagés, marchant dans cette voie : suivant la doctrine, le genre de vie, la religion enseignés par Jésus. En effet, croire et pratiquer certaines choses, c'est la voie, le chemin par où l'homme voyageur veut arriver à sa fin.

min et qu'il approchait de Damas, soudain une lumière du ciel l'environna;

4. Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?

5. Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur : Je suis Jésus que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon (1).

6. Lui, tremblant et interdit, ajouta : Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

7. Et le Seigneur reprit : Lève-toi, et entre dans la ville; et là il te sera dit ce qu'il faut que tu fasses. Or, ceux qui l'accompagnaient demeuraient stupéfaits, entendant, à la vérité, une voix (2), mais ne voyant personne.

8. Saul se leva donc de

terre; et, les yeux ouverts, il ne voyait rien. C'est pourquoi, le prenant par la main, ils le conduisirent à Damas;

9. Et il y fut trois jours sans voir, sans manger et sans boire.

10. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie. Et il répondit : Me voici, Seigneur.

11. Le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue qu'on appelle Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse; car voilà qu'il prie.

12. (Dans ce même moment, Saul vit un homme appelé Ananie qui entrait, et lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue).

13. Ananie répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs combien de maux cet

(1) Proverbe fort en usage, pris des bœufs qui se blessent d'autant plus qu'ils regimhent davantage contre l'aiguillon du piqueur. Saul se roidit contre la main du Tout-Puissant; mais plus il persécute l'Église, plus il l'affermir; plus il résiste aux desseins de Dieu, plus profondément il blesse son âme.

(2) Peut-être celle de Saul, non celle de Jésus-Christ : ou bien, une voix comme un grand bruit, une espèce de tonnerre, sans distinguer de paroles articulées. Ce qui se concilie bien avec ce qui est dit plus bas, XXII, 9 : car on peut *entendre*, c'est-à-dire être frappé du son d'une voix, *sans entendre*, c'est-à-dire sans distinguer, sans comprendre ce qu'elle dit. L'Évangile de S. Jean, XII, 28, 29, rapporte quelque chose de semblable. B. VI, 391, 397.

homme a faits à vos saints dans Jérusalem.

14. Ici même il a, des princes des prêtres, le pouvoir de charger de fers tous ceux qui invoquent votre nom.

15. Mais le Seigneur lui dit : Va ; car cet homme m'est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois, et devant les enfants d'Israël.

16. Aussi je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom.

17. Ananie alla donc et entra dans la maison ; et, lui imposant les mains, il dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'a apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé afin que tu voies, et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint.

18. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; et, se levant, il fut baptisé.

19. Et, lorsqu'il eut pris de la nourriture, il fut fortifié, et il demeura quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas (1).

20. Et dès ce moment-là il

prêchait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu.

21. Or, tous ceux qui l'écoutaient étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas là celui qui persécutait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici pour les conduire, chargés de fers, aux princes des prêtres ?

22. Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui habitaient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ.

23. Longtemps après, les Juifs résolurent ensemble de le tuer (2).

24. Mais Saul fut averti de leurs trames : et comme ils gardaient jour et nuit les portes pour le tuer,

25. Les disciples le prirent, et le descendirent durant la nuit le long de la muraille dans une corbeille.

26. Quand il fut venu à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples ; mais tous le craignaient, ne croyant pas qu'il fût disciple.

27. Alors Barnabé l'ayant

(1) Ce premier séjour, après sa conversion, fut de courte durée ; mais il revint ensuite à Damas, comme l'indique le verset 23, et comme il le dit lui-même, Gal. I, 17. B. VI, 395.

(2) V. plus haut, 19.

pris avec lui, le conduisit aux apôtres, et leur raconta comment, dans le chemin, il avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment à Damas il avait agi avec assurance au nom de Jésus (1).

28. Saul demeurait donc à Jérusalem, vivant avec eux (2), et agissant avec assurance au nom du Seigneur.

29. Il parlait aussi aux gentils, et disputait avec les Grecs : or, ceux-ci cherchaient à le tuer.

30. Ce que les frères ayant su, ils le conduisirent à Césarée, et l'envoyèrent à Tarse.

31. Cependant l'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, et elle prospérait, marchant dans la crainte du Seigneur et remplie de la consolation de l'Esprit-Saint.

32. Or, il arriva que Pierre, les visitant tous, arriva chez les saints qui demeuraient à Lydde.

33. Et il trouva là un homme appelé Énée, qui était paralytique et depuis huit ans gisant sur un grabat.

34. Et Pierre lui dit : Énée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit : lève-toi et prépare toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva.

35. Et tous ceux qui habitaient à Lydde et à Sarone le virent, et ils se convertirent au Seigneur.

36. Il y avait aussi à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, en grec Dorcas. Sa vie était remplie de bonnes œuvres, et elle faisait beaucoup d'aumônes.

37. Or, il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade, elle mourut : et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute.

38. Comme Lydde était près de Joppé, les disciples, apprenant que Pierre était là, envoyèrent vers lui deux hommes, le priant de se hâter de venir jusque chez eux.

39. Aussitôt Pierre, se levant, vint avec eux. Et quand il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute ; et là toutes les veuves s'assemblè-

(1) On trouvera expliqué, Gal. 1, 1, pourquoi ni Pierre ni le collègue apostolique n'avaient eu d'élection à faire au sujet de l'apostolat de Saul.

(2) V. plus haut, I. 21.

rent autour de lui, pleurant et lui montrant les tuniques et les robes que Dorcas leur faisait.

40. Pierre, ayant fait sortir tout le monde, se mit à genoux et pria; et, se tournant vers le corps, il dit : Tabithe, levez-vous. Et elle ouvrit les yeux; et, ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

41. Alors, lui donnant la

main, il l'aida à se lever; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

42. Cela fut connu dans toute la ville de Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur.

43. Ensuite Pierre séjourna assez longtemps à Joppé, chez un corroyeur nommé Simon.

CHAPITRE X.

Corneille, centurion à Césarée, reçoit d'un ange l'ordre d'envoyer chercher Pierre. De son côté, Pierre est averti, par une vision mystérieuse, de ne plus faire de distinction entre Juifs et Gentils, mais d'aller à tous, et de les amener tous à l'Évangile. Il va trouver Corneille et l'instruit, ainsi que les autres Gentils qui étaient là. Le Saint-Esprit descend sur eux tous, et ils reçoivent le baptême.

1. Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion d'une cohorte de la légion appelée Italique;

2. Religieux, et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse (1).

3. Et il vit manifestement dans une vision, environ

vers la neuvième heure du jour, un ange de Dieu qui vint à lui, disant : Corneille !

4. Et Corneille, le regardant, saisi de frayeur, lui dit : Qu'est-ce, Seigneur ? Or, l'ange reprit : Tes prières et tes aumônes sont montées en présence de Dieu, qui en a mémoire (2),

5. Maintenant donc envoie

(1) Il avait renoncé aux superstitions païennes et servait le vrai Dieu, mais sans faire profession de judaïsme.

(2) Ou bien : *sont montées comme un mémorial*, etc. Elles sont là, dans la mémoire de Dieu, parlant perpétuellement pour toi. Or, en voici une récompense.

à Joppé, et fais venir un homme appelé Simon et surnommé Pierre.

6. Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer. C'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.

7. Et lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat qui craignait Dieu, parmi ceux qui servaient sous lui.

8. Et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé.

9. Or, le lendemain, comme ils étaient en chemin et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta au haut de la maison (1), vers la sixième heure, pour prier.

10. Et ayant faim, il voulut prendre quelque nourriture.

Pendant qu'on lui en préparait, il lui survint un ravissement d'esprit ;

11. Et il vit le ciel ouvert, et une forme de vase comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, qui descendait du ciel jusqu'à terre.

12. Là étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel (2).

13. Et une voix vint à lui : Lève-toi, Pierre ; tue et mange (3).

14. Mais Pierre répondit : Loin de moi cela, Seigneur ; car je n'ai jamais mangé rien d'impur ou de souillé.

15. Et la voix lui parla encore une seconde fois : Ce que Dieu a purifié, toi, ne l'appelle pas impur (4).

16. Cela fut fait par trois

(1) Terrasse ou plate-forme qui tenait lieu de toit en Orient.

(2) Principalement de ceux réputés immondes et défendus par la loi de Moïse : ce qui explique l'horreur de Pierre. Ils représentent ici les païens avec leur dépravation et leurs souillures. Ils descendent du ciel : c'est la grâce qui envoie les pécheurs à Pierre, afin qu'il les convertisse et les sanctifie : ils y remontent ; devenus purs par la miséricorde de Dieu et la fidélité à la grâce, ils sont alors dignes du royaume céleste.

(3) Fais mourir à l'infidélité et aux vices ceux que ces animaux représentent, et incorpore-les à l'Eglise dont tu es le chef.

(4) Plus de distinction de Juifs ni de Gentils : le mur de séparation est renversé. La grâce de la rédemption est offerte à tous ; celui-là est pur qui en profite : le même sang lave toutes les souillures. C'est encore à Pierre, chef de l'Eglise, qu'est donnée d'une manière

fois, et aussitôt le vase fut retiré dans le ciel.

17. Et tandis que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes que Corneille avait envoyés, s'enquérant de la maison de Simon, se présentèrent à la porte.

18. Et, ayant appelé, ils s'informaient si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre.

19. Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit : Voilà trois hommes qui te demandent.

20. Lève-toi donc, descends, et n'hésite pas à aller avec eux ; car c'est moi qui les ai envoyés.

21. Alors Pierre, descendant vers eux, leur dit : Je suis celui que vous cherchez ; quelle est la cause qui vous amène ?

22. Ils répondirent : Cor-

neille, centurion, homme juste et craignant Dieu, selon le témoignage que lui rend toute la nation des Juifs, a reçu d'un saint ange l'ordre de vous appeler chez lui et d'écouter vos paroles.

23. Pierre les fit donc entrer et loger dans la maison. Et le jour suivant il partit avec eux, et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

24. Et le jour d'après il arriva à Césarée. Or, Corneille les attendait, avec ses parents et ses amis les plus intimes, qu'il avait rassemblés chez lui.

25. Et quand Pierre entra, Corneille vint au-devant de lui, et, se jetant à ses pieds, l'adora (1).

26. Mais Pierre le releva, disant : Levez-vous ; et moi aussi je ne suis qu'un homme.

27. Et s'entretenant avec lui, il entra dans la maison,

solennelle, au moment marqué par la Providence, révélation spéciale à ce sujet, avec l'ordre formel d'agir désormais en conséquence.

(1) Il ne s'agit pas de l'adoration proprement dite, qui n'est due qu'à Dieu, mais de témoignages extraordinaires de respect que l'apôtre refuse, soit par humilité, soit parce qu'ils pouvaient être mal compris de l'assistance. Pierre ne prétendait point établir par là une règle pour l'avenir : aussi nous voyons ses images et la personne de ses Successeurs recevoir les hommages d'une pieuse vénération, malgré le scandale hypocrite des modernes pharisiens. Les fidèles ne tiennent aucun compte de leurs critiques jalouses, et ils font bien.

où il trouva un grand nombre de personnes assemblées.

28. Et il leur dit : Vous savez combien un Juif tient pour abominable d'avoir liaison avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne traiter aucun homme d'impur ou desouillé.

29. C'est pourquoi, dès que vous m'avez appelé, je suis venu sans hésiter. Je vous demande donc pour quelle cause vous m'avez fait venir.

30. Corneille répondit : Il y a quatre jours, en ce moment, j'étais en prière dans ma maison, à la neuvième heure ; et voilà qu'un homme vêtu d'une robe blanche s'est présenté devant moi, et m'a dit :

31. Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

32. Envoie donc à Joppé,

et fais venir Simon surnommé Pierre : il est logé dans la maison de Simon, corroyeur, près de la mer.

33. J'ai envoyé vers vous aussitôt, et vous m'avez fait la grâce de venir. Maintenant donc nous voilà tous devant vous, pour entendre tout ce que le Seigneur vous a ordonné (1).

34. Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je vois que Dieu ne fait point acception des personnes (2) ;

35. Mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice, lui est agréable.

36. Dieu a envoyé la parole (3) aux enfants d'Israël, leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous.

37. Vous savez quelle Parole (4) a parcouru toute la Judée, en commençant par la

(1) De nous dire. Prêts à recevoir et à pratiquer tout ce que vous nous enseignerez et prescrirez de sa part. Nous, faisons toujours ainsi à l'égard du Successeur de Pierre.

(2) Il le savait déjà par l'enseignement de l'Esprit-Saint, mais il voit aujourd'hui par la présente expérience, et il le fait remarquer pour l'instruction de tous, que Dieu, souverain maître de ses dons, les distribue quand et comme il lui plaît, et que sa grâce va chercher également le Juif et le Gentil, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, en un mot les hommes de toute nation et de toute condition.

(3) La Parole par excellence et éternellement subsistante : le Verbe de Dieu, incarné pour dire et donner aux hommes le salut.

(4) Plusieurs pensent qu'ici le mot, *parole*, signifie l'ensemble de

Galilée, après le baptême que Jean a prêché ;

38. (1) Jésus de Nazareth : comment Dieu lui a donné l'onction de l'Esprit-Saint et de sa vertu (2) ; comment il a passé en faisant le bien, et en guérissant tous ceux qui étaient dans l'oppression du démon, parce que Dieu était avec lui.

39. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans la Judée et dans Jérusalem. Ce Jésus, ils l'ont tué, le suspendant au bois.

40. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a voulu qu'il se manifestât,

41. Non à tout le peuple, mais aux témoins préordonnés de Dieu ; à nous, qui avons mangé et bu avec lui depuis

qu'il est ressuscité des morts (3).

42. Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est lui que Dieu a établi le juge des vivants et des morts.

43. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croient en lui reçoivent, par son nom, la rémission des péchés (4).

44. Pierre exposait encore ces choses, lorsque le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole.

45. Et les fidèles circoncis, qui étaient venus avec Pierre, furent très-étonnés de ce que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils.

46. Car ils les entendaient

la doctrine, de la prédication, des actes de Notre-Seigneur, l'économie de sa vie : mais ils conviennent que tout cela c'est Lui-même parlant, agissant, etc.

(1) Pour comprendre plus facilement, on peut répéter ici : *Vous savez que c'est. De même avant : comment.*

(2) Sa force, sa puissance, etc.

(3) Leur témoignage est plus que suffisant pour établir la vérité du fait : une plus grande publicité n'aurait point empêché les vaines chicanes des mauvaises passions, et Dieu ne la leur devait pas. R. III, 437.

(4) Ce discours, où sont brièvement exposés le plan de Dieu pour le salut du monde, la mission divine de Notre-Seigneur, son ministère, sa mort, sa résurrection, sa juridiction souveraine, sa qualité de Rédempteur, fut subitement interrompu par un miracle éclatant, qui en confirmait pleinement la doctrine.

parler plusieurs langues et glorifier Dieu.

47. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme nous ?

48. Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus-Christ. Ensuite ils le prièrent de demeurer avec eux quelques jours.

CHAPITRE XI.

Les Juifs murmurant de ce que Pierre était entré chez les Gentils, il les apaise en leur racontant ce qui avait eu lieu. Barnabé et Saul à Antioche. C'est là qu'on commence à donner aux disciples le nom de chrétiens. Le prophète Agabus. Aumônes pour les fidèles de Jérusalem.

1. Bientôt les apôtres et les frères, qui étaient dans la Judée, apprirent que les Gentils eux-mêmes avaient reçu la parole de Dieu.

2. Et lorsque Pierre fut arrivé à Jérusalem, les fidèles circoncis disputaient contre lui (1),

3. Disant : Pourquoi êtes-vous entré chez des hommes incirconcis, et avez-vous mangé avec eux ?

4. Alors Pierre commença à leur exposer par ordre ce qui s'était passé, disant :

5. J'étais en prière dans la ville de Joppé ; et, dans un

(1) Nos hérétiques triomphent de cette dispute, et ils en tirent la conséquence que Pierre n'était pas considéré comme chef de l'Eglise. Eux qui se prétendent fils, ou du moins intimes amis de tous les insurgés contre le Saint-Siège, devraient être les derniers à ignorer que toujours les préjugés et les mauvaises passions se sont mis en révolte contre Pierre, et que sans cela il n'y aurait jamais eu ni schisme ni hérésie. Si leur raisonnement valait quelque chose, il prouverait que Notre-Seigneur n'était pas regardé comme Fils de Dieu, puisqu'il a été si persévéramment poursuivi pendant les jours de sa vie mortelle, et qu'aujourd'hui encore il demeure un but de contradiction pour tous les incrédules. Mais ici ils calomnient, pour avoir un prétexte d'attaquer la primauté de Pierre. En effet, l'émotion des fidèles, dont il est question, ne revêt pas le caractère de révolte et d'opiniâtreté ; car il est dit au verset 18 qu'après le récit de Pierre *ils se turent et glorifièrent Dieu*. Que les vrais insurgés se taisent aussi et glorifient Dieu à la parole de Pierre ; et, malgré l'énormité de leur péché, Pierre les traitera avec douceur, et il les réintégrera dans le Berceau, hors duquel il n'y a point de salut.

ravissement d'esprit, je vis une forme de vase, comme une nappe suspendue par les quatre coins, qui descendait du ciel et venait jusqu'à moi.

6. Et, la considérant attentivement, j'y vis des quadrupèdes de la terre, des bêtes sauvages, des reptiles et des oiseaux du ciel.

7. Et j'entendis aussi une voix qui me disait : Pierre, lève-toi, tue et mange.

8. A quoi je répondis : Non assurément, Seigneur ; car jamais rien d'impur ou de souillé n'entra dans ma bouche.

9. La voix se fit entendre du ciel une seconde fois, et me dit : Ce que Dieu a purifié, toi, ne l'appelle pas impur.

10. Cela fut fait par trois fois, et ensuite tout rentra dans le ciel.

11. Et voilà qu'aussitôt trois hommes, envoyés vers moi de Césarée, s'arrêtèrent à la porte de la maison où j'étais.

12. Et l'Esprit me dit d'aller avec eux, sans hésiter. Ces six de nos frères, que vous voyez, vinrent aussi avec moi, et nous entrâmes dans la maison de cet homme.

13. Or, il nous raconta com-

ment il avait vu dans sa maison un ange debout et lui disant : Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ;

14. Il te dira les paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta famille.

15. Et lorsque j'eus commencé de parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement.

16. Je me souvins alors de cette parole du Seigneur, lorsqu'il disait : Quant à Jean, il a baptisé dans l'eau ; mais vous serez, vous, baptisés dans le Saint-Esprit. -

17. Si donc Dieu leur a fait la même grâce qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ?

18. Ayant ouï ces paroles, ils se turent et glorifièrent Dieu, disant : Dieu a donc aussi donné la pénitence aux Gentils, afin qu'ils aient la vie ?

19. Cependant ceux qui avaient été dispersés par la persécution, qui s'était élevée au temps d'Étienne, passèrent jusqu'en Phénicie, en Chypre et à Antioche, n'annonçant la parole qu'aux Juifs seulement.

20. Mais quelques-uns

d'entre eux, qui étaient de Chypre et de Cyrène, entrant dans Antioche, parlaient aussi aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus.

21. Et la main du Seigneur était avec eux; et un grand nombre crurent, et se convertirent au Seigneur.

22. Le bruit en étant venu jusqu'à l'Église de Jérusalem, on envoya Barnabé à Antioche.

23. Lorsqu'il y fut arrivé, et qu'il eut vu la grâce de Dieu, il s'en réjouit; et il les exhortait tous à persévérer, d'un cœur ferme dans le Seigneur.

24. Car c'était un homme bon, plein de l'Esprit-Saint et de foi; et une grande multitude fut donnée au Seigneur.

25. Barnabé partit ensuite pour Tarse, afin de chercher Saul; et, l'ayant trou-

vé, il l'amena à Antioche.

26. Ils demeurèrent une année entière dans cette Église, et ils enseignèrent une grande multitude; en sorte que ce fut à Antioche que les disciples reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens.

27. Or, en ces jours, des prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche.

28. Et l'un d'eux, nommé Agabus, se levant, annonçait par l'Esprit de Dieu qu'il y aurait une grande famine dans tout l'univers : laquelle arriva sous Claude.

29. Et les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon son pouvoir, des aumônes aux frères qui demeuraient en Judée.

30. Ce qu'ils firent, en effet, les envoyant aux anciens (1) par les mains de Barnabé et de Saul.

(1) Souvent, dans la primitive Église, on employait ce mot pour désigner ceux qui tenaient un rang plus élevé dans le saint ministère. quelquefois aussi les principaux d'entre les fidèles. Le contexte et les circonstances en précisent davantage la signification.

CHAPITRE XII.

Martyre de Jacques le Majeur. Emprisonnement et délivrance miraculeuse de Pierre. Fin misérable d'Hérode Agrippa.

1. En ce même temps, le roi Hérode se mit activement à persécuter quelques-uns de l'Église.

2. Il fit donc mourir par le glaive Jacques, frère de Jean.

3. Ensuite, voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes.

4. Quand il l'eut arrêté, il le jeta en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple (1).

5. Pierre était donc ainsi gardé dans la prison. Mais les prières de l'Église s'élevaient sans cesse à Dieu pour lui.

6. Or, la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes placés

devant la porte gardaient la prison.

7. Et voilà qu'un ange du Seigneur parut; et la lumière brilla dans la prison; et l'ange, frappant Pierre au côté, l'éveilla et dit : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

8. Alors l'ange lui dit : Ceins-toi, et mets ta chaussure à tes pieds. Il fit ainsi, et l'ange ajouta : Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi.

9. Et Pierre sortant le suivait, ne sachant pas que ce qui était fait par l'ange fût réel; car il croyait voir une vision.

10. Or, après qu'ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux; et, sor-

(1) Le tirer dehors pour le donner en spectacle, pour faire de sa condamnation et de sa mort un divertissement public. Du reste, à l'exemple des Romains ses dignes protecteurs, Hérode Agrippa était lui-même très-friand des spectacles de sang, et l'histoire raconte qu'en un seul jour, il donna en spectacle une boucherie de quatorze cents gladiateurs. C'était un petit nombre, en comparaison de ce qui se pratiquait à Rome pour amuser le peuple *admirable* et flatter ses instincts de bête féroce!

tant, ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité de la rue, et aussitôt l'ange le quitta.

11. Pierre, revenant à soi, dit : Maintenant, je sais avec certitude que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, et de tout ce qu'attendait le peuple juif.

12. Et, réfléchissant, il vint à la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où plusieurs étaient assemblés, priant.

13. Or, quand il frappa à la porte, une jeune fille, nommée Rhode, vint pour écouter.

14. Et dès qu'elle eut reconnu la voix de Pierre, dans sa joie elle n'ouvrit pas la porte, mais elle courut annoncer à l'intérieur que Pierre était à la porte.

15. Sur quoi ils lui dirent : Vous avez perdu l'esprit. Mais elle assurait que c'était lui. Là-dessus ils disaient : C'est son ange.

16. Cependant Pierre continuait de frapper; et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la stupeur.

17. Mais lui, de la main, leur faisant signe de se taire, raconta comment le Seigneur

l'avait tiré de prison, et il dit : Annoncez cela à Jacques et aux frères. Puis, sortant, il alla dans un autre lieu.

18. Quand il fit jour, il y eut grand trouble parmi les soldats, au sujet de ce que Pierre était devenu.

19. Hérode l'ayant fait chercher, ne put le trouver, et après avoir soumis les gardes à la question, il ordonna qu'on les menât au supplice : ensuite il descendit de Judée à Césarée, où il séjourna.

20. Or, il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens. Mais eux d'un commun accord vinrent vers lui; et Blaste, chambellan du roi, ayant été gagné, ils demandaient la paix, parce que c'est de ses États que leurs contrées tiraient les subsistances.

21. Ainsi, au jour assigné, Hérode, revêtu de ses habits royaux, s'assit sur son trône, et il les haranguait.

22. Et le peuple acclamait : Voix d'un dieu, et non d'un homme.

23. Mais, au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu; et, dévoré par les vers, il expira.

24. Cependant la parole du Seigneur croissait et multipliait.

25. Et Barnabé et Saul,

après avoir rempli leur ministère, revinrent de Jérusalem, ayant pris avec eux Jean, surnommé Marc.

CHAPITRE XIII.

Saul et Barnabé envoyés aux Gentils. Ils passent en Chypre. Le magicien Bar-Jésu rendu aveugle, et le proconsul Sergius Paulus converti par Saul, qui s'appellera désormais Paul. Discours de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. Sédition excitée contre lui et contre Barnabé par les Juifs. Tous deux se tournent vers les Gentils.

1. Il y avait alors dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs, entre lesquels Barnabé, et Simon, qu'on appelait le Noir, et Lucius de Cyrène, et Manahem, frère de lait d'Hérode le tétrarque, et Saul.

2. Or, pendant qu'ils faisaient le service divin (1) et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.

3. Alors jeûnant et priant, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent partir.

4. Et eux, ainsi envoyés par le Saint-Esprit, allèrent à Séleucie, et de là firent voile pour Chypre.

5. Quand ils furent arrivés

à Salamine, ils prêchaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Or, ils avaient aussi Jean pour aide dans le ministère.

6. Après avoir parcouru toute l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain Juif magicien et faux prophète, nommé Bar-Jésu,

7. Qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme prudent. Celui-ci, ayant fait venir Barnabé et Saul, désirait entendre la parole de Dieu.

8. Mais Élymas, le magicien (car c'est ce que signifie ce nom), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi.

9. Alors Saul, le même que

(1) C'est le culte du Seigneur, consistant principalement dans l'auguste Sacrifice, mais aussi dans la prière publique en général, dans l'enseignement des vérités saintes, sous ses diverses formes, etc.

Paul (4), rempli de l'Esprit-Saint, et regardant Élymas,

10. Dit : Homme plein de toute ruse et de toute perfidie, fils du diable, ennemi de toute justice, tu ne cesses de pervertir les voies droites du Seigneur !

11. Mais maintenant voici la main du Seigneur sur toi, et tu seras aveugle et tu ne verras point le soleil, jusqu'à un certain temps. Et aussitôt tombèrent sur lui l'obscurité et les ténèbres ; et, allant ça et là, il cherchait qui lui donnât la main.

12. Alors le proconsul voyant ce fait, crut, admirant la doctrine du Seigneur.

13. Lorsque Paul et ceux qui étaient avec lui furent partis de Paphos, ils vinrent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, les quittant, retourna à Jérusalem.

14. Pour eux, passant au delà de Perge, ils vinrent à Antio-

che de Pisidie, et, étant entrés le jour du sabbat dans la synagogue, ils s'assirent.

15. Après la lecture de la loi et des prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent vers eux, disant : Frères, si vous avez quelque exhortation à faire au peuple, parlez.

16. Alors Paul, se levant, et de la main demandant le silence, dit : Israélites, et vous qui craignez Dieu (2), écoutez :

17. Le Dieu du peuple d'Israël a choisi nos pères, et il a élevé son peuple pendant qu'ils demeuraient en Égypte, d'où il les retira par la force de son bras.

18. Et, durant quarante ans, il supporta leur conduite dans le désert.

19. Puis, ayant détruit sept nations dans le pays de Chanaan, il leur en partagea les terres au sort,

20. Après environ quatre cent cinquante ans (3) : et en-

(1) Jusqu'ici l'Auteur des Actes ne lui a donné que le nom de Saul, désormais il l'appellera toujours Paul. Ce nom nouveau, sous lequel nous est plus connu le grand apôtre, lui demeure en mémoire de la conversion du proconsul Sergius Paulus. Ce nom, du reste, pouvait lui donner un accès plus facile chez les Gentils, surtout les Latins.

(2) Qui le connaissez et l'adorez, quoique vous ne soyez pas Israélites. On admettait, dans les synagogues, des prosélytes, qui n'étaient pas de la race d'Abraham.

(3) A partir de la naissance d'Isaac, premier héritier de la promesse faite à Abraham.

suite il leur donna des juges, jusqu'au prophète Samuel.

21. Et ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans (1).

22. Ayant rejeté Saül, il leur donna David pour roi, à qui il rendit témoignage, disant : J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés (2).

23. C'est du sang de celui-cique Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, Jésus.

24. A son avènement, Jean était devant lui, prêchant le baptême de la pénitence à tout le peuple d'Israël.

25. Puis, lorsque Jean achevait sa course, il disait : Je ne suis pas celui que vous pensez; mais voilà que vient après moi Celui dont je ne suis pas digne de délier la chaussure.

26. Mes frères, enfants de la race d'Abraham, c'est à

vous et à ceux qui, au milieu de vous (3), craignent Dieu, que la parole de ce Salut (4) a été envoyée.

27. Cependant ceux qui habitaient Jérusalem, et leurs chefs, l'ont méconnu (5); et, ne comprenant point les paroles des prophètes, qu'on lit tous les jours de sabbat, ils les ont accomplies en le jugeant (6).

28. Et ne trouvant en lui aucune cause de mort, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir.

29. Et après qu'ils eurent accompli tout ce qui avait été écrit de lui, ils le descendirent du bois (7), et le mirent dans le tombeau.

30. Mais Dieu l'a ressuscité des morts le troisième jour; et il a été vu pendant bien des jours,

31. Par ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem : lesquels sont jusqu'à ce moment ses témoins devant le peuple.

32. Nous donc, nous vous

(1) Dans ces quarante années sont comprises les années du gouvernement de Samuel. Cette manière de compter était parfaitement comprise des Juifs.

(2) Rois, XIII, 14; Ps. LXXXVIII, 20, 21. — (3) V. plus haut, 16.

(4) Le Verbe-Sauveur : la parole qui est le Salut promis.

(5) Le Sauveur, Jésus. — (6) Et le condamnant.

(7) De la croix.

annonçons que la promesse, qui a été faite à nos pères,

33. Dieu l'a accomplie pour nos enfants (1), en ressuscitant Jésus, selon qu'il est écrit dans le second psaume : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

34. Et qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, pour ne plus retourner dans la corruption (2), il l'a dit ainsi (3) : Je vous rendrai incorruptible la Victime de David (4).

35. C'est pourquoi il dit encore ailleurs : Vous ne permettez pas que votre Saint voie la corruption (5).

36. Car David, après avoir servi en son temps aux desseins de Dieu, s'est endormi ; il a été déposé près de ses pères, et il a vu la corruption :

37. Mais celui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, n'a point vu la corruption.

38. Sachez-le donc, mes

(1) Eux-mêmes, avec leurs enfants, voyaient déjà l'accomplissement des promesses ; mais ceux-ci devaient en voir l'exécution dans sa plénitude.

(2) Il ne suit pas de là qu'il y ait été une première fois, de manière à la subir, comme les autres morts. Cette formule signifie qu'il est ressuscité pour ne plus mourir. Quant à la corruption elle-même, résultat ordinaire de la mort, il ne l'a point vue en lui, il n'en a point éprouvé les atteintes en son corps adorable.

(3) Is. LV, 3.

(4) Notre traduction, autorisée par de graves commentateurs, présente un sens très-beau et qui se lie parfaitement avec tout le contexte. Le vrai David, Jésus-Christ, le David-Victime, y paraît avec les privilèges de sa double immolation : l'une passagère, l'autre permanente ; immolation unique cependant et toujours la même, parce que l'une est la continuation de l'autre ; immolation sanglante sur la croix, après laquelle il nous est rendu ressuscité et sans avoir senti les atteintes de la corruption ; immolation non sanglante sur l'autel, où il meurt sans cesser de vivre, où son corps et son âme, séparés par le glaive mystique de la parole, demeurent indissolublement unis dans la plénitude et la perfection de la vie. Ces auteurs prennent le mot *sancta*, dans un sens où l'emploie souvent l'Ecriture, pour chose vouée, consacrée, destinée au sacrifice, séparée pour cette fin. Cependant, si on préfère la traduction plus généralement adoptée, la voici : *Je vous tiendrai fidèlement les promesses jurées à David*. Ou encore : *Je vous donnerai, inviolables, les promesses sacrées faites à David*. Dans cette manière de traduire on donne au mot *sancta* la signification de promesses solennelles. — (5) V. plus haut, II, 27.

frères : C'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée : et toutes les choses dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse,

39. C'est par lui que, quinque croît, en est justifié (1).

40. Prenez donc garde que ce qui est dit dans les prophètes (2) ne vienne sur vous.

41. Voyez, contempteurs, et soyez dans l'étonnement, et anéantissez-vous ; car voilà que je fais une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croirez point, si on vous la raconte.

42. Comme ils sortaient de la synagogue, on les priaît de redire ces paroles le sabbat suivant.

43. Et, quand l'assemblée se fut séparée, plusieurs Juifs et plusieurs prosélytes servant Dieu, suivirent Paul et Bar-

nabé, qui les exhortaient par leurs discours à se maintenir dans la grâce de Dieu.

44. Le sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla pour écouter la parole de Dieu.

45. Mais les Juifs, voyant ces multitudes, furent remplis d'une envie violente, et ils contredisaient, avec des blasphèmes, les paroles de Paul.

46. Alors Paul et Barnabé leur dirent hardiment : C'était à vous qu'il fallait annoncer premièrement la parole de Dieu : mais, puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils.

47. Car le Seigneur nous l'a ainsi ordonné : Je vous ai établi pour être la lumière des Gentils, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux

(1) Voici la substance du discours de l'Apôtre : C'est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, que reçoivent leur accomplissement les grands desseins de miséricorde de Dieu sur Israël et sur le genre humain. Il est Fils et envoyé de Dieu : le Père, qui l'engendre éternellement comme Dieu, lui a donné une vie mortelle dans l'incarnation. Cette vie, vous la lui avez ôtée ; mais le Père la lui a rendue en le ressuscitant, suivant la promesse faite à David : en lui seul est la justification et le salut. Or, à quiconque croit en lui, d'une foi telle qu'il la veut, nulle rémission, nulle justice n'est refusée.

(2) Habac. 1, 5.

extrémités de la terre (1).

48. Or, les Gentils, entendant cela, se réjouirent, et ils glorifiaient la parole du Seigneur; et tous ceux qui étaient préordonnés (2) à la vie éternelle, embrassèrent la foi.

49. Et la parole du Seigneur se répandait dans toute la contrée.

50. Mais les Juifs, ayant excité des femmes dévotes et de

qualité et les principaux de la ville, allumèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent de leur pays.

51. Alors Paul et Barnabé, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, vinrent à Icone.

52. Cependant les disciples étaient remplis de joie et de l'Esprit-Saint.

CHAPITRE XIV.

Miracles et conversions à Icone. Paul et Barnabé, chassés de là, se réfugient à Lystre. A la vue d'un paralytique guéri, on veut les adorer, puis on les lapide. Après avoir parcouru divers lieux, visitant les fidèles, prêchant, ordonnant des prêtres, ils retournent à Antioche.

1. Il arriva à Icone qu'ils entrèrent ensemble dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent, de manière qu'un très-grand nombre de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi.

2. Mais ceux des Juifs qui restèrent incrédules, soulevèrent et irritèrent l'esprit des Gentils contre les frères.

3. Toutefois ils demeurèrent

là longtemps, agissant avec assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, opérant des miracles et des prodiges par leurs mains (3).

4. Et toute la ville se divisa; en sorte que les uns étaient pour les Juifs, et les autres pour les apôtres.

5. Mais comme les Gentils

(1) Ils étaient les ministres du Messie, à qui s'appliquent ces paroles d'Isaïe, XLIX, 6.

(2) Ce qui renferme tout ensemble l'appel gratuit de Dieu, l'action intérieure de sa grâce et la libre correspondance à l'un et à l'autre.

(3) V. plus haut, v, 12.

et les Juifs avec leurs chefs allaient se précipiter sur eux pour les accabler d'outrages, et pour les lapider (1),

6. Les apôtres, l'ayant su, se réfugièrent à Lystre et à Derbe, villes de Lycaonie, et dans toute la contrée d'alentour, et ils prêchaient l'Évangile.

7. Or, il y avait à Lystre un homme perclus de ses pieds, et il demeurait assis. Il était boiteux dès le sein de sa mère et n'avait jamais marché.

8. Cet homme écoutait Paul parler; et Paul, le regardant, et voyant qu'il avait foi en sa guérison,

9. Dit d'une voix forte : Lève-toi debout sur tes pieds. Et il s'élança, et il marchait.

10. Or, les multitudes ayant vu ce que Paul avait fait, élevèrent la voix, disant en langue lycaonienne : Les dieux, devenus semblables à

dés hommes, sont descendus vers nous.

11. Et ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul Mercure, parce que c'était Paul qui portait la parole.

12. Le prêtre même de Jupiter, dont le temple était près de la ville, parut aux portes avec des taureaux et des couronnes, et voulait, ainsi que le peuple, leur sacrifier.

13. Mais les apôtres Barnabé et Paul, l'ayant appris, déchirèrent leurs vêtements, et s'élançèrent au milieu de la foule, criant,

14. Et disant : Amis, que faites-vous là? Nous aussi, nous sommes des mortels, des hommes semblables à vous, et nous vous exhortons à abandonner ces superstitions, pour vous convertir au Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment (2).

(1) R. II, 411.

(2) Nos hérétiques concluent de là que Paul et Barnabé condamnent le culte des saints, puisqu'ils se déclarent hommes mortels, semblables à nous. Toujours même bonne foi et même puissance de logique ! Il ne faudrait cependant pas de grands efforts d'intelligence et de mémoire, pour savoir et se souvenir que le culte que nous rendons aux saints n'est point le culte idolâtrique, dont il est ici parlé, et que notre culte, parfaitement légitime, nous le leur rendons lorsqu'ils sont arrivés au ciel, où ils ne demeurent plus, comme nous, sujets à la mort et au péché.

15. Il a, dans les siècles passés, laissé toutes les nations marcher dans leurs voies (1) :

16. Et toutefois il ne s'est point laissé lui-même sans témoignage, faisant du bien, dispensant les pluies du ciel et les saisons favorables pour les fruits, donnant la nourriture en abondance, et remplissant de joie nos cœurs.

17. Malgré ces paroles, à peine purent-ils empêcher le peuple de leur offrir des sacrifices.

18. Cependant quelques Juifs d'Antioche et d'Icône étant survenus, gagnèrent le peuple, et ayant lapidé Paul, ils le traînèrent hors la ville, le croyant mort.

19. Mais les disciples s'étant rassemblés autour de lui, il se leva et rentra dans la ville, et le lendemain il partit

pour Derbe avec Barnabé.

20. Après qu'il eut évangélisé cette ville et instruit un grand nombre de personnes, ils retournèrent à Lystre, et à Icône, et à Antioche,

21. Affermissant les âmes des disciples et les exhortant à persévérer dans la foi, et leur enseignant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.

22. Ensuite, leur ayant ordonné des prêtres (2) en chaque église, au milieu des prières et des jeûnes, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru.

23. Puis, traversant la Pisidie, ils vinrent en Pamphylie.

24. Et après avoir annoncé la parole du Seigneur à Perge, ils descendirent à Attalie ;

(1) Or, la voie des nations, comme des individus, qui refusent l'itinéraire de Dieu, est une voie de ténèbres, de corruption et de pratiques abominables, qui mène aux abîmes. Il suffit donc à Dieu, pour exercer une terrible justice sur un homme ou sur un peuple, de les laisser aller. *Il les a laissés marcher dans leurs voies* : non qu'elles n'eussent encore, pour connaître, aimer et pratiquer le bien, des moyens qui les rendaient inexcusables ; moyens qui, toujours et partout, ont donné à Dieu des élus ; mais ces grâces étaient incomparablement moindres que les faveurs prodiguées aux Juifs et surtout réservées aux chrétiens.

(2) Dans plusieurs passages des Actes et des Épîtres, ce mot comprend les évêques aussi bien que les simples prêtres.

25. Et de là ils firent voile vers Antioche, d'où ils avaient été commis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils accomplirent.

26. Quand ils furent arrivés et qu'ils eurent assemblé l'Église, ils racontè-

rent les grandes choses que Dieu avait faites avec eux, et comment il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi.

27. Et ils demeurèrent là assez longtemps avec les disciples.

CHAPITRE XV.

Difficulté au sujet des observances légales. Paul et Barnabé la portent à Jérusalem, où les apôtres se réunissent en concile sous la présidence de Pierre. Lettre du concile. Paul et Barnabé, accompagnés de Jude et de Silas, reviennent à Antioche avec la décision. Paul et Barnabé se séparent.

1. Et quelques-uns, qui étaient descendus de la Judée, enseignaient aux frères : Si vous n'êtes circoncis selon le rit de Moïse, vous ne pouvez être sauvés.

2. Un grand débat s'étant élevé, Paul et Barnabé les contredisant fortement, on convint que Paul et Barnabé, et quelques-uns d'entre les autres, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les

prêtres pour cette question (1).

3. Ceux-ci donc, l'Église les ayant fait accompagner (2), traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils, et ils remplissaient de joie tous les frères.

4. Étant arrivés à Jérusalem, ils furent reçus de l'Église, et des apôtres, et des anciens (3), et annoncèrent les

(1) Voilà une grave question qui agite les esprits et trouble les consciences ; où va-t-on la porter à résoudre ? Là où est Pierre. Or, obligé de quitter Rome par édit de l'empereur Claude, Pierre était dans ce moment à Jérusalem.

(2) Soit qu'il s'agisse de la conduite d'honneur et d'amitié, à quelque distance ; soit qu'on leur ait donné des compagnons pour tout le voyage.

(3) Ici, et pour les versets 22, 23, V. plus haut, xi, 30.

grandes choses que Dieu avait faites avec eux.

5. Mais (1) quelques-uns de la secte des Pharisiens, qui avaient embrassé la foi, se levèrent, disant qu'il fallait exiger d'eux (2) la circoncision, et leur prescrire aussi de garder la loi de Moïse.

6. Les apôtres donc et les prêtres (3) s'assemblèrent (4) pour cette question.

7. Et, comme une grande discussion avait lieu (5), Pierre se leva, et leur dit (6) : Mes frères, vous savez que depuis longtemps Dieu m'a élu d'entre nous, afin que les Gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Évangile, et qu'ils crussent (7).

8. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant le Saint-Esprit comme à nous.

9. Et il n'a point fait de différence entre eux et nous, purifiant leurs cœurs par la foi.

10. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu (8), imposant aux disciples un joug, que ni nos pères ni nous n'avons pu porter (9) ?

11. En effet, c'est par la grâce du Seigneur Jésus-Christ que nous croyons être sauvés, comme eux aussi.

12. Alors toute la multitude se tut (10); et ils écoutaient Barnabé et Paul, racontant quels miracles et quels pro-

(1) Plusieurs, supposant ici une liaison sous-entendue, mettent ce verset dans la bouche des apôtres. *Mais*, ajoutèrent-ils, *se sont levés*.

(2) Des Gentils qui se convertissaient.

(3) La plupart étaient évêques, ayant qualité de juges et droit de suffrage. Les simples prêtres pouvaient être conseillers et docteurs.

(4) Ce premier concile a servi de modèle à tous les conciles généraux de l'Église catholique. Malgré la brièveté du récit, on voit apparaître dans ce fait important, comme en germe très-remarquable, la pratique des âges futurs dans les circonstances analogues.

(5) Malgré l'assistance promise du Saint-Esprit, la question est sérieusement examinée et discutée.

(6) Chef de l'Église et président de l'assemblée, il juge et définit.

(7) On peut, entre autres preuves, voir plus haut, x, xi, le fait arrivé environ quatorze ans auparavant.

(8) Sa volonté étant suffisamment connue.

(9) Il ne s'agit point des lois morales communes à tous les hommes, mais des lois cérémoniales particulières aux Juifs; lois non impraticables, mais très-difficiles à observer, et dont l'ensemble ne convenait plus au peuple nouveau. — (10) Pierre a parlé, la cause est finie.

diges Dieu avait faits par eux au milieu des Gentils (4).

13. Et après qu'ils se furent tus, Jacques prit la parole et dit (2) : Mes frères, écoutez-moi.

14. Simon a raconté comment Dieu, dès le principe (3), a visité les Gentils pour en tirer un peuple à son nom (4).

15. Et avec lui concordent les paroles des prophètes, ainsi qu'il est écrit (5) :

16. Après cela, je reviendrai et je rétablirai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réparerai ses ruines et le relèverai ;

17. Afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur, avec toutes les na-

tions (6) sur lesquelles a été invoqué mon nom, dit le Seigneur, qui opère ces choses.

18. Dès l'éternité le Seigneur connaît son œuvre.

19. C'est pourquoi moi, je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu ;

20. Mais leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, et de la fornication, et des animaux étouffés, et du sang (7).

21. Quant à Moïse, dès les temps anciens il a, en chaque ville, des hommes qui le prêchent dans les synagogues, où on le lit chaque jour du sabbat (8).

22. Alors il plut aux apô-

(1) Le récit de ces merveilles vient en confirmation de la sentence rendue.

(2) Evêque de Jérusalem, tenant le second rang dans l'assemblée, il apporte les paroles des prophètes à l'appui de la décision de Pierre.

(3) Il y avait déjà environ quatorze ans depuis la conversion de Corneille. V. plus haut, 7 et x, xi.

(4) A lui. Ici le nom de Dieu c'est Dieu lui-même.

(5) Amos ix, 11, 12, selon les Septante.

(6) Juifs et Gentils, tous ensemble.

(7) Pierre a décidé la question proposée à l'assemblée, et il s'en est tenu là. Jacques ne se contente pas d'abonder dans le sentiment de Pierre, mais il propose d'ajouter à la décision fondamentale quelques prescriptions, qui lui paraissent réclamées par les circonstances et par l'état des esprits. Son avis est adopté.

(8) La liberté chrétienne au sujet des observances légales n'est point une injure faite à Moïse, qui lui-même nous renvoie à Jésus-Christ, et qui aura toujours des titres à la vénération des fidèles, quoique la partie temporaire de sa loi demeure abolie.

tres et aux anciens (1), ainsi qu'à toute l'Église, de choisir quelques-uns d'entre eux, et d'envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé, Jude surnommé Barsabas, et Silas, des premiers entre les frères,

23. Écrivant par eux : Les apôtres et les anciens d'entre les frères, aux frères d'entre les Gentils, qui sont à Antioche, et en Syrie et en Galicie, salut.

24. Parce que nous avons appris que quelques-uns, sortis du milieu de nous, vous ont troublés par leurs paroles, bouleversant vos âmes, sans que nous leur eussions donné aucun ordre :

25. Il nous a plu, à nous tous assemblés, de vous en-

voyer des hommes choisis par nous, avec nos très-chers Barnabé et Paul ;

26. Lesquels ont livré leurs âmes (2) pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

27. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui, eux aussi, vous rapporteront les mêmes choses de vive voix.

28. Car il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous (3), de ne point vous imposer d'autre fardeau, que ces choses nécessaires :

29. Que vous vous absteniez de ce qui aura été sacrifié aux idoles, et du sang, et des chairs étouffées, et de la fornication (4) : en vous gardant de toutes ces choses, vous agirez bien (5). Adieu.

(1) V. plus haut, XI, 30.

(2) Leurs vies : mais le mot du texte, *âmes*, exprime plus énergiquement les dangers, les fatigues, les dévouements, les immolations et les morts de leur apostolat. V. Matth. x, 39.

(3) Ce n'est point un jugement humain, mais la décision du Saint-Esprit, qui nous a promis son assistance, et dont nous sommes les organes.

(4) En déclarant les chrétiens affranchis des lois cérémonielles du judaïsme, on maintient la défense d'user de viandes offertes aux idoles, de sang pur et de la chair d'animaux étouffés : ces défenses étaient nécessaires pour le moment, soit à cause du danger d'idolâtrie, soit afin de ménager la susceptibilité des Juifs, soit pour inspirer l'horreur du meurtre et de la violence. Quant à la fornication, elle a toujours été et sera toujours un crime ; mais les païens se la reprochaient si peu, qu'il était nécessaire d'en faire l'objet d'une défense spéciale, pour l'instruction et l'édification des nouveaux convertis.

(5) Ce n'est pas un simple conseil, mais un précepte ; lequel cepen-

30. Envoyés donc ainsi, ils vinrent à Antioche; et, assemblant les fidèles, ils remirent la lettre.

31. Laquelle ayant lue, ils se réjouirent dans la consolation (1).

32. De plus, comme Jude et Silas étaient eux-mêmes prophètes (2), ils consolèrent les frères par plusieurs discours, et les fortifièrent.

33. Et quand ils eurent demeuré là quelque temps,

ils furent renvoyés en paix par les frères, vers ceux qui leur avaient donné cette mission.

34. Cependant il sembla bon à Silas de demeurer là, et Jude seul retourna à Jérusalem.

35. Pour Paul et Barnabé, ils restaient à Antioche, enseignant et annonçant, avec plusieurs autres, la parole du Seigneur.

36. Mais quelques jours

dant, pour les trois premières choses, devait être modifié plus tard.

Ainsi, on trouve dans le décret une défense qui ne comporte aucune exception, ni de temps, ni de lieux, ni de personnes, et un règlement particulier donné à ceux pour lesquels on avait consulté. Il est vrai que ce règlement fut mis en pratique dans beaucoup d'autres Églises, par respect pour les apôtres : mais il conserva le caractère qu'ils lui avaient imprimé. Voilà pourquoi son application et sa durée n'ont pas été partout les mêmes : les apôtres demeuraient juges des décisions à donner, en cette matière, suivant les besoins des temps et des lieux.

Du reste, la différence entre ce qui est défense absolue, universelle, irrévocable, et ce qui est défense locale, temporaire et de circonstance, apparaît clairement, plus tard, dans la manière de parler de saint Paul. Dans une multitude d'endroits de ses Épîtres, il condamne la fornication comme chose toujours et essentiellement criminelle ; tandis que, traitant de l'usage de certains aliments, Rom. XIV et I Cor. VIII-X, les raisons qu'il donne pour en détourner, sont ordinairement prises d'inconvénients qui ne tiennent pas au fond des choses, mais soit à des circonstances particulières et passagères, dont il fallait encore tenir compte pour ne point heurter ou scandaliser les Juifs et les faibles ; soit à la nécessité d'inspirer aux nouveaux chrétiens, obligés de vivre au milieu des idolâtres, l'horreur des superstitions païennes, et de salutaires pensées aux adorateurs du démon.

(1) Pour la consolation qu'elle leur apportait.

(2) Ce nom n'était pas alors exclusivement réservé aux hommes inspirés pour prédire l'avenir, on le donnait aussi à ceux qui avaient reçu le don surnaturel d'interpréter les Écritures, de traiter des mystères, de parler des choses de Dieu, etc. V. I Cor. XIV, 1.

après, Paul dit à Barnabé : Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons prêché la parole du Seigneur, pour savoir en quel état ils sont.

37. Or, Barnabé voulait prendre avec lui Jean, qu'on surnommait Marc.

38. Mais Paul lui représentait que celui qui les avait quittés depuis la Pamphylie, et n'était point allé avec eux pour l'œuvre, ne devait pas être repris (1).

39. Et il y eut tel partage de sentiments, qu'ils se séparèrent l'un de l'autre, et que Barnabé, prenant Marc, s'embarqua pour Chypre.

40. Paul, de son côté, ayant choisi Silas, partit, confié à la grâce de Dieu par les frères.

41. Et il parcourait la Syrie et la Cilicie, affermissant les Églises, et leur ordonnant d'observer les préceptes des apôtres et des anciens (2).

CHAPITRE XVI.

Paul prend avec lui Timothée. Voulant évangéliser l'Asie et la Bithynie, il en est empêché et appelé en Macédoine. Son arrivée à Philippes. Baptême de Lydie. Pythonisse délivrée. Paul et Silas battus de verges et emprisonnés. Miracles dans la prison. Embarras des magistrats, qui non-seulement leur permettent, mais les prient de se retirer

1. Or, il parvint à Derbe, puis à Lystre. Et voilà qu'il y avait ici un disciple nommé Timothée, fils d'une femme juive fidèle, et d'un père gentil.

2. Les frères qui étaient à Lystre et à Icone rendaient

un bon témoignage à ce disciple.

3. Paul voulut qu'il partît avec lui; et, l'emmenant, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient en ces lieux-là (3); car tous savaient que son père était gentil.

(1) La Providence en tira sa gloire. Ces deux grands hommes éclairèrent un plus grand nombre de provinces, que s'ils fussent demeurés ensemble, et S. Marc profita de la leçon.

(2) Les supérieurs spirituels. V. plus haut, XI, 30.

(3) Non qu'il jugeât cette pratique désormais nécessaire, mais par condescendance pour les Juifs qui n'étaient encore ni chrétiens, ni

4. Allant donc de ville en ville, ils leur donnaient à garder les ordonnances faites par les apôtres et les anciens(1) qui étaient à Jérusalem.

5. Ainsi les Églises se confirmaient dans la foi, et croissaient en nombre tous les jours.

6. Lorsqu'ils eurent traversé la Phrygie et le pays de Galatie, le Saint-Esprit leur défendit d'annoncer la parole de Dieu dans l'Asie.

7. Étant donc venus en Mysie, ils se disposaient à passer en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas.

8. Et quand ils eurent traversé la Mysie, ils descendirent à Troade.

9. Et Paul eut une vision durant la nuit : Un certain homme de Macédoine (2) se tenait devant lui, le suppliant et disant : Passez en Macédoine, et secourez-nous.

10. Or, dès qu'il eut vu

cette vision, nous nous disposâmes (3) à partir pour la Macédoine, assurés que Dieu nous appelait pour évangéliser ce peuple.

11. Nous étant donc embarqués à Troade, nous vîmes droit à Samothrace, le lendemain à Néapolis,

12. Et de là à Philippes, qui est la première ville colonie (4) de cette partie de la Macédoine. Nous demeurâmes quelques jours à conférer dans cette ville.

13. Et le jour du sabbat, nous sortîmes hors des portes près de la rivière, où paraissait être le lieu de la prière; et, nous asseyant, nous parlâmes aux femmes qui étaient assemblées.

14. Une d'entre elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, servant Dieu, écouta; et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour s'appliquer à ce que Paul disait.

instruits. Le Concile, en la déclarant non obligatoire, ne l'avait pas défendue. B. vi, 404.

(1) V. plus haut, xv, 41.

(2) Sans doute, sous cette forme, l'ange tutélaire de la province.

(3) L'auteur commence à parler à la première personne, ce qui fait croire qu'il venait de se joindre à saint Paul pour l'accompagner dans ses voyages.

(4) Romaine. Plusieurs villes portaient ce titre, auquel divers privilèges étaient attachés.

15. Après qu'elle eut reçu le baptême, elle et sa famille, elle nous pria, disant : Si vous me croyez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison, et demeurez-y. Et elle nous y força.

16. Or, il arriva qu'allant au lieu de la prière, nous rencontrâmes une jeune fille qui était possédée d'un esprit de python (1), et qui rapportait à ses maîtres un grand profit par ses divinations.

17. Cette fille nous suivant, Paul et nous, criait, disant : Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très-haut, et ils vous annoncent la voie du salut (2).

18. Elle fit de même durant plusieurs jours. Mais Paul, le souffrant avec peine, se retourna, et dit à l'esprit : Je te commande, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle.

Et il sortit à l'heure même.

19. Alors ses maîtres, voyant qu'ils perdaient ainsi l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas, et les conduisirent au forum devant les autorités ;

20. Et les présentant aux magistrats, ils dirent : Ces hommes-ci troublent notre ville ; car ce sont des Juifs :

21. Et ils enseignent des pratiques qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni d'observer, puisqu'en nous sommes Romains.

22. Et le peuple accourut contre eux. Et les magistrats, ayant fait déchirer leurs vêtements, ordonnèrent qu'ils fussent battus de verges.

23. Et, après qu'on les eut chargés de coups, ils les jetèrent en prison, ordonnant au geôlier de les garder soigneusement.

(1) Démon familier, d'un surnom d'Apollon, qui n'était autre que le diable rendant des oracles ou prédisant l'avenir, dans la mesure que Dieu permet à l'esprit mauvais. Voilà ce que l'on cherche à ressusciter au sein du christianisme, par des pratiques vraiment païennes et diaboliques. Le peu d'horreur qu'elles inspirent à un grand nombre, montre combien Satan a repris d'empire, et comment il se trouve à l'aise dans nos sociétés modernes.

(2) Le démon est quelquefois forcé de rendre témoignage à Dieu et à ses saints, sans qu'il cesse pour cela de vouloir tromper et faire le mal. En louant les apôtres, il veut nuire, soit en inspirant de la défiance contre eux par son témoignage même, soit en se posant comme leur égal, soit en les faisant chasser.

24. Le geôlier, ayant reçu cet ordre, les enferma dans un cachot, et serra leurs pieds dans le bois (1).

25. Cependant, au milieu de la nuit, Paul et Silas, en prières, louaient Dieu; et ceux qui étaient dans la prison les entendaient.

26. Et soudain il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondements de la prison furent ébranlés: en même temps toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous furent rompus.

27. De son côté, réveillé et voyant les portes de la prison ouvertes, le geôlier tira son épée, et il voulait se tuer, croyant que les prisonniers s'étaient enfuis.

28. Mais Paul cria d'une voix forte: Ne te fais aucun mal, car nous sommes tous ici.

29. Alors le geôlier ayant demandé de la lumière, entra, et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas.

30. Et, après les avoir fait sortir de ce lieu, il leur dit: Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé?

31. Ils lui répondirent: Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille (2).

32. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison.

33. Et, en cette heure

(1) Dans les ceps. Cet instrument de supplice se composait de deux ais de bois, préparés et montés de manière à tenir les pieds et les jambes comme dans un étau, et plus ou moins écartés. Ce qui allait souvent à des tortures atroces.

(2) De ce que l'Historien sacré rapporte ces paroles sans y ajouter de commentaire sur la nature et les qualités de la foi, nos hérétiques disent avec hardiesse: Nous croyons, donc nous serons sauvés. Avertissons-les charitablement qu'ils sont par trop faciles à se rassurer. En effet, il s'agit ici de la foi vraie et complète, telle que l'ont prêchée les apôtres, telle que l'Eglise catholique la possède et l'annonce de génération en génération. Or, cette foi, ils ne l'ont pas. Ce qu'ils appellent *leur foi* se résume en un acte d'intolérable orgueil, par lequel ils citent au tribunal de leur raison la parole divine, pour la juger, la recevoir ou la rejeter, suivant les préjugés ou les passions du moment. Ils croient en eux, d'abord; puis à la parole de Dieu, si cela leur convient: ce qui, au fond, est toujours croire en soi-même. De vraie soumission, point: principe et fondement, tout manque.

même de la nuit, il les prit et lava leurs plaies ; et aussitôt après il fut baptisé, lui et toute sa famille.

34. Puis les ayant conduits dans sa maison, il leur servit à manger , et il se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu.

35. Et quand le jour vint, les magistrats envoyèrent des licteurs, disant : Relâche ces hommes.

36. Aussitôt le geôlier alla dire à Paul : Les magistrats ont envoyé l'ordre de vous mettre en liberté : sortez donc maintenant, et allez en paix.

37. Mais Paul dit aux licteurs : Après nous avoir publiquement battus de verges,

sans que nous ayons été jugés, nous, citoyens romains, ils nous ont mis en prison, et maintenant ils nous en font sortir secrètement ? Il n'en sera pas ainsi ; mais qu'ils viennent ,

38. Et qu'ils nous délivrent eux-mêmes. Les licteurs rapportèrent ces paroles aux magistrats ; et ceux-ci craignirent, ayant appris qu'ils étaient citoyens romains.

39. Ils vinrent donc les supplier ; et les ayant tirés de la prison, ils leur demandèrent de s'éloigner de la ville.

40. Sortis de la prison, ils s'en allèrent chez Lydie ; et, après avoir vu les frères, ils les consolèrent et partirent.

CHAPITRE XVII.

Paul à Thessalonique, où les Juifs soulèvent le peuple contre lui. Il passe à Bérée, et les mêmes l'y poursuivent. Arrivé à Athènes, il prêche dans l'Aréopage. Conversion de Denis et de plusieurs autres personnes.

1. Or, ayant passé par Amphipolis et par Apollonie, ils vinrent à Thessalonique, où était une synagogue des Juifs.

2. Selon sa coutume, Paul y entra, et durant trois jours de sabbat, il les entretint des Écritures (1),

3. Leur découvrant et leur

(1) L'Église catholique a toujours eu grand soin de nourrir ses enfants de la divine substance des saintes Écritures ; toujours elle a recommandé, à ceux qu'elle charge du ministère de la parole, de puiser

faisant voir qu'il avait fallu que le Christ souffrit et ressuscitât des morts : et ce Christ est Jésus que je vous annonce.

4. Et quelques-uns d'eux embrassèrent la foi, et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une grande multitude de prosélytes et de Gentils, avec beaucoup de femmes de qualité.

5. Mais les Juifs, pleins d'un faux zèle, prenant avec eux quelques misérables de la lie du peuple, firent des attroupements qui troublèrent la ville ; puis, assiégeant

la maison de Jason, ils cherchaient Paul et Silas pour les produire devant le peuple (1).

6. Et, ne les ayant point trouvés, ils traînèrent Jason et quelques-uns des frères devant les magistrats de la ville, criant : Ce sont ceux-là qui troublent la ville. Ils sont venus ici,

7. Et Jason les a reçus chez lui. Ils sont rebelles aux décrets de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus (2).

8. Et ils émurent ainsi le peuple et les magistrats de la ville, qui les entendaient.

9. Mais Jason et les autres,

fidèlement à cette source si pure et si féconde : mais elle procède tout autrement que les hérétiques, dont la prétendue vénération pour l'Écriture n'est qu'une hypocrite moquerie. Ceux-ci, pour être conséquents avec leur principe d'interprétation individuelle, doivent dire au lecteur ou à l'auditeur : Voici un texte de la Bible, essaye si tu peux y trouver telle vérité ; sinon, personne n'a le droit de t'obliger à croire qu'elle y est. L'Église, au contraire, qui a reçu l'infailibilité pour comprendre et transmettre le vrai sens du Texte sacré, l'expose avec autorité, ne permettant ni de le dénaturer ni de le rejeter, mais lui gardant toute sa pureté et toute sa force contre les rêveries et les mauvais vouloirs de l'esprit privé. Il est facile de voir de quel côté est le respect pour le Livre divin ; et on comprend sans peine que, toute autre considération à part, Dieu se devait à lui-même d'agir ainsi, et qu'il ne pouvait livrer sa Parole à la merci de la raison humaine, pour en faire la complice de toutes les aberrations.

(1) Pour les livrer à sa fureur. Moyen expéditif, dont les suppôts du mal connaissent parfaitement le secret et l'usage.

(2) Les ennemis de la vérité, et les persécuteurs de ceux qui la soutiennent, sont toujours et partout les mêmes. Ils ne manquent jamais de formules mensongères et hypocrites pour couvrir leur haine et leur méchanceté : rien n'égale leur habileté et leur audace à attribuer aux autres le mal dont ils sont seuls coupables.

ayant donné caution, furent renvoyés.

10. Et aussitôt les frères, pendant la nuit, firent partir Paul et Silas pour Bérée. Arrivés là, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs.

11. Or, ceux-ci avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique : ils reçurent la parole avec la plus grande avidité, cherchant tous les jours dans les Écritures, si les choses étaient ainsi (1).

12. Il y en eut donc beaucoup qui crurent, parmi eux ; et, d'entre les Gentils, beaucoup de femmes de qualité, avec un assez grand nombre d'hommes.

13. Mais quand les Juifs de Thessalonique surent que Paul avait aussi prêché la parole de Dieu à Bérée, ils vinrent là encore, pour émouvoir et soulever la multitude.

14. Alors, en toute hâte, les frères firent sortir Paul,

le dirigeant vers la mer ; mais Silas et Timothée demeurèrent à Bérée.

15. Or, ceux qui conduisaient Paul l'accompagnèrent jusqu'à Athènes : et, après avoir reçu de lui, pour Silas et Timothée, l'ordre de venir au plus tôt le rejoindre, ils partirent.

16. Pendant que Paul les attendait à Athènes, son esprit était ému en lui-même, voyant cette ville livrée à l'idolâtrie.

17. Il discutait donc dans la synagogue avec les Juifs et avec les prosélytes, et tous les jours dans le forum, avec ceux qui s'y trouvaient.

18. Quelques philosophes épicuriens et stoïciens conféraient aussi avec lui. Mais les uns disaient : Que veut dire ce semeur de paroles ? D'autres : Il paraît être un prédicateur de nouveaux démons (2), parce qu'il leur annonçait Jésus et la résurrection.

(1) Désireux de les bien comprendre et de les appliquer avec pleine connaissance de cause, ils vérifient et méditent les passages indiqués par Paul, pour établir le grand fait, objet principal de ses discours, que Jésus est vraiment le Messie promis et signalé dans les Écritures. Cette étude les affermit dans la foi et l'amour des choses qui leur sont prêchées. Mais ils ne prétendent pas se constituer juges de la doctrine et la citer au tribunal des Écritures, interprétées par leur sens privé.

(2) *De dieux nouveaux.* L'un vaut l'autre : en effet, leurs dieux étaient des démons.

19. Ensuite, l'ayant pris, ils le conduisirent à l'Aréopage, disant : Pouvons-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu publies ?

20. Car tu apportes à nos oreilles certaines choses nouvelles : nous voudrions donc savoir ce que cela peut être.

21. (Or, tous les Athéniens, et les étrangers qui demeureraient à Athènes, ne s'occupaient qu'à dire ou à entendre quelque chose de nouveau.)

22. Paul donc, debout au milieu de l'Aréopage, dit : Athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès.

23. Car, passant et voyant les statues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel où était écrit : Au dieu inconnu.

Ce donc que vous adorez sans le connaître, voilà ce que, moi, je vous annonce.

24. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde (1) ; ce Dieu étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples (2) bâtis par les hommes ;

25. Et il n'est point honoré par les œuvres de leurs mains, comme s'il avait besoin de quelque chose, Lui qui donne à tous la vie, et la respiration, et toutes choses (3).

26. Il a fait naître d'un seul toute la race des hommes, pour habiter sur toute la face de la terre (4), déterminant les temps de leur durée et les limites de leur demeure (5) :

27. Lesquels, devant chercher Dieu (6), essayent

(1) Création du monde par un seul Dieu.

(2) A la manière dont se le figuraient les païens, étant un pur esprit.

(3) Souverain domaine et souveraine indépendance de Dieu. Nous ne pouvons lui donner que ce que nous en avons reçu, et qui lui appartient toujours. Ce n'est pas lui qui a besoin de nous ; mais nous, de lui.

(4) Communauté d'origine et unité de la race humaine.

(5) Quiconque étudie sérieusement l'histoire, admire avec quelle sagesse la Providence gouverne tous les peuples, et comment elle a eu soin d'assigner à chacun la partie du globe qu'il doit habiter.

(6) Connaître Dieu, l'aimer, le servir, le glorifier, c'est pour les peuples, comme pour les individus, le devoir premier, principal, auquel tout doit être subordonné : malheur à ceux qui l'oublient ou le

comme de le toucher (1) ou de le trouver (2), quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous (3) :

28. Car c'est en lui que nous avons la vie, et le mouvement, et l'être (4) ; et, comme quelques-uns de vos poètes ont dit : Nous sommes même de sa race.

29. Étant donc de la race de Dieu (5), nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à l'or, à l'argent ou aux pierres, qui ont pris des figures par l'art et l'industrie de l'homme (6).

30. Dieu, sans doute, a paru abandonner avec mé-

négligent. On ne trouve pas de peuple qui ne l'ait compris jusqu'à un certain point ; mais presque partout, avant Jésus-Christ, avec un épouvantable mélange d'erreurs.

(1) Le mot du texte exprime l'action de quelqu'un qui veut arriver à un objet, l'atteindre, le saisir avec la main, à tâtons, dans l'obscurité. Ce qui peint bien le difficile travail de la raison humaine, pour arriver, à travers les créatures et les raisonnements, à une connaissance qui sera toujours d'autant plus imparfaite, qu'elle voudra moins recourir à la révélation.

(2) L'Apôtre fait peut-être allusion à deux philosophies en vogue chez les Grecs, toutes deux cherchant, mais prenant pour base de leurs investigations : l'une, les sens et l'expérience, *saisir, toucher* ; l'autre, l'esprit et le raisonnement, *trouver* par la discussion.

(3) Immensité de Dieu.

(4) Dieu créateur et conservateur de toutes choses, source de tout être et de toute action.

(5) Étant faits à son image par l'esprit, la liberté, l'immortalité, etc., R. I, 160.

(6) Si l'homme, image imparfaite de Dieu, n'est ni or, ni argent, etc., mais mieux que tout cela, à plus forte raison Dieu. Si l'âme humaine, par laquelle nous sommes semblables à Dieu, ne peut être représentée en sa propre forme par des figures matérielles ; moins encore Dieu, par des simulacres avec lesquels il s'identifierait, suivant les idées grossières de l'idolâtre. Saint Paul combat des erreurs et des pratiques païennes, qui n'ont rien de commun avec le culte des images, tel qu'il est recommandé dans l'Église catholique. Ce culte, d'origine apostolique, est très-légitime, très-saint et très-utile aux fidèles : voilà pourquoi le démon a poussé des disciples de Calvin à le supprimer, et ils l'ont fait avec une fureur qui rappelle les anciens iconoclastes. Mais outre le motif de haine contre la vérité, il y en avait un autre très-puissant de ne pas désobéir à l'inspiration satanique : beaucoup d'églises renfermaient des objets de matière

pris (1) ces temps d'ignorance ; mais il annonce maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, fassent pénitence (2) :

31. Parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'Homme (3) qu'il a établi à cette fin ; donnant de cela à tous une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les morts.

32. Or, lorsqu'ils eurent entendu nommer la résurrection des morts, quelques-uns se moquaient, et d'autres dirent : Nous t'écouterons sur cela une autre fois.

33. Ainsi Paul sortit du milieu d'eux.

34. Mais quelques-uns, s'attachant à lui, crurent : parmi eux étaient Denys l'Aréopagite, et une femme nommée Damaris, et d'autres avec eux.

CHAPITRE XVIII.

Paul à Corinthe, travaillant des mains, prêchant les Juifs et les Gentils, traduit devant le proconsul. Il va à Ephèse, à Césarée, à Jérusalem, à Antioche ; puis parcourt la Galatie et la Phrygie, confirmant les frères. Apollon vient à Ephèse et passe en Achate.

1. Après cela, Paul, étant sorti d'Athènes, vint à Corinthe ;

2. Et, trouvant un Juif, nommé Aquila, originaire du Pont, venu depuis peu d'Italie

avec Priscille sa femme (car l'empereur Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome), il se joignit à eux.

3. Et, comme il savait le

précieuse ; c'était un argument de grand poids pour la convoitise. Ils se précipitèrent donc sur cette proie, et pendant longtemps on a vu ces honnêtes réformateurs aussi ardents à voler qu'à détruire. Aujourd'hui leurs petits-fils fabriquent des idoles pour le compte des païens, et toujours avec la même conscience.

(1) Le mot du texte peut signifier aussi avoir à dégoût. On peut encore traduire : prenant en pitié, oubliant, etc. Dieu annonce maintenant.

(2) Après avoir laissé les nations idolâtres errer dans leurs voies, il jette sur elles un regard de miséricorde.

(3) Homme-Dieu, sans doute : mais une fois sa résurrection admise, on arrive facilement à reconnaître sa divinité. Du reste, c'est en la forme humaine qu'il jugera.

même métier, il demeurait chez eux et y travaillait. Ce métier était de faire des tentes.

4. Et il discutait tous les jours de Sabbat dans la synagogue, faisant intervenir le nom du Seigneur Jésus; et il s'efforçait de persuader les Juifs et les Grecs.

5. Et quand Silas et Timothée furent venus de Macédoine, Paul prêchait encore avec plus d'ardeur, témoignant aux Juifs que Jésus est le Christ.

6. Mais ceux-ci le contredisant et blasphémant, il secoua ses vêtements, et leur dit : Que votre sang soit sur votre tête; moi, j'en suis innocent; désormais j'irai vers les Gentils.

7. Et sortant de là, il entra dans la maison d'un homme nommé Tite-Juste, qui servait Dieu, et dont la maison touchait à la synagogue.

8. Cependant Crispe, chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille. Beaucoup d'entre les Corinthiens, ayant entendu, crurent aussi et furent baptisés.

9. Or, le Seigneur dit à Paul dans une vision de nuit :

Ne crains point, mais parle, et ne te tais pas :

10. Car je suis avec toi, et personne ne pourra te faire de mal, parce que j'ai un peuple nombreux dans cette ville.

11. Il demeura donc à Corinthe un an et six mois, enseignant chez eux la parole de Dieu.

12. Mais, Gallion étant proconsul d'Achaïe, les Juifs, d'un commun accord, s'élevèrent contre Paul et le conduisirent à son tribunal,

13. Disant : Celui-ci persuade aux hommes de rendre à Dieu un culte contraire à la loi.

14. Et au moment où Paul commençait à ouvrir la bouche, Gallion dit aux Juifs : Si c'était, ô Juifs, quelque injustice ou quelque crime, je vous écouterai, selon le devoir de ma charge;

15. Mais, s'il n'est question que de doctrine, et de noms, et de votre loi, voyez vous-mêmes; moi, je ne veux point en être juge.

16. Et il les renvoya de son tribunal.

17. Tous alors, se saisissant de Sosthène, chef de la synagogue, le frappaient devant

le tribunal, sans que Gallion s'en mît en peine.

18. Pour Paul, ayant demeuré là encore un nombre de jours, dit adieu aux frères, et fit voile vers la Syrie avec Priscille et Aquila : mais auparavant il fit couper ses cheveux à Cenchrée (1); car il avait fait un vœu (2).

19. Et il vint à Éphèse, où il laissa Priscille et Aquila; mais lui, étant entré dans la synagogue, y disputait avec les Juifs.

20. Ceux-ci le priant de demeurer là plus longtemps, il n'y consentit point;

21. Mais prenant congé d'eux, et disant : Je reviendrai vous voir, si Dieu le veut; il partit d'Éphèse.

22. Et étant descendu à Césarée, il monta (3), et salua l'Église; puis il descendit à Antioche,

23. D'où, après quelque séjour, il partit, et parcourut par ordre (4) le pays de Galatie et la Phrygie, fortifiant tous les disciples.

24. Or, un Juif nommé Apollon, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et très-versé dans les Écritures, vint à Éphèse.

25. Il avait été instruit de la voie du Seigneur, et il parlait dans la ferveur de l'esprit, enseignant avec soin ce qui regarde Jésus; mais ne connaissant encore que le baptême de Jean.

26. Il commença donc à agir avec assurance dans la synagogue : et quand Priscille et Aquila l'eurent entendu, ils le prirent (5), et lui exposèrent plus complètement la voie du Seigneur.

27. Ensuite, comme il voulait aller en Achaïe, les frères, qui l'y avaient exhorté, écrivirent aux disciples de le recevoir. Et lorsqu'il fut arrivé, il servit beaucoup à ceux qui avaient embrassé la foi.

28. Car il convainquait publiquement les Juifs et avec force, montrant par les Écritures que Jésus est le Christ.

(1) Port de Corinthe.

(2) Qui expirait. Pendant la durée du vœu, appelé des Nazaréens, on laissait croître les cheveux.

(3) A Jérusalem, ainsi qu'il a été annoncé plus haut.

(4) Suivant, pour son itinéraire, l'ordre des lieux.

(5) Chez eux.

CHAPITRE XIX.

Paul à Éphèse. Disciples encore étrangers au Baptême de Notre-Seigneur et à la Confirmation. Opiniâtreté des Juifs. Docilité plus grande des Gentils. Miracles de Paul. Exorcistes juifs méprisés et battus par un démoniaque. Fidèles confessant leurs péchés. Mauvais livres brûlés. Grande sédition excitée contre Paul par un orfèvre, qui craint pour le débit de ses idoles.

1. Or, il arriva, pendant qu'Apollon était à Corinthe, que Paul, après avoir parcouru les hautes provinces, vint à Éphèse, et trouva quelques disciples ;

2. Auxquels il dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous croyez ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même appris qu'il y ait un Saint-Esprit.

3. Et il ajouta : Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils dirent : Le baptême de Jean.

4. Sur quoi Paul reprit : Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, leur enjoignant de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus.

5. Ce qu'ayant ouï, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus.

6. Et Paul leur ayant imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils par-

laient diverses langues, et prophétisaient.

7. Ils étaient en tout environ douze.

8. Ensuite Paul, entrant dans la synagogue, y parla avec assurance durant trois mois, conférant du royaume de Dieu, et travaillant à les persuader.

9. Mais, comme quelques-uns s'endurcissaient et ne croyaient pas, maudissant devant tout le peuple la voie du Seigneur, il se retira d'eux, en sépara ses disciples, et il tenait chaque jour ses conférences dans l'école d'un nommé Tyran.

10. C'est ce qu'il fit durant deux ans : de sorte que tous ceux qui habitaient en Asie, Juifs et Gentils, entendirent la parole du Seigneur.

11. Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par la main (1) de Paul :

(1) V. plus haut, v. 12.

12. Au point que l'on plaçait sur les malades, les mouchoirs et les tabliers qui avaient touché son corps, et ils étaient délivrés de leurs maladies, et les esprits mauvais sortaient.

13. Quelques-uns des exorcistes juifs (1), qui parcouraient le pays, tentèrent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus sur ceux qui avaient des esprits immondes, disant : Je vous conjure par Jésus que Paul prêche.

14. Ceux qui faisaient cela étaient sept fils d'un Juif prince des prêtres, nommé Scéva.

15. Mais l'esprit mauvais leur répondit : Je connais Jésus, et je sais qui est Paul ;

mais vous, qui êtes-vous ?

16. Et l'homme, en qui était un démon très-méchant, se jeta sur deux d'entre eux ; et, s'en étant rendu maître, il les maltraita de telle sorte, qu'ils s'enfuirent de cette maison nus et blessés.

17. Cela fut connu de tous les Juifs et Gentils qui habitaient Éphèse ; et ils furent tous saisis de crainte, et le nom du Seigneur Jésus était glorifié.

18. Et beaucoup des croyants venaient, confessant et déclarant ce qu'ils avaient fait.

19. Beaucoup aussi de ceux qui s'étaient adonnés aux choses curieuses (2) apportèrent leurs livres et les brû-

(1) V. Matth. XII, 27.

(2) Prises dans le mauvais sens, telles que sciences occultes, arts magiques, etc. Curiosités dont le démon se servait pour séduire, corrompre et tenir captif le genre humain. En nos jours mauvais, où Satan travaille si activement à reprendre l'empire du monde, il tente les hommes par les mêmes appâts, et il les y prend encore. Déjà beaucoup de pratiques, dont il usait pour entretenir commerce avec les païens, il les a apprises à des chrétiens plus qu'imprudents. Déjà, chez ceux-ci, l'horreur pour les communications diaboliques va en diminuant, et ils jouent avec l'ennemi, en attendant qu'il soit complètement maître de la place. Déjà même on en cite beaucoup dont la foi et les mœurs ont reçu de graves atteintes à ce contact infernal : et chez d'autres se manifestent les symptômes précurseurs de divers genres de folie. V. plus haut, II, 18. Loin de nous donc toutes ces abominables curiosités, dont le diable, plus rusé que les enfants d'Ève, ne manque jamais de tirer parti pour tromper et pour perdre.

lèrent devant tous ; et, le prix en étant supputé, on trouva qu'il montait à cinquante mille deniers (1).

20. Ainsi la parole de Dieu prenait de grands accroissements et s'affermissait de plus en plus.

21. Après cela, Paul résolut, par un mouvement de l'Esprit, de passer par la Macédoine et par l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem, disant : Quand j'aurai été là, il faut aussi que je voie Rome.

22. Envoyant donc en Macédoine deux de ses assistants, Timothée et Éraсте, il demeura lui-même encore quelque temps en Asie.

23. Mais il survint en ce temps-là un grand trouble au sujet de la voie du Seigneur.

24. Car un certain orfèvre, nommé Démétrius, qui faisait en argent de petits temples de Diane, procurait un gain considérable aux ouvriers.

25. Ayant assemblé ceux-

ci, avec d'autres qui travaillaient à ces sortes d'ouvrages, il leur dit : Mes amis, vous savez que c'est de cette industrie que vient notre gain.

26. Cependant vous voyez vous-mêmes, et vous entendez dire que, non-seulement à Éphèse, mais presque dans toute l'Asie, ce Paul, par ses persuasions, détourne une grande multitude, enseignant qu'ils ne sont point dieux, ceux qui se font avec les mains.

27. Or, il est non-seulement à craindre, pour notre part, que notre profession vienne à être décriée : mais, de plus, le temple de la grande Diane sera compté pour rien ; de plus encore, elle s'anéantira peu à peu, la majesté de celle que toute l'Asie et l'univers révèrent.

28. Ce qu'ayant entendu, ils furent remplis de colère, et poussèrent ce cri : La grande Diane des Éphésiens (2) !

29. Et la ville fut aussitôt

(1) V. Matth. xx, 2.

(2) Ni la beauté des petits chefs-d'œuvre, ni l'engouement du public, ni les bénéfices des trafiquants, ni les menaces de la multitude, n'ont paru à saint Paul un motif de parler respectueusement de cette pratique très-invétérée. Depuis, des chrétiens se sont établis en une sorte d'adoration devant ce qu'ils appellent *les chefs-d'œuvre*

remplie de confusion ; et ils coururent tous ensemble au théâtre (1), entraînant Gaïus et Aristarque, Macédoniens, compagnons de Paul.

30. Comme Paul voulait aller parmi le peuple, les disciples ne le permirent pas.

31. Quelques-uns même des Asiarques (2), qui étaient ses amis, l'envoyèrent prier de ne point paraître au théâtre.

32. Cependant tous criaient diversement ; car c'était un concours tumultueux, et la plupart ne savaient pourquoi ils s'étaient assemblés.

33. Alors Alexandre (3), tiré de la foule à l'aide des Juifs qui le poussaient devant eux, demanda de la main qu'on fit silence, voulant se justifier devant le peuple.

34. Mais, dès qu'on sut qu'il

était Juif, ils se mirent tous ensemble à crier, presque durant deux heures : La grande Diane des Éphésiens !

35. Ensuite le scribe (4), ayant apaisé les multitudes, leur dit : Habitants d'Éphèse, quel est l'homme qui ignore que la ville d'Éphèse rend un culte particulier à la grande Diane, fille de Jupiter ?

36. Puis donc qu'on ne peut nier cela, vous devez demeurer en repos, et ne rien faire inconsidérément :

37. Car ceux que vous avez amenés ici, ne sont coupables ni de sacrilège, ni de blasphème contre votre déesse.

38. Si Démétrius et les ouvriers qui sont avec lui ont plainte à faire contre quelqu'un, on tient des audiences publiques ; nous avons aussi

de la belle antiquité païenne ; quoique dans beaucoup de ces prétendus chefs-d'œuvre d'un autre genre, l'esprit de Satan habite plus dangereux que dans les petits temples de l'orfèvre d'Éphèse. Si un jour ils pensent à saint Paul, ils trouveront leur conduite au moins étrange.

(1) Le théâtre, dans plusieurs villes, servait aux assemblées politiques : c'était une place en demi-cercle, capable de contenir un grand nombre de personnes.

(2) Pontifes païens de l'Asie, choisis parmi les premiers de la province, pour faire célébrer les jeux solennels.

(3) Craignant d'être compromis dans cette affaire, ils désiraient qu'un orateur prît la parole en leur faveur.

(4) On ne sait pas bien quel était ce magistrat.

des proconsuls : qu'ils invoquent la justice les uns et les autres (1).

39. Mais, si vous avez quelque autre affaire à proposer, elle pourra se terminer dans une assemblée légitime.

40. Car nous courons ris-

que d'être accusés de sédition, pour ce qui s'est passé aujourd'hui, n'ayant aucun coupable qui puisse nous servir à justifier cet attroupeement (2). Et après ce discours, il congédia l'assemblée.

CHAPITRE XX.

Paul en Macédoine et en Grèce. A Troade il ressuscite Eutyque. Son arrivée à Milet. Réunion d'évêques et de prêtres. Son exhortation dans cette assemblée. Grande désolation, quand on apprend qu'il va partir et qu'on ne le reverra plus.

1. Lorsque le tumulte eut cessé, Paul, ayant appelé les disciples et les ayant exhortés, leur dit adieu, et partit pour aller en Macédoine.

2. Après avoir parcouru ces contrées, et fait beaucoup d'exhortations aux fidèles, il vint en Grèce.

3. Quand il y eut demeuré trois mois, les Juifs lui ayant dressé une embuscade sur le chemin qu'il devait prendre, pour se rendre par mer en Syrie, il résolut de revenir par la Macédoine.

4. Il fut accompagné par Sopater, fils de Pyrrhus de

Bérée, par Aristarque et Second, Thessaloniciens, par Gaius de Derbe et Timothée, par Tychique et Trophime, tous deux d'Asie.

5. Ceux-ci, nous ayant devancés, nous attendirent à Troade.

6. Pour nous, après les jours des Azymes, nous nous embarquâmes à Philippes, et en cinq jours nous vîmes les retrouver à Troade, où nous demeurâmes sept jours.

7. Or, le premier jour de la semaine, les disciples étant assemblés pour rompre le pain, Paul conférait avec eux,

(1) C'est là qu'ils doivent se citer, s'accuser.

(2) Aucun acte qui explique ce tumulte et en rende raison, au moins d'une manière quelconque; tel que le flagrant délit, pour certains crimes qui émeuvent subitement et soulèvent la multitude.

devant partir le lendemain, et il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit.

8. Et un grand nombre de lampes étaient dans la salle haute, où nous étions assemblés.

9. Et comme Paul parlait depuis longtemps, un jeune homme appelé Eutyque, qui était assis sur une fenêtre, s'étant profondément endormi, accablé de sommeil, tomba du troisième étage en bas, et il fut relevé mort.

10. Paul étant descendu au lieu où il était, se coucha sur lui, et l'ayant embrassé, il dit : Ne vous troublez point, car son âme est en lui.

11. Remontant ensuite, et ayant rompu le pain et mangé, il leur parla encore beaucoup jusqu'au jour : après il partit.

12. Cependant on amena le jeune homme vivant, ce qui les remplit de consolation.

13. Pour nous, montant dans un navire, nous fîmes voile vers Asson, où nous devions prendre Paul, selon

qu'il l'avait réglé, lui voulant aller par terre.

14. Lors donc qu'il nous eut rejoints à Asson, nous le reprîmes et nous vinmes à Mitylène.

15. Et de là, continuant notre navigation, nous arrivâmes le lendemain vis-à-vis de Chio : le jour suivant nous abordâmes à Samos, et le jour d'après nous vinmes à Milet.

16. Car Paul avait résolu de passer Éphèse sans y aborder, de peur d'être retenu en Asie. Il se hâtait donc, afin de célébrer, s'il était possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem.

17. Mais de Milet, envoyant à Éphèse, il appela les anciens (1) de l'Église.

18. Et, quand ils furent venus près de lui, au moment où ils étaient assemblés, il leur dit : Vous savez, depuis le premier jour que je suis entré en Asie, comment j'ai été durant tout le temps parmi vous ;

19. Servant le Seigneur en toute humilité et avec lar-

(1) Ou prêtres. Nom commun aux évêques et aux prêtres du second ordre. Il se trouvait là aussi des anciens, c'est-à-dire des évêques et les prêtres des villes voisines d'Éphèse.

mes, au milieu des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs :

20. Comment je n'ai soustrait aucune des choses utiles, rien ne m'ayant empêché de vous les annoncer, et de vous enseigner en public et dans les maisons ;

21. Prêchant aux Juifs et aux Gentils la pénitence envers Dieu, et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

22. Et maintenant voilà que, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m'arriver ;

23. Sinon que, dans toutes les villes, le Saint-Esprit me déclare que des chaînes et des tribulations m'attendent à Jérusalem.

24. Mais je ne crains rien de ces choses, et je n'estime pas mon âme (1) plus précieuse que moi-même, pourvu que je consomme ma course, et le ministère de la parole que j'ai reçu du Seigneur Jésus, pour rendre témoignage

à l'Évangile de la grâce de Dieu.

25. Maintenant, du reste, je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous chez qui j'ai passé, prêchant le royaume de Dieu.

26.* C'est pourquoi je vous prends à témoin aujourd'hui, que je suis pur du sang de tous (2).

27. Car je n'ai point fui l'occasion de vous annoncer tout le conseil de Dieu.

28. Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur tout le troupeau, dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, afin de gouverner l'Église de Dieu, qu'il a acquise par son sang.

29. Car je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissants, qui n'épargneront point le troupeau ;

30. Et que, du milieu même de vous, il s'élèvera des hommes qui prêcheront une doctrine perverse, afin d'attirer des disciples après eux (3).

(1) *Ma vie*. V. plus haut, xv, 26. S'étant dévoué corps et âme au service de Notre-Seigneur, il ne redoute aucun genre d'immolation. Mais plus il s'oublie, mieux il se retrouve : moins il fait état de sa personne, plus il lui donne de véritable valeur.

(2) J'ai dégagé ma responsabilité : si quelqu'un périt, c'est sa faute, non la mienne.

(3) Dans ces cas-là, disent nos hérétiques à leurs coreligionnaires,

31. C'est pourquoi veillez, retenant en votre mémoire que durant trois ans je n'ai point cessé, nuit et jour, d'avertir avec larmes chacun de vous.

32. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à Celui qui est puissant pour édifier (1), et pour donner l'héritage parmi tous les sanctifiés (2).

33. Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne ;

34. Comme vous le savez vous-mêmes : car ce qui était nécessaire et à moi et à ceux qui sont avec moi, ces mains (3) y ont pourvu.

35. Je vous ai tout montré, puisque c'est (4) en travaillant ainsi qu'il faut aider les faibles, et se souvenir de cette parole que le Seigneur Jésus a dite lui-même (5) : Il est plus heureux de donner que de recevoir.

36. Après qu'il eut dit ces paroles, il se mit à genoux, et pria avec eux tous.

37. Or, tous répandirent d'abondantes larmes ; et, se jetant au cou de Paul, ils le baisaient ;

38. Affligés surtout de la parole dite par lui, qu'ils ne devaient plus revoir son visage : et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau.

recourez à la Bible. C'est dire, en d'autres termes : Recourez à vous-mêmes ; car, suivant eux, chacun individuellement demeure juge souverain de la Bible. Les voilà donc, en définitive, toujours abandonnés à leur propre conseil. L'Eglise, au contraire, forte de l'assistance de l'Esprit-Saint, qui ne lui fera jamais défaut, dit à ses enfants : Voilà ce qu'enseigne et prescrit la parole de Dieu, dont j'ai reçu le dépôt, avec ordre de la garder et de vous en intimar le véritable sens. Et le catholique fidèle obéit, et il ne suit point les séducteurs, et il demeure pur de toute doctrine perverse, et il repose en paix dans l'infailible décision de sa Mère.

(1) Achever l'édifice qu'il a commencé.

(2) Le royaume du Père céleste, que posséderont tous les saints, mais eux seuls.

(3) Les miennes, que vous voyez. C'est le travail manuel dont il est parlé plus haut, XVIII, 3.

(4) Plusieurs traduisent : *En tout je vous ai montré que c'est.*

(5) C'est la tradition qui l'a conservée.



CHAPITRE XXI.

Paul à Tyr, à Ptolémaïde et à Césarée, où le prophète Agabus lui prédit des liens. Arrivé à Jérusalem et étant allé au temple pour se purifier, il est chassé et maltraité par les Juifs, puis enchaîné par un tribun romain et conduit vers la forteresse.

1. Après nous être arrachés d'eux, nous quittâmes le port, et nous vinmes droit à Cos, le lendemain à Rhodes, et de là à Patare.

2. Et ayant trouvé un vaisseau qui passait en Phénicie, nous y montâmes et partîmes.

3. Nous découvrîmes l'île de Chypre, que nous laissâmes à gauche; et allant vers la Syrie, nous abordâmes à Tyr, où le vaisseau devait déposer sa charge.

4. Ayant trouvé là des disciples, nous y demeurâmes sept jours; et ces disciples disaient à Paul, par inspiration, qu'il n'allât point à Jérusalem (1).

5. Ces jours écoulés, comme nous partions, ils vinrent

tous, avec leurs femmes et leurs enfants, nous accompagner jusque hors de la ville, et nous étant mis à genoux sur le rivage, nous priâmes.

6. Et après qu'on se fut dit adieu de part et d'autre, nous nous embarquâmes, et ils retournèrent chez eux.

7. Pour nous, terminant notre navigation, de Tyr nous descendîmes à Ptolémaïde; où, ayant salué les frères, nous demeurâmes un jour avec eux.

8. Le lendemain, étant partis, nous vinmes à Césarée; et, entrant dans la maison de Philippe l'évangéliste (2), qui était l'un des Sept (3), nous logeâmes chez lui.

9. Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient (4).

(1) La révélation de ce qui arriverait à Paul venait du Saint-Esprit : le conseil était un premier mouvement de leur affection pour l'Apôtre. A l'annonce qu'ils étaient chargés de faire, ils ajoutaient leur désir personnel.

(2) Prédicateur de l'Évangile : c'est lui qui, le premier, a évangélisé les Samaritains.

(3) L'un des sept premiers diacres.

(4) Dieu, par là, exaltait la profession de la virginité, et récompensait la grande pureté de ces saintes filles.

10. Et comme nous demeurâmes quelques jours en cette ville, il arriva de Judée un prophète nommé Agabus,

11. Qui, étant venu nous voir, prit la ceinture de Paul, et se liant les pieds et les mains, il dit : Voici ce que prophétise le Saint-Esprit : L'homme à qui est cette ceinture, les Juifs le lieront ainsi dans Jérusalem, et ils le livreront aux mains des Gentils.

12. Ayant entendu ces paroles, nous conjurons Paul, nous et ceux qui habitaient en ce lieu, de ne point monter à Jérusalem.

13. Alors il répondit : Que faites-vous en pleurant et en affligeant mon cœur ? Car, moi, je suis prêt non-seulement à être lié, mais encore à mourir dans Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.

14. Et ne pouvant le persuader, nous ne le pressâmes pas davantage, et nous dûmes : Que la volonté du Seigneur soit faite.

15. Après ces jours-là, préparés à partir, nous montions vers Jérusalem.

16. Et quelques disciples de Césarée nous accompagnaient, amenant avec eux

un ancien disciple nommé Mnasson, de l'île de Chypre, chez qui nous devions loger.

17. Quand nous fûmes arrivés à Jérusalem, les frères nous reçurent avec joie.

18. Le lendemain, Paul entra avec nous dans la maison de Jacques, où tous les anciens s'assemblèrent.

19. Après les avoir salués, il racontait en détail ce que Dieu avait fait parmi les Gentils par son ministère.

20. Eux donc, l'ayant entendu, glorifiaient Dieu, et ils lui dirent : Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru ; tous néanmoins sont zélés pour la loi.

21. Or, ils ont ouï dire de toi que tu enseignes aux Juifs répandus parmi les Gentils, d'abandonner Moïse, disant qu'ils ne doivent pas circoncire leurs fils, ni suivre les coutumes.

22. Que faire donc ? Certainement la multitude s'assemblera, quand ils sauront que tu es arrivé.

23. Ainsi, fais ce que nous allons te dire. Nous avons ici quatre hommes chargés d'un vœu :

24. Prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et fais les

frais pour eux (1), afin qu'ils se rasant la tête. Alors tous sauront que ce qui a été dit de toi est faux, mais que toi-même tu marches observant la loi.

25. Quant aux Gentils qui ont cru, nous avons écrit que nous jugions qu'ils doivent s'abstenir des viandes immolées aux idoles, du sang, des chairs étouffées, et de la fornication.

26. Alors Paul, ayant pris ces hommes et s'étant purifié avec eux, entra le lendemain dans le temple, annonçant (2) combien de jours devait durer leur purification (3), jusqu'à ce que l'offrande fût présentée pour chacun d'eux (4).

27. Mais lorsque les sept jours finissaient, les Juifs d'Asie, l'ayant vu dans le temple, soulevèrent tout le peuple et se saisirent de lui, criant :

28. Hommes d'Israël, à l'aide ! voici l'homme qui enseigne partout contre le peuple, et contre la loi, et contre ce lieu (5) : de plus, il a même fait entrer des Gentils dans le temple, et il a profané ce saint lieu.

29. C'est qu'ils avaient vu dans la ville Trophime d'Éphèse avec lui, et ils croyaient que Paul l'avait introduit dans le temple.

30. Là-dessus toute la ville fut émue, et le peuple accourut en foule : on se saisit de Paul, et on l'entraîna hors du temple, et aussitôt les portes furent fermées.

31. Et comme ils voulaient le tuer, on annonça au tribun de la cohorte que tout Jérusalem était en confusion (6).

32. Sur-le-champ celui-ci, prenant avec lui des soldats et des centurions, courut à ces gens-là ; lesquels, voyant

(1) De la cérémonie. V. plus haut, XVIII, 18. — (2) Aux prêtres.

(3) Les diverses pratiques par lesquelles on se préparait à la dernière cérémonie : ce qui diffère de la purification prescrite pour beaucoup de cas avant l'entrée dans le temple.

(4) Les observances légales ne l'obligeaient plus, mais elles demeuraient permises, et il s'y assujettissait pour ne pas irriter ou scandaliser les Juifs. Il se fait ainsi tout à tous, mais sans manquer aux principes : car en toute occasion il proclame et maintient que Notre-Seigneur nous a affranchis du joug de ces pratiques, et qu'on ne doit les imposer comme un devoir à personne.

(5) Le temple. — (6) R. I, 462.

le tribun et ces soldats, cessèrent de frapper Paul.

33. Alors le tribun s'approchant, l'arrêta, et le fit lier de deux chaînes; et il demandait qui il était, et ce qu'il avait fait.

34. Mais, dans cette foule, les uns criaient une chose, les autres une autre. Ne pouvant donc rien apprendre de certain à cause du tumulte, il commanda qu'on le conduisit dans la forteresse (1).

35. Et, lorsque Paul arriva sur les degrés, il fallut que les soldats le portassent, à cause de la violence du peuple;

36. Car une grande multitude le suivait, criant : Tue-le.

37. Comme Paul allait en-

trer dans la forteresse, il dit au tribun : M'est-il permis de te dire quelque chose? Le tribun répondit : Sais-tu parler grec?

38. N'es-tu pas cet Égyptien qui, avant ces jours, a excité une sédition, et conduit dans le désert quatre mille Sicaires (2)?

39. Mais Paul lui dit : Je t'assure que je suis Juif de Tarse en Cilicie, et citoyen de cette ville, qui n'est point inconnue. Permets-moi donc, je te prie, de parler au peuple.

40. Le tribun le lui permit. Alors Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple; et ayant obtenu un grand silence, il leur parla en langue hébraïque, disant :

CHAPITRE XXII.

Discours de Paul, où il raconte sa vie passée et sa conversion. Fureur des Juifs. Le tribun veut qu'il soit flagellé et mis à la question : mais il s'arrête quand Paul a décliné son titre de citoyen romain.

1. Mes frères et mes pères, écoutez ce que j'ai à dire pour ma défense.

2. Quand ils l'entendirent

leur parler en hébreu, ils firent encore plus de silence.

3. Il dit donc : Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie; j'ai été

(1) La tour Antonia voisine du temple, citadelle où les Romains tenaient garnison.

(2) Brigands, ainsi appelés du nom de leur poignard, *sica*.

élevé en cette ville, instruit aux pieds de Gamaliel dans la vérité de la loi de nos pères, zélé pour la loi comme vous l'êtes tous vous-mêmes aujourd'hui.

4. J'ai persécuté jusqu'à la mort ceux de cette voie (1), les enchaînant et les mettant en prison, hommes et femmes ;

5. Le prince des prêtres et tous les anciens m'en sont témoins ; et même, ayant reçu d'eux des lettres pour nos frères de Damas, j'y allais pour les (2) amener prisonniers à Jérusalem, afin qu'ils fussent punis.

6. Or, il arriva, comme j'étais en chemin et que j'approchais de Damas, au milieu du jour, qu'une grande lumière vint tout à coup du ciel m'environner.

7. Et tombant par terre, j'entendis une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

8. A quoi je répondis : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et il reprit : Je suis Jésus de Nazareth, que tu persécutes.

9. Et ceux qui étaient avec

moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait (3).

10. Alors je dis : Seigneur, que ferai-je ? Lève-toi, me dit le Seigneur, va à Damas, et on te dira tout ce qu'il faut que tu fasses.

11. Et, comme je ne voyais plus, à cause de l'éclat de cette lumière, mes compagnons me conduisirent par la main jusqu'à Damas.

12. Il y avait là un nommé Ananie, homme fidèle à la loi, selon le témoignage de tous les Juifs qui demeuraient dans la même ville.

13. Il vint, et s'approchant de moi, il me dit : Mon frère Saul, regarde (4). Et moi, au même instant, je le regardai (5).

14. Lui continua : Le Dieu de nos pères t'a préordonné pour connaître sa volonté, pour voir le Juste, et pour entendre les paroles de sa bouche.

15. Car tu lui seras témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu.

16. Et maintenant qu'attends-tu ? Lève-toi, reçois le

(1) V. plus haut, ix, 2. — (2) Ces mêmes gens, les chrétiens.

(3) V. plus haut, ix, 7.

(4) Recouvre la vue. — (5) Je recouvrai la vue.

baptême, et purifie-toi de tes péchés en invoquant son nom (1).

17. Et il arriva que de retour à Jérusalem, comme je priais dans le temple, j'eus un ravissement d'esprit;

18. Et je vis le Seigneur qui me dit : Hâte-toi, et sors promptement de Jérusalem, car ils ne recevront pas ton témoignage sur moi.

19. Et moi je répondis : Seigneur, ils savent que c'est moi qui enfermais en prison, et déchirais de coups dans les synagogues, ceux qui croyaient en vous;

20. Et que, lorsqu'on répandait le sang d'Étienne, votre témoin, j'étais là présent, et que j'y consentais (2), et que je gardais les habits de ses meurtriers (3).

21. Et il me dit : Va, car je t'enverrai au loin vers les Gentils.

22. Les Juifs l'avaient écouté jusqu'à ce mot; mais alors ils élevèrent la voix, disant : Ote de la terre un pareil être; car il ne convient pas qu'il vive.

23. Et comme ils poussaient de grands cris, jetant leurs vêtements et lançant de la poussière en l'air,

24. Le tribun le fit conduire dans la forteresse, et commanda qu'il fût flagellé et mis à la torture, afin de savoir pourquoi ils criaient ainsi contre lui.

25. Mais, quand on l'eut serré avec des courroies, il dit à un centurion qui était à côté de lui : Vous est-il permis de flageller un citoyen romain, et qu'on n'a point été condamné?

26. Le centurion, entendant cette parole, s'approcha du tribun, et l'avertit, disant : Que vas-tu faire? Cet homme-là est citoyen romain.

27. Aussitôt le tribun vint à Paul, et lui demanda : Dis-moi, es-tu Romain? Paul répondit : Je le suis.

28. Le tribun reprit : Il m'a fallu, à moi, de grosses sommes pour acquérir ce droit de cité. Et moi, répliqua Paul, je l'ai par ma naissance même.

29. Aussitôt ceux qui de-

(1) Le nom du Seigneur. — (2) A sa mort.

(3) Il pensait que, devenu apôtre, de persécuteur violent qu'il était auparavant, sa conversion inspirerait confiance aux Juifs. Dieu avait d'autres desseins sur lui.

vaient lui donner la question, s'éloignèrent de lui. Le tribun même eut peur, quand il eut appris qu'il était citoyen romain, parce qu'il l'avait fait lier (1).

30. Le lendemain, voulant

savoir plus exactement de quoi les Juifs l'accusaient, il lui fit ôter ses liens; et ayant ordonné aux prêtres et à tout le conseil de s'assembler, il amena Paul et le plaça au milieu d'eux.

CHAPITRE XXIII.

Paul se justifie devant le conseil. Il est frappé au visage par ordre du Grand Prêtre. Division entre les pharisiens et les saducéens. Jésus-Christ lui apparait. Conjuratton contre sa vie. Il est conduit à Césarée par les gens du tribun, qui en écrit au gouverneur Félix.

1. Paul, arrêtant les yeux sur le conseil, dit : Mes frères, jusqu'à ce jour j'ai marché devant Dieu dans toute la droiture d'une bonne conscience.

2. Au même moment le prince des prêtres, Ananie, ordonna à ceux qui étaient près de lui de le frapper au visage.

3. Alors Paul lui dit : Dieu te frappera lui-même, muraille blanchie. Tu es assis pour me juger selon la loi,

et contre la loi tu commandes qu'on me frappe.

4. Ceux qui étaient présents lui dirent : Quoi ! tu maudis le Grand Prêtre de Dieu ?

5. Paul répondit : Je ne savais pas, mes frères, que ce fût le Grand Prêtre (2). Car il est écrit : Tu ne maudiras point le prince de ton peuple (3).

6. Ensuite Paul, sachant que, parmi eux, les uns étaient saducéens, et les au-

(1) R. I, 478 ; B. VI, 413.

(2) Depuis vingt ans saint Paul n'avait été que deux fois à Jérusalem et pour très-peu de temps. Dans cet intervalle, les grands prêtres, institués alors et destitués à volonté par les Romains, avaient changé bien des fois. Celui-ci ne portait point chez le tribun les insignes de sa dignité. Il pouvait donc aisément être méconnu. R. I, 463.

(3) Exode, XXII, 28.

tres pharisiens, s'écria dans le conseil : Mes frères, je suis pharisien, et fils de pharisien, et c'est à cause de l'espérance (1), et de la résurrection des morts, que je suis en jugement (2).

7. Paul ayant dit cela, il s'éleva une contestation entre les pharisiens et les saducéens, et l'assemblée fut divisée.

8. Car les saducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit ; les pharisiens, au contraire, reconnaissent l'un et l'autre.

9. Il y eut donc grande clameur ; et quelques-uns des pharisiens, se levant, disputaient vivement, et disaient : Nous ne trouvons rien de mal en cet homme. Et si un esprit (3) ou un ange lui avait parlé (4) ?

10. Et comme le tumulte s'accroissait, le tribun, qui craignait que Paul ne fût mis en pièces par ces gens-là, fit descendre des soldats pour l'enlever et le conduire dans la forteresse.

11. Or, la nuit suivante, le Seigneur se présenta à Paul, et lui dit : Sois ferme ; car ainsi que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut que tu me rendes aussi témoignage à Rome.

12. Le jour venu, quelques uns d'entre les Juifs, ligués ensemble, s'obligèrent, sous l'anathème, à ne manger ni boire qu'ils n'eussent tué Paul.

13. Ils étaient plus de quarante qui avaient fait cette conjuration.

14. Ainsi ils furent trouver les princes des Prêtres et les anciens, et dirent : Nous nous

(1) Laquelle repose sur la résurrection de Jésus-Christ, et sur la promesse qu'il nous a faite de nous rendre participants de sa vie glorieuse.

(2) Que l'on veut me condamner. — (3) Suivant d'autres : *l'Esprit*.

(4) En disant qu'il est pharisien, saint Paul dit vrai, puisqu'il continue à professer avec les pharisiens, contre les saducéens, la spiritualité de l'âme, la résurrection des corps et la vie future. En se plaçant tout d'abord sur ce terrain, il a le double avantage d'arriver directement à la résurrection de Notre-Seigneur, pour la prédication de laquelle les pharisiens le poursuivaient aussi, et de jeter la division parmi ses ennemis. L'impossibilité où ils étaient de s'entendre aurait pu amener un acquittement, le Sanhédrin comptant plus de pharisiens que de saducéens, si ce conseil avait eu assez de sang-froid pour délibérer.

sommes dévoués, sous l'anathème (1), à ne goûter de rien, que nous n'ayons tué Paul.

15. Maintenant donc, de concert avec le conseil, demandez au tribun qu'il amène Paul devant vous, comme pour connaître plus sûrement cette affaire. Nous, de notre côté, nous sommes prêts à le tuer avant qu'il arrive.

16. Le fils de la sœur de Paul, ayant appris cette conspiration, entra dans la forteresse, et l'annonça à Paul.

17. Alors Paul, appelant à lui un des centurions, dit : Conduis ce jeune homme au tribun, car il a quelque chose à lui dire.

18. Le centurion emmena le jeune homme avec lui, et le conduisit au tribun, à qui il dit : Le prisonnier Paul m'a prié de t'amener ce jeune homme, qui a quelque chose à te dire.

19. Aussitôt le tribun, le prenant par la main, le tira

à l'écart, et lui demanda : Qu'as-tu à me dire ?

20. Celui-ci répondit : Les Juifs ont résolu de te prier d'amener demain Paul dans le conseil, comme s'ils voulaient mieux connaître de son affaire.

21. Mais ne les crois pas : car plus de quarante hommes d'entre eux lui dressent des embûches ; et ils se sont engagés, sous l'anathème, à ne manger ni boire qu'ils ne l'aient tué : et maintenant ils sont prêts, attendant ta promesse (2).

22. Le tribun donc renvoya le jeune homme, lui défendant de dire à personne qu'il lui eût donné cet avis.

23. Ensuite, ayant fait venir deux centurions, il leur dit : Tenez prêts, dès la troisième heure de la nuit, deux cents soldats, soixante-dix cavaliers, et deux cents lances, pour aller jusqu'à Césarée.

24. Préparez aussi des che-

(1) Cette manière de se *dévouer* était accompagnée de terribles imprécations contre soi-même, pour le cas où l'on manquerait à son engagement. Plusieurs fois, comme ici, on a vu des scélérats promettre le crime avec pareille solennité et prétendre s'autoriser, pour le commettre, de serments qui n'ont de valeur qu'auprès des scélérats de leur espèce. Un principe de morale très-élémentaire dit que, faire un serment pour le mal, c'est un crime, mais que l'exécuter, c'est un nouveau crime ajouté au premier.

(2) Attendant de toi une réponse favorable.

vaux pour monter Paul, et le conduire sûrement au gouverneur Félix.

25. Car le tribun craignait que les Juifs ne l'enlevassent et ne le tuassent, et qu'après cela il ne fût lui-même sous le poids de l'accusation d'avoir voulu recevoir de l'argent (1).

26. Il écrivit en même temps une lettre en ces termes : Claude Lysias, au très-excellent (2) gouverneur Félix, salut.

27. Cet homme, les Juifs s'en étaient saisis et allaient le tuer, lorsque j'arrivai avec une escorte et le leur enlevai, ayant appris (3) qu'il était Romain.

28. Ensuite, voulant savoir de quoi ils l'accusaient, je le conduisis dans leur conseil.

29. Je trouvai qu'il était accusé sur des questions qui regardent leur loi, mais qu'il n'était coupable d'aucun cri-

me qui méritât la mort ou la prison.

30. Et comme j'ai été averti des embûches qu'ils avaient préparées contre lui, je vous l'ai envoyé, et j'ai déclaré à ses accusateurs qu'ils eussent à s'expliquer devant vous. Portez-vous bien.

31. Les soldats donc ayant pris Paul avec eux, selon l'ordre qu'ils en avaient, le conduisirent la nuit à Antipatride.

32. Et le jour suivant, laissant les cavaliers aller avec lui, ils retournèrent à la forteresse.

33. Les cavaliers, étant arrivés à Césarée, remirent la lettre au gouverneur, et lui présentèrent aussi Paul.

34. Le gouverneur, après avoir lu, demanda de quelle province était Paul; et, sachant qu'il était de Cilicie,

35. Je t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs seront venus. Et il commanda qu'on le gardât dans le prétoire (4) d'Hérode.

(1) D'eux, pour le livrer.

(2) Qualification attachée au titre, mais pas toujours applicable à la personne. Souvent alors on la donnait à de grands scélérats, notamment à ce Félix.

(3) Pauvre vérité, comme on vous traite dans certaines pièces officielles ! V. plus haut, xxii, 25-29.

(4) Terme latin qui désigne l'habitation d'un des premiers magistrats romains. Ces palais avaient leur prison.

CHAPITRE XXIV.

Paul, accusé devant Félix, se justifie. Le gouverneur le retient en prison, dans l'espérance d'en recevoir de l'argent. Au lieu de cela, il entend de lui des vérités qui le font trembler. Cependant il ne le délivre pas : et, au bout de deux ans, pour plaire aux Juifs, il le laisse encore prisonnier entre les mains de son successeur, Festus.

1. Cinq jours après, le grand-prêtre Ananie descendit, avec quelques anciens et un certain orateur nommé Tertulle, et ils se présentèrent devant le gouverneur contre Paul.

2. Et Paul ayant été appelé, Tertulle commença à l'accuser, disant : Jouissant par vous d'une paix profonde, et beaucoup de choses étant redressées par votre sagesse (1),

3. Toujours et partout, excellentissime Félix, nous aimons à le reconnaître avec toute sorte d'actions de grâce.

4. Mais, pour ne pas vous retenir plus longtemps, je vous prie de nous écouter un moment avec votre bonté ordinaire.

5. Nous avons trouvé cet homme, véritable peste, excitant des troubles parmi tous les Juifs dans le monde

entier; et il est chef de la secte séditeuse des Nazaréens.

6. Et il a même tenté de profaner le temple. L'ayant donc saisi, nous avons voulu le juger selon notre loi.

7. Mais le tribun Lysias, survenant, l'a arraché violemment de nos mains,

8. Ordonnant que ses accusateurs vinssent devant vous. Vous pourrez vous-même, en l'interrogeant, reconnaître la vérité de toutes les choses dont nous l'accusons.

9. Les Juifs, de leur côté, ajoutèrent que cela était ainsi.

10. Mais Paul, après que le gouverneur lui eut fait signe de parler, répondit : Je sais que depuis plusieurs années vous êtes établi juge sur ce peuple; voilà pourquoi je parlerai avec con-

(1) Littéralement : *providence*.

fiance pour ma justification.

11. En effet, vous pouvez le savoir, il n'y a pas plus de douze jours que je suis monté pour adorer à Jérusalem :

12. Et ils ne m'ont trouvé disputant avec quelqu'un, ou ameutant la foule, ni dans le temple, ni dans les synagogues,

13. Ni dans la ville. Enfin, ils ne peuvent rien prouver des accusations qu'ils portent maintenant contre moi.

14. Je confesse devant vous que suivant la secte (1) qu'ils appellent hérésie, je sers mon Père et mon Dieu, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et les prophètes,

15. Espérant en Dieu, comme ceux-ci l'attendent eux-mêmes, que les justes et les méchants ressusciteront.

16. C'est pourquoi je m'efforce d'avoir toujours ma conscience sans reproche, devant Dieu et devant les hommes.

17. Or, après plusieurs années, je suis venu faire des aumônes à ma nation, et à Dieu des offrandes et des vœux ;

18. Comme j'accomplissais ces choses, ils m'ont trouvé purifié dans le temple, sans foule et sans tumulte :

19. Et ce sont quelques Juifs d'Asie (2) ; lesquels devraient paraître devant vous, et m'accuser s'ils avaient quelque chose contre moi.

20. Que ceux-ci, du moins, déclarent s'ils ont trouvé en moi quelque iniquité, puisque me voici devant l'assemblée (3) :

21. Si ce n'est au sujet de cette seule parole que j'ai dite hautement en leur présence : C'est à cause de la résurrection des morts que je suis jugé aujourd'hui par vous.

22. Là-dessus Félix, qui connaissait très-bien cette voie (4), différa le jugement, et leur dit : Lorsque le tri-

(1) Ici le mot secte n'est pas pris en mauvais sens.

(2) Qui m'y ont trouvé.

(3) On pourrait aussi, d'après le grec, traduire : *lorsque j'ai comparu devant le conseil.*

(4) Cette doctrine, ce genre de vie. V. plus haut, ix, 2. Sachant qu'elle ne renferme rien de séditieux, rien de mauvais, il aurait dû renvoyer saint Paul : mais il est des juges qui sont de la famille de Pilate.

bun Lysias sera descendu, je vous entendrai.

23. Et il ordonna à un centurion de garder Paul, mais avec tranquillité (1), et sans empêcher aucun des siens de le servir.

24. Quelques jours après, Félix, venant avec Drusille (2), sa femme, qui était Juive, fit appeler Paul, et entendit de lui ce qui regarde la foi dans le Christ Jésus.

25. Mais comme Paul traitait de la justice, de la chasteté, et du jugement à venir (3),

Félix, effrayé (4), lui dit : Quant à présent, retire-toi ; je te manderai en temps opportun.

26. C'est qu'il espérait aussi que Paul lui donnerait de l'argent : voilà pourquoi il l'appelait souvent, et s'entretenait avec lui.

27. Cependant, au bout de deux ans accomplis, Félix eut pour successeur Portius Festus. Or Félix, voulant plaire aux Juifs, laissa Paul en prison (5).

CHAPITRE XXV.

Paul, accusé devant Festus, renouvelle sa justification ; et, pour n'être pas livré à la haine des Juifs, il en appelle à César. Agrippa, étant venu à Césarée, désire le voir, et Festus le fait comparattre.

1. Festus étant donc arrivé dans la province, trois jours après monta de Césarée à Jérusalem.

2. Alors les princes des

prêtres et les premiers d'entre les Juifs vinrent le trouver, pour accuser Paul ; et ils le priaient,

3. Demandant en grâce,

(1) Avec modération, sans s'inquiéter, et sans inquiéter le prisonnier.

(2) Femme adultère et décriée, digne fille d'Hérode Agrippa, dont il est parlé au chap. XII.

(3) Connaissant ses auditeurs, il choisit et traite hardiment les sujets qui conviennent davantage à l'état de leur âme.

(4) Il y avait de quoi, car il était tyran, adultère, cupide, imple, décrié pour ses injustices, ses bassesses et ses débauches.

(5) Sacrifier un innocent, c'était pour lui une bonne affaire, s'il pouvait acheter d'eux, à ce prix, le silence sur les insolences, les vexations et les turpitudes de son gouvernement.

contre lui, qu'il le fit amener à Jérusalem, préparant des embûches pour l'assassiner en chemin.

4. Mais Festus répondit que Paul était gardé à Césarée, et que lui-même partirait bientôt.

5. Que les principaux donc d'entre vous, dit-il, descendent en même temps, et s'il y a quelque crime en cet homme, qu'ils l'accusent.

6. En effet, après avoir demeuré seulement huit ou dix jours parmi eux, il descendit à Césarée, et le lendemain il s'assit sur son tribunal et commanda qu'on amenât Paul.

7. Quand on l'eut amené, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem l'entourèrent, portant contre lui beaucoup de graves accusations, qu'ils ne pouvaient prouver.

8. Et Paul se défendait, disant : Je n'ai péché en rien contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.

9. Festus, qui voulait plaire aux Juifs, demanda à Paul : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé devant moi sur ces choses ?

10. Mais Paul répondit : Je suis devant le tribunal de Cé-

sar, c'est là qu'il faut que je sois jugé. Je n'ai nui en rien aux Juifs, comme vous-même le savez très-bien.

11. Car, si j'ai nui à quelqu'un, ou si j'ai fait quelque chose qui mérite la mort, je ne refuse pas de mourir : mais s'il n'y a rien de vrai dans leurs accusations, personne ne peut me livrer à eux. J'en appelle à César.

12. Alors Festus, ayant délibéré avec le conseil, reprit : Tu en as appelé à César, tu iras devant César.

13. Quelques jours s'étant écoulés, le roi Agrippa et Bérénice descendirent à Césarée pour saluer Festus.

14. Et comme ils demeuraient là plusieurs jours, Festus parla de Paul au roi, disant : Il y a un homme que Félix a laissé prisonnier ;

15. Au sujet duquel, pendant que j'étais à Jérusalem, les princes des prêtres et les anciens des Juifs vinrent me trouver, demandant contre lui une condamnation.

16. Je leur répondis : Ce n'est point la coutume des Romains de condamner un homme, avant que l'accusé ait ses accusateurs présents, et qu'on lui ait donné lieu de

se défendre, pour se laver de l'accusation.

17. Après donc qu'ils furent arrivés ici, sans aucun délai, le jour suivant, assis sur le tribunal, j'ordonnai qu'on amenât cet homme.

18. Ses accusateurs ayant paru, ne lui reprochèrent aucun des crimes que je soupçonnais.

19. Mais ils agitaient contre lui des discussions, touchant leur superstition, et un certain Jésus, mort, que Paul assurait être vivant.

20. Moi, ne sachant comment juger une affaire de cette sorte, je lui demandai s'il voulait aller à Jérusalem et y être jugé sur ces choses.

21. Mais Paul en ayant appelé, voulant que sa cause fût réservée à la connaissance d'Auguste (1), j'ai ordonné qu'on le gardât jusqu'à ce que je l'envoie à César.

22. Sur quoi Agrippa dit à Festus : Je voulais, moi aussi, entendre cet homme. Demain, répondit Festus, vous l'entendrez.

23. Le lendemain donc, Agrippa et Bérénice vinrent

en grande pompe; et ayant été introduits dans la salle des audiences, avec les tribuns et les principaux de la ville, Paul fut amené par ordre de Festus.

24. Alors Festus dit : Roi Agrippa, et vous tous qui êtes ici présents avec nous, vous voyez cet homme contre qui toute la multitude des Juifs m'a sollicité à Jérusalem, demandant et criant qu'il ne fallait pas le laisser vivre plus longtemps.

25. Pour moi, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun crime qui méritât la mort. Cependant, comme il en a lui-même appelé à Auguste, j'ai résolu de l'y envoyer.

26. Mais je n'ai sur lui rien de certain à écrire au Maître (2). C'est pourquoi je l'ai fait venir en votre présence, et principalement devant vous, roi Agrippa, afin qu'après l'interrogatoire, j'aie quelque chose à écrire.

27. Car il ne me paraît pas raisonnable d'envoyer un prisonnier, et de ne pas faire connaître de quoi on l'accuse.

(1) Auguste n'est pas ici un nom propre, mais un nom d'empire, comme celui de César.

(2) Au seigneur, à l'empereur.

CHAPITRE XXVI.

Paul, se justifiant devant Agrippa, raconte sa vie passée, sa conversion et son zèle pour la foi en Jésus. Il est taxé de folie. Sa réponse. Agrippa reconnaît son innocence.

1. Agrippa dit à Paul : Il t'est permis de parler pour ta défense. Aussitôt Paul, étendant la main, commença sa justification.

2. Je m'estime heureux, roi Agrippa, de pouvoir me défendre aujourd'hui, devant vous, de toutes les accusations des Juifs contre moi.

3. En effet, vous êtes pleinement instruit de toutes choses, et des coutumes des Juifs, et des questions agitées parmi eux. C'est pourquoi je vous supplie de m'écouter avec patience.

4. Et d'abord ma vie, à partir de la jeunesse, s'étant passée depuis le commencement à Jérusalem, au milieu

de ma nation, elle est connue de tous les Juifs.

5. Ils savent d'ancienne date, s'ils veulent en rendre témoignage, que dès le commencement, selon la secte la plus approuvée (1) de notre religion, j'ai vécu pharisien (2).

6. Et voilà qu'aujourd'hui je parais en jugement, à cause de l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères ;

7. Promesse (3) en la possession de laquelle nos douze tribus, servant Dieu nuit et jour, espèrent parvenir. C'est au sujet de cette espérance, ô roi, que les Juifs m'accusent.

8. Quoi ! juge-t-on incroya-

(1) La plus certaine, la mieux fondée. Il ne veut pas justifier ici les écarts du pharisaïsme, mais rappeler que, parmi les sectes religieuses en vogue chez les Juifs, il s'était attaché à la plus respectable. Plusieurs même prétendent que le pharisaïsme se divisait en sept branches, et que Saül avait choisi la plus exacte.

(2) V. plus haut, XXIII, 6-9.

(3) Il s'agit là de l'objet même de la promesse et de l'espérance ; c'est-à-dire, la résurrection et la félicité futures ; en un mot, le salut complet promis par le Seigneur à ceux qui auront reçu et gardé la justice, dont le Messie est l'auteur et le consommateur.

ble parmi vous, que Dieu ressuscite les morts ?

9. Pour moi, j'avais cru d'abord que je devais m'opposer avec force au nom de Jésus de Nazareth ;

10. Et c'est ce que j'ai fait dans Jérusalem. J'ai mis en prison un grand nombre de saints, selon le pouvoir que j'en avais reçu des princes des prêtres ; et lorsqu'on les faisait mourir, j'ai porté la sentence (1).

11. Souvent encore, allant dans toutes les synagogues, je les tourmentais, je les contraignais de blasphémer (2) ; et, de plus en plus furieux contre eux, je les persécutais jusque dans les villes étrangères.

12. Mais comme j'allais dans ces dispositions à Damas, avec le pouvoir et la permission des princes des prêtres ;

13. Au milieu du jour, dans le chemin, je vis, ô roi, briller du ciel, plus éblouissante que l'éclat du soleil, une lumière qui m'environna

et ceux qui m'accompagnaient.

14. Et, nous tous étant tombés par terre, j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon (3).

15. Alors je demandai : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur répondit : Je suis Jésus que tu persécutes.

16. Mais lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds : car je t'ai apparu, afin de t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues, et de celles encore pour lesquelles je t'apparaîtrai.

17. Je te délivrerai des mains de ce peuple, et de celles des gentils, vers lesquels je t'envoie maintenant,

18. Pour leur ouvrir les yeux, les convertissant des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, afin qu'ils reçoivent la rémission des péchés, et part

(1) Soit à ceux qui devaient la ratifier, tel que le gouverneur romain, soit à ceux qui devaient l'exécuter ou pourvoir à son exécution, soit aux Juifs zélés, empressés de la connaître.

(2) J'usais de violence pour les y pousser. Cela ne veut pas dire qu'il ait réussi.

(3) V. plus haut, IX et XXII.

entre les saints (1), par la foi qui est en moi (2).

19. Donc, ô roi Agrippa, je ne fus point incrédule à la vision céleste :

20. Mais, à ceux de Damas premièrement, et à Jérusalem, et dans tout le pays de la Judée, et aux gentils, j'annonçais qu'ils fissent pénitence, et se convertissent au Seigneur, faisant de dignes œuvres de pénitence.

21. Voilà pourquoi les Juifs, m'ayant saisi lorsque j'étais dans le temple, voulaient me tuer.

22. Mais, aidé du secours de Dieu, me voici debout jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant autre chose que ce que les prophètes et Moïse ont prédit devoir arriver :

23. Que le Christ souffrirait, qu'il serait le premier de la résurrection des morts (3), et qu'il annoncerait la lu-

mière à ce peuple et aux gentils.

24. Comme il parlait ainsi, exposant sa défense, Festus dit à haute voix : Paul, tu es en délire ; ton grand savoir te fait perdre le sens.

25. Et Paul : Je ne suis point en délire, très-excellent Festus ; mais je dis des paroles de vérité et de sagesse.

26. Et le roi sait ces choses : et j'en parle devant lui avec assurance, persuadé qu'il n'en ignore aucune : car rien de tout cela ne s'est passé en secret.

27. Roi Agrippa, croyez-vous aux prophètes ? Je sais que vous y croyez.

28. Là-dessus Agrippa dit à Paul : Tu me persuades un peu de me faire chrétien.

29. A quoi Paul repartit : Plaise à Dieu et qu'un peu et que tout à fait non-seulement vous, mais aussi tous ceux qui m'entendent, deve-

(1) Part à leur héritage, qui est la justice en ce monde et la gloire dans l'autre.

(2) Qui consiste à croire en moi. Hors de lui, nulle foi véritable : en lui rien ne manque à la foi.

(3) Premier, parce qu'avant lui aucun n'était ressuscité par sa propre vertu, aucun pour ne plus mourir, aucun pour jouir immédiatement de la gloire. Premier encore, parce qu'il est lui-même la résurrection et la vie, et le chef de tous les ressuscités.

niez aujourd'hui tels que je suis moi-même, à l'exception de ces liens.

30. Alors le roi, le gouverneur et Bérénice, et ceux qui étaient assis avec eux se levèrent,

31. Et s'étant retirés à l'é-

cart, ils disaient entre eux : Cet homme-là n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison.

32. Aussi Agrippa dit à Festus : On pouvait mettre en liberté cet homme, s'il n'en avait appelé à César.

CHAPITRE XXVII.

Embarquement de Paul pour l'Italie. Description de son voyage. Dangers de la navigation. Le vaisseau, battu par la tempête, est sur le point de périr corps et biens. Mais Dieu donne à Paul tous ceux qui se trouvent là avec lui. En effet, quoique le vaisseau se brise, tous peuvent se sauver.

1. Quand il fut résolu que Paul irait par mer en Italie, et qu'on le mettrait avec d'autres prisonniers entre les mains d'un nommé Jules, centurion dans la cohorte Augusta,

2. Nous montâmes sur un vaisseau d'Adrumète, nous levâmes l'ancre, et nous commençâmes à côtoyer l'Asie, ayant toujours avec nous Aristarque, Macédonien de Thessalonique.

3. Le jour suivant nous vîmes à Sidon : et Jules, qui traitait Paul avec humanité, lui permit d'aller vers ses amis et de prendre soin de lui-même.

4. Partis de là, nous navi-

guâmes au-dessous de Chypre, parce que les vents étaient contraires.

5. Et, après avoir passé la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Lystre, ville de Lycie.

6. Là le centurion, trouvant un vaisseau d'Alexandrie qui faisait voile pour l'Italie, nous y fit embarquer.

7. Et durant plusieurs jours nous naviguâmes lentement, et nous ne parvînmes qu'avec une grande peine à la hauteur de Gnide. Comme le vent nous empêchait d'avancer, nous côtoyâmes l'île de Crète, près de Salmone :

8. Et, rasant la côte avec difficulté, nous abordâmes à

un lieu nommé Bons-Ports, près de la ville de Thalassee.

9. Or, beaucoup de temps s'étant écoulé, et la navigation commençant à n'être plus sûre, l'époque du jeûne étant déjà passée (1), Paul les consolait (2),

10. Leur disant : Mes amis, je vois que la navigation devient très-fâcheuse et pleine de périls, non-seulement pour le vaisseau et pour sa charge, mais aussi pour nos âmes (3).

11. Mais le centurion croyait plus au pilote et au patron, qu'à ce que disait Paul.

12. Et comme le port n'était pas propre pour hiverner, la plupart furent d'avis de se remettre en mer, et d'aller, s'il était possible, passer l'hiver à Phénice, port

de Crète, qui regarde l'Afrique (4) et le Corus (5).

13. Le vent du midi commençant à souffler, ils crurent qu'ils accompliraient leur dessein ; et, ayant levé l'ancre d'Asson, ils allaient côtoyant l'île de Crète.

14. Mais peu après il s'éleva un vent de typhon (6), appelé Euro-Aquilon, qui soufflait contre l'île.

15. Et comme le vaisseau, saisi avec violence, ne pouvait résister au vent, nous le lui abandonnâmes, et nous étions emportés à son gré.

16. Nous fûmes poussés vers une certaine île appelée Caude, où nous eûmes beaucoup de peine à amener l'esquif (7).

17. Quand on l'eut tiré, les matelots employant tous les

(1) Cette indication, précise pour les passagers juifs ou chrétiens, laisse de l'embarras aux interprètes, parce qu'il y avait plusieurs époques de jeûne auquel peut se rapporter le mot de saint Paul, fin de septembre, décembre et janvier, sans qu'ils puissent déterminer d'une manière certaine de laquelle il est question.

(2) Sans doute en les avertissant, les exhortant, les encourageant, et en prenant part à leur peine. En effet le grec porte : *avertissait*.

(3) Nos vies, nos personnes.

(4) Vent d'Afrique, venant du sud-ouest.

(5) Venant du nord-ouest.

(6) Vent impétueux, de tourbillon et de tempête. Il était d'entre le levant et le nord.

(7) Chaloupe qui accompagne les grands vaisseaux, soit pour le service, soit comme moyen de sauvetage. Il y avait péril à la laisser flotter à côté du bâtiment, et on voulut la mettre dedans.

moyens (1), armèrent d'une ceinture le vaisseau, craignant de donner sur la Syrie (2): puis, ayant abaissé le mât (3), ils étaient ainsi emportés.

18. Le jour suivant, comme nous étions violemment battus par la tempête, ils jetèrent les marchandises dans les flots.

19. Trois jours après, ils y jetèrent de leurs propres mains les agrès du navire.

20. Le soleil ni les étoiles ne paraissaient plus depuis plusieurs jours; et, la tempête ne perdant rien de sa violence, toute espérance de salut était perdue.

21. Et comme il y avait longtemps qu'on n'avait mangé, Paul se leva au milieu d'eux, et dit : Mes amis, vous eussiez mieux fait de m'écouter, et de ne point partir de la Crète, pour vous épar-

gner tant de peine et une si grande perte.

22. Cependant, je vous exhorte à prendre courage : car nulle âme (4) d'entre vous ne périra; il n'y aura que le vaisseau.

23. En effet, cette nuit un ange du Dieu, à qui je suis et que je sers, s'est présenté à moi, disant :

24. Paul, ne crains pas; il faut que tu comparaisses devant César. Et voici que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi.

25. C'est pourquoi, mes amis, ayez bon courage; car j'ai foi en Dieu, qu'il en sera comme il m'a été dit.

26. Mais nous devons être jetés contre une certaine île.

27. Or, la quatorzième nuit étant arrivée, nous naviguions dans l'Adriatique (5) vers minuit, et les matelots soupçonnaient l'approche de quelque terre.

(1) Soit leur propre industrie, avec les objets à leur disposition, soit le secours de l'équipage et des passagers, qui pouvaient aider.

(2) Banc de sable.

(3) Tous traduisent ainsi le mot du texte qui littéralement veut dire *vase*. Ne serait-ce point que le mât, avec l'ensemble de ses appareils, est comme un *vase* destiné à recevoir et à distribuer le vent pour le service du vaisseau?

(4) Nulle vie, nulle personne.

(5) Ce mot avait alors une acception plus étendue qu'aujourd'hui : on l'appliquait aussi à la mer de Sicile et à la mer Ionienne.

28. Ayant donc jeté la sonde, ils trouvèrent vingt brasses ; et, avançant un peu au delà, ils en trouvèrent quinze.

29. Alors, craignant de heurter contre quelque écueil, ils jetèrent de la poupe quatre ancres, et ils attendaient le jour avec impatience.

30. Et comme les matelots cherchaient à fuir du vaisseau, mettant l'esquif en mer, sous prétexte de commencer à étendre les ancres du côté de la proue,

31. Paul dit au centurion et aux solats : Si ceux-ci ne demeurent pas dans le vaisseau, vous ne pouvez vous sauver (1).

32. Aussitôt les soldats coupèrent les cordes de l'esquif et le laissèrent aller.

33. Enfin le jour commença à poindre, et Paul les exhortait tous à prendre de la nourriture, disant : Voici le quatorzième jour que, dans l'attente (2), vous demeurez à jeun, sans rien prendre.

34. C'est pourquoi je vous conjure de prendre de la

nourriture pour vous sauver ; car aucun de vous ne perdra un seul cheveu de sa tête.

35. Et après avoir ainsi parlé, prenant du pain, et ayant rendu grâces à Dieu devant tout le monde, il le rompit, et se mit à manger.

36. Sur quoi tous reprirent courage, et mangèrent aussi.

37. (Or, nous étions dans le vaisseau deux cent soixante-seize âmes (3) en tout).

38. Et quand ils furent rassasiés, ils allégèrent le vaisseau en jetant le blé dans la mer.

39. Quoique le jour fût venu, ils ne reconnaissaient point la côte ; mais, apercevant un golfe qui avait un rivage, ils songeaient à y faire échouer le vaisseau, s'ils le pouvaient.

40. Ayant donc levé les ancres, ils s'abandonnèrent à la mer, relâchant en même temps les attaches des gouvernails ; et avec l'artimon (4), qu'ils dressèrent suivant la direction du vent, ils tiraient vers le rivage.

41. Mais, ayant rencontré

(1) Ce qui montre que la promesse de l'ange ne dispensait ni du travail, ni des précautions ordinaires de la prudence.

(2) D'un changement de temps : l'anxiété. — (3) Personnes.

(4) Petit mât de poupe, portant une petite voile.

une langue de terre qui avait la mer des deux côtés, ils échouèrent le vaisseau. Cependant si la proue, s'étant enfoncée, demeurait immobile, la poupe se déjoignait par la violence des vagues.

42. Là-dessus les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'enfuit, après s'être sauvé à la nage.

43. Mais le centurion voulant préserver Paul, les en empêcha, et commanda à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers à l'eau, et de se sauver en gagnant la terre.

44. Pour les autres, on les fit passer, partie sur des planches, partie sur divers objets venant du vaisseau. Et ainsi il arriva que tous parvinrent à terre.

CHAPITRE XXVIII.

Paul à Malte. Il est mordu par une vipère, sans en ressentir aucun mal. Il guérit beaucoup de malades, entre autres le père de Publius. Il continue son voyage. Sa visite aux frères de Pouzzoles. Son arrivée à Rome. Il entre d'abord en conférences avec les Juifs. Puis, pendant deux ans, il annonce Jésus-Christ à tous ceux qui viennent le voir.

1. Après nous être sauvés, nous apprîmes alors que l'île s'appelait Malte. Cependant les barbares (1) nous traitaient avec beaucoup d'humanité :

2. Car, allumant un grand feu, ils nous réchauffaient tous à cause de la pluie, qui survenait, et du froid.

3. Alors Paul ayant amassé une certaine quantité de sarments, et les ayant mis

sur le feu, une vipère que la chaleur fit sortir s'élança sur sa main.

4. Quand les barbares virent cette bête suspendue à sa main, ils se disaient les uns aux autres : Cet homme est sans doute un meurtrier, puisque après avoir échappé à la mer, la vengeance ne permet pas qu'il vive.

5. Pour lui, ayant secoué la bête dans le feu, il

(1) Dénomination imposée par les Grecs et les Romains à tout peuple qui était étranger à leur langue. Mais cela ne prouve pas que beaucoup de *barbares* ne fussent meilleurs que les *non-barbares* de la Grèce et de Rome.

n'en souffrit aucun mal.

6. Eux cependant croyaient qu'il enflerait et que, tombant tout à coup, il mourrait. Mais après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait point de mal, ils changèrent de sentiment, et dirent que c'était un dieu.

7. En ces lieux-là, le premier de l'île, nommé Publius, avait des terres ; et, nous recevant chez lui, il nous traita avec beaucoup de bonté durant trois jours.

8. Or, il se rencontra que le père de Publius était au lit, tourmenté de la fièvre et de la dysenterie. Paul alla le voir, et s'étant mis en prière, il lui imposa les mains et le guérit.

9. Après ce fait, tous ceux de l'île qui étaient malades s'approchaient de lui et recouvraient la santé.

10. Aussi nous rendirent-ils de grands honneurs ; et quand nous reprîmes la mer, ils nous pourvurent des choses nécessaires.

11. Après trois mois, nous

nous embarquâmes sur un vaisseau d'Alexandrie qui avait passé l'hiver dans l'île, et qui portait pour enseigne les Castors (1).

12. Et arrivés à Syracuse, nous y demeurâmes trois jours.

13. De là, côtoyant les terres, nous vinmes à Rhégium ; et le lendemain, le vent soufflant du midi, nous abordâmes le second jour à Pouzsoles,

14. Où nous trouvâmes des frères, qui nous prièrent de demeurer sept jours chez eux : après quoi nous primes le chemin de Rome.

15. Ce qu'ayant appris, les frères de Rome vinrent au-devant de nous, jusqu'au forum d'Appius et aux trois Hôtelleries. Paul, les ayant vus, rendit grâces à Dieu et fut rempli de confiance.

16. Quand nous fûmes arrivés à Rome, on permit à Paul de demeurer chez soi, avec le soldat qui le gardait (2).

17. Trois jours après, il fit

(1) Castor et Pollux, divinités de la fable.

(2) Il pouvait se choisir une demeure autre que la prison ordinaire, mais toujours attaché par le bras droit à une chaîne, dont l'extrémité tenait au bras gauche d'un soldat ; prison vivante qu'il suivait partout, le jour et la nuit.

appeler les premiers d'entre les Juifs ; et quand ils furent venus, il leur dit : Mes frères, quoique je n'eusse rien fait, ni contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été retenu prisonnier à Jérusalem et livré aux Romains.

18. Ceux-ci, m'ayant interrogé, voulaient me renvoyer, parce qu'ils ne trouvaient rien en moi qui méritât la mort.

19. Mais les Juifs s'y opposant, j'ai été contraint d'en appeler à César : non pas néanmoins que je veuille accuser en aucune sorte ma nation.

20. Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler : car c'est pour l'espérance d'Israël que je suis lié de cette chaîne.

21. Ils lui dirent : Nous n'avons reçu de Judée ni lettres à ton sujet, ni aucun frère qui soit venu nous faire un rapport, ou nous dire quelque mal de toi.

22. Mais nous voudrions bien apprendre de toi-même

ce que tu penses : car ce que nous savons de cette secte, c'est qu'on la combat partout.

23. Ayant donc fixé un jour avec lui, ils vinrent en grand nombre à sa demeure ; et, depuis le matin jusqu'au soir, il leur exposait le royaume de Dieu (1), s'appuyant sur des témoignages, et leur prouvant ce qui regarde Jésus (2) par la loi de Moïse et par les prophètes.

24. Et les uns croyaient ce qu'il disait, mais d'autres ne croyaient pas.

25. Et comme ils se retiraient, ne pouvant s'accorder entre eux, Paul n'ajouta que cette parole : C'est bien justement que le Saint-Esprit, parlant à nos pères par la bouche du prophète Isaïe,

26. A dit : Va vers ce peuple, et dis-lui : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point,

27. Car le cœur de ce peuple est devenu épais, et ses oreilles pesantes, et ils ont fermé leurs yeux ; pour ne

(1) Le règne du Messie ; démontrait sa venue, prêchait l'Évangile.

(2) Etablissant qu'il est le Messie, objet des prophéties et de leur attente.

jamais voir de leurs yeux, ne jamais entendre de leurs oreilles, et ne jamais comprendre de leur cœur ; de peur que, se convertissant, je les guérisse (1).

28. Apprenez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux gentils ; et qu'eux, ils écouteront.

29. Lorsqu'il eut ainsi parlé,

les Juifs s'en allèrent, ayant de grands débats entre eux.

30. Or, Paul demeura deux ans dans un logis qu'il avait loué, et il recevait tous ceux qui venaient vers lui,

31. Prêchant le royaume de Dieu, et enseignant, avec toute assurance, ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ, sans être empêché (2).

(1) V. Matth. XIII, 13-15.

(2) Le séjour et l'épiscopat de saint Pierre à Rome gênant beaucoup certains hérétiques des temps modernes, ils essayent de les mettre en doute. Contre l'évidence de ce double fait, éclatant comme la lumière du soleil, contre une certitude historique aussi ancienne qu'inébranlable, ils jettent des *pourquoi* et des *comment*, afin de séduire les ignorants. Pourquoi saint Luc ne nomme-t-il pas ici saint Pierre ? comment se fait-il que saint Paul, dans telles de ses épîtres, n'en parle pas ? A toutes ces questions impertinentes il suffit de donner quelques-unes des réponses suivantes, ou autres semblables.

1° Le fait ayant depuis des siècles une notoriété manifeste, il n'est aucunement nécessaire de discuter les *pourquoi* et les *comment* du premier venu qui feint de ne pas voir et de ne pas entendre ce que l'univers connaît.

2° En présence de preuves convaincantes, il est absurde d'en exiger d'autres, ou de se prévaloir d'un simple silence contre des affirmations positives et dignes de foi. A ce compte il faudrait aussi rejeter un nombre de faits évangéliques, sous prétexte qu'un seul évangéliste les rapporte.

3° Saint Luc a rempli le cadre de son récit, tel que l'Esprit-Saint le lui avait tracé, et il n'a pas voulu aller au delà.

4° Quand saint Paul envoie des salutations ou des nouvelles, il nomme les personnes qu'il avait une raison particulière de nommer, sans qu'on puisse rien conclure de son silence à l'égard des autres.

5° En écrivant aux différentes Églises, saint Paul n'a pas l'habitude de s'adresser à leurs évêques, mais rien n'empêche de supposer que ses Lettres étaient accompagnées d'autres Missives, moins solennelles, pour eux. Ainsi rien ne prouve que le porteur de la grande Lettre aux Romains n'en avait pas une autre plus courte destinée seulement à saint Pierre.

6° Quand nous affirmons le séjour et l'épiscopat de saint Pierre

à Rome, nous ne prétendons pas qu'il y fût toujours en permanence : les mesures prises contre les Juifs, les persécutions, les besoins des autres Églises pouvaient l'obliger d'en sortir souvent et pour des temps plus ou moins longs ; et qui sait si ce n'est point dans quelqu'un de ces intervalles, qu'auront été écrites les Lettres dont le silence paraît à l'hérésie un argument en faveur de ses négations dépourvues de fondement.

7° La présence simultanée de saint Pierre et de saint Paul dans la capitale du monde n'a rien qui doive étonner. La Providence les y avait envoyés tous deux, pour faire du centre même de l'erreur le centre de la vérité. Ils y étaient tous deux comme apôtres, remplissant l'un et l'autre toutes les fonctions de leur apostolat universel : mais l'un, comme chef, avec sa divine Primauté, ayant là son siège particulier, fixe et permanent ; l'autre, comme coopérateur, n'ayant point là ce siège particulier, fixe et permanent. Cependant, quoique saint Pierre, venu à Rome le premier, y eût déjà, avant l'arrivée de saint Paul et même avant la Lettre aux Romains, formé une Église très-fervente, et qu'il en fût l'évêque, la longue et admirable coopération de saint Paul fait que l'on ne sépare jamais leurs noms, quand on parle des fondateurs de cette Église, merveilleusement accrue par leurs travaux réunis, spécialement privilégiée pour les avoir vus, entendus et possédés si longtemps, affermie par leur commun martyre, dépositaire de leurs glorieuses reliques, vivant de mille souvenirs qui les rendent toujours présents au milieu d'elle.

8° Beaucoup de faits concernant l'Église naissante, les correspondances intimes, soit verbales soit par lettres particulières, des apôtres entre eux, les causes et les circonstances de beaucoup de voyages, une multitude de règlements, d'instructions et de discours ne sont pas consignés dans l'Écriture ; laquelle non plus n'est pas le seul moyen de connaître la vérité avec certitude. Que l'ennemi cesse donc de s'inquiéter de la bonne entente des apôtres entre eux : nous savons qu'ils ont été fidèles au grand principe d'union et d'unité, dont le divin Maître a fait la base de son œuvre.

9° Les notions élémentaires, que nous ne faisons qu'effleurer ici, sont développées, avec les autorités à l'appui, dans toutes les histoires et théologies catholiques, ayant pour but de traiter des matières indiquées plus haut. On peut recourir à quelque une de ces sources, si l'on veut être édifié davantage sur l'ignorance ou sur l'audace de l'hérésie.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU.

CHAP. I. — Généalogie du Sauveur. Sa conception dans le sein de la Vierge. Trouble de Joseph. Un ange le rassure. Naissance de Jésus.	1
II. — Arrivée des Mages à Jérusalem. Convocation des docteurs par Hérode. Leur réponse. Recommandations perfides et hypocrites d'Hérode. Les Mages aux pieds du Sauveur. Ils retournent dans leur pays. Fuite de Jésus en Égypte. Massacre des Innocents. Retour d'Égypte.	3
III. — Prédication, austérité, baptême, avertissements de Jean. Jésus-Christ baptisé par lui.	6
IV. — Jeûne et tentation du Sauveur. Il se retire en Galilée et habite Capharnaüm. Sa prédication. Vocation de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean. Miracles qui lui attirent les multitudes.	8
V. — Sermon sur la montagne. Béatitudes. Apôtres, sel et lumière. Comprendre, enseigner et pratiquer la loi, plus parfaitement que les scribes et les pharisiens. Douceur. Concorde. Réconciliation. Péchés intérieurs. Tout sacrifier plutôt que de pécher. Mariage indissoluble. Jurement. Patience. Amour des ennemis.	10

VI. — Suite. Humilité et pureté d'intentions dans l'aumône, la prière et le jeûne. Détachement des biens terrestres et confiance en la Providence.	16
VII. — Suite. Jugements téméraires. Prudence dans la distribution des choses saintes. Foi dans la prière. A autrui comme à soi. Porte étroite. Faux prophètes. Jugement d'après les fruits. Bâtir sur le roc.	20
VIII. — Lépreux, Serviteur du Centurion, Belle-mère de Pierre guérie. Démoniaques délivrés. Autres guérisons. Détachement pour suivre Jésus-Christ. Tempête apaisée. Démon chassés et envoyés dans un troupeau de porcs.	24
IX. — Paralytique guéri. Vocation de Matthieu. Hémorroïsse guérie. Réponses au sujet des pécheurs et du jeûne. La vie rendue à une jeune fille, la vue à deux aveugles, la parole à un démoniaque muet. Compassion pour toutes sortes de maux.	28
X. — Noms et mission des apôtres. Pouvoirs et instructions qu'ils reçoivent. Persécutions et récompenses promises. . .	32
XI. — Jésus-Christ répond aux disciples de Jean et fait connaître le saint Précurseur. L'un et l'autre rejetés par les Juifs. Menaces aux villes impénitentes. Sages sans lumières. Simples éclairés. Joug léger.	38
XII. — Question du Sabbat. Main desséchée. Douceur du Messie. Possédé aveugle et muet. Blasphèmes des Pharisiens. Pêché contre le Saint-Esprit. Signe de Jonas. Glorieux titres de celui qui fait la volonté de Dieu.	42
XIII. — Paraboles du semeur, de l'ivraie, du senevé, du levain, du trésor, de la pierre précieuse, du filet. Jésus méprisé dans sa patrie.	47
XIV. — Décollation de Jean-Baptiste. Multiplication de cinq pains et de deux poissons. Jésus et Pierre marchant sur les eaux. Vertu des vêtements de Notre-Seigneur.	53
XV. — Scandale pharisaïque. Fausses traditions. Guides aveugles. La Chananéenne. Multiplication de sept pains et de quelques poissons.	56

XVI. — Prodige refusé. Levain des pharisiens. Confession et primauté de Pierre. Passion et résurrection prédites. Pierre repris. Abnégation.	60
XVII. — Transfiguration. Jean appelé Élie. Guérison d'un lunatique. Foi, prière et jeûne. Annonce de la Passion. Tribut payé.	64
XVIII. — Humilité. Scandale. Brebis égarée. Correction fraternelle. Obéissance à l'Église. Pouvoir de lier et de délier. Union dans la prière. Pardon des offenses. Dette remise. Ingratitude, dureté et châtement du débiteur inexorable. . .	67
XIX. — Mariage indissoluble. Préférence donnée au célibat volontaire. Bénédiction des petits enfants. Conseil de perfection. Richesses, obstacle au salut. Récompense de ceux qui quittent tout pour Jésus-Christ.	71
XX. — Ouvriers envoyés à la vigne. Passion et résurrection prédites. Demande des fils de Zébédée. Dévouement et servitudes imposés à la grandeur. Aveugles guéris.	74
XXI. — Entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem. Vendeurs chassés du temple. Figuier séché. Princes des prêtres confondus. Paraboles des deux fils recevant le même ordre; puis, des vigneronniers homicides et de la pierre angulaire. . .	79
XXII. — Festin des noces. Dieu et César. Résurrection des morts. Vie angélique. Amour de Dieu et du prochain. Le Messie, fils et Seigneur de David.	84
XXIII. — Ne pas confondre la vérité avec l'inconséquence de celui qui l'enseigne. Vanité, hypocrisie, méchanceté, fort dangereuses des Scribes et des Pharisiens. Leur futur châtement. Abus des grâces. Menaces contre Jérusalem. . . .	89
XXIV. — Ruine du Temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs. Vigilance recommandée. . .	94
XXV. — Les dix Vierges. Talents confiés aux serviteurs. Dernière sentence du souverain juge. Accomplissement ou omission des œuvres de miséricorde.	100

XXVI. — Conspiration des Juifs. Le parfum. Trahison de Judas. Dernière cène. Institution de l'Eucharistie. Le jardin des Oliviers. Jésus condamné et outragé chez Caïphe. Reniement et pénitence de Pierre.	104
XXVII. — Nouveau conseil contre Jésus. Désespoir de Judas. Jésus devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation, couronnement d'épines, crucifiement. Prodiges qui s'opèrent à la mort du Sauveur. Sa sépulture.	113
XXVIII. — Résurrection de Jésus-Christ. Anges au tombeau. Il apparaît aux saintes femmes. Nouvelle conspiration des Juifs avec les gardes. Apparition en Galilée. Mission des apôtres.	119

L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC.

CHAP. I. — Mission et œuvres de Jean. Baptême, tentation, prédication et divers miracles de Jésus-Christ.	123
II. — Paralytique. Vocation de Matthieu. Murmures au sujet des pécheurs, du jeûne et du sabbat.	127
III. — Main desséchée. Concours du peuple. Aveux des démons. Élection des apôtres. Blasphèmes. Pêché contre le Saint-Esprit. Mère et frères de Jésus.	129
IV. — Semailles et fruits. Lampe sur le chandelier. Développement de la semence confiée à la terre. Grain de senevé. Tempête apaisée.	131
V. — Légion de démons chassés. Pourceaux qui se précipitent dans la mer. Hémorroïsse guérie. Fille de Zaïre ressuscitée.	135
VI. — Jésus méprisé dans sa patrie. Mission des apôtres. Mort de Jean. Multiplication des cinq pains. Jésus marche sur les eaux. Vertu de ses vêtements.	138
VII. — Scandale pharisaïque. Fausses traditions. Ce qui souille l'homme procède du cœur. Chananéenne. Sourd-muet.	143

- VIII. — Multiplication des sept pains. Prodige refusé. Levain des pharisiens. Aveugle guéri. Confession de Pierre. Passion prédite. Réprimande faite à Pierre. Nécessité et manière de suivre Jésus. 147
- IX. — Transfiguration. Avénement d'Élie. Possédé guéri. Puissance de la foi, de la prière et du jeûne. Passion prédite. Humilité. Scandale. Enfer. 150
- X. — Indissolubilité du mariage. Bénédiction des enfants. Conseil de perfection. Péril des richesses. Centuple et vie éternelle. Passion prédite. Les fils de Zébédée. Esprit de domination. Aveugle de Jéricho. 155
- XI. — Entrée triomphante dans Jérusalem. Figuiers maudits. Vendeurs chassés du temple. Puissance de la prière. Questionneurs confondus. 159
- XII. — Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu et César. Résurrection. État angélique. Amour de Dieu et du prochain. Le Christ, Seigneur et fils de David. Docteurs superbes. Aumône de la veuve. 163
- XIII. — Ruine du temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem, et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs de la ruine de l'univers. Vigilance recommandée. 166
- XIV. — Conspiration des Juifs. Le parfum. Trahison de Judas. Dernière Cène. Institution de l'Eucharistie. Le jardin des Oliviers. Jésus condamné et outragé chez Caïphe. Renoncement et pénitence de Pierre. 169
- XV. — Nouveau conseil contre Jésus. Comparution devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation. Couronnement d'épines. Crucifiement. Prodiges opérés à la mort du Sauveur. Sa sépulture. 174
- XVI. — Résurrection. Saintes femmes au tombeau. Apparitions à Madeleine, à deux disciples et aux onze apôtres. Mission donnée et miracles promis. Ascension. Prédication de l'Évangile. 177

L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

- CHAP. I. — Prologue de l'Évangéliste. Naissance de Jean prédite. L'incarnation du Verbe annoncée. Visite de la sainte Vierge à Élisabeth. Son cantique. Naissance de Jean. Canticque de Zacharie. 180
- II. — Naissance du Fils de Dieu incarné. Apparition de l'ange aux bergers. Leur visite à la crèche. Circoncision du Sauveur. Purification de Marie. Canticque et prophétie de Siméon. Anne la prophétesse. Jésus au milieu des docteurs. . 187
- III. — Prédication, baptême, témoignage et prison de Jean. Baptême et généalogie de Jésus-Christ. 192
- IV. — Jeûne et tentation du Sauveur, son retour en Galilée. Infidélité de Nazareth. Il se retire à Capharnaüm. Nombreuses guérisons de malades et de possédés. On le suit dans le désert. 198
- V. — Jésus dans la barque de Pierre. Pêche miraculeuse. Lépreux et paralytique guéris. Vocation de Matthieu. Réponses au sujet des pécheurs et du jeûne. 200
- VI. — Question du sabbat. Main desséchée. Élection des apôtres. Abrégé du sermon sur la montagne. Béatitudes et malheurs. Charité pleine d'abnégation, de patience, de désintéressement et de générosité. Paille et poutre dans l'œil. Bon et mauvais arbre. Bâtir sur le roc et non sur la terre. . 204
- VII. — Le centurion. La veuve de Naïm. Les disciples de Jean envoyés à Jésus. Éloge de Jean par Jésus. L'un et l'autre rejetés par les Juifs. Pécheresse pénitente. 208
- VIII. — Parabole de la semence. Lampe sur le chandelier. Éloge de ceux qui écoutent et pratiquent la parole de Dieu. Tempête apaisée. Légion de démons chassés. Pourceaux précipités. Hémorroïsse guérie. Fille de Zaïre ressuscitée. . . 214
- IX. — Mission et puissance des apôtres. Leur retour et leur

- retraite. Multiplication des cinq pains. Confession de Pierre. Abnégation. Tout perdre pour se sauver. Transfiguration. Lunatique. Passion prédite. Vraie grandeur. Zèle inconsidéré. Tout laisser pour suivre Jésus-Christ. 219
- X. — Mission des soixante-douze. Villes impénitentes. Retour des disciples. Mystères cachés aux sages, et révélés aux simples. Parole du Samaritain. Jésus chez Marthe et Marie. . 226
- XI. — La prière. Possédé muet. Blasphème des Juifs. Fort armé. Démon qui revient. Bonheur de la mère de Jésus. Jonas. Reine du Midi. Ninivites. Pureté d'intention. Soins du dedans. Reproches et menaces aux scribes et aux pharisiens hypocrites. 230
- XII. — Hypocrisie. Ne craindre que Dieu. Se confier en lui. Blasphème contre le Saint-Esprit. Avarice et inquiétude. Chercher Dieu. Vigilance et fidélité dans son service. Esprit de zèle et de sacrifice. Attention aux moments de la grâce. Ne pas attendre ceux de la justice. 237
- XIII. — Pénitence. Figuier stérile. Femme courbée. Senevé. Levain. Question sur le nombre des sauvés. Faux justes. Menaces d'Hérode. Passion prédite. Crimes et châtimens de Jérusalem. 243
- XIV. — Hydropique. Sabbat. Modestie. Humilité. Vues surnaturelles. Invitation. Vaines excuses. Renoncement universel. Prudence et force. 246
- XV. — Murmures des Pharisiens. Brebis et drachme retrouvées. Joie dans le ciel pour un pénitent. Enfant prodigue. . 249
- XVI. — Économe infidèle. Aumône. Fidélité dans les petites choses. On ne peut servir deux maîtres. Jugemens de Dieu, autres que ceux des hommes. Indissolubilité du mariage. Le mauvais riche et le pauvre Lazare. Éternité de l'un et de l'autre. 252
- XVII. — Scandale. Pardon. Puissance de la foi. Serviteurs inutiles. Dix lépreux. Royaume de Dieu. Séducteurs. Avènement de Jésus-Christ. 257
- XVIII. — Instances d'une veuve obtenant justice, même d'un

mauvais juge. Pharisien et publicain. Petits enfants. Conseil de perfection. Pêril des richesses. Récompenses du détachement. Passion prédite. Aveugle de Jéricho.	261
XIX. — Zachée. Serviteurs à qui on confie de l'argent à faire valoir. Entrée de Jésus dans Jérusalem. Ses larmes sur cette ville. Vendeurs chassés du temple.	264
XX. — Questionneurs de mauvaise foi confondus. Vignerons homicides. Pierre angulaire. Dieu et César. Résurrection des morts. Vie angélique. Le Messie fils et Seigneur de David. Docteurs superbes et avarés.	269
XXI. — Aumône de la veuve. Ruine du temple prédite. Questions des apôtres à ce sujet. La réponse du Sauveur s'applique aux deux catastrophes : la destruction de Jérusalem, et la fin du monde. Divers signes avant-coureurs. Vigilance et prière recommandées.	272
XXII. Conspiration des Juifs. Trahison de Judas. Cène pascale. Eucharistie. Esprit de domination interdit. Gloire promise. Privilège de Pierre, malgré sa faute, qui lui est prédite. Prière, agonie et sueur de sang de Jésus. Il est pris et mené à Caïphe. Renoncement et pénitence de Pierre. Jésus outragé et condamné.	276
XXIII. — Jésus devant Pilate et devant Hérode. Cris de la multitude demandant Barabbas. Il est conduit au Calvaire. Pleurs des femmes de Jérusalem. Bon larron. Insultes d'un grand nombre. Ténèbres. Il meurt. Plusieurs se frappent la poitrine. Sa sépulture.	282
XXIV. — Résurrection. Visites des saintes femmes au sépulcre. Disciples d'Emmaüs. Diverses apparitions de Notre-Seigneur. Instructions et promesses. Ascension.	286

L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN.

CHAP. I. — Divinité du Verbe. Mission de Jean. Incarnation du Verbe. Grâces merveilleuses qu'elle nous apporte. Témoignage

- de Jean. Comment André, Pierre, Philippe et Nathanaël sont amenés à Jésus. 291
- II. — Noces de Cana. Changement de l'eau en vin. Vendeurs chassés du temple. Jésus prédit sa résurrection. Plusieurs croient en lui. Il connaît le fond des cœurs. 296
- III. — Nicodème vient trouver Jésus. Instructions qu'il en reçoit touchant la renaissance spirituelle, le salut du monde par la mort du Rédempteur, et la nécessité de la foi. Dispute au sujet du baptême. Nouveau témoignage de Jean à la supériorité et à la divinité de Notre-Seigneur. 299
- IV. — La Samaritaine instruite et convertie. Disciples éclairés sur les travaux et les récompenses de leur ministère. Samaritains qui reçoivent la foi. Fils d'un officier guéri. 302
- V. — Guérison d'un homme malade depuis trente-huit ans. Murmures et accusations des Juifs. Pour les amener à reconnaître sa qualité d'envoyé et de Fils de Dieu, Jésus leur donne différentes instructions, puis il invoque les témoignages de Moïse, de Jean, du Père lui-même, et de ses propres œuvres. Cause de leur incrédulité. 307
- VI. — Multiplication des cinq pains et des deux poissons. Jésus marche sur la mer. Discours dans lequel il proclame la nécessité de la foi, se déclare le pain vivant descendu du ciel, promet de donner sa chair à manger et son sang à boire. Merveilleux effets de cet aliment divin, et obligation de s'en nourrir. Murmures des incrédules. Infidélité de Judas prédite. 313
- VII. — Jésus part en secret pour Jérusalem : puis il enseigne dans le temple. Diverses discussions à son sujet. Il annonce sa mort et l'effusion de l'Esprit-Saint. Plusieurs tentatives pour l'arrêter échouent encore, et Nicodème prend sa défense,. . 321
- VIII. — Femme adultère absoute. Jésus lumière du monde, Fils et envoyé du Père qui lui rend témoignage. Malheur de ceux qui refusent de le recevoir et qui bientôt le crucifixeront. Il nous apporte la vraie liberté. On appartient à celui dont on fait les œuvres. Vainement les Juifs incrédules se glorifient d'être les enfants libres d'Abraham : ils sont enfants et esclaves du démon. La gloire d'Abraham vient du Messie

- qui est là présent, et qui était avant lui. On lui répond avec des pierres. 325
- IX. — Aveugle-né guéri. Enquête et persécution des pharisiens à ce sujet. L'aveugle reçoit une lumière incomparablement plus précieuse et professe sa foi. Notre-Seigneur offre à tous cette lumière spirituelle. Malheur et châtiment de ceux qui la refusent. 331
- X. — Diverses marques pour distinguer le pasteur du voleur ; le vrai pasteur, du mercenaire. Jésus bon et souverain pasteur. Il est en même temps la porte du bercail, par laquelle tout le troupeau, pasteurs et brebis, doit entrer. Nul n'est pasteur légitime que par lui. Nul ne se montre digne du nom de pasteur, qu'en l'imitant. Divers caractères des vraies et fidèles brebis. Les Juifs ne veulent pas comprendre cette doctrine. Ils entrent en fureur et cherchent à le lapider lorsque, pour leur en donner l'intelligence, il leur parle de sa qualité de Fils de Dieu. Cependant il leur démontre sa divinité par ses œuvres. 335
- XI. — Maladie et mort de Lazare. Entretien de Marthe avec Jésus. Résurrection de Lazare. Conspiration des Juifs contre la vie du Sauveur. Caïphe prophétise. Jésus se retire à Éphrem. Ordre donné de le prendre. 338
- XII. — Souper de Béthanie. Parfum sur les pieds de Jésus. Murmures de Judas. Complot contre la vie de Lazare. Entrée de Jésus à Jérusalem. Gentils désireux de le voir. A quelles conditions on le sert. De quelle manière il sauve le monde. Son trouble. Voix du Père, qui lui rend témoignage. Nécessité de la foi et des œuvres. Incrédulité opiniâtre, conduisant à un profond aveuglement. Lâcheté funeste de certains croyants. Parole de salut, juge sévère à ceux qui la méprisent ou la méconnaissent. 343
- XIII. — Dernière Cène. Lavement des pieds. Trahison de Judas prédite. Glorification de Jésus. Commandement spécial de la charité mutuelle. Renoncement de Pierre annoncé. . . 348
- XIX. — Sermon après la Cène. Consolations et promesses aux disciples. Jésus va leur préparer un lieu, et il viendra les chercher. Il est la voie, la vérité, la vie, et la manifestation

substantielle du Père. Il veillera sur eux, les exaucera et leur obtiendra l'Esprit qui console, fortifie, et enseigne toute vérité. L'observation de ses commandements est la preuve de l'amour qu'on lui porte : la paix en est le fruit. Comment lui-même prouve son amour au Père : promptitude et générosité de son obéissance. 352

XV. — Suite du sermon après la Cène. Comparaison tirée d'une vigne. Jésus est le cep ; ses disciples, les sarments. Union merveilleuse et nécessaire entre lui et ceux qui lui appartiennent. De là, les fruits de joie, de sanctification et de vie. Hors de là, stérilité, réprobation et mort. On communique intimement avec Jésus par l'imitation de son amour, de son obéissance et de son dévouement. Le monde, ne voulant point de cette vie, la hait et la persécute : mais le Saint-Esprit et les enfants de Dieu lui rendent témoignage. 356

XVI. — Suite du discours après la Cène. Annonce des persécutions. Tristesse des apôtres en apprenant le départ prochain du divin Maître. Consolateur promis. De quoi il convaincrà le monde. Comment il les enseignera. Véritable joie après les tribulations. Efficacité de la prière. Fuite des apôtres prédite. 358

XVII. — Jésus demande au Père la gloire qui lui est due comme Dieu-Sauveur. Il prie pour ceux qui sont déjà ses disciples, et pour ceux qui le deviendront. Sa sollicitude à leur égard. Vœux ardents pour que tous les siens soient un, comme il est un avec le Père. Son désir et son but en tout, c'est la gloire de Dieu et la sanctification des hommes. . . 362

XVIII. — Le jardin. Juifs renversés. Pierre et Malchus. Jésus devant Anne et Caïphe. Interrogatoire et soufflet. Reniement de Pierre. Jésus est présenté à Pilate. Barabbas lui est préféré. 365

XIX. — Flagellation. Couronnement d'épine. Perplexité et lâcheté de Pilate. Calvaire. Crucifiement. Titre de la croix. Partage des vêtements. Marie et Jean au pied de la croix. Soif et mort de Jésus. Son côté est ouvert. Joseph et Nicodème prennent soin de sa sépulture. 370

XX. — Madeleine va au sépulcre, d'où elle retourne avertir

Pierre et Jean, qui y viennent aussi. Apparition des anges et de Jésus à Madeleine. Jésus au milieu des apôtres, auxquels il donne le Saint-Esprit, avec le pouvoir de remettre et de retenir les péchés. Nouvelle apparition de Jésus aux apôtres. Incrédulité et foi de Thomas. Beaucoup de miracles non écrits.	374
XXI. — Apparition de Jésus près de la mer de Tibériade. Pêche miraculeuse. Pierre proteste trois fois de son amour. Jésus lui ordonne de paître ses agneaux et ses brebis, lui prédit le martyre et refuse de répondre à ses questions sur le sort de Jean. Beaucoup de choses faites par le Sauveur, qui ne sont pas écrites.	377

LES ACTES DES APOTRES.

CHAP. I. — Prologue de l'auteur. Ascension de Jésus. Retour des apôtres à Jérusalem. Matthias élu à la place de Judas.	381
II. Pentecôte. Descente du Saint-Esprit. Don des langues. Première prédication de Pierre. Trois mille hommes convertis. Vie des premiers fidèles.	384
III. — Boiteux guéri à la porte du temple. Seconde prédication de Pierre.	392
IV. — Pierre et Jean mis en prison. Cinq mille nouveaux convertis. Les deux apôtres devant le conseil des Juifs. Discours de Pierre. Ce qu'il répond à l'ordre de ne plus prêcher Jésus. Prière de l'Église assemblée. Nouvelle effusion du Saint-Esprit. Union des fidèles. Barnabé vend son champ, dont il abandonne le prix.	395
V. — Ananie et Saphire frappés de mort. Les apôtres opèrent de nombreux miracles. Emprisonnés, ils sont délivrés par un ange. Ramenés devant le tribunal, ils sont renvoyés par le conseil de Gamaliel. Flagellés, ils se réjouissent et continuent leur mission.	398
VI. — Murmures des Grecs au sujet des aumônes. Élection des	

sept diacres. Zèle et miracles d'Étienne. Soulèvement contre lui. Il est traduit devant le conseil et accusé par de faux témoins. 403

VII. — Discours d'Étienne devant le conseil des Juifs. En passant en revue les principaux faits de leur histoire depuis l'alliance de Dieu avec Abraham, il montre que ce n'est pas lui qui manque de respect à l'égard de Moïse, des prophètes, de la loi et du temple, mais eux à la suite de leurs pères, dont ils viennent de combler la mesure par le meurtre du Juste. De son exposé il apparaît manifestement aussi que ce Juste tué par eux, glorifié par le Père, est bien le Salut qu'annonce toute leur histoire. Il est interrompu, emmené et lapidé. Sa charité pour ses ennemis. Saul présent et consentant à sa mort. 405

VIII. — Persécution. Dispersion des fidèles. Saul ravage l'Église. Philippe opère beaucoup de miracles et de conversions à Samarie. Simon le Magicien reçoit le baptême. Pierre et Jean donnent le Saint-Esprit aux Samaritains. Malédiction de Pierre contre Simon, qui propose d'acheter ce pouvoir. Un ange envoie Philippe instruire et baptiser l'Eunuque éthiopien. 410

IX. — Saul persécute les fidèles. Sa conversion. Il prêche Jésus à Damas. Son retour à Jérusalem, d'où il se rend à Césarée, puis à Tarse. Pierre guérit Énée, et ressuscite Tabithe. 414

X. — Corneille, centurion à Césarée, reçoit d'un ange l'ordre d'envoyer chercher Pierre. De son côté, Pierre est averti, par une vision mystérieuse, de ne plus faire de distinction entre Juifs et Gentils, mais d'aller à tous, et de les amener tous à l'Évangile. Il va trouver Corneille et l'instruit, ainsi que les autres Gentils qui étaient là. Le Saint-Esprit descend sur eux tous, et ils reçoivent le baptême. 418

XI. — Les Juifs murmurant de ce que Pierre était entré chez les Gentils, il les apaise en leur racontant ce qui avait eu lieu. Barnabé et Saul à Antioche. C'est là qu'on commence à donner aux disciples le nom de chrétiens. Le prophète Agabus. Aumônes pour les fidèles de Jérusalem. 423

- XII. — Martyre de Jacques le Majeur. Emprisonnement et délivrance miraculeuse de Pierre. Fin misérable d'Hérode Agrippa 426**
- XIII. — Saul et Barnabé envoyés aux Gentils. Ils passent en Chypre. Le magicien Bar-Jésu rendu aveugle et le proconsul Sergius Paulus converti par Saul, qui s'appellera désormais Paul. Discours de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pistidie. Sédition excitée contre lui et contre Barnabé par les Juifs. Tous deux se tournent vers les Gentils. 428**
- XIV. — Miracles et conversions à Icone. Paul et Barnabé, chassés de là, se réfugient à Lystre. A la vue d'un perclus guéri, on veut les adorer, puis on les lapide. Après avoir parcouru divers lieux, visitant les fidèles, prêchant, ordonnant des prêtres, ils retournent à Antioche. 433**
- XV. — Difficulté au sujet des observances légales. Paul et Barnabé la portent à Jérusalem, où les apôtres se réunissent en concile sous la présidence de Pierre. Lettre du concile. Paul et Barnabé, accompagnés de Jude et de Silas, reviennent à Antioche avec la décision. Paul et Barnabé se séparent. . . 436**
- XVI. — Paul prend avec lui Timothée. Voulant évangéliser l'Asie et la Bithynie, il en est empêché et appelé en Macédoine. Son arrivée à Philippes. Baptême de Lydie. Pythonisse délivrée. Paul et Silas battus de verges et emprisonnés. Miracles dans la prison. Embarras des magistrats, qui non-seulement leur permettent, mais les prient de se retirer. 441**
- XVII. — Paul à Thessalonique, où les Juifs soulèvent le peuple contre lui. Il passe à Bérée, et les mêmes l'y poursuivent. Arrivé à Athènes, il prêche dans l'Aréopage. Conversion de Denis et de plusieurs autres personnes. 445**
- XVIII. — Paul à Corinthe, travaillant des mains, prêchant les Juifs et les Gentils, traduit devant le proconsul. Il va à Éphèse, à Césarée, à Jérusalem, à Antioche ; puis, parcourt la Galatie et la Phrygie, confirmant les frères. Apollon vient à Éphèse et passe en Achaïe 450**
- XIX. — Paul à Éphèse. Disciples encore étrangers au Baptême de Notre-Seigneur et à la Confirmation. Opiniâtreté des**

- Juifs. Docilité plus grande des Gentils. Miracles de Paul: Exorcistes juifs méprisés et battus par un démoniaque. Fidèles confessant leurs péchés. Mauvais livres brûlés. Grande sédition excitée contre Paul par un orfèvre, qui craint pour le débit de ses idoles. 453**
- XX. — Paul en Macédoine et en Grèce. A Troade il ressuscite Eutyque. Son arrivée à Milet. Réunion d'évêques et de prêtres. Son exhortation dans cette assemblée. Grande désolation quand on apprend qu'il va partir et qu'on ne le reverra plus. 457**
- XXI. — Paul à Tyr, à Ptolémaïde et à Césarée, où le prophète Agabus lui prédit des liens. Arrivé à Jérusalem et étant allé au temple pour se purifier, il est chassé et maltraité par les Juifs, puis enchaîné par un tribun romain et conduit vers la forteresse. 461**
- XXII. — Discours de Paul, où il raconte sa vie passée et sa conversion. Fureur des Juifs. Le tribun veut qu'il soit flagellé et mis à la question : mais il s'arrête, quand Paul a décliné son titre de citoyen romain. 464**
- XXIII. — Paul se justifie devant le conseil. Il est frappé au visage par ordre du grand-prêtre. Division entre les pharisiens et les saducéens. Jésus-Christ lui apparaît. Conjuraton contre sa vie. Il est conduit à Césarée par les gens du tribun, qui en écrit au gouverneur Félix 467**
- XXIV. — Paul, accusé devant Félix, se justifie. Le gouverneur le retient en prison, dans l'espérance d'en recevoir de l'argent. Au lieu de cela, il entend de lui des vérités qui le font trembler. Cependant il ne le délivre pas : et au bout de deux ans, pour plaire aux Juifs, il le laisse encore prisonnier entre les mains de son successeur, Festus. 471**
- XXV. — Paul, accusé devant Festus, renouvelle sa justification ; et, pour n'être pas livré à la haine des Juifs, il en appelle à César. Agrippa, étant venu à Césarée, désire le voir, et Festus le fait comparaître. 473**
- XXVI. — Paul, se justifiant devant Agrippa, raconte sa vie passée, sa conversion et son zèle pour la foi en Jésus. Il est taxé de folie. Sa réponse. Agrippa reconnaît son innocence. . 476**

XXVII. — Embarquement de Paul pour l'Italie. Description de son voyage. Dangers de la navigation. Le vaisseau, battu par la tempête, est sur le point de périr corps et biens. Mais Dieu donne à Paul tous ceux qui se trouvent là avec lui. En effet, quoique le vaisseau se brise, tous peuvent se sauver. . 479

XXVIII. — Paul à Malte. Il est mordu par une vipère, sans en ressentir aucun mal. Il guérit beaucoup de malades, entre autres le père de Publius. Il continue son voyage. Sa visite aux frères de Pouzzoles. Son arrivée à Rome. Il entre d'abord en conférences avec les Juifs. Puis, pendant deux ans, il annonce Jésus-Christ à tous ceux qui viennent le voir. . . . 483

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

156 284

22



